

La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam

Le codex Parisino-petropolitanus



DE
FRANÇOIS DÉROCHE

BRILL

La transmission écrite du Coran
dans les débuts de l'islam

Texts and Studies on the Qur'ān

Editorial Board

Gerhard Böwering

Yale University

Jane Dammen McAuliffe

Bryn Mawr College

VOLUME 5

La transmission écrite
du Coran
dans les débuts de l'islam

Le codex Parisino-petropolitanus

par

François Déroche



BRILL

LEIDEN • BOSTON
2009

This book is printed on acid-free paper.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Déroche, François.

La transmission écrite du coran dans les débuts de l'islam : le codex parisino-petropolitanus / par François Déroche.

p. cm. — (Texts and studies on the Qur'an ; v. 5)

Includes index.

ISBN 978-90-04-17272-2 (hardback : alk. paper)

1. Koran—Hermeneutics. 2. Koran—Manuscripts. I. Title. II. Series.

BP130.2.D37 2009

297.1'224—dc22

2009010955

ISSN 1567-2808

ISBN 978 90 04 17272 2

Copyright 2009 by Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands.

Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill, Hotei Publishing, IDC Publishers, Martinus Nijhoff Publishers and VSP.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the publisher.

Authorization to photocopy items for internal or personal use is granted by Koninklijke Brill NV provided that the appropriate fees are paid directly to The Copyright Clearance Center, 222 Rosewood Drive, Suite 910, Danvers, MA 01923, USA.

Fees are subject to change.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations	vii
Table des illustrations	ix
Introduction	1
I. Les pérégrinations d'un manuscrit	7
II. Analyse codicologique du codex Parisino-petropolitanus	21
III. L'orthographe du codex Parisino-petropolitanus	51
IV. Le texte du codex Parisino-petropolitanus	77
V. Le codex Parisino-petropolitanus et les débuts de la tradition coranique manuscrite	109
Conclusions	161
English summary	171
Index des manuscrits	181
Index des noms propres	183
Planches	185

Transcription	۳
Avertissement	۲
Le codex Parisino-petropolitanus	۸

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AION	<i>Annali dell'Istituto Orientale di Napoli</i>
BL	The British Library
BNF	Bibliothèque nationale de France
BNR	Bibliothèque nationale de Russie
DaM	Dār al-Maḥṭūṭāt
EI	<i>Encyclopédie de l'islam</i> (2 ^e édition)
EQ	<i>Encyclopaedia of the Qur'ān</i>
f.	feuillet
GdQ	<i>Geschichte des Qorāns</i> (2 ^e édition)
JAOS	<i>Journal of the American Oriental society</i>
L	feuillet du codex Parisino-petropolitanus conservé dans la N.D. Khalili collection of Islamic art (KFQ 60)
M	feuillet du codex Parisino-petropolitanus conservé à la BNR (Marcel 18)
P	feuillet du codex Parisino-petropolitanus conservé à la BNF (Arabe 328)
REI	<i>Revue des études islamiques</i>
V	feuillet du codex Parisino-petropolitanus conservé à la Biblioteca apostolica vaticana (Vat. Ar. 1605 [I])
WZKM	<i>Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes</i>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Main A. Manuscrit Saint-Pétersbourg, BNR, Marcel 18, f. 6 verso.
2. Main A : tableau des formes caractéristiques des lettres.
3. Main B. Manuscrit Paris, BNF, Arabe 328, f. 29 recto.
4. Main B : tableau des formes caractéristiques des lettres.
5. Main C. Manuscrit Paris, BNF, Arabe 328, f. 61 recto.
6. Main C : tableau des formes caractéristiques des lettres.
7. Main D. Manuscrit Paris, BNF, Arabe 328, f. 10 recto.
8. Main D : tableau des formes caractéristiques des lettres.
9. Main E. Manuscrit Paris, BNF, Arabe 328, f. 25 verso.
10. Main E : tableau des formes caractéristiques des lettres.
11. Paris, BNF, Arabe 328, f. 30 verso (correction 1).
12. Paris, BNF, Arabe 328, f. 44 verso (correction 2).
13. Londres, BL, Or. 2165, f. 29 recto.
14. Paris, BNF, Arabe 328, f. 72 recto.
15. Paris, BNF, Arabe 328, f. 96 recto.
16. Paris, BNF, Arabe 6140 a, f. 2 recto.
17. Palimpseste (Sotheby's, lot 551 de la vente du 22 octobre 1992).
18. Main A du fragment Sanaa, DaM, 00-25.1.
19. Main B du fragment Sanaa, DaM, 00-25.1.
20. Paris, BNF Arabe 7191 recto.
21. Paris, BNF Arabe 7191 verso.
22. Paris, BNF Arabe 7194 recto.
23. Paris, BNF Arabe 7194 verso.
24. Paris, BNF Arabe 7195 (2) verso.
25. Paris, BNF Arabe 7195 (3) verso.
26. Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17, f. 8 verso (main A).
27. Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17, f. 3 verso (main B).
28. Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17, f. 5 verso (main C).

INTRODUCTION

Une longue fréquentation du manuscrit Arabe 328 est à l'origine de cette étude. En septembre 1979, alors que nous commençons la préparation du catalogue des manuscrits du Coran conservés à la Bibliothèque nationale de France, nous procédâmes à un premier examen de la collection et, prenant ces manuscrits dans l'ordre des cotes, Arabe 328 fut le cinquième dont nous fîmes l'examen. Il se présentait alors comme un volume factice dans une demi-reliure à dos en parchemin, réalisée au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. À l'intérieur, sans doute selon les instructions de Michele Amari ou de ses continuateurs, des feuilles d'un méchant papier bleu isolaient les uns des autres les groupes de feuillets de même origine. Entre les feuillets eux-mêmes, on avait disposé des feuilles de papier industriel (on n'ose parler de serpentes) dans le but louable de protéger les vénérables fragments, sans savoir que l'acidité de ces mêmes feuilles représentait pour eux un danger direct. En outre, ce dispositif, associé à une reliure assez serrée, rendait pratiquement impossible un examen codicologique sérieux. Au terme de l'analyse que nous fîmes alors, nous crûmes devoir distinguer les f. 1 à 56 (Arabe 328 a)¹ des f. 57 à 70 (Arabe 328 b)².

L'intérêt de ce manuscrit pour l'histoire de la transmission du texte coranique nous avait très tôt frappé, notamment parce que sa position par rapport à la vulgate demandait à être examinée en détail. L'occasion de lui donner plus de publicité ne se présenta de manière concrète que lorsque nous rencontrâmes Sergio Noja Nosedà à qui nous offrîmes de s'associer au projet que nous caressions depuis longtemps, celui d'entreprendre la publication des premiers témoins écrits du Coran. La parution en 1998 du facsimilé du manuscrit Arabe 328 a fut l'occasion de reprendre ce dossier sur le plan de l'écriture et de l'orthographe³.

¹ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 59–60, notice 2.

² *Ibid.*, p. 60, notice 3, et pl. V.

³ F. Déroche et S. Noja Nosedà, *Le manuscrit arabe 328 (a) de la Bibliothèque nationale de France* [Sources de la transmission manuscrite du texte coranique, I: Les manuscrits de style ḥiǧāzī], Les, 1998. Notre souhait initial de ne faire apparaître

Bien des années plus tard, en 2001, l'étude de la série conservée à Saint-Petersbourg nous permit de mieux comprendre les particularités codicologiques jadis observées à Paris. Mais ces observations ne trouvèrent leur aboutissement que très récemment, en 2006, lorsque les responsables de la collection parisienne décidèrent, à l'issue d'une exposition où figurait un bifeuillet d'Arabe 328 a⁴, de refaire la reliure et surtout de retirer les feuilles de papier intercalées entre les feuillets. C'est donc sur un manuscrit plus proche de ce qu'il devait être à l'origine que nous avons pu parachever ce travail, commencé en vue d'une publication dans un autre contexte, puis développé de manière à prendre la forme d'une monographie dont nous espérons qu'elle fera progresser les études sur l'histoire du texte coranique et contribuera à l'établissement d'une édition critique tenant compte des spécificités de sa transmission.

Le lecteur ne sera donc guère surpris que nous revenions sur une de nos conclusions antérieures : les conditions plus satisfaisantes dans lesquelles s'est déroulé notre examen nous ont en effet conduit à revenir sur la distinction opérée entre les fragments Arabe 328 a et 328 b pour des raisons que nous expliciterons plus loin. Quelque intéressant que puisse être ce rectificatif, il l'est assurément moins que les perspectives ouvertes par le manuscrit pour l'étude de la transmission du Coran dans les débuts de l'islam. Même si l'hypothèse avancée par John Wansbrough n'est plus d'actualité⁵, elle n'en a pas moins fait apparaître avec force combien nos connaissances en ce domaine demeuraient imprécises. L'histoire traditionnelle de la mise par écrit fait état de deux étapes. La première, sous le règne d'Abū Bakr (règne de 11/632 à 13/634), débouche sur un texte qui reste entre des mains privées, possession successivement du premier calife, puis de son successeur 'Umar (règne de 13/634 à 23/644), puis de la fille de ce dernier, Ḥafṣa (m. 41/661–662 ou 45/665). C'est d'ailleurs sous le nom de « feuillets de Ḥafṣa » (*ṣuḥuf Ḥafṣa*) que la tradition connaît cet exemplaire. La deuxième étape, essentielle dans la représentation musulmane, se déroule sous le règne de 'Uṭmān (de 23/644 à 35/656). Selon les sources, un des chefs militaires de l'expédition lancée contre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, Ḥuḍayfa b.

dans la transcription en caractères arabes modernes que les points diacritiques effectivement indiqués sur le manuscrit ne fut que partiellement exaucé : les lettres ponctuées sont en gras de manière à permettre de les reconnaître.

⁴ *Livres de Parole. Torah, Bible, Coran*, Paris, 2005, p. 148.

⁵ J. Wansbrough, *Qur'anic studies*, Londres, 1978.

al-Yamān al-‘Absī (m. 36/657), entendit des soldats qui récitaient des passages coraniques de manière divergente. Inquiet, il alla trouver le calife pour lui demander d’intervenir afin d’éviter que des divisions n’apparaissent entre les musulmans à propos du texte, à l’image de celles qui s’étaient manifestées entre juifs ou chrétiens. Emu, le calife fit demander à Ḥafṣa bt. ‘Umar les feuillets (*ṣuḥuf*) dont elle avait hérité de son père et qui représentaient la première recension établie sous le règne d’Abū Bakr. Sur cette base, Zayd b. Ṭābit « copia les feuillets dans les volumes » avec l’aide de Quraychites—le calife ayant donné instruction qu’en cas de différend sur un passage, celui-ci soit écrit selon le dialecte de Quraych. Le calife fit par la suite réaliser des copies, les *maṣāḥif al-amṣār*, qui furent envoyées à Damas, Kūfa et Baṣra, une quatrième restant à Médine. La tradition musulmane conserve des listes de variantes du squelette consonantique ou *rasm* qui caractérisent chacun de ces manuscrits.

Les divergences de détail dans les différentes versions de cette histoire, le caractère tardif des sources qui les conservent ont été depuis longtemps reconnus⁶. Elle n’en est pas moins intéressante par le contraste qu’elle représente, dans son insistance sur la garantie que l’écrit peut apporter à la conservation du texte, avec la tradition musulmane qui accorde la primauté à l’oralité dans ce processus de transmission. Sans négliger ce point, il nous paraît néanmoins regrettable que les seuls vestiges susceptibles de s’approcher le plus près des origines, nous voulons parler des manuscrits qui pourraient remonter au I^{er}/VII^e siècle, n’aient pas fait l’objet d’une étude qui viserait à confronter ce que rapportent les sources et les vestiges matériels eux-mêmes. Le souci de donner un plus large accès à ces derniers et à combler une lacune importante nous a donc conduit à rouvrir ce dossier.

Pour des raisons qui apparaîtront plus loin, une étude d’ensemble nous a paru prématurée et nous avons donc choisi de faire porter notre enquête sur un manuscrit. Ce denier devait nécessairement être d’une part accessible grâce à d’abondantes reproductions—afin de donner au lecteur la possibilité de contrôler nos analyses—et contenir d’autre part une portion appréciable du texte coranique. L’ensemble de fragments plus ou moins étendus que nous appelons le « codex Parisino-petropolitanus » répondait à ces exigences. Il n’était certes pas indispensable de retenir une copie aussi complexe que celle que

⁶ Voir notamment F. Schwally, *GdQ* II, p. 54–62.

nous avons choisie : résultat du travail de plusieurs copistes, elle offre toutefois une occasion exceptionnelle d'analyser des pratiques d'écriture dont la contemporanéité ne fait aucun doute, en dépit des spécificités des différentes mains. Cette diversité dont le constat peut se faire sans grand effort en feuilletant le manuscrit se retrouve-t-elle dans d'autres domaines ? Pour répondre à cette question, la constitution matérielle du manuscrit, mais aussi son orthographe ou encore son texte ont fait l'objet d'une analyse méticuleuse, tentant de remonter autant que faire se peut à l'état originel de ce coran. Bien des données manquent, puisque le manuscrit est réduit à une moitié du texte ; des informations directes sur sa datation et son origine font notamment défaut, à supposer qu'elles aient jamais existé. Il est néanmoins possible de réunir des éléments de réponse sur ces deux points en étudiant les données que la paléographie, la codicologie ou la philologie nous permettent de rassembler, mais aussi en cherchant des parallèles dans des manuscrits similaires. Pour appuyer notre analyse, il nous a semblé indispensable de lui adjoindre une transcription de l'ensemble du texte qui en proposât l'état originel et qui, à la différence de celle qui accompagnait le facsimilé, ne faussât pas la comparaison en reprenant intégralement la ponctuation diacritique moderne. Pour ce faire, nous avons pris comme point de départ l'édition du Caire à laquelle nous avons apporté les modifications nécessaires ; nous avons toutefois conservé, pour la commodité de l'utilisation, la numérotation des versets et les titres des sourates—qui n'apparaissent pas initialement.

Nous ne sommes qu'au commencement des études sur les plus anciennes copies du Coran. Il est encore difficile pour les chercheurs d'en trouver des reproductions : elles sont en nombre réduit et seuls deux manuscrits sont à l'heure actuelle accessibles en partie sous forme de facsimilé. C'est bien sûr le cas du codex Parisino-petropolitanus, à l'exception d'une part des feuillets 57 à 70 d'Arabe 328 et de l'autre des fragments conservés à Saint-Pétersbourg. Les comparaisons que nous nous proposons de faire se sont, dans la mesure du possible, limitées aux illustrations actuellement publiées ; les reproductions qui figurent dans cet ouvrage sont quant à elles destinées à donner une idée de l'apparence des écritures que nous analysons.

Ce projet a pu progresser rapidement grâce à la bienveillance qu'ont eue à notre égard les deux établissements où est conservé le gros de ce manuscrit, la Bibliothèque nationale de France et la

Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg; nous tenons à les en remercier, mais nous souhaitons exprimer plus particulièrement notre gratitude à Mmes Marie-Geneviève Guesdon, Olga Vasilyeva et Annie Vernay-Nouri. Nous avons bénéficié des remarques que nous ont faites Fred Leemhuis et Bassam Tahhan: qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude.

CHAPITRE I

LES PÉRÉGRINATIONS D'UN MANUSCRIT

Les prescriptions des juristes musulmans relatives à la façon de disposer des manuscrits coraniques usagés sont vraisemblablement à l'origine de quatre dépôts situés dans l'enceinte de mosquées¹; à Damas², Fustât³, Kairouan⁴ et Sanaa⁵, ces fragments ont été recueillis et placés dans des emplacements où ils pouvaient demeurer à l'abri des souillures. C'est ainsi qu'ont été préservées les plus importantes collections de corans des premiers siècles de l'hégire, collections dont l'étude est encore en cours. Les fragments qui forment le sujet de cette étude proviennent de l'une d'entre elles. Ils sont en effet restés pendant plusieurs siècles dans la mosquée de 'Amr à Fustât dont les origines remontent à 22/643⁶. Nous ne disposons à vrai dire d'aucun indice précis sur la date à laquelle ce coran y était parvenu. Deux possibilités sont effectivement envisageables : le manuscrit pourrait

¹ J. Sadan, Genizah and genizah-like practices in Islamic and Jewish traditions. Customs concerning the disposal of worn-out Sacred Books in the Middle Ages, according to an Ottoman source, *Bibliotheca Orientalis* 43 (1986), p. 37–58. Voir également A. Gacek, The copying and handling of Qur'āns: Some observations on the *Kitāb al-Maṣāḥif* by Ibn Abi Dā'ūd al-Sijistānī, [Actes de la conférence internationale sur les manuscrits du Coran (Bologne, 26–28 septembre 2002)] *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59 (2006), p. 246, et A. Jahdani, Du *fiqh* à la codicologie. Quelques opinions de Mālik (m. 179/796) sur le Coran-codex, *ibid.*, p. 277.

² Voir J. et D. Sourdel, Nouveaux documents sur l'histoire religieuse et sociale de Damas au Moyen Âge, *REI* 32 (1964), p. 6–8.

³ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 13.

⁴ M. al-Nayyāl, *al-Maktaba al-aṭāriyya bi-l-Qayrawān: 'arḍ wa-dalīl*, Tunis, 1963; on se reportera également à G. Marçais et L. Poinssot, *Objets kairouanais, IX^e au XIII^e siècle, Reliures, verreries, cuivres et bronzes, bijoux* fasc.1, Tunis-Paris, 1948 [Direction des antiquités et arts, Notes et documents, 9], p. 11–12.

⁵ P. Costa, La moschea Grande di Ṣan'ā', *AION* 34 (1974), p. 487 et 505–506; *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, Koweït, Dār al-āṭār al-islāmiyya, 1985; U. Dreibholz, *Frühe Koranfragmente aus der Großen Moschee in Sanaa/Early Quran fragments from the Great Mosque in Sanaa*, Sanaa, 2003 [Hefte zur Kulturgeschichte des Jemen, Bd 2], p. 18–25.

⁶ Voir A.C.K. Creswell, *Early Muslim architecture*, 2^e éd., Oxford, 1969, t. I, p. 36–38, 58–59, 131 et 149–151.

avoir été copié à Fustât et déposé à cet endroit dès son achèvement ; des fragments coraniques qui proviennent de ce même dépôt portent en effet des actes de *waqf* qui attestent qu'une bibliothèque contenant des manuscrits coraniques y existait au moins dès le III^e/IX^e siècle⁷. Selon l'autre scénario, le manuscrit aurait rejoint cette collection—au sens le plus simple du terme—après un laps de temps indéterminé. D'autres manuscrits ou fragments retirés de la mosquée de 'Amr se signalent en effet par des notes qui indiquent clairement qu'ils ont été transférés vers l'Égypte depuis des points assez variés : Damas⁸, Tyr⁹ ou Tarse¹⁰. Rien dans notre manuscrit ne permet de privilégier une hypothèse plutôt qu'une autre : lui-même ne contient aucune indication à ce propos car les emplacements où se rencontrent généralement ces informations, au début ou à la fin de la copie, n'ont en effet dans son cas pas été conservés.

Les feuillets que nous avons pu retrouver sont actuellement dispersés entre quatre collections. L'essentiel est toutefois conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris et à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg : de ce fait, nous appellerons ce manuscrit coranique le *codex Parisino-petropolitanus*. Les informations sur les circonstances dans lesquelles il a été découvert ne sont pas connues de manière précise. Nous savons seulement qu'il était conservé à la fin du XVIII^e siècle dans un dépôt situé dans l'enceinte de la mosquée de 'Amr, mais dont la localisation demeure imprécise. Le voyageur allemand Ulrich Seetzen, qui visita les lieux le 17 janvier 1809¹¹, raconte dans son journal qu'il fut introduit par un enfant dans « une petite pièce obscure du côté nord » de la mosquée où se trouvaient des fragments de manuscrits anciens qui étaient accumulés pêle-mêle à même le sol, mélangés avec de vieilles nattes, sur une

⁷ On se reportera ainsi aux fragments Arabe 336, 352, 361 a et 376 b de la Bibliothèque nationale de France (F. Déroche, *op. cit.*, p. 108, notice 145 ; p. 103–104, notice 130 ; p. 92, notice 89 ; p. 129, notice 216).

⁸ Fragment Paris, BNF Arabe 376 b (F. Déroche, *op. cit.*, p. 129, notice 216) ; dans ce cas toutefois, il n'est pas totalement sûr que le manuscrit ait été apporté de Damas.

⁹ Fragments Paris, BNF Arabe 358 b et 360 b (F. Déroche, *op. cit.*, p. 91, notice 85 ; p. 126, notice 206).

¹⁰ Fragment Paris, BNF Arabe 346 a (F. Déroche, *op. cit.*, p. 86, notice 64).

¹¹ F. Kruse éd., *Ulrich Jasper Seetzen's Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*, t. 3, Berlin, 1855, p. 388–390. Sur Ulrich Seetzen (1767–1811), voir, outre l'édition de son journal par F. Kruse, *Ulrich Jasper Seetzen (1767–1811). Leben und Werk. Die arabischen Länder und die Nahostforschung im napoleonischen Zeitalter*, Gotha, 1995.

hauteur d'un pied¹². Seetzen affirme que la plupart des manuscrits étaient encore reliés («gebunden»); pourtant, les collections ayant acquis des fragments provenant de ce dépôt ne conservent pas de reliure de cette époque en dehors d'un seul spécimen qui pourrait se rattacher à cet ensemble¹³. Il est possible en revanche que des blocs de cahiers plus ou moins importants aient subsisté, maintenus ensemble par les coutures—ce qui expliquerait l'existence de portions du manuscrit contenant des séquences textuelles plus ou moins étendues dans les collections de Paris et de Saint-Petersbourg¹⁴.

Seetzen paraît être le premier à mentionner ce dépôt. Il n'était toutefois peut-être pas le premier à en avoir connaissance: dès le XVII^e siècle au moins, des habitants de Fustât avaient commencé à vendre à des Européens amateurs d'antiquités ou de curiosités, des fragments plus ou moins importants, soit directement, soit en passant par des intermédiaires¹⁵. C'est ainsi que des négociants danois avaient acquis dès 1626 cinq volumes qui sont maintenant conservés à Copenhague et qui proviennent certainement du dépôt de la mosquée¹⁶. Un peu plus tard, Frederik Christian von Haven, un membre

¹² *Ibid.*, p. 389. J.J. Marcel rend ainsi compte de l'origine des feuillets: selon lui, Murâd Bey, peu avant l'expédition d'Égypte, aurait été incité à mettre la main sur un trésor «enfoui dans la mosquée qu'Amrou-ben-êl-Aass a élevée au Vieux-Kaire, ... déposé dans un coffre de fer, qu'il cacha dans un souterrain»; on aurait extrait du sol «un immense coffre de fer ... à moitié rongé par la rouille ... rempli de feuilles de parchemin, sur lesquelles étaient tracées des portions du Koran en magnifiques caractères coufiques de l'époque d'Amrou-ben-êl-Aass» (*Histoire de l'Égypte, depuis la conquête des Arabes jusqu'à la domination française*, Paris, 1848, p. 248).

¹³ A. Grohmann, Bindings, dans T.W. Arnold et A. Grohmann, *The Islamic book. A contribution to its art and history from the VII-XVIII century*, [Leipzig], 1929, p. 46-47, pl. 22 b-c (ms Le Caire, Dâr al-kutub, Mašâhif 192). En dépit d'un document qui associe une autre reliure à Damas (ms Le Caire, Dâr al-kutub, Mašâhif 188; *ibid.*, p. 45-46 et pl. 22 a), Grohmann veut y voir un exemple de la production égyptienne; les reliures provenant du fonds de Damas invitent à y reconnaître une reliure sortie d'un atelier damascain (voir F. Déroche, Quelques reliures médiévales de provenance damascaine, *REI* 54 (1986), p. 85-99).

¹⁴ Voir ch. II.

¹⁵ La présence dans des bibliothèques d'Istanbul de fragments qui faisaient partie de manuscrits initialement conservés dans la mosquée de 'Amr laisse supposer que, malgré ce que disaient à Seetzen des habitantes de l'endroit (voir plus loin), des amateurs orientaux avaient également pu se fournir à cette source. Nous ignorons à quelle date remontent ces retraits et quel cheminement ils ont suivi.

¹⁶ Mss Copenhague, Bibliothèque royale, cod. Arab. XXXVI à XXXVIII, XL et XLI (*Codices orientales bibliothecae regiae hafniensis ... Pars altera, codices hebraicos et arabicos continens*, Hafniæ, 1851, p. 40-43; I. Perho, *Catalogue of Arabic manuscripts. Codices Arabici & Codices Arabici Addimenta* [Catalogue of Oriental manuscripts, xylographs etc. in Danish collections, vol. 5.3, bk 1, Copenhague, 2007,

de l'expédition de Carsten Niebuhr, acquit lors de son séjour au Caire entre novembre 1761 et août 1762 un feuillet de coran qui fut reproduit dans le *Voyage en Arabie*; le manuscrit d'où il fut retiré était conservé dans la bibliothèque de la mosquée al-Azhar et était attribué au calife 'Umar, mais il provenait vraisemblablement de Fustât¹⁷. Ces transactions restaient cependant d'une ampleur limitée dans la mesure où elles étaient susceptibles de mettre l'une ou l'autre des parties impliquées dans une situation délicate. Niebuhr rapporte que von Haven dut déployer beaucoup d'efforts et payer grassement son maître d'arabe, qui avait accès à la bibliothèque d'al-Azhar, pour obtenir un feuillet. Quant à Seetzen, il se plaint, lors de sa visite de janvier 1809, de la « bigoterie » des femmes qui se trouvaient dans la mosquée de 'Amr et auprès desquelles il tenta en vain d'acheter quelques feuillets : elles lui objectèrent que les manuscrits étaient *waqf* et lui racontèrent que plusieurs personnes, dont des mamlouks, en avaient pris, mais les avaient rapportés parce qu'ils avaient perdu la tranquillité¹⁸.

La situation avait pourtant changé avec l'expédition d'Égypte. Au cours de cette dernière, ceux qui cherchaient à acquérir des manuscrits, y compris des manuscrits coraniques, purent le faire dans des conditions beaucoup plus favorables que leurs prédécesseurs. Parmi les membres scientifiques de l'expédition figurait un jeune arabisant, Jean-Joseph Marcel, qui avait pour fonctions de s'occuper de l'imprimerie dont Bonaparte avait fait embarquer le matériel sur un des

p. 86–94 et 98–104). Ces manuscrits furent achetés au Caire en 1626 par un certain Frederik Bockwold (J.G.C. Adler, *Descriptio codicum quorundam cuficorum partes Corani exhibentium in Bibliotheca regia hafniensi et ex iisdem de scriptura Arabum observationes novæ, Præmittitur disquisitio generalis de arte scribendi apud Arabes ex ipsis auctoribus arabicis adhuc ineditis sumta*, Altona, 1780, p. 22); dans le récent catalogue des manuscrits arabes de cette collection, une identification est proposée avec Friedrich Buchwald (1605–1676; I. Perho, *op. cit.*, p. XX).

¹⁷ C. Niebuhr, *Description de l'Arabie d'après les observations et recherches faites dans le pays même*, Copenhague, 1773, pl. 4 et 5. Le feuillet est actuellement conservé au Musée national de Copenhague (cf. S. Rasmussen, *Carsten Niebuhr und die Arabische Reise 1761–1767*, Heide in Holstein, 1986, p. 96, n° 22). J.J. Marcel a suggéré ce rapprochement (*Paléographie arabe ou Recueil de mémoires sur différents monumens lapidaires, numismatiques, glyptiques et manuscrits présentant des inscriptions koufiques et karmatiques, dans tous les genres de caractères employés par les anciens Arabes*, 1^{re} partie, Paris, 1828, p. 8).

¹⁸ F. Kruse, *op. cit.*, p. 390. Dans une autre occasion, un relieur qui le laisse examiner un manuscrit est pris à partie par un Médinois de passage au Caire (*ibid.*, p. 228–229).

navires¹⁹. Une fois les premiers succès remportés et les Français installés au Caire, Marcel allait mettre à profit à la fois ses connaissances d'arabe et sa position pour collecter des manuscrits. Dans les souvenirs qu'il a laissés, il évoque surtout l'épisode du sauvetage d'un coran de très grandes dimensions, arraché aux flammes de l'incendie de la mosquée d'al-Azhar²⁰. Par d'autres sources, nous savons que son intérêt pour les livres anciens ne s'était pas arrêté là : en tant que membre de l'Institut d'Égypte, il a dû, au sein de sa Commission des sciences et des arts, prendre part aux acquisitions des manuscrits qui seront déposés en 1803 à la Bibliothèque nationale²¹. La Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg abrite même un fonds qui porte son nom : c'est dans ce dernier que se trouve une importante portion du Parisino-petropolitanus. Comment en fit-il l'acquisition ? Nous ne disposons pas d'information plus précise à ce sujet qu'une note de sa main dans laquelle il déclare qu'il s'agit de fragments « recueillis dans la mosquée d'Amrou au Vieux Kair (*sic*) en Égypte »²². Lorsque, pressée par les Anglo-Ottomans, la garnison française du Caire dut signer la convention du 27 juin 1801, une clause prévoit que les Français et notamment les savants eussent le droit d'emporter

¹⁹ Jean-Joseph Marcel (1776–1856) : voir la notice qui lui est consacrée par Alfred Maury dans la *Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne... Nouvelle édition*, t. 26, Paris-Leipzig, s.d., p. 461–463.

²⁰ Ms Paris, BNF Arabe 437 (F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Du Maghreb à l'Insulinde* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/2], Paris, 1985, p. 60–61, notice 357) ; Marcel a évoqué cet épisode dans ses *Contes arabes du Cheykh el-Mohdy*, t. 1, Paris, 1832, p. 413–414.

²¹ M.R. Séguy, dans G. Vajda et Y. Sauvan, *Catalogue des manuscrits arabes*, 2^e partie, *Manuscrits musulmans*, t. 2, n^{os} 590–1120, Paris, 1978, p. XXIV.

²² Dossier Saint-Petersbourg, BNR, Marcel 132, f. 1 (« Lettre à M. Etienne Quatremère... »). Marcel, dans le récit qu'il fait de la trouvaille par Murād Bey (voir n. 12), ajoute en note : « les feuilles manuscrites du Koran, jetées en tas au fond du souterrain, y furent abandonnées à l'humidité, à la pourriture et à la destruction. C'est là que je les ai trouvées en visitant la mosquée d'Amrou-ben-él-Aass ; j'ai recueilli et racheté au cheykh de la mosquée toutes celles qui n'étaient pas trop détériorées pour se refuser à toute conservation, et ces feuilles, également précieuses pour leur antiquité et leur calligraphie, font partie de mon petit musée oriental » (*op. cit.*, p. 248–249, n. 1). Cette information est reprise par Belin, auteur de la notice consacrée à Marcel dans le *Journal Asiatique*, qui parle d'un coran « de la même collection, trouvé par M. Marcel dans un caveau de la mosquée d'Amr ibn el-Âs, au Vieux-Caire (*Fostât*) » (Lettre à M. Reinaud, membre de l'Institut, sur un document relatif à Mahomet, *Journal Asiatique*, 1854, t. 2, p. 491).

leurs possessions avec eux²³ ; la collection sortit ainsi d'Égypte pour rejoindre la France.

Les fragments coraniques de Marcel, dans l'ensemble en assez bon état, sont parfois encore rangés dans des chemises faites d'une feuille de papier avec un filigrane de type « Tre lune » pliée en deux et qui remontent donc à l'époque de la constitution de la collection. Dans certains cas, plusieurs chemises renferment des feuillets qui proviennent d'un même manuscrit²⁴, mais, inversement, ceux de deux voire trois corans voisinent dans une seule chemise. Des papiers et des lettres conservés au sein de cet ensemble montrent que Marcel avait continué un travail de classement, peut-être dans la perspective de la publication de sa *Paléographie arabe* dont seule la première partie vit le jour, mais dont l'« Avis préliminaire » permet d'apprécier l'ambition²⁵. Ils nous apprennent également que leur possesseur avait donné à Etienne Quatremère²⁶ et Michel Sabbagh²⁷ la faculté de consulter ces fragments ; d'autres orientalistes contemporains ont peut-être également eu accès à sa collection²⁸. Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, qui tint dans son mémoire publié en 1808 des propos très

²³ H. Laurens, C.G. Gillespie, J.-C. Golvin et C. Traunecker, *L'expédition d'Égypte 1798–1801*, Paris, 1989, p. 319.

²⁴ C'est le cas des cotes BNR, Marcel 11, 13 et 15 sous lesquelles sont conservés 64 feuillets d'un même manuscrit (voir F. Déroche, Colonnes, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d'époque omeyyade, *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2004* [2006], p. 236).

²⁵ *Op. cit.*, p. I-VI.

²⁶ Voir la copie d'un projet d'un article de Marcel pour le *Journal Asiatique*, sous la forme d'une lettre adressée à Etienne Quatremère (dossier BNR, Marcel 132, f. 4).

²⁷ Dossier Marcel 132. Marcel note à propos d'un feuillet, dans une liste de sa collection, qu'il lui avait été volé par Michel Sabbagh (1775–1816), qui fut « compositeur pour les langues d'Orient » à l'Imprimerie impériale—et donc sous les ordres de J.J. Marcel—avant d'être très brièvement enseignant d'arabe « vulgaire » à l'Ecole des langues orientales. Selon Marcel, Sabbagh avait vendu le feuillet à Louis-Mathieu Langlès, professeur de persan dans ce même établissement (1763–1824) ; Marcel l'avait par la suite racheté lors de la vente de la bibliothèque de ce dernier. La collection de Marcel était connue et consultée par des orientalistes français : Quatremère y avait eu accès (voir note 22) et Belin (*op. cit.*, p. 491–492), puis Ernest Renan (*Histoire générale et système comparé des langues sémitiques. 1^{re} partie. Histoire générale des langues sémitiques*, 3^e éd., Paris, 1863, p. 366, n. 1) y font allusion.

²⁸ La renommée de cette collection avait dû se répandre en Europe parmi les spécialistes : Michelangelo Lanci (1779–1867 ; voir G. Levi della Vida, s.v. Lanci, Michelangelo, *Enciclopedia italiana*, t. 20, éd. 1949, p. 485), dont on connaît l'intérêt pour la paléographie arabe, avait pu se faire céder un feuillet par Marcel (voir le fragment Marcel 98 qui contient le facsimilé établi par Marcel avant de se séparer de l'original).

clairvoyants à propos des écritures arabes anciennes²⁹, a pu examiner ces fragments coraniques. De son vivant, Marcel ne se défit pas de cet ensemble ; après sa mort, il fut acquis de son héritière, une dame Desnoyers, par le gouvernement russe grâce à l'entremise du diplomate et orientaliste Nicolas V. Khanykov et passa ainsi de Paris à Saint-Pétersbourg³⁰. Des notes plus récentes sur les papiers de Marcel sont dues à Victor Langlois qui se chargea de mettre en ordre les fragments et d'en faire l'inventaire avant qu'ils ne gagnent la Bibliothèque publique en 1864³¹. Curieusement, cette collection ne semble pas avoir suscité d'études particulières de la part des orientalistes russes de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e.

Peu de temps après cet épisode qui marque l'entrée du Parisinopetropolitanus dans le champ des études orientales, deux autres personnages allaient suivre les traces de Marcel. Nous avons déjà signalé le voyageur allemand Seetzen : son témoignage est important, même si dans sa moisson, aujourd'hui conservée à la Forschungs- und Landesbibliothek Gotha, ne figure aucun feuillet provenant du manuscrit qui nous intéresse ici. Malgré le refus des femmes de Fustât de lui vendre des fragments sur parchemin, il fut de toute évidence capable d'en acquérir par la suite un certain nombre. Malheureusement, son journal ne contient pas d'autre renseignement à propos de la mosquée de 'Amr, pas plus d'ailleurs qu'il ne mentionne s'il a pu bénéficier dans ses tractations de l'aide de Jean-Louis

²⁹ Mémoire sur l'origine et les anciens monumens de la littérature parmi les Arabes, *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, t. 50, 1808, p. 247-348 (rééd. dans F. Déroche et S. Noja Noseda, *Le manuscrit Arabe 328 (a) de la Bibliothèque nationale de France* [Sources de la transmission manuscrite du texte coranique I, Les manuscrits de style ḥiǧāzī, 1], Lesa, 1998, p. XXVII-LXXXI). Marcel et Silvestre de Sacy se connaissaient bien : le premier fut en effet, en tant que directeur de l'Imprimerie impériale, l'éditeur de la *Chrestomathie arabe* du second. Les remarques figurant dans le *Mémoire* au sujet des écritures coufiques (*op. cit.*, p. 309) ne s'appuyaient certainement pas sur le fonds de la Bibliothèque nationale (alors : impériale) qui ne comptait alors que deux manuscrits copiés dans une graphie de ce type : Arabe 378 et Arabe 399 (voir F. Déroche, *op. cit.*, p. 99 et 73, notices 118 et 37). On peut y ajouter le facsimilé de feuillets de deux manuscrits de la Bibliothèque royale de Copenhague (*ibid.*, p. 157, notice 294).

³⁰ *Otchet' Imperatorskoj publichnoj biblioteki za 1864 goda*, Saint-Pétersbourg, 1865, p. 22-24 ; *Otchet' Imperatorskoj publichnoj biblioteki za 1865 goda*, Saint-Pétersbourg, 1866, p. 51 (n° 5) ; O. Vasilyeva, Oriental manuscripts in the National Library of Russia, *Manuscripta Orientalia* 2, n° 2 (juin 1996), p. 20.

³¹ Dossier BNR, Marcel 133.

Asselin, dit Asselin de Cherville³². Ce dernier occupe une place centrale dans l'histoire du manuscrit puisque c'est à son active curiosité que nous devons de pouvoir étudier le plus gros ensemble de fragments. La Révolution bouleversa l'orientation initiale de ses études qui auraient dû le mener à l'état ecclésiastique. Venu relativement tard aux études orientales, il fut l'élève de Silvestre de Sacy avant de faire carrière comme drogman et vice-consul au Caire à partir de 1806. En Egypte, ses projets scientifiques furent ambitieux et divers : il s'intéressa aux langues, aux sources historiques³³ et à l'écriture arabe. Plusieurs témoignages confirment l'étendue et l'intérêt de la bibliothèque qu'il constituait progressivement, notamment celui de Seetzen qui fit la connaissance d'Asselin de Cherville—manifestant dans son journal l'espoir d'en obtenir de l'aide³⁴, visita sa collection et signala certains des manuscrits de premier plan qui y figuraient³⁵. Le Français l'aida-t-il à acheter les fragments coraniques qui sont à Gotha ? On notera que Seetzen écrivait dans son journal que la petite salle de la mosquée de 'Amr contenait peut-être « le coran le plus vieux et le plus rare »³⁶.

Or c'est une affirmation presque identique qu'on retrouve sous la plume d'Asselin de Cherville qui déclarait dans une lettre de 1814 avoir rassemblé « une collection considérable de feuilles du Coran en caractères coufiques sur peau de gazelle depuis les premiers siècles de l'islamisme, jusqu'à l'époque où ces caractères ont cessé d'être en usage pour former une paléographie arabe. Je possède, ajoutait-il, plusieurs feuilles du plus ancien manuscrit de cette espèce qui soit

³² J.L. Asselin de Cherville (1772–1822); pour sa biographie, voir H. Dehéraïn, *Orientalistes et antiquaires. Silvestre de Sacy, ses contemporains et ses disciples*, Paris, 1938, p. 93–112; P.F. Burger, Jean-Louis Asselin de Cherville, agent consulaire et collectionneur de manuscrits orientaux, *Dix-huitième siècle* 28, 1996, p. 125–133.

³³ J.L. Asselin de Cherville, Lettre de M. J.L. Asselin de Cherville, Agent du Consulat général de France, au Caire, à M. Dacier, Secrétaire perpétuel de la troisième Classe de l'Institut, *Magasin encyclopédique* 3 (1815), p. 87; cette lettre du 1^{er} août 1814 fut lue à la séance du 23 décembre 1814 de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut.

³⁴ F. Kruse, *op. cit.*, p. 164.

³⁵ Auszug eines Briefes des Herrn Kollegienassessors Seezen (*sic*!) an Herrn von Hammer, *Mines de l'Orient* 1 (1809), p. 43–75 et 112–127. Dans son journal également, Seetzen évoque des contacts avec Asselin de Cherville en juillet 1808 (p. 188, 190); mais par la suite, il n'en est plus question. Son activité d'acheteur de manuscrits demeure en revanche soutenue durant tout son séjour, sa visite à la mosquée de 'Amr prenant place à la mi-janvier 1809, quelques semaines avant son départ pour l'Arabie dans les derniers jours de mars (*ibid.*, p. 200 et 244).

³⁶ F. Kruse, *op. cit.*, p. 389.

connu³⁷. » Il avait rejoint son poste au Caire deux ans avant que ne fût publié le *Mémoire sur l'origine et les anciens monuments de la littérature parmi les Arabes* de Silvestre de Sacy, mais certaines des conclusions de son maître et plus spécialement le passage du *Fihrist* pouvaient avoir été connus de lui; il n'est pas non plus exclu qu'il ait pu examiner à Paris la collection de Marcel. Ces informations l'ont-elles guidé dans l'acquisition des fragments qui forment le recueil Arabe 328 de la Bibliothèque nationale de France³⁸? Au vu de ce qu'il écrivait, il est difficile de penser qu'il n'avait pas réalisé que ces feuillets représentaient une première phase du développement de l'écriture arabe, qui sera par la suite connue sous le nom de style *hijāzī*³⁹. Silvestre de Sacy lui a-t-il pour autant suggéré d'en rechercher des spécimens de même qu'il lui recommandait des achats de textes dans une des rares lettres de leur correspondance qui a été conservée⁴⁰? Sur ce point encore, aucune information n'est disponible. L'espoir que nourrissait Asselin de Cherville de voir son activité scientifique pleinement reconnue ne se réalisa pas et il mourut au Caire en 1822.

Bien qu'il n'ait rien publié sur l'écriture ou le texte des plus anciens manuscrits du Coran, Asselin de Cherville est un personnage clé dans le développement de ces études. En raison de sa formation, il a réuni les volumes de sa collection pour répondre aux questions des cercles orientalistes qu'il avait fréquentés et avec lesquels il restait en contact. Il était certainement au fait des discussions qui prolongeaient la publication de la *Descriptio* de Jacob Georg Christian Adler⁴¹ et dont l'auteur d'un article intitulé « Qu'y a-t-il à attendre de la critique pour le Coran? » se faisait l'écho en 1809 dans le premier numéro des *Mines de l'Orient*⁴². Sa fin prématurée ne lui a pas laissé le temps d'exploiter ce qu'il avait découvert et il laissait à d'autres le soin de le faire.

La collection de manuscrits d'Asselin de Cherville arriva à Marseille en 1825 et ses héritiers cherchèrent à la vendre. Après avoir pensé

³⁷ J.L. Asselin de Cherville, *op.cit.*, p. 88 (voir également H. Dehérain, *op.cit.*, p. 97).

³⁸ F. Déroche, *op. cit.*, p. 59–62 et 67 (notices 2, 3, 4, 5, 7, et 14).

³⁹ Voir ch. IV.

⁴⁰ Paris, Bibl. de l'Institut, ms. 2375 (I), minute d'une lettre de Silvestre de Sacy à Asselin de Cherville en date du 7 février 1815.

⁴¹ *Op. cit.*

⁴² F.T. Rink, Was steht von der Kritik für den Koran zu erwarten?, *Mines de l'Orient* 1 (1809), p. 132.

d'abord trouver un acquéreur en Grande-Bretagne, ils se mirent d'accord avec la Bibliothèque royale. Une note, dont l'auteur, anonyme, pourrait bien être Joseph Toussaint Reinaud, conservateur des manuscrits orientaux, évaluait l'intérêt de la collection d'Asselin de Cherville, peut-être avant que la vente n'ait été conclue⁴³. Elle ne manquait pas d'attirer l'attention du destinataire (peut-être le directeur de la Bibliothèque, Letronne) sur les fragments en caractères coufiques qui offraient de nouveaux moyens d'étude aux amateurs de paléographie arabe. L'acquisition fut conclue en 1833 et eut probablement pour conséquence indirecte la vente à la bibliothèque de Saint-Pétersbourg des feuillets de Marcel.

Asselin de Cherville avait-il déjà donné un ordre à ces fragments, comme l'avait fait Marcel, des cahiers étaient-ils encore tenus ensemble par des coutures ? Nous n'avons pas d'indications à ce sujet. Le classement de la collection et son étude qui commencèrent peu de temps après bénéficièrent, si l'on peut dire, des vicissitudes politiques de l'Europe du XIX^e siècle : c'est en effet à un arabisant italien, Michele Amari⁴⁴, qu'échut la tâche d'identifier les passages coraniques, de réunir les fragments et d'introduire dans l'ensemble un début d'ordre. Amari était né à Palerme en 1806 et son intérêt pour l'histoire avait trouvé à se combiner avec ses engagements politiques. A une époque où écrire l'histoire était parfois l'occasion de proposer de changer le cours du temps présent, Amari avait rédigé une histoire des Vêpres siciliennes qui lui avait valu, en 1837, d'être expulsé de sa terre natale⁴⁵. Réfugié à Paris, il y avait appris l'arabe auprès de Reinaud, le successeur de Silvestre de Sacy. Lorsque la révolution éclata à Palerme en 1848, il était sur place et devint ministre des finances d'un éphémère gouvernement ; en 1849, il était de retour à Paris et se trouva à nouveau contraint de rechercher des moyens d'assurer son existence. Reinaud, qui était également conservateur des manuscrits orientaux, l'engagea en 1851 pour mener à bien la mise en ordre de la collection.

Hartwig Derenbourg a évoqué avec chaleur la figure de l'exilé qui s'acquitta avec zèle de la tâche ingrate de classement et donna à cette partie du fonds arabe de la Bibliothèque l'aspect qui est maintenant

⁴³ Ms Paris, BnF NAF 5441.

⁴⁴ M. Amari (1806–1889) ; voir *Dizionario biografico degli Italiani* 2, 1960, p. 637–654 ; on trouve à cet endroit une notice spéciale consacrée par F. Gabrieli à l'œuvre d'arabisant de M. Amari.

⁴⁵ *Dizionario...*, p. 642–644.

le sien⁴⁶. Amari est en effet à l'origine des notices qui sont consacrées aux fragments dans le catalogue des manuscrits arabes publié par William de Slane entre 1883 et 1895⁴⁷, mais aussi du regroupement selon le format et l'écriture des feuillets qui constituent maintenant les recueils factices des cotes Arabe 324 à 398. C'est donc vers cette date que les feuillets parisiens du Parisino-petropolitanus, désignés dans un premier temps par la cote Supplément arabe 150 bis, n° I, furent reliés pour faire partie du recueil Supplément arabe 150 A qui devint, après fusion de l'Ancien Fonds et du Supplément arabe, l'Arabe 328.

L'histoire de ce dernier croisa alors fortuitement, et d'ailleurs sans grand effet, celle des études coraniques en Europe. Les conclusions auxquelles Amari était parvenu et qu'il évoqua sans doute avec Reinaud qui supervisait les progrès de l'entreprise ne manquèrent pas, semble-t-il, de frapper ce dernier. Selon Derenbourg, Reinaud était soucieux d'aider son élève dont les émoluments n'étaient pas considérables; en prenant l'initiative de proposer à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lors de sa séance du 7 août 1857⁴⁸, un sujet de prix concernant l'histoire du Coran, il avait vraisemblablement pris en considération le bénéfice matériel qu'en pourrait retirer Amari. Mais il connaissait la qualité et l'importance du travail accompli par son collaborateur et il avait la certitude que le mémoire qu'il rédigerait répondrait aux exigences scientifiques de l'Académie.

Peut-être Reinaud pensait-il que le sujet ne susciterait guère d'intérêt. Il se trompait: ce concours fut à l'origine de trois contributions de premier plan et l'Académie dut diviser son prix entre trois lauréats *ex æquo*, Amari, Theodor Nöldeke et Aloys Sprenger. Le mémoire d'Amari, qui resta inédit jusqu'à sa publication partielle en 1910, est demeuré largement inconnu des arabisants⁴⁹. Il apportait pourtant un élément crucial dans le débat dont nous avons suivi les étapes puisqu'il identifiait parmi les fragments de la collection d'Asselin de Cherville des restes de corans dont l'écriture correspond à la descrip-

⁴⁶ Bibliographie primitive du Coran. Extrait de son mémoire inédit sur la chronologie et l'ancienne bibliographie du Coran, publié et annoté par Hartwig Derenbourg, *Centenario della nascita di Michele Amari*, t. 1, Palerme, 1910, p. 1-3.

⁴⁷ W. de Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 89-94; les notices de la main d'Amari sont conservées dans le fonds arabe de la BnF (ms Arabe 4499, f. 40-111).

⁴⁸ Académie des inscriptions et belles-lettres, *Comptes rendus des séances de l'année 1857*, t. 1, Paris, 1858, p. 174-175.

⁴⁹ Voir note 46.

tion d'al-Nadīm qu'avait publiée un demi-siècle plus tôt Silvestre de Sacy. Le premier, l'arabisant italien reconnaissait le style *ḥijāzī*, notamment sur le fragment le plus important, celui du Parisino-petropolitanus. Amari ne se bornait pas à des observations paléographiques ; celles-ci constituent une précieuse ressource pour identifier les plus anciens corans dont les particularités, encore inconnues des orientalistes, appellent des recherches approfondies : « l'orthographe de ces manuscrits doit nous intéresser plus encore, écrivait-il, que leur calligraphie ; en la comparant à l'orthographe actuelle, on trouve des anomalies considérables⁵⁰. »

Des feuillets isolés circulent peut-être encore. En 1946, le bibliophile et libraire italien Tammaro de Marinis fit en effet don à la Bibliothèque vaticane d'un lot de feuillets coraniques sur parchemin, dont un (Vat. ar. 1605 [1]) provenant de notre manuscrit⁵¹. Giorgio Levi della Vida, dans l'introduction au catalogue de cette petite collection qu'il publia l'année suivante, déclare que les origines de l'ensemble étaient entourées d'obscurité, mais qu'il lui paraissait probable qu'il ait été constitué en Egypte⁵². Il n'est pas inconcevable que d'autres feuillets aient été acquis au Caire par un collectionneur italien, soit dans des circonstances analogues à celles qui ont été exposées plus haut à propos de Marcel et d'Asselin de Cherville, soit par un autre biais—on peut notamment penser au circuit des antiquaires. Un deuxième feuillet, maintenant dans une collection londonienne, la Nasser D. Khalili Collection of Islamic art (KFQ 60)⁵³, pourrait être issu de cette filière—qui réserve peut-être quelques découvertes. Nous ignorons en revanche si la collection de la bibliothèque nationale égyptienne contient éventuellement des fragments provenant de ce même coran.

S'agissant d'écritures anciennes, dont l'importance est de premier ordre pour la paléographie arabe, le traitement réservé dans les catalogues aux feuillets du Parisino-petropolitanus et plus encore la

⁵⁰ *Op.cit.*, p. 19. Par « orthographe actuelle », il faut entendre celle de l'édition de Hinckelmannn (*Acoranus s. lex islamitica Muhammedis, filii Abdallæ Pseudoprophetæ, ad optimorum codicum fidem edita ex Museo Abrahami Hinckelmanni*, Hambourg, 1694).

⁵¹ T. de Marinis (1878–1969).

⁵² G. Levi della Vida, *Frammenti coranici in carattere cufico nella Biblioteca Vaticana*, Vatican, 1947, p. IV ; on trouvera la description du feuillet aux p. 1–2, ainsi qu'une reproduction (pl. 1).

⁵³ F. Déroche, *The Abbasid tradition, Qur'āns of the 8th to the 10th centuries* [The Nasser D. Khalili collection of Islamic art, I], London, 1992, p. 32 et pl. p. 30.

publication de reproductions étaient susceptibles de stimuler les recherches. La collection Marcel de Saint-Petersbourg est demeurée largement inconnue jusqu'à une date récente⁵⁴ et reste à ce jour à peu près inédite⁵⁵. Celle de la Bibliothèque nationale fut décrite une première fois dans le catalogue de Slane⁵⁶ et une deuxième dans le cadre du nouveau catalogue paru en 1983⁵⁷. Dans ce dernier, nous avons proposé de distinguer les f. 1 à 56 (notre Arabe 328 a)⁵⁸ des f. 57 à 70 (Arabe 328 b)⁵⁹, là où Amari voyait un seul groupe de feuillets provenant d'un unique manuscrit. Alors qu'une page d'Arabe 328 a avait déjà été reproduite dès 1914 par Eugène Tisserant⁶⁰, puis en 1959 dans l'*Introduction au Coran* de Régis Blachère⁶¹, le *Catalogue* de 1983 comportait une planche d'un feuillet d'Arabe 328 b⁶². Depuis cette date, un facsimilé d'Arabe 328 a (f. 1 à 56) a été publié et rend enfin ce manuscrit accessible à un plus grand nombre de chercheurs⁶³. Une des planches du catalogue de Levi della Vida illustre la notice qui y est consacrée au feuillet du Vatican⁶⁴ tandis que celui de Londres bénéficie d'une reproduction en couleur⁶⁵.

⁵⁴ Voir supra.

⁵⁵ On se reportera à l'article de présentation d'O. Vasilyeva (voir supra). Deux études portant sur des fragments spécifiques ont été publiés (F. Déroche, *op. cit.* ; du même, Un fragmento coránico datado en el siglo III/IX, Γραφειον, *Codices, manuscriptos e imagenes, Estudios filológicos e históricos*, J.P. Monferrer Sala et M. Marcos Aldon éd. [*Studia Semitica* 2], Cordoue, p. 127-139).

⁵⁶ Voir supra.

⁵⁷ F. Déroche, *op. cit.* (l'ouvrage comporte également les notices d'acquisitions plus récentes ou de manuscrits entrés dans le fonds arabe avant l'achat de la collection Asselin de Cherville).

⁵⁸ *Ibid.*, p. 59-60, notice 2.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 60, notice 3.

⁶⁰ E. Tisserant, *Specimina codicum orientalium*, Bonn, 1914, pl. 41 a.

⁶¹ *Introduction au Coran*, 2^e éd., Paris, 1959, pl.

⁶² F. Déroche, *op. cit.*, pl. V.

⁶³ F. Déroche et S. Noja Nosedá, *op. cit.*

⁶⁴ Voir n. 52.

⁶⁵ Voir n. 53.

CHAPITRE II

ANALYSE CODICOLOGIQUE DU CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS

L'essentiel de ce que nous connaissons de cette copie du Coran est réparti entre deux collections publiques, celle de Paris d'une part avec soixante-dix feuillets (Arabe 328, f. 1–70), celle de Saint Pétersbourg de l'autre qui en possède vingt-six (Marcel 18, f. 1–24 et 45–46). Deux autres feuillets se trouvent le premier à la Bibliothèque vaticane (Vat. Ar. 1605/1), le second dans la N.D. Khalili collection of Islamic art à Londres (KFQ 60). Ce sont au total quatre-vingt-dix-huit feuillets du manuscrit originel, le Parisino-petropolitanus, que nous pouvons étudier aujourd'hui. Pour faciliter la présentation qui va suivre et tenir compte de la dispersion du manuscrit, le numéro du feuillet sera désormais précédé d'une lettre indiquant son appartenance à l'une ou l'autre des quatre collections : L pour la N.D. Khalili collection of Islamic art, M pour la Bibliothèque nationale de Russie, P pour la Bibliothèque nationale de France et V pour la Biblioteca apostolica vaticana.

L'état général du Parisino-petropolitanus est relativement satisfaisant, même si les dommages dont témoignent certains feuillets, par exemple celui de la Bibliothèque vaticane, permettent également de penser que par endroits le processus de dégradation était entamé, et ce malgré les conditions climatiques qu'Ulrich Seetzen tenait pour relativement favorables à la conservation du parchemin¹. En raison de la façon dont ce coran était entreposé dans le dépôt de la mosquée de 'Amr, les feuillets avaient fort probablement cessé de constituer un bloc. Le fait que Jean-Joseph Marcel, puis Jean-Louis Asselin de Cherville aient acquis des séquences textuelles parfois relativement importantes laisse toutefois supposer que des cahiers, voire des groupes de cahiers, tenaient encore ensemble d'une manière ou d'une autre, ce que laisse supposer la description sommaire que Seetzen a

¹ F. Kruse éd., *Ulrich Jasper Seetzen's Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*, t. 3, Berlin, 1855, p. 390.

faite de la collection lors de sa visite en 1809². Des morceaux de fil de couture subsistent dans la partie du manuscrit qui se trouve à Saint-Pétersbourg : au milieu des cahiers, c'est-à-dire entre les f. M 3 et M 4, M 10 et M 11 et M 18 et M 19, le fil est récent, alors qu'un morceau placé curieusement dans le pli entre les f. M 15 et M 22 paraît plus ancien, quoiqu'il soit probablement bien moins vieux que le parchemin.

Les feuillets appartenant à la Bibliothèque nationale de Russie, on l'a vu plus haut, sont conservés dans des chemises, sans couture : leur examen s'en trouve facilité. Ils permettent notamment de comparer la position des points de passage des coutures. Nous avons ainsi pu remarquer que les perforations qui se trouvent dans le pli médian du bifeuillet central M 45-46 sont disposées de la même manière que dans les trois cahiers des f. M 7-23, une observation capitale pour reconstruire le manuscrit puisqu'elle implique que les f. P 1-56 et P 57-70 et ceux de Saint-Pétersbourg formaient initialement un tout.

Ceux de la Bibliothèque nationale de France avaient été reliés au XIX^e siècle avec d'autres fragments de format similaire ; par souci de protection, un papier industriel avait été inséré entre les bifeuillets et ces cahiers mixtes avaient été cousus ensemble. Cette présentation avait pour inconvénient d'exposer le parchemin à l'acidité du papier et d'entraver considérablement l'étude codicologique. Cette situation s'est maintenue jusqu'au début du XXI^e siècle, quand il fut décidé de retirer les serpentes : cette suppression a permis de reprendre complètement l'analyse des cahiers et de la présentation matérielle de la portion parisienne maintenant montée sur onglets.

A. Les cahiers du Parisino-petropolitanus

Actuellement, quatorze portions de texte peuvent être étudiées. Leur taille varie considérablement : certaines, assez longues, englobent plusieurs cahiers ; le reste se présente sous la forme de fragments allant du feuillet disjoint—comme le f. P 55—au cahier isolé—par exemple les f. P 57 à P 64. La présentation schématique qui suit per-

² *Ibid.*, p. 389 : « es war ein fusshoher Stoss von Pergament, welcher grösstentheils noch gebunden war. » Comme nous l'avons indiqué plus haut (p. 9), il nous paraît peu probable que les volumes aient encore été reliés ; des blocs de cahiers pouvaient néanmoins subsister.

met d'apprécier l'étendue du texte coranique conservé et de constater que des feuillets conservés dans des collections différentes se regroupent³.

1. 2: 275– 3: 43 [f. P 1a– 3b].
2. 3: 84– 5: 33 [f. P 4a– 22b].
3. 6: 20– 10: 78 [f. P 23a– 40b; f. M 1a– 6b; f. P 41a– 48b].
4. 10: 102– 11: 35, avec une brève lacune entre 11: 13 et 14 [f. V 1a– f. L 1b].
5. 12: 84– 15: 87 [f. P 49a– 54b].
6. 23: 15– 28: 53 [f. M 7a– 23b].
7. 30: 58– 31: 23 [f. M 24].
8. 35: 13– 41 [f. P 55].
9. 38: 66– 39: 55 [f. P 56].
10. 41: 31– 46: 6 [f. P 57a– 64b].
11. 56: 53– 57: 26 [f. M 45a– 46b].
12. 60: 7– 63: 9 [f. P 65a– 66b].
13. 65: 3– 67: 26 [f. P 67a– 68b].
14. 69: 3– 72: 2 [f. P 69a– 70b].

Les quatre-vingt-dix-huit feuillets qui constituent actuellement le Parisino-petropolitanus correspondent approximativement à 45 % du texte coranique: le manuscrit devait donc en compter à l'origine entre 210 et 220—ce qui signifie que 17 à 18 m² de parchemin ont été nécessaires pour le fabriquer.

Dans leur état présent, ces feuillets mesurent 330 mm de hauteur environ et entre 240 et 248 de largeur. L'épaisseur moyenne du parchemin est de 0,2 mm environ. Les différences entre les côtés chair et poil sont relativement évidentes, d'autant qu'en certains endroits des particularités des zones situées en bordure de la peau sont visibles. Sur de nombreux feuillets, des bords naturels apparaissent dans les marges: de gouttière (f. P 2, 5, 40 ou 41 par exemple), de tête (f. M 11, 22 ou 45) ou de queue (f. P 6 ou M 1). Des défauts apparus lors de la préparation du parchemin, « yeux » ou trous, figurent aux f. P 2, P 6, P 25 ou P 54; dans certains cas, le bord de la feuille était endommagé, comme aux f. P 58 et P 67, ce qui a obligé le copiste à adapter la justification à l'espace disponible. La marge inférieure du

³ Dans ce qui suit, tous les passages coraniques sont indiqués par référence à l'édition du Caire.

f. M 1, déchirée, a été réparée par couture. Fréquemment, des brisets sont observables à proximité de la marge de gouttière: on se reportera par exemple aux f. P 3 et 4 ou M 7 et 9. Cet emplacement implique que les peaux ont été découpées au format in-quarto: chacune d'elles fournissait donc deux bifeuillets.

En faisant abstraction de brèves lacunes, deux séquences textuelles de 72 feuillets peuvent être identifiées qui représentent onze cahiers, huit pour la première, trois pour la seconde: elles correspondent l'une aux numéros 1 à 3 de la liste ci-dessus, l'autre aux numéros 6 et 7 et nous les analyserons comme deux blocs. Aucune des lacunes dans les cahiers I, IV et VIII de la 1^{ère} séquence et III de la 2^e n'affecte leur début; leur fin est également conservée, à l'exception de celle du cahier VIII de la 1^{ère} séquence. Six cahiers intacts, II, V, VI et VII dans la 1^{ère}, I et II dans la 2^e, sont des quaternions. Le cahier III de la 1^{ère} séquence (f. P 15 à 21) qui ne compte que sept feuillets ne constitue pas une véritable exception: le texte y est en effet continu du f. 15a au f. 21b et se poursuit sans lacune depuis la fin du cahier II jusqu'au début du cahier IV; le talon visible dans la seconde moitié du cahier, entre les f. P 19 et P 20, ne correspond donc à aucune perte de texte⁴. Dans tous les cas, le premier recto de tous ces cahiers est le côté chair du parchemin. La disposition de ce dernier à l'intérieur des cahiers met face à face des côtés de même nature, une observation confirmée par les fragments 5, 10 et 12-14. Trois exceptions à cet usage dominant apparaissent néanmoins: dans le cahier VIII de la première séquence, le troisième bifeuillet est inversé tandis que dans le cahier I de la deuxième séquence c'est le deuxième qui est concerné par cette irrégularité, et dans le fragment 10 le quatrième—autrement dit le bifeuillet central.

Pour ceux des cahiers qui comportent des lacunes (I et IV de la 1^{ère} séquence; III de la 2^e), l'examen du volume de texte manquant suggère qu'il s'agissait également à l'origine de quaternions. Il convient de placer à part le cahier VIII de la 1^{ère} séquence (f. P 42-48), réduit à sept feuillets à la suite de la disparition du huitième. Le volume de texte (10: 78-102) correspondant à la lacune entre les f. P 48b et V 1a permet de penser qu'un seul feuillet a disparu. Comme le f. V 1a est le côté chair, il pourrait fort bien être le

⁴ Il ne nous est pas possible de décider si le f. P 17 a toujours été dépareillé ou non; dans cette dernière hypothèse, il est en effet possible que la copie ait été commencée sur la seconde moitié du bifeuillet, avant qu'il ne soit décidé de la supprimer.

premier recto du cahier suivant qui prendrait donc le numéro IX dans la première séquence telle que nous la connaissons.

Ce même type de cahier pourrait être identifié dans les fragments 10 et 12-14. Le premier, qui compte huit feuillets, pourrait être un cahier complet: il débute par un côté chair, autrement dit comme les quaternions des deux séquences. Le cas des fragments 12-14 est similaire: ils ne comptent que six feuillets, mais la lacune entre les f. P 66b et P 67a d'une part, P 68b et P 69a de l'autre correspond au volume de texte figurant habituellement sur un bifeuillet; cela signifierait qu'il s'agissait encore une fois d'un quaternion commençant comme les autres par un côté chair. Etant donné qu'aucun cahier adjacent de l'un ou de l'autre n'a été conservé, la prudence reste de mise; il en va de même pour le fragment 5 dont les six feuillets et le côté poil comme côté de première dans son état actuel font pourtant un candidat pour la reconstitution d'un autre cahier de huit feuillets par restitution d'un bifeuillet extérieur aujourd'hui disparu.

Dans leur état actuel, les cahiers se présentent donc de la manière suivante:

1^{ère} séquence:

I	P 1-6	C/P-P/C-C/P-[<i>lacune d'un f.</i>]+[<i>lacune d'un f.</i>]-P/C-C/P-P/C
II	P 7-14	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C
III	P 15-21	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-talon-C/P-P/C
IV	P 22-23	C/P-[<i>lacune de trois f.</i>]+[<i>lacune de trois f.</i>]-P/C
V	P 24-31	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C
VI	P 32-39	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C
VII	P 40-41 et M 1-6	C/P (P 40)-P/C (M 1)-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C
VIII	P 42-48	C/P-P/C-P/C-C/P+P/C-C/P-C/P-[<i>lacune d'un f.</i>]

Fragment 4:

V 1 et L 1	C/P-P/C
------------	---------

Fragment 5:

P 49-54	P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P
---------	-------------------------

2^e séquence:

I	M 7-14	C/P-C/P-C/P-P/C+C/P-P/C-P/C-P/C
II	M 15-22	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C

III M 23–24	C/P-[<i>lacune</i>]+[<i>lacune</i>]P/C
Fragment 8:	
P 55	C/P
Fragment 9:	
P 56	P/C
Fragment 10:	
P 57–64	C/P-P/C-C/P-C/P+P/C-P/C-C/P-P/C
Fragment 11:	
M 45–46	P/C+C/P
Fragment 12 à 14:	
P 65–70	C/P-P/C-[<i>lacune</i>]-P/C+C/P-[<i>lacune</i>]-C/P-P/C

La constance observée dans le nombre des feuillets et la nature du côté de première permettent d'affirmer que la structure des cahiers du manuscrit était très homogène, quoique résolument différente de la tradition dominante dans le monde musulman en matière de préparation des cahiers de parchemin à l'époque ancienne⁵. Ces quaternions ont-ils été obtenus par pliage ? Les accidents constatés dans les cahiers VIII de la 1^{ère} séquence et I de la 2^e ainsi que dans le fragment 10, mais aussi l'observation de la position des brisets conduisent à écarter cette piste et à privilégier l'hypothèse d'une constitution des quaternions par assemblage de bifeuillets représentant chacun la moitié d'une peau.

B. *L'écriture* (pl. 1–10)

Dans le catalogue des corans de la Bibliothèque nationale de France, les deux notices consacrées aux fragments BNF Arabe 328 a et 328 b dont nous savons aujourd'hui qu'ils proviennent d'un seul et même manuscrit faisaient ressortir que trois mains différentes, deux dans Arabe 328 a, une dans Arabe 328 b, avaient œuvré à la réalisation de cette copie⁶. Un examen attentif de l'ensemble des feuillets fait appa-

⁵ Cf. F. Déroche *et al.*, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, 2000, p. 81–83 ; il s'agit surtout de la production des II^e-III^e/VIII^e-IX^e siècles. Pour la période antérieure, les données sont beaucoup plus rares—et contradictoires.

⁶ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 59–60, notices 2 et 3, pl. V.

raître que le Parisino-petropolitanus a vu la collaboration non pas de trois, mais de cinq copistes⁷. Pour limiter la confusion possible, nous conserverons partiellement l'analyse de la notice d'Arabe 328 a qui présentait deux mains appelées A et B. A la première sont attribuables les f. P 1a-9a, 10 b-25 a, 26 b-28 a, 30 b-32 a, 34 b-35 a, 38 b-48 b, 49 a-54 b, 55 a-55 b et 56 a-56 b; M 1 a-24 b; V 1 et L 1. La seconde est responsable des f. P 28 b-30 a, 32 b-34 a et 35 b-38 a.

En restant dans cette logique, nous proposons de réserver la lettre C pour la main qui a transcrit les f. P 57 a-70 b et M 45 a-46 b. Les deux autres copistes, contributeurs mineurs au vu des feuillets qui subsistent aujourd'hui, n'ont copié chacun que deux pages: les f. P 9 b et 10 a pour D et les f. P 25 b et 26 a pour E. Cette situation complexe est en partie à l'origine des variations observées dans le nombre de lignes à la page, de 21 à 28: elles appellent des commentaires plus détaillés qui viendront plus loin.

Avant d'examiner les particularités graphiques de chacune des mains, il convient de souligner que les cinq copistes ont travaillé en respectant certaines règles générales. Tout d'abord, ils ont inscrit systématiquement leurs interventions dans le cadre de la double page, c'est-à-dire le verso d'un feuillet et le recto de celui qui fait suite ou encore ce qu'embrasse d'un coup d'œil quiconque ouvre le manuscrit en un autre point que son début ou sa fin—là où il ne verra que le premier recto ou le dernier verso. Cette règle ne concerne que la première partie du manuscrit, jusqu'à la fin du fragment 10 (39: 14, f. P 56b): la portion due à la main C est en effet homogène et ne contient aucune intervention d'un autre copiste. Dans celle qui précède en revanche et qui est pour l'essentiel l'œuvre de la main A, cette dernière a laissé à cinq reprises la place à un autre copiste en interrompant sa contribution à la fin d'un recto; le nouvel intervenant a donc commencé à copier en haut du verso de ce feuillet et poursuivi sa tâche en transcrivant le texte coranique jusqu'à atteindre le bas d'un recto, après avoir couvert de son écriture une à trois doubles pages. Les deux petits contributeurs que sont D et E n'en ont copié qu'une (les f. P 9 b et 10 a pour le premier, les f. P 25 b-26

⁷ Y. Dutton a distingué, à partir du facsimilé des f. 1 à 56 du manuscrit Arabe 328, l'intervention de cinq copistes (Some notes on the British Library's 'Oldest Qur'an manuscript' (Or. 2165), *Journal of Qur'anic studies* 6 [2004], p. 63-64); l'analyse des écritures nous conduit à y reconnaître quatre mains comme nous le verrons plus loin.

a pour E), soit l'équivalent d'un feuillet, tandis que B en a pris en charge deux ou trois. Cette régularité donne à penser qu'un accord existait sur cette présentation par double page et représentait un mode d'organisation du travail pour cette entreprise collective. Il est en revanche plus difficile d'évaluer l'influence exercée par la disposition de la page précédente sur le travail du copiste qui prenait la relève : à plusieurs reprises, le nombre de lignes se maintient du recto au verso, par exemple quand D prend la suite de A (24 l. ; f. P 9a et b), puis quand A recommence à copier (21 l. ; f. P 10a et b), ou encore entre A et B (24 l. ; f. P 32a et b) et entre B et A (22 l. ; f. P 38a et b). Mais à l'inverse, des réductions ou des augmentations sensibles du nombre des lignes interviennent, par exemple entre A (23 l. ; f. P 25a) et E (27 l. ; f. P 25b), puis entre E (28 l. ; f. P 26a) et A (26 l. ; f. P 26b), entre B (22 l. ; f. P 30a) et A (27 l. ; f. P 30b), puis entre A (25 l. ; f. P 35a) et B (21 l. ; f. P 35b). La double page, dont on a vu l'importance pour la répartition des tâches entre les copistes, n'impose en revanche pas à ces derniers de s'en tenir à un même nombre de lignes : le plus souvent, on observe un déséquilibre entre les deux moitiés, même s'il faut ajouter que la différence est souvent d'une ligne.

Ces variations laissent attendre des fluctuations dans les dimensions de la justification, ce qui est effectivement le cas. Ce qui nous apparaît comme une inconsistance de la part des copistes nous conduit à nous demander s'ils employaient une réglure. Des indices le laissent penser : des horizontales ont été tracées avec une pointe sèche aux f. P 1 à P 4 ; au f. P 36b en revanche, ce sont des rectrices à l'encre qui apparaissent. Mais l'étendue de ces vestiges apparaît somme toute limitée par rapport à la masse du manuscrit et surtout face à l'irrégularité fréquente des bords verticaux de la justification ; alors qu'un certain alignement prévaut à droite, qu'il s'agisse du recto ou du verso, la marge de petit fond au verso des feuillets se signale souvent, comme on peut le voir aux f. P 36b, P 46b ou M 11b, par un manque de régularité dans la disposition de la fin des lignes.

Lorsque l'on ouvre le Parisino-petropolitanus, le regard est d'emblée attiré par la quasi-absence de marges. L'hypothèse d'un massicotage radical ou de plusieurs interventions qui auraient abouti à leur disparition ne peut être retenue. Il n'est pas douteux que les feuillets aient été rognés au point de faire disparaître quelques lettres, comme on peut le voir aux f. P 17a, P 29a ou P 47a en marge de gouttière, mais aussi dans celle de pied au f. P 50. Toutefois la pré-

sence des bords naturels de la peau, signalés précédemment, voire d'accidents anciens dont l'écriture a tenu compte en se déportant un peu pour les éviter, par exemple au f. P 67, montre que dès le départ la copie a occupé au maximum la surface disponible sur le feuillet. Cette mise en page, qui constitue une deuxième constante à l'intérieur du Parisino-petropolitanus, a sans doute été adoptée par le copiste en charge du début du manuscrit ; ses collègues ne se sont pas écartés de ce modèle car, quelle que soit la main, il se reproduit jusqu'à la fin du texte qui a été conservé.

Cet exemplaire du Coran se signale également par le fait que les espaces séparant les lettres, groupes de lettres et mots sont approximativement de même importance. A la différence en effet de l'habitude qui s'est progressivement introduite et régit encore de nos jours les textes en écriture arabe, établissant une distinction entre les blancs qui séparent les mots les uns des autres et ceux qui, à l'intérieur d'un mot, interviennent après les lettres qui ne se ligaturent pas à celle qui suit, les copistes de notre manuscrit se rallient à l'usage de l'époque et ne traitent pas différemment les deux. Il s'agit là de l'adaptation aux règles particulières de l'écriture arabe de la *scriptio continua* de l'Antiquité⁸.

La première conséquence de ce principe est que les mots peuvent être coupés en fin de ligne s'ils contiennent une césure interne, due à la présence d'une lettre qui, comme l'*alif* ou le *dāl*, n'est pas attachée à la suivante. En revanche, nous n'avons pas pu observer dans les feuillets que nous avons retrouvés de cas où un mot serait coupé en fin de page. Que ce soit en fin de verso, alors que la suite du texte est visible pour le lecteur, ou en fin de recto quand il est effectivement nécessaire de tourner le feuillet pour continuer la lecture, le copiste fait en sorte de faire coïncider la fin de l'unité codicologique, la page, avec la fin d'un mot. Il y a sur ce point encore unanimité dans la pratique des copistes ; peut-on ajouter que l'encre brun foncé qu'ils ont employée semble partout de même nature ? En l'absence d'une analyse physico-chimique de sa composition, il est sans doute prématuré de l'affirmer.

Le rapport entre l'épaisseur du trait et la hauteur de la haste typique, l'*alif*, offre un moyen d'apprécier le module employé par les

⁸ W. Diem, Untersuchungen zur frühen Geschichte der arabischen Orthographie. IV. Die Schreibung der zusammenhängenden Rede. Zusammenfassung, *Orientalia* NS 52 (1983), p. 386-387 (§242).

copistes. En raison des fortes spécificités des écritures présentes dans le manuscrit et de la variation du nombre des lignes, il ne peut toutefois s'agir que d'une approximation.

Copiste	Hauteur de l' <i>alif</i> en épaisseurs de calame (moyenne)	Hauteur de la ligne en millimètres
A	8	11 à 15
B	10	13 à 15
C	7	12 à 15
D	6	14 à 15
E	9	10 à 13

La façon d'utiliser l'espace entre les deux lignes de base varie légèrement entre les copistes qui doivent y inscrire les éléments des lettres de la ligne supérieure qui se déploient vers le bas, les hastes de la ligne inférieure et, dans la partie inférieure de cette dernière, les jambages, denticules et têtes de lettres. Ce sont plutôt les premiers qui donnent lieu à des différences de pratique dont il sera rendu compte plus loin, mais les hastes peuvent être également concernées.

La présentation des sourates est uniforme : les copistes laissent en blanc une ligne toute entière lorsqu'ils ont fini de transcrire une sourate—dont le dernier verset est systématiquement ponctué, sauf chez C. Le début de la sourate 9 (*al-Tawba*; f. M 3b) n'est toutefois pas séparé de la fin de la précédente par une pleine ligne blanche. Les versets eux-mêmes sont soigneusement délimités : leur fin est signalée par une marque spécifique, à l'encre, dont la forme varie selon les contributeurs. Seul C, comme on le verra, semble s'être laissé aller à quelques négligences à ce propos. La *basmala* n'est d'ordinaire pas copiée seule sur la première ligne de la sourate, que le copiste la considère ou non comme un verset à part entière. Les quelques exceptions à cette règle correspondent aux cas où, dans la partie copiée par C, le début de la sourate correspond à une nouvelle page : la *basmala* y apparaît alors isolée sur la première ligne, sans que le copiste essaye de remplir cette dernière en jouant des possibilités d'extension des ligatures (voir les f. P 58a, P 60a et P 66a). Pour le début de la sourate 3 en revanche, A copie sur la première ligne du f. P 2a la *basmala* suivie des premiers mots de la nouvelle sourate.

1. *La main A*⁹ (pl. 1-2)

Avec 67 feuillets sur un total de 98, soit 68% de ce qui est conservé, la main A a joué un rôle décisif dans l'accomplissement de l'entreprise. Elle est responsable des f. P 1a-P 9a, P 10b-P 25a, P 26b-P 28a, P 30b-P 32a, P 34b-P 35a, P 38b-P 48b (incluant les f. M 1a-M 6b), V 1a-L 1b, P 49a-P 54b, M 7a-M 23b, M 24, P 55 et P 56. Comme les autres copistes, A est anonyme; seule sa façon d'écrire le distingue. Les hastes inclinées vers la droite contribuent fortement à l'identité de son écriture: celles des *alif*, *tā'*, *kāf* final ou *lām* forment un angle de 30 à 35° par rapport à la verticale. Celles du nom *Allāh* sont toutes trois inclinées. Le trait est assez fin, mais la hauteur relativement importante des lettres contribue sans doute à renforcer cette impression. La main n'est pas très ferme: les traits un peu prolongés sont souvent hésitants, de même que le positionnement sur la ligne de base, même quand existe l'appui de la réglure. Le texte est néanmoins copié de manière assez régulière et relativement dense, sans cesser d'être lisible; les formes des lettres sont constantes, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres contributions. A ponctue certaines des lettres dans des proportions variables: il le fait relativement souvent pour le *nūn* (environ 70% des diacritiques); puis viennent le *dāl* (10%), le *hā'* (5% env.), le *dād* (4% env.), le *ḡayn* (3% env.) et le *zay* (3% env.); tandis qu'il ne place qu'exceptionnellement des points sur un *zā'* (8 cas), un *tā'* (5 cas), un *tā'* (3 cas) ou un *šin* (1 cas), il ne le fait jamais pour un *bā'*, un *jīm*, un *fā'*, un *qāf* ou un *yā'*. Pour séparer les versets les uns des autres, le copiste dispose selon l'horizontale trois groupes de deux points allongés placés l'un au-dessus de l'autre; une de ces divisions apparaît systématiquement après la *basmala*: le copiste considérait donc qu'elle était un verset.

Dans la portion due à la main A, le nombre des lignes varie de 21 à 28: l'éventail indiqué plus haut se trouve donc entièrement représenté au sein de sa contribution. Un examen plus précis révèle toutefois un travail plus constant que ne laissent supposer ces valeurs extrêmes. En effet, les pages que ce copiste a transcrites comptent principalement de 22 à 26 lignes: sur un total de 142, elles sont 126 dans ce cas (22 l.: 21 p.; 23 l.: 24 p.; 24 l.: 21 p.; 25 l.: 28 p.; 26 l.:

⁹ Dans ce qui suit, pour alléger la présentation, les lettres de même forme seront désignées du nom de la première d'entre elles dans la séquence de l'alphabet (par exemple *bā'* pour la série *bā'*, *tā'* et *tā'*).

32 p.)¹⁰. En outre, des séquences se dégagent également : jusqu'au f. P 48 b, le nombre des lignes oscille le plus souvent entre 22 et 25 ; dans la 2^e séquence (f. M 7 à 24), on en dénombre surtout 25 ou 26. Dans la fin de la portion copiée par A (f. P 49a à 56b), ce nombre s'avère légèrement plus important : il est de 26 et 27 et c'est à cet emplacement que figurent les deux seules pages avec 28 lignes. Il est arrivé à notre copiste de se tromper : au f. P 18b en particulier, il a dû rectifier trois lignes, alors qu'ailleurs il s'est agi de retouches plus circonscrites. Reste la question du talon entre les f. P 19 et P 20 : il se peut qu'un feuillet ait été supprimé à cet endroit ; si tel était le cas, cette opération serait forcément l'œuvre de A car le texte est continu à cet endroit.

ا L'alif est incliné vers la droite et son tracé est généralement rectiligne—à l'exception du crochet inférieur de la forme isolée. Mais à plusieurs reprises, notamment en finale, des variantes incurvées se rencontrent, vraisemblablement le résultat d'une maladresse du copiste.

ب Le *bā'* isolé se compose d'un jambage incliné vers la gauche, à droite de la lettre, et d'une partie horizontale qui forment ensemble un angle aigu ; en finale, ces deux éléments dessinent un angle droit.

ج Isolé ou final, le *jīm* s'achève par une queue relativement courte, formant un crochet vers le bas. L'angle de la tête de la lettre avec la ligne de base est aigu et constant, quelle que soit la position de la lettre dans le mot. A l'intérieur de celui-ci, elle est positionnée à cheval sur la ligne ; en initiale, elle est tracée d'un unique mouvement alors qu'ailleurs elle semble réalisée en deux temps.

س، ص، ن La terminaison des *sīns*, *ṣāds* et *nūns* n'est pas très ample : elle oscille entre un tracé en arc de cercle et un autre, le plus fréquent, qui se présente comme une équerre dont l'élément inférieur est approximativement horizontal et s'achève par un imperceptible renflement. Pour le *ṣād*, la composante supérieure de la boucle horizontale allongée du corps de la lettre n'est pas rectiligne mais légèrement incurvée.

ط Le *ṭā'* en position isolée ou finale s'achève par un court appendice orienté vers le bas à gauche et dont l'amorce est au point de rencontre de la ligne inférieure et de la haste. La boucle horizontale allongée

¹⁰ Soit près de 89%, une valeur similaire à celle calculée par Y. Dutton pour l'ensemble du manuscrit (*op. cit.*, p. 63)

de la lettre offre un dessin analogue à celui du *šād*. La haste est rectiligne et maintient une inclinaison similaire à celle de l'*alif*.

En initiale, le *ʿayn* se présente comme un petit ergot très ouvert. La queue de la forme isolée rappelle celle du *jīm*, mais avec un peu moins d'ampleur. En position finale, elle descend dans le prolongement de l'antenne droite de la tête pour former un crochet peu développé. A l'intérieur d'un mot, la tête du *ʿayn* est dessinée par deux antennes en V.

A la différence du *fā'* qui s'achève par une queue à l'horizontale quand il est isolé ou en fin de mot, le *qāf*, dans les mêmes positions, se signale par une terminaison en sigma inversé qui se déploie vers le bas jusqu'au niveau des têtes et jambages de la ligne inférieure (voir par exemple les f. P 34b, l. 19, P 47a, l. 4 ou P 51a, l. 6); A évite dans l'ensemble d'étendre la terminaison inférieure des lettres au point d'effleurer celles qui se trouvent dessous (comme au f. P 50b, l. 21).

Le dessin du *kāf* isolé ou final est caractéristique de graphies anciennes: l'élément horizontal inférieur se prolonge bien au-delà du point de départ de la haste inclinée caractéristique de la lettre. Les deux branches en épingle à cheveux sont approximativement parallèles, mais marquent une tendance à s'ouvrir. A l'initiale ou dans un mot en revanche, celle du haut s'incurve vers le bas, rapprochant ainsi son extrémité de la ligne de base—à l'image de ce qui se passe pour le *šād*.

Le corps du *mīm* est approximativement circulaire; lorsque la position le demande, une queue apparaît: elle est courte et tombante, mais elle se réduit souvent à peu de chose, une discrète angulosité sur la gauche. Placée à l'intérieur d'un mot, la lettre semble chevaucher la ligne.

Généralement, le ductus du *hā'* est amorcé par une courte barre dont l'extrémité supérieure dépasse de manière plus ou moins claire du corps de la lettre. En position finale, elle est verticale alors que, isolée, elle s'incline très légèrement vers la droite; dans les deux cas, mais notamment dans le second, son extrémité est très visible. A l'initiale ou à l'intérieur d'un mot, la barre, qui peut disparaître complètement, devient oblique, penchée vers la gauche; la lettre est comme posée sur la ligne, les deux «yeux» bien visibles et disposés le long de la barre. En position finale, la panse du *hā'* est généreusement développée.

ع

ف
ق

ك

م

هـ

ي Deux formes de *yā'* coexistent, que ce soit en position isolée ou en finale: la première est rétroflexe et s'achève en s'amincissant le long de la ligne. L'autre conserve un tracé en S qui débute par une courbure serrée orientée vers le bas à droite et se poursuit par une contre-courbe dont l'ouverture est plus ou moins prononcée; la fin est souvent à peu près parallèle à l'horizontale et passe légèrement au-dessus des têtes et jambages de la ligne inférieure.

2. *La main B* (pl. 3-4)

Interrompant à trois reprises la portion de texte transcrite par A (f. P 28b-P 30a, P 32b-P 34a et P 35b-P 38a), la main B couvre l'équivalent de 7 feuillets (soit environ 7% du total). Le copiste emploie un calame dont le bec est sensiblement plus fin que celui de ses confrères. Il tend également à moins remplir ses pages: six d'entre elles comptent 22 lignes et trois 21 (soit autant que dans toute la portion due à A). On ne peut manquer de remarquer que, d'une manière générale, l'espacement du texte est plus généreux que ce que l'on observe chez A. Tout cela donne aux pages copiées par B une disposition plus aérée, à quoi contribue sans nul doute aussi le dessin de certaines lettres, notamment les formes finales des *jīms*, presque toujours aplaties sur la ligne, ou des *nūns*, *sīns* et *ṣāds* dont la courbe se prolonge jusqu'à dessiner un demi-cercle.

L'écriture est chirodictique, une apparence peut-être renforcée par la relative minceur du trait. Comme A, B incline la haste des *alifs* vers la droite, selon un angle de 20 à 30° par rapport à la verticale—parfois même jusqu'à 35° environ. Mais à la différence de son devancier, il ne traite de la même manière que le *ṭā'* et le *kāf* final; le *lām* tend quant à lui à demeurer vertical, de telle sorte que les deux *lāms* du nom *Allāh* contrastent fortement avec l'*alif* initial penché—alors que les trois lettres ont toutes trois chez A la même inclinaison. Comme A, B ponctue principalement les *nūns* (70); puis viennent les *bā's* (16), les *tā's* (7), les *ṭā's* (6), les *zays* (5), plus rarement le *ṣīn* (3), le *ḍāl* et le *yā'* (2 cas chacun) et le *fā'* (1). Le *jīm*, le *ḥā'*, le *ḍād*, le *zā'*, le *ḡayn* et le *qāf* ne portent pas de diacritiques. Les séparations de versets consistent également en six points à l'encre; leur disposition est toutefois différente, en deux séries verticales de trois points placées l'une à côté de l'autre. En revanche, au f. P 30a où figure le seul début de sourate copié par B, ce dernier n'a pas introduit de

punctuation après la *basmala* : il ne suivait donc pas le point de vue de A.

Le retour inférieur de l'*alif* est moins marqué que celui de A. Le ductus semble un peu hésitant : l'inclinaison de la lettre varie et son tracé n'est pas rectiligne. |

Les *bā*'s isolés et finaux ressemblent à ceux de A, à cette différence toutefois que le jambage à droite est moins prononcé. ب

Des hésitations distinguent la main B : le *jīm*, dans ses formes isolée et finale, possède une terminaison horizontale, sauf dans un cas où elle s'incurve vers le bas, à la manière du '*ayn* isolé (f. P 36b, l. 23). ج
Dans toutes les positions, le trait initial des *jīms*, oblique par rapport à la ligne de base, chevauche cette dernière ; il se rapproche davantage de la verticale que celui de A et semble réalisé en deux mouvements distincts.

Les denticules du *sīn* sont plus espacés que cela n'était le cas chez A. La courbe finale, de même que celle du *ṣād*, dessine presque un demi-cercle. س

En position isolée ou finale, le *tā'* se signale par la présence d'un petit appendice en cédille inversée. ط

A l'initiale, le crochet du '*ayn* est bien dessiné ; dans la forme isolée, il s'achève par une queue d'abord à plat sur la ligne, puis s'incurvant vers le bas sans toutefois se fermer (au f. P 28b, l. 13, la queue est toutefois dépourvue de cette amorce horizontale). En position finale, la queue descend dans le prolongement de l'antenne droite de la tête pour former un crochet peu développé. A l'intérieur d'un mot, la tête du '*ayn* est dessinée par deux antennes en V bien ouvert. ع

La queue du *qāf* isolé ou final adopte un tracé en sigma inversé dont l'élément supérieur est assez ample ; la terminaison inférieure, qui s'achève par un segment horizontal, se prolonge jusqu'à venir au contact des têtes et jambages de la ligne inférieure (voir aux f. P 32b, l. 3, P 37b, l. 2-3 ou P 38a, l. 11). Lorsque la lettre est à la dernière ligne, elle se déploie généreusement vers le bas (voir au f. P 36a). ق

En fin de mot ou isolé, le *kāf* possède cette forme caractéristique de la période ancienne où l'élément inférieur horizontal se développe sur la ligne au-delà du point à partir duquel s'amorce la hampe selon un angle peut-être un peu moins marqué que l'*alif*. Les deux branches dans la partie inférieure de la lettre s'écartent assez nettement l'une de l'autre ; quelques exemples suggèrent cependant une évolu- ك

tion vers une forme dont les branches sont parallèles. Ce dernier aspect se retrouve de manière très nette dans les formes initiale et médiale.

- ج La caractéristique la plus saillante du *lām* de la main B est sa faible inclinaison par rapport à celui que trace A. Dans les formes isolée et finale, l'élément inférieur est relativement développé.
- م Le *mīm* possède un corps circulaire placé de préférence à cheval sur la ligne; l'« œil » de la lettre est bien visible. La queue, en position isolée ou finale, est fine mais nette, bien horizontale.
- ن Le *nūn* isolé ou final se distingue par le développement de sa queue qui dessine presque un demi-cercle.
- Dans le tracé de la lettre *hā'*, l'amorce est généralement appuyée: le ductus a dans la plupart des cas pour point de départ la barre d'appui inclinée vers la gauche—à l'inverse de l'*alif*—qui forme le côté droit de la lettre et dont la partie supérieure se dégage nettement de la boucle, notamment quand le *hā'* est en position isolée. En initiale en revanche, deux formes coexistent, l'une dominante où l'on retrouve cette barre et où les deux yeux se trouvent placés de part et d'autre de la ligne; l'autre version, plus rare, est dépourvue de barre, la lettre prenant alors la forme de deux boucles disposées de manière schématique perpendiculairement l'une par rapport à l'autre.
- ي En finale, le *yā'* se présente sous trois formes différentes: à côté de celle qui, comme la forme isolée, décrit un demi-tour serré pour s'orienter vers la droite en suivant par en dessous la ligne d'écriture, deux variantes coexistent pour le *yā'* final s'achevant vers la gauche (un exemple de chacune figure au f. P 36a, l. 5 et 11): toutes deux commencent par une courbe vers la droite, dans un cas très serrée et suivie d'une terminaison droite orientée à gauche et inclinée vers le bas, dans l'autre très ouverte et précédant une contre-courbe qui rejoint un tracé plus ou moins horizontal. Cette dernière forme tend à pénétrer la partie de la ligne inférieure occupée par les têtes et jambages.
- لا Le *lām-alif* se signale par ses antennes largement ouvertes, dessinant dans certains cas un angle de presque 90° l'une par rapport à l'autre.

3. La main C¹¹ (pl. 5-6)

Les 16 feuillets copiés par C (f. P 57a-P 70b et M 45a-M 46 b) forment un bloc homogène à la fin du manuscrit—dans son état actuel. Avec la contribution de D, ils révèlent selon nous la présence au sein de l'équipe qui transcrivit le manuscrit de copistes « professionnels ». Le trait y a en effet une qualité que nous n'avons pas rencontrée jusqu'alors; le nombre de lignes à la page varie de 21 à 25, mais elles sont principalement entre 22 et 23. En revanche, C ne paraît pas avoir toujours fait preuve de la plus grande attention si l'on en juge par les nombreuses reprises et corrections qui émaillent sa contribution.

L'écriture est assez clairement chirodictique: à plusieurs reprises, la ligne de base reflète le mouvement de la main comme on peut le voir pour le *sīn* et le *ʿayn* ou dans la façon dont sont réalisées les ligatures des denticules. Les hastes sont inclinées vers la droite; celles des *tā's* et des *kāfs* isolés et finaux marquent une propension à s'incurver légèrement. Le *lām* tend cependant vers un tracé proche de la verticale; cela est net dans le nom *Allāh* où les deux *lāms* verticaux contrastent avec l'*alif* initial, incliné. C montre une certaine propension à incurver légèrement la partie horizontale de certaines lettres, par exemple le *bā'* final. Notre copiste utilise très rarement les diacritiques: seuls un *nūn*, un *ḍāl* et un *tā'* sont ainsi distingués. Les versets sont généralement séparés par des groupes de quatre points allongés disposés en forme de carré; il arrive qu'ils soient placés les uns au-dessus les autres, en colonne. Cette deuxième forme a été également employée par une main peut-être différente pour ajouter des séparations de versets en des endroits où C avait oublié de le faire. Comme B, C ne place pas de ponctuation après la *basmala* et l'omet à plusieurs reprises en fin de sourate.

L'*alif* est moins sensiblement incliné vers la droite, entre 15 et 20° | environ par rapport à la verticale. Il est muni d'un retour inférieur bien marqué.

Les *bā's* isolés et finaux sont assez similaires à ceux de A, à ces diffé- ب
rences près que la forme finale présente un jambage plus court et une légère incurvation de l'élément horizontal.

¹¹ Pour pallier l'absence d'un facsimilé de cette partie du Parisino-petropolitanus, nous signalerons dans la description l'emplacement des formes les plus significatives.

- ج Comme chez A, la tête du *jīm* forme par rapport à l'horizontale un angle relativement faible; elle est en revanche moins nettement positionnée à cheval sur la ligne, peut-être parce qu'elle est dessinée dans un même mouvement avec la ligature qui suit. Deux terminaisons coexistent pour sa forme isolée ou finale: la première et la moins fréquente est approximativement posée sur la ligne, quoique trahissant une légère incurvation (voir au f. P 60a, l. 11); la seconde décrit une large boucle vers le bas et s'achève parfois par un petit crochet. La forme en initiale est voisine de celle rencontrée chez D. Dans tous les cas, C trace la tête de la lettre d'un seul mouvement, décrivant une boucle serrée.
- س Les trois denticules du *sīn* reposant sur la ligne conservent dans leur partie inférieure la trace du mouvement du calame: on y distingue en effet deux arrondis qui correspondent au passage d'un denticule à un autre; à cela s'ajoute, en position initiale ou médiale, le léger décrochement provoqué par le départ de la ligature depuis la partie supérieure du troisième denticule vers la lettre suivante. La queue de la lettre, de même que celle du *šād* présente comme une cassure précédant un retour inférieur qui s'oriente à peu près parallèlement à la ligne de base; la forme est donc ouverte, plus ample que celle de la main A.
- ط Le *ṭā'* isolé présente parfois un ergot de faibles dimensions, placé dans le prolongement de l'horizontale inférieure (par exemple au f. P 61a, l. 6 ou P 61b, l. 8, mais pas au f. P 59b, l. 23). En finale, la lettre ne présente pas de crochet inférieur. La haste est inclinée vers la droite et tend à s'incurver légèrement (voir aux f. P 61b, l. 20 ou P 63b, l. 15). La boucle constituant le corps de la lettre, tout comme celle du *šād*, présente deux éléments horizontaux presque parallèles.
- ع La forme isolée du *'ayn* hésite entre une queue courte incurvée vers le bas (par exemple au f. P 62b, l. 11) et une plus développée (par exemple aux f. P 58b, l. 20 ou P 61a, l. 13) mais selon le même principe. Le *'ayn* final déploie dans le prolongement de l'antenne droite de la tête de la lettre une queue décrivant une courbe ouverte. En initiale, le crochet est tantôt incurvé, tantôt droit. On notera enfin qu'à l'intérieur d'un mot, la tête en V est dessinée en deux traits de calame dont l'épaisseur n'est pas toujours identique: le second, qui représente un point de départ, peut être plus fin.
- ق La queue du *qāf* final descend souvent très bas vers la ligne inférieure qu'il lui arrive d'atteindre, voire de dépasser (voir au f. P 58a, l. 2 et

10) ; au fil des feuillets, C semble toutefois privilégier de plus en plus des formes moins envahissantes.

La forme isolée ou finale du *kāf* présente une élongation marquée de l'horizontale inférieure de la lettre par rapport au point de départ de la haste ; cette dernière, inclinée vers la droite, se signale par une très légère incurvation (par exemple au f. P 62b, *passim*). En initiale ou à l'intérieur d'un mot, les deux branches du *kāf* sont approximativement parallèles. ك

De toutes les hastes, celle du *lām* est la moins inclinée ; elle est même souvent verticale et contraste notamment avec l'*alif* dans le nom *Allāh*. Le retour inférieur de la lettre isolée est posé sur la ligne. ل

La main C offre une relative diversité de formes du *mīm* : certains sont pratiquement réduits à un cercle, d'autres s'achèvent par une queue pointue tombante, d'autres enfin se terminent par une queue plus développée, posée sur la ligne et incurvée vers le haut. Le corps de la lettre est quant à lui posé sur la ligne d'écriture. م

Isolé ou final, le *nūn* présente une queue marquée par une cassure amorçant son retour inférieur. La forme est ouverte. ن

Les *hā's* isolés et finaux montrent une barre d'appui marquée, inclinée vers la gauche en finale, mais plutôt verticale en position isolée. Ils se distinguent ainsi des *hā's* initiaux ou médiaux chez lesquels cet élément est rarement discernable ; la lettre est alors posée sur la ligne, les deux « yeux » bien marqués, et le trait qui dessine sa partie droite s'infléchit parfois nettement à mi-hauteur. ه

Les *yā's* isolés sont presque uniformément en S, alors que la forme rétroflexe est rare (voir aux f. P 57b et P 61b, l. 12). En finale, la lettre dessine généralement un tracé en S amorcé horizontalement ; il arrive cependant que le départ soit vertical, dans le prolongement d'un jambage ou d'un denticule—par exemple dans *šay'*. Très souvent, et notamment dans ce dernier cas, le *yā'* se comporte de manière similaire au *qāf*. ي

4. La main D (pl. 7–8)

Aux f. P 9b et 10a, D a copié l'équivalent d'un feuillet, soit à peu près 1% de l'ensemble. Il est avec C du nombre des copistes qui paraissent les plus « professionnels » et bien que certains des *jīm* soient tracés en un unique mouvement son écriture est la moins chirodictique de toutes—la ligne de base tendant à se présenter comme une ligne droite. Les dimensions réduites de son intervention rendent difficile

la comparaison avec les autres mains. D est de ceux qui privilégient un plus faible nombre de lignes à la page : ces dernières sont 24 au f. P 9b—autant que celles copiées par A au recto, mais tombent à 21 au f. P 10a. Les espacements sont réguliers, le trait épais et assuré. Les hastes conservent une inclinaison vers la droite, mais elle reste modérée ; par contraste, le *lām* final est vertical. Dans le nom *Allāh*, les trois verticales sont pareillement inclinées ; un espacement particulièrement important sépare les deux *lāms* l'un de l'autre. Les *sīns* et *nūns* finaux se distinguent par un tracé très ouvert en J, avec deux éléments orientés l'un selon la verticale, le second à peu près selon l'horizontale, et reliés par une courbe marquée qui correspond à un étranglement du trait. L'emploi des diacritiques sur une portion de texte aussi limitée n'est pas très significative : comme les autres copistes, D ponctue surtout le *nūn* (11), mais aussi le *tā'*, le *dāl* et le *zay* (4 cas chacun), ainsi que le *tā'* (1). Les versets sont séparés les uns des autres par des groupes de points allongés disposés en colonne : ils sont quatre au f. P 9b (à la fin de 3 : 198 apparaissent deux colonnes) et généralement trois au f. P 10a, sauf après 4 : 3, ponctué par six points à la façon de A—un ajout ? Comme B et C, D ne considère pas la *basmala* comme un verset (f. 9b : début de la s. 4).

- ا L'alif isolé, faiblement incliné (de 15 à 20° par rapport à la verticale), est muni d'un petit retour inférieur.
- ح A l'intérieur d'un mot, la tête du *jīm* adopte la forme d'un court trait oblique placé en travers de la ligne ; en initiale, elle prend celle d'une flèche dont la pointe, à gauche, empiète légèrement sur la partie inférieure de cette même ligne ; entre ces deux formes, l'angle offre une différence perceptible. En finale, la lettre présente une queue dont l'amorce est horizontale et qui s'achève en crochet.
- ع En initiale, le 'ayn prend la forme d'un ergot peu développé. A l'intérieur d'un mot, la tête adopte un dessin en V dont les antennes peuvent être relativement serrées. La queue du 'ayn final, qui prolonge l'antenne gauche de la tête, se rapproche de la verticale ; elle se termine par un crochet bien dessiné.
- ق Le dessin du *qāf* final souligne une orientation en oblique indiquée par la partie supérieure de la queue ; la partie inférieure, proche de l'horizontale, se développe nettement plus vers la gauche de la tête de la lettre.
- ك Les deux branches horizontales du *kāf* sont pratiquement parallèles, celle du bas se prolongeant largement au-delà de l'amorce de la haste

lorsque la lettre est en position isolée ou finale ; la haste marque une inclinaison sensible vers la droite.

Le *lām* présente généralement une faible inclinaison vers la droite ; ل
il arrive toutefois que la haste soit verticale en position finale.

Le *mīm* est pratiquement circulaire en position finale ou isolée ; à م
peine un léger renflement suggère-t-il l'emplacement de la queue dans certains cas. La lettre est disposée de manière à chevaucher la ligne de base.

Alors que la barre d'appui des *hā's* isolés ou finaux est toujours bien ه
identifiable avec son extrémité supérieure qui dépasse, elle est à peine visible, voire pas du tout, dans les formes initiales ou médiales qui, à la différence des précédentes, sont disposées à cheval sur la ligne. Deux formes de *yā'* final coexistent : l'une décrit un demi tour serré ي
pour s'orienter vers la droite en suivant par en dessous la ligne d'écriture, l'autre commence par une courbe serrée vers le haut avant de redescendre en dessinant presque un demi-cercle dont l'extrémité s'achève pratiquement parallèlement à la ligne d'écriture.

5. La main E (pl. 9–10)

Comme D, E est un contributeur mineur au travail collectif tel que nous le voyons aujourd'hui : nous n'avons de lui que l'équivalent d'un feuillet. Comme D également, son travail aux f. P 25 b et 26 a se place à l'intérieur de la 1^{ère} séquence, dominée par l'activité de A. A l'inverse des autres copistes, mais plus particulièrement de C ou de D, il paraît maîtriser moins bien son écriture : cette appréciation repose en premier lieu sur la fréquence avec laquelle les lettres hautes entrent en contact avec la ligne supérieure. Il est vrai que ce copiste a choisi de remplir la page avec un nombre important de lignes : 27 au f. f. P 25b et 28 au f. P 26a. Mais une comparaison avec le f. P 52b, dû à la main A qui y a copié également 28 lignes de texte, permet de constater que A sépare soigneusement ses lignes l'une de l'autre alors que E amène mainte haste au contact des lettres de la ligne supérieure. Sa main trahit fréquemment un certain manque d'assurance lorsqu'elle doit tracer une verticale un peu importante, notamment le *lām*. C'est sans nul doute à ce manque d'aisance que sont dues les variations dans la forme des lettres. On lui attribuera aussi pour finir la tendance marquée qu'ont les lignes à s'écarter de l'horizontale. A la différence des autres copistes, E n'emploie aucun diacritique. La séparation des versets ressemble à celle de A, mais les points y sont plus petits.

- ا L'*alif* est incliné vers la droite, de 20° environ par rapport à la verticale; d'autres lettres, le *ṭā'*, le *kāf* isolé ou final ou encore le *lām* sont également dans ce cas. E est de ceux qui écrivent le nom *Allāh* avec l'*alif* et les deux *lāms* parallèles, comme A ou D.
- ج La tête du *jīm* forme un angle serré avec la ligne de base; quand elle se trouve à l'intérieur d'un mot, elle empiète à peine en dessous de la ligne. La lettre isolée ou finale s'achève par un crochet plus ou moins fermé.
- س، ص Les terminaisons des *sīn* et *ṣād* varient sensiblement, les formes allant de celle d'un J à celle d'un arc de cercle; elles se développent peu—dans certains cas l'amorce est pratiquement verticale—et le retour inférieur, de petite taille, est relié à l'élément descendant par un étranglement.
- ط La haste du *ṭā'* présente des inclinaisons variées, mais peu prononcées. Lorsque la lettre est isolée, elle ne possède pas de crochet inférieur; dans les différentes positions, la boucle inférieure affecte une forme rectangulaire, ce qui est également le cas pour le *ṣād*. En minimisant la taille de cet élément par rapport à celle de la haste, E se démarque de la tendance observée dans le reste du manuscrit.
- ع Le '*ayn* initial se présente comme un ergot relativement développé—en comparaison de la forme médiale. Cette dernière dessine un V relativement trapu; on le retrouve en finale, la queue descendant dans le prolongement de l'antenne droite et s'achevant en crochet. C'est également par un crochet que se termine la queue, initiée horizontalement, de la lettre en position isolée.
- ف، ق Le *fā'* et le *qāf* se distinguent en finale par leur queue: celle du *fā'* est horizontale, celle du *qāf* débute par un long segment vertical puis s'infléchit vers la droite pour décrire une courbe qui ramène le trait vers la gauche au-delà de la tête de la lettre.
- ك En position isolée ou finale, le *kāf* se rattache à la forme « en épingle à cheveux », mais les deux branches ont tendance à diverger sensiblement. Celle du bas se prolonge vers la gauche bien au-delà de l'amorce de la haste; cette dernière est inclinée vers la droite. En initiale ou à l'intérieur d'un mot, les deux branches sont approximativement parallèles.
- ل Qu'il soit isolé ou final, le *lām* descend plus ou moins bas en dessous de la ligne; le tracé semble souvent hésitant.

Le corps du *mīm* est circulaire, mais son positionnement par rapport à la ligne est difficile à saisir ; en initiale ou à l'intérieur d'un mot, il semble plutôt chevaucher la ligne. La queue est parfois très marquée : posée sur la ligne, son tracé est marqué par une incurvation ; mais des formes pratiquement dépourvues de queue apparaissent concurremment. م

Le *nūn* final ou isolé n'offre pas de forme dont l'amorce serait presque verticale, comme cela arrive pour les *sīns* et *šāds*. Le tracé se rapproche davantage du demi-cercle. L'extrémité inférieure, précédée d'un étranglement du trait, présente comme un renflement. ن

Les *hā's* se répartissent selon leur position en deux groupes ; le premier réunit les formes isolée et finale dans lesquelles la barre d'appui, verticale dans la première, inclinée vers la gauche dans la seconde, reste bien visible. Le deuxième groupe correspond aux *hā's* en initiale ou dans le corps d'un mot : la lettre est alors composée de deux boucles disposées en forme de cœur et pratiquement perpendiculaires l'une par rapport à l'autre. ه

Le *yā'* se signale par la prévalence des formes rétroflexes dont les queues vont s'amenuisant le long de la ligne. Mais E connaît également des *yā'* isolés ou finaux qui se développent généreusement vers le bas : l'un se présente comme un sigma inversé, un autre, associé notamment à la préposition '*alā*', commence par une verticale prolongeant le *lām* sous la ligne puis s'achève par une brève incurvation. ي

Au terme de la présentation des caractéristiques de chaque écriture, nous voudrions revenir sur l'emploi des diacritiques par les copistes du Parisino-petropolitanus. Plus que sur des comparaisons sur la fréquence de l'utilisation de chacun d'eux, qui se heurtent à la disparité importante entre les échantillons et donc à la simple possibilité de retrouver dans chaque contribution toutes les lettres concernées, nous souhaitons présenter de manière synthétique les choix qui ont été faits.

Lettres porteuses de diacritiques	Copistes				
	A	B	C	D	E
<i>bā'</i>		x			
<i>tā'</i>	x	x		x	
<i>tā'</i>	x	x	x	x	
<i>jīm</i>					
<i>ḥā'</i>	x				
<i>dāl</i>	x	x	x	x	
<i>zay</i>	x	x		x	
<i>šin</i>	x	x			
<i>dād</i>	x				
<i>zā'</i>	x				
<i>ḡayn</i>	x				
<i>fā'</i>		x			
<i>qāf</i>					
<i>nūn</i>	x	x	x	x	
<i>yā'</i>		x			

Le tableau qui précède souligne de nouveau la spécificité de E, seul des copistes à ne pas utiliser de points diacritiques; C les emploie très peu: il ne l'a fait que cinq fois. Dans l'ensemble du manuscrit, E mis à part, seules deux lettres ne sont jamais ponctuées: le *jīm* et le *qāf*¹². Entre A et B, la différence la plus saillante tient au fait que A ne place pas de points sous les lettres; des deux, B est seul à marquer le *bā'* ou le *yā'*. Cette dernière main est plus généreuse que A en ponctuations à deux ou trois points: il est, nous l'avons dit, seul à mettre deux points sous le *yā'*; il marque sept fois un *tā'* et six un *tā'* contre cinq et trois respectivement pour A. Lorsque deux ou trois points accompagnent un unique jambage, les points, de forme ovale, sont ordinairement disposés en colonne verticale, tandis que pour le *šin* ils prennent place chacun sur un des trois denticules.

La répartition des points diacritiques ne paraît pas refléter une décision particulière. Il est particulièrement frappant que les *tā'* et les *yā'*, dont on sait l'importance pour identifier des formes verbales, soient si rarement distingués. Un survol du manuscrit permet en outre de reconnaître chez A des passages d'activité plus intense en

¹² On pourra comparer avec les observations de N. Abbott dans *The rise of the North Arabic script and its kur'ānic development*, Chicago, 1939, p. 60 et suiv. (les fragments sont vraisemblablement un peu plus récents).

matière de ponctuation : aux f. P 2b, M 1b ou P 53a par exemple, une ligne (respectivement sur ces trois feuillets les l. 9, 16 et 14) concentre soit sur elle seule, soit dans son environnement immédiat un nombre de diacritiques beaucoup plus élevé que la moyenne.

C. *Interventions ultérieures*

Le texte que nous avons sous les yeux n'est pas exactement celui que les copistes ont transcrit initialement : il a été affecté par deux types d'interventions, qui parfois se combinent : les grattages¹³ et les retouches ou ajouts—à quoi s'ajoutent les repassages du texte à l'encre. Les grattages, généralement d'ampleur très réduite, sont relativement fréquents (on en dénombre une centaine environ), mais parfois difficiles à situer dans l'histoire du manuscrit. Certains, comme nous l'avons suggéré, sont le fait des copistes eux-mêmes : c'est bien évidemment ce qui s'est produit lorsqu'ils ont, après avoir éliminé ce qu'ils avaient écrit dans un premier temps, recopié leur correction par-dessus. Les f. P 18b—dans la partie supérieure de la page, P 43b, l. 9 ou M 17a, l. 8 en sont des exemples très clairs. Il faut sans doute également leur attribuer plusieurs effaçages ponctuels qui se sont limités à l'élimination d'une lettre, comme aux f. P 6a, l. 2 ou P 31a, l. 6 où il s'est agi de rectifier une erreur de copie de type classique, décelée sans retard par le scribe¹⁴. Un nombre appréciable de ces grattages est toutefois l'œuvre d'intervenants postérieurs ; ils ont parfois été réalisés avec énergie, comme au f. M 13b où le parchemin a été percé. Comme précédemment, leur attribution est plus aisée lorsqu'une écriture vient les recouvrir.

1. *Les retouches apportées au texte*

Les copistes eux-mêmes sont également responsables de retouches—qui sont donc pratiquement contemporaines de la copie. Un cas particulièrement clair figure au f. P 36 : au recto puis au verso, la main B a rectifié à quatre reprises une même forme verbale par ajout d'un *alif* (7 : 146 et 148). Le copiste C, dont l'attention semble fréquemment prise en défaut, a également procédé à des corrections, à l'instar de celle du f. P 64b où il a remplacé le *nūn* qu'il avait écrit initiale-

¹³ Les grattages sont signalés dans la transcription du texte.

¹⁴ Il s'agit là, bien sûr, d'une hypothèse.

ment par un *tā'* (46: 3). Pour la transcription du texte, nous avons tenu compte de ces corrections qui appartiennent à la même phase de l'histoire du texte.

Dans de nombreux autres points, le texte lui-même a été ultérieurement l'objet de retouches qu'il faut détailler afin de distinguer les différentes étapes¹⁵. Parmi les retouches, il en est une qui est très fortement typée et qui ne se rencontre qu'en un seul point du manuscrit tel que nous le connaissons. Il s'agit du f. P 30b (pl. 11) dont la l. 26 se présente aujourd'hui dans une graphie qui peut être rangée parmi les écritures coraniques que nous avons proposé d'appeler « écritures abbassides anciennes »¹⁶. Cette ligne n'est pas à proprement parler la dernière de la page, car on distingue en dessous, dans un caractère pâli de plus petit module, une demi-ligne qui contient le texte de la fin de 7: 25. Or ce dernier apparaît également à la fin de la l. 26, dans la partie restaurée qui couvre la totalité du v. 25 et la fin de celui qui précède. C'est donc sans doute pour donner une meilleure lisibilité à ce passage, mais aussi pour donner à la justification une forme régulière qu'une main postérieure a repris l'ensemble de l'original, en le serrant de manière à ce qu'il tienne sur une seule ligne; la l. 27, qui représentait une anomalie en n'occupant que la moitié de l'espace, s'est vue réduite au rôle de marge.

L'écriture de la réfection contient des lettres comme le *hā'* ou le *mīm* dont la forme peut faire penser à un style du III^e/IX^e siècle comme B II¹⁷. Il convient toutefois de noter plusieurs détails comme la forme de la tête du *ʿayn*, en triangle fermé, la présence d'un léger ergot inférieur à la base de l'*alif* final ou encore la tendance de lettres comme le *qāf* ou le *mīm* à présenter une angulosité sommitale, pour conclure à l'influence d'écritures similaires à celles que, pour les

¹⁵ Pour un exemple de corrections apportées sur un fragment coranique de cette époque, on se reportera à l'exemple du « papyrus » Vienne, Österreichische Nationalbibliothek A.Perg.2 proposée par A. Fedeli (A.Perg.2: A non palimpsest and the corrections in Qur'anic manuscripts, *Manuscripta Orientalia* 11, n° 1, March 2005, p. 20–27).

¹⁶ Les manuscrits arabes datés du III^e/IX^e siècle, *REI* LV–LVII, 1987–1989, p. 353; en anglais: « Early Abbasid scripts » (voir du même, *The Abbasid tradition, Qur'āns of the 8th to the 10th centuries* [The Nasser D. Khalili collection of Islamic art, I], Londres, 1992, p. 34).

¹⁷ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 38–39 et pl. XI; du même, *op. cit.* [1992], p. 35–36 et 38–39; du même, A propos d'une série de manuscrits coraniques anciens, *Les manuscrits du Moyen-Orient*, F. Déroche éd. [Varia Turcica VIII], Istanbul-Paris, 1989, p. 101–111.

manuscripts du Coran, nous avons proposé d'appeler NS¹⁸. S'agit-il de la part du restaurateur d'une volonté archaïsante dont la mise en œuvre a été maladroite en laissant passer quelques traits plus modernes ? En tout état de cause, une date à la charnière des III^e/IX^e et IV^e/X^e siècles nous paraît plausible.

L'encre brun foncé employée à cet endroit est bien différente de celle qu'a utilisée une main plus tardive, de couleur noire. Ses interventions, souvent de faible ampleur, sont beaucoup plus nombreuses. Les plus développées, aux f. P 34a, P 44b (pl. 12), M 12b, M 13b et P 63a, permettent de reconnaître une variété du groupe d'écritures coraniques NS, réalisée avec un calame sensiblement plus fin que celui utilisé par les copistes ou encore l'auteur de la correction du f. 30b. Souvent, en bas de page, mais aussi en d'autres points, ce correcteur semble réécrire un texte effacé, sans toujours apporter de modification. Dans plusieurs cas en revanche, il copie au-dessus d'un grattage d'étendue souvent réduite : on le constate en particulier aux f. P 5a, P 10b, P 14b, P 34a, M 14b ou encore M 23a. Dans la mesure du possible, nous avons tenté de tenir compte du texte gratté. Rarement, la situation est plus complexe : au f. P 10b, l'écriture à l'encre noire recouvre une modification plus ancienne dont la date ne peut être précisée et qui correspond sans doute chronologiquement au grattage du texte initial.

Plus difficiles à interpréter d'un point de vue paléographique sont des repassages maladroits des caractères exécutés avec une encre brun noir : ces interventions apparaissent notamment aux f. P 8b, P 9a, P 12b ou P 13a, autrement dit sur des côtés chair du parchemin.

2. *Les retouches apportées aux divisions du texte*

Dans l'état initial du manuscrit, les versets étaient soigneusement séparés : tous les copistes ont recours à une combinaison de points à l'encre, même s'ils diffèrent l'un de l'autre pour ce qui est de la disposition. Dans un petit nombre de cas, des ajouts nous semblent contemporains du texte. Le diagnostic sur ce point est plus difficile que pour les corrections apportées au texte en raison de la nature même des signes utilisés, des points, d'autant qu'ils doivent généralement être insérés dans un espace réduit. Comme pour le texte, la

¹⁸ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 45-47 et pl. XXI-XXII ; du même, *op. cit.* [1992], p. 132-137.

main C a souvent dû réparer des erreurs : relevons les exemples trouvés aux f. M 45a (56: 60 et 86), P 65b (61: 4), P 67a (65: 4 et 8), P 69a (69: 13) et P 69b (69: 39 et 43; 70: 6 et 11). Comme nous l'avons signalé pour le texte, les séparations des versets ont parfois été corrigées par grattage. A plusieurs reprises, ces interventions sont liées à l'introduction de divisions en groupes de cinq ou dix versets dont il va être question : il s'agit donc à plus proprement parler d'une substitution d'une marque par une autre. Dans quelques cas que nous examinerons ultérieurement, des séparations de versets ont été purement et simplement supprimées, par exemple aux f. P 5b, P 13a, M 13a ou P 55a; à l'inverse, au f. P 14b, le grattage a permis d'installer un décor circulaire de dizaine en un point du texte où n'existait précédemment aucune fin de verset.

A l'origine, rien ne permettait de connaître le rang exact des versets : des signes spécifiques pour les dizaines faisaient défaut. Ces derniers furent ajoutés par la suite au-dessus des fins de versets originelles, en deux étapes. Dans un premier temps, on disposa un point rouge à l'emplacement des fins de versets correspondant à une dizaine, après grattage du marqueur initial; la même main est sans doute responsable de l'ajout, également après grattage, d'une lettre *alif* tracée en rouge et entourée de points de la même couleur pour signaler les groupes de cinq versets. Cet emploi est surprenant, puisque dans le système d'équivalences entre lettres et nombres, *alif* a la valeur de l'unité; il ne s'agit cependant pas d'un cas isolé dans les manuscrits coraniques anciens¹⁹. Il convient toutefois de noter que cet ajout en rouge laisse la place, du f. P 4b au f. P 8b, à un *alif* fait de pointillés à l'encre noire—à associer peut-être avec la deuxième phase de ponctuation des dizaines.

Dans un deuxième temps, il fut en effet décidé d'améliorer la précision du dispositif et de permettre un repérage immédiat du rang des dizaines en introduisant aux emplacements concernés une lettre à valeur numérique, selon le système de l'*abjad* (pl. 3, 5 et 9)²⁰. Sans

¹⁹ Voir par exemple les mss Paris, BNF Arabe Arabe 325a, 325h, 326b, 330b, 334b, 334c, 334i, 336, 337a, 337c, 6087, 6140i (F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 28 et *passim*) où il s'agit d'*alifs* rouges; on en trouve aussi en noir (BNF Arabe 330d), en doré (BNF Arabe 334e) et même mi-vert, mi-rouge (BNF Arabe 335).

²⁰ G.S. Colin, s.v. *Abjad*, *EF*, t. I, p. 100; F. Déroche *et al.*, *op. cit.*, p. 104. Dans le coran de Samarcande, une copie de date plus récente (deuxième moitié du II^e/VIII^e siècle?), les lettres-chiffres semblent également être un ajout (A. Jeffery et I. Mendelsohn, *The Orthography of the Samarqand Qur'ān codex*, *JAOS* 62 [1942], p. 182; les auteurs proposent de dater le manuscrit du début du III^e/IX^e siècle, *ibid.*, p. 195).

doute existait-il entre l'auteur de cette opération et celui qui avait réalisé les disques rouges dont il vient d'être question une différence d'opinion dans la manière de compter les versets. En effet, les lettres ont souvent été écrites sur les disques—dont le rouge semble avoir parfois été repassé, en particulier entre les f. P 46a et P 48b, puis entre les f. P 53b et P 56b—mais pas partout: en plusieurs endroits, la marque rouge a été grattée ou effacée et la lettre a été placée à un ou deux versets d'écart. Qu'elles coïncident ou non avec les anciennes marques de dizaine, les lettres, à l'exception des centaines, figurent dans un cercle de pointillés à l'encre noire; ces derniers sont séparés du disque rouge, lorsqu'il est présent, par un fin intervalle de parchemin laissé blanc. Au f. M 7a, on relève une variante: la dizaine est ponctuée par un décor à l'encre noire composé d'un point central et de deux cercles concentriques, celui de l'extérieur étant dessiné avec des pointillés.

Le système d'*abjad* adopté dans le Parisino-petropolitanus est celui qui est resté par la suite associé à l'Occident musulman, mais qui, à l'époque ancienne, était très largement diffusé et utilisé. Sa particularité tient à l'emploi de la lettre *ṣād* avec la valeur 60: on le voit par exemple aux f. P 7b, 14a, 24b, 29b, 37b, M 6b, P 48a et 54 b; *ḍād* est équivalent à 90: il apparaît au f. P 4a, 9a, 16a, 25b, 39a, 42a et 49 a. La centaine est indiquée de manière légèrement différente: à l'exception du f. P 4b où un décor circulaire avec la lettre *qāf* marque la centaine (l. 9; il est répété à la l. 12, sans doute à la suite d'une erreur), on rencontre un carré (f. P 26 b), un rectangle (f. P 16b) ou un losange, les uns et les autres dessinés par une série de points à l'encre noire, de même que la forme particulière rencontrée au f. P 43a, qui se présente comme un rectangle dont les deux côtés verticaux auraient été remplacés par des lignes concaves. Pour les nombres au-delà de la centaine, seules les dizaines sont exprimées: on ne trouve donc pas de combinaisons d'un *qāf* avec une autre lettre²¹.

Faut-il attribuer ces ajouts à la même main que celle responsable des reprises et corrections du texte dans une écriture de style NS et à l'encre noire? Ces dernières semblent en effet réalisées dans un

²¹ Sur ce point, le Parisino-petropolitanus se distingue du manuscrit omeyyade Saint-Petersbourg, BNR, Marcel 13 dans lequel, après cent, le *qāf* continue à apparaître à côté de la dizaine (F. Déroche, *Colonnes, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d'époque omeyyade, Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2004* [2006], p. 240).

caractère analogue à celui des lettres-chiffres: comme il s'agit d'un petit nombre de lettres isolées, la comparaison est malaisée, mais quelques lettres, notamment le *nūn*, évoquent le style NS. Un argument plus fort en faveur de cette identification est à chercher aux f. P 14b et P 16b. Sur ce dernier, à la l. 13, le grattage du dernier mot du verset, puis son repassage s'expliquent par le besoin où se trouvait l'introducteur de la numérotation en *abjad* de disposer de suffisamment de place pour le rectangle indiquant la centaine. La situation est encore plus claire au f. P 14b, à la l. 9: A ne connaissait pas de fin de verset à cet endroit et le correcteur a donc dû gratter le texte et le réécrire de manière à ménager l'espace nécessaire pour insérer le cercle avec la lettre 'ayn.

Les titres des sourates, nous l'avons vu, étaient initialement absents: seul l'espace laissé blanc entre deux sourates permettait de retrouver ces emplacements du texte. Ils ont par la suite été ajoutés à l'encre rouge. A vrai dire, il en reste souvent à peine une trace (voir les f. P. 1b, P 9b, P 20 b, M 3b etc...). Dans quelques cas, ce qui subsiste permet de constater que le titre était introduit par la formule *fātiḥa...* (par exemple au f. P 30a ou P 62a); dans les exemples les mieux préservés, aux f. M 24a, P 62a et P 63a, il est possible d'identifier le type d'écriture, qui se rattache à la famille NS²². Ces additions ont-elles été systématiques? En effet, à la fin du manuscrit, à partir du f. P 65a, les traces rouges dont on a vu qu'elles correspondaient à un titre sont absentes.

L'analyse codicologique menée sur l'ensemble du manuscrit fait apparaître les fortes similitudes entre la portion copiée par A, B, D et E d'une part et celle qui est due à C de l'autre: la façon d'utiliser le parchemin, le type de cahier et les diverses corrections—celles portant sur les groupes de versets et celles touchant le texte—sont autant de points communs aux deux ensembles. A cela s'ajoute l'observation, sur les fragments conservés à Saint-Pétersbourg, des perforations laissées par les coutures dans le pli de fond des bifeuillets: elles sont placées aux mêmes endroits. Tous ces éléments nous ont donc conduit à réviser notre position antérieure et à conclure que les deux groupes de feuillets appartiennent bien au Parisino-petropolitanus. La diversité des écritures contraste avec cette homogénéité: bien que les copistes respectent certaines conventions de mise en page et de présentation, ils ne cherchent nullement à atténuer les différences entre leurs styles, fortement individualisés.

²² Voir ci-dessus n. 18.

CHAPITRE III

L'ORTHOGRAPHE DU CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS

Depuis l'étude fondamentale de Michele Amari, dont la diffusion est malheureusement demeurée très restreinte, l'orthographe du Parisino-petropolitanus a été caractérisée notamment par la graphie de l'accompli à la 3^e personne du singulier *qāla* = *qāf+lām* (قل); Amari la définissait *cum grano salis* comme une « guerre acharnée contre l'alif »¹. On trouve sous la plume de Régis Blachère l'expression : *scriptio defectiva*² que nous nous proposons de conserver et de préciser ici. Un examen un peu plus approfondi de l'ensemble des feuillets qui faisaient partie du fragment coranique qu'Amari désignait par la cote Supplément arabe 150 bis, n° I permet en effet de reconnaître une situation plus complexe. L'observation dans les f. 57 à 70 du manuscrit Arabe 328 d'une nette convergence entre la contribution de la main C et un niveau de notation plus précis avait d'ailleurs conduit l'auteur de ces lignes, dans le catalogue de 1983, à les séparer des f. 1 à 56—devenu Arabe 328 a—et à les considérer comme un fragment provenant d'une autre copie—Arabe 328 b³. Les observations codicologiques qu'il nous a été possible de conduire depuis et qui ont été exposées plus haut justifient la réunification d'Arabe 328 a et Arabe 328 b—autrement dit le retour à ce qu'avait proposé Amari, publié ultérieurement par William de Slane entre

¹ M. Amari, *Bibliographie primitive du Coran* ... Extrait de son mémoire inédit sur la chronologie et l'ancienne bibliographie du Coran, publié et annoté par Hartwig Derenbourg, *Centenario della nascita di Michele Amari* I, Palerme, 1910, p. 20.

² R. Blachère, *Introduction au Coran*, 2^e éd., Paris, 1959, surtout p. 79 et suiv. Dans le contexte spécifique des manuscrits en écriture de style *ḥijāzī*, *scriptio defectiva* fait référence à l'absence complète des voyelles brèves et à une notation régulière du /ū/, quelque peu irrégulière du /ī/ et sensiblement défectueuse du /ā/; nous modifions donc légèrement la définition donnée par Blachère (*ibid.*, p. 4). L'utilisation des diacritiques, qui varie d'un manuscrit à l'autre et même d'un copiste à un autre dans les cas de copie en équipe, reste dans l'ensemble très en deçà de ce que réclamerait la bonne intelligence du texte.

³ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 59–60, notice 2 et p. 60, notice 3.

1883 et 1895 dans son catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale⁴.

A. Méthodologie

Dans son état actuel, le manuscrit comporte un certain nombre de retouches qui ont altéré sa physionomie originelle. Dans la mesure du possible, nous nous sommes efforcé de retourner à l'état initial, en écartant les corrections de toute sorte et en tentant de déchiffrer ce qu'avaient écrit les copistes du Parisino-petropolitanus. Ces derniers, on l'a vu, connaissaient les points diacritiques, mais n'ont eu recours à eux qu'avec parcimonie ; ils ne disposaient en revanche d'aucun outil graphique pour noter les voyelles brèves ou les signes orthoépiques. Tout cela, joint à la *scriptio defectiva*, laisse ouvert un vaste éventail de lectures possibles dont il serait parfois bien difficile de retenir l'une plutôt que l'autre et d'affirmer qu'il s'agissait bien de celle à laquelle adhérerait le copiste. D'autant que, comme on le verra, des indices présents dans le manuscrit suggèrent que les systèmes des écoles formalisés plus tard ne coïncident pas avec la réalité de cet âge. Aussi nous a-t-il paru dans un premier temps plus expédient, pour étudier le texte coranique tel qu'il apparaît dans le manuscrit, de partir d'une comparaison avec le *rasm* de l'édition égyptienne de 1923 réduit à son strict minimum, c'est-à-dire dépourvu de tout point, sauf lorsque le Parisino-petropolitanus en comportait. Avec les moyens dont il disposait alors, Amari avait suivi une approche similaire⁵, tandis qu'Arthur Jeffery et Isaac Mendelsohn la mettaient en œuvre pour étudier l'orthographe du manuscrit de Tachkent en procédant à des comparaisons systématiques avec l'édition du Caire⁶. Il n'échappe à personne que cette dernière, réalisée dans les condi-

⁴ W. de Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 89.

⁵ M. Amari, *op. cit.*, p. 19. Ses comparaisons reposent sur l'utilisation de l'édition d'Abraham Hinckelmann (*Acoranus s. lex islamitica Muhammedis, filii Abdallae Pseudoprophetae, ad optimorum codicum fidem edita ex Museo Abrahami Hinckelmanni*, Hambourg, 1694).

⁶ A. Jeffery et I. Mendelsohn, The orthography of the Samarqand Qur'ān codex, *JAOS* 62 (1942), p. 175-195. Le manuscrit, conservé actuellement à Tachkent, est sensiblement plus récent que le Parisino-petropolitanus et pourrait dater de la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle (Jeffery et Mendelsohn proposent quant à eux le début du III^e/IX^e s., *ibid.*, p. 195).

tions que l'on sait⁷, n'est pas destinée à des philologues mais aux fidèles et comporte des inconsistances qui ont été relevées depuis longtemps. En choisissant d'en retenir le seul *rasm*, nous avons pris le risque de biaiser la confrontation sur quelques points, essentiellement lorsque les éditeurs égyptiens ont choisi d'utiliser un *alif* suscrit pour noter un /ā/ à l'intérieur d'un mot dont le squelette consonantique comporte un *alif* dans un autre passage. Ces inconvénients nous ont en définitive paru marginaux dans la mesure où il était facile de signaler ces légères distorsions. La comparaison entre le Parisino-petropolitanus et l'édition du Caire repose sur l'hypothèse d'une continuité dans la transmission textuelle qui était déjà celle d'Amari— mais que des contributions récentes tiennent pour questionnable. Redisons-le : le manuscrit ne comporte que très peu de points diacritiques d'origine, ce qui laisse ouverte en bien des endroits la possibilité de lectures différentes de celle que proposent soit la version imprimée moderne, soit plus largement toute tradition canonique, si l'on choisit de ponctuer différemment. Pour notre part, nous avons restitué—lors de la lecture—les points diacritiques en nous conformant toujours, quand cela était possible, au texte du Caire. Il s'agissait en effet d'analyser les particularités orthographiques d'un texte dont le *rasm* pose quelques problèmes. Il sera possible par la suite d'élargir de manière systématique la comparaison aux autres variantes qui nous ont été conservées dans la littérature traditionnelle afin de faire le tour des possibilités ouvertes par le manuscrit⁸.

⁷ G. Bergsträsser, Plan eines Apparatus Criticus zum Koran, *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Abteilung* 1930, Heft 7, Munich, 1930, p. 4–6.

⁸ L'étude par Bergsträsser de l'orthographe coranique se fonde essentiellement sur la tradition et s'avère très précieuse pour rendre compte des particularités de l'édition du Caire; elle comporte cependant quelques observations réalisées sur des manuscrits que Bergsträsser appelle « coufiques » et qui sont plus récents que le Parisino-petropolitanus (*GdQ* III, p. 26–53). Un peu plus loin dans le même ouvrage, O. Pretzl donne les résultats d'un sondage effectué sur le passage 3 : 37–42, f. P 4b (*ibid.*, p. 255).

B. Une première approche

L'examen de la liste des différences entre le manuscrit et l'édition égyptienne fait apparaître que quelques mots y occupent une place de choix: il s'agit de substantifs et de verbes dont les occurrences sont particulièrement nombreuses dans le Coran, comme le montre aisément la concordance. Cinq racines sont concernées: ' W Y, Š Y', ' B D, ' D B et Q W L. Il nous a semblé intéressant de les considérer à part dans un premier temps pour en retirer un aperçu préliminaire des particularités du manuscrit, mais plus encore pour déterminer si ces dernières pouvaient correspondre à des choix propres à tel ou tel des copistes.

' W Y. Le pluriel du mot *āya* آية, soit seul, soit avec les suffixes possessifs des premières personnes du singulier et du pluriel, des deuxième personnes du masculin, singulier et pluriel, et de la troisième personne du masculin singulier, présente des variations particulières. De manière globale, le fait qu'il soit précédé par la préposition *bi-* semble avoir une incidence sur la façon dont est rendue la présence de la voyelle longue finale⁹. Dans ce cas en effet, la forme simple présente, après l'*alif*, deux jambages suivis d'un *tā'* final *بايت*; les formes suffixées, dans les mêmes conditions, se signalent donc par les trois jambages qui précèdent le suffixe possessif—nous parlerons pour celles-ci mais également pour la forme simple de «graphie à trois jambages»¹⁰. Les exceptions sont peu nombreuses: en 3: 11 (f. P 2a), 6: 21 (f. P 23a) et 7: 64 (f. P 33a), malgré la préposition *bi-*, seuls deux jambages apparaissent avant le suffixe possessif. En 28: 45 en revanche, ce dernier est précédé de trois jambages alors que le mot n'est pas introduit par la préposition. Cette orthographe ne semble pas associée à une main plutôt qu'à une autre; en dehors de D et de E, dont l'intervention est trop circonscrite pour inclure les deux situations, les deux formes coexistent chez A, B et C et les anomalies sont associées à A (3: 11 et 6: 21) et à B (7: 64).

Š Y'. En dehors des occurrences où le mot, au cas direct indéterminé (*šay'an*), est écrit *šin-yā'-alif* شيا, la graphie dominante de *šay'* dans le manuscrit fait intervenir un *alif* entre le *šin* et le *yā'* شاي¹¹.

⁹ Y. Dutton a relevé ce phénomène (Some notes on the British Library 'Oldest Qur'an manuscript' (Or. 2165, *Journal of Qur'anic studies* 6 [2004], p. 64).

¹⁰ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 49 et n. 3; Y. Dutton, *ibid.*

¹¹ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 49, n. 4, avec renvoi au ms. Berlin, SB We 1960 (Ahlwardt 335), une copie dans une graphie archaïque.; Y. Dutton, *ibid.* Cette ortho-

L'orthographe qui s'est imposée et que l'édition du Caire a conservée ne revient de manière systématique que dans la contribution de C. Pour sa part, la main B laisse apparaître une hésitation : *šay'* apparaît à huit reprises dans les portions de texte qu'elle a transcrites, six fois sous la forme ancienne comportant l'*alif* شاي, dominante dans le manuscrit, deux sans ce dernier (شي 6: 154, f. P 29b, et 7: 89, f. P 34a).

¹ B D. La notation du /ā/ dans le pluriel 'ibād n'est observable que dans des passages copiés par A, C et E. En règle générale, la différence entre le pluriel et le singulier 'abd عبد ne se manifeste pas dans le *rasm*, mais dans les portions de texte dues à A, un *alif* est parfois employé pour noter la voyelle longue (عباد 3: 15 et 20, f. P 2b, 30, f. P 3a; 4: 118, f. P 17b; 15: 40 et 42, f. P 54a; 35: 28, f. P 55a; 38: 83, f. P 56a)¹².

² D B. 'adāb figure aux formes déterminée et indéterminée. Dans la contribution du copiste A, le mot est écrit sans *alif* de manière systématique عذب; chez C, en revanche, la graphie pleine est toujours employée lorsque le mot est déterminé عذاب, mais l'*alif* est omis dans les deux occurrences figurant dans les feuillets qu'il a transcrits, à 65: 8 et 10 (f. P 67a), où 'adāb est indéterminé et au cas direct عذبا. Deux autres copistes ont eu l'occasion d'écrire ce mot: E (6: 93, f. P 26a) a adopté la graphie pleine عذاب que B de son côté a retenue à deux reprises (6: 157, f. P 29b; 7: 141, f. P 36a), 'adāb étant déterminé dans les deux cas sur les sept où il a eu à le copier.

Q W L. Des cinq racines, elle est la plus représentée avec les troisièmes personnes masculin et féminin du singulier et la troisième personne du masculin pluriel de l'accompli de la forme verbale I: qāla قل, qālat قلت et qālū قلوا, qui sont généralement écrites sans l'*alif* marquant la voyelle longue. Seuls deux copistes, B et E, se distinguent: à trois reprises dans la contribution du premier (7: 150, 155 et 156, f. P 36b et 37a) et deux dans la seconde (6: 93, f. P 26a), la graphie pleine avec l'*alif* قال est employée à la troisième personne du masculin singulier; au pluriel en revanche, l'unique exception à

graphie est également occasionnellement représentée dans le coran de Samarcande (A. Jeffery et I. Mendelsohn, *op. cit.*, p. 187). Par commodité, nous nous en tenons à l'appellation de *scriptio defectiva* pour l'ensemble des particularités orthographiques de cette période, même si, dans le cas présent, elle peut paraître surprenante.

¹² Le coran de Samarcande conserve des exemples de cette orthographe (A. Jeffery et I. Mendelsohn, *op. cit.*, p. 185).

la graphie défective est due à B (7: 172, f. P 38a). On mentionnera ici le cas particulier de 7: 25 (f. P 30b): une restauration a introduit la forme pleine au sein d'un passage copié par A qui n'a utilisé cette graphie en aucun point du manuscrit dont il a eu la responsabilité. La situation est plus surprenante en ce qui concerne la troisième personne du féminin singulier: elle est certes beaucoup moins employée dans le texte coranique et n'apparaît que vingt-quatre fois dans le manuscrit, mais les seuls exemples de graphie pleine **قالت** surgissent sous le calame de A (5: 18, f. P 22a, et 9: 30, à deux reprises dans ce verset, f. M 5a).

L'analyse des seules formes prises par ces cinq racines a déjà fait apparaître que les solutions adoptées varient selon les copistes du manuscrit. En effet, en considérant individuellement les différentes contributions, il est possible d'identifier les orientations générales de chacune d'entre elles, étant bien entendu que les disparités en termes de volume textuel introduisent des distorsions. La relative homogénéité observée dans chaque cas invite à supposer qu'il s'agissait d'options prises par les copistes et non de variations d'un éventuel original: si tel était le cas, il faudrait en effet supposer soit une coïncidence extraordinaire, soit des changements de mains fixés de manière à correspondre aux changements orthographiques. Dans cette seconde hypothèse, on s'attendrait à rencontrer à la fin des parties transcrites par A, B, D ou E des «ajustements» pour permettre de parvenir au point du texte voulu.

La main A est responsable de la copie de 67 feuillets, soit 68% de ce qui subsiste du manuscrit. Elle est donc également celle dont nous pouvons juger les choix sur une grande variété de situations. De ce fait, sa pratique, bien qu'elle ne soit pas totalement cohérente de notre point de vue, peut servir de point de comparaison pour les autres intervenants dans cette œuvre collective qu'est le *Parisino-petropolitanus*. Elle se caractérise par une grande régularité dans la graphie de *šay'*, qui est systématiquement écrit avec un *alif* **شاي** quand il n'est pas au cas direct indéterminé **شيا** et de *'aḏāb* qui, à l'inverse, ne comporte jamais d'*alif* pour noter la présence de la voyelle longue /ā/ **عذب**. Pour le verbe *qāla*, les troisièmes personnes du masculin singulier et pluriel de l'accompli se conforment toujours à la graphie défective **قلوا**; la troisième personne du féminin singulier, au même temps, fait apparaître une hésitation: si dans la majorité des cas l'orthographe est alignée sur celle des deux autres formes qui viennent d'être mentionnées, trois occurrences—sur

vingt-quatre—adoptent la graphie pleine *قالت* (5 : 18, f. P 22a ; 9 : 30, f. M 5a, où ce verbe apparaît deux fois). *Āyāt* revient à quatre vingt dix reprises, soit seul, soit avec les suffixes possessifs des premières personnes du singulier et du pluriel, des deuxièmes personnes du masculin, singulier et pluriel, et de la troisième personne du masculin singulier. Ce mot présente la « graphie à trois jambages » dans les conditions décrites plus haut *بأيتيه بأيتنا*, à l'exception de 3 : 11 (f. P 2a) et 6 : 21 (f. P 23a) où, malgré la présence de la préposition *bi-*, la forme à deux jambages avant le suffixe possessif est employée. À l'inverse, en 28 : 45 (f. M 23b), A a utilisé la « graphie à trois jambages » alors qu'elle n'est pas précédée par la préposition. En dépit de ces variations, la façon dont notre copiste écrit le plus souvent ce mot révèle une certaine cohérence, plus en tout cas que pour le pluriel *'ibād*. Sur ce dernier point en effet, les exceptions sont proportionnellement plus fréquentes : sur vingt-cinq occurrences, quatre présentent la graphie pleine *عباد* ; il est difficile de tirer argument de leur présence relativement groupée (15 : 40 et 42, f. P 54a ; 35 : 28, f. P 55a, et 38 : 83, f. P 56a) dans la mesure où le mot apparaît comparativement peu fréquemment dans les passages dont A a assuré la copie et qui précèdent la sourate 15.

Ces premières observations font ressortir très clairement que la main C, qui a contribué à 16% du manuscrit dans son état actuel, se distingue pour rendre les mots *šay'* et *'adāb* par le choix systématique de solutions qui s'écartent de la pratique de A, dominante dans le reste du manuscrit. Le premier est écrit *šin-yā'* *شي* et le second avec un *alif* *عذاب*¹³. Sur les autres points, C ne s'écarte pas de manière sensible de la pratique que l'on peut définir à partir de la contribution de la main A. Les trois formes du verbe *qāla* *قلوا* *قل* et le pluriel *'ibād* *عبد* sont même traités de manière plus cohérente : dans ce que nous possédons de la copie réalisée par C, aucune exception n'apparaît.

En ce qui concerne les autres mains, la situation est plus complexe. Il convient tout d'abord d'écarter la main D : sur les deux pages qu'elle a transcrites ne figurent que deux occurrences de l'un des mots qui servent de base à cette étude comparative. Tout au plus

¹³ Ce contraste avait d'ailleurs en partie fondé la décision que nous avons prise dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France de tenir les f. 57 à 70 du manuscrit BNF Arabe 328 pour un fragment d'origine différente de celui que constituent les f. 1 à 56.

peut-on observer qu'elle se distingue de C puisque *šay'* y est écrit avec un *alif* شاي (4: 4, f. P 10a); *bi-āyāt* (3: 199, f. P 9b) est pour sa part conforme à l'orthographe rencontrée dans l'ensemble du manuscrit بايت. La main E, quoique n'étant représentée également que par deux pages, a eu plus fréquemment que D l'occasion d'orthographier des mots qui prêtent à des divergences dans le manuscrit; il est vrai que son écriture, plus dense, a copié une portion de texte un peu plus importante. Quoi qu'il en soit, le copiste s'y montre passablement hésitant. A dix reprises, les formes verbales *qāla* et *qālū* figurent dans le passage qu'a transcrit le copiste, généralement dans la *scriptio defectiva*; la troisième personne du singulier apparaît en revanche deux fois, dans le même verset (6: 93, f. P 26a), avec une graphie pleine قال. Il s'agit de la dernière occurrence du verbe dans la partie dont E a eu la charge; au même endroit figure le mot 'aḏāb, également copié avec un *alif* عذاب. En copiant *šay'* شاي (6: 80, 91, 93 et 99, f. P 25b et 26a) ou 'ibāduhu عبده (6: 88, f. P 25b), E se conforme à la pratique dominante dans le manuscrit—exception faite de C en ce qui concerne *šay'*. Il n'a en revanche pas eu à transcrire *āyāt* précédé de la préposition *bi*—et ne montre donc que les formes «à deux jambages».

La main B est par ordre d'importance (7%) le troisième contributeur à la copie du manuscrit tel que nous le voyons actuellement. Comme dans les passages confiés à E, on observe quelques déviations par rapport à la pratique dominante représentée par A, mais jamais l'adoption systématique d'une graphie pleine—comme dans le cas de C. Nous relevons un cas où *bi-āyātinā* (7: 64, f. P 33a) ne présente que trois jambages بايتنا—contre quatre à dix reprises بايتنا. *Šay'* est écrit six fois avec un *alif* شاي et deux selon l'orthographe «moderne» شي (6: 154, f. P 29b, et 7: 89, f. P 34a). B emploie normalement la graphie défective pour les troisièmes personnes de *qāla* قلوا, mais transcrit *qāla* et *qālū* avec un *alif* dans quatre occurrences قالوا قال (7: 150, 155 et 156 au singulier, f. P 36b et 37a; 7: 172 au pluriel, f. P 38a); la situation est moins tranchée en ce qui concerne 'aḏāb qu'il écrit deux fois comme C عذاب (6: 157, f. P 29b, et 7: 141, f. P 36a) et quatre comme A عذب. Le copiste, à l'instar de E, est donc dans une situation intermédiaire entre A et C; il demeure cependant plus souvent proche de A que de C.

Cette première approche des spécificités orthographiques du Parisino-petropolitanus a permis de constater que, comme pour les

styles d'écritures, les cinq copistes avaient adopté (ou conservé) en matière d'orthographe des solutions personnelles et n'avaient visiblement pas cherché à définir une position commune qui aurait pu être maintenue du début à la fin du texte coranique. En outre, on trouve sous le calame de A, B et E, qui manifestent leur préférence pour telle ou telle forme, des inconséquences qui trahissent le caractère individuel—et sans doute autonome—des interventions.

C. *L'orthographe du Parisino-petropolitanus*

Les lignes qui précèdent confirment que les variantes étaient susceptibles d'être expliquées en premier lieu par une particularité de l'orthographe de cette période ancienne: dans trois des cas examinés ci-dessus (racines ' B D, ' D B et Q W L), la comparaison avec l'édition du Caire permet en effet de réduire les divergences relevées à une défaillance dans la notation du /ā/. Il est donc possible de tenter d'étendre cette interprétation aux autres variantes qui se trouvent dans une position similaire, autrement dit l'immense majorité des divergences relevées dans le manuscrit¹⁴. Alors que les voyelles longues /ū/ et /ī/ apparaissent dans l'ensemble régulièrement indiquées dans le *rasm* respectivement par le *wāw* et par un jambage dont on peut présumer, malgré l'absence de signes diacritiques, qu'il s'agit d'un *yā*¹⁵, la notation du /ā/ se caractérise par une forte irrégularité dans l'emploi de l'*alif* pour marquer cette voyelle. Il est ainsi extrêmement fréquent de trouver le participe actif de la forme I, *fā'il*, transcrit sans l'*alif* après la première radicale¹⁶. Des formes communes de pluriel sont également touchées par l'omission de cette *mater lectionis*.

¹⁴ Nous laisserons de côté les particules brèves (voir G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 29–31).

¹⁵ Pour le /ī/, on verra plus loin qu'il semble n'avoir pas été noté dans certains cas.

¹⁶ W. Diem, *Untersuchungen zur frühen Geschichte der arabischen Orthographie. I. Die Schreibung der Vokale*, *Orientalia* NS 48 (1979), p. 256 (§67, 2). Jeffery et Mendelsohn en donnent plusieurs exemples dans leur étude du coran de Samarcande (par ex. *op. cit.*, p. 183, 184, 185, etc.). Le Parisino-petropolitanus est en désaccord sur ce point avec la description de Bergsträsser (*GdQ* III, p. 32).

1. Le /ā/

Dans le Parisino-petropolitanus, différents procédés sont utilisés pour noter le /ā/. Le plus commun est l'emploi de l'*alif* comme *mater lectionis*, dans des conditions à peu près similaires à celles que l'on peut identifier dans l'édition du Caire¹⁷. D'autres sont également connus dans tradition orthographique propre au Coran ainsi qu'en témoignent l'utilisation dans cette même fonction du *wāw*¹⁸ ou encore de l'*alif maqṣūra*: cette dernière solution est appliquée dans certains cas en finale et se traduit graphiquement par un *yā'*. Dans le manuscrit, son emploi paraît avoir été étendu au-delà du cadre qu'on lui connaît dans la langue classique. C'est de cette manière que s'expliquerait la présence dans le *rasm* d'un jambage qui pourrait correspondre à l'utilisation d'un *yā'* pour marquer un /ā/. En 7 : 158 (f. P 37a), dans un passage qui possède maints parallèles dans le Coran¹⁹, le copiste opte pour une graphie du mot *'ilāh* comportant un jambage entre *lām* et *hā'* إله. Il ne fait pas de doute que A rendait ainsi compte de la présence d'une voyelle longue. Cette façon de faire pourrait expliquer la « graphie à trois jambages » du mot *āyāt*. Le jambage supplémentaire serait la *mater lectionis* d'une voyelle longue. Pourquoi avoir réservé de manière relativement constante l'orthographe « pleine » aux occurrences où le mot est précédé de la préposition *bi-*? Il est bien difficile d'avancer une explication satisfaisante.

La notation du /ā/ avec un *yā'* comme *mater lectionis* se retrouverait dans le nom propre *Ibrāhīm*. Ce dernier est généralement écrit dans l'édition du Caire avec, entre le *hā'* et le *mīm*, un jambage—un *yā'*—qui note un /ī/ إبراهيم, sauf dans la sourate 2 où les occurrences de ce nom se signalent par l'absence de ce *yā'* إبرهم²⁰. Cette même situation est observable en dehors de la S. 2 à trois reprises dans le manuscrit (4 : 125²¹, f. P 18a, et 163, f. 20a; 57 : 26, f. M 46b), les deux premières sous le calame de A et la troisième sous celui de C. Comme

¹⁷ W. Diem, *op. cit.*, p. 255–256 (§ 67).

¹⁸ W. Diem, *op. cit.*, p. 242–244 et 247–248 (§51, 57).

¹⁹ Dans les feuillets du Parisino-petropolitanus qui précèdent, on les rencontre en 3 : 6 et 18, 4 : 87 et 6 : 102 et 106.

²⁰ W. Diem, *op. cit.*, p. 227 et 247 (§ 30 et 56). Selon al-Dānī, c'est un trait propre à Kūfa et Damas. Curieusement, au f. P 3a (3 : 33), le correcteur a gratté le texte transcrit par A qui avait écrit *Ibrāhīm* sans jambage entre *hā'* et *mīm* afin de le remplacer par la graphie pourvue de cet élément.

²¹ Même orthographe dans le coran de Samarcande (Jeffery et Mendelsohn, *op. cit.*, p. 187).

le fait observer Yasin Dutton, cette forme s'accorderait bien avec la lecture d'Ibn 'Āmir²². Elle ne peut s'expliquer, dans le contexte orthographique de cette copie, par un défaut dans la notation du /i/ puisque sa présence est assez scrupuleusement indiquée. En revanche, si le jambage signalait un /ā/, voyelle longue que les copistes étaient enclins à omettre, ces alternances entre deux orthographes trouveraient une explication; comme *ilāh*, également écrit avec ou sans jambage, le nom propre *Ibrāhīm* suggère une utilisation plus large de la lettre *yā'* pour noter le /ā/ à l'époque où fut copié le manuscrit, mais sans doute en régression.

Ibrāhīm (ou *Ibrāhām*?), *ilāh* ou *āyāt* offrent l'exemple de variations entre des formes pleines à l'orthographe particulière et d'autres, défectives. On peut leur adjoindre d'autres mots pour lesquels s'observe une pareille alternance, dans l'emploi de l'*alif* cette fois. Dans certaines situations, les divergences s'expliquent par les différentes options orthographiques adoptées par les copistes, mais cette explication ne vaut évidemment pas lorsque l'opposition se manifeste entre d'une part les formes déterminée ou indéterminée aux cas sujet et indirect, où la voyelle longue /ā/ est marquée par un *alif*, et de l'autre la forme indéterminée au cas direct dans laquelle la longue n'apparaît pas dans le squelette consonantique. Ainsi, dans le manuscrit, *tawāb* ثواب (3: 145 et 148, f. P 6b, 195, f. P 9b; 4: 134, f. P 18b) s'oppose à *taw(ā)b^{an}* ثوبا (3: 195, f. P 9b), *jabbār* جبار (14: 15, f. P 52b) à *jabb(ā)r^{an}* جبرا (28: 19, f. M 22b). Le mot *turāb* n'est conservé qu'au cas direct indéterminé ترابا; la comparaison n'est donc pas possible, mais on notera que les copistes ont été plus cohérents dans leur orthographe que l'édition du Caire: *tur(ā)b^{an}* (13: 5, f. P 50a; 23: 35, f. M 7b, et 82, f. M 8b; 27: 67, f. M 21a) est dans toutes ses occurrences écrit sans l'*alif* entre *rā'* et *bā'*.

Avec *ādāb*, la situation est un peu plus complexe: écrit systématiquement de manière défective par le copiste A عذب, imité sur ce point par B le plus souvent, il est transcrit selon la graphie pleine عذاب par C et E. Mais dans tous les cas, le mot à l'état indéterminé et au cas direct عذبا se conforme à l'usage que nous avons signalé. Les occurrences de *makān* مكان donnent lieu à des variations analogues. La forme pleine مكان domine (10: 22, f. P 46a; 14: 17,

²² *Op. cit.*, p. 64. L'auteur rappelle que la littérature traditionnelle mentionne la prononciation: *Ibrāhām*.

f. P 52b; 25: 12, f. M 13a; chez C: 41: 44, f. P 57b)²³, mais sa variante défective مكن apparaît à deux reprises (4: 20, f. P 11a, et 7: 95, f. P 34b). Quand le mot est suffixé ou au cas direct indéterminé, il est systématiquement écrit selon la *scriptio defectiva* (*makān^{an}*: مكا en 25: 13, f. M 13a, et 34, f. M 14a; *makānahu*: مكه à 7: 143 sous le calame de B, f. P 36a, *makānakum*: مكنكم à 10: 28, f. P 46b, à quoi on peut ajouter *makānatikum*: مكنكم à 6: 135, f. P 28a).

D'autres situations sont plus difficiles à interpréter. Ainsi, *šay'^{un}* et *šay'ⁱⁿ* apparaissent-ils chez A, D et E sous la forme *šin-alif-yā'* شاي, mais, comme le notait déjà Amari²⁴, deviennent *šay'^{an}* (attesté seulement chez A), écrit *šin-yā'-alif* شيا; B hésite et C utilise pour *šay'^{un}* ou *šay'ⁱⁿ* la graphie moderne شي. Dans la graphie archaïque de *šay'* avec un *alif* شاي, Gerd Puin a pensé reconnaître un *hamza*²⁵, mais la variation que nous venons de décrire suggère une autre situation. Plus curieuse est la forme *šana('ā)n* (5: 8, f. P 21b) écrite sans *alif* شنن, à la différence de l'autre occurrence, toute proche (5: 2, f. P 20b): alors que l'édition du Caire indique le *hamza* et une voyelle longue شنان, le manuscrit atteste-t-il une forme sans *hamza*, la notation du /ā/ restant optionnelle?

Les terminaisons du féminin pluriel figurent parmi les exemples habituels de graphies défectives: *muḥājirāt* (60: 10, f. P 65a) est ainsi écrit مهاجرت. Comme le notait déjà Amari²⁶, les formes de *āyāt* entrent dans ce cadre; ce n'est pas le cas en revanche de la «graphie à trois jambages» car le deuxième d'entre eux, comme on l'a vu, pourrait noter un /ā/, celui de la terminaison du pluriel ايت²⁷. Une situation

²³ Sauf indication contraire, les formes relevées ont été écrites par A.

²⁴ *Op. cit.*, p. 20.

²⁵ G. Puin, *Observations on early Qur'an manuscripts in San'ā'*, *The Qur'an as text*, S. Wild éd., Leyde-New York-Cologne, 1996 [Islamic philosophy, theology and science], p. 109; W. Diem, *Untersuchungen zur frühen Geschichte der arabischen Orthographie. II. Die Schreibung der Konsonanten*, *Orientalia* NS 49 (1980), p. 103-105 (§ 127-128).

²⁶ M. Amari, *ibid.*

²⁷ Les correcteurs postérieurs ont parfois introduits les diacritiques qui manquaient; dans le fragment Saint-Petersbourg, BNR Marcel 13, ils ont ponctué le premier jambage comme un *yā'*, mais ont renoncé à caractériser le deuxième (F. Déroche, *Colonnnes, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d'époque omeyyade*, *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2004* [2006], p. 227-264).

similaire pourrait expliquer l'orthographe de *bayanāt* بينيت (3: 97, f. P 4b). Nombreux sont en revanche, les duels dont le squelette consonantique ne comporte pas d'*alif* avant le *nūn*.²⁸ On peut signaler les racines *T L T* ثلثن (4: 176, f. P 20b), *J M* جمعن (3: 155, f. P 7a, et 166, f. P 8a; 8: 41, f. M 1b; 26: 61, f. M 16a), *R J L* رجلن (5: 23, f. P 22a), *S H R* سحرن (28: 48, f. M 23b), *T W F* طافتن (3: 122, f. P 5b) et *Q T L* يقتلن (28: 15, f. M 22a).

2. Le *yā'*, pour /ā/ ou /ī/ ?

Le traitement de la voyelle /ā/ à la fin d'un verbe dont la troisième radicale est un *yā'* donne lieu à des solutions différentes de celles qui apparaissent dans l'édition du Caire. Le *yā'* a tendance à se maintenir pour noter le /ā/, ce qui ne doit pas surprendre après ce qui a été déjà observé plus haut à ce propos. Les formes *nahyā* نحى (23: 37, f. M 7b; 45: 24, f. P 64a) ou *ahyā* احى (5: 32, f. P 22b; 45: 5, f. P 63a) s'achèvent par la lettre *yā'* et non par un *alif*²⁹; mais une suffixation peut modifier l'orthographe de cette dernière forme verbale et *ahyāhā* ne contient plus qu'un seul jambage احيها, la tendance à ne pas noter le /ā/ s'affirmant à nouveau. Ce dernier point n'a toutefois pas la valeur d'une règle absolue: il suffit de se reporter à la façon dont, dans *nādāhumā* نديهما (7: 22, f. P 30b), le *yā'* de la troisième radicale se maintient malgré le suffixe. L'orthographe du mot *mahyā* محى (6: 162, f. P 30a) se distingue de celle de l'édition du Caire qui introduit un *alif* entre les deux *yā'*; elle est somme toute assez cohérente en ce qui concerne la notation du /ā/.

Par rapport à cette dernière dont le caractère défectueux est sans doute l'élément le plus visible du manuscrit, celle du /ī/ ne semble faire problème que de manière marginale. Ainsi peut-on relever quelques formes dont une comparaison avec l'édition du Caire fait apparaître que leur terminaison devrait inclure deux jambages, par exemple dans le participe actif de la forme I *ḥāṭi'in* خاطين (28: 8, f. M 22a)³⁰: le copiste n'en a tracé qu'un seul, soit qu'il n'ait pas

²⁸ Cette situation est décrite par al-Dānī (*op. cit.*, p. 17, l. 9–12). Voir G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 32.

²⁹ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 232–233 (§ 39).

³⁰ Voir *GdQ* III, p. 33.

reconnu la présence d'un *hamza*, soit qu'il ait noté ce dernier mais pas la voyelle longue qui suivait. Dans *li-l-ḥawāriyyīn*³¹ **الحواريين**, le copiste C a omis un des deux jambages, soit qu'il n'ait identifié dans la terminaison qu'un /i/ marqué par le *yā'*, soit qu'il ait tenu compte de la troisième radicale et se soit abstenu de noter le /i/; *yuhyīn* **يحين** (26: 81, f. M 16b) reflète une situation analogue: le copiste, A cette fois, n'a écrit qu'un jambage. Dans le duel féminin *al-ḥusnayayn* **الحسنين** (9: 52, f. M 6a), un point diacritique d'origine nous renseigne sur la valeur du premier jambage après le *sīn*; il s'agit d'un *nūn*, ce qui signifie que l'un des deux *yā'* qui figurent dans l'édition du Caire n'a pas été noté.

A l'inverse, l'inaccompli de la forme IV de la racine *Ḥ Y Y* donne lieu à un traitement particulier³². Les formes suffixées (voir par exemple 8: 24, f. P 40b) comportent deux jambages dans le manuscrit de même que dans l'édition du Caire où il est clair qu'il s'agit d'un *yā'* suivi de /i/³³. Dans les formes non suffixées en revanche, le manuscrit maintient cette position et offre donc un jambage suivi d'un *yā'* — l'édition du Caire ne comportant quant à elle que le *yā'*. Il est difficile en revanche de ramener à ce cas une forme isolée de *tajrī* **تجري** (4: 13, f. P 11a) qui se signale par la même séquence d'un jambage et d'un *yā'*.

On relèvera pour finir deux exemples de verbes de racines anormales dans lesquels le copiste a reconnu un /i/, transformant ainsi des apocopés (c'est ainsi qu'ils apparaissent dans l'édition du Caire que nous transcrivons en regard de la lecture du manuscrit) en indicatifs ou subjonctifs de l'inaccompli: *yuhzihim* **يخزيهم** (9: 14, f. M 4a) d'une part, de l'autre une série de formes de *zāda*: *tazid* **تزيد** (71: 24, 28, f. P 70b), *yazidhu* **يزيده** (71: 21, f. P 70b) et *yazidhum* **يزيدهم** (71: 6, f. P 70a).

3. Alif al-wiqāya

Cette situation contrastée se retrouve dans une certaine mesure dans l'utilisation de l'*alif al-wiqāya*. Dans la conjugaison, la terminaison de la troisième personne du masculin pluriel de l'accompli se carac-

³¹ 61: 14; G. Bergsträsser, *ibid.*; W. Diem, *op. cit.* (I), p. 232–233 (§ 39).

³² *GdQ* III, p. 33, § 2.

³³ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 231–233 (§ 38, 39)

térise par un *wāw* suivi de cet *alif* final³⁴. Cette règle est appliquée largement dans le manuscrit qui comprend néanmoins quelques exceptions. L'une d'elles figure également dans l'édition du Caire où *jā'u* est écrit جاءو sans l'*alif* final à 3 : 184 (f. P 8b)³⁵. A cette exception conservée dans la version imprimée, le Parisino-petropolitanus ajoute notamment la troisième personne du masculin pluriel de l'accompli de *ra'ā* écrit رאו (7 : 149, f. P 36b ; 10 : 54, f. P 47b ; 42 : 44, f. P 59b ; 62 : 11, f. P 66a)³⁶ ; les trois copistes principaux, A, B et C, adoptent tous la même façon de faire³⁷. Les deuxième et troisième personnes du pluriel de l'apocopé de ce même verbe sont particulièrement significatives pour l'histoire du texte. Les trois principaux contributeurs, A, B et C ont eu à les écrire. Sous le calame de A (6 : 25, f. P 23a ; 13 : 41, f. P 51b ; 26 : 7, M 15a et 201, f. M 18a ; 27 : 86, f. M 21b) et de C (67 : 19, f. P 68b ; 71 : 15, f. P 70b), l'*alif al-wiqāya* apparaît de manière tout à fait attendue. Chez B en revanche, la forme apparaît à quatre reprises de manière consécutive en 7 : 146 et 148 (f. P 36 a et b) : dans tous les cas, B a procédé *a posteriori* à un ajout de cet *alif* ; nous reviendrons plus loin sur les implications de cet incident, mais nous pouvons d'ores et déjà inclure la forme à la série des hésitations que nous offre le manuscrit.

Chacun des copistes a eu par ailleurs l'occasion d'omettre l'*alif al-wiqāya* dans des conditions analogues à celles que nous venons de relever : *āwaw* اوو (8 : 72 et 74, f. M 3a et b), *lajjū* اللجو (23 : 75, f. M 8b), *lawwaw* لوو (63 : 5, f. P 66b)³⁸ et *nuhū* نهو (7 : 166, f. P 38a). S'agit-il d'un oubli ? on relèvera que, dans tous les cas, il s'agit de racines anormales. En revanche, de manière surprenante, le démonstratif masculin singulier au cas sujet *dū* ذو est quant à lui toujours

³⁴ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 31–32 ; O. Pretzl signale un peu plus loin le témoignage rapporté par Ibn abī Dā'ūd sur l'intervention de 'Ubayd Allāh b. Ziyād qui indique une orthographe de la 3^e personne du pluriel sans l'*alif al-wiqāya* (*ibid.*, p. 255–256 et n. 1) ; W. Diem, *op. cit.* (I), p. 240–241 (§ 47) ; du même, *Untersuchungen ... III. Endungen und Endschreibungen, Orientalia* NS 50 (1981), p. 74–375 (§ 189) ; du même, *Untersuchungen ... IV. Die Schreibung der Zusammenhängenden Rede. Zusammenfassung, Orientalia* NS 52 (1983), p. 390–391 (§ 248).

³⁵ Voir G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 42.

³⁶ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253–255 (§ 65).

³⁷ G. Bergsträsser a relevé cette forme dans les ms Berlin, SB Mf. 379 (Ahlwardt 354) et Copenhague, Bibliothèque royale, cod. Arab. XLI (c. cuf. 1), du III^e/IX^e siècle (*GdQ* III, p. 42, n. 3) ; G. Puin, *op. cit.*, p. 109.

³⁸ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 32, n. 3 a observé cette forme dans le ms. Copenhague, Bibliothèque royale, cod. Arab. XLI (c. cuf. 1) ; W. Diem, *op. cit.* (I), p. 233–234 (§ 40).

pourvu d'un *alif* final³⁹ et, en 4: 99, *يعقو*—dans l'édition du Caire—est écrit *يعقوا*⁴⁰.

Faut-il rapprocher de l'*alif al-wiqāya* cet *alif* que le copiste A a écrit après le *wāw* pour terminer le mot *ġuduww* *بالغدوا* (24: 36, f. M 11a)⁴¹? La fonction de cette lettre finale apparaît d'autant moins clairement que deux autres occurrences au même cas (7: 205, f. P 39b; 13: 15, f. P 50b) et dues au même copiste en sont dépourvues. Signalons enfin ce qui pourrait être une erreur de copie en 8: 14 (f. P 40b): l'*alif* placé entre le *wāw* et le *hā'* de *fa-ḏuqūhu* *فَذُقُوا* pourrait être un *alif al-wiqāya*.

4. Le hamza

La tradition nous rapporte que des divergences existaient entre les différentes régions de l'Arabie à propos du *hamza*; selon cette source, il aurait disparu du parler de La Mekke⁴². Si tel était bien le cas, le manuscrit ne refléterait pas une prononciation mekkoise, car bien que les copistes n'aient pas disposé de signe spécifique pour noter la présence du *hamza*, le *rasm* montre qu'ils souhaitaient—parfois—l'indiquer⁴³: un certain nombre de graphies ne s'expliquent en définitive que par le choix qui a été fait par eux de donner à un graphème la fonction de support d'un *hamza* qu'il leur était impossible de signaler autrement. Comme on le verra plus loin, cette solution ne permet toutefois pas d'éviter certaines ambiguïtés sur la valeur à reconnaître à la lettre susceptible de tenir ce rôle. Ce point constitue donc l'un des aspects les plus délicats de l'orthographe du Parisino-petropolitanus⁴⁴.

La comparaison avec l'édition du Caire permet en principe d'identifier un certain nombre de ces lettres supports. Au début d'un mot,

³⁹ Voir *GdQ* III, p. 42 qui décrit une situation postérieure.

⁴⁰ Signalé par G. Bergsträsser qui observe cependant une situation analogue à celle du Parisino-petropolitanus dans le ms. Berlin, SB We 1915 (Ahlwardt 313) qui date vraisemblablement du III^e/IX^e siècle (*GdQ* III, p. 32 et n. 7).

⁴¹ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 213–214 (§ 9). Si erreur il y avait, elle n'a pas fait l'objet d'une correction.

⁴² G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 32–33.

⁴³ Voir *GdQ* III, p. 43 et l'hypothèse de départ selon laquelle la présence de l'*alif* autorise à y placer le *hamza*, mais ne l'indique pas systématiquement.

⁴⁴ « Die grössten Schwierigkeiten bereiten die Wörter mit Hamza » (G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 42).

l'*alif* indique la présence d'une voyelle⁴⁵, mais il serait difficile d'affirmer qu'il correspond à un *hamza*; en tout cas, le manuscrit n'offre pas d'exemple où cette lettre aurait été supprimée⁴⁶. La situation se complique à l'intérieur d'un mot. Dans les cas où le support est un *wāw* ou un *yā'*, les divergences par rapport aux solutions adoptées dans l'édition du Caire sont rares; il existe au contraire sur ce point une convergence entre cette dernière—dont on rappellera toutefois qu'elle contient de nombreux *hamza* sans support qui échappent de ce fait à la comparaison que nous tentons d'établir—et le Parisino-petropolitanus. Quand le *hamza* fait suite à un /ā/ dont la présence n'est pas indiquée par un *alif*, les copistes semblent avoir cherché à le signaler en introduisant un *wāw* ou un *yā'* quand sa vocalisation était un *ḍamma* ou un *kasra*⁴⁷: *ab(ā)'unā* ابونا (6: 148, f. P 28b; 7: 70, f. P 33a, et 173, f. P 38b; 14: 10, f. P 52a; 23: 83, f. M 8b; 27: 67, 68, f. M 21b), *ab(ā)'ukum* ابوكم (4: 11⁴⁸, f. P 10b, et 9: 24, f. M 4b, par A; 6: 91, f. P 26a, par E; 7: 71 par B, f. P 33a) et *ab(ā)'ikum* ايكم (24: 61, f. M 12b), *ab(ā)'ihim* ايهم (6: 87, f. P 25b) de même que *šurak(ā)'ihim* شركيهم (6: 136, f. P 28a) et *šurak(ā)'uhum* شركوهم (10: 28, f. P 46b, à côté de la forme pleine) illustrent cette situation⁴⁹. Ce dernier exemple doit cependant être rapproché de la forme pleine rencontrée à 6: 137 où, pour des raisons qui seront examinées plus loin, un grattage a fait disparaître le jambage, support du *hamza*, qui venait à la suite d'un *alif*—indiquant le /ā/. Le Parisino-petropolitanus portait donc à cet endroit⁵⁰ شركاهم. Toujours au cas sujet, mais sans suffixe possessif, *šurakā'u* a été écrit par E شركوا (6: 94, f. 26a) comme dans l'édition du Caire avec un *wāw* suivi d'un *alif*; cette même orthographe est répétée dans l'édition du Caire en 42: 21, alors qu'à cet endroit dans le manuscrit (f. P 58b) le copiste C opte pour une forme شركا avec le seul *alif*—identique en revanche à celle que la version imprimée a retenue à 6: 139! On observera dans le même ordre d'idées les deux formes *abnā'ukum*, l'une sans *alif* avant le *wāw*

⁴⁵ W. Diem, *op. cit.* (II), p. 99 (§ 118).

⁴⁶ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253 (§ 64) et (II), p. 97–98 (§ 116).

⁴⁷ W. Diem, *op. cit.* (III), p. 370 et 375–376 (§ 182 et 190).

⁴⁸ Mais ابواکم en 4: 22.

⁴⁹ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 232–233 et 252 (§ 39 et 62).

⁵⁰ Cette correction a été pressentie par Y. Dutton (An early *muṣḥaf* according to the reading of Ibn 'Āmir, *Journal of Qur'anic studies* 3 [2001], p. 73).

بنوكم (4: 11, f. P 10b), l'autre avec ابناوكم (9: 24, f. M 4b), toutes deux écrites par la main A. Mais c'est une situation en quelque sorte inverse qui intervient pour *jazā'* au cas sujet (5: 29 et 33, f. P 22b; 42: 40, f. P 59a), écrit جزاو⁵¹, contre une forme sans *wāw* lorsqu'il reçoit le suffixe possessif—*hu* جزاه (4: 93, f. P 16a) ou—*hum* جزاهم (3: 87, f. P 4a, et 136, f. P 6a). Dans les exemples précédemment signalés, la notation du /ā/ a toujours paru davantage optionnelle et on aurait attendu que, dans le cas présent, le copiste choisisse le maintien du support du *hamza* comme dans *ab(ā)'ukum*. Il est vrai que le même mot *jazā'*, également au cas sujet dans l'édition du Caire, est écrit dans le manuscrit à deux reprises جزا (9: 26, f. M 4b; 10: 27, f. P 46b): faut-il reconnaître à ces endroits la présence d'une variante textuelle?

L'absence de signe spécifique pour noter le *hamza* ne pouvait qu'être source de difficulté pour les copistes, notamment en finale. Ils semblent parfois suivre une certaine logique: pour écrire *tilqā'* au cas direct (7: 47, f. P 32b), A lui donne comme finale un *alif* تلقا, mais il écrit un *yā'* en 10: 15 تلقى (f. P 45b) où le mot est au cas indirect⁵². Mais comme dans *liqā'anā* (10: 7, 11, 15, f. P 45 a et b; 25: 21, f. M 13b) n'apparaît entre le *qāf* et l'*alif* final لقنا⁵³ qu'un jambage qui ne peut être autre que celui du *nūn*, pour nous en tenir à notre hypothèse de départ, l'absence de tout support pour le *hamza* remet en cause l'idée même que le copiste ait choisi de le noter dans *tilqā'*. Les copistes semblent en revanche avoir cherché à faire apparaître dans le *rasm* du Parisino-petropolitanus le *hamza* des pluriels *fa'ā'il*: ces derniers contiennent en effet un jambage (vraisemblablement un *yā'*) qui pourrait signaler le *hamza* alors que le /ā/ ne l'est pas.

L'association du *hamza* et du *sukūn* après un *fathā* dans la version moderne paraît cependant l'une des circonstances dans lesquelles les copistes du I^{er}/VII^e siècle ont eu tendance à ne pas inclure dans le *rasm* de support pour le *hamza*, sans que l'on puisse dans ce cas encore reconnaître une position constante⁵⁴. On relève ainsi

⁵¹ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253–256 (§ 64, 65); (III), p. 370–371 (§183) et 373–375 (§ 187, 188 et 189).

⁵² G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 46.

⁵³ G. Bergsträsser, *ibid.*; W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253–254 (§ 65).

⁵⁴ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 44.

ta(ʿ)ḥudūnahu تَحْدُونَهُ (4: 20, f. P 11b) à côté d'une forme développée (4: 21, *ibid.*). *Ta(ʿ)wīl* (3: 7, f. P 2a; 10: 39, f. P 47a; 12: 100 et 101, f. P 49a et b) est d'ordinaire écrit sans *alif* تَوِيل, sauf à deux reprises (4: 59, f. P 14a; 7: 53, f. P 32a); une alternance identique se retrouve pour *anša(ʿ)nā* اَنْشَنَا (23: 19, f. M 7a, et 42, f. M 7b; 28: 45, f. M 23b; mais avec *alif* à 23: 31, f. m 7a, et quand il est suffixé)⁵⁵. Pour d'autres cas, comme *aḥṭa(ʿ)nā* اَخْطَنَا (2: 286, f. P 1b), *ḍara(ʿ)nā* ذَرْنَا (7: 179, f. P 38b) et *aṭma(ʿ)nantum* اَطْمَنْتُمْ (4: 103, f. P 17a), le manuscrit ne contient pas de parallèles. Les comparaisons sont souvent compliquées par les incohérences de l'édition du Caire; le verbe *yastaʿḥirūna* apparaît à quatre reprises dans le manuscrit يَسْتَخْرُونُ (7: 34, f. P 31a; 10: 49, f. P 47b; 15: 5, f. P 53b; 23: 43, f. M 7b) avec une orthographe qui ne varie pas d'une occurrence à l'autre, mais qui n'est retenue que trois fois par l'édition du Caire où pour la quatrième يَسْتَخَارُونُ (7: 34) il a été décidé d'introduire un *alif* comme support du *hamza*⁵⁶.

Il arrive également, quoique peu fréquemment, que soit fait le choix d'une lettre différente de celle qui a été retenue par la tradition manuscrite ultérieure: dans *yu'tū* يَأْتُوا (24: 22, f. M 10a), c'est un *alif* qui apparaît sous le calame de A au lieu du *wāw*. Il en va de même dans *ru'yā* (12: 100, f. P 49a), écrit رَائِي alors que l'édition du Caire introduit un *alif* suscrit au-dessus du jambage رَائِي⁵⁷.

Ces intermittences de l'*alif* conduisent à se demander si les copistes reconnaissaient systématiquement la présence d'un *hamza* là où l'édition du Caire en signale. Dans les exemples précédents, le *sukūn* rendait sans doute son identification plus difficile. Mais quand le *hamza* intervient après un *fatha*, l'alternance des formes avec ou sans *alif* amène à envisager l'hypothèse d'une voyelle longue. C'est par exemple le cas du mot *imra(ʿ)a* اَمْرِيه, relativement fréquent dans le

⁵⁵ La situation est différente pour *ba(ʿ)sā(ʿ)* بَالِسَا (7: 94) et la forme parallèle, corrigée avec un *alif* à 6: 42, qui incluait initialement un jambage.

⁵⁶ C'est ce qui explique la remarque de M. Amari (*op. cit.*, p. 19, n° 4).

⁵⁷ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 245–246 (§ 54) et (III), p. 101 (§ 121); *GdQ* III, p. 35, § 3 et n. 2. Ce même passage est utilisé par Blachère (*op. cit.*, fig. 2) pour comparer *scriptio defectiva* et *scriptio plena*. La lecture de la graphie «hedjazienne» du fragment Paris, BNF Arabe 326 a, f. 1a est toutefois erronée. Nous relèverons ici la forme *yudāhi'ūna* يَضْهُونُ (9: 30) qui illustre bien les difficultés de la graphie du manuscrit.

texte coranique, qui donne lieu à des graphies avec ou sans *alif*: ces dernières, à 3: 35 et 40 (f. P 3b); 7: 83 (f. P 33b); 15: 60 (f. P 54b); 27: 23 (f. M 19b), sont le fait des copistes A et B, mais le premier a également recours à la forme pleine. Cette interchangeabilité pourrait signifier que le copiste ne reconnaissait pas la présence d'un *hamza* à cet endroit, mais celle d'une voyelle longue, /ā/, qu'il choisissait ou non d'indiquer par un *alif*. C partageait-il ce point de vue? Rien n'est moins sûr, puisque nous ne disposons que d'un seul exemple dans la partie du texte qu'il a transcrite et qu'il a inclus un *alif* dans le mot: les deux interprétations restent donc possibles. Au duel, *imra'()**at(ā)n* امرتن (2: 282, f. P 1a), A ne note pas non plus le /ā/ de la terminaison, une situation déjà évoquée plus haut.

Le mot *Qur'ān* retient également l'attention: il offre deux formes selon qu'il est indéterminé au cas direct ou non. Dans le premier cas (13: 31, f. P 51 a; 41: 44, f. P 57a; 42: 7, f. P 58a; 72: 1, f. P 70b), il s'écrit *Quran*^{an} قرنا; dans les autres, on trouvera une forme comportant un *alif* entre *rā'* et *nūn* قران⁵⁸. Que note cet *alif*? Au vu de la forme moderne et sachant que les copistes faisaient preuve d'une propension à ne pas noter le /ā/, on pourrait y reconnaître le support d'un *hamza*; mais on pourrait tout aussi bien y voir la notation de la voyelle longue en faisant valoir l'alternance signalée plus haut à propos de *'ad(ā)b*. D'autres exemples comme *nabra'()**ahā* نبرها (57: 22, f. M 46b), *aṭma'()**anū* اطمنا (10: 7, f. P 45a) et *la-amla'()**anna* لااملن (7: 18, f. P 30b; 38: 85, f. P 56a) n'offrent pas de forme alternative avec *alif* qui autoriserait à les inclure dans cette série; l'absence de support pour un *hamza* n'en reste pas moins problématique. Signalons enfin les formes *liq(ā')anā* لقنا (10: 7 et 11, f. P 45a, 15, f. P 45b; 25: 21, f. M 13b), *awliy(ā')ahu/ awliy(ā')uhu* et *awliy(ā')uhum/ awliy(ā')ihim* اوليه \ اوليهم (6: 121, f. P 27a, et 128, f. P 27b; 8: 34, f. M 1a; mais avec un *alif* à 3: 175, f. P 8a) où longues et *hamza* ne figurent pas dans le *rasm*. Ces particularités orthographiques pourraient refléter des prononciations susceptibles d'avoir varié selon les locuteurs et très certainement une situation où la norme grammaticale n'était pas davantage d'actualité que les règles de la calligraphie. Dans le cas présent, elles ne paraissent cependant pas pouvoir être

⁵⁸ G. Bergsträsser a relevé la forme القرآن dans le fragment Berlin, SB We 1913 (Ahlwardt 305) qui pourrait dater, d'après l'écriture, du II^e/VIII^e siècle, ainsi que sur la reproduction d'un feuillet du ms. Londres, BL Or. 2165 (*GdQ* III, p. 43, n. 3); W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253 (§ 64).

systématiquement réduites à la pratique de tel ou tel des copistes par opposition aux autres.

5. Quelles règles?

Le cas du verbe concave *qāla* قال, très majoritairement écrit قل, ne doit pas faire oublier que *kāna* apparaît quant à lui conforme à l'usage que nous connaissons كان—alors que l'on attendrait كن⁵⁹. D'un autre côté, l'alternance des formes *šay'* شاي et *šay'^{an}* شيا, *Qur'ān* قرآن et *Qur'(^{an})ān* قرنا peut laisser penser à l'existence sinon de règles, du moins de pratiques récurrentes dans la façon d'orthographier le texte coranique. Afin de cerner plus précisément cette question, il nous a semblé que la manière la plus pertinente d'analyser cet aspect de l'orthographe du Parisino-petropolitanus consistait à observer de quelle manière les copistes réagissaient vis-à-vis de formes qui, du point de vue de la grammaire, relèvent du même schème. Comme nous l'avons signalé en nous fondant sur un repérage empirique, les participes actifs de la forme I *fā'il* sont écrits فعل, ou encore les pluriels de type *'af'āl* ou *mafā'il* apparaissent respectivement ainsi: افعل et مفعل. Nous avons retenu deux schèmes, *fa'āl* et *fu'lān*, pour examiner leur comportement en conservant comme base de la comparaison l'édition du Caire, dont on notera qu'elle présente sur ce point quelques inconsistances⁶⁰. Il aurait sans doute été souhaitable d'affiner l'analyse en distinguant entre les différentes mains; le matériel n'était pas suffisamment abondant pour permettre d'aboutir à des résultats satisfaisants⁶¹.

Schème <i>fa'āl</i>			
Graphie avec <i>alif</i>		Graphie sans <i>alif</i>	
Accord avec C	Désaccord avec C	Accord avec C	Désaccord avec C
26: 222	أفالك	9: 114 9: 47	أوه سمعون

⁵⁹ Au f. P 25b, l. 21, le texte copié par E a été corrigé: il semble que *kānū* a été initialement écrit كوا.

⁶⁰ Nous nous sommes inspiré de la liste établie par A. Ambros (*A concise dictionary of Koranic Arabic*, Wiesbaden, 2004, p. 359–360).

⁶¹ Pour cette comparaison, nous partons du même principe que dans le reste de ce chapitre, sans envisager les possibilités de variante textuelle.

9: 104, 118; 24: 10; 14: 15	تَوَّاب جَبَّار	4: 16, 64	تَوَّابَا جَبَّارِين – جَبَّارَا
		5: 22; 26: 130; 28: 19	
		15: 86	خَلَّقَ
		4: 107	خَوَّنَا
		71: 26	دِيرَا
26: 37; 14: 5; 42: 33	سَجَّار صَبَّار	24: 58	طَوَّفُون
41: 46	ظَلَّام	3: 182	ظَلَّم
	9: 78 38: 66; 39: 5		غَفَّرَا
39: 4	قَهَّار	13: 16	قَهَّر
		4: 34, 135; 5: 8	قَوَّمُون
2: 276; 14: 34; 39: 3	كَفَّار	71: 27	كَفَّرَا
3: 8	وَهَّاب	70: 16	نَزَّعَة

Schème *fu'lān*

Graphie avec <i>alif</i>		Graphie sans <i>alif</i>	
Accord avec C	Désaccord avec C	Accord avec C	Désaccord avec C
		24: 16; 60: 12 4: 20, 112, 156	يَهْتَن يَهْتَنَا
		4: 119 26: 165 42: 50 9: 31, 34	خَسَرْنَا ذَكَرْنَا ذَكَرْنَا رَهَبْنَا
		6: 110; 7: 186; 10: 11; 23: 75	طَغَيْنَا
		5: 2; 28: 28 4: 30	عَدُونَا عَدُونَا
		7: 133	طَوَّفُونَا
		2: 285 3: 4; 8: 41; 25: 1	غَفَرْنَا فَرَقْنَا
		13: 31; 41: 44; 42: 7; 72: 1	قَرْنَا
		3: 183 5: 27	قَرَيْنَا قَرَيْنَا
<i>passim</i>	قرآن		

Les deux tableaux mettent en lumière des situations somme toute contrastées. Le schème *fu'lān* est sans nul doute celui dont le traitement dans le Parisino-petropolitanus est le plus cohérent, à l'exception déjà soulignée de *Qur'ān* قرآن contrastant avec *Qur'ān*^{an} قرنا; dans les quatre autres cas où nous pouvons comparer la forme au cas direct indéterminé avec une autre, une telle opposition n'apparaît pas. La présence du *hamza* pourrait rendre compte de cette différence graphique qui refléterait une prononciation particulière⁶².

Le schème *fa'āl* présente une situation plus complexe: dans huit cas, la *scriptio defectiva* est adoptée par les copistes, contre cinq exemples de *scriptio plena*, à quoi s'ajoutent six mots pour lesquels les deux graphies sont employées. Pour كَهَّار, غَفَّار, جَبَّار, تَوَّاب, il s'agit d'une alternance entre la forme pleine et celle au cas direct indéterminé, défectueuse, alors que pour قَهَّار et ظَلَّام, cette explication ne peut s'appliquer, pas plus que celle qui ferait appel à un changement de copiste—les différentes occurrences de *qahhār* apparaissant sous le calame de A. Le nombre de mots de schème *fa'āl* en *scriptio plena* à l'intérieur de sa contribution excluent également cette interprétation. Autant donc le traitement des *fu'lān* semble cohérent, et même plus que dans l'édition du Caire, autant les *fa'āl* paraissent avoir donné lieu à des graphies variables.

Une analyse des formes III fournit également des indications intéressantes: il s'agit en effet d'une situation où l'inclusion d'un *alif* dans le *rasm* permettrait de différencier ce schème et éliminerait une source de confusion. Or les formes conjuguées sont dans l'ensemble défectives, en tout cas de manière plus systématique que dans l'édition du Caire où l'emploi de l'*alif* suscrit introduit toutefois une certaine inconsistance. Seules exceptions à cette tendance générale, les verbes *yudārra* يَضَارُّ (2: 282, f. P 1a) et *nādā/nādū* نَادَى / نَادُوا, où le /ā/ apparaît dans le *rasm*. *Yudārra* contraste avec *yudārrūhunna* يَضْرَهُنَّ (65:6, f. P 67a), rencontré il est vrai sous la main de C et non de A et *nādā* avec *nādāhumā* نَدِيهَمَا (7: 22, f. P 30b)⁶³. La situation est moins homogène pour les noms d'action *fi'āl*. A côté de graphies défectives (*qitāl* قِتَال; 3: 121, f. P 5b, et 167, f. P 8a; 4: 77 à deux reprises, f. P 15a; 8: 16, f. P 40b, et 65, f. M 3a), la *scriptio plena*

⁶² G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 32.

⁶³ Une incidence de la suffixation sur la notation de la voyelle longue n'est pas à exclure (voir ci-dessous).

semble être la règle pour les mots *ḥisāb* حساب, *ʿiqāb* عقاب ou encore *šiqāq* شقاق⁶⁴. Mais dans les formes suffixées du premier de ces noms d'action, l'alif n'apparaît plus pour noter le /ā/. De même, *ḥilāf* من خلاف (9: 81, f. P 41b) se distingue de *min ḥilāf* من خلاف (7: 124, f. P 35a, et 26: 49, f. M 16a). Sur les 36 racines présentant une ou plusieurs formes III conjuguées dans le Parisino-petropolitanus, seules deux font exception à la *scriptio defectiva*; sur 12 noms d'action en revanche, elles sont quatre dans ce cas⁶⁵.

En entrant dans le détail, on soulignera les variations qui apparaissent dans le traitement d'un même mot soit entre deux copistes, soit au sein de la même contribution. Sont concernées aussi bien des formes où la notation du /ā/ est en cause (par exemple *ẓallām* par A en 3: 182, ظلم, f. P 8b, et par C en 41: 46, ظلام, f. P 57b; *mihād* en 3: 12 مهاد, f. P 2a, et 7: 41, مهد, *mihād*, f. P 31b chez A; *yanālū* ينلوا chez B en 7: 152, f. P 36b, et A en 3: 92, f. P 4a, lequel écrit toutefois *yanāluhum* ينالهم en 7: 37, f. P 31b, et 49, f. P 32a) que des situations qui font intervenir un *hamza* (*ta'wīl* en 3: 7, f. P 2a, et 10: 39, f. P 47a: تويله, et en 7: 53, f. P 32a: تاويله; *anša'nā* فانشنا chez C en 23: 19, f. M 7a, et انشانا en 23: 31, *ibid.*). Force est de répéter ce constat fait plus haut du caractère éminemment personnel, presque spontané, de l'orthographe des copistes du Parisino-petropolitanus.

Cette dernière est relativement fluctuante et assurément déficiente—Amari l'avait déjà noté il y a plus d'un siècle. La comparaison avec l'édition du Caire, qui n'a pour but que de pointer les divergences et de tenter, dans un premier temps, de les expliquer dans le cadre d'une transmission qui se serait pour l'essentiel maintenue sans grande modification en dehors de particularités de nature orthographique, montre qu'à l'époque où ce Coran a été transcrit, un certain nombre de problèmes n'étaient pas réglés, notamment en ce qui

⁶⁴ Les deux premiers mots sont fréquemment à la rime (*ḥisāb*: 22 fois pour 25 occurrences, *ʿiqāb*: 15 sur 20). *Šiqāq* ne l'est qu'une fois (38: 2), mais figure dans la clause dans les cinq autres occurrences. Cette position pourrait avoir influencé les copistes et expliquerait les occurrences de la *scriptio plena* pour *ʿibād* signalées plus haut.

⁶⁵ Le mot *kitāb* pose un problème intéressant pour l'histoire de l'orthographe coranique. G. Bergsträsser a relevé que, selon al-Dānī, la *scriptio plena* apparaissait à trois reprises dans le Coran; mais il observait que le ms. Londres, BL Or. 2165 présentait la *scriptio defectiva* en 27: 1, contrairement à l'affirmation d'al-Dānī (*GdQ* III, p. 32 et n. 1). On notera que, sur ce point, le Parisino-petropolitanus se conforme à la tradition.

concerne le *hamza*. Les divergences qui éclatent entre les différents acteurs posent en outre la question des modalités de leur travail : la relation des copistes avec l'original, de quelque nature qu'il ait été, n'est visiblement pas celle d'une dépendance aveugle—à moins d'admettre que leurs changements de main se sont calqués sur ceux de l'*exemplar*. Il est plus vraisemblable qu'ils procédaient au fur et à mesure à une amélioration du *rasm* selon des critères personnels.

A plusieurs reprises, les copistes du Parisino-petropolitanus ont fait preuve d'une plus grande cohérence que les savants égyptiens responsables de l'édition du Caire, sans l'être jamais totalement : certains schèmes donnent lieu à des divergences sensibles de graphie, d'autres en revanche sont traités de manière relativement constante. Ni les différences orthographiques, ni les accords ne peuvent tous s'expliquer par les usages propres à chaque copiste. Certes, chacun d'eux possède sa pratique, notamment pour ces quelques mots que nous avons analysés au début de ce chapitre ; mais ils paraissent également suivre certaines habitudes (parler de règles serait excessif)—par exemple l'alternance d'une forme pleine avec une autre, défectueuse, en liaison apparemment avec la flexion du nom.

L'orthographe ancienne de la langue coranique est complexe et présente encore bien des obscurités que l'étude d'un nombre plus important de manuscrits contemporains du Parisino-petropolitanus permettra sans doute d'élucider. Elle ne représente toutefois qu'une des difficultés que pose la lecture du manuscrit : l'absence de voyelles brèves en est une, mais les signes pour les noter faisaient défaut à l'époque. La rareté des points diacritiques en est une autre : elle est plus surprenante car les copistes, quoique disposant d'un moyen de distinguer les homographes, ont fait le choix de ne pas dissiper les ambiguïtés.

CHAPITRE IV

LE TEXTE DU CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS

En faisant l'hypothèse que le texte du Parisino-petropolitanus correspondait pour l'essentiel à celui de l'édition du Caire et en suppléant en conséquence les points diacritiques ou les signes des voyelles brèves, nous avons constaté un nombre élevé de divergences dont une bonne partie s'expliquaient par les habitudes anciennes en matière d'orthographe. Si nous tentons au terme de cette première approche de dresser un bilan des résultats obtenus, nous relevons un petit nombre de cas qui échappent à ce cadre explicatif. A cela s'ajoutent les emplacements de fins de versets à propos desquels notre manuscrit diffère de l'édition du Caire.

Les copistes du Parisino-petropolitanus se signalent par leur souci presque unanime d'introduire des signes spécifiques pour séparer les versets les uns des autres, un souci d'autant plus remarquable que la transmission manuscrite des deux siècles suivants manifesterait moins d'intérêt pour cet aspect si l'on en juge par des manuscrits du III^e/IX^e siècle par exemple¹. Il s'agit pourtant d'un aspect important de la transmission du texte coranique, auquel des traités ont été consacrés

¹ Voir par exemple les ms Paris, BNF Arabe 329 b, 329 c, 338 a, 338 b, 338 c, 340 c, etc... (F. Déroche, *Les manuscrits du Coran: Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 70 et suiv.); il s'agit de spécimens appartenant au groupe B II, une écriture datable du III^e/IX^e siècle (F. Déroche, *op. cit.*, p. 50; du même, A propos d'une série de manuscrits coraniques anciens, *Les manuscrits du Moyen-Orient*, F. Déroche éd. [Varia Turcica VIII], Istanbul-Paris, 1989, p. 102; du même, *The Abbasid tradition. Qur'āns of the 8th to the 10th centuries* [The Nasser D. Khalili collection of Islamic art, I], Londres, 1992, p. 35–36 et 38–39). Il est à noter que dans leur étude des particularités du codex coranique de Samarcande, actuellement conservé à Tachkent, Jeffery et Mendelsohn relèvent que le scribe « will frequently run on for verse after verse without remembering to put in any sign of verse ending » (A. Jeffery et I. Mendelsohn, *The Orthography of the Samarqand Qur'ān codex*, *JAOS* 62 [1942], p. 179). Selon eux, le manuscrit—qui est sensiblement plus récent que le Parisino-petropolitanus—suit globalement le système de l'école de Kūfa, mais s'en écarte dans une vingtaine de fins de verset; la césure à l'intérieur de 6 : 73, connue par d'autres écoles, est la seule spécificité sur laquelle il s'accorde avec le Parisino-petropolitanus. Notons toutefois que A.N. Shebunin, dans son étude de ce même manuscrit, concluait qu'il était plus proche du codex de Baṣra (Kuficheskiy Koran Imperatorskoj Sankt-Petersburgskoj publicnojj biblioteki, *Zapiski vostochno-*

depuis une date fort ancienne². Or, comme nous l'avons signalé, ces signes ont fait l'objet de corrections ce qui montre à la fois que les utilisateurs postérieurs continuaient à prêter attention à cette question et que leur position sur ce point n'était pas nécessairement identique avec celle des copistes. Nous nous attarderons donc d'abord sur l'histoire de la division en versets du manuscrit, avant d'envisager les différents points sur lesquels le texte lui-même présente par rapport à l'édition du Caire des divergences qui ne se peuvent réduire à un problème orthographique.

A. *La division en versets*

Les divisions en versets telles qu'elles apparaissent maintenant sont le résultat de plusieurs interventions qui se sont succédé pendant au moins deux siècles et dont l'histoire a été retracée plus haut³. Trois d'entre elles peuvent être schématiquement identifiées sans trop de difficulté : la première, contemporaine de la transcription du texte coranique, est l'œuvre des copistes qui ont ponctué les versets au fur et à mesure de leur travail et paraissent avoir, dans quelques cas, réparé un oubli. La seconde a consisté à introduire des marqueurs spécifiques pour les groupes de versets ; dans un premier temps, des points rouges ont été ajoutés de dix en dix fins de versets, par-dessus les séparations initiales, afin d'identifier les dizaines. Peut-être simultanément, des *alif* ont été placés de la même manière, pour indiquer les groupes de cinq. La troisième étape a consisté à dessiner en pointillés à l'encre noire un cercle dans lequel a été tracée une lettre à valeur numérique selon le système de l'*abjad* : ce « décor » correspond lui aussi aux dizaines de versets⁴. Signalons pour terminer la présence

nago otdelenija imperatorskago russkago arkheologicheskago obshchestva 6 [1891], p. 124).

² Voir en particulier A. Spitaler, *Die Verszählung des Koran nach islamischer Überlieferung*, Munich, 1935 [Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-historische Abteilung. Jahrgang 1935, Heft 11]. Nous avons eu l'occasion de publier la reproduction d'un répertoire de fins de versets dont la copie a été achevée en *sha'bān* 383/septembre—octobre 993 (F. Déroche, *Cercles et entrelacs : format et décor des corans maghrébins médiévaux*, CRAI 2001, p. 615–616, fig. 10 et 11).

³ Voir ch. II.

⁴ Y. Dutton (An early *muṣḥaf* according to the reading of Ibn 'Āmir, *Journal of Qur'anic studies* 3 (2001), p. 74–82) a proposé une analyse minutieuse des divisions de versets de la partie du Parisino-petropolitanus dont le facsimilé a été publié, soit

de grattages et d'ajouts qu'il n'est pas possible de rattacher à l'une ou l'autre de ces interventions, ni même de replacer dans une chronologie du manuscrit; ils posent de ce fait un délicat problème lorsqu'il s'agit de cerner précisément les conceptions qui ont présidé à la division en versets.

1. *La division initiale*

La plus ancienne est l'œuvre des copistes eux-mêmes qui ont œuvré, comme cela était le cas pour l'écriture, avec une certaine liberté. Celle-ci affecte aussi bien la forme de la ponctuation que les principes qui la gouvernent. En ce qui concerne l'apparence des séparations, on distingue nettement celles qui ont été placées par la main A et qui se présentent comme trois paires de points superposés disposées horizontalement côte à côte (pl. 2), de celles qui ont été introduites par B qui a préféré deux lignes parallèles de trois points superposés (pl. 4). C, quant à lui, a marqué la fin des versets avec quatre points placés en carré (pl. 6), alors que D l'a signalée avec trois ou quatre points placés verticalement (pl. 8). La main E pour sa part a adopté la même forme de séparation des versets que A. Dans tous les cas, leur nature même implique une série de mouvements que les copistes ne pouvaient pas exécuter de façon machinale.

Les principes qui ont présidé à l'introduction de cette ponctuation au cours de la copie ont varié. Il convient de noter que la main C, qui a transcrit la dernière partie du manuscrit tel qu'il nous apparaît maintenant, semble avoir été la moins rigoureuse de toutes dans son activité—si l'on en juge par les retouches qui ont été apportées à sa contribution et sur lesquelles nous reviendrons. Le point de divergence le plus marquant reste indubitablement le statut de la *basmala*⁵: A la considère comme un verset à part entière et la ponctue

les f. P 1a-P 56b (F. Déroche et S. Noja Nosedá, *Le manuscrit Arabe 328 (a) de la Bibliothèque nationale de France* [Sources de la transmission manuscrite du texte coranique I, Les manuscrits de style ḥiǧāzī, 1], Lesa, 1998). Dutton, qui a travaillé sur le facsimilé, n'a pas tenu compte de ces différentes phases, bien qu'il ait entrevu le problème (*op. cit.*, p. 77). Il s'interroge à plusieurs reprises sur la cohérence de la ponctuation des versets en examinant ensemble celles des première et dernière phases (*ibid.*, p. 75–76, etc.), ou encore en tentant de comprendre le rapport entre les *alifs* et les dizaines en *abjad* (*ibid.*, p. 80).

⁵ A ce propos, voir B. Carra de Vaux-[L. Gardet], s.v. *Basmala*, *EF*, t. I, p. 1117; W.A. Graham, s.v. *Basmala*, *EQ*, t. I, p. 209–210. Dans son article de 2001, Y. Dutton tend à ne pas prendre en considération ces ponctuations dans son travail, notamment parce qu'elles ne s'accordent pas avec l'ajout des dizaines (*op. cit.*, p. 75);

comme tel, alors que B, C et D n'introduisent pas de ponctuation à cet endroit. Nous ignorons l'opinion de E à ce sujet: il n'a pas eu à copier de début de sourate dans les deux pages qui sont son œuvre.

La situation initiale qui vient d'être décrite a été transformée par des intervenants ultérieurs qui ont corrigé la division en versets soit en marquant des fins de versets à des endroits où elles n'apparaissent pas dans l'état initial, soit en faisant disparaître des séparations que les copistes avaient indiquées⁶. La question qui se pose est bien entendu celle de la chronologie de ces modifications. Il n'est en effet pas exclu que certaines d'entre elles soient pratiquement contemporaines de la copie et représentent des corrections presque immédiates; d'autres en revanche peuvent avoir été introduites longtemps après: nous en traiterons plus loin.

En ce qui concerne les grattages, il nous était indubitablement facile d'arrêter une position à ce propos: nous considérons que la fin de verset introduite par le copiste reflète son point de vue et doit être prise en considération. Cette situation se présente à treize reprises dans le manuscrit⁷: 3: 122; 4: 34, 44⁸ et 79; 5: 3; 8: 62; 9: 115; 10: 10; 13: 17; 14: 24 et 27; 25: 4 et 35: 22. A cela s'ajoute peut-être 10: 25, mais la position de cette séparation à l'angle inférieur du feuillet et la présence d'une retouche rendent la lecture incertaine: aussi préférons nous la laisser de côté. Il est bien certain que certains des grattages ont pu être réalisés sur le champ, mais l'hypothèse que nous faisons constitue le point de départ le moins contestable.

Le cas des ajouts est plus complexe. S'agissant toujours de groupes de points de dimensions réduites, il est assez malaisé de déterminer si l'encre qui a servi à les tracer est différente ou non de celle du texte, si le calame est le même, etc. Dans la partie du Coran copiée par C,

observant une situation similaire, mais totalement cohérente, sur le coran Londres, BL Or. 2165, il continue à ne pas les mettre sur le même plan que les autres (Some notes on the British Library's 'Oldest Qur'an manuscript' (Or. 2165), *Journal of Qur'anic studies* 6 [2004], p. 50 et 64).

⁶ Il convient naturellement de distinguer de ces grattages ceux qui ont précédé l'implantation de marques signalant les groupes de versets dont nous parlerons plus loin.

⁷ Deux cas se présentent: la fin de verset grattée peut être ou bien celle que connaît la tradition, ou bien celle qu'indique le copiste à l'intérieur du verset signalé selon son numéro dans l'édition du Caire.

⁸ Dutton exprime un point de vue différent (*op. cit.* [2001], p. 76); en travaillant sur le facsimilé, il n'a pas toujours identifié ces marques de versets grattées—mais il le fait par exemple en 35: 22 (*op. cit.* [2001], p. 81).

la situation est particulière; le nombre de ces additions est en effet relativement important (11) par rapport à celui des feuillets concernés. Comme d'autres indices—et notamment l'absence d'une ponctuation systématique de dernier verset de la sourate—laissent penser que C a dans l'ensemble été moins précis dans son travail, il paraît raisonnable de tenir ces ajouts pour un rectificatif intervenu peu de temps après l'achèvement de la copie. Il en sera donc tenu compte dans la suite de l'analyse de la division initiale.

De la même manière, certains des ajouts de marques de fin de verset dans la contribution de la main A pourraient correspondre à une relecture entreprise pratiquement simultanément à la transcription du texte. On notera en effet que les signes employés, qui ressemblent à ceux qu'a utilisés B, restent d'un style très proche de ceux de A. Mais alors que ces derniers réclament un certain espace en raison de leur étirement dans l'horizontale, les points d'insertion de ces ajouts (8: 11; 9: 92; 15: 12; 24: 63; 35: 19) sont des blancs de type normal qui ont obligé le ponctuateur à disposer la marque de séparation verticalement; dans un cas, il a même dû se contenter d'une seule ligne de points (4: 173). Aussi avons nous considéré que ces ajouts appartenaient à l'état originel du manuscrit. D'autres modifications ne comportent pas en revanche d'indices suffisants pour autoriser une datation: il en sera question plus loin.

Pour faciliter la comparaison entre le manuscrit et les systèmes canoniques de découpage des versets, nous avons repris les tableaux établis par Anton Spitaler⁹. Comme le Parisino-petropolitanus comporte des lacunes, notamment en début de sourate, il n'a pas toujours été possible de calculer le nombre de ses versets; dans ces cas, la présence d'une fin de verset est signalée par la lettre «v» dans la colonne correspondante, son absence étant toujours notée selon le système retenu par Spitaler, c'est-à-dire par «o». Par souci de simplification, il sera indiqué «*basmala*» et non par «al-rahīm» lorsque le manuscrit marque une fin de verset après la *basmala*. Quand la sourate est intégralement conservée, nous avons également signalé sur la dernière ligne le nombre total des versets en fonction des indications du manuscrit; quand la sourate est en revanche incomplète, nous n'avons pas fourni cette donnée dans la mesure où, comme on pourra le constater en parcourant ces tableaux, le manuscrit présente des séparations ou au contraire n'en marque pas en un endroit où

⁹ *Op. cit.*, p. 31-74.

les systèmes canoniques placent tous la fin d'un verset. Ces spécificités sont signalées en caractères gras.

Sourate 2

	K ¹⁰	B	Sa	Sb	Ma	Mb	I	II	PP
...									
	275	276	274	273	274	273	274	274	v
ولا تظلمون	278	279	277	276	277	276	277	277	v
	279	280	278	277	278	277	278	278	o
	280	281	279	278	279	278	279	279	v
ولا شهيد	281	282	280	279	280	279	280	280	v
	0	0	0	0	0	280	0	0	0
	282	283	281	280	281	281	281	281	v
	286	287	285	284	285	285	285	285	

Sourate 3

	K	B	D	H	M	Md	G	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	0	1
الم	1	0	0	0	0	0	0	0
القيوم	2	1	1	1	1	1	1	o
	3	2	0	0	2	2	2	0
الفرقان	0	3	2	2	3	3	3	2
	4	4	3	3	4	4	4	3
فى السماء	5	5	4	4	5	5	5	o
	6	6	5	5	6	6	6	4
	43	43	42	42	43	43	43	41
...								
	84	84	82	83	83	83	83	v
	91	91	89	90	90	90	90	v
مما تحبون	0	0	90	0	91	91	0	0
	92	92	91	91	92	92	91	v
	96	96	95	95	96	96	95	v
مقام ابراهيم	0	0	96	96	0	0	96	v
	97	97	97	97	97	97	97	v
	200	200	200	200	200	200	200	

¹⁰ Nous reprenons les abréviations employées par A. Spitaler pour désigner les différentes traditions: K = Kūfa, B = Baṣra, S = Damas lorsqu'il y a accord entre cette dernière et celle de Homs, D = Damas quand il y a divergence par rapport à Homs, H = Homs, M = La Mekke, Md ou I et II = Médine; à cela s'ajoutent des variations ponctuelles que Spitaler signale en introduisant après l'abréviation les lettres *a* et *b*. Nous y avons ajouté une colonne spécifique pour le manuscrit (PP).

Sourate 4

	K	B	S	M	Md	PP
	1	1	1	1	1	1
	33	33	33	33	33	33
سيلا	0	0	0	0	0	34 (gratté)
	34	34	34	34	34	35
	43	43	43	43	43	44
السييل	44	0	44	0	0	45 (gratté)
	45	44	45	44	44	46
	70	69	70	69	69	71
	71	70	71	70	70	0
	72	71	72	71	71	72
	78	77	78	77	77	78
رسولا	0	0	0	0	0	79 (gratté)
شهيدا	79	78	79	78	78	80
	176	175	177	175	175	177

Sourate 5

	K	B	S	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	1
بالعقود	0	1	1	1	1	2
	1	2	2	2	2	3
	2	3	3	3	3	4
بالازلزم	0	0	0	0	0	5 (gratté)
	3	4	4	4	4	6
	14	15	15	15	15	17
عن كثير	0	16	16	16	16	18
	15	17	17	17	17	19
	22	24	24	24	24	26
غالبون	0	25	0	0	0	0
	23	26	25	25	25	27
	32	35	34	34	34	36
	...					

Sourate 6

	K	B	S	M	Md	PP
	...					
	20	20	20	21	21	v
	65	65	65	66	66	v
بوكيل	66	0	0	0	0	0
	67	66	66	67	67	v
	72	71	71	72	72	v
فيكون	0	72	72	73	73	v
	73	73	73	74	74	v
	91	91	91	92	92	v
يحافظون	92	92	92	93	93	0
	93	93	93	94	94	v
	160	160	160	161	161	v
مستقيم	0	161	161	162	162	v
	161	162	162	163	163	v
	165	166	166	167	167	

Sourate 7

	K	B	S	M	Md	PP
المص	1	0	0	0	0	0
	2	1	1	1	1	1
	28	27	27	27	27	27
له الدين	0	28	28	0	0	28
تعودون	29	0	0	0	0	0
	30	29	29	28	28	29
	37	36	36	35	35	36
من النار	0	0	0	36	36	0
	38	37	37	37	37	37
	136	135	135	135	135	135
على بنى اسرائيل	0	0	0	136	136	0
	137	136	136	137	137	136
	206	205	205	206	206	205

Sourate 8

	K	B	S	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	2
	35	35	35	35	35	36
يغلبون	0	36	36	0	0	37
	36	37	37	36	36	38
	41	42	42	41	41	43
مفعولا	0	43	43	42	42	44
	42	44	44	43	43	45
	61	63	63	62	62	64
وبالمؤمنين	62	0	64	63	63	65 (gratté)
	63	64	65	64	64	66
	75	76	77	76	76	78

Sourate 9

	K	Ba	Bb	D	H	M	Md	PP
	1	1	1	1	1	1	1	0
	2	2	2	2	2	2	2	1
من المشركين	0	3	0	0	0	0	0	0
	3	4	3	3	3	3	3	2
من المشركين	0	0	4	0	0	0	0	0
	4	5	5	4	4	4	4	3
	35	36	36	35	35	35	35	34
الدين القيم	0	0	0	0	36	0	0	35
	36	37	37	36	37	36	36	36
	38	39	39	38	39	38	38	38
اليما	0	0	0	39	0	0	0	0
	39	40	40	40	40	39	39	39
	69	70	70	70	70	69	69	69
وعاد وثمود	0	0	0	0	0	70	70	0
	70	71	71	71	71	71	71	70
	114	115	115	115	115	115	115	114
ما يتقون	0	0	0	0	0	0	0	115 (gratté)
بكل شىء عليم	115	116	116	116	116	116	116	116
	129	130	130	130	130	130	130	130

Sourate 10

	K	B	D	H	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	1	2
	9	9	9	9	9	9	10
سلم	0	0	0	0	0	0	11 (gratté)
	10	10	10	10	10	10	12
	21	21	21	21	21	21	23
له الدين	0	0	22	0	0	0	0
	22	22	0	22	22	22	24
	23	23	23	23	23	23	25
	56	56	56	56	56	56	58
في صدور	0	0	57	57	0	0	0
	57	57	58	58	57	57	59
	77	77	78	78	77	77	79
...							
	102	102	103	103	102	102	v
	109	109	110	110	109	109	

Sourate 11

	K	B	D	H	M	I	II	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	1	1	2
	35	35	35	35	35	35	35	36
...								

Sourate 12

K	PP
...	
84	v
111	

Sourate 13

	K	B	D	H	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	1	2
	4	4	4	4	4	4	5
لفى خلق جديد	0	5	5	5	5	5	6
	5	6	6	6	6	6	7
	15	16	16	16	16	16	17
الاعمى والبصير	0	0	17	0	0	0	0
والنور	0	17	18	17	17	17	18
	16	18	19	18	18	18	19
والباطل	0	0	0	19	0	0	20 (gratté)
	17	19	20	20	19	19	21
سوء الحساب	0	0	21	21	0	0	0
	18	20	22	22	20	20	22
	22	24	26	26	24	24	26
باب	23	25	27	27	0	0	0
الدار	24	26	28	28	25	25	27
	29	31	33	33	30	30	32
متاب	30	32	34	34	31	31	0
الميعاد	31	33	35	35	32	32	33
	43	45	47	47	44	44	45

Sourate 14

	K	B	D	H	M	I	II	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	0	1
الى نور	0	0	1	1	1	1	1	2
	1	1	2	2	2	2	2	3
	4	4	5	5	5	5	5	6
الى نور	0	0	6	6	6	6	6	7
	5	5	7	7	7	7	7	8
	8	8	10	10	10	10	10	11
وعاد وشمود	0	9	0	0	11	11	11	0
	9	10	11	11	12	12	12	12
	18	19	20	20	21	21	21	21
	19	0	21	0	0	22	0	0
	20	20	22	21	22	23	22	22
	23	23	25	24	25	26	25	25
	24	24	26	25	26	0	26	26 (gratté)
	25	25	27	26	27	27	27	27
	26	26	28	27	28	28	28	28
الظلمين	0	0	0	0	0	0	0	29 (gratté)
ما يشاء	27	27	29	28	29	29	29	30
	32	32	34	33	34	34	34	35
	33	0	35	34	35	35	35	36
	34	33	36	35	36	36	36	37
	41	40	43	42	43	43	43	44
الظالمون	0	0	44	43	0	0	0	0
	42	41	45	44	44	44	44	45
	52	51	55	54	54	54	54	55

Sourate 15

	K	PP
<i>Basmala</i>	0	1
	1	2

87

...

Sourate 23

	K	B	D	H	M	Md	PP
	...						
	15	15	15	15	15	15	v
	44	44	44	44	44	44	v
واخاه هارون	0	45	45	0	45	45	0
	45	46	46	45	46	46	v
	96	97	97	96	97	97	v
الشيطين	97	98	98	97	98	98	0
يحضرون	98	99	99	98	99	99	v
سنين	112	113	113	112	113	113	0
	118	119	119	118	119	119	

Sourate 24

	K	B	D	H	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
تذكرون	1	1	1	1	1	1	2
	35	35	35	35	35	35	36
	36	36	36	36	0	0	37
	37	37	37	37	36	36	38
	42	42	42	42	41	41	43
بالابصر	43	43	43	43	0	0	0
	44	44	44	0	42	42	44
	45	45	45	44	43	43	45
	64	64	64	63	62	62	64

Sourate 25

	K	PP
<i>Basmala</i>	0	1
	1	2
	3	4
اخرون	0	5 (gratté)
	4	6
	77	78

Sourate 26

	K	B	S	M	I	II	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
طسم	1	0	0	0	0	0	0
	2	1	1	1	1	1	2
	48	47	47	47	47	47	48
فلسوف تعلمون	0	48	48	48	48	48	49
	49	49	49	49	49	49	50
ابراهيم	69	69	69	69	69	69	0
	91	91	91	91	91	91	91
	92	0	92	92	92	92	92
	93	92	93	93	93	93	93
	209	208	209	209	209	209	209
الشيطان	210	209	210	0	210	0	0
يستطيعون	211	210	211	210	211	210	210
	227	226	227	226	227	226	226

Sourate 27

	K	B	S	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	2
	32	32	32	32	32	33
واولوا باس شديد	0	0	0	33	33	34
	33	33	33	34	34	35
	43	43	43	44	44	45
من قواير	0	44	44	45	45	46
	44	45	45	46	46	47
	93	94	94	95	95	96

Sourate 28

	K	B	D	H	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
طسم	1	0	0	0	0	0	0
	2	1	1	1	1	1	2
	22	21	21	21	21	21	22
يسقون	0	22	22	22	22	22	23
	23	23	23	23	23	23	24
	32	32	32	32	32	32	33
يقتلون	33	33	33	0	33	33	34
	34	34	34	33	34	34	35
	37	37	37	36	37	37	38
على الطين	0	0	0	37	0	0	0
	38	38	38	38	38	38	39
	52	52	52	52	52	52	52
...							

Sourate 31

	K	B	S	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	1
الحكيم	1	0	0	0	0	0
للمحسنين	2	1	1	1	1	2
	22	21	21	21	21	22
...						

Sourate 35

	K	B	D	H	M	I	II	PP
...								
	13	14	14	13	13	13	13	v
	15	16	16	15	15	15	15	v
جديد	16	0	17	0	16	16	16	0
بعزيز	17	17	18	16	17	17	17	v
	18	18	19	17	18	18	18	v
	19	0	20	18	19	19	19	v (ajout ancien)
	20	0	21	19	20	20	20	v
	21	19	22	20	21	21	21	v
	22	20	0	21	22	22	22	v (gratté)
	23	21	23	0	23	23	23	v
	24	22	24	22	24	24	24	v
	40	38	40	38	40	40	40	v
...								

Sourate 38

	K	Ba	Bb	D	H	M	Md	PP
...								
	66	64	64	65	65	65	65	v
عظيم	67	65	65	66	0	66	66	0
معروضون	68	66	66	67	66	67	67	v
	83	81	81	82	81	82	82	v
اقول	84	0	82	0	82	0	0	0
اجمعين	85	82	83	83	83	83	83	v
	88	85	86	86	86	86	86	

Sourate 39

	K	B	D	H	M	I	II	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	1	1	2
	2	2	2	2	2	2	2	3
يختلفون	0	3	3	3	3	3	3	4
	3	4	4	4	4	4	4	5
	10	11	11	11	11	11	11	12
له الدين	11	0	12	0	0	0	0	0
المسلمين	12	12	13	12	12	12	12	13
	13	13	14	13	13	13	13	14
له ديني	14	0	0	0	0	0	0	0
...								

Main C

Sourate 41

	K	B	S	M	Md	PP
...						
31	29	29	30	30	v	
54	52	52	53	53		

Sourate 42

	K	B	D	H	M	Md	PP
حم	1	0	0	0	0	0	0
عسق	2	0	0	1	0	0	0
الحكيم	3	1	1	2	1	1	1
	29	27	27	28	27	27	27
	30	28	28	29	28	28	28
	31	29	29	30	29	29	29
كالعلم	32	0	0	0	0	0	0
شكور	33	30	30	31	30	30	30
	53	50	50	51	50	50	50

Sourate 43

	K	B	S	M	Md	PP
حم	1	0	0	0	0	0
	2	1	1	1	1	1
	51	50	50	50	50	50
هو مهين	0	51	0	51	51	0
	52	52	51	52	52	51
	89	89	88	89	89	88

Sourate 44

	K	B	D	H	M	I	II	PP
حم	1	0	0	0	0	0	0	0
المبين	2	1	1	1	1	1	1	1
	33	32	32	32	32	32	32	32
ليقولون	34	0	0	0	0	0	0	0
بمنشرين	35	33	33	33	33	33	33	33
	42	40	40	40	40	40	40	40
شجرت الزقوم	43	41	41	0	0	41	0	0
الاثم	44	42	42	41	41	42	41	41
	45	43	0	42	42	0	42	42
	46	44	43	43	43	43	43	43
	59	57	56	56	56	56	56	56

Sourate 45

	K	B	S	M	Md	PP
ح	1	0	0	0	0	0
الحكيم	2	1	1	1	1	1
	37	36	36	36	36	36

Sourate 46

	K	B	S	M	Md	PP
ح	1	0	0	0	0	0
الحكيم	2	1	1	1	1	1
	7	6	6	6	6	6
...						

Sourate 56

	K	B	D	Ha	Hb	M	I	II	PP
...	53	54	55	56	55	56	56	56	v
88	89	90	91	90	91	91	91	91	v
و	0	0	91	0	91	0	0	0	0
ريجان	89	90	92	92	92	92	92	92	v
نعم	92	93	95	95	95	95	95	95	v
حميم	93	94	96	96	96	96	96	96	o
ججيم	94	95	97	97	97	97	97	97	v
	96	97	99	99	99	99	99	99	

Sourate 57

	K	B	S	M	Md	PP
ح	1	1	1	1	1	1
12	12	12	12	12	12	12
العذاب	13	0	0	0	0	0
الغرور	14	13	13	13	13	13
	25	24	24	24	24	24
...						

Sourate 60: 7 à sourate 63: 8: pas de différence en matière de découpage des versets

Sourate 65

	K	B	D	H	Ma	Mb	I	II	PP
...	3	2	3	3	3	2	2	3	v
9	8	9	9	9	9	8	8	9	v
الالباب	0	0	0	0	0	9	9	0	0
ذكر	10	9	10	10	10	10	10	10	v
11	10	11	11	11	11	11	11	11	v
قدير	0	0	0	12	0	0	0	0	v
	12	11	12	13	12	12	12	12	

Sourate 66

	K	B	D	H	M	Md	PP
ح	1	1	1	1	1	1	1
7	7	7	7	7	7	7	7
من تحتها الانهار	0	0	0	8	0	0	0
قدير	8	8	8	9	8	8	8
	12	12	12	13	12	12	12

Sourate 67

	K	B	S	M	I	II	PP
	1	1	1	1	1	1	1
	8	8	8	8	8	8	8
جاءنا نذير	0	0	0	9	0	9	0
كير	9	9	9	10	9	10	9
	26	26	26	27	26	27	26
...							

Sourate 69

	K	B	D	H	M	Md	PP
	...						
	3	2	2	2	2	2	v
	6	5	5	5	5	5	v
حسوما	0	0	0	6	0	0	v (ajout)
	7	6	6	7	6	6	v
	24	23	23	24	23	23	v
بشماله	0	0	0	0	24	24	0
كتيه	25	24	24	25	25	25	v
	37	36	36	37	37	37	v
بما تبصرون	38	37	37	38	38	38	o
لا تبصرون	39	38	38	39	39	39	v
	52	51	51	52	52	52	

Sourate 70

	K	B	D	H	M	Md	PP
	1	1	1	1	1	1	1
	3	3	3	3	3	3	3
	4	4	0	4	4	4	4
	5	5	4	5	5	5	5
	44	44	43	44	44	44	44

Sourate 71

	K	B	D	H	M	I	II	PP
	1	1	1	1	1	1	1	1
	15	15	15	15	15	15	15	15
فيهن نورا	0	0	0	16	0	0	0	16
	16	16	16	17	16	16	16	17
	22	22	22	23	22	22	22	23
سوا عا	0	23	23	0	23	23	23	0
ونسرا	23	0	0	24	0	0	24	24
كتيرا	0	0	0	0	24	24	0	25
	24	24	24	25	25	25	25	26
فادخلوا نارا	0	25	25	26	26	26	26	27
	25	26	26	27	27	27	27	28
	28	29	29	30	30	30	30	31

Comme nous l'avions signalé plus haut, les copistes diffèrent entre eux dans leur appréciation du statut de la *basmala*. Pour la main A, de manière très systématique, il s'agit d'un verset à part entière : aussi une marque de fin de verset est-elle portée par le copiste après cette formule liminaire. Dans les contributions de trois autres mains, B, C et D, toute ponctuation est absente après la *basmala*. Dans un cas comme dans l'autre, l'attention portée à la division en versets—certes un peu moins grande de la part de C—interdit de tenir cet aspect pour négligeable. Il n'est notamment pas possible d'invoquer la pratique du ponctuateur des dizaines, qui obéit à d'autres règles, pour en déduire que la marque de fin de verset après la *basmala* ne possède pas le même statut que les autres. La première conclusion à tirer de cette divergence de point de vue est que le Parisino-petropolitanus n'est de toute évidence pas le reflet d'une pratique cohérente, mais qu'il juxtapose des options différentes.

La confrontation avec les différents systèmes de découpage des versets telle qu'elle ressort de la lecture des tables ci-dessus conforte cette opinion. Le manuscrit compte d'une part, en dehors des quinze *basmala* comptées comme un verset, sept ponctuations inconnues des autorités canoniques¹¹ ; de l'autre, il omet à douze reprises de marquer la fin d'un verset connu dans les traditions dont Spitaler a fait la synthèse¹². Il apparaît donc d'emblée que le Parisino-petropolitanus ne se rattache pleinement à aucune d'entre elles. En outre, la comparaison des fins de versets telles qu'elles sont indiquées dans le manuscrit avec celles dont la tradition conserve la mémoire permet de mettre en évidence qu'il ne représente pas non plus une variante de l'un ou l'autre des systèmes connus, variante qui se distinguerait seulement par les particularités que nous venons de signaler—en faisant abstraction de la question des *basmala*. Une première approche, d'ordre quantitatif, donnera un premier aperçu de la complexité de la situation : le manuscrit contient quatre-vingt-treize emplacements de fin de verset donnant lieu à une divergence ; or, dans le meilleur des cas, le manuscrit ne se trouve coïncider que soixante-quinze fois avec un des systèmes connus, celui de Homs. Cela signifie qu'à dix-huit reprises il adopte une autre solution—à quoi il convient

¹¹ Elles se situent dans les versets suivants, désignés par leur numéro dans l'édition du Caire : 4 : 34 et 79 ; 5 : 3 ; 9 : 115 ; 10 : 10 ; 14 : 27 et 25 : 4.

¹² Il s'agit des versets 2 : 279 ; 3 : 2 et 5 ; 4 : 100 ; 6 : 92 ; 13 : 30 ; 23 : 97 ; 56 : 93 ; 69 : 38.

d'ajouter les fins de versets (et leur absence) spécifiques au manuscrit.

Ce dernier s'écarte le plus souvent de Kūfa : sur ces mêmes points de divergences, il ne suit la lecture de cette ville que trente-huit fois. Il est plus souvent en accord avec Damas (62 fois) ou Bašra (61 fois) ; les ressemblances sont encore plus fortes avec les systèmes de La Mekke (67 fois) et de Médine (62 et 66 fois).

Prises comme un tout, les divisions en versets qui apparaissent sur le manuscrit représentent une tradition propre¹³. Bien qu'en accord fréquent avec celle de Homs, y compris sur des positions spécifiques (par exemple en 9 : 36, 13 : 17 ou 65 : 12), elle ne lui correspond pas complètement et, contrairement à elle, ne connaît pas de fin de verset à l'intérieur de 28 : 38 mais en indique une à 24 : 44 ou 28 : 33—où Homs n'en connaît pas. Ces accords, mais aussi ces désaccords, ne se réduisent pas non plus à des options propres à tel ou tel copiste : A et C, dont les contributions sont suffisamment conséquentes pour qu'il soit possible d'en juger, adoptent et récusent des fins de versets émésiennes dans des proportions voisines : à titre d'exemple, en 24 : 44 et 28 : 33 pour A, en 42 : 2 et 66 : 8 pour C, la position de Homs n'est pas suivie alors que la main A la retient en 9 : 36 et 38 : 67, C faisant de même en 69 : 7 et 71 : 16.

A cela s'ajoutent les dix-neuf fins de versets que, comme le montre une comparaison avec les systèmes canoniques, le manuscrit est seul à connaître ou à ignorer. Sept d'entre elles, en 4 : 34 (f. P 12b)¹⁴ et 79 (f. P 15a) ; 5 : 3 (f. P 21a)¹⁵ ; 9 : 115 (f. P 44a) ; 10 : 10 (f. P 45a) ; 14 : 27 (f. P 52b)¹⁶ et 25 : 4 (f. M 13a), subdivisent ces versets en deux parties, mais conservent sans modification leur fin—telle qu'elle apparaît dans l'édition du Caire. D'autre part, douze fins de versets unanimement reconnues par les différentes écoles sont absentes du manuscrit : 2 : 279 (f. P 1a)¹⁷ ; 3 : 2 et 5¹⁸ (f. P 2a) ; 4 : 71 (f. P 14b)¹⁹ ;

¹³ Comme le rappelle Y. Dutton, la littérature traditionnelle relative à ces questions est loin d'être claire et cohérente (*op. cit.* [2001], p. 80, 81, 88–89, n. 49).

¹⁴ Et non 43 (Dutton, *op. cit.* [2001], p. 76, corrigé plus loin).

¹⁵ Dutton n'a pas relevé cette divergence.

¹⁶ Pas relevé par Dutton.

¹⁷ Dutton ne signale pas cette fin de verset (*op. cit.* [2001], p. 75).

¹⁸ Dutton tient compte de l'ajout (*ibid.*).

¹⁹ Dutton n'a pas relevé l'aménagement du texte par le numéroteur afin d'insérer le cercle correspondant à une dizaine.

6: 92 (f. P 26a)²⁰; 9: 1 (f. M 3b); 13: 30 (f. P 51a)²¹; 23: 97 et 112 (f. M 9a); 26: 69 (f. M 16b); 56: 93 (f. M 45b); 69: 38 (f. P 69b)²².

2. *Les modifications ultérieures de la division en versets*

Comme nous l'avions relevé plus haut, des marques de fin de verset ont été supprimées ou ajoutées. Nous n'avons pas à revenir sur les premières²³; les secondes retiendront maintenant notre attention. Dans plusieurs cas, elles ont été introduites en un endroit reconnu comme une césure par la tradition. C'est ce qui s'est passé en 3: 2 et 5 (f. P 2a), 9: 1 (f. M 3b), 23: 112 (f. M 9a) ou 26: 69 (f. M 16b); en 4: 71 (f. P 14b), il a même fallu ménager un espace suffisant pour installer un de ces décors de dizaine dont il va être question. Plus rarement, l'ajout est placé en un endroit qui ne correspond à rien de connu, par exemple en 4: 173 (f. P 20b) ou 7: 146 (f. P 36b).

Après l'achèvement de la copie, le manuscrit fit l'objet d'une opération visant à donner au lecteur des informations plus précises sur la numérotation des versets. Pour ce faire, des signes spécifiques indiquant les groupes de cinq et dix versets furent ajoutés sur des séparations existantes, en effaçant au préalable ces dernières semble-t-il. Chaque groupe de cinq versets fut ponctué par un *alif* rouge souligné de points de la même couleur. Les dizaines furent quant à elles signalées par des ronds rouges. Ces signes paraissent avoir été tous réalisés par la même personne que nous appellerons le rubricateur; ce dernier pourrait également avoir repassé çà et là en rouge des séparations de versets qui ne correspondaient pas à un groupe de cinq ou de dix—par exemple aux f. P 53b et P 54a. Il n'a pas achevé son entreprise qui ne dépasse par le f. P 64b.

Son travail fut ultérieurement développé par l'ajout, à l'encre noire (peut-être à base de carbone), de lettres-chiffres à l'intérieur d'un

²⁰ Pas signalé dans Dutton.

²¹ Pas relevé par Dutton.

²² Ces deux dernières fins de verset figurent dans la portion de texte copiée par C; étant donné les rectifications relativement nombreuses auxquelles sa contribution a donné lieu, il n'est pas sûr qu'il ne s'agisse pas ici d'un oubli de la part du copiste.

²³ Les sept marques non canoniques ont été grattées, ce qui ne surprend pas. Les raisons de l'élimination des fins de verset 3: 122, 4: 44, 8: 62, 13: 17, 14: 24 et 35: 22 nous échappent: 3: 122 et 8: 62 sont unanimement reconnues, 14: 24 et 35: 22 ignorées seulement par un des systèmes de Médine pour la première et par Damas pour la seconde. 4: 44 n'est acceptée que par Kūfa et par les Syriens; quant à la césure à l'intérieur de 13: 17, il s'agit d'une spécificité de Homs.

pointillé de forme généralement circulaire, sauf pour les centaines qui sont associées à des quadrilatères²⁴. Ces indications se superposent souvent aux points rouges; elles sont toutefois clairement l'œuvre d'une autre personne que le rubricateur puisqu'elle a pris soin d'effacer nombre de marques de dizaine rouges avant que d'ajouter les lettres. En certains endroits, notamment aux f. P 49a à P 53b, les premières sont décalées par rapport à ces dernières: ainsi, au f. P 53a, le rubricateur était intervenu à la fin des v. 14: 30 et 40 alors qu'un *lām* (= 30) a été tracé à 14: 28 et un *mīm* (= 40) à 14: 38 par l'auteur de cette numérotation, que nous appellerons le numéroteur et qui est, nous l'avons vu, l'auteur des corrections du texte en style NS²⁵. A la différence de son prédécesseur, il a mené à bien sa tâche sur l'ensemble de ce qui est conservé. Selon toute vraisemblance, il est responsable des marques de fin de verset imitant les anciennes et placées par-dessus le cercle rouge effacé, mais à l'encre noire.

Les lettres-chiffres correspondant aux dizaines permettent en principe de reconstituer la numérotation qu'employait l'auteur de cette adjonction, ainsi que le total des versets des sourates dont nous ont été conservés la fin et l'ultime décor de dizaine avant cette dernière. La difficulté tient alors éventuellement à la présence d'une fin de verset ajoutée ou grattée dont il est difficile de savoir si le numéroteur l'a ou non intégrée à son décompte. Mais seules trois sourates (s. 4, 23 et 24) se trouvent dans ce cas sur la trentaine dont le total des versets peut être déterminé. Dans le tableau qui suit, les chiffres ainsi obtenus (colonne: Phase II) ont été confrontés avec ceux que Spitaler a réunis dans son ouvrage sur le décompte des versets (les accords sont signalés par une croix dans la colonne correspondante), mais également avec ceux que nous pensons pouvoir calculer d'après la ponctuation contemporaine de la copie (colonne: Phase I)²⁶.

²⁴ Voir ch. II. Au f. M 7a, la dizaine n'est indiquée que par des cercles concentriques et des pointillés, sans lettre-chiffre.

²⁵ Voir ch. II.

²⁶ Le calcul n'est bien évidemment possible que pour les sourates qui sont intégralement conservées; cela explique l'absence d'un certain nombre de chiffres.

Sourate	Nbres des v.		Kūfa	Başra	Damas	Homs	Mekke	Méd. I	Méd. II
	Phase II	Ph. I							
2	285				X	X	X	X	X
3	200		X	X	X	X	X	X	X
4	*175	177		X			X	X	X
6	165		X						
7	205	205		X	X	X			
8	76	78		X			X	X	X
9	130	130		X	X	X	X	X	X
12	111		X	X	X	X	X	X	X
13	44	45					X	X	X
14	54	55				X	X	X	X
23	*117								
24	*63	64				X			
25	77	78	X	X	X	X	X	X	X
26	226	226		X			X		X
27	94	96		X	X	X			
30	60		X	X	X	X		X	
38	85			X					
41	53						X	X	X
42	50	50		X	X		X	X	X
43	88	88			X	X			
44	56	56			X	X	X	X	X
45	36	36		X	X	X	X	X	X
56	98								
60	14	14							
61	14	14	X	X	X	X	X	X	X
62	11		X	X	X	X	X	X	X
65	11			X					
66	13	12				X			
69	52		X			X	X	X	X
70	44	44	X	X		X	X	X	X
71	31	31							
Cas d'accord			9	17	14	18	18	18	18

Il ressort de cet examen que le système auquel se rattachait le numérateur, ne coïncide avec aucun de ceux que la tradition musulmane nous a transmis. En quatre occasions, le manuscrit se distingue de tout ce qui est connu (s. 23, 56, 60 et 71). Il s'accorde le plus rarement avec Kūfa; il arrive plus souvent au même total que Damas, mais rejoint surtout ceux de Başra, de Homs, de la Mekke ou de Médine. La tendance que reflète cette opération évoque donc sur ce point ce qui avait été constaté pour la division initiale en versets. A plusieurs

reprises, on note entre les deux phases un écart d'un verset que l'on est tenté d'attribuer au statut que reconnaît à la *basmala* le copiste A et que récusé le numéroteur des dizaines qui ne compte pas de verset à cet endroit; comme on peut le constater au début des sourates copiées par A, il place le *yā'* (valeur: 10) sur la onzième marque placée par A, sauf cas particulier comme le début de la sourate III.

Dans la pratique, d'autres différences apparaissent cependant. Dans son travail, le numéroteur ne s'est en effet pas contenté de suivre servilement les données fournies par les copistes ou par ceux qui avaient éventuellement retouché le manuscrit avant lui. Ces interventions diverses posent des problèmes de datation qui ont été évoqués plus haut; rien ne permet d'être sûr qu'elles étaient toutes présentes sur la copie au moment où l'opération a été menée à bien et en tout cas rien dans le travail du numéroteur n'indique un lien avec elles.

Il a ainsi compté des versets dont la marque a été grattée: cela lui est arrivé au f. P 5b où il a tenu compte de la ponctuation effacée du v. 3: 122 comme le montrent les deux dizaines 3: 120 PP²⁷ (= 121) et 130 PP (= 131), mais aussi au f. P 50b où il a compté la fin de verset grattée entre 13: 16 et 17. Mais l'inverse s'est également produit: au f. P 13a, on passe de 4: 40 PP (= 40) à 50 PP (= 51) parce que le v. 44, gratté, a été omis. Quelques passages comme la sourate 13, aux f. P 50a à P 51a, illustrent la façon dont le numéroteur a parfois conservé les spécificités de l'original. Dans un premier temps, il a suivi le découpage du copiste, sauf pour la *basmala*; il a compté un verset dont la fin, située entre les v. 4 et 5, est acceptée par toutes les écoles sauf celle de Kūfa et atteint la dizaine (*yā'*) au v. 9. Entre ce dernier point et le *kāf* (= 20 PP) au v. 18, l'édition du Caire dénombre huit fins de verset; le numéroteur les a effectivement intégrées dans son décompte, mais y a aussi inclus la marque située entre les v. 15 et 16—verset que Kūfa est seul à ignorer; celle qui a été grattée entre les v. 16 et 17 et que le rubricateur avait signalée n'a vraisemblablement pas été prise en compte. Le numéroteur poursuit en respectant les indications figurant sur le manuscrit qui ne connaît pas le v. 23²⁸, de telle sorte qu'on passe de *kāf* (= 20 PP) au v. 18 à *lām* (= 30 PP) au v. 29. La dizaine suivante est signalée par un *mīm*

²⁷ Dans ce qui suit, les numéros attribués par le numéroteur sont suivis par le sigle PP afin de les distinguer de ceux de l'édition du Caire.

²⁸ Les traditions de La Mekke et de Médine ignorent également cette fin de verset.

(= 40 PP) au v. 39, alors que seules huit ponctuations au lieu de neuf la séparent de la précédente; le numéroteur a donc restitué le v. 30, absent sur le manuscrit. Ainsi que nous l'avions signalé plus haut, l'absence de marque de fin de verset à cet endroit est une spécificité du Parisino-petropolitanus.

Face à la présence d'une fin de verset non reconnue ou à l'absence d'une de celles que l'on serait en droit d'attendre, il a tendu en règle générale à négliger ce qui figurait sur le feuillet²⁹: d'après l'étude des passages où il est possible de suivre sa démarche³⁰, nous observons qu'il ne tient compte d'aucun des versets «supplémentaires»—avec un doute en ce qui concerne 14: 27³¹ et peut-être également 5: 3. Au début de cette sourate (f. P 20b et P 21a), la première dizaine (v. 10 = 9) a en effet été indiquée à un emplacement qui, si l'on dénombre les ponctuations qui figurent sur le manuscrit, correspond au douzième verset³²; ce sont donc deux versets, la *basmala* et un verset propre au Parisino-petropolitanus (soit à l'intérieur du v. 1, après **بِالْعَقُودِ**, soit entre 2 et 3 après **بِالْأَزْمِ**) que le numéroteur n'a pas pris en considération. Dans des contextes plus simples, nous constatons qu'il omet une unité dans des passages où figurent ces versets «supplémentaires», en 4: 34 (f. P 12b) et 25: 4 (f. M 13a), par exemple.

La situation est variable pour les versets canoniques que les copistes n'avaient pas ponctués: le numéroteur a tenu compte de 3: 2 et 5, 4: 71 et 13: 30, mais pas de 6: 92, 23: 97 et 56: 93. Au f. P 2a, le total de dix indiqué à l'emplacement de la ponctuation de 3: 11 ne se comprend que si les deux versets non indiqués dans le Parisino-petropolitanus, 3: 2 et 5, ainsi que la césure en 3: 4 (après **الْفِرْقَانِ**)

²⁹ Dans le coran de Samarcande, Jeffery et Mendelsohn observent, à propos de l'implantation des signes de dizaines que le copiste (?) «was following a system and not just counting verses, for in many places his rosette comes where it ought to come on the Kūfan system of marking the tens, whereas between two rosettes he himself has marked more or less than ten (*sic!*) verse endings» (*op. cit.*, p. 181). Cette situation correspond bien à ce que nous observons parfois sur le Parisino-petropolitanus.

³⁰ C'est-à-dire ceux qui ne comportent pas de lacune ou qui ne se trouvent pas en fin de sourate où il est impossible de contrôler son décompte grâce à la dizaine suivante.

³¹ Dans la sourate 14, entre la vingtaine et la trentaine du numéroteur, figurent dix marques de fin de verset, dont deux (24 et à l'intérieur de 27) ont été grattées, à quoi il faut ajouter 14: 19 qui n'a jamais été indiquée. Il est vraisemblable que, parmi ces trois, deux n'ont pas été comptées par le numéroteur, sans que l'on puisse parvenir à une certitude sur sa démarche.

³² Il faut en effet restituer le v. 5 qui figurait dans une lacune du manuscrit.

—que seule l'école de Kūfa ignore—sont totalisés. Face à ce qui pouvait apparaître comme des anomalies, le ou les correcteurs ont réagi de manière analogue³³, supprimant peut-être la plupart des fins de versets inconnues par ailleurs et n'épargnant que celles en 4: 34 et 5: 3; on notera, par rapport à ce qui vient d'être décrit, que seules trois corrections ont été apportées là où une marque manquait, en 3: 2 et 5 et en 4: 71. En revanche, les ajouts non canoniques, par exemple en 7: 146, ne sont pas pris en considération.

Si nous nous tournons maintenant vers des versets reconnus par une partie des écoles, voire par une seule, la démarche suivie par le numéroteur reste énigmatique. Au début de la sourate 14 (f. P 51 b à P 52 b), il est difficile de comprendre la façon dont il a procédé pour arriver à un total de vingt au v. 17: il a certainement compté deux versets indiqués par les copistes (un entre la *basmala* et le v. 1 et un autre entre les v. 4 et 5) et reconnus comme tels par les Syriens, les Mekkois et les Médinois, de telle sorte qu'il atteint la première dizaine au v. 8. A partir de ce point jusqu'à la vingtaine (=17), seuls huit marques figurent sur le manuscrit, ce qui signifie soit qu'il a compté une fin de verset dont le souvenir a été perdu, soit qu'il s'est trompé dans son calcul. Au f. M 5b, la lettre *mīm* (= 40 PP) au v. 9: 39, faisant suite à *lām* (= 30 PP) au v. 30 suppose qu'il a compté le verset supplémentaire que connaît la lecture de Homs dans le v. 36. En revanche, entre 10: 56 et 57, les Syriens comptent un verset que le numéroteur n'intègre pas dans son total, pas plus qu'il ne rétablit le v. 26: 210 que seuls les Mekkois, une des lectures de Médine et notre manuscrit, dans son état initial, ne comptent pas. Dans l'un et l'autre cas, les neuf fins de versets comptabilisées entre les deux dizaines sont celles signalées par les copistes.

Pour nous en tenir aux marques visibles et tracées par les copistes, nous observons donc qu'elles s'intègrent dans leur très grande majorité dans le découpage en dizaines du numéroteur. Ce dernier a toutefois systématiquement écarté de ses décomptes les ponctuations que la main A a placées après la *basmala*. Il n'a pas davantage tenu compte de tous les versets «supplémentaires» propres au Parisino-petropolitanus, de toute façon effacés dans leur grande majorité. Les rectifications ne se sont cependant pas limitées à ces emplacements clairement en désaccord avec les différents systèmes: on remarque en effet que cette tâche, qui a pu être menée en plusieurs étapes,

³³ Dans l'hypothèse où le numéroteur serait un autre intervenant.

a également affecté des points du texte où l'une ou l'autre des traditions reconnaît une coupure, sans qu'il soit pour autant possible de distinguer une volonté d'aligner le manuscrit sur une position coïncidant avec la tradition telle que nous la connaissons³⁴. L'activité du numéroteur, qui semble constituer l'ultime étape des ces ajustements, ne saurait donc se réduire à une sorte de régularisation visant à mettre le manuscrit en conformité avec tel ou tel des systèmes classiques : évaluée à leur aune, son approche semble dominée par l'éclectisme.

L'indication de groupes de versets s'est donc faite en deux étapes. La première, celle du rubricateur, doit être relativement ancienne car son recours à l'*alif* pour signaler le cinquième verset constitue un trait archaïque. L'usage s'imposera par la suite d'employer dans cette fonction la lettre *hā'* dont la valeur dans le système de l'*abjad* est de cinq. Mais les exemples d'utilisation de l'*alif* ne manquent pas³⁵. Peut-on dater l'intervention du rubricateur à la lumière de cette particularité ? À l'heure actuelle, faute d'une chronologie de ces pratiques dans la tradition manuscrite du texte coranique, cela paraît difficile. À titre d'hypothèse, nous proposons de placer cette intervention avant la fin du II^e/VIII^e siècle.

La deuxième étape, celle de la numérotation en *abjad*, ne peut être fixée de manière directe. Elle est en principe antérieure au IV^e/X^e siècle et à la diffusion des systèmes de division du texte en versets tels que nous les connaissons ; il paraît en effet peu vraisemblable, si le manuscrit était bien à cette époque dans la grande mosquée de Fustât, qu'un décompte qui se démarquait aussi nettement des règles connues ait pu être employé après la consécration des lectures canoniques³⁶. L'indice paléographique peut être utilisé avec prudence : les lettres qui indiquent les dizaines s'apparentent aux graphies auxquelles se rattachent les écritures coraniques du groupe NS. Leur emploi pour la numérotation peut être mis en relation avec une autre opé-

³⁴ Toutes les écoles marquent la fin de verset en 3 : 122, tandis qu'en 8 : 62, 14 : 24 et 35 : 22, une seule chaque fois s'écarte du reste, respectivement Bašra, Médine I et Damas. En 4 : 44, seuls Kūfa et les Syriens connaissent une fin de verset ; Homs est isolé pour 13 : 17. Les grattages en ces différents endroits ne contribuent donc pas à rapprocher le Parisino-petropolitanus d'une même position.

³⁵ Dans la collection de la BNF, nous relevons Arabe 325 a et h ; 326 b ; 330 b et d ; 334 b, c, e et i ; 335 ; 336 ; 337 a et c ; 6087 et 6140 i (voir F. Déroche, *op. cit.*, *passim*).

³⁶ Il convient toutefois de faire preuve de prudence à propos de la diffusion de ces systèmes et de la façon dont ils ont été adoptés : voir F. Leemhuis, *s.v.* Readings of the Qur'ān, *EQ* IV, p. 361.

ration, celle de la restauration de passages effacés, qui est conduite par une main qui emploie également cette graphie. Leur diffusion au cours du III^e/IX^e siècle est bien attestée, même si des manuscrits coraniques ne commencent à être transcrits dans cette écriture qu'à l'extrême fin de ce siècle. Etant donné qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une opération de copie, mais de restaurations ponctuelles, son utilisation peut avoir été légèrement plus précoce. La restauration du f. P 30b, dans une écriture plus archaïque du III^e/IX^e siècle suggère pour les repassages en NS et pour la numérotation en *abjad* une date postérieure, probablement dans la seconde moitié de ce même siècle. La datation des grattages reste quant à elle problématique : on ne saurait exclure que ces interventions se soient échelonnées dans le temps, certaines pouvant être le fait des deux correcteurs principaux.

La division en versets et l'identification précise de l'emplacement de la fin de ces derniers est très tôt un enjeu important de la transmission : le Parisino-petropolitanus montre que dès la seconde moitié du I^{er}/VII^e siècle les copistes ont fait preuve d'un souci constant de les indiquer par un signe spécifique. Seul C fait un peu exception à la règle : plusieurs oublis, corrigés par la suite, distinguent son travail ; en outre, il semble bien être le seul à omettre de ponctuer systématiquement le dernier verset de la sourate. La situation que nous pouvons appréhender est complexe et ne coïncide pas avec les systèmes qui nous ont été conservés par la tradition. Comme nous l'avons vu, le manuscrit, tout en s'accordant le plus souvent avec la lecture de Homs telle que nous la connaissons, conserve globalement son originalité. Bien qu'associés à une même tâche, les copistes maintiennent des points de vues différents à propos du statut de la *basmla* que la main A ponctue au même titre que les autres versets. Dans ce cas, la question de leur éventuel rapport avec un *exemplar* se trouve à nouveau posée.

L'histoire ultérieure du manuscrit, marquée par plusieurs interventions visant à améliorer, mais aussi à rectifier la division en versets, souligne l'importance du Parisino-petropolitanus qui justifie que jusque dans le courant du III^e/IX^e siècle, probablement dans sa deuxième moitié, on y ait apporté des retouches. C'est dire si, pour la communauté où ce coran était en usage, cette ponctuation revêtait également une importance particulière. Comme nous espérons l'avoir montré, les opérations de correction, et en particulier la dernière d'entre elles, s'emploient à écarter une majorité des positions initiales

qui dévient clairement de la tradition considérée dans son ensemble. En définitive, on ne débouche cependant pas sur une adhésion complète à l'une ou l'autre des lectures ; bien au contraire le manuscrit continue sur ce point à se distinguer des systèmes connus.

B. Les variantes du rasm

1. Les variantes canoniques

La tradition musulmane reconnaît l'existence de variantes affectant le *rasm* dont l'origine remonte aux manuscrits que le calife 'Uṭmān avait envoyés dans les grandes villes de l'empire. La liste de ces dernières varie légèrement, mais elle inclut de manière régulière les noms de Médine, Kūfa et Baṣra ainsi que la Syrie (*al-Šām*), ce dernier nom renvoyant peut-être à Homs³⁷. Les ouvrages traitant des lectures (*qirā'āt*), à l'image du *Kitāb al-sab'a* d'Ibn Mujaḥid, conservent les listes de ces variantes affectant le « squelette consonantique » du texte du Coran. Après Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, éditeur partiel du *Kitāb al-Muqni'* d'al-Dānī, Theodor Nöldeke s'était intéressé à cet aspect de sa transmission manuscrite qui, par la suite, a donné lieu à quelques commentaires visant principalement à établir un *stemma* des différents exemplaires³⁸.

Dans son article mentionné plus haut, Yasin Dutton a identifié dans la partie du Parisino-petropolitanus reproduite en fac-similé treize variantes³⁹ : 3 : 133 et 184 ; 4 : 66 ; 6 : 32, 63 et 137 ; 7 : 3, 43, 75, et 141 ; 9 : 100 et 107 ; 10 : 22. Six d'entre elles (3 : 184 ; 4 : 66 ; 6 : 32 ; 7 : 3, 75 et 141) correspondent à des lectures propres à l'exemplaire syrien et associées à la lecture d'Ibn 'Āmir. A propos de deux autres, Dutton écrivait qu'elles « indiquaient presque certainement » cette

³⁷ al-Dānī, *K. al-Muqni' fī ma'rifa marsūm maṣāḥif ahl al-amṣār*, éd. M.A. Dahmān, s.d., p. 9, l. 8–11 (éd. Pretzl, Istanbul, 1932, p. 10), où il est dit que le calife conserva la quatrième copie par devers lui. L'auteur poursuit en donnant une deuxième version de cet épisode, où il est question de sept exemplaires : ceux-ci furent envoyés dans les villes déjà mentionnées, ainsi qu'à La Mekke, au Yémen et à Bahraïn (*ibid.*, l. 11–13). Sa conclusion est clairement en faveur de la première version (*ibid.*, l. 13). Dans un autre passage, al-Dānī précise que la copie envoyée en Syrie l'avait été à Homs (*op. cit.*, p. 102, l. 16–17 ; éd. Pretzl, p. 109).

³⁸ T. Nöldeke, *Geschichte des Qorāns*, Göttingen, 1862, p. 242 ; puis *GdQ* III, p. 15. On se reportera également à l'étude de M. Cook, *The stemma of the regional codices of the Koran, Graeco-arabica. Festschrift in honour of V. Christides*, G.K. Livadas éd., vol. 9–10, Athènes, 2004, p. 89–104.

³⁹ Dutton, *op. cit.* [2001], p. 71–74.

même lecture⁴⁰. L'une (7: 43) le serait indiscutablement si un *wāw* n'avait été ajouté au-dessus de la ligne: les autres lectures comportent en effet à cet endroit la conjonction de coordination *wāw* et se distinguent ainsi de Damas. Dutton estimait que cette lettre représentait un ajout et qu'à l'origine le texte reflétait exactement sur ce point la lecture d'Ibn 'Āmir⁴¹. S'il ne fait pas de doute que le texte a été rectifié, il est en revanche très difficile de décider si la retouche est presque contemporaine de la copie ou si elle lui est largement postérieure. Le passage en 6: 138 constitue également un cas de correction. Mais il s'agit ici d'un grattage et l'examen du manuscrit donne raison à l'hypothèse de Dutton qui restituait un *yā'* et retrouvait ainsi une particularité damasquine⁴². La correction ne peut pas davantage être datée, mais son caractère inachevé donne peu de vraisemblance à une opération contemporaine de la copie: il manque en effet à ce endroit un *wāw* qui aurait dû se substituer au *yā'* qui a été effacé.

Les autres variantes relevées (3: 133; 6: 63; 9: 107; 10: 22) apparaissent également dans d'autres transmissions; elles sont d'une moindre utilité pour établir la position du manuscrit, mais ne contredisent pas son rattachement à la lecture d'Ibn 'Āmir.

Ces remarques portaient sur cinquante-six feuillets. L'élargissement de l'enquête aux autres parties du manuscrit permet de disposer de neuf autres passages à propos desquels la tradition signale des divergences remontant aux exemplaires 'uṭmāniens. Deux variantes propres à Kūfa (23: 112 et 114; f. M 9a) figurent dans notre liste et semblent brouiller l'image d'un manuscrit reflétant de manière cohérente les particularités de la lecture d'Ibn 'Āmir⁴³. La raison de cette surprenante convergence apparaît au premier examen: il s'agit d'un cas où l'orthographe ancienne laisse planer l'ambiguïté entre les deux formes verbales *qāla* et *qul* (apparaissant toutes deux comme قُل), indiscernables à l'époque ancienne. La *Geschichte des Qorāns* ne la fait d'ailleurs pas figurer dans la liste des variantes. Il faut en outre noter que la lecture *qul* est propre à deux des trois transmetteurs de Kūfa, Ḥamza et al-Kisā'i; 'Āṣim quant à lui lisait *qāla*, ce que l'on trouve effectivement dans l'édition du Caire, écrit toutefois avec un *alif* suscrit. Il faut donc laisser de côté ces deux passages pour lesquels il est impossible de savoir laquelle de deux formes verbales le copiste

⁴⁰ *Op. cit.* [2001], p. 74.

⁴¹ *Op. cit.* [2001], p. 73.

⁴² *Ibid.*

⁴³ al-Dānī, *op. cit.*, p. 105, l. 16 et 17 (éd. Pretzl, p. 113).

a voulu effectivement écrire. On classera dans la même catégorie ce qui n'est qu'une variante orthographique en 43 : 68 (f. P 61b) où *yā-ibādī* est écrit avec *yā'* final dans les codex de Médine et de Damas ⁴⁴. *يعبدى*.

D'autres lectures ne contredisent pas les conclusions de Dutton, mais n'apportent pas non plus d'élément nouveau. En 23 : 85, 87 et 89 (f. M 8b), notre copie présente la séquence : *lillāhi ... lillāhi... lillāhi*⁴⁵. Cette lecture est commune à tous les codex des *amṣār*, à l'exception de celui de Baṣra. Gotthelf Bergsträsser signale cependant que deux sources présentent la triple répétition de *lillāhi* comme propre à Damas⁴⁶. Ibn abī Dāwūd rapporte que cette lecture serait en fait le résultat d'une correction apportée à l'époque omeyyade par al-Ḥajjāj⁴⁷.

Les variantes présentes dans la partie du manuscrit qui ne figure pas dans le fac-similé sont fréquemment communes à Médine et Damas. Un premier exemple en est fourni par celle de 26 : 217 (f. M 18b) : *fa-tawakkal*⁴⁸; les autres lisent *wa-tawakkal*. La même situation revient pour 42 : 30 (f. P 59a) : *bi-mā* au lieu de *fa-bi-mā*⁴⁹, 43 : 71 (f. P 61b) : *taṣṭahīhi* تشتهيه au lieu de *taṣṭahī* تشتهى⁵⁰ et 57 : 24 (f. M 46b) : *fa-inna 'llāha 'l-ḡaniyyu* فان الله الغنى au lieu de *fa-inna 'llāha huwa 'l-ḡaniyyu* فان الله هو الغنى⁵¹. Rappelons que la variante orthographique en 43 : 68 signalée plus haut était également commune à Médine et Damas.

En définitive, une seule variante, en 57 : 10, constitue une véritable spécificité de la lecture d'Ibn 'Āmir. A cet endroit (f. M 46a), le manuscrit présente la lecture *kull*^{un} كل qui est celle du seul Ibn 'Āmir,

⁴⁴ al-Dānī, *op. cit.*, p. 106, l. 20-107, l. 1 (éd. Pretzl, p. 114); comme le fait remarquer Cook, cette variante n'apparaît pas dans la liste des différences entre les exemplaires de Médine et de Baṣra (*op. cit.*, p. 93, n. 21).

⁴⁵ *GdQ* III, p. 13; al-Dānī, *op. cit.*, p. 105, l. 2-3.

⁴⁶ *GdQ* III, p. 13, n. 4; voir également p. 15, n. 1 où ce passage est signalé à nouveau car faisant problème pour le stemma proposé.

⁴⁷ Ibn abī Dāwūd, *K. al-maṣāḥif*, éd. A. Jeffery, dans *Materials for the history of the text of the Qur'ān*, Leyde, 1937, p. 50.1, 1-3 et p. 118, 1.1-2. Al-Dānī attribue la modification à 'Ubayd Allāh b. Ziyād (*op. cit.*, p. 105, l. 6-7).

⁴⁸ al-Dānī, *op. cit.*, p. 106, l. 4.

⁴⁹ *GdQ* III, p. 14.

⁵⁰ *Ibid.*; al-Dānī, *op. cit.*, p. 107, l. 9-10 et p. 109, l. 13.

⁵¹ *Ibid.*; al-Dānī, *op. cit.*, p. 109, l. 14.

alors que les autres tenaient pour *kull*^{an} 𐤊𐤍⁵². Ainsi, les passages figurant dans les parties du Parisino-petropolitanus dont Dutton n'avait pas pu tenir compte confirment sa conclusion.

2. D'autres variantes?

La comparaison du Parisino-petropolitanus avec l'édition du Caire a fait apparaître des différences que nous avons tenté d'expliquer systématiquement par les spécificités orthographiques des débuts de la transmission manuscrite ou, comme nous venons de le voir, par des variantes dont le souvenir a été conservé par la tradition. Ces solutions ne trouvent cependant pas leur application dans un certain nombre de cas.

Plusieurs de ces divergences relèvent de toute évidence d'une faute de copiste : malgré tout le soin apporté à la transcription fidèle du texte, des erreurs pouvaient se produire et la tradition relative à cette période montre que les contemporains en étaient conscients⁵³. Mais le doute est parfois permis ; au f. P 9a, le texte initialement copié (3 : 189, **والله ملك السموت والارض**) pourrait être une variante, l'absence de vocalisation ne permettant pas de trancher. Selon le principe adopté initialement, la continuité de la transmission et les passages parallèles conduisent à faire l'hypothèse d'une faute—d'autant que la suite du verset laisse ouverte la possibilité d'un saut du même au même. Dans quelques points du Parisino-petropolitanus, le copiste semble s'être rendu compte de son erreur et avoir lui-même apporté des rectifications, comme nous avons proposé de le reconnaître à propos des f. P 18b—dans la partie supérieure de la page, M 17a, l. 8, P 43b, l. 9 ou P 46a, l. 5. Dans la majorité des cas, il s'agit cependant d'interventions ultérieures—probablement échelonnées dans le temps ; celles-ci consistent généralement en l'élimination par grattage du texte initial, éventuellement suivie de la rectification. Il est souvent possible de déchiffrer ce qu'avait écrit le copiste, mais en quelques points du manuscrit le correcteur a raclé le parchemin avec une telle énergie qu'il est impossible de discerner quoi que ce soit. Le Parisino-petropolitanus a donc été soumis à une suite de lectures et de contrô-

⁵² *Ibid.* ; al-Dānī, *op. cit.*, p. 108, l. 6–8.

⁵³ al-Dānī, *op. cit.*, p. 119, l. 13 et suiv. ; *GdQ* III, p. 2–3.

les qui ont visé à en faire disparaître les fautes ou les divergences par rapport à une norme qui a pu varier au fil du temps.

Il subsiste néanmoins un très petit nombre d'erreurs qui n'ont pas été amendées. Elles correspondent essentiellement à la contribution de la main C dont nous avons déjà eu l'occasion de noter qu'elle faisait preuve d'une moindre rigueur dans la ponctuation des fins de versets que les autres copistes. Deux cas de dittographie peuvent ainsi être relevés sous son calame: en 42: 24 (f. P 59a), il a répété un *alif* et copié 'alā a Allāhi ^{الله} على au lieu de 'alā Allāhi; en 42: 14 (f. P 58a-58b), il s'agit d'une situation classique dans laquelle, en passant du recto au verso du feuillet, le copiste transcrit deux fois le même mot, ici mā: ba'da mā mā jā'ahum ^{بعد ما ما جا هم}. Un peu plus loin, en 45: 8 (f. P 63b), il a en revanche omis une lettre, le *nūn* final de ka'an⁵⁴. On lit en 42: 15 (f. P 58b): baynā (?) au lieu de baynanā, et à 43: 41 (f. P 61a): naḍbahanna (?) à la place de naḍhabanna. Il doit en revanche être exonéré de la responsabilité d'une variante (et dans ce cas probablement une erreur) qui a été introduite par un correcteur: en 43: 15 (f. P 60a), dans une encre différente, ce dernier a placé un jambage avant le *dāl* de min 'ibādihi de telle sorte qu'on lit maintenant عبايده.

Une fois écartées les erreurs commises par les copistes et clairement identifiables comme telles, nous relevons une dizaine de situations qui ne peuvent pas être élucidées de manière convaincante par les particularités orthographiques du manuscrit; l'inattention des copistes ne nous paraît pas non plus offrir dans ce cas une explication pleinement satisfaisante⁵⁵. Certains de ces passages ont été corrigés par la suite, alors que d'autres n'ont pas fait l'objet d'une rectification. L'un d'entre eux est à part: en 6: 151 (f. P 29a), on lit الوحس au lieu de al-fawāḥiṣ ^{الفواحش}. Le *rasm* n'a pas été rectifié. Le parallèle en 7: 33, en *scriptio defectiva*, est en revanche identique à celui de la vulgate: nous ne pouvons pas exclure que, dans la sourate précédente, il s'agisse d'une erreur de copiste.

Dans la majorité des cas, les variantes relevées tiennent à la présence d'une coordination: nous trouvons ainsi wa-yu'minūn ^{ويؤمنون}

⁵⁴ Certaines de ses fautes surprennent: à deux reprises, il a omis le *wāw* dans un pluriel externe en -ūn (43: 74 au f. P. 61b, et 44: 35 au f. P 62b).

⁵⁵ Nous ne prenons bien évidemment pas en considération certaines variantes orthographiques corrigées, par exemple: إبراهيم ^{إبراهيم} Ibrāhīm en 3: 33 (f. P 3a).

يخلق الله *Allāh* et non *yaḥluq* الله *Allāh* ويخلق الله *Allāh* et *wa-yaḥluq* لهم مغفرة

initialement *mā kāna* ما كان au lieu de *wa-mā kāna* وما كان. En 4: 12, f. P 10b, la divergence est d'une autre nature: *wa-lahā* ولها au lieu de *wa-lahu* وله est la seule portion déchiffirable, quoique retouchée, d'un passage qui a été soigneusement effacé⁵⁶. Pour terminer cette liste, le *hā'* dans *wa-andīrhu* وانذره (26: 214, f. M 18b) a été éliminé pour revenir à *wa-andīr* وانذر comme dans la vulgate. A cela s'ajoutent peut-être des passages qu'un grattage soigneux, suivi d'un recopiage, a rendus totalement illisibles—par exemple en 28: 39 (f. M 23a).

للذين تزدرى اعينكم) للذين au lieu de *li-llaḍīna* للذي (f. L 1b), *li-llaḍī* 31
 n'a pas donné lieu à une correction. De même, en 25 : 28
 (f. M 13b), on peut toujours lire *y(ā)-laytanī* يليتى au lieu de *laytanī*
 ليتى. Cette variante, qui n'a pas été rectifiée, est plausible dans la
 mesure où ce passage est le seul dans le Coran où *yā-* n'est pas préfixé
 à *layta*. La forme rencontrée ici est parallèle à celle qui apparaît en
 4 : 73 par exemple.

Nous plaçons à part les particularités relevées dans la portion de texte copiée par C: le nombre comparativement plus élevé des fautes qu'il a faites incite à considérer de manière plus attentive les différents points concernés, une fois identifiées les erreurs du copiste. Nous retiendrons 42: 20 (f. P 58b), *wa-man* **ومن** au lieu de *man* et 44: 59 (f. P 63a), *wa-rtaqib* **وارتقب** au lieu de *fa-rtaqib*.

⁵⁶ Ce passage du manuscrit fait l'objet d'une étude de D.S. Powers ("*Muhammad is not the father of any of your men*": *The making of the last Prophet*, ch. 8, à paraître).

La confrontation entre l'état originel du manuscrit et les variantes du *rasm* telles qu'elles nous ont été conservées par la tradition fait apparaître une reprise globale des particularités du *muṣḥaf* syrien. A cela s'ajoute un petit nombre de lectures spécifiques dont nous pouvons accepter à titre d'hypothèse qu'elles reflètent une tradition dont le souvenir s'est perdu. La division en versets renvoie une image similaire: elle se distingue de tous les systèmes connus, malgré de fortes affinités avec celui de Homs. Les différences de point de vue entre les copistes sur le statut de la *basmala* de même que leurs options personnelles en matière d'orthographe ou d'écriture introduisent une complexité supplémentaire dans l'appréciation de la position du Parisino-petropolitanus par rapport à la vulgate 'uṭmānienne. Les correcteurs ont en tout cas jugé son texte suffisamment différent pour entreprendre de l'amender et de le rapprocher de ce dernier; fins de versets et fautes de copie évidentes mises à part, la majorité des variantes textuelles a été éliminée et, dans son état actuel, le manuscrit est à trois exceptions près conforme au *rasm* 'uṭmānien.

CHAPITRE V

LE CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS ET LES DÉBUTS DE LA TRADITION CORANIQUE MANUSCRITE

L'état fragmentaire du manuscrit et la disparition d'éléments aussi importants que les feuillets initiaux et finaux ou encore la reliure se conjuguent avec le caractère lacunaire de notre connaissance de la tradition manuscrite du Coran aux débuts de l'islam pour rendre délicate une conclusion d'ensemble. Malgré des progrès substantiels dans ce que nous savons des collections de corans anciens, l'exemple des découvertes de Sanaa rappelle bien que des modifications substantielles peuvent encore intervenir. L'inventaire de l'ensemble des plus anciens manuscrits du Coran reste encore à faire : outre la dispersion du matériel qui devrait être pris en considération dans le cadre d'une telle entreprise, l'établissement des critères sur lesquels fonder l'identification des copies constitue un obstacle initial à la réalisation d'un tel projet. Il n'est qu'à penser à la difficulté que représente d'emblée la situation de copies « à plusieurs mains » dont le dépistage est bien délicat—il suffira de penser à notre propre palinodie en ce qui concerne les f. 57 à 70 du manuscrit Arabe 328. Une rapide enquête sur des corans qui peuvent être contemporains du Parisino-petropolitanus permettra cependant de réunir des éléments de contextualisation ; ces derniers, mis en rapport avec les indices que nous a livrés l'examen attentif du manuscrit, devraient permettre de préciser les circonstances dans lesquelles la copie a été réalisée.

A. La paléographie

1. L'écriture de style *ḥijāzī*

Une description succincte des plus anciennes écritures arabes apparaît dans le *Fihrist* d'al-Nadīm (m. 385/995 ou 388/998)¹ :

¹ Ce passage a été signalé pour la première fois par A.I. Silvestre de Sacy (Mémoire sur l'origine et les plus anciens monumens de la littérature parmi les Arabes, *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et*

« Ainsi parle Muḥammad b. Ishāq (al-Nadīm) : La première des écritures arabes fut l'écriture de La Mekke, et après elle celle de Médine, puis celle de Baṣra, puis celle de Kūfa. En ce qui concerne les écritures de La Mekke et de Médine, leurs *alifs* sont tordus vers la droite de la main et étirés en hauteur, et leur apparence est légèrement inclinée. En voici un exemple [*basmala*]. Écritures des corans : <celle> de La Mekke, des Médinois, le *nīm*, le *muṭallaṭ*, le *mudawwar*, <celle> de Kūfa, de Baṣra ...

Ce court passage a suscité un intérêt considérable, d'autant qu'il demeure sans parallèle dans la littérature traditionnelle sur les écritures. Très tôt, dès le III^e/IX^e siècle, la présentation de l'histoire de l'écriture arabe tend à ignorer cette étape initiale, comme le montre le traité d'al-Baḡdādī, et à mettre en avant le rôle de Kūfa². Le terme de *ḥijāzī* n'apparaît pas dans ce passage, l'auteur évoquant les écritures de la Mekke et de Médine. Son introduction, sous la forme « écriture du Hédjâz », est due à Michele Amari. Certes, les notices du catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale où est employée cette dénomination pour décrire les écritures de fragments coraniques ne sont pas signées de son nom, mais Hartwig Dérénbourg signale dans son édition du mémoire d'Amari sur la « Bibliographie primitive du Coran » que William de Slane avait puisé dans les notices manuscrites rédigées par Amari pour établir celles qui furent publiées dans le catalogue auquel son nom reste seul associé³. Dans son mémoire resté longtemps inédit, l'arabisant italien suivait strictement le texte d'al-Nadīm et parlait de « caractère mecquois ». C'est également lui qui fit observer dans le même texte le rapport qui existait entre l'écriture de corans anciens, notamment ceux réunis sous la cote Arabe 328 dans la collection parisienne, et celle des papyrus dont on découvrait alors l'existence :

belles-lettres 50, 1808, p. 253-254 et 297). L'interprétation exacte de l'ensemble de la description n'apparaît que sous la plume de N. Abbott (*The Rise of the North Arabic script and its ḥur'ānic development* (Chicago, 1939, p. 18).

² D. Sourdel, Le « Livre des secrétaires » de Abdallāh al-Baḡdādī, *Bulletin d'études orientales* 14 (1952-1954), p. 128 ; comme le remarque D. Sourdel en se fondant sur un passage parallèle, le texte a été retouché pour introduire le nom de La Mekke (*ibid.*, n. 1).

³ Bibliographie primitive du Coran ... Extrait de son mémoire inédit sur la chronologie et l'ancienne bibliographie du Coran, publié et annoté par Hartwig Dérénbourg, *Centenario della nascita di Michele Amari* I, Palerme, 1910, p. 1. Dans le catalogue de W. de Slane, cette désignation est appliquée aux fragments Arabe 326 1-2, 328 1-5, 329 1, 330 1-3 & 5, 331, 333 1, 334 1-3, 337 2 et 340 2 (*Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 89-96).

Dans cette inclinaison <sc. des *alifs*> seulement consiste la différence entre l'écriture dont nous nous occupons et les caractères du papyrus du Louvre écrit en l'an 40 de l'hégire ... Ayant examiné moi-même le papyrus en question, je suis convaincu qu'à l'exception des *alifs* et des *lāms*, perpendiculaires dans le papyrus et inclinés dans les fragments du Coran, les caractères se ressemblent autant que cela est possible entre un manuscrit de lettre confidentielle et de grands exemplaires d'un livre sacré destiné aux mosquées⁴.

Après Amari, Joseph von Karabacek allait revenir sur la description du *Fihrist* telle qu'elle apparaissait dans l'édition procurée par Gustav Flügel. Commentant cette fois la planche publiée par William Wright dans son *Oriental palaeography* et reproduisant une page du manuscrit Londres, British Library Or. 2165⁵, il retenait un des noms de styles coraniques anciens, le *mā'il*, pour l'appliquer à ce spécimen particulier. Après une traduction tronquée de la description d'al-Nadīm, il commentait l'écriture de ce coran qu'il datait du début du II^e/VIII^e siècle ou de la fin du I^{er}/VII^e et ajoutait : « Le caractère général de l'écriture renvoie à la dérivation *al-mā'il* »⁶. Ce nom connaîtra une certaine faveur et concurrencera parfois celui de *hijāzī*, à telle enseigne que Nabia Abbott rangea l'écriture de la main A du Parisino-petropolitanus, qu'elle connaissait à travers la reproduction de l'album d'Eugène Tisserant, dans sa série d'exemples de *mā'il*⁷. Il se heurte cependant à deux difficultés : la première est que von Karabacek n'en a pas précisé les caractéristiques paléographiques, si bien qu'Abbott s'est refusée à ranger dans cette catégorie le fragment Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 328e, alors qu'il s'agit de quelques feuillets provenant du même manuscrit que ceux de Londres. La deuxième difficulté tient au texte lui-même : les manuscrits qui ont permis d'établir les éditions récentes, plus anciens que ceux utilisés par Flügel, ne parlent pas de *mā'il*, mais de *munābid*/*munābad*⁸. L'intervention de von Karabacek dans ce débat sur les premières écritures arabes aura donc eu pour principale conséquence

⁴ M. Amari, *op. cit.*, p. 16.

⁵ *Facsimiles of manuscripts and inscriptions. Oriental series*, Londres, 1875–1883, pl. LIX. Voir ci-dessous.

⁶ Julius Euting's Sinaïtische Inschriften, WZKM 5 [1891], p. 324.

⁷ N. Abbott, *op. cit.*, p. 23–24.

⁸ G. Endress a été le premier à attirer l'attention sur ce changement (*Grundriß der arabischen Philologie*, t. I, p. 173 et n. 66; comparer al-Nadīm, *K. al-Fihrist*, éd. G. Flügel, Leipzig, 1871, t. I, p. 6 et le même, éd. R. Tajaddud, Téhéran, 1350/1971, p. 9).

de brouiller la situation. Non qu'il soit erroné de reconnaître la coexistence de variétés au sein du *ḥijāzī*, comme nous le verrons plus loin ; mais en introduisant un autre nom sans clarifier sa position, il donnait l'impression qu'il s'agissait bel et bien d'une autre écriture.

Dans l'histoire des études consacrées aux écritures arabes des débuts de l'islam, la contribution d'Abbott marque une étape importante car elle a exercé par sa considérable documentation une influence durable sur la littérature ultérieure. Non que l'auteur apporte beaucoup d'éléments neufs dans *The Rise of the North Arabic script* qui repose avant tout sur une fine analyse des sources arabes. Son apport essentiel aura été d'élucider le sens du deuxième des trois points de la description d'al-Nadīm. Elle montre, en parlant à plusieurs reprises de « Makkan-Madinan script », qu'elle se rapproche, sans la connaître, de l'opinion d'Amari, telle qu'elle apparaît dans le catalogue des manuscrits arabes de Paris ; c'est d'ailleurs en parlant de ce catalogue et en traduisant « écriture du Hédjâz » qu'apparaît sous sa plume ce qui est à notre connaissance la première occurrence de l'adjectif *ḥijāzī* appliqué à l'écriture⁹. Mais elle ne franchit pas le pas et préfère en définitive, notamment dans son catalogue, parler de « Makkan script »¹⁰. La synthèse qu'elle propose à partir des sources dont elle disposait, bien que méconnaissant les travaux pionniers d'Antoine-Isaac Silvestre de Sacy¹¹ et d'Amari, reste précieuse pour qui s'intéresse à ces questions. Sans doute lui aura-t-il manqué la possibilité d'appliquer ses méthodes et ses conclusions à un échantillon de manuscrits plus stimulant que la poignée de fragments coraniques conservés à l'Oriental Institute de Chicago.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'usage du terme *ḥijāzī* s'est peu à peu imposé : ainsi Giorgio Levi della Vida l'emploie dans sa description du f. V 1¹², Adolf Grohmann l'utilise couramment dans

⁹ N. Abbott, *op. cit.*, p. 23. Pour être plus précis, G. Bergsträsser et O. Pretzl avaient déjà employé la forme allemande *ḥigāzenisch* un an plus tôt (*GdQ* III, p. 254), l'attribuant à J. von Karabacek (avec renvoi à : Julius Euting's Sinaïtische Inschriften, *WZKM* 5 [1891], p. 323 ; mais Karabacek parle seulement de « die mekkanische Mutterschrift »).

¹⁰ Par exemple *op. cit.*, p. 60 (« clear and carefully executed Makkan ») et 61 (« small but graceful Makkan »).

¹¹ Voir n. 1.

¹² G. Levi della Vida, *Frammenti coranici in carattere cufico nella Biblioteca Vaticana (Codici Vaticani arabi 1605 e 1606)*, Vatican, 1947 [Studi e testi 132], p. 1.

son article sur les rapports entre les anciens corans et les papyrus¹³, Janine Sourdel l'introduit brièvement dans l'*Encyclopédie de l'islam*¹⁴. Lorsque nous fut confié le soin de préparer le catalogue des corans de la Bibliothèque nationale, nous avons tenté de proposer une typologie paléographique des écritures coraniques anciennes fondée sur les manuscrits eux-mêmes et tournant le dos à la nomenclature traditionnelle, notamment au « coufique », dont les liens avec le matériel étudié était manifestement impossible à établir. Le *ḥijāzī* en revanche fut maintenu comme l'une des catégories du classement, essentiellement en raison du rapport qu'il était possible d'établir entre la description d'al-Nadīm et certains des fragments parisiens; mais l'analyse de ces derniers nous convainquit d'établir des subdivisions à l'intérieur de ce groupe¹⁵.

Face à cette relative unanimité, une critique s'est élevée récemment pour dénoncer l'emploi de cette dénomination. Dans un article inédit, mais dont Sheila Blair a publié en 2006 un résumé précis, Estelle Whelan avance plusieurs arguments contre ce qu'elle qualifie de « scholarly artefact »¹⁶. Elle fait valoir en particulier que les caractéristiques d'une seule lettre sont insuffisantes pour définir une écriture, et surtout qu'al-Nadīm, dans le passage mentionné plus haut, décrit les plus anciennes écritures, mais ne parle pas à cet endroit des manuscrits du Coran.

Sur le premier point, force est reconnaître qu'en bonne méthode la seule description de l'*alif* ne saurait suffire à fonder la définition paléographique du *ḥijāzī*. Même sans souscrire totalement à l'affirmation de von Karabacek qui tenait l'*alif* pour « der significanteste Buchstabe des arabischen Alphabetes »¹⁷, notre expérience des écritures arabes anciennes nous a permis de constater de manière empirique que cette lettre comptait parmi celles qui guident le classement des différentes graphies¹⁸. Il est vrai que l'état de la paléographie arabe laisse beaucoup à désirer et que les notions les plus vagues continuent à rester en usage; la même Whelan était d'ailleurs du

¹³ A. Grohmann, The problem of dating early Qurāns, *Der Islam* 33 (1958), p. 213–31.

¹⁴ J. Sourdel, s.v. « *Khatt* », *EI*², t. IV, p. 1150.

¹⁵ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran: Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 35–36, 59–64 et pl. V–VII.

¹⁶ *Islamic calligraphy*, Edimbourg, 2006, p. 108.

¹⁷ *Op. cit.*, p. 323.

¹⁸ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 17.

nombre de ceux qui se satisfont du terme « coufique » pour désigner des écritures dont aucune des sources arabes qui l'emploie ne décrit l'apparence générale ou la forme d'une de ses lettres, pas même de l'*alif*¹⁹. En comparaison d'une telle situation, le cas du *ḥijāzī* reste finalement enviable : le paléographe dispose d'un point de repère dont la pertinence est réelle, même s'il doit être conforté par d'autres données. Peut-on dès lors parler d'écriture *ḥijāzī*? Sans doute si on le fait au pluriel. Il nous paraît toutefois plus prudent d'appliquer ce qualificatif non pas une écriture, mais à un style dont le dénominateur commun est représenté par l'*alif*.

Whelan objecte que le passage d'al-Nadīm ne concerne pas les écritures coraniques, mais les anciennes écritures arabes en général. On observera tout d'abord, comme l'avait déjà fait implicitement Abbott, que la deuxième liste de noms d'écritures propres aux corans duplique partiellement la première : elle commence à nouveau par la mention de graphies mekkoise et médinoise, puis, après trois noms dépourvus de connotation géographique, se poursuit par l'évocation des écritures de Kūfa et de Baṣra. Il serait très étonnant que ce parallélisme entre les deux textes, à quelques mots de distance, ne renvoie pas à une équivalence entre les deux. Certes, al-Nadīm ne précise pas cette identité, mais n'aurait-il pas ajouté un commentaire s'il s'était agi de toute autre chose? La compréhension du passage est probablement biaisée par la représentation que nous nous faisons de l'écriture de Kūfa, le fameux « coufique », que nous associons à des écritures postérieures, mais dont nous ne savons absolument pas dans ce contexte précis à quoi il correspondait dans l'esprit de l'auteur.

Ce dernier en revanche se concentre sur une période qui ne dépasse certainement pas les premières décennies de l'époque omeyyade. Sa description concerne, et ce point ne suscite pas de discussion, les plus anciennes écritures arabes ; nous serions tenté de dire islamiques car la séquence, comme l'avait déjà relevé Arthur Jeffery, est connotée par des références à l'histoire de l'islam²⁰ et ne s'accorde pas complètement avec un passage situé plus haut dans ce chapitre du *Fihrist* et dans lequel al-Nadīm évoque l'emprunt de cette écriture à des populations des marches de la Mésopotamie, et donc

¹⁹ Writing the word of God: some early Qurān manuscripts and their milieu, Part I, *Ars Orientalis* 20 (1990), p. 113, par exemple.

²⁰ C.r. de N. Abbot, *The rise..., The Moslem World* 30 (1940), p. 193.

à une histoire de l'écriture arabe antérieure à l'islam²¹. Abbott postulait d'ailleurs une continuité entre les pratiques sribales de Ḥīra-Anbār et celles de Baṣra-Kūfa²²; cette hypothèse, pour séduisante qu'elle soit, ne repose malheureusement sur aucun document. Le *ḥijāzī* est donc lié à la période allant de la prédication de Muḥammad à un moment plus difficile à cerner, mais qui doit se situer vers la charnière entre I^{er}/VII^e et II^e/VIII^e siècles.

Rien dans les informations qui nous ont été conservées dans les sources arabes ne permet de dire que l'idée de réserver une ou plusieurs variétés d'écriture à la transcription du texte coranique soit apparue dès le moment où, sous les premiers califes, la mise par écrit du Coran débute. Comme le faisait déjà observer Grohmann, « it is quite important to state, that this style of writing [*i.e.* *ḥijāzī*] is ... a secular script²³. » En fait, les plus anciens indices de « spécialisation » des styles sont légèrement postérieurs; cette volonté émane des milieux officiels sous le règne des Omeyyades Abd al-Malik et al-Walid: elle se manifeste d'une part dans les inscriptions sur les milliaires datées du règne du premier²⁴—qui voit également la promotion de l'arabe au rang de langue et d'écriture de la chancellerie de l'empire—et de l'autre dans un court récit qui rapporte que le second avait demandé à ce que fût élaborée pour la correspondance califienne un style graphique de grand module²⁵. Ni l'un ni l'autre de ces deux épisodes ne concerne les copies du Coran; mais tous deux suggèrent que la prise de conscience des possibilités d'utilisation de l'écriture comme marqueur se fit au cours du dernier quart du I^{er}/VII^e siècle. Il est peu vraisemblable qu'il en ait été autrement pour le Coran, ainsi que semblent le démontrer les premiers corans omeyyades. Pour la tradition coranique manuscrite antérieure ou inspirée par cette dernière, rien ne permet de supposer que les copistes aient

²¹ K. al-Fihrist (éd. R. Tajaddud), *op. cit.*, p. 9; Bayard Dodge, *The Fihrist of al-Nadīm, A tenth-century survey of Muslim culture*, B. Dodge éd. et trad., I, New York/Londres, 1970, p. 7.

²² *Op. cit.*, p. 17.

²³ *Op. cit.*, p. 221–222.

²⁴ M. van Berchem, *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum*, 2^e partie, *Syrie du Sud, Jérusalem «ville»*, I/1, Le Caire, 1922, p. 17–29; également dans A. Grohmann, *Arabische Paläographie* [Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-historische Klasse, 94. Bd], II, Wien, 1971, p. 83, fig. 48, a-d.

²⁵ Voir J. Latz, *Das Buch der Wezire und Staatssekretäre von Ibn 'Abdūs Al-Ġahšiyārī. Anfänge und Umayyadenzeit* [Beiträge zur Sprach—und Kulturgeschichte des Orients, 11], Walldorf-Hessen, 1958, p. 94.

retenu un style particulier pour transcrire le Coran. Bien au contraire, et le Parisino-petropolitanus en est l'éclatante démonstration, une grande latitude est laissée aux différents intervenants qui s'attachent à écrire soigneusement, mais ne recherchent absolument pas à calquer leur style sur un modèle comme cela sera le cas seulement quelques décennies plus tard.

Il ne nous paraît donc pas justifié de parler, comme le fait Whelan, de « scholarly artefact » à propos du *ḥijāzī*. Une telle critique contre le *mā'il*, qui est effectivement une création de toutes pièces, serait justifiée. Le fait que les sources les plus anciennes ne mentionnent pas ce nom ne constitue pas une véritable objection : outre la proximité géographique, les liens étroits entre La Mekke et Médine au cours des premières décennies de l'islam autorisent à penser que les différences entre les écritures des deux villes n'étaient pas très importantes. Faut-il rappeler par exemple la possibilité ouverte aux captifs mekkois, au lendemain de la bataille de Badr, de racheter leur liberté en enseignant à écrire à dix jeunes Médinois s'ils ne disposaient pas des moyens de payer une rançon²⁶. La présence, parmi les « scribes de la Révélation », de Mekkois et de Médinois indique également une certaine interchangeabilité entre les deux cités du Ḥijāz²⁷. Dans ces conditions, renoncer à parler d'une écriture mekkoise, distincte de celle de Médine, et préférer une dénomination regroupant les deux paraît une solution de bon sens.

Le style *ḥijāzī* se distingue par sa relative diversité. Il est le reflet d'un moment de l'histoire de l'islam où ceux qui détiennent le pouvoir n'ont pas encore envisagé de contrôler les usages de l'écriture—ou n'y sont pas encore parvenus. Son utilisation sur des manuscrits dont nous verrons plus loin qu'ils présentent une réelle identité visuelle, ses liens avec une phase de l'histoire de la transmission écrite du Coran justifient l'emploi de cette dénomination dans un cadre paléographique. Sans doute est-il préférable de ne pas tenter d'y introduire des sous-catégories, ainsi que nous l'avions fait dans le

²⁶ L. Caetani, *Annali dell'Islām* I, Milan 1905, p. 496, § 80. Dans la liste des captifs, donnée un peu plus loin, on ne trouve toutefois pas d'indications dans ce sens, à propos de tel ou tel, alors que les montants des rançons sont signalés (*ibid.*, p. 515–517, § 89; voir aussi t. II², p. 708–709, § 220–224).

²⁷ Voir par exemple R. Blachère, *Introduction au Coran*, 2^e éd., Paris, 1959, p. 11–13. Différentes listes de secrétaires ont été publiées par P. Casanova (*Mohammed et la fin du monde. Etude critique sur l'islam primitif*, Paris, 1911, p. 96–98) et L. Caetani (*Annali dell'Islām* II¹, Milan, 1907, p. 482–483, § 143).

catalogue de la Bibliothèque nationale. Le caractère éminemment individualisé de chaque contribution, que manifestent les copies réalisées en collaboration, rend vaine toute tentative de mettre sur pied une typologie plus fine. Nous devons donc nous en tenir à ses caractéristiques fondamentales, à commencer par celles que signale al-Nadīm—inclinaison des *alifs* et élongation verticale de l'écriture. Il faut sans doute y ajouter le *kāf* final ou isolé, avec le trait horizontal sur la ligne de base qui se développe vers la gauche au-delà de la haste oblique et les deux branches de «l'épingle à cheveux» qui tendent à s'ouvrir.

2. Les écritures du Parisino-petropolitanus (pl. 1–10)

L'analyse de l'écriture de nos cinq copistes a mis en évidence la présence de ces éléments qui nous autorisent à parler de *hijāzī*, ainsi que les spécificités de chacune d'elles. Les hastes possèdent une allure élancée, particulièrement marquée chez B, et une inclinaison vers la droite selon un angle allant de 15 à 35° par rapport à la verticale. Ce dernier trait se retrouve dans l'*alif* qui se signale par son inclinaison—dont l'importance varie—et présente toujours un court retour inférieur orienté vers la gauche. Enfin le trait horizontal inférieur du *kāf* se prolonge vers la gauche bien au-delà de l'endroit où la hampe se détache du corps de la lettre pour se dresser vers le haut²⁸.

D'autres constantes se dégagent. Le *bā'* isolé se différencie clairement de la forme en finale par l'angle aigu que dessine par rapport à la barre horizontale de la lettre le jambage situé à droite qui, dans l'autre cas, est clairement vertical. Le *ṭā'*, quand il est en finale ou isolé, s'augmente d'un ergot placé à la base de sa hampe et orienté vers le bas. Le *qāf*, dans les mêmes positions, s'achève par une queue en sigma inversé qui se déploie vers le bas et dont l'élément inférieur est approximativement parallèle à la ligne d'écriture.

Des divergences se manifestent en revanche dans la manière de traiter la queue du *jīm* isolé ou final: elle peut être posée sur la ligne de base ou s'incurver vers le bas—la main C faisant concurremment usage des deux ductus. En finale, le *lām* est incliné sous le calame de A et de E, alors que B, C et D le tracent vertical. Le *mīm* donne

²⁸ Un critère de datation des écritures coraniques anciennes: le *kāf* final ou isolé, *Damaszener Mitteilungen* 11 (1999), p. 87–94 et pl. 15–16 [*In memoriam M. Meisner*].

également lieu à des interprétations différentes : la queue, lorsque la lettre est en finale ou isolée, varie considérablement selon que les copistes lui donnent une certaine consistance ou la réduisent à peu de chose, voire la suppriment. Le corps du *mīm* lui-même est disposé de manière variable par rapport à la ligne de base : il chevauche souvent cette horizontale, mais il arrive également qu'il repose sur elle. Ce type de variante se retrouve dans le cas du *hā'* dont on notera aussi que la barre sur laquelle s'appuie la panse se dégage parfois de cette dernière, mais que certains copistes ne la matérialisent pas. Le mot *Allāh* est enfin écrit de deux façons distinctes : A, D et E tracent les deux *lāms* parallèlement à l'*alif* initial, alors que B et C font contraster l'inclinaison de ce dernier avec les deux *lāms* verticaux.

D'autres points de convergence apparaissent. Les copistes se rejoignent dans l'usage très mesuré qu'ils font des points diacritiques²⁹, E s'en passant même complètement : quoique disposant de cette ressource pour noter plus précisément le texte, ils n'y recourent que rarement et dans des cas qui ne nous paraissent pas les plus essentiels. Ils s'accordent également, comme nous avons eu l'occasion de le souligner plus haut, sur la mise en page et adoptent une forme de *scriptio continua* adaptée aux exigences de l'écriture arabe. Dans le même ordre d'idées et commune également à l'ensemble des copistes, la décision de ne pas laisser de marge est une des caractéristiques de ce manuscrit. Un accord plus profond se remarque à propos de l'esthétique de l'écriture : les différences entre les différentes mains sont en partie atténuées par la décision de confier à chacun la copie de doubles pages, si bien que les hiatus se trouvent considérablement amoindris.

L'existence d'un répertoire commun de formes qui assure la lisibilité de l'ensemble ne saurait être niée. D'un autre côté, la disposition du texte et l'allure générale de l'écriture, à la fois élancée et inclinée, constituent d'autres indices d'une communauté d'inspiration. Il nous paraît donc légitime de reconnaître qu'il s'agit bien d'un style spécifique : ses caractéristiques ne manquent pas d'évoquer la description qu'al-Nadīm fait dans son *Fihrist* des écritures de La Mekke et de Médine, un point qui a frappé les commentateurs depuis

²⁹ L'image que donne le manuscrit est, sur ce point, très en retrait par rapport aux options qui, selon Omar Hamdan, auraient été celles du « *Maṣāḥif-Projekt* » d'al-Ḥajjāj b. Yūsuf (*Studien zur Kanonisierung des Korantextes. Al-Ḥasan al-Baṣrīs Beiträge zur Geschichte des Korans*, Wiesbaden, 2006, p. 146–148).

Amari. A la suite de ce dernier, qui employait la formule d'« écriture du Hédjâz », nous retiendrons donc le terme de *ḥijāzī* pour désigner les écritures du Parisino-petropolitanus. L'un des intérêts du manuscrit est précisément de faire apparaître la diversité de ce style—chaque main le réalisant à sa manière, mais en même temps d'en faire apercevoir la cohérence. Ce coran reflète les usages d'une période où la rationalisation des écritures, l'apparition de structures consacrées à leur apprentissage ou encore l'émergence du concept d'écriture coranique n'ont pas encore transformé la production des copies du texte révélé. Le mouvement est sans doute engagé : les caractéristiques de la main D laissent entrevoir les débuts du mouvement qui va conduire à la naissance de la calligraphie coranique. Les formes du *lām*, du *mīm* ou du *nūn* en fin de mot sont très proches de celles rencontrées sur le coran omeyyade Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13³⁰ ; le type de trait, plus gras et plus régulier, est également un indice de cette évolution.

B. *La codicologie*

En prenant appui sur les caractéristiques de l'écriture, nous avons isolé un petit groupe de manuscrits et de fragments contenant une portion de texte suffisante pour autoriser quelques comparaisons avec le Parisino-petropolitanus.

³⁰ L'écriture de Marcel 13 est analysée dans F. Déroche, Colonnnes, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d'époque omeyyade, *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2004* [2006], p. 231–236.

1. *Les manuscrits*³¹1. *Londres, BL*—Or. 2165 (pl. 13)³²:

7: 42–9: 95; 10: 9–39: 47; 40: 61–43: 71.

122 feuillets de 315 x 220 mm environ, 21 à 27 lignes à la page, mais le plus souvent entre 23 et 25³³. Les cahiers comptent souvent de 16 à 18 feuillets; ils incluent des feuillets dépareillés pourvus d'un talon. Des traces de réglures sont visibles (par ex. aux f. 16b, 56a ou 94a). Les versets sont séparés soit par des groupes de cinq ou six tirets obliques disposés sur deux colonnes, soit, plus rarement, par des cercles composés par des tirets (f. 3b–8a, puis occasionnellement). Les marges sont pratiquement inexistantes. Les diacritiques sont assez nombreux³⁴: Yasin Dutton relève que le copiste ponctue fréquemment les *bā'*, *tā'*, *tā'* et *nūn*, mais également *hā'*, *dāl*, *zāy*, *šin*, *dād*, *zā'* et *ğayn*, mais qu'il ne le fait pas pour *jīm*, *fā'*, *qāf* et *yā'*³⁵. Les cercles rouges marquant les groupes de dix versets sont des ajouts.

Le manuscrit de Londres est l'un des corans anciens les plus connus; il est notamment important pour l'étendue du texte qui y

³¹ Nous n'avons pas tenu compte du palimpseste publié jadis par Agnes S. Lewis et A. Mingana (*Leaves from three ancient Qurāns possibly pre-'Othmānic with a list of their variants*, Cambridge, 1914). Il nous paraît en effet indispensable de reprendre la lecture de ces feuillets. De même, nous laissons de côté, faute d'avoir pu les examiner, les fragments Cambridge, University Library, Add. 1125 (E.G. Browne, *A hand-list of the Muḥammadan manuscripts ... preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, 1900, p. 146)—qui provient du même exemplaire que Paris, BNF Arabe 6140 a—et Birmingham, Selly Oak Colleges Library 1572 (H.L. Gottschalk, *Catalogue of the Mingana collection of manuscripts. Vol. IV Islamic Arabic manuscripts*, 1, Birmingham, 1948, p. 2; je remercie Alain George pour cette référence), de même origine que Paris, BNF Arabe 328 e.

³² Le facsimilé de la première moitié du manuscrit a été publiée (F. Déroche et S. Noja Nosedá, *Le manuscrit Or. 2165 de la British Library* [Sources de la transmission manuscrite du texte coranique, 2, I: Les manuscrits de style ḥiğāzī], Lesa, 2001). Il a été précédé de nombreuses reproductions de feuillets, notamment par W. Wright (voir n. 5). La provenance égyptienne est confirmée par le fait que le manuscrit a été acquis par le British Museum de Greville J. Chester (1830–1892), un égyptologue qui a fréquemment séjourné en Egypte (voir F. Boase, *Modern English biography, containing many thousand concise memoirs of persons who have died between the years 1851–1900 with an index of the most interesting matter*, vol. IV A–C, *Supplement to volume I*, rééd., Londres, 1965, s.n. Chester, Greville John).

³³ Y. Dutton (Some notes on the British Library's 'Oldest Quran manuscript' (Or. 2165), *Journal of Qur'anic studies* 6 [2004], p. 63) chiffre à 91% du total des feuillets ceux qui portent un nombre de lignes compris entre 23 et 25.

³⁴ Les diacritiques semblent avoir été complétés par un correcteur plus tardif.

³⁵ *Ibid.*, p. 45.

est préservée. Il était sans doute au moins en partie conservé au début du XIX^e siècle dans le dépôt de la mosquée de Amr puisque Jean Louis Asselin de Cherville en avait acquis les 6 feuillets du fragment Paris, BNF Arabe 328 e; il faut y ajouter un bifeuillet isolé qui figure dans la collection du musée d'art islamique du Koweït³⁶. Le manuscrit a été retouché par la suite, notamment par introduction des titres des sourates, en rouge, ou encore des divisions en septièmes, à l'encre verte³⁷.

II. Paris, BNF³⁸

La collection Asselin de Cherville comptait également d'autres fragments qui peuvent être rapprochés du Parisino-petropolitanus—et qui figurent dans le même recueil factice que la portion parisienne de ce dernier. Il s'agit donc dans ce cas également de manuscrits qui étaient déposés à Fustāt.

—Arabe 328 c (pl. 14)³⁹:

10:35–11: 110; 20: 99–23: 27.

16 f. de 330 x 245 mm environ, 24 à 25 l. à la page. Les feuillets sont dépareillés, probablement à la suite de l'usure, à l'exception du bifeuillet des f. 81–82. Une réglure, dont on discerne les verticales et des rectrices, avait été tracée (voir en particulier aux f. 71 b, 73 a et 76 a). Les versets sont séparés par des groupes de cinq ou six tirets obliques disposés sur deux colonnes. La surface écrite est entourée d'une petite marge. Un décor sommaire est tracé dans l'espace entre les sourates.

—Arabe 328 e⁴⁰: voir Londres, BL Or. 2165.

5: 7–65 et 6: 39–112.

³⁶ Dār al-Ātār al-Islāmiyyah, The al-Sabah collection, LNS 63 MS e. Sur la reproduction que nous avons consultée, les f. 1a et 2b sont visibles; le texte couvre 5: 89–100 (f. 1a) et 5: 119–6: 12 (f. 2b), ce qui signifie, d'après la taille du passage, qu'il est continu entre les f. 1b et 2a. Il s'agit donc du bifeuillet central du cahier dont faisait partie, quoique séparé de lui par un bifeuillet, le fragment BNF Arabe 328 e.

³⁷ Le nombre des versets, tel qu'il est indiqué en tête des sourates dans le ms. Or. 2165, reflète donc un point de vue postérieur.

³⁸ De cette collection, nous n'avons pas retenu les fragments Arabe 330 a (2 f. de 290 x 250 mm environ, 20 l. à la page), Arabe 326 a (6 f. oblongs de 180 x 270 mm), ou encore Arabe 328 d (3 f. de 330 x 250 environ, 23 à 26 l. à la page) qui proviennent tous trois de la collection Asselin de Cherville, mais représentent un développement plus récent (voir respectivement F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 63, notice 8; p. 59, notice 1; p. 67, notice 14).

³⁹ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 60–61 (notice 4).

⁴⁰ *Ibid.*, p. 62 (notice 7).

—Arabe 328 f⁴¹ : voir Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 19.

25 : 77–26 : 51 ; 28 : 10–32.

Toujours à Paris, mais entrés en 1899 dans la collection de la Bibliothèque nationale, quatre feuillets proviennent de la collection de Charles Schefer qui les avait acquis à Damas.

—Arabe 6140 a (pl. 16)⁴² :

7 : 129–179 ; 9 : 23–69.

4 f. de 370 x [280] mm environ, comptant de 22 à 25 l. à la page. Il s'agit de deux bifeuillets centraux. Les versets sont signalés par des groupes de cinq tirets obliques disposés en colonne. Les marges sont pratiquement inexistantes. Des cercles rubriqués ont été ajoutés pour indiquer les groupes de dix versets.

Il nous a semblé utile de joindre à ces fragments d'autres, de format oblong et de date plus récente ; il s'agit d'Arabe 7191, 7194 et 7195, cinq feuillets dépareillés achetés à Assiout et Assouan par Seymour de Ricci⁴³ que nous examinerons ultérieurement plus en détail.

III. Saint-Pétersbourg, BNR

—Marcel 17 (pl. 26–28)

2 : 269–4 : 129.

18 f. de 330 x 250 mm environ, 23 à 33 l. à la page. Le f. 1, dépareillé, porte sur son recto (seul utilisé) une note postérieure à 265/879 indiquant que le manuscrit était *waqf* dans le *jāmi' al-'atīq* de Fustāṭ, autrement dit la mosquée de Amr⁴⁴ ; le reste forme un unique cahier de huit bifeuillets, plus un feuillet dépareillé, probablement par accident. Les versets sont séparés par des groupes de trois à six points,

⁴¹ *Ibid.*, p. 61 (notice 5).

⁴² *Ibid.*, p. 61 (notice 6). Dans la collection des «Papiers de Damas» dont le remembrement est en cours (voir ci-dessous), nous pensons avoir identifié un certain nombre de feuillets qui pourraient appartenir à cette copie.

⁴³ *Ibid.*, p. 151 (notice 281) et 152–153 (notices 284–285). Voir également ci-dessous.

⁴⁴ Une formulation similaire apparaît sur le manuscrit Paris, BNF Arabe 351, aux f. 105 r°, 230 r° et 271 r° (voir F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 104). Cette désignation est donc postérieure à la construction de la mosquée d'Ibn Tūlūn, inaugurée en 265/879 et qui faisait donc de la fondation de Amr la «vieille mosquée». Cela n'implique pas nécessairement que le manuscrit a été déposé après cette date : il peut s'agir d'un renouvellement d'un acte ancien, comme on le voit à Kairouan (G. Marçais et L. Poinssot, *Objets kairouanais, IX^e au XIII^e siècle, Reliures, verreries, cuivres et bronzes, bijoux* fasc.1, Tunis-Paris, 1948 [Direction des antiquités et arts, Notes et documents, 9], p. 180).

disposés de manière variable. Les marges sont très réduites. Des cercles rubriqués ont été ajoutés pour signaler les groupes de dix versets. Dans l'espace qui sépare les sourates, leur titre et le nombre de leurs versets placés dans un cadre ont été ajoutés. Au f. 15 a, l'indication de division en septièmes a été insérée ultérieurement en bordure du texte.

—Marcel 19 (pl. 15)

18: 30–19: 98; 23: 75–25: 77.

13 f. de 290 x 250 mm environ, 20 l. à la page. Le premier groupe de six feuillets est formé de deux bifeuillets à l'intérieur d'un bifeuillet fabriqué par les feuillets dépareillés 1 et 6; dans le deuxième groupe, le f. 8, dépareillé et pourvu d'un talon, est inséré dans un groupe de trois bifeuillets. Une réglure avait été tracée (voir notamment les f. 7 b et 8). Les versets sont séparés par des groupes de six tirets obliques disposés sur deux colonnes. La surface écrite est entourée d'une petite marge. Un bandeau coloré occupe l'espace qui sépare les sourates. Des cercles rubriqués ont été ajoutés pour signaler les groupes de dix versets. Les deux feuillets qui forment le fragment Paris, BNF Arabe 328 f font partie de ce manuscrit: le texte est continu du dernier feuillet de Marcel 19 au premier d'Arabe 328 f.

iv. *Sanaa, Dār al-Maḥṭūṭāt*⁴⁵

Parmi les fragments coraniques découverts à Sanaa, trois groupes de feuillets peuvent être pris en considération. En l'attente d'un catalogue de cette collection, nous ne disposons que d'une partie des données, essentiellement celles qui accompagnaient les quelques reproductions publiées. De ce fait, il n'est guère possible d'aller au-delà de quelques remarques préliminaires, notamment en ce qui concerne le palimpseste Inv. 01–27.1 qui est sans doute le plus célèbre manuscrit de ce fonds, mais également le plus difficile à étudier.

—Inv. 01–14.8 n'est pas à proprement parler un groupe puisqu'il s'agit d'un feuillet isolé de 243 x 166 mm et d'un fragment.

L'écriture du verso est de plus petite taille et a été repassée à une date ultérieure.

⁴⁵ Nous laisserons de côté le fragment Sanaa, DaM Inv. 01–29.1, dont l'écriture est de type B Ia: il semble s'agir d'un manuscrit plus évolué, peut-être composite, dont les feuillets mesurent 430 x 295 mm environ, et comptent de 25 à 46 lignes (voir *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, Koweït, 1985, fig. 11; *Manuscripts of the Holy Qur'an*, vol. I, Saint Hélier, s.d., pl. 3 (p. 14–15).

—Inv. 01-25.1 (pl. 18-19)⁴⁶:

27 f. de 340 x 260 mm environ, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

On en connaît surtout un bifeuillet qui présente sur chacune de ses moitiés le travail de deux copistes que distinguent l'écriture et les ponctuations de versets. Le format est comparable à celui du Parisinopetropolitanus; comme sur ce dernier également, les marges sont presque inexistantes. Les versets sont séparés par des groupes de points: une première main les dispose en deux colonnes verticales parallèles de trois tirets, tandis que la seconde porte trois ou quatre points horizontalement côte à côte sur la ligne de base de l'écriture. Les sourates 7 et 8 sont séparées par une ligne laissée vide.

—Inv. 01-27.1 (pl. 17)⁴⁷:

28 f. de 370 x 280 mm environ.

Il s'agit d'un palimpseste dont la couche inférieure d'écriture semble avoir compté le même nombre de lignes que la plus récente, soit entre 20 et 28 sur les feuillets publiés. Les marges sont extrêmement réduites. Les reproductions sur lesquelles nous avons travaillé ne nous ont pas permis de pousser très loin notre analyse: les points les plus saillants seront évoqués par la suite.

v. *Istanbul, Musée des arts turc et islamique*

La collection des «Papiers de Damas», conservée au Türk ve Islam eserleri müzesi d'Istanbul, est encore en cours d'étude et le remembrement des manuscrits est loin d'être achevé; les corans en écriture de style *ḥijāzī* posent des problèmes particuliers qui ne permettent pas pour le moment une présentation définitive. Il ne sera donc ici question que des orientations générales que nous pensons pouvoir dégager de l'analyse de ce matériel. Pour le moment, quarante regrou-

⁴⁶ *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, *op. cit.*, p. 60-61/42-43 arabe; on y trouve la reproduction des f. 1b (7: 36-44) et 2a (7: 204-8: 17); *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 1 (p. 11-10). C'est de ce manuscrit que subsiste un morceau du premier feuillet dont le recto est blanc et le verso contient un passage qui couvre 1: 5 à 2: 16. Le bifeuillet qui a été exposé au Koweït l'a été ultérieurement à Paris (Institut du Monde arabe, 1998) où nous avons pu l'examiner.

⁴⁷ *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, *op. cit.*, fig. 4; *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 4, 5 et 7 (p. 16-17 et 19). Des feuillets ont été dispersés: l'un d'eux est conservé à Copenhague, The David Collection, inv. No. 86/2003 (M. Fraser et W. Kwiatkowski, *Ink and gold. Islamic calligraphy*, Berlin-Londres, 2006, p. 14-17); les autres sont passés en vente publique (Sotheby's, vente du 22 octobre 1993, lot 31; Bonhams, vente du 11 octobre 2000, lot 13).

pements de feuillets ont pu être ébauchés (et donc peut-être autant de manuscrits), en laissant de côté un certain nombre de feuillets problématiques. Deux ensembles reposant sur le format peuvent être distingués : les manuscrits de grand format mesurent entre 350 x 250 mm et 285 x 185, sauf trois d'entre eux, légèrement en dessous de la limite inférieure. Le nombre de lignes est généralement supérieur à 21 et inférieur à 29 ; un des « petits » manuscrits a de 24 à 33 lignes à la page, mais aucun n'en a moins de 19. L'autre ensemble est constitué de dix-sept fragments coraniques de dimensions inférieures à 250 x 170/190 mm. Dans leur majorité, ils sont copiés à raison de 21 à 29 lignes à la page ; la valeur inférieure est comprise entre 17 et 20 lignes dans cinq cas, la valeur supérieure y restant cependant égale ou supérieure à 21. Dans la majorité des manuscrits, les marges sont soit inexistantes, soit extrêmement réduites.

2. *Caractéristiques codicologiques*

Les différents fragments que nous proposons de rattacher à cet ensemble tendent à présenter de fortes similitudes dans leur mise en page. Ces premiers témoins du livre arabe se rattachent d'emblée à la tradition dominante du codex de format vertical et sont tous copiés sur du parchemin. Le cas des papyrus signalés par Grohmann constitue une exception ; leur date peut être plus tardive puisque l'orthographe semble plus développée que dans les corans que nous avons examinés⁴⁸. Les données dont nous disposons laissent supposer que tous les exemplaires signalés étaient des copies en un seul volume, souvent de format *in-quarto*—le groupe des petits manuscrits de Damas étant mis à part. Leurs dimensions répondent bien aux exigences exprimées par les sources qui valorisent explicitement les corans de grandes dimensions⁴⁹.

Dans la mise en page de ces manuscrits, les marges sont souvent absentes ou réduites à peu de choses, à la différence des traditions

⁴⁸ Voir plus loin.

⁴⁹ A. Jeffery, *Materials for the history of the text of the Qur'ān*, Leyde, 1937, p. 135–136. Voir N. Abbott, *op. cit.*, p. 54 ; A. Gacek, *The copying and handling of Qurāns: Some observations on the Kitāb al-Maṣāḥif by Ibn Abī Dāūd al-Sijistānī*, [Actes de la conférence internationale sur les manuscrits du Coran (Bologne, 26–28 septembre 2002)] *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59 (2006), p. 245. Il va de soi que, à côté de cet ensemble de copies de grande taille, il existait des exemplaires plus petits, tels ceux dont nous avons signalé la présence au sein de la collection de Damas.

manuscrites contemporaines implantées dans la région. Les raisons de ce choix nous échappent : les sources arabes ne donnent aucune indication à ce propos. Nous relèverons toutefois que les corans omeyyades légèrement postérieurs, par exemple les fragments Sanaa, DaM Inv. 20–33.1, Saint-Petersbourg, BNR Marcel 13 ou Paris, BNF Arabe 330 c, disposent en revanche de marges. Le changement n'est pas explicable par une plus grande prodigalité dans l'emploi du parchemin, car les copistes de corans de style *hijāzī* ne cherchaient nullement à économiser le support : ils privilégient des écritures d'un module important⁵⁰ et certains d'entre eux, comme B, écrivent de manière très aérée. Le travail de transcription est favorisé par l'emploi de la *scriptio continua*—adaptée à l'arabe—, ce qui se traduit par des coupures de mots en fin de ligne ; en revanche, les copistes semblent éviter de couper un mot d'une page à l'autre.

Le texte est toujours disposé sur la page en une colonne unique, une option qui ne correspond pas à un usage dominant sans partage dans la région⁵¹. Une relative constance apparaît aussi dans le choix qu'ont fait les copistes du nombre de lignes à la page, généralement aux environs de 25. Ce phénomène ne se restreint pas aux copies de grand format : la même tendance peut être observée dans le groupe de corans de plus petite taille de la collection de Damas dont la majorité offre un nombre de lignes compris entre 21 et 29. Des variations importantes existent assurément à l'intérieur d'un manuscrit ou entre les différentes copies, mais une préférence se dessine autour de cette valeur de 25. Les copistes sont également très attentifs à signaler la fin des versets et utilisent en général à cet effet des marques bien

⁵⁰ Ce choix peut s'expliquer par la volonté d'obtenir des copies de plus grandes dimensions, cette fois en épaisseur ; il peut aussi être lié à une utilisation publique des manuscrits.

⁵¹ Nous envisageons ici les manuscrits syriaques datés reproduits dans l'album paléographique de William Hatch (*An album of dated Syriac manuscripts*, Boston, 1946) ; nous relevons les manuscrits Milan, Bibl. Ambrosiana No 20 de 613–614 (pl. XL), Londres, BL Add. 14478 de 621–622 (pl. XLII), Add. 14666 de 682 (pl. XLIII) et Add. 12134 de 697 (pl. XLV). Comme le remarque l'auteur, la disposition sur deux colonnes domine au VI^e siècle ; le plus ancien manuscrit daté où le texte est copié sur une colonne unique date de 510–511, formule dont la popularité croît avec le temps et, entre le VII^e et le X^e siècle, fait jeu égal avec celle à deux colonnes (*ibid.*, p. 13). En revanche, pour les manuscrits orientaux du III^e au VII^e siècle, la répartition entre les copies à longues lignes et celles sur deux colonnes est respectivement de 63% et 37% pour le parchemin et de 82% et 8% pour le papyrus (C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 1983, p. 319, d'après les données réunis par E.G. Turner).

visibles et dont l'exécution requiert une série de mouvements—ce qui exclut en principe une erreur; elles reposent toutes sur l'utilisation de points ou tirets le plus souvent disposés en ligne. Les sourates sont séparées les unes des autres par des blancs; les décors des fragments Marcel 19-Arabe 328 f et Arabe 328 c peuvent appartenir à une phase postérieure de l'histoire de ces copies⁵².

3. La copie à plusieurs mains

La collaboration de plusieurs copistes pour réaliser le Parisino-petropolitanus peut sembler exceptionnelle et il est vrai que nous n'avons pas à ce jour trouvé d'exemple strictement comparable. Mais nous disposons de plusieurs attestations contemporaines de copie à plusieurs mains—surtout deux—que nous nous proposons d'analyser plus en détail. Il ne s'agit pas là de variations d'une même main, telles qu'elles se manifestent dans un manuscrit par une évolution plus ou moins rapide; dans tous les cas évoqués, une nette rupture se manifeste généralement en passant d'un recto à un verso⁵³.

Dans la collection de Sanaa, le fragment *Dār al-Maḥṭūṭāt* 01-25-1 (pl. 18-19)⁵⁴, un bifeuillet provenant de ce manuscrit signalé plus haut, présente sur chacune de ses moitiés le travail de deux copistes aisément identifiables par les particularités de leur écriture et des ponctuations de versets qu'ils ont employées. Nous verrons plus loin

⁵² Les commentateurs anciens marquent leur désapprobation pour toute introduction d'éléments étrangers dans le texte (A. Jeffery, *op. cit.*, p. 118-122 et 125-13). Voir également A. Gacek, *op. cit.*, p. 241.

⁵³ D'autres exemples qui nous sont restés inaccessibles sont susceptibles d'enrichir ce dossier. N. Abbott en signale un qu'elle date du II^e/VIII^e-III^e/IX^e siècle (*op. cit.*, p. 62: fragment Chicago, Oriental Institute A 6978). E. Rezvan relève que le manuscrit IEO, E 20 a été réalisé par deux copistes, mais chacun d'eux a pris en charge une moitié complète du texte (*The Qur'ān of 'Uthmān (St. Petersburg, Katta Langar, Bukhara, Tashkent)*, t. 1, Saint-Petersbourg, 2004, p. 61). Nous n'avons pas pu étudier suffisamment en détail le manuscrit Istanbul, TSK M 1, qui est également le résultat d'un effort collectif et semble relativement ancien du point de vue paléographique, pour l'intégrer dans cette étude; O. Pretzl observait que ce manuscrit «der mehrere stark voneinander abweichend Schriftzüge aufweist, ... ist wohl einer der letzten Vertreter <der *ḥijāzī*> Schriftgattung» (*GdQ* III, p. 256; voir aussi F.E. Karatay, *Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi arapça yazmalar kataloğu* I, Istanbul, 1962, p. 1-2 [n° 3] et plus bas). Or. 2165 est peut-être aussi le fruit d'une collaboration: les différences dans la ponctuation des versets paraissent être le fait de deux copistes différents; mais l'écriture est plus homogène, peut-être parce qu'elle est l'œuvre de deux professionnels.

⁵⁴ *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, *op. cit.*, p. 60-61/42-43 arabe; *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 1 (p. 11-10).

que la *scriptio defectiva* domine dans les deux feuillets examinés ; des corrections y ont été apportées par la suite. Trois mains se sont relayées pour copier la portion de Coran qui forme aujourd'hui le fragment Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17 (pl. 26–28)⁵⁵. La façon de procéder diffère sensiblement de celle que nous avons décrite pour le Parisino-petropolitanus, les changements de main intervenant aussi bien entre le recto et le verso d'un feuillet, qu'entre le verso et le recto qui lui fait face.

La collaboration de deux copistes est également à l'origine d'un manuscrit dont subsiste un groupe de 7 feuillets provenant de Damas, mesurant environ 295 x [180] mm et copiés à raison de 25 à 27 l. à la page. Leurs écritures, leur façon de séparer les versets par des groupes de points ou de tirets les identifient très clairement. Dans le seul début de sourate qui figure dans ce fragment, la *basmala* est ponctuée à l'instar des autres versets. En matière d'orthographe, la *scriptio defectiva* apparaît identique dans chaque contribution : on relève ainsi sur le f. 1a, de la première main, les formes قل *qāla* (26 : 106 où une correction a ajouté l'*alif*, 112, etc...) et قلوا *qālū* (26 : 111), puis, sur le f. 2a, dû à la deuxième main, قل *qāla* (26 : 177) ou encore عذب *ʿadāb* (26 : 189).

Nous ajouterons à ces références des fragments de format oblong acquis en Egypte au début du XX^e siècle, qui se rattachent à la tradition que nous examinons et présentent des variations d'écriture entre le recto et le verso similaires à celles qui viennent d'être décrites. Il s'agit de feuillets qui sont conservés à Paris dans la collection de la BNF : Arabe 7191, 7194 et 7195 (pl. 20–25)⁵⁶. Leur orthographe garde des caractéristiques de la *scriptio defectiva* : à titre d'exemple, nous relevons dans Arabe 7191 les formes طعم (*ṭaʿām* ; recto, l. 3, mais aussi l. 6, suffixé, 5 : 95 et 96), أبوهم et ابنا (*abāʿanā* et *abāʿuhum* ; verso, l. 7, 5 : 104), اخرن / فاخرن (*aḥarān* ; recto, l. 11, 5 : 106 et 107), mais aussi عذاب (*ʿadāb* ; recto, l. 2, 5 : 94) et قالوا (*qālū* ; verso, l. 7, 5 : 104). Arabe 7194 contient peu d'indices à ce sujet : ايكم (*iyyākum* ; recto, l. 5, 4 : 131), alors que les trois feuillets d'Arabe 7195 présentent les formes شاي (*šayʿ* ; n° 1, verso, l. 2, 4 : 126 ; idem au n° 3, recto,

⁵⁵ A a transcrit les f. 1a-2a, 6a-7a, 8b-9a, 10b-11b, 12b, 15a et 17 b, tandis que B se chargeait des f. 2b-4b, 7b-8a, 9b (?) -10a, 12a, 13a-14b, 15b-16b et C des f. 5a-6a et 17a.

⁵⁶ Voir n. 43. Dans Arabe 7195, n° 2, les fins de versets présentent des variantes par rapport aux versions canoniques.

l. 3), الحرم (*harām*; n° 2 recto, l. 4, 5 : 2; aussi à la l. 5), فاصطدوا (*fa-stādū*; n° 2 recto, l. 6, 5 : 2), متجنف (*mutajānif*; n° 2 verso, l. 6, 5 : 3), قلوا / قل (*qāla-qālū*; n° 3, recto, l. 8, 5 : 20; verso, l. 2, 3, 6 et 7, 5 : 20, 22, 23, 26 et 27⁵⁷) ou رجلن (*rajulān*; n° 3, verso, l. 3, 5 : 23). En revanche, leur format, après évaluation des lacunes, semble être oblong et non vertical; il s'agirait donc de copies postérieures au Parisino-petropolitanus. Il n'est pas exclus que les fragments Arabe 7194 et Arabe 7195 proviennent du même coran.

Cette pratique du travail collectif de copie complique singulièrement le travail de remembrement des corans *ḥijāzī*: si les hasards de la conservation des manuscrits nous mettent entre les mains un feuillet dont le recto et le verso sont l'œuvre de deux copistes ou encore un bifeuillet dont chaque moitié porte une écriture différente, il nous sera permis de réunir les fragments sur lesquels l'une ou l'autre apparaît. Mais que faire si cet indice crucial fait défaut? Ou s'il n'existe que pour deux écritures alors que le manuscrit était en fait, comme le Parisino-petropolitanus, le fruit de la collaboration de cinq scribes? L'étude de cette phase ancienne de la transmission manuscrite du texte coranique se heurte à des difficultés auxquelles il est bien difficile d'apporter une solution satisfaisante.

L'existence de plusieurs cas de copie collective au sein du petit groupe de manuscrits coraniques de style *ḥijāzī* retire donc au Parisino-petropolitanus le caractère exceptionnel que l'on serait tenté de lui reconnaître au premier abord⁵⁸. Ces différents témoignages montrent que cette procédure s'est répétée au cours de la période ancienne; la raison ne saurait en être l'emploi d'une écriture d'exécution difficile, comme cela se produira par la suite⁵⁹, puisque en dehors de la contribution de D, les différents copistes font usage

⁵⁷ Dans Arabe 7195 verso, l. 4, on distingue en fin de ligne *qā*—qui permet de déduire une graphie pleine pour *qālū* (5 : 23).

⁵⁸ Le fragment P. Michaélidès n° 52, publié par A. Grohmann, constitue peut-être un autre exemple de copie à deux mains. Selon nous, il est probablement un peu plus récent que ne le pensait Grohmann: à côté des exemples de *scriptio defectiva* qu'avait relevés ce dernier, nous lisons les formes pleines قالوا (*qālū*; r°, l. 8), الميزان (*al-mīzān*; v°, l. 9) et تكذبان (*takaḍḍabān*; v°, l. 19) (A. Grohmann, *op. cit.*, p. 226, pl. I et transcription p. 223–224).

⁵⁹ L'exemple le plus clair, mais à une date postérieure, est le coran «de la Nourrice» dont l'écriture composée et les dimensions hors normes réclamaient un véritable travail d'équipe, facilité à vrai dire par le fait qu'il s'agissait, à la différence des manuscrits du I^{er}/VII^e siècle, d'une copie en soixante volumes (voir F. Déroche, La

d'une écriture de type relativement banal. L'hypothèse de contraintes de temps nous semble en revanche plus plausible : c'est afin de transcrire dans les délais les plus courts le texte du Coran que ces copies auraient été réalisées grâce à la collaboration de plusieurs intervenants dont l'écriture conserve un caractère très personnel, tout en étant de style *ḥijāzī*.

C. Caractéristiques textuelles

1. Orthographe

La *scriptio defectiva*, qui constitue l'une des caractéristiques du Parisino-petropolitanus, est également présente dans l'échantillon que nous avons défini. Dans chacun des manuscrits ou fragments, des variations apparaissent ; dans le coran Londres, BL Or. 2165 (pl. 13), par exemple, Dutton a relevé des similitudes orthographiques entre les deux copies : قال est usuel pour قال. Quelques exceptions apparaissent toutefois dans Or. 2165 qui écrit بايت etc., عذب, ذوا, mais emploie concurremment شى et شای⁶⁰.

Des formes bien attestées dans le Parisino-petropolitanus sont présentes dans BNF, Arabe 328 c (pl. 14) : قال *qāla* (10 : 71, f. 72a ; corrigé en 10 : 79 et 80, f. 72b), بايت *bi-āyāt* (10 : 71, f. 72a), بايتنا *bi-āyātīnā* (10 : 73, f. 72a) ou شای *šay'* (11 : 12, f. 74 a) ; on relève également, par exemple, راو *ra'ū* (10 : 54, f. 71b), يحيى *yuhyi* (10 : 56, f. 71b), الذوا *la-dū* (10 : 60, f. 71b), مقتل *miṭqāl* (10 : 61, f. 71b) ou مقمى *maqāmī* (10 : 71, f. 72 a). Mais une évolution vers la *scriptio plena* est discernable : on note ainsi قالوا *qālū* (10 : 68, f. 72a, puis 10 : 76 et 78, f. 72b) ou عذاب *adāb* (10 : 52 et 54, f. 71b). Dans les quatre feuillets d'Arabe 6140 a (pl. 16), la *scriptio defectiva* est employée pour قالوا / قلوا (*qāla/qālū* ; f. 1a, 7 : 134, 138, 140⁶¹, etc., mais قالوا en

biblioteca medievale della moschea grande di Kairouan, *Le Mille e una cultura. Scrittura e libri fra Oriente e Occidente*, M.C. Misiti éd., Bari, 2007, p. 147-148).

⁶⁰ Y. Dutton, *op. cit.*, p. 64. Selon une indication remontant à Muḥammad b. Isā al-Iṣbahānī (m. 253/867) et transmise par al-Dānī, l'orthographe شای caractériserait le codex d'Ibn Masūd ou d'Ubayy (*al-Muqni' fī ma'rifa marsūm maṣāḥif ahl al-amṣār*, éd. M.A. Dahmān, Damas, s.d., p. 42 ; G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 49, n. 4 et p. 255, n. 1). Mais G. Bergsträsser avait déjà relevé, en étudiant les palimpsestes Lewis-Migana, qu'il s'agissait d'un trait plus répandu (*GdQ* III, p. 57).

⁶¹ Même forme défective en 7 : 150, 155 et 156 où le Parisino-petropolitanus a la forme pleine.

7: 132), باييتنا (*bi-ayātinā*; f. 1b, 7: 147), يعذب (*bi-‘aḏāb*; f. 4b, 7: 165, mais العذاب en 7: 141, comme le Parisino-petropolitanus); le copiste écrit شای (*šay’*; f. 1b, 7: 145, f. 4a, 7: 156).

Dans les fragments Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 19 et Paris, BNF Arabe 328 f (pl. 15), les formes défectives semblent dominer pour *qāla* قل (par exemple en 23: 81, f. 7a⁶²), *šay’* شای (en 23: 88, f. 7a ou en 24: 32, f. 9b), et *‘ibād* عبد (*‘ibādī* en 23: 109, f. 7b et عبدكم en 24: 32, f. 9b). La situation est moins claire en ce qui concerne *‘aḏāb*, tantôt écrit عذب (en 23: 76, f. 7a ou 24: 11, f. 8a), tantôt عذاب (en 24: 14 et 19, f. 8b). Quant à *āyāt*, il apparaît en 24: 1 (f. 8a) écrit ايت.

Dans le fragment de Saint-Pétersbourg, Marcel 17 (pl. 26–28), la main B emploie la *scriptio defectiva* pour بايت (*bi-āyāt*, f. 3a, 3: 19 et 20), قلوا (*qālū*, *ibid.*, 3: 24) ou encore شای (*šay’*, *ibid.*, 3: 26 et 28); au f. 2b figure même l’orthographe اله pour اله (*ilāh*, 3: 18). En revanche, on rencontre النهار (*al-nahār*, *ibid.*, 3: 27) ou بعذاب (*bi-‘aḏāb*, f. 3a, 3: 21); cette dernière forme est également connue de la main A (f. 6b, 3: 105) qui adopte la *scriptio plena* pour قال (*qāla*, f. 15a, 4: 72) الطعام (*al-ṭa‘ām*, f. 6a, 3: 93), مقام (*maqām*, *ibid.*, 3: 97) ou ايات (*āyāt*, *ibid.*, 3: 97 et 101). En revanche, elle écrit شای (*šay’*, f. 6a, 3: 92), قلوا (*qālū*, f. 15a, 4: 77), مبركا (*mubārak^{an}*, *ibid.*, 3: 96), بايت (*bi-āyāt*, *ibid.*, 3: 98).

Dans l’attente de la publication de la collection de Dār al-Maḥṭūṭāt à Sanaa, nous sommes dépendants soit des publications qui lui ont été consacrées, soit des reproductions qui ont été publiées. Dans la première de ces deux catégories figure un article consacré aux fragments yéménites dans lequel Gerd Puin donne une vue d’ensemble de l’orthographe et des variantes, sans indiquer toutefois les références des manuscrits sur lesquels il a relevé telle ou telle particularité⁶³. Il signale des formes analogues à celles que nous avons rencontrées dans le Parisino-petropolitanus (شای ou راو, قل / قلوا, سحر, ابوكم)⁶⁴, mais aussi des exemples nouveaux de *scriptio defectiva*: بلحق ou كجواب où l’*alif* de l’article fait défaut ou کوا qui n’appar-

⁶² Tous les exemples sont empruntés au fragment Marcel 19.

⁶³ G.R. Puin, Observations on early Quran manuscripts in Ṣanā, *The Qur’an as text*, S. Wild éd., Leyde-New York-Cologne, 1996, p. 108.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 108–109.

rait qu'une fois sous le calame de E dans le fragment parisien—et a été corrigé.

Les observations que nous avons pu faire sur les reproductions sont venues confirmer certaines de ces particularités. *A contrario*, l'examen de la couche supérieure d'écriture d'un feuillet du palimpseste de Sanaa (Inv. 01-27.1) nous paraît refléter un état du texte se rapprochant de la *scriptio plena* (pl. 17). Sur le feuillet conservé à Copenhague⁶⁵, certains traits archaïques subsistent, par exemple ذوا *dū* à la l. 7 du recto (2: 280), ou, au verso, تيعيم *tabāya'tum* (l. 3; 2: 282) et رجالكم *gufṛānaka* (l. 17; 2: 285); en revanche, on relève رجا لكم *rijālikum* et امرتان *amratān* aux l. 18 et 19 du recto (2: 282) ou encore شى *šay*' (2: 282) et قالوا *qālū* (2: 285) aux l. 5 et 17 du verso. Sur un autre feuillet, les mots 'adāb et qāla apparaissent en *scriptio plena* (قال et عذاب)⁶⁶. La couche inférieure de texte est difficile à déchiffrer sur les reproductions publiées à ce jour. Nous y avons discerné une ponctuation de verset (l. 5) sur un feuillet contenant le texte de 9: 106 (?)–113 (?)⁶⁷ et relevé des indices de *scriptio defectiva*, pour رجل *rijāl* (9: 108, l. 7) ou فانه *fa-nhāra* (9: 109, l. 10). Sur un deuxième feuillet, avec 15: 33–71 (?), figurent les formes défectives قل *qāla* (15: 39, l. 4), عدى *ibādī* (15: 49, l. 10) et عذبى *adābī* (15: 50, l. 12)⁶⁸.

La *scriptio defectiva* domine dans deux des feuillets d'Inv. 01-25-1 que nous avons examinés et qui couvrent le premier 7: 29 à 44, le second 7: 204 à 8: 34⁶⁹. Les deux copistes utilisent les formes قلت, قل, قولوا (*qāla*, *qālat* et *qālū*; f. 1b, l. 1, 2, 3, 5, 7, 17 et 22; f. 2b, l. 6, 20 et 22) et le premier emploie la forme « à trois jambages » du pluriel بايت بايته و بايتنا (f. 1a, l. 18–19 et 21, f. 1b, l. 10: 7: 36, 37 et 40) et لعبدته (f. 1a, l. 8: 7: 32). En ce qui concerne le mot عذاب *adāb*, la *scriptio plena* العذاب (*al-'adāb*: f. 1b, l. 9: 7: 39) ou عذاب (*bi-'adāb*: f. 2b, l. 23: 8: 22) contraste avec عذابا (*'adāb^{an}*: f. 1b, l. 6: 7: 38). Sur l'ensemble du passage, le *rasm* est similaire à celui du Parisino-petropolitanus, à l'exception du point qui vient d'être signalé et des mots suivants: يستأخرون (*yastā'hirūn*, f. 1a, l. 15: 7: 34), هديننا (*hadānā*, f. 1b, l. 17 et 18: 7: 43), يساقون (*yusāqūn*, f. 2a, l. 12: 8: 6),

⁶⁵ M. Fraser et W. Kwiatkowski, *op. cit.*, fig. p. 16.

⁶⁶ *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 4 et 5.

⁶⁷ *Ibid.*, pl. 4.

⁶⁸ *Ibid.*, pl. 5.

⁶⁹ *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, *op. cit.*, p. 60–61/42–43 arabe; *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 1 (p. 11–10).

شاقوا (*shāqqū*, f. 2b, l. 23 : 8 : 13), سياتكم (*sayyātikum*, f. 2b, l. 17 : 8 : 29) et اولياه (pour *awliyā'ahu* et *awliyā'uhu*, f. 2b l. 26 : 8 : 34). Il faut y ajouter deux occurrences, toutes deux sous la main du deuxième copiste, qui présentent une *scriptio defectiva* là où le Parisino-petropolitanus a signalé par un *alif* la présence de la voyelle longue /ā/ : الطيفتين (*al-ṭā'ifatayn*, f. 2b, l. 13 : 8 : 7) et الدوب (*al-dawwāb*, f. 2b, l. 6 : 8 : 22).

Les différents exemples coïncident assez largement avec les options présentes dans le Parisino-petropolitanus. L'existence d'une strate plus archaïque où *kānū* كوا apparaîtrait de manière systématique à côté de *qālū* قلوا est cependant suggérée par les observations de Puin qui se trouvent confortées par un récit faisant état des graphies كن / قل pour *kāna* et *qāla* avant 67/686⁷⁰. En revanche, divers manuscrits plus récents montrent une évolution vers la *scriptio plena*. Le plus ancien d'entre eux, puisqu'il serait selon nous datable de l'extrême fin du I^{er}/VII^e siècle ou du début du II^e / VIII^e, est le fragment omeiyade Saint-Petersbourg, BNR Marcel 13. Nous avons déjà souligné sa position particulière en matière d'orthographe⁷¹, observant une tendance très nette à privilégier la *scriptio plena* pour *qāla* قال de manière à écarter la confusion possible avec l'impératif, alors que la troisième personne du pluriel de l'accompli de ce même verbe est écrite tantôt قالوا, tantôt قلوا et que *šay'* se maintient sous la forme شاي. Un sondage complémentaire fait ressortir l'adoption de la graphie عذاب pour *'adāb* (par ex. au f. 24a, 39 : 13 et 19), une hésitation entre les formes pleines (f. 31a, 35 : 31) et défactives (toutes suffixées : f. 24a, 39⁷² : 10 ; f. 31a, 35 : 32 ; f. 39b, 39 : 7) de *'ibād* et la conservation de l'orthographe « à trois jambages » de *āyāt* dans des conditions analogues à celles que nous avons relevées dans le Parisino-petropolitanus (*āyātinā*, *bi-āyātinā* باييتنا f. 27b, 17 : 98, f. 1b, 18 : 9 ; *bi-āyāt* : f. 4a, 18 : 57, f. 5b, 18 : 105). Un fragment très

⁷⁰ A. Jeffery, dans *Materials for the history of the text of the Qur'ān*, Leyde, 1937, p. 117. On se reportera aussi à l'interprétation proposée par O. Hamdan (*op. cit.*, p. 135–137) ; il nous semble, à la lumière des observations faites sur les manuscrits, qu'il faut bien distinguer la question de l'*alif al-wiqāya*, qui concerne tous les verbes à la 3^e personne du pluriel de l'accompli, de celle de la *scriptio defectiva* des deux verbes « concaves ».

⁷¹ F. Déroche, *op. cit.* [2006], p. 238–240.

⁷² Variante عدى, dont le *yā'* a été gratté.

proche de Marcel 13 du point de vue de l'écriture et des dimensions, BNF Arabe 330 c, corrobore cette évolution vers la *scriptio plena*, non seulement pour *qāla* قال (f. 11a, 15: 28, 32, etc.) ou *ʿaḏāb* عذاب (f. 11b, 15: 50), mais aussi pour *qālū* قالوا (f. 11a, 15: 15; f. 11b, 15: 52) et *ʿibād* عباد (f. 11b, 15: 40 et 42) alors que *āyātīnā* n'a plus que deux jambages en sus de celui du *nūn* ابتنا (f. 12a, 15: 81) et que *šayʿ* hésite entre la forme avec *alif* شاي (f. 11a, 15: 19) et celle qui s'imposera par la suite شى (*ibid.*, 15: 21)⁷³. En dehors de ces mots qui nous servent de repère, maints exemples de *scriptio defectiva* subsistent dans cette copie omeyyade.

Le manuscrit coranique Saint-Petersbourg, Institut d'études orientales E 20 est également une copie plus récente: d'après l'écriture, cette copie pourrait dater du II^e/VIII^e siècle⁷⁴—la datation du parchemin par la méthode du C14 nous paraissant trop tardive⁷⁵. Elle présente un texte dont l'orthographe est plus proche de celui que nous connaissons, bien qu'encore marqué par certains archaïsmes⁷⁶: *šayʿ* est écrit شى (par exemple 3: 28, 29, 189) et le verbe *qāla* figure parfois dans la *scriptio plena* قال (par exemple 3: 119 ou 4: 153). Mais on relève la graphie «à trois jambages» pour *āyāt* آيت (3: 71, ou *bi-āyāt* بايت 4:155) et la *scriptio defectiva* pour *ʿibāduhu* عبده (6: 61), *ʿaḏāb* عذب (3: 105, 188 par exemple) et *qāla* ou *qālū* قل (5: 25, 26; 6: 76)/ قلوا (4: 153; 5: 24).

L'orthographe du coran de Samarcande (maintenant à Tachkent), étudiée d'abord par A.N. Shebunin⁷⁷, puis par Arthur Jeffery et Isaac

⁷³ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 144–145, n° 268.

⁷⁴ F. Déroche, Note sur les fragments coraniques anciens de Katta Langar (Ouzbékistan), [Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique], *Cahiers d'Asie centrale* 7 (1999), p. 67. E. Rezvan préfère une date du dernier quart de ce siècle (The Qurān and its world: VI. Emergence of the canon: the struggle for uniformity, *Manuscripta Orientalia* IV/2 [1998], p. 26; du même, *op. cit.*, p. 68), ce qui nous paraît trop tardif pour des raisons d'ordre codicologique: le format vertical ferait figure d'archaïsme.

⁷⁵ Les résultats de cette analyse C₁₄ donnent une date entre 775 et 995 (E. Rezvan, On the dating of an «Uthmanic Qurān» from St. Petersburg, *Manuscripta Orientalia* VI/3 [2000], p. 19–23; du même, *op. cit.*, p. 68 et 72–73).

⁷⁶ E. Rezvan, *op. cit.* [2004]. Les pages du facsimilé ne sont pas numérotées; la seule référence qui apparaisse est celle du texte coranique.

⁷⁷ Kuficheskij Koran Imperatorskoj Sankt Peterburgskoj Publichnoij Biblioteki, *Zapisok Vostochnago Otd'lenija Imperatorskogo russkago arkheologicheskago obshchestva* 6, 1891, p. 63–133. L'auteur propose de dater le manuscrit du début du II^e/VIII^e siècle (*ibid.*, p. 124).

Mendelsohn⁷⁸, montre également les signes d'une progression vers la *scriptio plena*. Le manuscrit a été daté par Jeffery et Mendelsohn du début du III^e/IX^e siècle, mais une date légèrement antérieure ne saurait être écartée. À l'exception de *šay'*, encore écrit avec l'*alif* شای⁷⁹, la *scriptio defectiva* a sensiblement reculé pour les quelques mots qui nous ont servi de repère; la graphie défective de l'*alif* pour noter /ā/ subsiste néanmoins, mais elle est irrégulière.

L'utilisation de l'orthographe comme critère de datation appelle quelque précaution. Le fragment Paris, BNF Arabe 330 g⁸⁰, qui—d'après l'écriture—devrait être plus tardif, conserve sur bien des points des formes anciennes, juxtapose parfois ces dernières avec des exemples de *scriptio plena* dont il fait notamment usage pour le pluriel قالوا (f. 56a: 7: 138; f. 60a, 8: 32) alors qu'il semble préférer écrire qāla قل (f. 56a, 7: 138 et 140; f. 61a, 8: 48, 2 ex.). Sans doute faut-il tenir compte des difficultés que pouvaient ponctuellement éprouver des copistes qui s'efforçaient d'apporter à la transcription qu'ils faisaient à partir d'un *exemplar* en *scriptio defectiva* des améliorations orthographiques, notamment dans le passage de قل à qāla ou qul. Sur ce point particulier, les copies omeyyades comme Marcel 13 ou Arabe 330 c seraient les témoins d'un tournant dans la réforme orthographique, peut-être dans un cadre officiel. Ce changement, qui constitue à nos yeux un seuil dans la progression du *rasm* vers une plus grande précision, différencie nettement ces corans ainsi que ceux qui leur sont postérieurs du groupe de copies en écriture de style *hijāzī* qui, dans l'ensemble, hésitent à distinguer graphiquement les deux formes verbales. En revanche, dans l'échantillon que nous avons rassemblé, le passage à la *scriptio plena* pour کى kāna est pratiquement acquis.

⁷⁸ A. Jeffery et I. Mendelsohn, The orthography of the Samarqand Qurān codex, *JAOS* 62 (1942), p. 175–195. Une analyse du C₁₄ du parchemin d'un feuillet de ce manuscrit donne une date entre 595 et 855 (Christie's, vente du 20 octobre 1992, lots 225–225a; vente du 19 octobre 1993, lots 29–30); Jeffery et Mendelsohn proposaient une date du début du III^e/IX^e siècle (*ibid.*, p. 195), mais nous préférons la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 187. A.N. Shebunin, *op. cit.*, p. 106; ce dernier a relevé une certaine hésitation entre les deux formes de عباد (*ibid.*, p. 101).

⁸⁰ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 145–146, notice 269 (autres fragments dispersés dans des collections publiques et privées).

2. Versets

La division en versets, à la différence de l'indication des dizaines, était probablement admise très tôt dans les corans par les autorités religieuses⁸¹. Elle est en tout cas généralement indiquée avec beaucoup de soin par les copistes des manuscrits que nous avons signalés, à telle enseigne qu'il leur arrive parfois de placer la ponctuation en tête de ligne lorsqu'ils n'ont pas eu suffisamment d'espace pour la mettre à la fin de la ligne précédente—par ex. au f. M 45b, l. 13. Dans l'unique autre coran dont nous possédons des portions appréciables de texte continu, Or. 2165, elle a été soigneusement introduite au moment de la copie et se trouve le plus souvent en accord avec le système de Homs tel qu'il est décrit par la tradition; elle ne lui est cependant pas totalement conforme⁸². Pour compléter les observations de Dutton, on notera que la portion parisienne du manuscrit, Arabe 328 e, connaît une fin de verset dans 5: 22 (f. 90b, après جبارين) et 23 (*ibid.*, après غالبون), dans 6: 73 (f. 94a, après فيكون) et marque 6: 92 (f. 95a); il ignore en revanche 6: 66 (f. 93b, après بوكيل) et 91 (f. 94a, après يلعبون). Dans les passages communs entre le Parisino-petropolitanus et Or. 2165, les accords l'emportent sauf en 10: 10, 13: 18 et 30, 14: 42; un doute subsiste pour 14: 5 et 27. Le copiste, à l'instar de A, ponctue la *basmala* comme un verset; comme dans le Parisino-petropolitanus, la main plus récente qui a signalé les dizaines de versets, ne tient pas compte de cette particularité⁸³.

Le travail de comparaison est plus délicat avec les fragments dont nous possédons souvent trop peu, comme on le verra dans les lignes qui suivent, pour parvenir à des conclusions. Dans Arabe 328 c et Arabe 6140 a, les fins de verset sont scrupuleusement signalées par des groupes de points; une de ces marques a été ajoutée par la suite,

⁸¹ A. Gacek, *op. cit.*, p. 244; A. Jahdani signale une opinion différente, celle de Mālik, sur les divisions en groupes de dix versets (Du *fiqh* à la codicologie. Quelques opinions de Mālik (m. 179/796) sur le Coran-codex, [Actes de la conférence internationale sur les manuscrits du Coran (Bologne, 26–28 septembre 2002)] *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59 [2006], p. 277).

⁸² Y. Dutton, *op. cit.*, p. 65.

⁸³ Comme dans son étude du fragment Paris, BNF Arabe 328a, Dutton n'introduit pas de distinction chronologique entre les marques des versets d'une part, dues dans l'ensemble au copiste (il a pu y avoir des corrections), et l'ajout de l'autre d'une division en groupes de cinq et de dix dont les « décors » ont été placés sur les premières.

comme cela est le cas dans le Parisino-petropolitanus, à l'intérieur de 7: 146 (Arabe 6140 a, f. 1b), après *sabīl*^{an} سبيل. Une césure est indiquée dans l'Arabe 328 c dans 23: 20, après *Saynā'* سينا. Le copiste de ce dernier fragment ponctue généralement la *basmāla* comme un verset, à l'exception de la s. 11. La comparaison entre le Parisino-petropolitanus et le fragment Marcel 17 met en évidence leur identité de vues à propos du début de la sourate 3: tous deux ignorent les fins des versets 1, 2, 3 et 5, selon la numérotation de l'édition du Caire, et adoptent la césure reconnue par toutes les écoles sauf Kūfa après *al-furqān* الفرقان. A cet accord s'oppose leur divergence de point de vue en 3: 97 (f. 6a), 4: 34 (f. 13a)⁸⁴ et 4: 79 (f. 15a), Marcel 17 ne connaissant pas de fin de verset à ces trois endroits, à la différence du Parisino-petropolitanus. Ce dernier s'accorde en revanche avec un autre fragment de Saint-Petersbourg, Marcel 19, pour ne pas placer de coupure à la fin de 23: 97 (f. 7a); le copiste de Marcel 19 en a en revanche introduit une à 23: 112 (f. 7b) et ignoré la césure en 25: 4 (f. 11b). En ce qui concerne la *basmala*, Marcel 19, où elle figure seule sur la première ligne de la sourate, la considère comme un verset; celle de la s. 3 de Marcel 17 est également signalée comme telle (f. 2a), mais cela n'est pas le cas pour la suivante (f. 11a).

De manière très sommaire, Puin a livré quelques indications sur le découpage en versets dans les fragments coraniques de Sanaa: il semble plutôt s'accorder avec celui de Kūfa, mais comporte des césures en des emplacements qui ne sont pas reconnus par cette école. Un bilan comparatif des options suivies par le fragment Inv. 01-25.1 avec les systèmes de Bašra, Kūfa, La Mekke et Médine permet de percevoir une divergence sensible par rapport à la tradition⁸⁵. Puin relève également que, dans certains des manuscrits anciens de Sanaa, la *basmala* est ponctuée comme un verset. L'examen des quelques reproductions accessibles s'est avéré peu fructueux sur ce point. Au plus peut-on noter que le premier copiste de Dār al-Maḥṭūṭāt Inv. 01-25.1 connaît la fin de verset après *min al-nār* من النار (dans le verset 7: 38, f. 1b, l. 7; position de la Mekke et de Médine) et que le second n'indique pas le verset 8: 15 (f. 2a, l. 26).

⁸⁴ Un fragment des «Papiers de Damas», en cours de remembrement, connaît ce verset.

⁸⁵ G. Puin, *op. cit.*, p. 110. L'auteur résume ainsi les accords (+) et désaccords (-): «Bašra 10 +/ 5-, Kūfa 4 +/ 11-, Makka 11 +/ 4-, Madīna 11 +/ 4-».

La division en versets du Parisino-petropolitanus forme de son côté un système qui ne ressemble ni à celui de Damas, ni à celui de Homs avec lequel il partage néanmoins beaucoup d'options. Ce qui le différencie cependant le plus nettement de ceux qui ont été transmis par la tradition musulmane, ce sont les séparations qui lui sont propres et qui subdivisent les v. 4 : 34 et 79, 5 : 3, 9 : 115, 10 : 10, 14 : 27 et 25 : 4. L'introduction d'une césure à l'intérieur d'un verset canoniquement bien reconnu a pour effet de faire apparaître ce que nous appellerons un verset « supplémentaire⁸⁶ » et, par voie de conséquence, une rime qui ne s'accorde pas toujours bien avec celle des versets adjacents—ni d'ailleurs avec celle qui clôt le verset recoupé. En interrompant le verset 4 : 79 après le mot *rasūl*^{an} رسول le Parisino-petropolitanus introduit un contraste entre cette finale et celles en -īC^{an} (*fatīl*^{an}, *ḥadīṭ*^{an}, *ṣahīd*^{an}, *ḥafīẓ*^{an}, *wakīl*^{an}) qui l'entourent; pareillement, la finale *yattaqūn* يتقون en 9 : 115 se trouve au milieu de versets s'achevant par un mot en -īm (*ḥalīm*, *ʿalīm*, *raḥīm*) ou -īr (*naṣīr*). Enfin *al-ẓālamīn* الظالمين, en 14 : 27, se distingue des rimes voisines en -ār et *aḥarūn* اخرون (25 : 4) de celles en -r^{an} et -l^{an}. Dans tous ces cas, à la différence de ce qui se passe en 4 : 34 où une hésitation reste envisageable entre *sabīl*^{an} سبيل (le manuscrit) et *kabīr*^{an} كبير (toutes les écoles), il paraît peu vraisemblable que le copiste ait pris une initiative qui rompait avec un des traits distinctifs du style du Coran⁸⁷. S'agit-il d'une erreur, conséquence d'un saut du même au même? L'explication ne vaudrait que pour 9 : 115, le verset suivant commençant effectivement par les mêmes mots. Par ailleurs, le type de ponctuation—répétition de points—constituait à notre sens une procédure scribe destinée à laisser au copiste le temps de contrôler l'opération qu'il était en train d'accomplir.

On notera en outre que six des sept versets « supplémentaires » que le Parisino-petropolitanus semble seul à connaître, possèdent une caractéristique commune : ils sont extrêmement brefs. Leur texte est le suivant :

a-4 : 34

إِنَّ اللَّهَ كَانَ عَالِيًا كَبِيرًا

⁸⁶ Il est bien clair que le texte lui-même ne connaît aucune augmentation.

⁸⁷ A propos de la rime dans le Coran, on se reportera à F. Schwally, *GdQ* I, p. 36-41; A. Spitaler, *Die Verszählung des Koran nach islamischer Überlieferung*, Munich, 1935, p. 14-16.

b-4: 79	وكفى بالله شهيدا
c-9: 115	ان الله بكل شىء عليم
d-10: 10	واخر دعوىهم ان الحمد لله رب العلمين
e-14: 27	ويفعل الله ما يشاء
f-25: 4	فقد جاء وظلما وزورا

Leur finale, reconnue comme fin de verset par toutes les écoles, rime avec les versets voisins, à l'exception de 10: 10: ni *salām* سلم, césure propre au Parisino-petropolitanus à l'intérieur de ce verset, ni *al-ālamīn* العالمين qui en constitue la fin « normale » ne s'accordent véritablement avec les rimes en -ūn qui précèdent ou qui suivent (10: 7, 8, 11 et 12)—*al-na'im* النعيم étant le dernier mot de 10: 9. Dans quatre cas (4: 34 et 79; 9: 115; 14: 27), le verset « supplémentaire » du Parisino-petropolitanus contient une formule à caractère général, employée à plusieurs reprises dans le Coran. Celle de 9: 115 apparaît au total seize fois et *šahīd*^{an} شهيدا figure à six reprises dans la sourate 4⁸⁸, tandis qu'une formulation similaire à celle de 4: 79, mais avec *wakīl*^{an} وكيل, se trouve à 4: 81. Les occurrences de *mā/man yaša'* sont nombreuses, mais rares à la rime; les deux seuls exemples, à 3: 40 et 22: 18, sont les exacts parallèles de 14: 27. Sur le même schéma que 4: 34 apparaissent de nombreuses variations: l'association *'alīy-kabīr* elle-même ne figure qu'à cinq reprises dans le Coran, mais la figure stylistique de la paire d'adjectifs, notamment de forme *fa'il*, placée en fin de verset est un trait récurrent dans les sourates récentes⁸⁹.

Les quatre versets « supplémentaires » en 4: 34 et 79, 9: 115 et 14: 27, font donc figure de pièces rapportées en termes de sens, tout en étant stylistiquement intégrés au contexte. Dans le découpage retenu par la tradition canonique où ils sont tous fondus à l'intérieur d'un verset, le premier aspect est naturellement moins perceptible. A quoi

⁸⁸ 4: 41, 72, 79, 159 et 166.

⁸⁹ Une liste de ces paires d'adjectifs a été publiée par A. Ambros (*A concise dictionary of Koranic Arabic*, Wiesbaden, 2004, p. 356–357). Sur les rimes, voir W. Montgomery Watt et R. Bell, *Bell's Introduction to the Qur'ān*, Edimbourg, 1970, p. 70–71; D.J. Stewart, s.v. « Rhymed prose », *Encyclopaedia of the Qur'ān* 4, p. 482.

correspondaient-ils? Il nous semble que le texte du Parisino-petropolitanus a conservé en ces quatre points la trace d'une reprise du texte liée à la mise en forme des sourates : pour inclure les révélations dans des ensembles en cours de constitution en les pourvoyant d'une rime acceptable, un ajout de taille réduite et de contenu relativement neutre a été inséré à l'endroit requis. Inspirée par un récit rapporté par certaines sources⁹⁰, l'hypothèse de telles adaptations avait depuis longtemps été formulée par Friedrich Schwally⁹¹ dont le point de vue avait été précisé par Richard Bell et Montgomery Watt⁹². Le manuscrit nous montre qu'une tradition vivante au I^{er}/VII^e siècle individualisait encore en certains points du texte de courts versets dont la fonction était de toute évidence d'homogénéiser le passage sur le plan stylistique. Les césures qui les précédaient étaient évidemment destinées à disparaître : pourquoi ont-elles subsisté dans le Parisino-petropolitanus? Elles figuraient probablement sur l'*exemplar* et les copistes, dont nous avons vu qu'ils devaient prendre des initiatives par rapport à ce modèle, ont peut-être commis une erreur en les transcrivant.

En ce qui concerne 10 : 10, le verset « supplémentaire » avait été reconnu par Gustav Flügel qui en avait fait son verset 11 ; de son côté, Bell le présente dans sa traduction comme une addition, de même que la fin de 10 : 9⁹³. Tel n'est pas le cas de 25 : 4. Le texte, qui n'est pas une formule générale, se présente comme une incise dans un verset dont l'importance est connue puisqu'il se fait l'écho des accusations portées contre le Prophète. Un élément de discours rapporté le précède : « Ceci n'est que forgerie inventée par cet homme,

⁹⁰ F. Schwally, renvoyant aux principaux commentaires de 6 : 93, rapporte l'anecdote suivante : un « scribe de la Révélation », Abd Allāh b. Abī Sarḥ, avait prononcé une formule générale comparable à celles que nous avons relevées alors que Muḥammad achevait de lui dicter une révélation ; s'interrompant alors, le Prophète aurait repris ces termes et les aurait fait inclure dans le texte révélé (F. Schwally, *GdQ* I, p. 46-47).

⁹¹ *Op. cit.*, p. 41 : « Reimgleichheit ... ist nur als Bestätigung eines aus inneren Gründen gewonnenen Resultates zuzulassen. Denn man hat immer mit der Möglichkeit zu rechnen, daß disparate Stücke gleichen Reimes erst nachträglich, entweder durch Muhammed selbst oder eine spätere Redaktion, zusammengeschoben worden sind. Zuweilen mag der Prophet auch die für eine schon vorhandene Offenbarung bestimmte Ergänzung absichtlich im Reime jener Vorlage abgefaßt haben. »

⁹² W. Montgomery Watt et R. Bell, *op. cit.*, p. 90-93, en particulier p. 92-93. Voir également A.T. Welch, s.v. « Qur'ān », *EP*, t. 5, p. 422.

⁹³ *The Qur'ān. Translated, with a critical re-arrangement of the Surahs by Richard Bell*, t. I, Edimbourg, 1937, p. 192.

pour laquelle l'ont aidé d'autres personnes »⁹⁴. Le verset « supplémentaire », « Ils ont commis [*en parlant ainsi*] injustice et fraude », constitue un démenti qui, comme dans les cas précédents, pourrait avoir été inséré ultérieurement, apportant à la fois une rime, mais aussi une ferme dénégation entre deux des critiques dont il est fait état—celle du verset 25 : 5 complétant la précédente. Le Parisino-petropolitanus conserverait donc le souvenir d'une étape intermédiaire dans le processus de constitution des sourates : des insertions, à caractère principalement stylistique, mais parfois également importantes du point de vue du sens, auraient un temps conservé leur statut de verset, à l'égal de ceux qu'elles venaient compléter.

La fin de verset indiquée à l'intérieur de 5 : 3 représente une situation différente. La nature composite du début de la sourate 5 a été reconnue depuis longtemps et diverses datations en ont été proposées. Tel qu'il est découpé dans le Parisino-petropolitanus, le verset ne correspond pas au v. 5 de l'édition de Flügel ; il inclut également le membre de phrase qui précède immédiatement et dont Schwally⁹⁵ et Bell⁹⁶ avaient reconnu qu'il entretenait un lien avec lui. Le Parisino-petropolitanus, qui s'écarte sur ce point des différentes écoles, garderait donc la trace d'un découpage qui correspondait à une rupture de sens décelée depuis longtemps et donnerait donc une identité spécifique à la fin de 5 : 3, reconnue par une partie de nos sources comme le dernier verset révélé⁹⁷. Ce point de vue sur la chronologie du texte trouve dans la tradition dont le Parisino-petropolitanus est le témoin un argument supplémentaire.

Il est parfois plus difficile de comprendre pourquoi fait défaut dans le manuscrit une fin de verset unanimement reconnue par les différents systèmes, comme on le constate en 2 : 279 ; 3 : 2 et 5 ; 4 : 71 ; 6 : 92 ; 9 : 1 ; 13 : 30 ; 23 : 97 et 112 ; 26 : 69 ; 56 : 93 et 69 : 38. L'absence de césure là où s'achève 23 : 97 pourrait fort bien correspondre à un état ancien du texte : la rime que les différentes écoles ont reconnue à cet endroit est en effet la seule terminaison en—*în* dans un passage où celles en—*ûn* dominant en fin de verset. En 6 : 92 et 13 : 30, la suppression de la césure canonique fait dans chaque cas apparaître

⁹⁴ Traduction R. Blachère.

⁹⁵ *Op. cit.*, p. 227.

⁹⁶ *Op. cit.*, p. 93–94.

⁹⁷ Voir la présentation qu'en fait F. Schwally, *GdQ* I, p. 227–229 ; également G. Böwering, s.v. « Chronology and the Qur'ān », *Encyclopedia of the Qur'ān* 1, p. 326.

un long verset : si telle était bien sa forme originelle, il n'est pas exclu que, pour mieux l'intégrer dans la sourate au milieu de versets de moindre ampleur, on ait jugé par la suite préférable de le scinder en deux. Cette situation demande peut-être à être rapprochée de celle du début de la sourate 3 : la disparition des césures correspondant aux v. 1⁹⁸, 2⁹⁹ et 3¹⁰⁰ d'une part, 5¹⁰¹ de l'autre, a pour effet d'équilibrer le v. 3 : 7 avec deux versets plus développés qui encadrent la seconde partie du v. 3. Ce découpage, qui est davantage en adéquation avec le texte, correspond en partie avec celui qu'avait retenu Flügel dans son édition du Coran¹⁰². Ces particularités du Parisino-petropolitanus pourraient donc, dans ce cas encore, nous rapprocher d'un état ancien du texte. Il est vrai cependant que, dans d'autres passages, une rime tout à fait satisfaisante (par exemple en 56 : 93 et 69 : 38) disparaît sans que cela se justifie par une plus grande cohérence du point de vue du sens.

À l'image du Parisino-petropolitanus, les manuscrits de ce groupe se signalent par la ponctuation systématique des versets selon des règles qui se différencient de celles que transmettent les sources arabes, même si la nature fragmentaire de la plupart des documents interdit de parvenir à procéder à des confrontations suivies. La présence ponctuelle de positions identiques entre les différents manuscrits conforte l'hypothèse selon laquelle ces fins de versets ne constituent pas des erreurs de copistes, d'autant que, comme nous l'avons déjà souligné, l'introduction sur le feuillet des signes qui les marquaient demandait un effort d'attention. Dans la majorité des cas, il convient de le souligner, la *basmala* est marquée comme un verset—à l'inverse de la solution retenue, selon Omar Hamdan, dans le cadre du « *Maṣāḥif-Projekt* » d'al-Ḥajjāj b. Yūsuf¹⁰³.

De même que l'orthographe, l'indication des versets paraît avoir connu des variations dans les manuscrits postérieurs. Il ne s'agit pas cette fois d'une question d'école, mais de l'importance que les copistes accordaient à cet aspect de la transmission. Dans des manuscrits omeyyades, par exemple Marcel 13 ou Arabe 330c, ils sont encore

⁹⁸ Reconnue comme telle par Kūfa.

⁹⁹ Admise dans tous les systèmes.

¹⁰⁰ Reconnue par tous les systèmes, à l'exception des Syriens.

¹⁰¹ Admise dans tous les systèmes.

¹⁰² A. Jeffery et I. Mendelsohn ont déjà relevé les coïncidences entre la division en versets du coran de Samarcande et celle de G. Flügel—dont les origines demeurent mystérieuses (*op. cit.*, p. 180).

¹⁰³ *Op. cit.*, p. 153.

très scrupuleusement indiqués¹⁰⁴. En revanche, Jeffery et Mendelsohn notaient à propos du coran de Samarcande (maintenant à Tachkent) que « the scribe was somewhat careless ... <and> will frequently run on for verse after verse without remembering to put in any sign of verse ending¹⁰⁵. » De son côté Rezvan observait que des marques qui avaient été oubliées lors de la transcription d'IEO E 20 furent ajoutées par la suite¹⁰⁶. Il n'est pas rare de relever leur absence dans des manuscrits plus tardifs : dans un échantillon de 124 corans copiés dans une écriture de type B II, datable du III^e/IX^e siècle, 70 sont dépourvus de séparateurs de verset, alors que sur 39 manuscrits du groupe B I, vraisemblablement du siècle précédent, un seul est dans ce cas¹⁰⁷. Il semble donc que, sur ce sujet, une évolution se soit produite : les copistes des corans en écriture de style *hijāzī*, si peu enclins à faire usage des diacritiques, ont été attentifs à introduire les groupes de points signalant ces divisions qui avaient cessé de revêtir la même importance pour leurs successeurs des II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles.

3. Variantes

Au moins autant que pour les versets, l'état très fragmentaire de la documentation explique que la recherche et l'analyse des variantes demeurent très liminaires. Des lectures propres à IbnĀmir ont été relevées par Dutton dans le manuscrit Londres, BL Or. 2165, qui provient, comme le Parisino-petropolitanus, du dépôt de la mosquée de Amr à Fuṣṭāṭ¹⁰⁸. Ce n'est pas un cas isolé : le fragment Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17, qui a été tiré de ce même endroit, porte en 3 : 133 (سرعوا, f. 7b), 3 : 184 (وبالزير, f. 10a) et 4 : 66 (قليلا, f. 14b) des variantes textuelles qui relèvent de cette même tradition. En revanche, la lecture انجيناكم (*anjaynākum*, 7 : 141) au f. 1a du fragment Paris, BNF Arabe 6140 a s'en écarte clairement—malgré la provenance damascaine de cette copie.

¹⁰⁴ La même observation vaut pour les fragments reproduits dans F. Déroche, *New evidence about Umayyad book hands, Essays in honour of Salāh al-Dīn al-Munajjid*, Londres, al-Furqān Islamic Heritage Foundation, 2002, fig. 11–14.

¹⁰⁵ A. Jeffery et I. Mendelsohn, *op. cit.*, p. 179.

¹⁰⁶ E. Rezvan, *op. cit.* [2004], p. 65.

¹⁰⁷ F. Déroche, A propos d'une série de manuscrits coraniques anciens, *Les manuscrits du Moyen-Orient*, F. Déroche éd. [Varia Turcica VIII], Istanbul-Paris, p. 109.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 44–48.

Ce même manuscrit présente en outre des particularités : on lit يتذكرون (*yataḍakkarūn*) en 7 : 130 (f. 1a)¹⁰⁹, ainsi que les variantes الذين (*allaḍīna* au lieu de *wa-llaḍīna*; f. 1b, 7 : 147, 153) ou لو (*law* au lieu de *wa-law*; f. 2a, 9 : 46). Une situation analogue apparaît au f. 7b du fragment Marcel 17, où le verset 3 : 132 commence sans le *wāw* initial. Dans le fragment Arabe 328 c, on relève la tournure لم ياتيهم au lieu de لَمَّا ياتيهم (f. 71a, 10 : 39)¹¹⁰. La publication du fonds de Sanaa apportera sans doute des éléments nouveaux en matière de variantes : Puin y signale en effet, mais sans plus de précision, les lectures inédites لا تسمع—لا يسمعون/ (34 : 49) قيل جا الحق—قل جاء الحق (19 : 62)¹¹¹.

De leur côté, les variantes textuelles du Parisino-petropolitanus qui viennent en sus de celles que la tradition associe au codex syrien¹¹² révèlent une transmission qui, bien que coïncidant substantiellement avec la vulgate uṣṭmānienne, ne s'y réduit pas totalement. En dehors de 6 : 151 (f. P 29a) et 4 : 12 (f. P 10b, seulement partiellement déchiffrable), qui constituent des divergences nettes par rapport au texte que nous connaissons, les autres variantes, soit toujours lisibles (11 : 31, f. L 1b; 25 : 28, f. M 13b), soit éliminées par les correcteurs (3 : 113, f. P 5a; 5 : 12, f. P 21b; 7 : 14, f. P 30b; 9 : 62, f. M 6b; 10 : 27, f. P 46b, et 37, f. P 47a; 24 : 26, f. M 10b, et 45, f. M 11b; 26 : 214, f. M 18b; ainsi que 43 : 11, f. P 60a et 44 : 59, f. P 63a)¹¹³, se rattachent typologiquement dans leur grande majorité à certaines de celles qui, possédant un statut canonique, caractérisent les différents *maṣāḥif al-amṣār*. La même observation peut être étendue aux autres exemplaires—à l'exception des fragments de Sanaa sur lesquels notre information demeure trop fragmentaire : abstraction faite des particularités de la notation et de l'orthographe, le texte coranique y correspond à la vulgate, tout en comportant parfois des variantes

¹⁰⁹ Cette variante caractérise la lecture d'Ibn Āmir, mais en 7 : 3.

¹¹⁰ Ce fragment est à notre avis postérieur au Parisino-petropolitanus.

¹¹¹ G. Puin, *op. cit.*, p. 109.

¹¹² Voir ch. IV. L'absence presque complète de diacritiques ne permet naturellement pas de distinguer d'éventuelles variantes—canoniques ou non—qui feraient intervenir la ponctuation du *rasm*; nous nous en tenons donc au principe énoncé au ch. III.

¹¹³ Le texte initial en 3 : 189 (f. P 9a) pourrait également être pris en considération (voir ch. IV).

inconnues par ailleurs. Mais convient-il de leur reconnaître ce statut ? Ne pourrait-il pas s'agir de fautes de copistes ?

Selon la tradition, l'apparition des variantes canoniques entretient un lien étroit avec l'entreprise du calife Uṭmān¹¹⁴, chacune des copies qu'il avait fait établir présentant par rapport aux autres un ensemble de divergences que les spécialistes allaient par la suite collecter précieusement. Les listes qu'a compilées al-Dānī (m. 444/1053) dans son *Muqni'* sont largement utilisées¹¹⁵ et, dans le troisième volume de la *Geschichte des Qorāns*, Gotthelf Bergsträsser en avait repris la matière qu'il avait répartie en deux groupes : le premier était constitué de variantes qui reposaient sur un *rasm* différent, non réductible à l'orthographe¹¹⁶, cette dernière constituant en revanche le fondement du second groupe¹¹⁷. Bergsträsser faisait l'hypothèse que des lectures d'autre provenance étaient venues grossir un premier ensemble remontant, lui, à l'époque de Uṭmān¹¹⁸. En examinant ces données à la lumière des observations faites sur les manuscrits, un certain nombre de points suspects apparaissent effectivement, en particulier en ce qui concerne le couple *qāla/qul* قال / قل¹¹⁹. Dans les manuscrits omeyyades, nous avons constaté que l'introduction d'un *alif* dans la notation de l'accompli faisait régresser sensiblement l'ambiguïté, mais que la *scriptio defectiva* subsistait. Cela implique qu'au début du II^e/VIII^e siècle au moins les utilisateurs de manuscrits coraniques étaient encore familiers avec cette particularité orthographique ; ils savaient donc en principe, lorsqu'ils étaient devant la forme verbale قل, que deux lectures étaient possibles, *qāla* ou *qul*. Ce n'est qu'une fois la *scriptio plena* généralisée et devenue la norme des copies du Coran, que la différence devenait perceptible dans le *rasm*¹²⁰. Il en va de même pour une variante (27 : 67 : ائنا / ائنا) qui réclame une ponc-

¹¹⁴ Ce rapprochement, que l'on rencontre chez al-Dānī, n'est pas sans difficultés, le but affiché par le calife—et souligné par la tradition—étant de faire disparaître les divergences qui, selon le rapport qui lui était fait, circulaient parmi les musulmans (al-Dānī, *op. cit.*, éd. M.A. Dahmān, Damas, s.d., p. 115–116).

¹¹⁵ Al-Dānī, *op. cit.*, p. 108–113. E. Beck souligne les divergences qui apparaissent au sein de la tradition ancienne (voir : Die Kodizesvarianten der Amṣār, *Orientalia* 16 [1947], p. 362–364).

¹¹⁶ *GdQ* III, p. 11–14.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 16–17. Bergsträsser lui adjoignait une seconde section (p. 17–18), formée de variantes de provenance moins certaine.

¹¹⁸ *GdQ* III, p. 18–19.

¹¹⁹ Voir les variantes en 17 : 93 (Damas), 21 : 4, 23 : 112 et 114 (Kūfa).

¹²⁰ L'utilisation de l'*alif* suscrit pour noter le /ā/ ne nous semble pas antérieure au III^e/IX^e siècle.

tuation diacritique complète alors que nous avons vu qu'elle était bien déficiente dans le Parisino-petropolitanus ou dans d'autres corans du groupe étudié¹²¹. Tous ces éléments invitent à penser que les variantes ont été identifiées, au moins pour certaines d'entre elles, sur des manuscrits qui présentaient une orthographe et une ponctuation modernisées, au plus tôt dans le courant du II^e/VIII^e siècle.

Dans ses traités, al-Dānī signale avoir consulté des manuscrits coraniques anciens; il est tout fait exceptionnel qu'il donne une précision à leur sujet comme dans ce passage de son *Muḥkam fī naqṭ al-maṣāḥif* où il signale une copie réalisée en *rajab* 110/octobre-novembre 728 par un certain Muğīra b. Mīnā¹²². Ce détail est certes insuffisant pour nous donner une idée de sa documentation; au moins savons-nous qu'elle incluait des corans d'époque omeyyade, autrement dit postérieurs à la première étape de la transmission manuscrite à laquelle appartient le Parisino-petropolitanus. Dans le *Muqni'*, ce même auteur déclare n'avoir pas observé la graphie *ṣay'* avec l'*alif*: cette remarque laisse à penser qu'il n'a pas été en contact de copies similaires à celle de Tachkent—pour ne pas parler d'exemplaires contemporains du Parisino-petropolitanus¹²³. En étudiant le *K. ma'ānī al-Qur'ān* d'al-Farrā(m. 207/822), Edmund Beck arrivait à la conclusion que l'auteur avait tiré les données sur les variantes de l'examen de manuscrits coraniques contemporains¹²⁴. Inversement, la trace d'une copie aussi importante que celle de Uṭmān—tant du point de vue symbolique que textuel—est perdue dès le II^e/VIII^e siècle: un Médinois en principe bien informé, Mālik b. Anas, assure qu'elle a disparu quand on l'interroge à ce propos¹²⁵. La connaissance du style *ḥijāzī*, quelque rudimentaire qu'elle ait été, semble avoir très vite régressé, comme nous le notions plus haut. Aussi les savants qui se penchaient sur les manuscrits coraniques anciens se trouvaient-ils privés de références importantes pour les identifier, bien qu'un souvenir de l'antiquité particulière de telle ou telle copie ait pu subsister localement.

¹²¹ Al-Dānī, *op. cit.*, p. 88.

¹²² *Muḥkam naqṭ al-maṣāḥif*, éd. I. Ḥasan, Damas, 1379/1960, p. 87.

¹²³ Al-Dānī, *op. cit.*, p. 42, en objection à la remarque de Muḥammad b. Aḥmad al-Iṣbahānī; à comparer avec les indications d'A. Jeffery et I. Mendelsohn, *op. cit.*, p. 187.

¹²⁴ E. Beck, *op. cit.*, p. 371.

¹²⁵ A. Jahdani, *op. cit.*, p. 274.

Tout comme Bergsträsser, mais pour des raisons différentes, Beck n'accordait pas de crédit à l'information transmise par al-Nadīm selon qui Ibn Āmir (m. 118/736) aurait composé un traité sur les différences entre les manuscrits de Syrie, du Ḥijāz et d'Iraq¹²⁶. Pour lui, les plus anciennes compilations de variantes des *maṣāḥif al-amṣār* remontaient au milieu du II^e/VIII^e siècle¹²⁷. Sa démonstration reposait sur une analyse des formulations employées par deux auteurs de cette période, al-Kisā'ī (m. 189/805) et son disciple al-Farrā' : dans une liste due au premier et transmise par Ibn Abī Dāūd (m. 316/929) d'une part¹²⁸, dans le texte du *K. ma'ānī al-Qur'ān* d'al-Farrāde l'autre¹²⁹, les variantes étudiées par Beck étaient introduites soit par la formule *qara'a ahl al-Kūfa* ou *ahl al-Madīna*, soit par le pluriel *maṣāḥif* (par ex. : *fī maṣāḥifihim*). Ce dernier contrastait avec l'usage qui apparaissait dans une seconde liste figurant dans le traité d'Ibn Abī Dāūd et provenant d'Abū Ḥātim al-Sijistānī (m. vers 250/vers 850)¹³⁰ : les variantes régionales y sont présentées en utilisant le singulier *muṣḥaf* (par ex. : *muṣḥaf ahl al-Kūfa*)¹³¹. Par la suite, al-Dānī (m. 444/1053)¹³² a bien continué à employer le pluriel, mais dans des formules globalisantes : *fī sā'ir al-maṣāḥif*. Beck observait en outre qu'al-Farrāsignalait à plusieurs reprises que la lecture qu'il commentait se trouvait « dans quelques manuscrits » (par ex. *fī ba'di maṣāḥif ahl al-Kūfa*)¹³³ : cette formulation s'expliquait par l'existence, jusque vers 200/ca 800, de variantes entre différents manuscrits d'un même site. Le passage du pluriel au singulier était l'indice de l'émergence de l'idée selon laquelle il existait dès les origines dans chacune des villes un codex coranique de référence ou *imām*¹³⁴.

¹²⁶ E. Beck, *op. cit.*, p. 367–370. Voir G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 9, n. 4.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 371.

¹²⁸ A. Jeffery, *op. cit.*, p. 48–49.

¹²⁹ E. Beck (*ibid.*, p. 355–356) prend l'exemple des commentaires de 4 : 36, 6 : 63 (voir al-Farrā, *Ma'ānī al-Qur'ān*, éd. A.Y. Najātī et M. A. al-Najjār, t. I, Beyrouth, [s.d.], p. 267 et 368).

¹³⁰ A. Jeffery, *op. cit.*, p. 47–48.

¹³¹ E. Beck, *op. cit.*, p. 354.

¹³² Par ex. *ibid.*, p. 102.

¹³³ E. Beck, *op. cit.*, p. 356 et suiv. (voir al-Farrā, *op. cit.*, t. I, p. 266 à propos de 4 : 36 et t. III, p. 114 à propos de 55 : 12 par ex.).

¹³⁴ « Das *al-maṣāḥif* verrät die Möglichkeit von Abweichungen innerhalb der einzelnen *Amṣār* durch den Plural ... Der Singular *al-muṣḥaf* und noch klarer *al-imām* ... gehen von der Vorstellung aus, daß von Anfang an ein normativer Kodex in jeder Stadt bestanden habe » (*ibid.*, p. 355). Pour l'emploi du mot *imām* pour désigner le codex de référence, voir Ibn Abī Dāūd dans A. Jeffery, *op. cit.*, p. 44–47 (« Imāmliste » de Beck, voir *ibid.*, p. 371 par exemple).

Nous connaissons encore mal le témoignage des corans anciens en matière de variantes. Otto Pretzl avait pu jadis faire un premier sondage dans les corans de la bibliothèque du Musée de Topkapı Sarayı; il avait constaté qu'ils présentaient des textes « mixtes » et en donnait pour exemple les manuscrits Y 744¹³⁵—qui reprenait majoritairement les particularités médinoises du *rasm*, à une exception près—ou encore M 1—qui comportait une lecture mekkoise et peut-être une autre de Kūfa dans un texte marqué par les leçons de Damas (soit isolées, soit sur les points où elles s'accordent avec Médine), mais qui les ignorait à six reprises¹³⁶. Nous avons noté quant à nous que le fragment omeyyade Marcel 13 suivait principalement la tradition de Damas: en plus de trois lectures communes à cette ville, à Médine et à Bašra, il comportait deux de celles qui sont spécifiques à Damas, mais en laissait de côté une troisième¹³⁷. Beck a montré, dans son analyse d'un passage d'al-Farrā'ou la variante canonique en 6: 137 (*šurakā'ihim* شرکاهم) est introduite par les mots *wa-fī ba'di mašāḥif ahl al-Šām*, qu'elle n'était pas unanimement acceptée par les Syriens à son époque et n'était donc attestée que dans certains de leurs manuscrits¹³⁸. Dans le Parisino-petropolitanus, ce point du texte est l'unique exemple où l'une des lectures d'IbnĀmir a fait l'objet d'un grattage: cette correction se placerait donc à un moment où, comme le laisse entrevoir le témoignage d'al-Farrā', la variante n'était pas encore pleinement reconnue comme une des composantes du système damascain¹³⁹. De manière similaire, un correcteur ultérieur a éliminé dans le fragment Marcel 13 la lecture syrienne en 40: 21 pour la remplacer par celle qui, selon la tradition, figurait dans les trois autres *mašāḥif al-amṣār*¹⁴⁰. Les variantes sont donc effectivement attestées dans la tradition manuscrite, mais ni leur diffusion, ni leurs regroupements dans les corans ne correspondent rigoureusement au système tel qu'il nous est présenté par al-Dānī—

¹³⁵ *GdQ* III, p. 270, où il est signalé avec la cote Saray 50386. Voir F.E. Karatay, *op. cit.*, p. 1–2 (n° 3). E. Beck contestait l'idée de codex « mixtes » en faisant valoir que les listes ne constituaient nullement une référence (*ibid.*, p. 371, n. 1).

¹³⁶ O. Pretzl, *GdQ* III, p. 271. Voir F.E. Karatay, *op. cit.*, p. 16 (n° 42).

¹³⁷ F. Déroche, *op. cit.*, p. 242.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 365–366 (voir al-Farrā', *op. cit.*, t. I, p. 357). Pour al-Dānī en revanche, cette lecture est syrienne (*op. cit.*, p. 108 et 111).

¹³⁹ Beck fait observer que l'« Imāmliste » d'Ibn Abī Dāūd, à la différence d'al-Dānī, en fait une caractéristique commune des codex du Ḥijāz et de Syrie (*ibid.*, p. 366).

¹⁴⁰ F. Déroche, *ibid.*

vraisemblablement sur la base de manuscrits plus récents. Bien plus, les deux rectifications que nous avons relevées tendraient à indiquer qu'une certaine permutableté subsistait près d'un siècle après le règne de Uṭmān puisque, dans un contexte « syrien », une spécificité de ce système était éliminée. Ainsi, le témoignage d'al-Farrāet les quelques copies anciennes analysées coïncident-ils pour nous donner l'image au II^e/VIII^e siècle d'une situation complexe où se manifestaient encore des divergences non pas seulement entre Médine, Damas, Baṣra et Kūfa, mais également à l'intérieur de la doctrine de chacune de ces villes.

Ce que nous relevons dans les copies anciennes, notamment dans le Parisino-petropolitanus, ne saurait donc être uniquement évalué en fonction de données recueillies postérieurement et dont l'élaboration nous demeure largement obscure. Est-il besoin de rappeler que les méthodes employées n'étaient pas celles d'une édition scientifique et que tous les témoins manuscrits n'ont pas nécessairement été pris en compte ? Les lectures qui ne figurent pas dans des listes tardives méritent donc d'être examinées. Les parallèles qu'il nous est possible d'établir avec des variantes reconnues leur confèrent une certaine crédibilité, principalement lorsqu'elles concernent une conjonction de coordination, *wa-* ou *fa-* ; on conçoit aisément que, par la suite, les savants aient réduit considérablement le nombre de ces divergences qui ne prêtaient pas toutes à conséquence et pouvaient être mises sur le compte d'une inattention du copiste. Nous retenons donc à ce titre les variantes du Parisino-petropolitanus en 3 : 113, 5 : 12, 7 : 14, 9 : 62, 10 : 27, 24 : 26 et 45.

Le vestige du texte transcrit initialement en 4 : 12 a en revanche des implications du point de vue juridique ; malheureusement, ce qui précède a été trop soigneusement effacé pour permettre la lecture¹⁴¹. Le relatif singulier en 11 : 31 au lieu du pluriel dans l'édition du Caire ne pose pas de véritable difficulté : l'absence de correction invite à prendre en considération cette variante. Le texte du Parisino-petropolitanus fait en revanche disparaître une exception de la vulgate : *layta* est précédé du préfixe *yā-* (25 : 28) comme dans les autres occurrences dans le Coran, par exemple en 4 : 73. En 26 : 214, le pronom suffixe *-hu*, dans une construction doublement transitive de la forme IV de *naḍara*, renvoie à ce qui précède et précise la nature

¹⁴¹ D.S. Powers prépare une étude de ce passage ("*Muḥammad is not the father of any of your men*": *The making of the last Prophet*, ch. 8, à paraître).

du message. Comme nous l'avons signalé plus haut, la variante en 6: 151 semble en revanche problématique.

Le texte du manuscrit, de même que celui des autres copies examinées, correspond globalement à celui de la « vulgate uṣmānienne », mais dans une forme où tous ses aspects ne sont pas encore complètement stabilisés : des variations de faible ampleur, plus nombreuses que celles que retiendront finalement les savants du II^e/VIII^e siècle, s'y maintiennent. La question d'un archétype reste posée, de même que celle du lien que ces variantes entretiennent avec la transmission orale—l'exemple du couple *qāla/qul* laissant entrevoir des interactions.

Les spécificités de la notation de ce groupe de copies jointes à l'absence d'un corpus de données sur les variantes permettent à une transmission qui se développe selon des cheminements parallèles de maintenir des lectures concurrentes. Aussi n'est-il pas surprenant de rencontrer dans le fonds provenant de Fuṣṭāṭ des copies qui ne partagent pas totalement les mêmes positions, comme on le constate en comparant le Parisino-petropolitanus, Marcel 17 et Or. 2165. L'introduction de modifications visant à accroître la précision de la notation constitue un moment crucial de cette histoire : partant d'un *exemplar* en *scriptio defectiva* et presque dépourvu de diacritiques, les copistes ont pu commettre alors des erreurs d'interprétation, en plus des fautes de transcription dont nous avons relevé quelques exemples. Les difficultés étaient réelles : dans le manuscrit Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13, un intervenant ultérieur a ajouté des points diacritiques : pour les formes de *āyāt* « à trois jambages », il le fait pour le premier jambage (un *yā'*) et pour le *tā'*, mais jamais pour le deuxième, révélant ainsi la perplexité qui était la sienne. Cette transformation a eu lieu bien après la date à laquelle le Parisino-petropolitanus avait été achevé mais, à la différence d'autres corans, cette copie d'époque omeyyade n'a pas été sensiblement modifiée.

La division en versets a commencé quant à elle à recevoir vers la même époque l'attention des savants. Spitaler suggère que la formalisation de leurs positions dans ce domaine remonte à la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle, avec les *kutub al-'adad* recensés dans le *Fihrist* ; les plus anciens sont l'œuvre d'al-Kisā'ī et de Muḥammad b.Īsā al-Iṣḥāhānī (m. 253/867). Dans ce contexte, l'effort de rationalisation de la présentation—notamment en ce qui concerne les rimes—conduit à faire disparaître des coupures archaïques qui

offraient des indications précieuses sur le processus d'édition du texte. Les progrès des sciences coraniques au cours du II^e/VIII^e siècle ont débouché sur la compilation de listes qui facilitaient le contrôle du texte et permettaient le cas échéant de corriger les exemplaires existants et de les conformer à la règle qui progressivement s'imposait¹⁴². Un accord s'est également établi à propos du statut de la *bas-mala* qui cesse d'être considérée comme un verset, sauf dans la sourate 1 ; par la suite se généralisera l'usage qui apparaît déjà dans le fragment Marcel 19 où elle est disposée seule sur la première ligne de la sourate qui commence.

D. *Le Parisino-petropolitanus*: conclusions

Un rapide examen d'un groupe de corans en style *ḥijāzī* permet de constater que le Parisino-petropolitanus est représentatif, dans ses caractéristiques matérielles, d'une partie au moins de la transmission manuscrite du Coran dans la seconde moitié du I^{er}/VII^e siècle ; il faut en effet tenir compte des exemplaires de plus petit format, rapidement signalés plus haut, ainsi que de la possibilité que d'autres versions aient adopté une autre présentation. Cette réserve faite, l'identité visuelle des copies du groupe auquel nous proposons de le rattacher (format vertical *in quarto*, nombre des lignes ou encore absence des marges) implique qu'un modèle s'était alors imposé, au moins pour les exemplaires dont le format laisse penser qu'ils étaient destinés à un usage public. Ce fait est l'un des éléments qui nous font supposer qu'une norme se répandait alors et que les variations reculaient progressivement. L'écriture en est un indice : le style *ḥijāzī* commençait à céder la place à une graphie normalisée qui allait être la marque de l'époque omeyyade ultérieure et dont la main D était, d'une certaine manière, le représentant au sein de l'équipe des copistes du manuscrit.

Le texte de son côté est également le témoin de flottements qui affectaient son état. L'outil qui servait à le noter était alors encore bien imparfait, non seulement du fait de l'absence de signes pour indiquer les voyelles brèves ou le *hamza*, mais aussi parce que les

¹⁴² Un fragment conservé à Istanbul nous fait voir comment se présentaient ces répertoires qui étaient astucieusement conçus pour une utilisation aisée (F. Déroche, *Cercles et entrelacs : format et décor des corans maghrébins médiévaux*, CRAI 2001 [2002], p. 615–616, fig. 10 et 11).

copistes n'utilisaient pas de manière systématique les points diacritiques. L'orthographe avait sans doute entamé une mutation : la *scriptio defectiva* n'est pas présente de manière uniforme dans le Parisino-petropolitanus, certains copistes signalant de manière plus fréquente que d'autres le /ā/.

1. La réalisation de la copie

L'étude du manuscrit et notamment des fautes de copie permet de déterminer en partie les conditions de sa réalisation. Plusieurs indices sont relativement clairs à ce propos. A trois reprises, le copiste a d'abord écrit *Allāh* (f. P 6a, l. 2 ; P 9a, l. 9, que nous reconnaissons quant à nous comme une variante possible ; P 66a, l. 12) avant de gratter l'*alif* afin de retrouver le texte que nous connaissons : *li-Llāh*. Cette erreur permet d'écarter l'hypothèse d'une copie réalisée par dictée car la différence entre les deux lectures est suffisamment tranchée pour écarter tout risque de confusion¹⁴³. Des éléments relevés en d'autres points du texte laissent plus clairement entrevoir un travail réalisé à partir d'un *exemplar*. C'est par exemple un saut du même au même au f. P 8a, l. 13 : *وان الله* au lieu de *وان الله* s'explique par un saut de l'*alif* de *ان* à celui de *الله*. Deux dittographies apparaissent : l'une, au f. P 59a, l. 2 et 3, consiste en une répétition de *ل* en passant d'une ligne à l'autre ; l'autre se place à un passage du recto au verso : au f. P 58, le copiste a écrit une première fois *ما* à la dernière ligne du recto avant de le transcrire une deuxième fois en haut du verso. Nous pouvons donc conclure que le manuscrit est une transcription du texte d'un original que les copistes tenaient devant eux.

Or les variations observées entre les différentes contributions laissent penser que l'opération de copie ne s'est pas faite, ou du moins pas toujours, en transcrivant strictement le modèle. Les spécificités de l'écriture et de l'orthographe des cinq intervenants, de même que leur façon de tenir ou non la *basmala* pour un verset, nous ont permis de conclure que chacun d'eux avait adopté (ou conservé) des positions personnelles et que le groupe qu'ils formaient n'avait visiblement pas cherché à arrêter une position commune qui aurait

¹⁴³ Aux f. P 6a et 66a, il s'agit d'une erreur. Pour ce qui est du f. P 9a, on ne peut écarter complètement la présence d'une variante. Dans tous les cas, le texte initialement écrit par le copiste ne peut avoir été dicté.

pu être maintenue du début à la fin du texte coranique. L'hypothèse selon laquelle leur *exemplar* aurait été l'œuvre d'un unique copiste oscillant entre différentes formes pour des mots très communs ne peut être envisagée : la relative cohérence des différents copistes supposerait alors qu'ils se soient réparti la tâche après une analyse de l'orthographe de leur modèle. La variante de cette hypothèse, qui repose sur l'idée d'une étroite correspondance entre les changements de main du Parisino-petropolitanus et d'un original résultant lui aussi d'un travail collectif n'est pas plus convaincante : à moins d'imaginer une fidélité quasi photographique à ce dernier, la mise en œuvre se serait traduite par l'existence en fin des contributions soit de portions plus denses, soit au contraire plus espacées afin de parvenir à la fin d'un recto et passer le relais au copiste suivant—un exercice d'autant plus délicat que les copistes travaillaient par doubles pages et non par page simple. En revanche, le choix fait par C de la *scriptio plena* pour عذاب, de la forme moderne شى au lieu de شای ou encore les hésitations de B et de E trahissent des initiatives d'amélioration orthographique, fondées peut-être sur une pratique personnelle. Le f. P 36 en offre l'exemple le plus probant : B a d'abord écrit à quatre reprises (7 : 146 et 148) la 3^e personne du pluriel de l'apocopé de *ra'ā* : يرو, puis, quelques lignes plus loin, la 3^e personne du pluriel de l'accompli, également sans l'*alif al-wiqāya* : راو (7 : 149). Cette cohérence initiale laisse penser que l'*exemplar* que suivait B présentait l'orthographe sans *alif* ; mais en présence de la forme de l'accompli, B a dû réaliser qu'il avait oublié de procéder à la correction qu'il devait apporter et a ajouté les petits *alifs* qui permettent de lire : يروا. A-t-il agi selon sa pratique personnelle ou en fonction de consignes données à l'équipe de copistes ? L'examen de l'orthographe du Parisino-petropolitanus nous fait pencher en faveur de la première explication. Partant d'un *exemplar* en *scriptio defectiva* vraisemblablement plus défectueuse, les copistes ont apporté les améliorations qu'ils jugeaient nécessaires, chacun selon ses vues. Pas plus que pour l'écriture, il n'existe dans ce manuscrit un standard commun en matière d'orthographe ou de ponctuation de la *basmala* ; en revanche, la mise en page fait l'objet d'un consensus.

Il paraît donc peu vraisemblable, dans ces conditions, que cette copie ait été réalisée dans un contexte officiel où des consignes précises auraient été imposées aux copistes. Les sources arabes signalent en effet que, sous les premiers Omeyyades, des personnages de pre-

mier plan introduisirent des réformes touchant à la forme écrite du Coran. Selon l'interprétation communément admise, Ubayd Allāh b. Ziyād (m. 67/686) aurait ajouté deux mille *ḥarf* au texte ; dans le récit qui nous est transmis par Ibn Abī Dāūd, il est précisément question de l'introduction d'*alif* dans la notation de *qāla* et *kāna*¹⁴⁴. Un autre récit, dans le *Fihrist*, évoque un personnage qui aurait été en charge de faire copier des manuscrits du Coran pour al-Walīd (r. 86/705–96/715)—en comprenant le mot *maṣāḥif* dans ce sens, ce qui n'est pas complètement assuré pour cette époque¹⁴⁵. Ibn Duqmāq rapporte enfin qu'al-Ḥajjāj b. Yūsuf (m. 95/714) avait pris l'initiative de faire copier des corans qu'il aurait fait envoyer dans les principales villes de l'empire et dont un exemplaire serait parvenu à Fustāt alors que Abd al-Azīz b. Marwān (m. 85/704) en était le gouverneur¹⁴⁶. Récemment, il a été proposé de reconnaître sur la base de ces indications ainsi que d'autres données textuelles l'existence d'un « *Maṣāḥif-Projekt* » engagé par al-Ḥajjāj b. Yūsuf vers 84/703–85/704¹⁴⁷. Le fragment Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13, dont nous avons rappelé plus haut certaines particularités, présente de son côté une orthographe plus proche de la *scriptio plena* : il date selon nous de l'extrême fin du I^{er}/VII^e siècle ou des premières décennies du II^e/VIII^e et pourrait représenter le résultat de ces interventions inspirées par les milieux califiens—même s'il convient de se garder d'imaginer que des consignes aient été appliquées à la lettre¹⁴⁸.

Le Parisino-petropolitanus ne portant pas la marque de changements aussi ambitieux que pouvait l'être une réforme consistante de l'orthographe à laquelle les dirigeants omeyyades étaient directement intéressés, il pourrait être soit le résultat d'une initiative individuelle vers fin du I^{er}/VII^e siècle, indépendante des orientations mises alors en œuvre, soit une copie réalisée à une date antérieure à la prise de

¹⁴⁴ Ibn Abī Dāūd dans A. Jeffery, *op. cit.*, p. 11. Voir A. de Prémare, *Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire*, Paris, 2002, p. 292–294. Une explication différente a été proposée par O. Hamdan (*op. cit.*, p. 135–137) : il s'agit pour lui de deux *alif* ajoutés à ces verbes (voir plus haut).

¹⁴⁵ K. al-Fihrist (éd. R. Tajaddud), *op. cit.*, p. 9 ; Bayard Dodge, *op. cit.*, p. 11. A. de Prémare cite un texte d'al-Samhūdī où il est effectivement question de l'envoi de copies du Coran par al-Ḥajjāj dans les grandes villes, mais il n'y est question que de Médine (*op. cit.*, p. 460–461).

¹⁴⁶ Ibn Duqmāq, *Description de l'Égypte*, éd. K. Vollers, 1^{ère} partie, Le Caire, 1893, p. 72–74.

¹⁴⁷ O. Hamdan, *op. cit.*, p. 135–174, notamment p. 141.

¹⁴⁸ F. Déroche, *op. cit.* [2006], p. 238–240. L'orthographe y est encore irrégulière.

position des Omeyyades dans le domaine du texte coranique; cette dernière hypothèse nous paraît plus plausible. Les dimensions mêmes du manuscrit invitent à y reconnaître un exemplaire destiné à un usage public. Le coût de la réalisation, et plus particulièrement celui du parchemin, demandait des moyens importants: il est donc vraisemblable que le Parisino-petropolitanus a été produit en réponse à une commande passée par un personnage de premier plan, disposant de ressources considérables. Le texte, malgré les variantes relevées, est apparenté à la vulgate: le manuscrit s'inscrit donc dans le courant de transmission associé à la figure du calife Uṭmān.

Les raisons de la collaboration de cinq copistes restent énigmatiques: diverses hypothèses sont envisageables pour en rendre compte. Notre préférence va à un scénario dans lequel le souci de réaliser le travail dans les plus brefs délais a conduit à coordonner l'activité de cinq individus dont les écritures montrent qu'ils provenaient de milieux différents. Nous n'avons pas de renseignements dans les sources arabes sur des copies collectives à cette époque, à moins d'interpréter dans ce sens une information transmise dans le *Kitāb al-maṣāḥif* sur des copistes qui semblent exercer ensemble leur activité¹⁴⁹. En ce qui concerne les données plus récentes sur la copie à plusieurs mains, la raison qui préside à ce genre d'arrangements est essentiellement le souhait ou le besoin d'obtenir rapidement la copie d'un texte¹⁵⁰. Si telle est bien la raison de la collaboration qui se trouve à l'origine du Parisino-petropolitanus, il faut s'interroger sur ce qui pouvait justifier ce souci de rapidité. S'explique-t-il par le fait que la copie a été réalisée par des copistes venus spécialement à l'endroit où se trouvait conservé l'*exemplar* pour en réaliser la transcription? On attendrait alors une répartition moins inégale des efforts, encore que la disparition d'une portion substantielle du manuscrit laisse ouverte la possibilité que les mains B, mais surtout D et E aient pris une part plus active à ce travail que ce que nous laissent constater les feuillets restants. Ou cette rapidité devait-elle, dans cette période des débuts de l'islam, permettre à une communauté qui ne disposait

¹⁴⁹ Dans un récit relatant des faits antérieurs à 148/765, deux copistes chrétiens de Ḥīra sont payés 60 dirhams pour copier un coran; voir Abd al-Razzāq (*al-Muṣannaf*, éd. H. al-Azamī, Beyrouth, 1972, t. VIII, 114, n° 14530), Ibn Abī Ṣayba (*al-Kitāb al-muṣannaf*, éd. A. Khān al-Afḡānī et al., Hyderabad-Bombay, 1980, t. IV, 294, *Buyūʿ*, n° 20228) et Ibn Abī Dāūd (*Kitāb al-maṣāḥif*, A. Jeffery, *op. cit.*, p. 133 arabe).

¹⁵⁰ Voir par ex. F. Déroche et al., *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, 2000, p. 212.

pas encore d'une copie du Coran d'en obtenir un dans les meilleurs délais?

2. *Histoire du manuscrit*

Comme nous l'avions signalé plus haut, la disparition du début et de la fin du manuscrit nous prive sans doute de données précieuses pour comprendre son histoire. Dans l'état actuel de nos connaissances, son origine reste entourée de mystère. Le Parisino-petropolitanus est-il une copie exécutée à Fustât ou fut-il apporté à cet endroit à une date ultérieure? Nous n'avons pas les moyens de trancher cette question. Les caractéristiques syriennes du texte déjà signalées par Dutton conduisaient ce dernier à suggérer que le Parisino-petropolitanus avait été copié en Syrie ou dans la Jazīra¹⁵¹, reprenant ainsi un raisonnement que von Karabacek avait déjà tenu à propos du manuscrit Londres, Or. 2165¹⁵². Cette hypothèse, qui n'a rien d'in-vraisemblable, laisse de côté les options particulières du manuscrit en matière de fins de verset et suppose que la diffusion des variantes au III^e/IX^e siècle était identique à celle qui prévalait au moment où la copie a été exécutée. Or nous avons eu l'occasion de montrer que le tableau que nous propose la tradition est une construction tardive, même si elle inclut des données individuelles dont les manuscrits coraniques nous montrent la réalité.

Dans son premier article, Dutton avait daté le Parisino-petropolitanus de l'époque omeyyade¹⁵³, avant de le remonter légèrement dans le temps en évoquant une période antérieure au règne d'al-Walid et proposant une fourchette chronologique comprise entre 30 et 85 de l'hégire¹⁵⁴. Il tirait notamment argument du système particulier de fins de versets qui, selon lui, était nécessairement antérieur au II^e/VIII^e siècle, quand les normes relatives à leur positionnement furent établies en Syrie. Les progrès dans notre connaissance des manuscrits omeyyades permettent de préciser la chronologie. Différents fragments coraniques sont en effet paléographiquement assez similaires au manuscrit Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13 et nous laissent ainsi entrevoir le mouvement de normalisation qui s'esquisse

¹⁵¹ Y. Dutton, An early *muṣḥaf* according to the reading of IbnĀmir, *Journal of Qur'anic studies* 3 (2001), p. 83.

¹⁵² *Op. cit.*, p. 324, n. 1; il se fondait sur la variante qui apparaît en 26: 217 et qui figure sur la page reproduite par William Wright (*op. cit.*, pl. LIX).

¹⁵³ *Op. cit.* [2001], p. 84.

¹⁵⁴ *Op. cit.* [2004], p. 66.

sous cette dynastie¹⁵⁵. L'écriture de ces copies se signale par le maintien d'une discrète tendance à incliner les hastes vers la droite, par un *kāf* et un *mīm* isolés et finaux dont le ductus apparaît déjà dans le Parisino-petropolitanus; la main D semble même familière avec ces orientations¹⁵⁶. Comme les règles en ce domaine sont introduites sous le règne du calife Abd al-Malik, nous disposerions donc d'un *terminus ante quem* aux environs de 86/705¹⁵⁷. Si l'on ajoute à cela que les corans omeyyades postérieurs à cette réforme montrent également une orthographe qui se rapproche davantage de la *scriptio plena* telle que nous l'avons définie plus haut, nous avons là un autre argument en faveur d'une datation du Parisino-petropolitanus antérieure aux années 80/ca 700¹⁵⁸. L'établissement d'une vulgate à l'initiative du troisième calife, au milieu des années 30/ca 650, peut-il servir de *terminus post quem* pour le manuscrit? Les particularités de ce dernier laissent entrevoir que la transmission du texte ne s'est pas faite selon un processus linéaire et que sa chronologie demande donc à être précisée. Le fait que la copie ait été réalisée à partir d'un *exemplar* ne permet pas non plus de mieux définir la date à laquelle elle aurait eu lieu. L'état de l'orthographe du Parisino-petropolitanus tend toutefois à montrer que le manuscrit a été copié à un moment où le travail d'amélioration de la *scriptio defectiva* avait déjà commencé ainsi que l'indiquent les formes pleines de *kāna* كـان—et non كـنـ. Cette observation, associée à ce qui a été dit de la contribution de D, invite à repousser le *terminus post quem* vers le milieu du I^{er}/VII^e siècle. Le Parisino-petropolitanus daterait donc du troisième quart de ce siècle.

¹⁵⁵ Voir F. Déroche, *op. cit.* [2002], p. 611–642.

¹⁵⁶ La façon d'écrire *Allāh* est très proche de celle qu'adoptent les corans omeyyades. La même observation vaut pour la forme de son *mīm* final (cf. F. Déroche, *op. cit.* [2002], p. 632; *op. cit.* [2006], p. 234 et fig. 2).

¹⁵⁷ Sur cette réforme, voir al-Jahšiyārī, *K. al-wuzarā' wa-l-kuttāb*, éd. M. al-Saqqā, I. al-Abyārī et A. H. Šalabī, Le Caire, 1938, p. 37; trad. par J. Latz, *op. cit.*, p. 85–86. Il ne faut bien sûr pas exclure que le manuscrit soit légèrement postérieur à cette date: la mise en œuvre d'une réforme pouvait demander quelque temps. Il faut également tenir compte des courants conservateurs qui, restés actifs au sein de la communauté musulmane de l'époque et notamment dans le domaine de la copie du texte révélé, ont pu maintenir des traditions spécifiques.

¹⁵⁸ F. Déroche, *op. cit.* [2006], p. 238–240. Le codex Parisino-petropolitanus montre en tout état de cause un texte qui n'est pas affecté par les initiatives qui auraient été engagées par al-Ḥajjāj (pour le détail, voir O. Hamdan, *op. cit.*, p. 135–174) vers 84/703–85/704 (*ibid.*, p. 141).

Comme le remarquait déjà Michele Amari, le format même des fragments reliés ensemble pour constituer le volume Arabe 328, un bel in-quarto, manifestait l'intention qui avait été celle du ou des commanditaires de cette entreprise; ainsi qu'il l'écrivait, il s'agissait « de grands exemplaires d'un livre sacré destiné aux mosquées »¹⁵⁹. Après avoir dans un premier temps estimé qu'il s'agissait d'une copie privée¹⁶⁰, Dutton s'est semble-t-il rallié à l'idée que le Parisino-petropolitanus était un exemplaire public réalisé à la demande d'un commanditaire¹⁶¹.

L'apparition dès la fin du I^{er}/VII^e siècle ou au début du suivant de copies beaucoup plus élégantes, bien attestées au sein de la collection provenant de Fustāt¹⁶², aurait dû accélérer la mise à l'écart du Parisino-petropolitanus. Or il n'en est rien; bien au contraire, le manuscrit présente tous les signes d'une longue utilisation durant la période abbasside. C'est d'abord le rubricateur qui introduit les premières marques de groupes de versets: la date de son intervention est difficile à préciser, mais l'utilisation qu'il fait d'un *alif* rouge pour indiquer les groupes de cinq ne devrait pas être postérieure au II^e/VIII^e siècle, à la rigueur au début du III^e/IX^e¹⁶³.

Après lui, deux autres mains contribuent à « améliorer » le manuscrit. Les indices paléographiques que nous avons pu relever ne permettent pas de parvenir à les dater de manière définitive l'une par rapport à l'autre, car toutes deux pourraient remonter à la deuxième moitié du III^e/IX^e siècle. Nous évoquerons tout d'abord celle dont l'ampleur est la plus réduite et qui affecte la l. 26 du f. P 30b: il s'agit uniquement de rectifier une erreur de présentation. La seconde, caractérisée par l'emploi d'une écriture du groupe NS dont des attestations pour des copies du Coran apparaissent à la fin du III^e/IX^e siècle, est beaucoup plus ambitieuse: celui que nous avons proposé d'appeler le numéroteur intervient pour faciliter le repérage des versets en indiquant le numéro des dizaines, mais également, nous l'avons vu, pour reprendre le texte en plusieurs points. Il est en revanche beaucoup plus difficile de décider quel a été l'auteur des

¹⁵⁹ M. Amari, *op. cit.*, p. 16.

¹⁶⁰ Y. Dutton, *op. cit.* [2001], p. 84.

¹⁶¹ Y. Dutton, *op. cit.* [2004], p. 65.

¹⁶² Voir par exemple les fragments Paris, BNF Arabe 330 c (voir F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 144–145 (notice 268); Saint-Petersbourg, BNR, Marcel 13 (voir F. Déroche, *op. cit.* [2006]).

¹⁶³ Voir le chapitre IV.

grattages visant à éliminer bon nombre des particularités de la copie en matière de variantes et de fins de versets. Il n'est pas possible d'en décider, mais l'élimination de la lecture d'IbnÂmir en 6: 137 devrait être antérieure à la constitution définitive des listes de variantes des *maṣāḥif al-amṣār*, probablement à la charnière entre II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles.

A ces interventions s'ajoutent les nombreuses corrections que nous ne sommes pas en mesure de dater et qui ont été introduites au moins avant que le numéroteur n'intervienne durant la seconde moitié du III^e/IX^e siècle; les repassages maladroits à l'encre des lettres effacées pourraient même être postérieurs. Il n'en est que plus étonnant que des corrections orthographiques n'aient pas été introduites afin d'éliminer la *scriptio defectiva* et d'amener le *rasm* à un niveau de lisibilité comparable à celui des manuscrits coraniques abbassides. Comment expliquer d'une part cette vie somme toute relativement prolongée, alors que des copies plus spectaculaires et plus précises ne cessaient de voir le jour, et de l'autre ce relatif respect pour une des caractéristiques les plus évidentes du Parisino-petropolitanus si ce n'est par l'importance particulière qu'il revêtait pour la communauté qui en était dépositaire?

CONCLUSIONS

Pour l'un des correcteurs du Parisino-petropolitanus, il ne faisait aucun doute que le volume qu'il avait entre les mains était bel et bien un *muṣḥaf*. C'est bien pour cette raison qu'il n'a pas hésité à ajouter les titres des sourates, absents à l'origine. Il ne faisait d'ailleurs que s'inscrire dans la tradition qui, à Fuṣṭāṭ vraisemblablement, entourait ce coran. Mais si, comme nous l'avons montré, son *rasm* non ponctué est effectivement très proche de celui de la vulgate, l'absence des diacritiques, de la vocalisation et des signes orthoépiques laisse planer une part d'ombre substantielle sur ce que les copistes entendaient mettre par écrit.

Le Parisino-petropolitanus est l'un des rares manuscrits coraniques copiés en écriture de style *ḥijāzī* à donner une idée aussi précise de son histoire propre et à nous permettre ainsi de saisir ce que furent les conditions de la transmission du texte du Coran alors que ce dernier était l'unique livre dont disposaient les communautés musulmanes dans les débuts de l'islam. Cet exemplaire, destiné à une utilisation publique, préfigurait l'évolution qui mènera à la production des grands corans des II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles. Certes, la quantité de parchemin qu'exigeait sa confection (environ 18 m²) est bien éloignée de celle qui sera nécessaire pour le manuscrit Inv. 20–33.1 de Sanaa (début du II^e/VIII^e)¹ ou celui de Samarcande—aujourd'hui à Tachkent (seconde moitié du II^e/VIII^e)², et qui, dans l'un et l'autre cas, dépasse largement la centaine de mètres carrés. Elle n'en réclamait pas moins la mobilisation de moyens importants qui invitent à supposer que le ou les commanditaires étaient des personnages de premier plan au sein de la communauté musulmane de l'époque. Les cinq copistes qui ont transcrit le texte coranique ont repris un mode d'organisation du travail commun à l'époque qui visait à disposer rapidement d'un exemplaire : il est difficile de décider si cette hâte répondait à la dynamique qui avait porté la communauté musulmane à donner corps à l'annonce d'un Livre telle qu'elle était faite dans la

¹ H.C. von Bothmer, *Architekturbilder im Koran. Eine Prachthandschrift der Umayyadenzeit aus dem Yemen*, *Pantheon* 45 (1987), p. 4–20.

² A.N. Shebunin, *Kuficheskij Koran Imperatorskoj Sankt Peterburgskoj Publichnoij Biblioteki*, *Zapisk Vostochnago Otd'lenija Imperatorskogo russkago arkheologicheskago obshchestva* 6, 1891, p. 63–133.

Révélation³ ou si elle s'explique par la volonté d'imposer une version qui avait reçu l'aval du pouvoir.

Cette situation met en lumière l'importance que revêtait alors cette copie, une importance qui ne s'est pas rapidement démentie à en juger par les nombreuses interventions qui se sont succédé au cours des trois siècles pendant lesquels nous pouvons suivre l'histoire du manuscrit. Héritier de la tradition de l'Antiquité tardive, ce dernier a repris une présentation matérielle qui était alors largement répandue—comme le montrent les différentes copies qui se rattachent à cet ensemble. Codex de format vertical, souvent *in quarto*, texte copié en lignes longues—autour de vingt-cinq à la page—selon les règles de la *scriptio continua* adaptée à l'arabe, marges réduites au maximum, marques de fin de verset faites de groupes de tirets et espace laissé vide pour séparer les sourates: telles sont les caractéristiques qui constituent l'identité visuelle de ces corans et confortent l'hypothèse de l'existence d'un modèle revêtu d'une autorité certaine, un exemplaire initial qui aurait constitué une référence incontestable. Comme nous pensons l'avoir montré, le Parisino-petropolitanus est une copie établie à partir d'un original; ce dernier était-il lui-même une copie qui avait repris cette présentation? S'agissait-il au contraire du manuscrit qui l'avait introduite? Il ne nous est pas possible de répondre à cette question. Nous ne disposons pas non plus d'éléments pour établir quel était l'archétype: il est naturellement tentant de supposer qu'il s'agissait de l'exemplaire 'uṭmānien; il serait toutefois également envisageable que les copistes se soient référés à des formes de mise par écrit du texte coranique en circulation à Médine au cours des dernières années de la vie de Muḥammad. Si notre première hypothèse—celle de l'adoption de la présentation du *muṣḥaf* de 'Uṭmān—était exacte, l'idée d'une volonté de répandre un texte autorisé en retirerait plus de force.

Le *rasm* du manuscrit coïncide d'ailleurs assez largement avec celui de la vulgate 'uṭmānienne, à condition d'admettre d'une part que la ponctuation diacritique absente du codex Parisino-petropolitanus peut être restituée conformément à la tradition canonique, notamment celle représentée par l'édition du Caire, et de l'autre que la plupart des divergences sont réductibles à des particularités orthographiques. Il ne résulte pas d'une transcription *stricto sensu*, mais

³ W.M. Watt et R. Bell, *Bell's introduction to the Qur'an*, Edimbourg, 1977, p. 137 et 140–141.

d'une entreprise de copie au cours de laquelle les intervenants ont eu la faculté d'apporter des améliorations à la *scriptio defectiva* de l'*exemplar*. Il n'est pas impossible que ce dernier ait comporté la forme défective ك pour rendre *kāna/kun* qui est signalée dans les sources, présente dans un (?) fragment de Sanaa et serait la marque d'un état plus ancien du texte; le Parisino-petropolitanus, qui ne contient qu'une fois كوا pour *kānū*—corrigé, est postérieur à cette étape de la transmission manuscrite. Il est en revanche antérieur à la différenciation systématique par écrit entre *qāla* et *qul*, même s'il contient les prémices d'une évolution vers une orthographe plus élaborée où *šay* شى remplacera progressivement sa variante avec l'*alif* شاي. Ces différents éléments appellent donc à envisager avec prudence les conditions mêmes de la transmission du texte, voire son statut: les copistes paraissent avoir disposé à cette époque d'une certaine souplesse pour apporter des améliorations ponctuelles au modèle qu'ils avaient sous les yeux et leur approche, comme en témoignent l'orthographe et l'écriture, est marquée par des options personnelles. Certes, des règles existent—la présentation du manuscrit le laisse deviner. Mais si reprise il y a effectivement eu d'un code de présentation pour asseoir l'autorité de la copie en manifestant son appartenance à un ensemble bien précis, cela ne s'est pas réalisé selon une procédure de copie conventionnelle.

En outre, le Parisino-petropolitanus, tout en présentant un texte substantiellement similaire à ce que nous appelons aujourd'hui la vulgate 'uṭmānienne, possède ses traits distinctifs. Cela vaut en premier lieu pour la division en versets qui reflète un état archaïque où sont encore conservées des traces de l'histoire des révélations, traces qui ne figurent plus dans les systèmes élaborés par les spécialistes du II^e/VIII^e siècle. Il comporte aussi des variantes par rapport au *rasm* qui ne sont ni conformes à celles que reconnaît la tradition, ni réductibles à des particularités orthographiques. Les autres fragments de ce groupe de copies de style *ḥijāzī* que nous avons rapidement signalés présentent des situations analogues—variantes textuelles mineures et division en versets spécifique. Tous adhèrent globalement au *rasm* tel que nous le connaissons mais donnent l'image d'un corpus qui n'est pas encore complètement clos et dont la transmission paraît s'accommoder de parcours parallèles.

L'histoire même de «l'édition» du calife 'Uṭmān, que nous avons brièvement rappelée plus haut, demande à être reconsidérée à la

lumière de ces témoins primitifs. L'examen du Parisino-petropolitanus ou des autres manuscrits de ce groupe met en effet tout d'abord en évidence l'incapacité où se trouvaient les copistes d'une période pourtant un peu plus récente que le règne de 'Uṭmān à satisfaire aux exigences du projet califien. Si nous nous en tenons au seul *rasm*, l'absence de diacritiques non pas sur toutes les lettres qui doivent en être pourvues, mais seulement sur celles qui doivent être ponctuées pour que le texte ne soit pas ambigu laissait la porte ouverte aux divergences—alors que les copistes savaient les utiliser. Il est inenvisageable que, par une régression considérable et générale, les manuscrits de style *hijāzī* que nous avons présentés ici et que nous tenons pour des copies postérieures à cet épisode (c'est-à-dire au plus tard à 35/656) aient systématiquement fait un usage plus limité des diacritiques que l'exemplaire 'uṭmānien. Un rapide contrôle de corans de style omeyyade montre également que l'utilisation des diacritiques à une époque encore plus récente était encore insuffisante pour lever toute ambiguïté lors de la lecture du texte, quoique les copistes les aient employés plus libéralement. La présence du *hamza* ne pouvait pas alors être signalée, faute de signe spécifique, et les solutions mises en œuvre pour pallier cette insuffisance manquaient de clarté et de cohérence. Quant à la vocalisation, elle était tout simplement rudimentaire : sans parler des voyelles brèves que les copistes ne pouvaient indiquer⁴, pour la même raison que pour le *hamza*, les manuscrits n'incluaient pas encore dans leur *rasm* tous les *alifs* nécessaires pour indiquer la présence de /ā/. La solution alternative de l'*alif* suscrit restait à inventer. Ne faisant pas la différence entre *qāla* et *qul*, ces copies étaient donc encore bien loin de fournir la solution que le calife, selon la tradition, souhaitait apporter à la communauté.

S'il est donc permis de douter que l'opération ait débouché sur une notation du texte suffisante pour prévenir les divergences, son résultat aurait néanmoins été l'établissement d'un *rasm* canonique,

⁴ Au siècle suivant, Mālik b. Anas exprime encore son opposition à la vocalisation des manuscrits coraniques et plus généralement à la modernisation de l'orthographe coranique (al-Dānī, *Muḥkam naqṭ al-maṣāḥif*, éd. 'I. Ḥasan, Damas, 1379/1960, p. 11 ; voir également A. Jahdani, *Du fiqh à la codicologie. Quelques opinions de Mālik (m. 179/796) sur le Coran-codex*, [Actes de la conférence internationale sur les manuscrits du Coran (Bologne, 26–28 septembre 2002)] *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59 [2006], p. 273–274). Cette position ne se comprend que si ces éléments, propres à fournir la solution qu'aurait recherchée le calife, représentaient une innovation récente.

quelque défectueux qu'il puisse avoir été. Le texte du Parisino-petropolitanus avec ses variantes spécifiques—à moins de tenir toutes celles-ci pour des fautes de copie—se trouverait donc en dehors de la transmission de la vulgate. Non pas que la tradition musulmane n'accepte absolument aucune déviation par rapport au texte 'uṭmānien : elle reconnaît un certain nombre de variantes associées aux *maṣāḥif al-amṣār* et dont certaines, nous l'avons vu, sont effectivement présentes sur les manuscrits. L'examen des listes qui les répertorient a fait toutefois apparaître un nouveau doute : plusieurs d'entre elles sont de toute évidence incompatibles avec la pratique orthographique du I^{er}/VII^e siècle. L'objection qui consisterait à tenir les manuscrits du groupe de style *ḥijāzī* pour des copies antérieures à l'établissement de la vulgate par 'Uṭmān en décidant que celle-ci correspond aux manuscrits où la *scriptio plena* apparaît se heurte à des objections fortes du point de vue de la codicologie et de l'histoire de l'art, mais également au témoignage des sources. Les listes de variantes reflètent donc un état de la transmission et des outils tant matériels qu'intellectuels qui sont postérieurs à nos manuscrits ; elles représentent un effort de canalisation d'une tradition manuscrite qui était encore insuffisamment codifiée à l'époque où elles ont été établies. Leur rapport avec les copies du Coran—qu'elles soient contemporaines de notre manuscrit ou qu'elles datent du II^e/VIII^e, voire du III^e/IX^e siècle—demande d'ailleurs à être précisé.

D'un autre côté, redisons-le, le Parisino-petropolitanus ainsi que les autres manuscrits anciens montre—pour ce que nous possédons—un texte qui, si nous nous en tenons au *rasm* nu, correspond pour l'essentiel à la vulgate 'uṭmānienne. Les éléments constitutifs de cette dernière sont donc déjà présents, mais un certain nombre de points mineurs ne sont pas encore stabilisés. Cela vaut pour les variantes que nous avons relevées, mais aussi pour les divisions en versets. Ces dernières sont partie intégrante de la transmission manuscrite : le choix de signes très similaires d'une copie à une autre plaide en faveur d'une tradition déjà existante, marquée par le souci de contrôler efficacement cette composante du texte. Mais les emplacements des césures reflètent une certaine diversité et se distinguent clairement des systèmes introduits ultérieurement par les différentes écoles. La situation telle qu'elle ressort de l'examen de ces manuscrits, attribuables à la seconde moitié du I^{er}/VII^e siècle, est celle d'un processus de canonisation qui n'est pas encore achevé. Elle invite donc à reconsidérer l'histoire de la transmission du texte—que nous ne

pouvons appréhender que sous sa forme manuscrite—et notamment celle des variantes des *maṣāḥif al-amṣār* conservées par la tradition. La difficulté à rendre compte de l'apparition de divergences entre des manuscrits réalisés sur l'ordre du calife et dont il est difficile d'imaginer qu'ils n'aient pas été soigneusement collationnés disparaît. Les variantes que nous relevons dans les diverses copies de style *ḥijāzī* ont dû être remarquées assez rapidement par les spécialistes ; selon nous, elles auraient été réduites en système par les savants des II^e/VIII^e ou III^e/IX^e siècles au terme d'un processus empirique et circonscrit de collecte qui se serait accompagné d'une simplification.

La nature de l'intervention du calife 'Uṭmān serait donc différente de celle que la tradition lui attribue. Son implication dans un effort pour imposer une des transmissions textuelles ne paraît pas faire de doute : on sait qu'il lui a été reproché d'avoir détruit des corans qui ne correspondaient pas, semble-t-il, à celle qu'il entendait soutenir. Les données dont nous disposons n'interdisent pas en revanche de penser qu'il a pu jouer un rôle dans la mise en place d'un modèle qui donna une identité visuelle à un courant de transmission déjà existant, représenté notamment par les *ṣuḥuf* de Ḥafṣa. La mobilisation à différents niveaux des moyens financiers de l'état pour produire des copies y aurait contribué. Faut-il notamment lui attribuer l'introduction du codex relié ? Il n'est pas le seul à qui soit attribué le crédit d'avoir réuni le Coran « entre deux ais » (*bayna al-lawḥayn*)—qui pourraient être ceux d'une reliure. Dans un contexte marqué par la concurrence d'autres recensions du texte coranique, l'absence de marges dans les corans de style *ḥijāzī* pourrait participer de cette entreprise de contrôle : elle constituerait un moyen de prévenir toute tentative d'ajout ou de modification—à l'instar de documents juridiques. En revanche, les raisons de l'usage limité des points diacritiques continuent à nous échapper : volonté de conserver un texte plus consensuel ou prudence de la part des copistes ?

L'action du calife 'Uṭmān a constitué une étape décisive, mais non définitive, pour la formation et la sauvegarde de la vulgate. Le sort du codex d'Ibn Mas'ūd, dont la transmission s'est déroulée en dehors d'un cadre officiel, fait prendre la mesure des risques courus : au IV^e/X^e siècle, al-Nadīm constate qu'il n'y en a pas deux exemplaires qui se ressemblent. La « vulgate 'uṭmānienne » en revanche, soutenue par l'autorité califienne—par 'Uṭmān d'abord, puis par les Omeyyades, contrôlée et éditée sur la durée, a débouché sur un texte stable dont

les éléments fondamentaux figurent dans les manuscrits coraniques contemporains du Parisino-petropolitanus.

Autant la confrontation entre ce dernier—ou les autres corans de ce groupe—et les informations que nous livrent les sources sur «l'édition de 'Uṭmān» montrent que celles-ci correspondent à un contexte postérieur, autant les caractéristiques du texte des manuscrits de style *ḥijāzī* s'avèrent en revanche compatibles avec ce que nous savons de la recension établie sous Abū Bakr. D'après les récits conservés par la tradition, il s'agit en effet uniquement d'assurer l'enregistrement du texte afin de disposer d'un recours en cas de disparition de ceux qui connaissaient le Coran par cœur. Même si, depuis l'analyse de Leone Caetani, développée par Friedrich Schwally, on est en droit de douter qu'un nombre si considérable de ces hommes ait péri lors de la bataille de 'Aqrabā et que le motif invoqué par 'Umar ait eu un fondement réel⁵, le contexte intellectuel de l'époque et notamment les modalités de l'utilisation de l'écrit telles que les a définies Gregor Schoeler donnent une forte vraisemblance à une opération dont le but était de produire un aide-mémoire—dans tous les sens du terme⁶—dont notre manuscrit est à même de remplir les fonctions.

Le soin qui a ultérieurement entouré plusieurs de ces copies en écriture de style *ḥijāzī* retient également l'attention. Comme pour le Parisino-petropolitanus, elles se signalent en effet par les nombreuses corrections et «améliorations» dont elles conservent les traces. Dans le fragment BNF Arabe 6140, une main plus tardive a introduit en plusieurs points des lettres destinées à mettre le texte en accord avec le *rasm* dit 'uṭmānien : ce sont des *alifs* qui visent à combler les lacunes de la *scriptio defectiva* ou encore des *wāws* ajoutés en tête de verset pour conformer le manuscrit à la vulgate et éliminer des variantes. Les fragments BNF Arabe 7191 et 7195 ou le manuscrit de Sanaa, DaM 01-25.1 contiennent eux aussi des traces d'opérations de correction visant notamment à rapprocher de la *scriptio plena* des exemplaires à l'orthographe défectueuse. Cette volonté manifeste de rendre ces copies vénérables davantage conformes à des pratiques plus récentes traduit indubitablement l'attachement qui leur était porté dans les communautés musulmanes où elles étaient conservées.

⁵ L. Caetani, *Annali dell'Islām*, t. II¹, Milan, 1907, p. 713-714, § 231, n. 1 et t. II², p. 738, § 2; F. Schwally, *GdQ* II, p. 18-23, notamment p. 20-21.

⁶ G. Schoeler, *Ecrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris, 2002, p. 18-26.

Dans le même temps, elles étaient reprises et révisées par des correcteurs anonymes dont les intentions ne prêtent pas au doute. Ils cherchaient naturellement les fautes de copie pour les amender, mais ils rectifiaient également les points du texte, qu'il s'agît du *rasm* ou des marques de fin de verset, qui ne coïncidaient plus avec les positions dominantes; dans certains cas, leur zèle est allé jusqu'à modifier le *rasm* pour introduire les *alif* qui y manquaient, à l'image de l'intervention que la tradition attribue à 'Ubayd Allāh b. Ziyād. Cette « mise à niveau » n'allait pas sans susciter des réactions d'hostilité de la part de tenants de la tradition: au II^e/VIII^e siècle, Mālik exprimait une nette hostilité à toute modernisation de l'orthographe coranique. Cette position ne devait toutefois pas empêcher la poursuite de l'entreprise dont le Parisino-petropolitanus nous laisse saisir les débuts et qui, par des ajouts mais aussi par des suppressions (l'alif de *šay'* شاي, le jambage de *ilāh* إليه ou encore celui d'*āya* comme dans بايتنا, par exemple), donnera sa physionomie définitive à l'orthographe coranique.

L'histoire de la vulgate coranique est donc à reconsidérer sur une plus longue durée. Si les bases en ont été jetées assez tôt, avant l'intervention du calife 'Uṭmān, le *rasm* n'était pas encore stabilisé à l'époque où a été copié le Parisino-petropolitanus et ne le sera sans doute pas avant le II^e/VIII^e siècle. Les transformations orthographiques ont été dans un premier temps de la responsabilité des copistes, comme le prouvent les options divergentes retenues par les cinq copistes. Quel rôle l'oralité a-t-elle joué? Quelle a été l'interaction entre le texte écrit et ce qui était récité? Ces points restent difficiles à préciser. Au plus pouvons-nous observer que l'ambiguïté de la forme écrite قل est l'origine vraisemblable des variantes *qul/qāla*; la notation préférentielle de certains /ā/ de mots figurant dans la clause de versets peut quant à elle refléter des particularités de récitation. Par la suite, l'initiative des modifications pourrait avoir été le fait du pouvoir: nous faisons quant à nous l'hypothèse que la différenciation entre *qāla* et *qul* s'est produite à l'époque omeyyade dans un cadre officiel. Ce sont sans doute les savants des II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles qui, en établissant des savoirs spécialisés relatifs aux différents aspects du texte et en déplaçant ainsi le débat des manuscrits coraniques vers des traités consacrés à des questions bien circonscrites, ont parachevé la tâche et mis au point des systèmes cohérents pour rendre compte des nombreuses variations dont les copies anciennes conservaient la

trace. Le *codex* coranique, seul livre des communautés musulmanes pendant le I^{er}/VII^e siècle, a constitué un enjeu majeur au cours des premières décennies de l'islam : il était alors d'une part lié aux conflits qui divisaient les musulmans à cette époque et manifestait de l'autre de manière claire la réalité de la Révélation aux yeux des sujets non-musulmans de l'empire. Il a perdu par la suite de son importance en tant que vecteur du texte tandis que se développaient des usages symboliques qui exploitaient sa matérialité.

ENGLISH SUMMARY

The *Codex Parisino-petropolitanus* is a fragmentary Qur'ānic manuscript which was stored with other discarded old Qur'ānic codices in the 'Amr mosque in Fuṣṭāṭ where it was discovered at the end of the 18th century (chapter 1). During Bonaparte's expedition to Egypt, the Arabist and printer Jean-Joseph Marcel (1776–1856) acquired a first lot of folios which he brought back to France. A few years later, another Frenchman, Jean-Louis Asselin de Cherville (1772–1822), a pupil of Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, bought a few more folios while he was serving as vice-consul in Cairo. After his death, they were sold along with the rest of his collection of Arabic manuscripts to the Bibliothèque nationale (then: Bibliothèque royale). The Asselin de Cherville folios are now kept under the call-number Arabe 328 (here: P) with other parchment fragments of the same provenance. When Marcel's heiress tried to part with the collection of Qur'ānic fragments he had brought from Egypt, she was contacted by the Russian government. So Marcel's parchment folios became part of the collection of the National Library of Russia in Saint-Petersburg (then: Public Imperial Library) in 1864. Those which were part of the Parisino-petropolitanus are found with other fragments in the folder Marcel 18 (here: M). In addition to these main portions, two folios also reached Europe and one is now in the Vatican Library (Vat. Ar. 1605/1, here: V), the other in London (David N. Khalili collection of Islamic art, KFQ 60, here: L).

In the 1983 catalogue of the Qur'ānic manuscripts kept in the Bibliothèque nationale, the f. 1 to 56 of Arabe 328 were described as a different entity (Arabe 328 a) from f. 57 to 70 (which appears as Arabe 328 b) on the basis of the script and the orthography. Until recently, the nineteenth-century binding and the “protective” sheets of paper inserted between the folios actually prevented a thorough examination of the codicological features of Arabe 328. When it was restored, its structure could be examined under better conditions. On the other hand, Marcel 18 was kept as it was found and the disposition of the stitching holes in the back of the folios corresponding to Arabe 328 a (*i.e.* f. M 1 to 24) and b (*i.e.* f. M 45 and 46) could be

checked. These proved to be almost identical, suggesting that they were originally bound as a single volume.

The text available in the manuscript in its current state covers *surahs* 2: 275–3: 43 (f. P 1a–3b); 3: 84–5: 33 (f. P 4a–22b); 6: 20–10: 78 (f. P 23a–40b; f. M 1a–6b; f. P 41a–48b); 10: 102–11: 35, with a short lacuna between 11: 13 and 14 (f. V 1a–f. L 1b); 12: 84–15: 87 (f. P 49a–54b); 23: 15–28: 53 (f. M 7a–23b); 30: 58–31: 23 (f. M 24); 35: 13–41 (f. P 55); 38: 66–39: 55 (f. P 56); 41: 31–46: 6 (f. P 57a–64b); 56: 53–57: 26 (f. M 45a–46b); 60: 7–63: 9 (f. P 65a–66b); 65: 3–67: 26 (f. P 67a–68b); 69: 3–72: 2 (f. P 69a–70b). These sections cover roughly 45% of the Qur’anic text, which allows us to estimate that the codex Parisino-petropolitanus originally contained between 210 and 220 folios.

In their present condition, the folios are roughly 330 mm high and 248 wide. Since in many places the natural edges of the parchment as well as the chines, are visible in the margins, we can conclude that the hides were cut in the in quarto format and that the size of the folios are not far from their original dimensions. Two main portions of text survive with short lacunae: the first one from 2: 275 to 10: 78 and the second one 23: 15 to 31: 23. They allow us to reconstruct the quire structure of the codex one in which each quire was consistently composed of 8 folios, with the parchment arranged according to the so-called “Gregory rule”, that is to say with flesh sides facing flesh sides and hair sides facing hair sides. Only a few exceptions to the prevailing structure can be found (one 7 folios quire, f. P 15 to 21: three bifolios are in the wrong position and break the normal sequence of the hair and flesh sides) [p. 24].

An analysis of the palaeography of the Parisino-petropolitanus shows that five copyists were involved in the transcription of the text. The main contributor is A who wrote f. P 1a to 9a, 10 b to 25 a, 26 b to 28 a, 30 b to 32 a, 34 b to 35 a, 38 b to 48 b, 49 a to 54 b, 55 a to 55 b and 56 a to 56 b; M 1 a to 24 b; V 1 and L 1 [p. 31–34 and pl. 1–2]. B is responsible for f. P 28b to 30a, 32b to 34a and 35b to 38a [p. 34–36 and pl. 3–4]. The contribution of C is concentrated at the end of the manuscript: f. P 57a to 70b and M 45a to 46b [p. 37–39 and pl. 5–6]. The work of the other two copyists is limited to an opening each: f. P 9b and 10a are by D [p. 39–41 and pl. 7–8] and f. P 25b and 26a are by E [p. 41–43 and pl. 9–10]. There are a few interesting characteristics of this combined calligraphy: in no case does the reader see two different hands when the manuscript is open.

The copyists do not maintain the same number of lines per page from one contribution to another one, nor from one hand to another one, although traces of ruling would suggest that there was advanced preparation for the work. Margins are almost non-existent in all contributions. The script is organised according to the rules of the *scriptio continua* adapted to the specific rules of the Arabic script: words are cut where permitted at the end of a line but never from one page to the next one.

The surahs are separated from each other by a blank line—with the exception of Surah 9. Verses are divided by marks which vary according to the copyists. The *basmala* is not written separately on the first line of the surah (except when it is the first line of the page itself in C contribution) and is marked as a verse by A.

The various hands are quite different from each other (see pl. 1–10). C and D are certainly professional copyists but E writes somewhat awkwardly. Their use of the diacritical dots is very rare: E does not dot any letter on his 2 pages and C does so only twice in 16 folios. The other copyists vary in their choice of the letters they mark, but they never indicate a *jīm* or a *qāf* [p. 44]. There is no sign for the short vowels or for the *tašdīd*, the *hamza* or the *sukūn*. The current condition of the Parisino-petropolitanus does not completely correspond to its state when completed. In many places, corrections were made to the text or to the verse ending marks. Some were the work of the copyists, but others were made over the course of time. This is notably the case for later verse counts with the old *abjad* system or with the surah headings which were added in red ink [p. 45–60 and pl. 11–12].

When comparing the *rasm* of the manuscript with the Cairo edition (barring all short vowels and orthoepic signs not found on the former), many words turn out to be written in a different way. If we admit that the text found in the Parisino-petropolitanus corresponds to the 'Uṭmānic edition, many of the discrepancies can be explained as orthographical variants. The Qur'ānic orthography (chapter 3) of the manuscript has been described as a *scriptio defectiva*. It can be examined first through five words which are frequently used in the text: the plural *āyāt*, *ṣay*, the plural *ibād*, *ʿaḏāb* and the third persons of the verb *qāla* in the past tense. The solutions vary according to the copyists: as a rule, they tend to omit the *alif* for the /ā/ and write *qāla*: *qāf+lām*—that it to say like *qul*. The hand A writes *ṣay* شای (but *ṣay^{an}* شيا), *ʿaḏāb* عذب and frequently *ibād* عبد. *Āyāt* is written

بايت, but a special orthography appears when it is introduced by the preposition *bi-*: the word has an additional denticle, like *بايتنا*. C writes instead *šay* *شى* and *‘adāb* *عذاب*. B and E hesitate between the two; as for D, his short contribution does not contain enough of these five words to reach a conclusion [p. 54–59].

A more detailed examination of the orthography focuses on the following points: the writing of /ā/ [p. 60–63]—eventually through a denticle which could be a *yā’* [p. 63–64], of the *alif al-wiqāya* [p. 64–66] and of the *hamza* [p. 66–71]. It concludes with a study of various forms (*fa’āl*, *fu’lān*, *fā’ala* and *fī’āl*) which appear to be subject to variation [p. 71–75]. A comparison with the Cairo edition shows that when the Parisino-petropolitanus was written many questions were still unanswered, notably that of the *hamza*. The differences among the copyists confirm, to some extent, the observations concerning the script. This examination also indicates that their relationship with the original they were transcribing was not one of a complete subservience. They were willing to improve the *rasm* they were copying.

The study of the orthography does not resolve all the cases of discrepancy between the Parisino-petropolitanus and the Cairo edition. This is notably true for the verse endings (chapter 4). The copyists did indicate these divisions with great care, but their marks have been erased in 11 cases (which are here taken as reflecting the position of the copyists). In other instances, the marks were added: some of these can be attributed to the copyists, but others are clearly by other hands. A comparison with the canonical endings (as established by A. Spitaler [p. 79–91]) underlines the fact that A has a distinctive position about the *basmla* which he considers as a verse. In seven cases, a canonical verse (4: 34 and 79; 5: 3; 9: 115; 10: 10; 14: 27 and 25: 4) is subdivided into two verses. On the other hand, 12 verse endings known by the various traditions are not to be found in the manuscript (2: 279; 3: 2 and 5; 4: 71; 6: 92; 9: 1; 13: 30; 23: 97 and 112; 26: 69; 56: 93 and 69: 38). The comparison with the canonical systems on the 93 places where they disagree shows that the Parisino-petropolitanus is usually—but not always—in agreement with Homs (75 instances). In descending order, the overlap frequencies are Mecca (67), Medina II (66), Damascus and Medina I (62), Bašra (61) and Kūfa (38) [p. 92–94]. In itself, the manuscript is a witness to an original tradition which did not survive otherwise.

Later hands modified the verse markers through erasures and additions. The latter case corresponds to the introduction of marks in places known as canonical verse ending. Then two anonymous interveners added signs aimed at providing the users with information about the number of the verses. The first one put red circles on top of the original verse markers for the tens and probably also added a red *alif* as an indicator of the fifth verse within each decade [p. 94]. The second one is responsible for the circles of dots surrounding a letter with numerical value (*abjad*). Where his contribution reaches the end of a surah, we can compare his position with the canonical systems. It appears that on 31 cases, he agrees mostly (but not for the same surahs) with Homs, Mecca and Medina I and II (18 instances), then with Baṣra (17), Damascus (14) and Kūfa (9) [p. 94–96]. The system used by the second intervener is therefore distinct from the canonical tradition. It is also different from the original verse endings since he sometimes agrees with them, sometimes not [p. 96–101].

Variants of the *rasm* are also found on the Parisino-petropolitanus. If we look for the variants known to the tradition, the manuscript follows the Syrian reading of Ibn ‘Āmir [p. 102–105]. But there are also points in the text which correspond neither to the Cairo edition, nor to the other canonical readings. Most have been erased and corrected by later hands. Some are purely copyist’s mistakes which can be easily identified as such [p. 105–106]. Other instances may be considered variants that were current at the time the manuscript was transcribed; many are typologically close to variants known through the canonical tradition [p. 106–108].

The codex Parisino-petropolitanus should be understood as a part of the early written transmission of the Qur’ān (chapter 5). The scripts of the five copyists are a nice example of the situation prevailing before ‘Abd al-Malik’s chancery reform: the *ḥijāzī* style is representative of a period when writing was not yet subjected to norms and control [p. 109–117]. A few manuscripts and fragments exhibit the same palaeographical features and help us in understanding the codicological characteristics of the period [p. 119–125]. They all belong to the vertical codex tradition and are written on parchment. With the exception of a group of smaller copies, they are in quarto Qur’āns in one volume, with almost no margin. This is clearly not the result of a desire to spare parchment since the script is generally

of large size. On the page, the script is organised in long lines, according to the rules of the *scriptio continua*, with the words divided at the end of the line and the same space between the words as between the isolated letters within a word. The number of lines to the page varies in the different manuscripts, but the average value is 25; this is true for the larger copies, but also for the smaller ones. The ends of the verses are consistently indicated, mainly by clusters of dots [p. 125–127]. The copies resulting from the collaboration of two or more copyists, with hands easily recognisable, are another common feature of the period: in this respect, the Parisino-petropolitanus is by no means exceptional and should be seen as representative of the period—even if no Qur’ānic manuscript written by so many copyists has been found to date [p. 127–130]. The orthography of the other early Qur’āns with their *scriptio defectiva* coincides with that of the manuscript and predates that found on Umayyad copies [p. 130–135].

In the Qur’āns of this period, the verse endings are consistently indicated by the copyists with marks involving a measure of control. Due to the fragmentary state of the documentation, a comprehensive overview of the situation remains out of reach. We can nevertheless detect peculiarities (sometimes in agreement with the Parisino-petropolitanus) which do not correspond with the canonical tradition [p. 136–137]. The case of the seven verses which are divided into two parts in the manuscript is particularly interesting: the “supplementary” endings in 4: 79, 9: 115, 14: 27 and 25: 4 do not rhyme with those of the rest of the passage. In addition, six of the verses comprised between the “supplementary” ending and the canonical one (the same as above and 4: 34 and 10: 10) are very short, do rhyme with the surrounding verses and are often general in their content. They may reveal the trace of the editing process that was made necessary by the inclusion of new verses into the surahs in course of constitution. The markers were meant to disappear but for some reason the copyists forgot to eliminate them. The verse ending in 5: 3 may also be related to this work on the text; it actually involves what some sources consider to be the last verse revealed [p. 138–143]. Conversely, it is more difficult to explain why some verses are not indicated in the manuscript.

As for the non-canonical variants, their presence in the Parisino-petropolitanus resembles that observed in contemporary fragments or manuscripts. In all of them, the text is basically that known as the

‘Uṭmānic edition, with canonical variants as well as others which correspond to the same typology as those found in the Parisino-petropolitanus. An analysis of the situation of the variants during the 2nd/8th and early 3rd/9th centuries shows that the compilation and canonisation of their lists is comparatively late and probably based on later copies. The text found in the early copies may therefore reflect a state of the Qur’ān’s transmission predating the work of the scholars of the 2nd/8th and 3rd/9th centuries and still somewhat fluid [p. 143–150]. The same holds for the division into verses, which had not yet undergone the systematization corresponding to the *kutub al-‘adad*, the earliest of which are dated to the end of the 2nd/8th century, or that of the *basmala* considered a verse by some of the copyists—such as A [p. 150–151].

The various clues (mistakes or orthographic differences) found in the Parisino-petropolitanus suggest that it was transcribed from another copy in a more defective version of the *scriptio defectiva*. The discrepancies among the copyists lead to the conclusion that they were not working in the context of some official structure, even if the cost of the manuscript itself would suggest that a wealthy patron paid for the production of a copy meant for public use. The reason of the collaboration of the five copyists remains obscure: the most plausible hypothesis is the need for quick production of this Qur’ān [p. 152–155].

Its place of production cannot be established. The fact that the manuscript was kept in Fuṣṭāṭ does not mean that it was produced there and the diffusion of the Syrian readings within the Near East cannot provide any clue in this respect as it is only known for later times. The Parisino-petropolitanus could be dated to the third quarter of the 1st/7th century and it is clearly a copy of an older manuscript. It predates Umayyad copies with a more developed orthographical variety, but the script of D exhibits features which can be related to them [p. 156–158]. An interesting feature of this manuscript is its prolonged use well into the 3rd/9th century: some of the corrections and the *abjad* decades can be dated to this period [p. 158–159].

The Parisino-petropolitanus is a copy meant for public use and representative of a group of Qur’ānic codices endowed with a specific visual identity, which suggests that they were inspired by an authoritative *exemplar*, whether a *muṣḥaf* of ‘Uṭmān or some earlier Medinan codex. Although the text as a whole corresponds to the ‘Uṭmānic

vulgate (assuming diacritical marks and short vowels that are also similar to the canonical tradition), it is the result of a transcription involving an enhancement of the *rasm* which eliminated the ambiguity between *kāna* and *kun* (written originally كُن), but not between *qāla* and *qul* (both usually written قُل). With respect to script, orthography and the *basmala*, the copyists' relative freedom is obvious, even if they kept to a certain style of presentation. The text itself reflects an archaic state that still includes traces of the history of the revelations. When compared with the other witnesses of this period, it suggests that the corpus was not completely closed and that the "ʿUṭmānic" transmission was still running along parallel tracks.

This situation, but also the technical possibilities of the Arabic script towards the middle of the 1st/7th century, call for a reconsideration of the ʿUṭmānic "edition": the manuscripts of that period, with very few diacritics, no short vowels or orthoepic marks, simply could not have provided the solution which the caliph is said to have been seeking according to the classical account of this event. The additional variants found in the manuscripts and a review of the canonical lists suggest that the *rasm* itself did not reach the shape we know until a later date. On the other hand, most of the ʿUṭmānic *rasm* is there. The caliph's role may have been less ambitious but nevertheless important since he may have been involved in the diffusion of a visual identity for the text he supported, eventually paying for the production and diffusion of copies—a move that was essential to safeguard the vulgate. His work was completed in Umayyad times: the orthographic reform was then fulfilled and the text controlled. The physical characteristics of the Parisino-petropolitanus would better fit with what is said about Abū Bakr's recension of the Qurʾān.

Like other manuscripts of this group, the Parisino-petropolitanus has been subjected to emendations and corrections over a comparatively long time span, so that most of the discrepancies with the ʿUṭmānic *rasm* and the canonical variants (including the verse endings) have been eliminated. The history of the vulgate has to be re-examined over a longer period than commonly charted. Whereas we understand the evolution of the written text, we do not have a clear appreciation of how orality operated in this process and thus we cannot as yet define the relationship between the written and the actually recited text. Scholars in the 2nd/8th and 3rd/9th centuries

established specialized fields of science dealing with the various aspects of the text and transferred the debate from the Qur'anic codices to treatises devoted to well defined problems. The Qur'anic codex of the 1st/7th century, the only book of the young Muslim communities, was at that moment a major stake both internally and vis-à-vis the non-Muslim subjects of the Empire. It later lost some of its importance as a means of textual transmission although its symbolic uses developed considerably.

INDEX DES MANUSCRITS

Berlin

Staatsbibliothek

Mf. 379	65 n. 37
We 1913	70 n. 58
We 1915	66 n. 40
We 1960	54 n. 11

Birmingham

Selly Oaks Colleges Library

1572	120 n. 31
------	-----------

Le Caire

Dār al-kutub

Maṣāḥif 188	9 n. 13
Maṣāḥif 192	9 n. 13

Cambridge

University Library

Add. 1125	120 n. 31
P. Michaëliides n° 52	129 n. 58

Chicago

Oriental Institute

A 6978	127 n. 53
--------	-----------

Copenhague

Bibliothèque royale

Cod. Arab. XXXVI	9 n. 16
Cod. Arab. XXXVII	9 n. 16
Cod. Arab. XXXVIII	9 n. 16
Cod. Arab. XL	9 n. 16
Cod. Arab. XLI	9 n. 16, 65 n. 37-38

The David collection

Inv. No. 86/2003	124 n. 47
------------------	-----------

Istanbul

Bibliothèque du musée de Topkapı Sarayı

M 1	127 n. 53, 148
Y 744	148

Koweït

The al-Sabah collection

LNS 63 MS e	121 n. 36
-------------	-----------

Londres

The British Library

Add. 12134	126 n. 51
Add. 14478	126 n. 51
Add. 14666	126 n. 51
Or. 2165	70 n. 58, 74 n. 65, 80 n. 5, 111, 120-121, 127 n. 53, 130, 136, 143, 150, 156

Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art

KFQ 60	<i>passim</i>
--------	---------------

Milan

Biblioteca Ambrosiana

No 20	126 n. 51
-------	-----------

Paris

Bibliothèque de l'Institut

Ms. 2375 (I)	15 n. 40
--------------	----------

Bibliothèque nationale de France

Arabe 325 a	48 n. 19, 100 n. 35
Arabe 325 h	48 n. 19, 100 n. 35
Arabe 326 a	69 n. 57, 121 n. 38
Arabe 326 b	48 n. 19, 100 n. 35
Arabe 328	<i>passim</i>
Arabe 328 c	15 n. 38, 121 n. 36 et 39, 127, 130, 136-137, 144
Arabe 328 d	15 n. 38, 121 n. 38
Arabe 328 e	15 n. 38, 111, 120 n. 31, 121 et n. 36
Arabe 328 f	15 n. 38, 122 et n. 41, 123, 127, 131
Arabe 329 b	77 n. 1

Arabe 329 c	77 n. 1	<i>Saint-Petersbourg</i>	
Arabe 330 a	121, 38	Bibliothèque nationale de Russie	
Arabe 330 b	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 11	12 n. 24
Arabe 330 c	126, 134, 142, 158 n. 162	Marcel 13	12 n. 24, 49 n. 21, 62 n. 27, 119 et n. 30,
Arabe 330 d	48 n. 19, 100 n. 35		126, 133, 134, 142, 148, 150, 154, 156, 158 n. 162
Arabe 330 g	135		
Arabe 334 b	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 15	12 n. 24
Arabe 334 c	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 17	122-123, 128, 131, 137, 144, 150
Arabe 334 e	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 18	<i>passim</i>
Arabe 334 i	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 19	123, 127, 131, 137, 151
Arabe 335	48 n. 19, 100 n. 35, 100 n. 35	Marcel 132	11 n. 22, 12 n. 27
Arabe 336	8 n. 7, 48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 133	13 n. 31
Arabe 337 a	48 n. 19, 100 n. 35	Institut d'études orientales	
Arabe 337 c	48 n. 19, 100 n. 35	E 20	127 n. 53, 134, 143
Arabe 338 a	77 n. 1	<i>Sanaa</i>	
Arabe 338 b	77 n. 1	Dār al-maḥṭṭūṭāt	
Arabe 338 c	77 n. 1	Inv. 01-14.8	123
Arabe 340 c	77 n. 1	Inv. 01-25.1	124 et n. 46, 127, 137
Arabe 346 a	8 n. 10		
Arabe 351	122 n. 44	Inv. 01-27.1	124 et n. 47, 132
Arabe 352	8 n. 7		
Arabe 358 b	8 n. 9	Inv. 01-29.1	123 n. 45
Arabe 360 b	8 n. 9	Inv. 20-33.1	126
Arabe 361 a	8 n. 7		
Arabe 376 b	8 n. 7-8	<i>Tachkent</i>	
Arabe 378	13 n. 29	Direction spirituelle des musulmans d'Asie centrale	
Arabe 399	13 n. 29	« Coran de Samarcande »	
Arabe 437	11 n. 20		
Arabe 4499	17 n. 47		48 n. 20, 52 et n. 6, 55 n. 11 et 12, 59 n. 16, 60 n. 21, 77 n. 1, 98 n. 29, 134- 135, 143
Arabe 6087	48 n. 19, 100 n. 35		
Arabe 6140 a	120 n. 31, 120 et n. 42, 136- 137, 143		
Arabe 6140 i	48 n. 19, 100 n. 35		
Arabe 7191	122 et n. 43, 128-129	<i>Vatican</i>	
Arabe 7194	122 et n. 43, 128-129	Biblioteca apostolica vaticana	
Arabe 7195	122 et n. 43, 128-129	Vat. ar. 1605 (I)	<i>passim</i>
NAF 5441	16 n. 43	<i>Vienne</i>	
		Österreichische Nationalbibliothek	
		A.Perg.2	46 n. 15

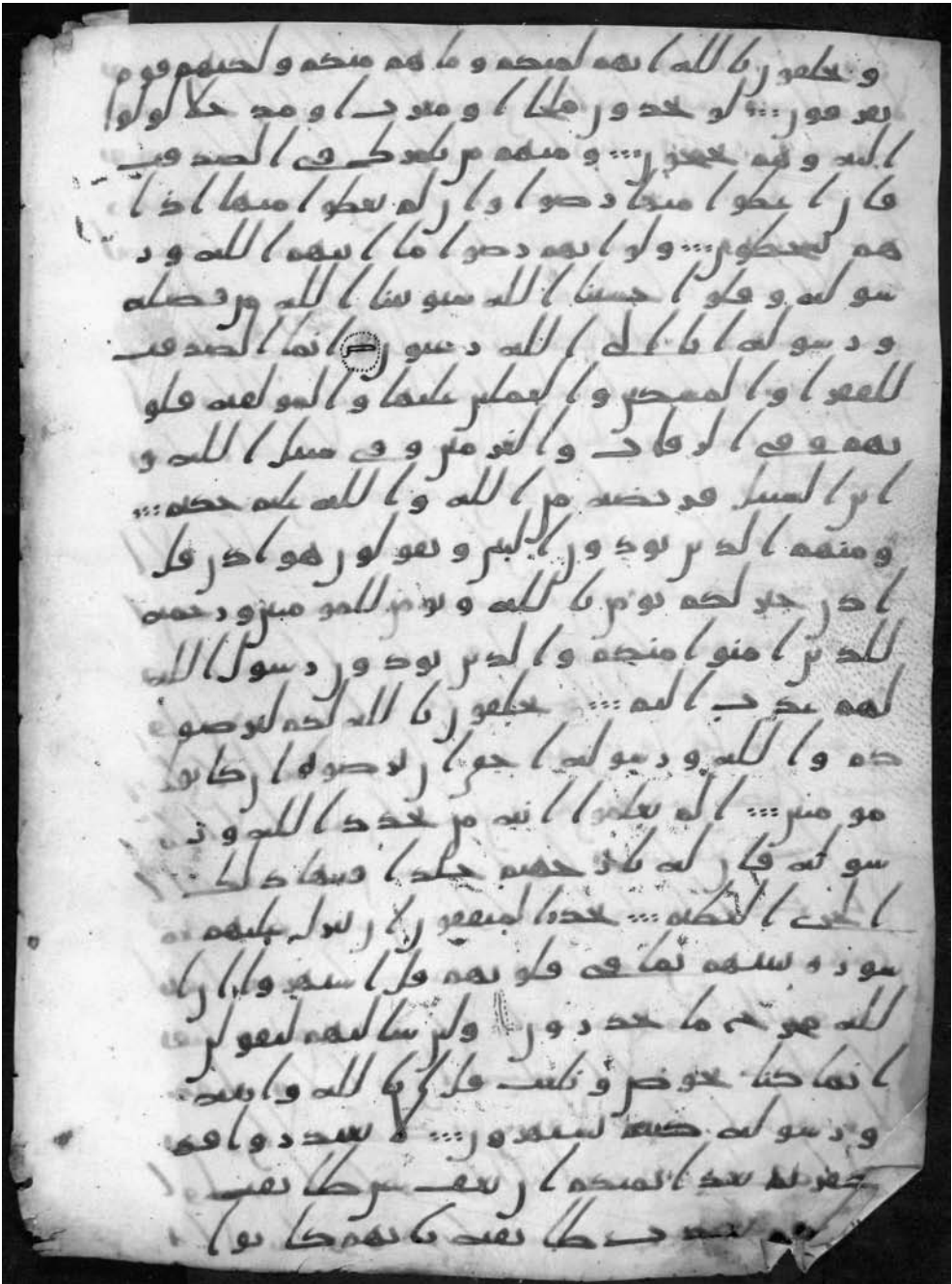
INDEX DES NOMS PROPRES

Personnes

Abbott (Nabia), 111, 112, 114, 115
 ‘Abd al-‘Aziz b. Marwān, 154
 ‘Abd al-Malik b. Marwān, 115, 157
 Abū Bakr, 2, 3, 167
 Abū Ḥatim al-Sijistānī, 147
 Adler (Jacob Georg Christian), 15
 Amari (Michele), 1, 16, 17, 18, 19, 51, 53,
 62, 74, 110, 111, 112, 119, 158
 ‘Āsim, 103
 Asselin de Cherville (Jean-Louis), 14, 15,
 16, 17, 18, 21, 121
 al-Baḡdādī, 110
 Beck (Edmund), 146, 147, 148
 Bell (Richard), 140, 141
 Bergsträsser (Gotthelf), 104, 145, 147
 Blachère (Régis), 19, 51
 Blair (Sheila), 113
 Bonaparte (Napoléon), 10
 Caetani (Leone), 167
 al-Dānī, 102, 145, 146, 147, 148
 Derenbourg (Hartwig), 16, 17, 110
 Dutton (Yasin), 61, 102, 103, 104, 105,
 120, 143, 156, 158
 al-Farrā’, 146, 147, 148, 149
 Flügel (Gustav), 140, 141, 142
 Grohmann (Adolf), 112, 115, 125
 Ḥafṣa bt. ‘Umar, 2, 3, 166
 al-Ḥajjāj b. Yūsuf, 104, 142, 154
 Hamdan (Omar), 142
 Ḥamza b. Ḥabīb al-Zayyāt, 103
 Haven (Frederik Christian von), 9, 10
 Ḥuḍayfa b. al-Yamān al-‘Absī, 2
 Ibn abī Dā’ūd, 104, 147, 154
 Ibn ‘Āmir, 102, 103, 104, 143, 146, 147,
 159
 Ibn Duqmāq, 154
 Ibn Mas’ūd, 166
 Ibn Mujāhid, 102

Jeffery (Arthur), 52, 114, 134, 135, 143
 Karabacek (Joseph von), 11, 113, 156
 Khanykov (Nicolas V.), 13
 al-Kisā’ī, 103, 147, 150
 Langlois (Victor), 13
 Levi della Vida (Giorgio), 18, 19, 112
 Mālik b. Anas, 146, 168
 Marcel (Jean-Joseph), 10, 11, 12, 13, 15,
 16, 18, 21
 Marinis (Tammamo de), 18
 Mendelsohn (Isaac), 52, 135, 143
 Muḡira b. Minā, 146
 Muḥammad, 115, 162
 Muḥammad b. ‘Iṣā al-Iṣbahānī, 150
 al-Nadīm, 18, 109, 110, 112, 113, 114,
 117, 118, 147
 Niebuhr (Carsten), 10
 Nöldeke (Theodor), 17, 102
 Pretzl (Otto), 148
 Puin (Gerd R.), 62, 131, 137
 Quatremère (Etienne), 12
 Reinaud (Joseph Toussaint), 16, 17
 Rezvan (Efim), 143
 Ricci (Seymour de), 122
 Sabbagh (Michel), 12
 Schefer (Charles), 122
 Schoeler (Gregor), 167
 Schwally (Friedrich), 140, 141, 167
 Seetzen (Ulrich), 8, 9, 10, 13, 14, 21
 Shebunin (A.N.), 134
 Silvestre de Sacy (Antoine-Isaac), 12, 14,
 15, 16, 18, 102, 112
 Slane (William Mc Guckin), 17, 19, 51,
 110
 Sourdél (Janine), 113
 Spitaler (Anton), 81, 150
 Sprenger (Aloys), 17
 Tisserant (Eugène), 19
 ‘Ubayd Allāh b. Ziyād, 154, 168

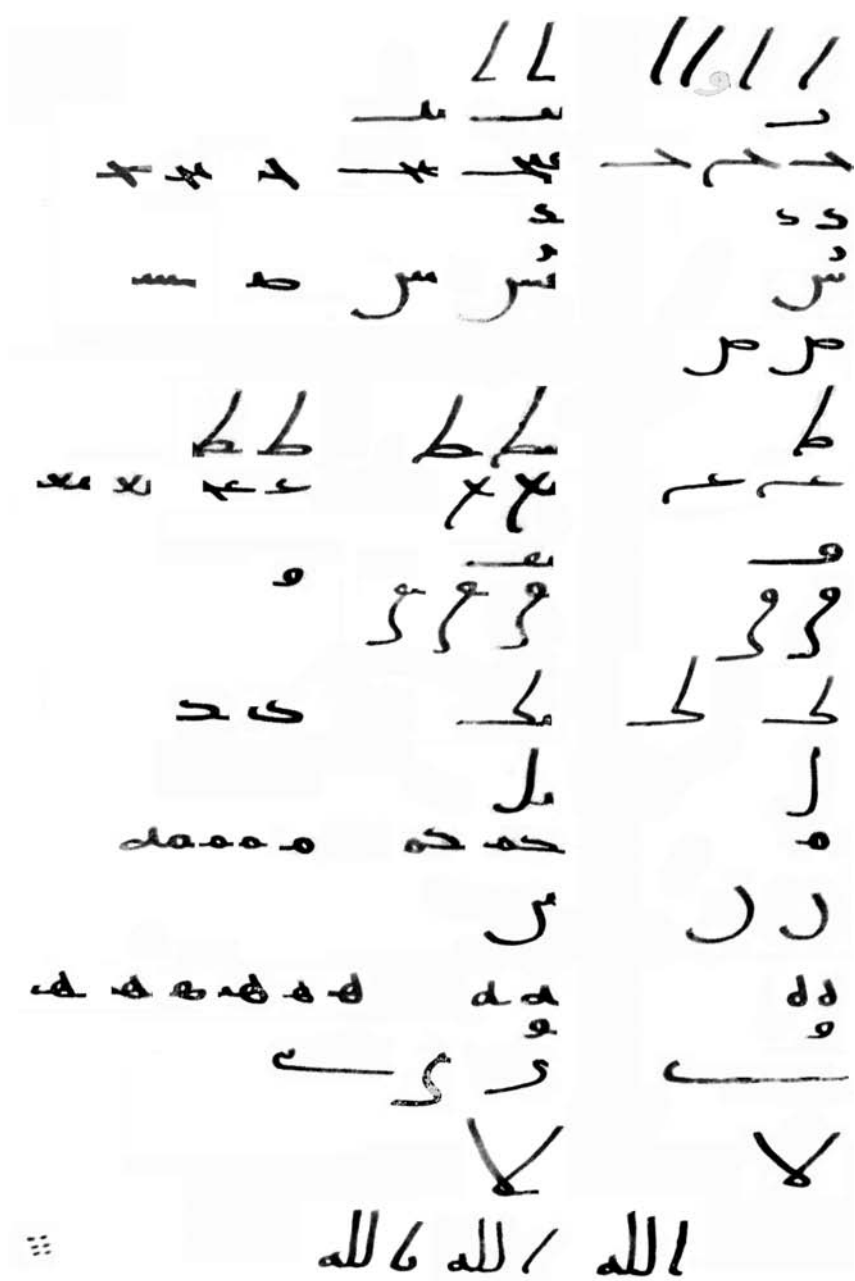
- ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb, 10, 167
 ‘Uṭmān b. ‘Affān, 2, 102, 145, 146, 149,
 155, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168
 al-Walid b. ‘Abd al-Malik, 115, 154, 156
 Wansbrough (John), 2
 Watt (William M.), 140
 Whelan (Estelle), 113, 114, 116
 Wright (William), 111
 Zayd b. Ṭābit, 3
- Lieux*
- ‘Amr (mosquée de), 7, 8, 10, 13, 14, 21,
 121, 122, 143
 Anbar, 115
 ‘Aqrabā, 167
 Arabie, 66
 Assiout, 122
 Assouan, 122
 Azerbaïdjan, 2
 al-Azhar (mosquée d’), 10, 11
 Badr, 116
 Baṣra, 3, 93, 96, 102, 104, 114, 115, 137,
 148, 149
 Le Caire, 4, 10, 11, 14, 15, 18, 52, 60, 61,
 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 73,
 74, 75, 77, 78, 93, 97, 103, 137, 149,
 162
 Damas, 3, 7, 8, 93, 96, 104, 122, 124,
 126, 128, 138, 148, 149
 Egypte, 8, 10, 12, 14, 18, 128
 Fuṣṭāṭ, 7, 8, 9, 10, 13, 121, 122, 143, 150,
 154, 156, 158, 161
 Gotha, 14
 Ḥijāz, 110, 112, 116, 119, 147
 Ḥīra, 115
 Homs, 92, 93, 96, 99, 101, 102, 136, 138
 ‘Irāq, 147
 Jazīra, 156
 Kairouan, 7
 Koweït, 121
 Kūfa, 3, 93, 96, 97, 99, 102, 103, 110, 114,
 115, 137, 147, 148, 149
 Londres, 19, 21, 111, 120
 Marseille, 15
 Médine, 3, 93, 96, 99, 102, 104, 110, 116,
 118, 137, 148, 149
 La Mekke, 66, 93, 96, 110, 116, 118, 137
 Palerme, 16
 Paris, 2, 8, 9, 13, 15, 16, 112, 122, 128
 Saint-Pétersbourg, 2, 4, 8, 9, 11, 13, 16,
 19, 21
 Samarcande, 134, 142, 161
 Sanaa, 7, 109, 123, 127, 137, 144, 161,
 162
 Syrie, 147, 156
 Tachkent, 52, 134, 142, 146, 161
 Tarse, 8
 Tyr, 8
 Vatican, 19



Pl. 1. *Codex parisino-petropolitanus*, Main A; 9: 56-6 (ms. Saint-Petersbourg, BNR, Marcel 18, f. 6 verso). © BNR, Saint-Petersbourg.

من قبله حمد و ثناء يا سيدي قل هل عسى
 من علم بعد جود لنا ان نسبحك يا لا اله الا انت
 يا لا اله الا انت قل قلله الحمد لليلة
 ولو سألته بجزء من نعمتي قل هلم شهدا
 الذين شهدوا ان الله احد لا شريك له
 و ان لا تسجد معه ولا تسبحه الا بقرآن
 هو يا سيدي والذين لا يؤمنون بالآخرة وهم
 فيهم بعد لولم يلقوا ابا بل ما جدم دية
 عليهم الا يسجدوا له سجدوا بالاولاد
 حسبا ولا يلقوا اولادهم من اهلهم
 يدبرونهم و انهم ولا يقدرون الا حسبا
 منها وما ينكرون ولا يلقوا النفس التي
 الله الا بالحق و صدقكم به لعلكم
 تعلمون ولا يقدرون الا بالحق
 احسن حسبا لا يقدرون الا بالحق
 الحمد لله لا يقدرون الا بالحق
 و انهم لا يقدرون الا بالحق
 و شهد الله انهم لا يقدرون
 لعلكم تدرون ان هذا صدق من الله
 ما يعود ولا يسجد الا سجدوا
 عن سبيله و صدقكم به لعلكم
 تعلموا انهم لا يقدرون الا بالحق

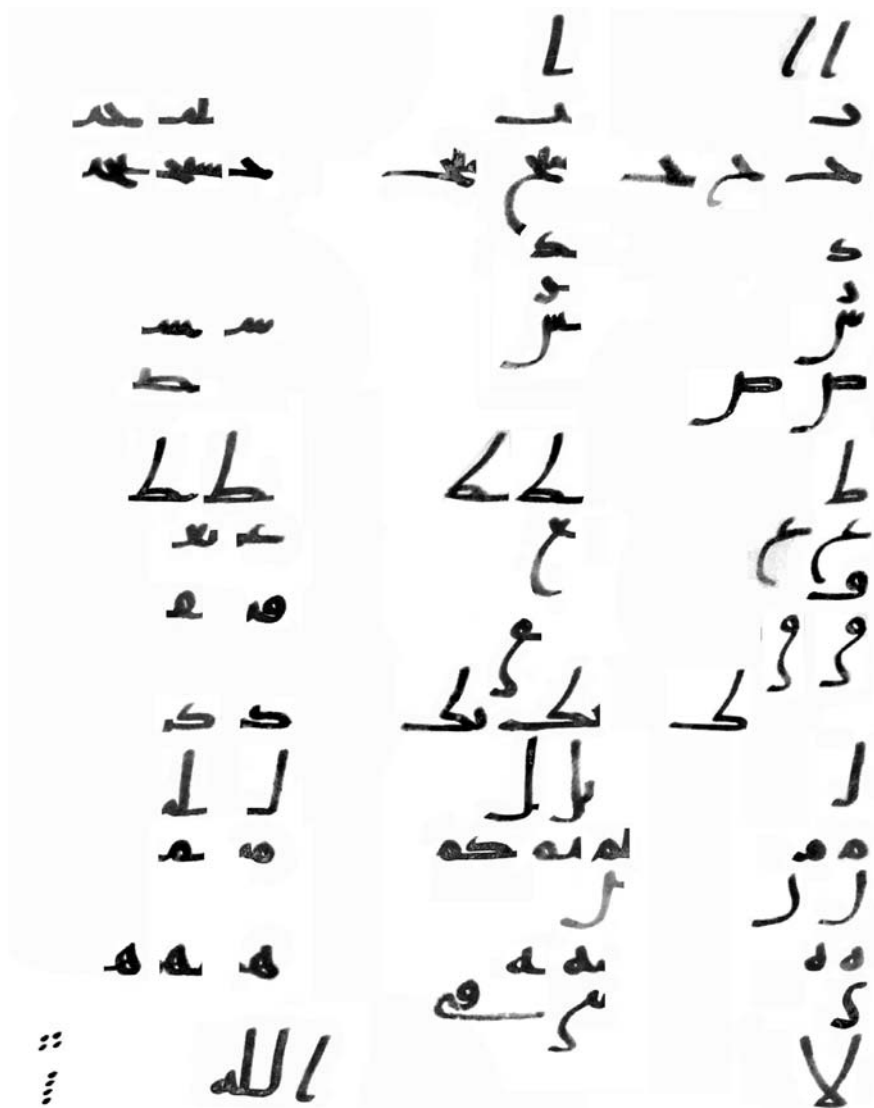
Pl. 3. *Codex parisino-petropolitanus*, Main B ; 6 : 148-154 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 29 recto). © BNF, Paris.



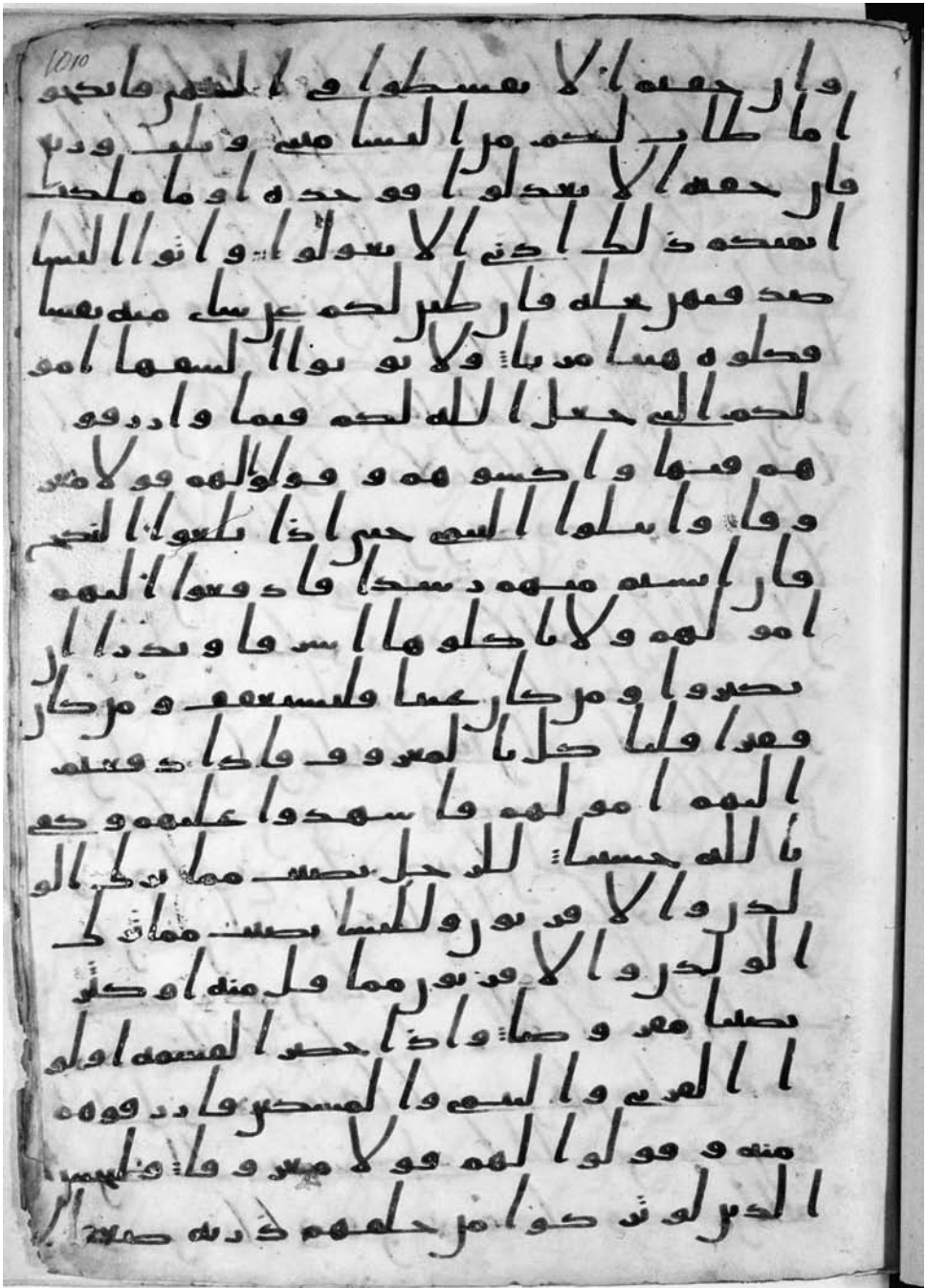
Pl. 4. Main B : tableau des formes caractéristiques des lettres.

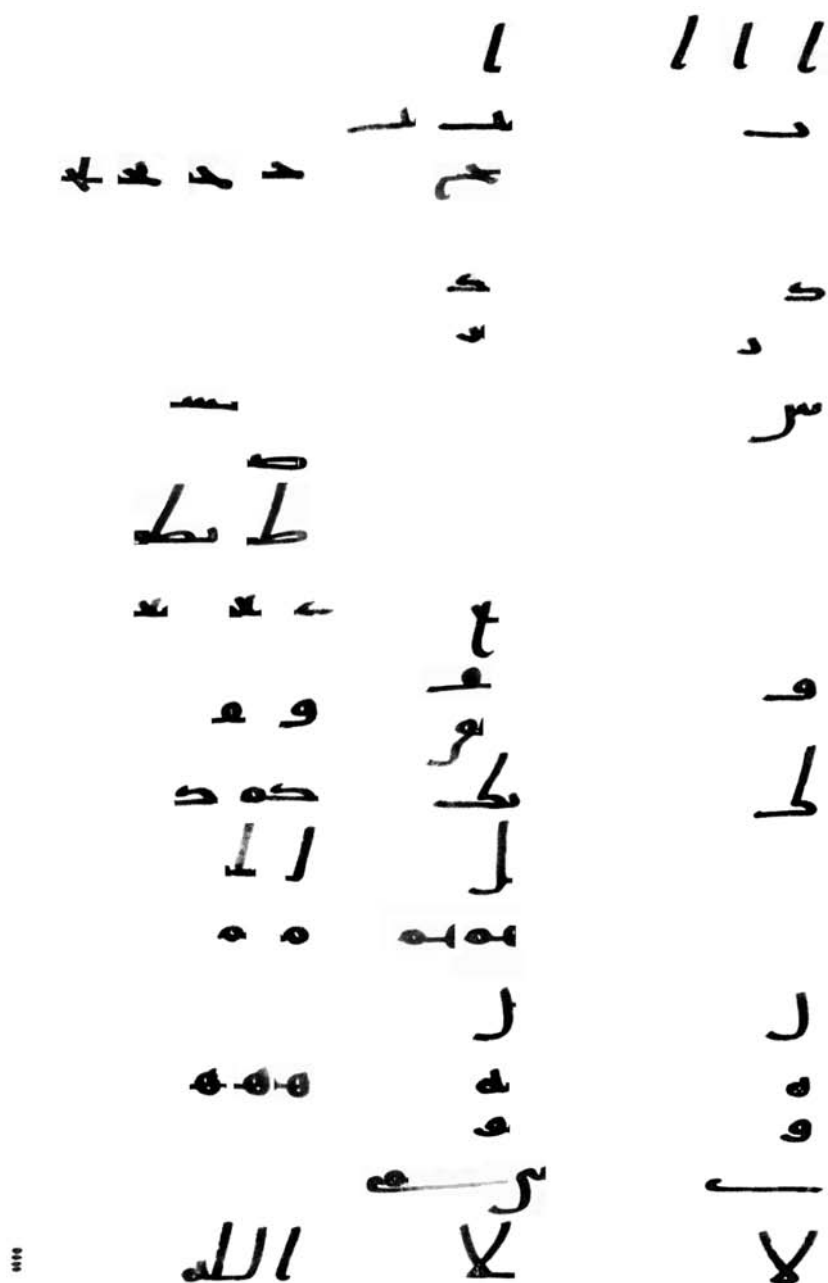
٦١
 ٦٢
 ٦٣
 ٦٤
 ٦٥
 ٦٦
 ٦٧
 ٦٨
 ٦٩
 ٧٠
 ٧١
 ٧٢
 ٧٣
 ٧٤
 ٧٥
 ٧٦
 ٧٧
 ٧٨
 ٧٩
 ٨٠
 ٨١
 ٨٢
 ٨٣
 ٨٤
 ٨٥
 ٨٦
 ٨٧
 ٨٨
 ٨٩
 ٩٠
 ٩١
 ٩٢
 ٩٣
 ٩٤
 ٩٥
 ٩٦
 ٩٧
 ٩٨
 ٩٩
 ١٠٠

Pl. 5. *Codex parisino-petropolitanus*, Main C ; 43 : 38-58 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 61 recto). ©
BNF, Paris.



Pl. 6. Main C : tableau des formes caractéristiques des lettres.

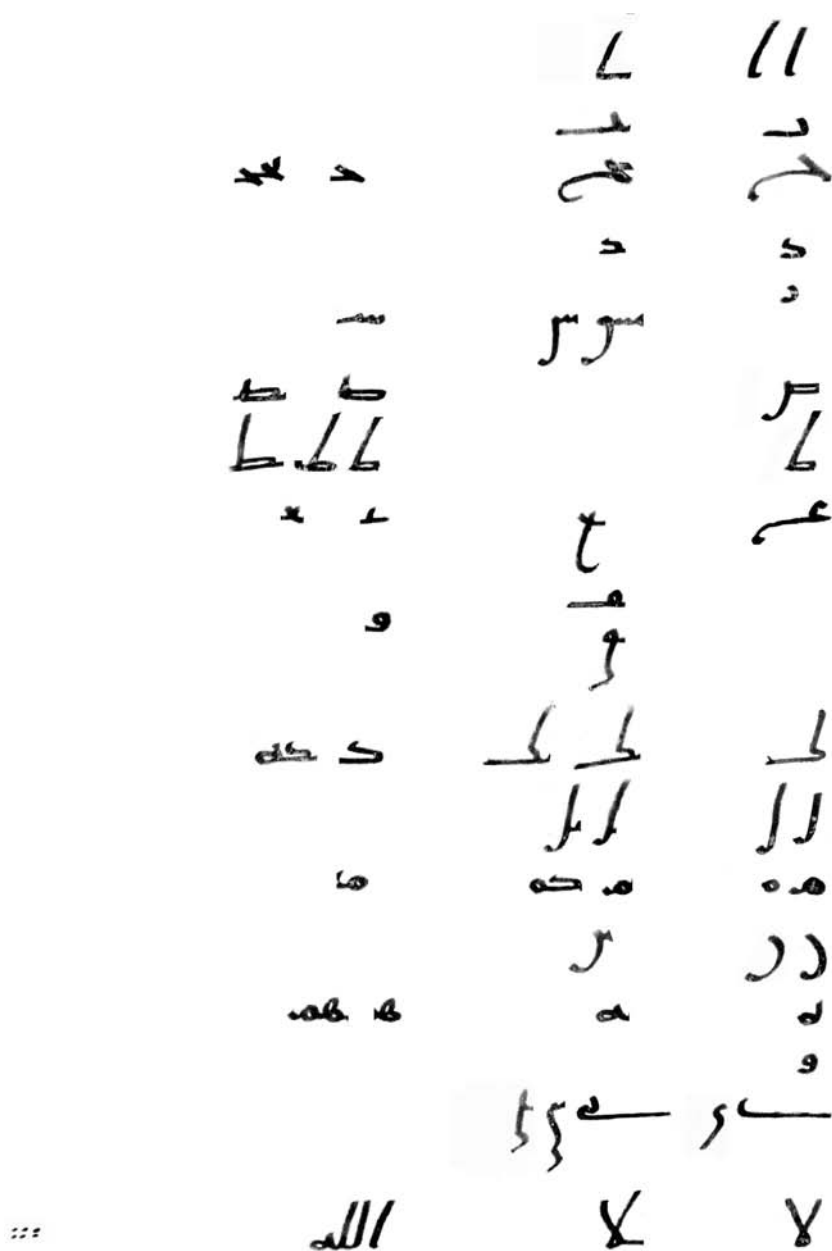
Pl. 7. *Codex parisino-petropolitanus*, Main D ; 4 : 3-9 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 10 recto).



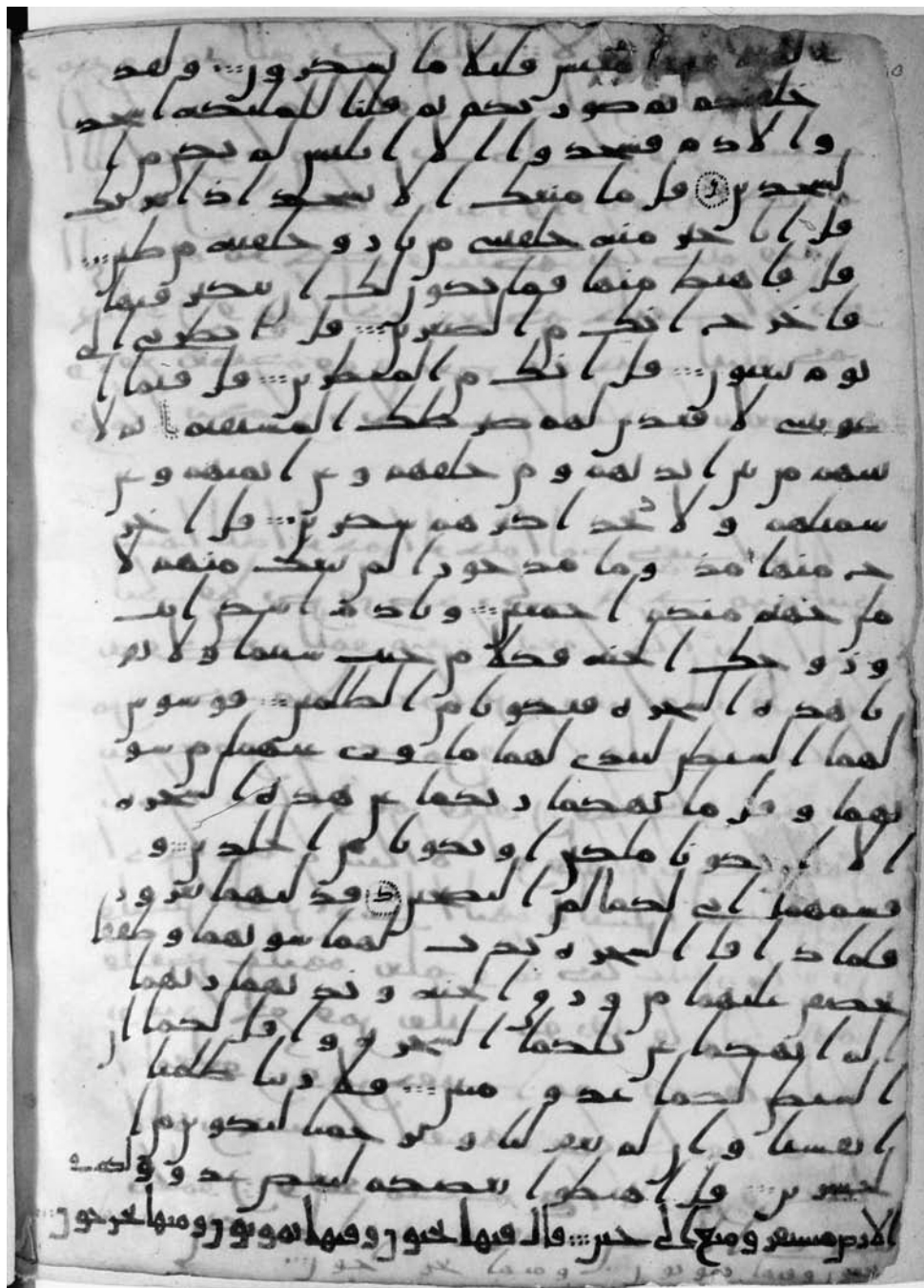
Pl. 8. Main D : tableau des formes caractéristiques des lettres.

[illegible]

Pl. 9. *Codex parisino-petropolitanus*, Main E ; 6 : 76-91 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 25 verso). © BNF, Paris.

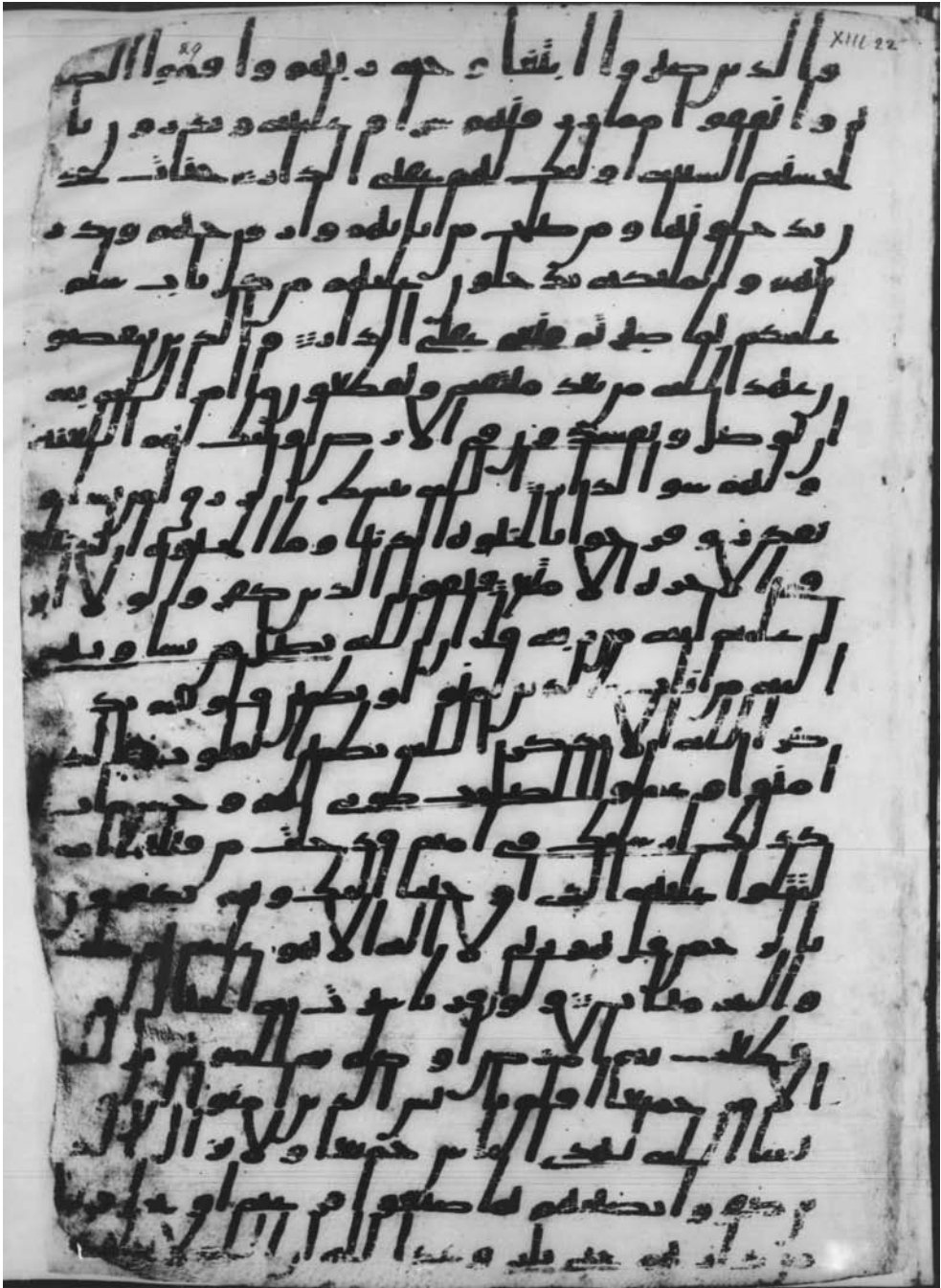


Pl. 10. Main E : tableau des formes caractéristiques des lettres.



Pl. 11. *Codex parisino-petropolitanus*, 7 : 10-25 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 30 verso).

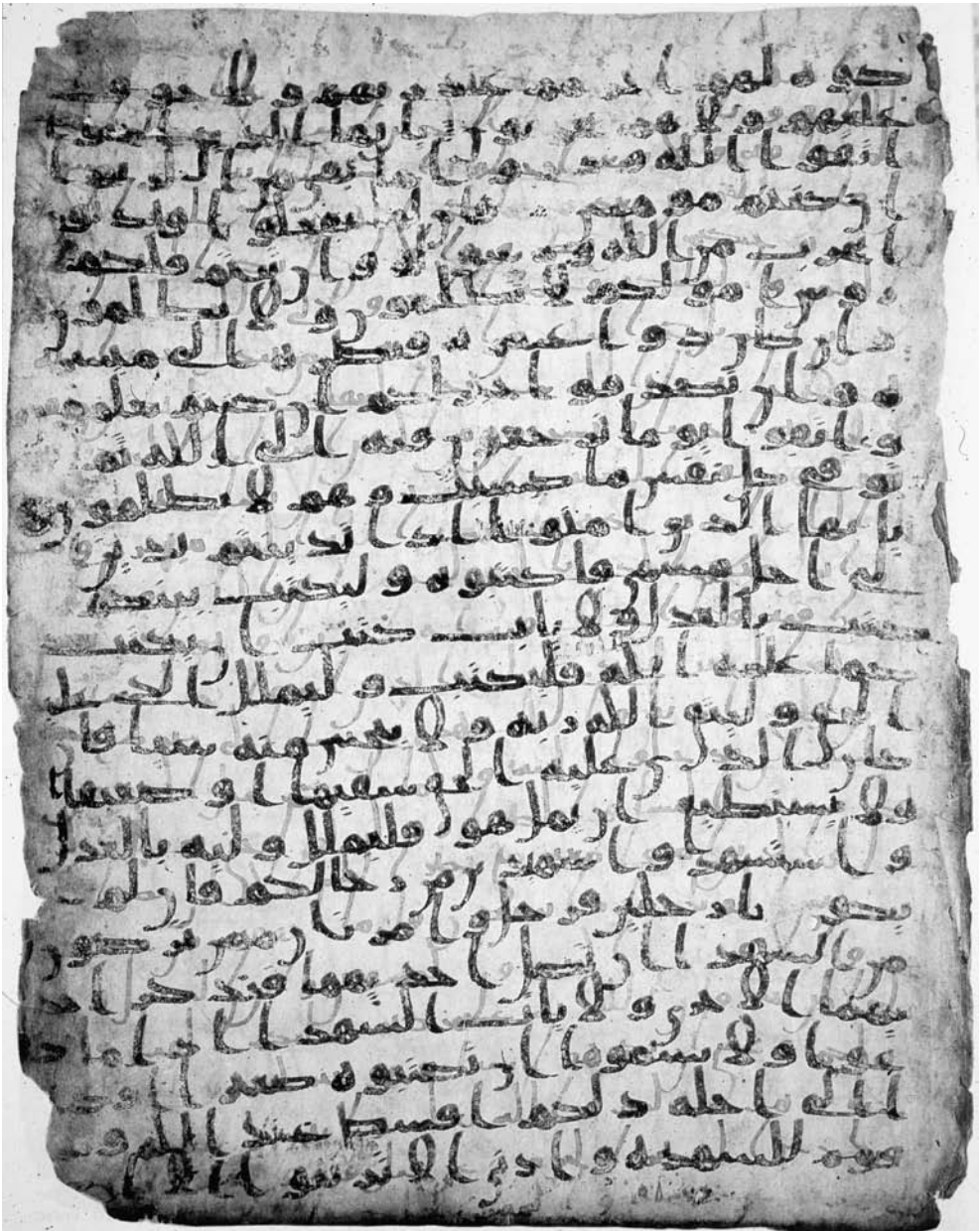
Correction 1. © BNF, Paris.



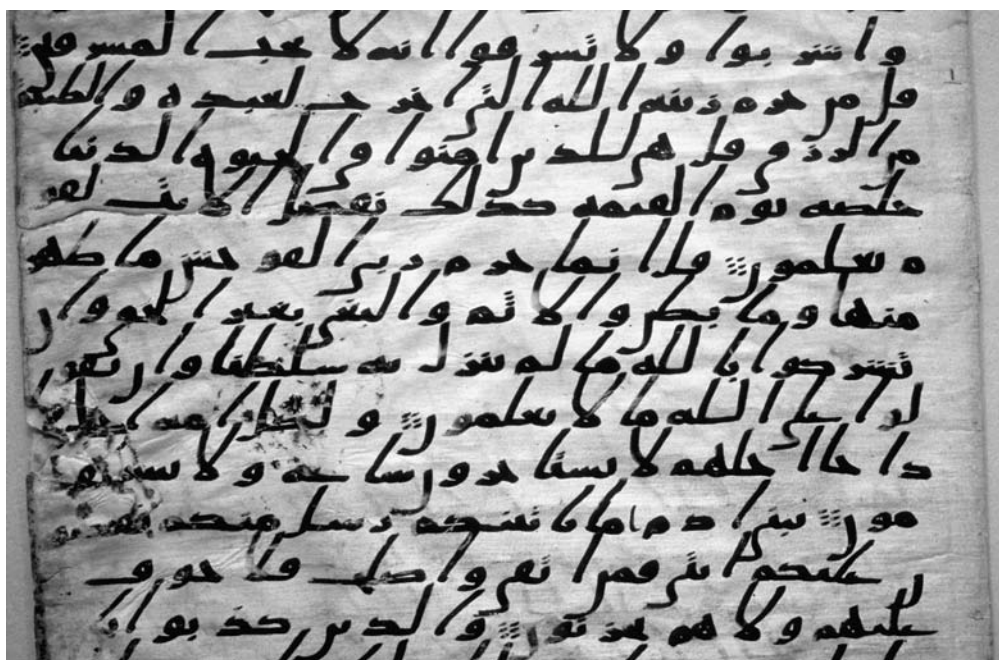
Pl. 13. Ms. Londres, BL, Or. 2165, f. 29 recto (13 : 22-31). © BL, Londres.



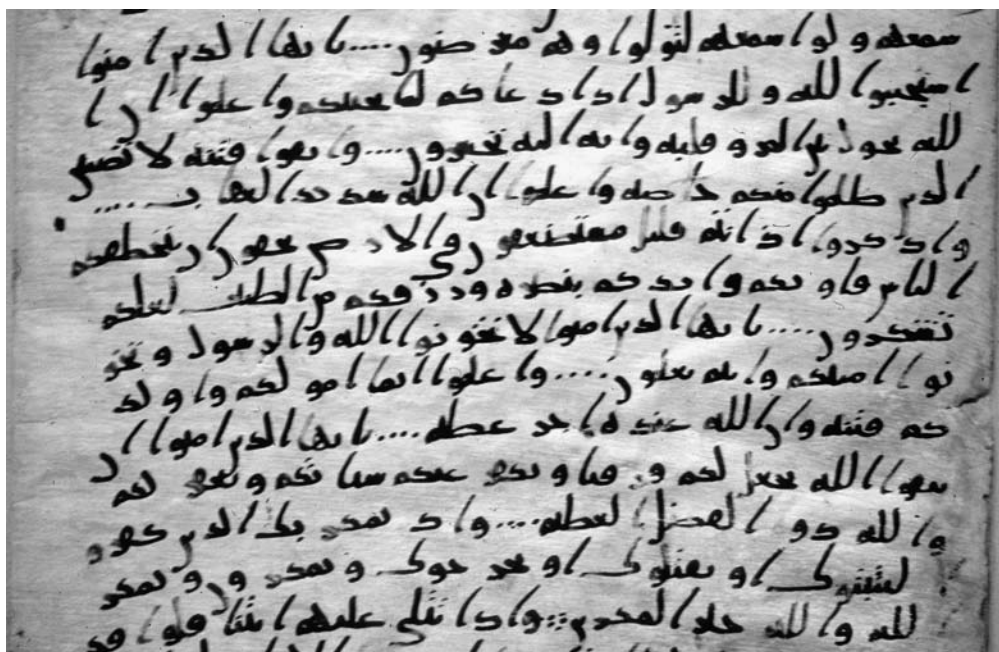
Pl. 15. Ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 96 recto (25 : 77-26 : 23). © BNF, Paris.



Pl. 17. Palimpseste (Sotheby's, lot 551 de la vente du 22 octobre 1992). Couche supérieure : 2 : 277-282 ; couche inférieure : 2 : 206-217.



Pl. 18. Main A du fragment Sanaa, DaM, 00-25.1 (7 : 31-36). Cliché F. Déroche.



Pl. 19. Main B du fragment Sanaa, DaM, 00-25.1 (8 : 22-31). Cliché F. Déroche.



Pl. 20. Fragment Paris, BNF, Arabe 7191 recto (5 : 94-97). © BNF, Paris.



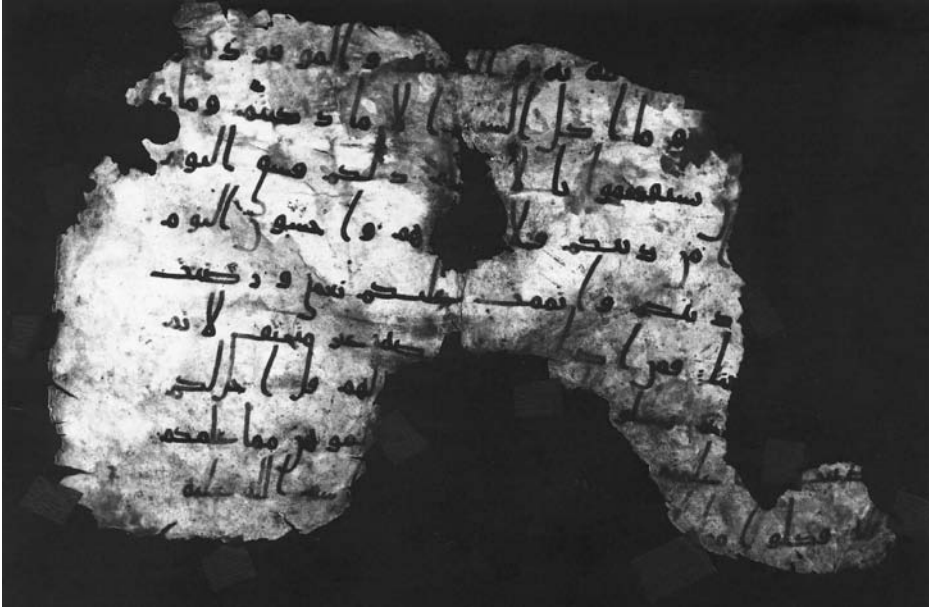
Pl. 21. Fragment Paris, BNF, Arabe 7191 verso (5 : 99-107). © BNF, Paris.



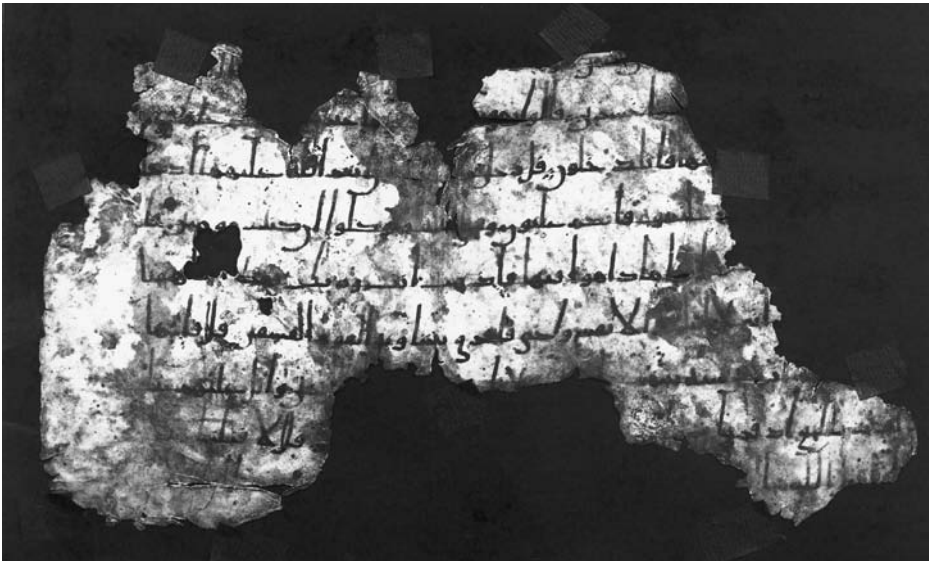
Pl. 22. Fragment Paris, BNF, Arabe 7194 recto (4 : 129-133). © BNF, Paris.



Pl. 23. Fragment Paris, BNF, Arabe 7194 verso (4 : 135-139). © BNF, Paris.



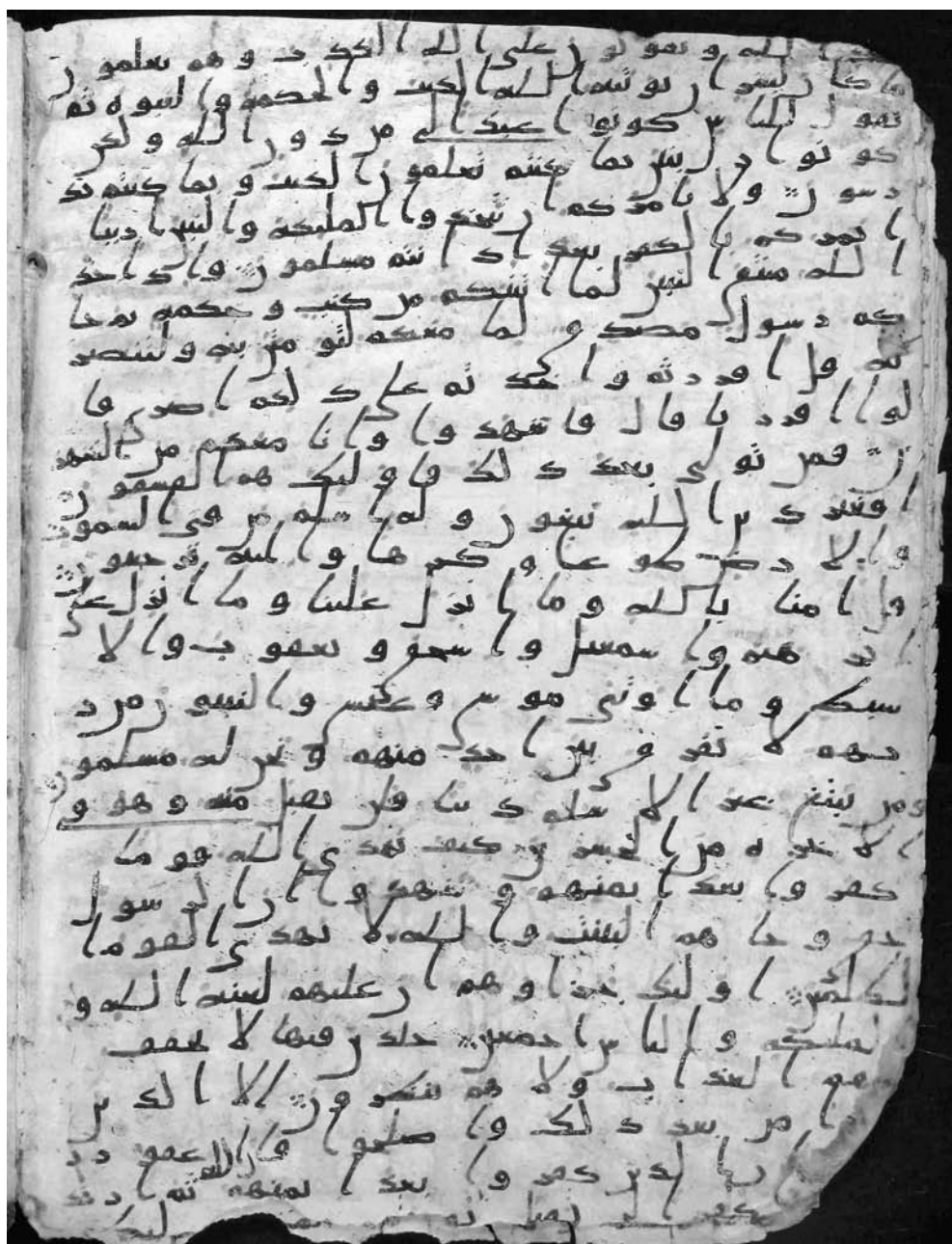
Pl. 24. Fragment Paris, BNF, Arabe 7195 (2) verso (5 : 3-4). © BNF, Paris.



Pl. 25. Fragment Paris, BNF, Arabe 7195 (3) verso (5 : 20-28). © BNF, Paris.

[illegible]

Pl. 27. Ms. Saint-Petersbourg, BNR Marcel 17, f. 3 verso (main B) : 3 : 29-42. © BNR, Saint-Petersbourg.



Pl. 28. Ms. Saint-Petersbourg, BNR Marcel 17, f. 5 verso (main C) : 3 : 75-90. © BNR, Saint-Petersbourg.

ولمن دخل بني مومنا وللمومنين والمومنات ولا

يرد الطمس الا سرا ﴿٢٨﴾

< (٧٢) سُورَةُ الْجِنِّ مَكِّيَّةٌ >

بسم الله الرحمن الرحيم

فل اوحى الى انه اسمع] [فقلوا انا سمعنا

فربا عجا ﴿١﴾ هدى الى]

الشمس سرحا ﴿١٦﴾ والله انذكم من الارص
 سنا ﴿١٧﴾ ثم بعدكم فيها وحر حكم احرنا ﴿١٨﴾ والله
 جعل لكم الارص سطا ﴿٢٠﴾ لئلا تسلكوا منها سلا
 سحا ﴿٢٠﴾ قل نوح رب اهنم عصوني واسعوا من
 لى ربه ماله وولده الا حسرا ﴿٢١﴾ ومكروا مكرا
 كبرا ﴿٢٢﴾ وفلوا لا يذرون الهكم ولا يذرون ودا ولا سوعا
 ولا يعوب و يعوق وسرا ﴿٢٣﴾ وقد اصلوا كبرا ﴿٢٣﴾
 ولا يرد الظلم الا صلا ﴿٢٤﴾ مما حطسهم اعرفوا
 فادخلوا نارا ﴿٢٥﴾ فلم يحدوا لهم من دون الله
 انصرا ﴿٢٥﴾ وقل نوح رب لا يذر على الارص من
 الكفرى درا ﴿٢٦﴾ انك ان يذرههم يصلوا عدل
 ولا يلدوا الا حسرا ﴿٣٠﴾ رب اعمرلى ولولدى

لکم من دیوکتکم و یوحرکم الی احل مسمی ان احل
 الله ادا حا لا یوحر لو کسم یعلمون ﴿۴﴾ فل رب انی
 دعوت قومى لئلا ویهرا ﴿۵﴾ فلم یردهم دعا ى الا
 فررا ﴿۶﴾ وانی کلما دعوتهم لنعصر لهم جعلوا اصعهم
 فی [] واسعسوا بنهم واصرروا واسکروا
 اسکرا ﴿۷﴾ ثم انی دعوتهم جهرا ﴿۸﴾ ثم انی اعلست
 لهم واسررت لهم اسررا ﴿۹﴾ فقلت اسعصروا ربکم
 انه کان عمرا ﴿۱۰﴾ برسل السما علیکم [] مدررا ﴿۱۱﴾
 واعددکم بامول وبن وبعث لکم حبات وبعث
 لکم انهرا ﴿۱۲﴾ مالکم لا یحون لله وفررا ﴿۱۳﴾ وقد
 حلقتکم اطورا ﴿۱۴﴾ ثم یروا کف خلق الله سبع سموات
 طمنا ﴿۱۵﴾ وبعث الصم فیهن نورا ﴿۱۶﴾ وبعث

والمعرب انا لقدرون ﴿٤٠﴾ على ان سدل حرامهم وما
 نحن بمسوفين ﴿٤١﴾ قدرهم مخصوصا وبلغوا حتى بلغوا
 يومهم الذي يوعدون ﴿٤٢﴾ يوم يحرقون من الاحدب
 سرعا كما هم الى نصب نوصون ﴿٤٣﴾ حسعه ابصرهم
 رهمهم دله ذلك اليوم الذي كانوا يوعدون ﴿٤٤﴾

< (٧١) سُورَةُ نُوحٍ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

انا ارسلنا نوحا الى قومه ان ابدرفومك من قبل ان
 ياتهم عذاب السم ﴿١﴾ فل يصوم انى لكم نذر
 من ﴿٢﴾ ان اعدوا الله وابعوه واطيعون ﴿٣﴾ بعصر

والذين في أموالهم حق معلوم ﴿٢٤﴾ للسا [] والمحروم ﴿٢٥﴾
والذين يصدقون سوم الذين ﴿٢٦﴾ وا [] من عذاب
رهم مسفقون ﴿٢٧﴾ ان عذاب رهم ^{P 70 a} عبر مامون ﴿٢٨﴾
والذين هم لفرواحهم حطون ﴿٢٩﴾ الا على ارواحهم
او ما ملك ائمتهم فاهم عبر ملومس ﴿٣٠﴾ فس اسعى
ورا ذلك فاولئك هم العادون ﴿٣١﴾ والذين هم
لامتهم وعهدهم راعون ﴿٣٢﴾ والذين هم شهدهم
فاعمون ﴿٣٣﴾ والذين هم على صلهم يحفظون ﴿٣٤﴾
اولئك في حساب مكرمون ﴿٣٥﴾ قال الذين كفروا
فلك مهطعون ﴿٣٦﴾ عن اليمين وعن الشمال عرس ﴿٣٧﴾
انطمع كل امرئ منهم ان يدخل حبه نعمه ﴿٣٨﴾ كلا
انا حلصهم مما يعلمون ﴿٣٩﴾ فلا اقسم رب المسرف

دفع ٢ من الله دى المعرح ٣ نعرح الملكة
 والروح اله فى يوم كان مقدره خمس الف سه ٤
 وفاصر صرا حملا ٥ اهم رويه بعدا ٦ وربه
 فرسا ٧ يوم يكون السما كالمهل ٨ ويكون
 الحال كالعهن ٩ ولا نسل جسم حمما ١٠
 بصروهم بود المحرم لو بصدى من عذاب نومد
 سبه ١١ وصحه واحه ١٢ وفصله الى
 بونه ١٣ ومن فى الارض جميعا سبه ١٤ كلاها
 لطفى ١٥ رعه للسوى ١٦ بدعوا من ادبر وتولى ١٧
 وجمع فاعى ١٨ ان الانس خلق هلوعا ١٩
 ادا مسه السر حروعا ٢٠ وادامه الحر موعا ٢١
 الا المصلين ٢٢ الدس هم على صلهم دعون ٢٣

ولا يقول كهـن قليلا ما يدكروـن ﴿٤٢﴾ يرئـل من رب
 العلمـن | ولو يقول علـيا بعض الاقـويل ﴿٤٤﴾
 لاحـدنا مـه بالسمـن ﴿٤٥﴾ ثم لقطعا مـه الويسـ ﴿٤٦﴾
 فامـكم من احـد عـه حـرسـ ﴿٤٧﴾ وانه لندكره
 للمـسن ﴿٤٨﴾ وانا لـعلم ان مـكم مكدسـ ﴿٤٩﴾ وانه
 لحـسره على الكـرسـ ﴿٥٠﴾ وانه لحو الـسن ﴿٥١﴾
 فسـح باسم ربك العـظم

< (٧٠) سُورَةُ الْمُعَارِجِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سـال سـائل بـعدا بـ وقع ﴿١﴾ للـكـرسـ لـسـ له

في حه عاليه ٢٢ فطوفها دسه ٢٣ كلوا واسربوا
 هيا ما اسلمهم وفي الايام الحليه ٢٤ واما من
 اوني كسه سيماله فمقول بلسني لمر اوب كسه ٢٥
 ولمر ادر ما حسه ٢٦ بلسها كات القصه ٢٧
 ما اعني عني مله ٢٨ هلك عني سلطه ٣٠
 حدوده فعلوه ٣٠ م الححم صلوه ٣١ م في سلسله
 درعها سعون درعا فاسلكوه ٣٢ انه كان لا يومس
 بالله العظم ٣٣ ولا محص على طع [لمسكس ٣٤
 P 69 b
 فليس له اليوم هها حم-] [الا من
 علس ٣٦ لا ناكله الا الخطون ٣٧ فلا اقسم
 بما يصرون وما لا يصرون ؛ انه لقول رسول
 كرم ٢٠ وما هو بقول سعر فليلا ما يومسون ٤١

فيها صرعى كا هم اعرج محل حونه ﴿٧﴾ فهل يرى لهم
 من نسه ﴿٨﴾ وحا فرعون ومن قبله والموتىك
 بالخطه ﴿٩﴾ فعصوا رسول ربهم فاحدهم احذه
 رسه ﴿١٠﴾ انا لما طعنا لما حملكم في الحره ﴿١١﴾
 ليجعلها لكم بدكره ونعها اذن وعه ﴿١٢﴾ فادا نصح
 في الصور نصح و حده | وحلب الارض والحبال
 فدكا دكه و حده ﴿١٤﴾ فومد وقع الوقعه ﴿١٥﴾
 واسف السما فهي يومد وهه ﴿١٦﴾ والملك على
 ارحبها وحمل عرس ربك فوفهم يومد عمسه ﴿١٧﴾
 يومد تعرضون لالحى مكم حصه ﴿١٨﴾ فاما من اوى
 كسه سمسه ففول هاوم افر واكسه ﴿١٩﴾ اى
 طب انى ملو حسبه ﴿٢٠﴾ فهو فى عسه رصه ﴿٢١﴾

P 69 a

وما ادرىك ما الحمة ﴿٤﴾
 كذب عمود وعاد بالفرعه ﴿٥﴾ فاما عمود فاهلكوا
 بالطعنه ﴿٦﴾ واما عاد فاهلكوا بريح صرصر عسه ﴿٧﴾
 سحرها عليهم سبع ليل وبعسه ايام حسوما افرى الصوم

صدق ﴿۲۵﴾ قل اما [
 مس ﴿۲۶﴾ فلما راوه]

الارض فاداهي عمور ﴿١٦﴾ ام امسم من في السما ان
 برسل عليكم حصا فستعلمون كيف نذر ﴿١٧﴾ ولقد
 كذب الذين من قبلهم فكيف كان نكير ﴿١٨﴾ اولم
 يروا الى الطير فوقهم صفت و يبيض ما عسكهين الا
 الرحمن انه بكل شئ بصير ﴿١٩﴾ ام هذا الذي هو
 حد لكم بصركم من دون الرحمن ان الكفرون الا
 في عرور ﴿٢٠﴾ ام هذا الذي يرفعكم ان امسك ررقه
 بل لحوا في عمو ويصور ﴿٢١﴾ ام من عسى مكا على وجهه
 اهدي ام من عسى سوا على صراط مستقيم ﴿٢٢﴾ فل هو
 الذي اساكم وحمل لكم السمع والا بصر والافده
 فليلا ما تسكرون ﴿٢٣﴾ فل هو الذي دراكم في الارض
 والله محسرون ﴿٢٤﴾ و[[هولون مي]] [[الوعد ان كسم

حهم وئس المصير ﴿٦﴾ ادا الفوا فيها سمعوا]
 [هها]] [نور ﴿٧﴾ نكاد عمر من العط كل ما الى ^{P 68 b}
 فيها فوح ساهم حربها الم ناكم بدر ﴿٨﴾ فلوا بلى
 فد حانا بدر فكدا ولبا ما بل الله من سى ان
 اسم الا فى صل كسر ﴿٩﴾ وفلوا لو كسا سمع او
 نعل ما كا فى اصحب السعير ﴿١٠﴾ فاعرفوا بديهم
 فسحفا لا صحب السعير ﴿١١﴾ ان الدس محسون رهم
 بالعب لهم معمره واحر كسر ﴿١٢﴾ واسروا فولكم او
 احهروا به انه علم بذا ب الصدور ﴿١٣﴾ الا نعلم من
 حلق وهو اللطف الحسر ﴿١٤﴾ هو الذى جعل لكم
 الارص دلولا فامسوا فى مكبها وكلوا من ررعه
 والبه السور ﴿١٥﴾ امسم من فى السما ان تحسف نكم

< (٦٧) سُورَةُ الْمُلْكِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سر الذي سده الملك وهو على كل شيء قدير ﴿١﴾
 الذي خلق الموت والحياة لسلوكم انكم احسن عملا
 وهو العزيز الغفور ﴿٢﴾ الذي خلق سبع سموات طبعا
 ما يرى في خلق الرحمن من فوق فارجع البصر هل
 ترى من فطور ﴿٣﴾ ثم ارجع البصر كرى سفل
 البصر حسا وهو حسير ﴿٤﴾ ولقد رآنا السما
 الدنيا تمصيح وحعلها رحوما للسطن واعدنا
 لهم عذاب السعير ﴿٥﴾ وللدن كفروا بهم عذاب

والذين آمنوا معه نورهم يسعى بين أيديهم وبأيمانهم
 يقولون ربنا ائمت لنا نورا واعف عنا الذنوب على كل
 شيء قدر ^(٨) يا أيها النبي جهد الكفار والمنافقين
 واعط عليهم وما وئدهم جهنم وبئس المصير ^(١٠)
 صر الله ميلا للذين كفروا أمرا ب نوح وأمرا بلوط
 كما يحب عدس من عدنا صلحنا محمدكما فلم يعسا
 عهما من الله سا وفلا ادحلا البار مع الدحلين ^(١٠)
 وصر الله ميلا للذين آمنوا أمرا ب فرعون اد فل
 رب ان لي عدلا بنا في الحجة ونحى من فرعون وعمله
 ونحى من الصوم الطلحين ^(١١) ومريم ابنت عمران
 التي احصيت فرحها فصحا فنه من روحا وصدف
 تكلمت ربها وكسه وكاب من الفس

الحشر ﴿٤﴾ ان سويًا الى الله فقد صعب قلوبكم
 وان تطهروا عليه فان الله هو موله وحر بل وصلح
 المومنين والملئكة بعد ذلك طهروا ﴿٥﴾ عسى ربه
 ان يطلعكم ان مدله ارواحا حرا مكن مسلمين
 مومن قتل قتل عدل سحر سحر
 وانكرا ﴿٦﴾ ساء الدن اموا قوا انفسكم واهلكم
 نارا وفودها الناس والحره عليها ملكه علاط سداد
 لا يعصون الله ما امرهم و يفعلون ما يومرون ﴿٧﴾
 ساء الدن كفروا لا بعدروا اليوم امما يحرون ما كسم
 يعملون ﴿٨﴾ ساء الدن اموا يوتوا الى الله يوته
 بصوحا عسى ركم ان ككفر [[كفر]] [] م ويدخلكم
 حباب محرى من محبها ^{P 68 a} [] الاهر يوم لا تحرى الله السى

ملهن سرل الامر مدهن لسعلموا ان الله على كل شي
قدر وان الله قد احاط بكل شي علما

< (٦٦) سُورَةُ الْحَجَرِ مَدَنِيَّةٌ >

بسم الله الرحمن الرحيم

يا ايها النبي لم يحرم ما احل الله لك مدعى مرض
اروحك والله عفو رحيم ﴿١﴾ قد فرص الله لكم
محلته امنكم والله مولكم وهو العلم الحكيم ﴿٢﴾
واد اسر النبي الى بعض ارواحه خدسا فلما ساب
به واطهره الله عليه عرف بعصه واعرض عن بعض
فلما سابها به فلب من اسال هذا فل سأل العلم

دوا سعه من سعه ومن قدر عليه رره فليسوا مما
 اسه الله لا تكلف الله نفسا الا ما اسها سبحانه
 الله بعد عشر سرا ﴿٧﴾ و كان من قرنه عب عن امر
 رها ورسله تحسبها حسنا سديدا وعدسها عدا
 سكرًا | فذاف و بال امرها و كان عصفه امرها
 حسرا ﴿٩﴾ اعد الله لهم عدا سديدا فابصوا الله باولى
 الالب الدن اموا فدا برل الله الكرم ذكرًا ﴿١٠﴾
 رسولا سلوا عليكم اب الله مديت لبحرح الدن
 اموا و عملوا الصلح من الطلب الى النور ومن
 يوم بالله و بعمل صلحا بدخله حباب بحرى من
 محها الا هر حل [١] [٢] فدا احسن الله له
 ررها ﴿١٠﴾ الله الذى خلق سبع سموت ومن الارص

[سَوِ اللّٰهَ لِحَعْلِ لَهٗ مَحْرَحًا وَرَرْفَهٗ مِنْ حَبِّ لَا يَحْسَبُ
 وَمِنْ سَوِ كُلِّ عَلَى اللّٰهَ فَهُوَ حَسْبُهٗ اِنَّ اللّٰهَ بِلَعِ اَمْرِهٖ
 فَدَحِىَّ اللّٰهَ لِكُلِّ سَيِّئَةٍ فِدْرًا ﴿٣﴾ وَالَّذِي نَاسَسَ مِنْ
 الْمَحْصَنِ مِنْ نِّسَائِكُمْ اِنْ اَرَيْتُمْ فَعَدَّيْنِ بِلَهِّ اسْمِهِ
 وَالَّذِي لَمْ يَحْصِ وَأَوَّلَ الْاِحْمَلِ اَحْلَهْنَ اِنْ نَصَعْنَ
 حَمْلَهُنَّ وَمِنْ سَوِ اللّٰهَ لِحَعْلِ لَهٗ مِنْ اَمْرِهٖ سِرًّا ۚ
 دَلَّ اَمْرَ اللّٰهِ اِرْلَهٗ الْكَمْرُ وَمِنْ سَوِ اللّٰهَ نَكْرَعَهٗ
 سِدَّهٖ وَنَعَطْمَ لَهٗ اِحْرًا ﴿٤﴾ اَسْكُوْهُنَّ مِنْ حَبِّ
 سَكَمٍ مِنْ وَحْدِكُمْ وَلَا تَنْصُرُوْهُنَّ لِيَنْصُرُوْا عَلَيْنَ
 وَاِنْ كُنَّ اَوَّلَ حَمْلٍ فَانْصُرُوْا عَلَيْنَ حَتّٰى يَنْصَعْنَ حَمْلَهُنَّ
 فَاِنْ اَرَصَعْنَ لَكُمْ فَانْصُرُوْهُنَّ اَحْوَرَهُنَّ وَاعْمُرُوْا بَيْنَكُمْ
 مَعْرُوفًا وَاِنْ تَعَسَّرَ مِمَّنْ يَمْرُضَعْنَ لَهٗ اَحْرًا ﴿٥﴾ لَسَوْفَ

عند رسول الله حتى يفتضوا والله حرس السموات
 والارض ولكن المفسس لا يفهمون ﴿٧﴾ يقولون
 ليس رجعا الى المد [[ه لبحر حرس الاعراسها الادل
 والله العره ولسوله وللمومنين ولكن المفسس
 لا يعلمون ﴿٨﴾ ها] لذن اموا لا يلهكم امولكم
 ولا اولدكم]

والله يعلم انك لرسوله والله شهيد ان المسعفين
 لكذبون ﴿١﴾ اخذوا ائمتهم حبه فصدوا عن سبيل
 الله اثم سا ما كانوا يعملون ﴿٢﴾ ذلك نأثم اموا
 ثم كفروا فطع على قلوبهم فهم لا يفقهون ﴿٣﴾
 وادا رايهم يعجل احسنهم وان يقولوا
 سمع لقولهم كما هم حسب مسنده محسون كل
 صبحه عليهم هم العدو فاحذرهم قتلهم الله اني
 نوفكون ﴿٤﴾ وادا قل لهم تعلوا فاستعصروا لكم
 رسول الله لوو روسهم ورايهم يصدون وهم
 مسكرون ﴿٥﴾ سوا عليهم استعصروا لهم ام لم
 يستعصروا لم نعم الله لهم ان الله لا يهدي القوم
 الضالين ﴿٦﴾ هم الذين يقولون لا تفعلوا على من

والسجدة فسبحكم عما كنتم تعملون ﴿٨﴾ يا أيها الذين
 آمنوا إذا نودي للصلاة فاسعوا إلى ذكر
 الله وذروا البيع ذلكم خير لكم إن كنتم تعلمون ﴿٩﴾
 فإذا قضيت الصلاة فانتشروا في الأرض واسعوا من فضل
 الله وادكروا الله كبيرا العلكم بطلحون ﴿١٠﴾ و إذا راو
 محره ا [[] انصوا اليها وبركوا فيما قل ماعد
 P 66 b
 الله حرم من الله ومن السحره والله حرم الررفس ﴿١١﴾

< (٦٣) سُورَةُ الْمُنَافِقُونَ مَآثِيَّتْ >

بسم الله الرحمن الرحيم

إذا حال المصعون فلو سجد ابنك لرسول الله

العرر الحكم ﴿١﴾ هو الذي تعب في الامس رسولا
 منهم سلوا عليهم اسه وركبهم وعلهم الكب
 والحكمه و ان كانوا من قبل لى صل من ﴿٢﴾ و احرص
 منهم لما بلحوا هم وهو العرر الحكم ﴿٣﴾ ذلك
 فصل الله نوبه من لسا والله دوا الفصل العظم ﴿٤﴾
 مل الدس حملوا السوره هم لم يحملوها كمل الحمر يحمل
 اسفرا بس مل الصوم الدس كدوا ساس الله والله
 لا يهدى الصوم الطمس ﴿٥﴾ فل ساسها الدس اهادوا
 ان رعمم اسر اولي الله من دون الساس فسموا
 الموب ان كسم صدفن ﴿٦﴾ ولا سمويه ادا ما
 قدمب اندهم والله علم بالطمس ﴿٧﴾ فل ان الموب
 الذي هرون منه فانه ملصكم هم ردون الى علم العس

بحرى من بحرها الابر ومسكن طسه فى حباب عدن
 د لك الفور العظم ﴿١٢﴾ واحرى بحوها نصر من الله
 وفتح قرب وسر المومنين ﴿١٣﴾ باها الدن اموا
 كونوا انصر الله كما قل عسى ان مريم للخورس من
 انصرى الى الله فل [] نحن انصار الله فامس
 طامعه من بنى اسر بل وكفر [] يا الدن
 اموا على عدوهم فاصحوا طهرس ﴿١٤﴾

< (٦٢) سِوْرَةُ الْجُمُعَةِ مَدَانِيَّةٌ >

P 66 a

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

نَسْجَحُ لِلَّهِ مَا فِى السَّمَوَاتِ وَمَا فِى الْأَرْضِ الْمَلِكِ الْقَدُّوسِ

اسر بل انی رسول الله الکم مصدقا لما من یدی
 من التوریه و منسرا رسول نابی من بعدی اسمه احمد
 فلما حاهم بالنسب فلوا هذا سحر من ﴿٦﴾
 ومن اظلم ممن افتری علی الله الکذب وهو یدعی الی
 الاسلام والله لا یهدی القوم الظالمین ﴿٧﴾ یردون
 لظلموا نور الله فافوههم والله مسم نوره ولو کره
 الکفرون ﴿٨﴾ هو الدی ارسل رسوله بالهدی و دین
 الحق لظهره علی الدن کله ولو کره المشرکون ﴿٩﴾
 ساء الدن امواهل ادلکم علی بحرہ سحکم من
 عذاب السم ﴿١٠﴾ یومنون بالله ورسوله و یجهدون
 فی سبیل الله باموالکم و انفسکم د لکم حبلکم ان
 کسم تعلمون ﴿١١﴾ یعزلکم دینکم و یدخلکم حباب

< (٦١) سُورَةُ الصَّفِّ مَلَنِيَّة >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

نَسَحَ لِلَّهِ مَا [في الارض وهو العرر

الحكم ﴿١﴾] ^{P 65 b} [لم يقولوا م]

يقولون ﴿٢﴾ كرمها عند الله ان يقولوا ما لا

يقولون ﴿٣﴾ ان الله يحب الذين يقولون في سبيله

صفا كما هم ليس مرصوص : واد فل موسى

لقومه يقول لم يودوني وقد يعلمون اني رسول الله

الكرم فلما راعوا ارع الله فلوهم والله لا يهدي

القوم الفاسق ﴿٤﴾ واد فل عيسى ابن مريم بني

ولا تمسكوا بعصم الكوفر وسلوا ما انصم ولدسلوا
 ما انصوا ذلكم حكم الله بحكمكم والله علم
 حكمكم ﴿١٠﴾ وان فكم سي من اروحكم الى الكفار
 فعصم فانوا الدن ذهب اروحهم مثل ما انصوا
 وانصوا الله الذي اسم به مومنون ﴿١١﴾ باها النبي اذا
 حال المومنت تنعلك على ان لا تسركن بالله سا
 ولا تسرفن ولا ترين ولا تصلن اولدهن ولا ناس
 نهين نصرته بن اندهن وارجلهن ولا تعصبن
 في معروف فدنعهن واسعنهن لهن الله ان الله عفور
 رحيم ﴿١٢﴾ باها الدن اموا لا يولوا فوما عصب
 الله عليهم قد دنسوا من الاخره كما دنس الكفار من

اصحب الصور ﴿١٣﴾

P 65 a

[عَدَسَم مِہِم مودہ واللہ قدر واللہ
 [[عور رحم (٧) لا ینہکم اللہ عن الدن لہ یصلوکم
 فی الدن ولم یحرحوکم من دینکم ان یروہم ویفسطوا
 الہم ان اللہ یحب المفسطین (٨) اما ینہکم
 اللہ عن الدن فیلوکم فی الدن وایحرحوکم من دینکم
 وطہروا علی احر حکم ان یولوہم ومن سولہم فاولد
 ہم الطلمون (١٠) یاہا الدن اموا اذا حاکم
 المومم مہرب فامحوہن اللہ اعلم بامہن
 فان علموہن مومم فلا یرجوہن الی الکفار
 لاهن حل لہم ولا ہم محلون لهن و انوہم ما انصوا
 ولا حاح علیکم ان سکحوہن اذا انسموہن احوہن

ويا مروا الناس بالحل ومن سول فان الله العلي
 الحمد ﴿٢٤﴾ لقد ارسلنا رسلا بالنس وارلنا
 معهم الكتب والمرون لعلوم الناس بالقسط وارلنا
 الحديد فيه ناس سديد ومسمع للناس ولتعلم الله
 من نصره ورسله بالعب ان الله قوي عزيز ﴿٢٥﴾
 ولقد ارسلنا نوحا وارههم وحعلنا في دريهم السوه
 والكتب فيهم مهيد وكبرمهم]

الْحَمِيمِ ﴿١٩﴾ اَعْلَمُوا اِنَّمَا الْخِزْيُومُ الدِّسَالُ لَعِبٌ وَهُوَ وَرْسُهُ
 وَيَصْحَرُ بَيْتُكُمْ وَيَكْفُرُ فِي الْاَمْوَالِ وَالْاَوْلَادِ كَمَلْعَبٍ
 اَتَعْبُ الْكُفَّارِ سَنَهُ يَمْ يَهْتَجُ فِرَاحَهُ مَصْفَرًا يَمْ يَكُونُ
 حَطْمًا وَفِي الْاُخْرَى عَذَابٌ شَدِيدٌ وَمَعْمَرُهُ مِنَ اللَّهِ
 وَرِصُونٌ وَمَا الْخِزْيُومُ الدِّسَالُ مَعَ الْعُرُورِ ﴿٢٠﴾ سَمِعُوا
 اِلَى مَعْمَرِهِ مِنْ رَيْكُمُ وَحَنَهُ عَرَصَهَا كَعَرَصِ السَّمَاءِ
 وَالْاَرْضِ اَعْدَبَ لِلدِّسَالِ اَمَّا بِاللَّهِ وَرِسْلُهُ ذَلِكَ فَصَلِّ
 اللَّهُ نُوْسَهُ مِنْ نَسَا وَاللَّهُ دَوَا الْفَصْلِ الْعَظِيمِ ﴿٢٠﴾
 مَا اَصَبَ مِنْ مَصْبِهِ فِي الْاَرْضِ وَلَا فِي اَنْفُسِكُمْ اِلَّا
 فِي كَيْتٍ مِنْ قَبْلِ اَنْ يَرَهَا اِنْ ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ لَسِرٌ ﴿٢٢﴾
 لَكَلَّا نَاسُوا عَلَى مَا فَاكُمُ وَلَا يَهْرَجُوا يَمَّا اَسْكُمُ
 وَاللَّهُ لَا يَحِبُّ كُلَّ مَحْبِلٍ فَحُورٌ ﴿٢٣﴾ الدِّسَالُ سَحْلُوبٌ

الامنى حتى حا امر الله وعمر كم بالله العرور ﴿١٤﴾
 فالنوم لا يوحدهم فده ولا من الدس كهروا ماوكم
 السار هي مولكم ونس المصر ﴿١٥﴾ الم نان
 للدين امنوا ان تحسع فلوهم لذكر الله وما برل من
 الحق ولا تكونوا كالدين اونوا الكس من فل
 فطل عليهم الامد فعب فلوهم وكسر منهم
 فسفون ﴿١٦﴾ اعلموا ان الله يحى الارص بعد موتها
 قد بدا لكم الاب لعلكم تعقلون ﴿١٧﴾ ان المصدفون
 والمصدفون وافرضوا الله فرضا حسبا بصعف لهم
 M 46 b
 ولهم احر كرم ﴿١٨﴾ والدين امنوا بالله ورسله اوليك
 هم الصدفون والسهدا عند ربهم لهم احرهم
 وبورهم والدين كهروا وكذبوا ناسبا اوليك اصحب

[مکم من انھو من قبل الصبح وقبل اولئک اعظم
 د]] حہ من الدن انھو من بعد وفلوا وکل وعد اللہ
 الحسی واللہ بما عملون حیر ﴿۱۰﴾ من دا الدی
 نرض اللہ فرصا حسا فصعقہ لہ ولہ احر کرم ﴿۱۱﴾
 یوم یری المومنین والمومنات سعی نورھم من
 اندھم وباعھم سریرکم الیوم حبات بحری من بحبھا
 الابر حلدن فھا دالک هو النور العظم ﴿۱۲﴾ یوم
 یقول المصفون والمصفی للدن اموا انطرونا
 یصدس من نورکم قبل ارجعوا ورا کم فالنمسوا نورا
 فصر بھم سورلہ باب نطہ فہ الرحمہ وطھرہ
 من فیلہ العذاب سدوھم الم نکر معکم فلوا
 بلی ولککم فیسم انھم وریضکم واریدکم وعزکم

العرس تعلم ما تلح في الارض وما تخرج منها وما
 يرل من السما وما تخرج فيها وهو معكم ان ما كسم
 والله عما يعملون بصير ﴿٤﴾ له ملك السموت والارض
 والى الله رجع الامور ﴿٥﴾ تولح الل في الهـ
 وتولح الهـ في الل وهو علم بذات الصدور ﴿٦﴾
 اموا بالله ورسوله وانصوا مما جعلكم مستخلفين فيه
 فالذين اموا مكم وانصوا لهم احر كبر ﴿٧﴾ وما لكم
 لا تؤمنون بالله والرسول بدعوكم ليؤمنوا بكم وقد
 احد مسكم ان كسم مؤمنين ﴿٨﴾ هو الذي يرل على
 عنده اب نبي لبحركم من الطلب الى النور
 وان الله بكم لر وف رحم ﴿٩﴾ وما لكم الا تنصوا
 في سبيل الله والله ميرب السموت والارض لانسوى

كان من المكديس [[صلين ٩٢] فبرل من حمم
 ووصله حمم ٩٤ ان هذا هو حق البصر ٩٥
 فسح باسم ربك العظم ٩٦

< (٥٧) سيرة الخليل مدنيّة >

بسم الله الرحمن الرحيم

سبح لله ما في السموب والارض وهو العرر
 الحكم ١ له ملك السموب والارض محي
 ومب وهو على كل شى قدر ٢ هو الاول والآخر
 والطهر والبطر وهو بكل شى علم ٣ هو الذى
 خلق السموب والارض فى سبه انا مسم اسوى على

نحن جعلها نذكره ومعاً للمفوس ﴿٧٣﴾ فسبح باسم
 ربك العظيم ﴿٧٤﴾ فلا اسم موفع الحوم ﴿٧٥﴾
 وانه لاسم لو يعلمون عظم ﴿٧٦﴾ انه لفران كرم ﴿٨٠﴾
 في كسب مكيون ﴿٧٨﴾ لا تمسه الا المطهرون ﴿٧٩﴾
 نزل من رب العلى ﴿٨٠﴾ افهدا الحدب اسم
 مدهون ﴿٨١﴾ ومحلون ررفكم اسم مكدون ﴿٨٢﴾
 فلولا اذا نلع الحلقوم ﴿٨٣﴾ واسم حسد سطور ﴿٨٤﴾
 ونحن اقرب اليه مكم ولكن لا بصروب ﴿٨٥﴾
 فلولا ان كسم عبر مدس | | رجعوها ان كسم
 صدق ﴿٩٠﴾ فاما ان كان من المقرس ﴿٨٨﴾ فروح
 ورنح وحبه نعم ﴿٨٩﴾ واما ان كان من اصحب
 المن ﴿٩٠﴾ فسلم لك من اصحب المن ﴿٩١﴾ واما ان

سر الهـ [] هذا رلهم نوم الدس ﴿٥٦﴾ محـ
 حلفكم فلولاً بصدقون ﴿60﴾ افر سم ما عمون ﴿٥٨﴾
 اسم محلفوه ام مح الحلفون ﴿٥٩﴾ مح قدرنا بكم
 الموت وما مح ممسوفس ؛ على ان بدل املكم
 وبسكم فى ما لا تعلمون ﴿٦١﴾ ولقد علم الساه
 الاولى فلولاً بذكرون ﴿٦٢﴾ افر سم ما محرون ﴿٦٣﴾
 اسم ررعونه ام مح الررعون ﴿٦٤﴾ لوسا لجعله
 حطما فطلم بكمهون ﴿٦٥﴾ انا المعرمون ﴿٦٦﴾ بل
 مح محرومون ﴿70﴾ افر سم الما الذى سرون ﴿٦٨﴾
 اسم ارلسموه من المرن ام مح المرلون ﴿٦٩﴾ لوسا
 جعله احما فلولاً بسكرون ﴿٧٠﴾ افر سم البارالى
 بورون ﴿٧١﴾ اسم اسام سحرها ام مح المسون ﴿٧٢﴾

M 45 a

الطون ﴿٥٣﴾ فسر نون عليه من الحمام ﴿٥٤﴾ فسر نون

ما [[لصا السمويين والارض وما بينهما الا بالحق
 واحل مسمى والدن كفروا عما اندروا معرصون ﴿٣﴾
 فل ارسم ما يدعون من دون الله اروني ماذا حلصوا من
 الارض ام لهم سر في السموات اسوي تكس من
 فل هذا او ابره من علم ان كسم صدقن ﴿٤﴾ ومن
 اصل ممن يدعوا من دون الله من لا تسحب له الى
 يوم الصمه وهم عن دعائهم عقلون ﴿٥﴾ وادا حسر
 الناس كانوا لهم اعدا وكانوا بعدتهم كفروا ﴿٦﴾
 [[دا سلى عليهم انسابك فل الدن كفروا]]
 [يا حاهم هذا سحر من ﴿٧﴾ ام يقولون افبره]
 [به فلا تملكون لي من الله سا هوا]
 [به شهدا] [كم]

ما كانوا به يسهرون ﴿٣٣﴾ وصل اليوم بسكم كما
 نسئم لها نومكم هذا وماويكم النار وما لكم من
 نصير ﴿٣٤﴾ دلكم بانكم اخدموا الله هروا
 وعربكم الحوه الدسا فالنوم لا تحرحون منها ولا هم
 يستمعون ﴿٣٥﴾ فله الحمد رب السموت ورب الارص
 رب العلمين ﴿٣٦﴾ وله الكبريا في السموت والارص
 وهو العزيز الحكيم ﴿٣٧﴾

< (٤٦) سورة الأنجاف مكيّة >

بسم الله الرحمن الرحيم

حم نزل الكتب من الله العزيز الحكيم ﴿١﴾

[[إل الله محكمكم بمحكمكم إلى يوم القيمة
 لا رب فيه ولكن أكبر الناس لا يعلمون (٢٦) والله
 ملك السموات والأرض ويوم تقوم الساعة يومئذ
 يحسر المظلمون (٢٧) ويرى كل أمه حسره كل أمه تدعى
 إلى كسبها اليوم يحزون ما كنتم تعملون (٢٨) هذا كسبنا
 سطو عليكم بالحق أنا كنا نستنسخ ما كنتم تعملون (٢٩)
 فاما ا[[ن امسوا وعملوا الصالحات فدخلهم ر]
 [رحمه ذلك هو الصور المس (٣٠) واما ا[] وا
 افلم يكن اسي سلى عليكم فاسكر[] فوما
 [[مس (30) وادا قل ان]

P 64 b

[[نطن الاطبا وما نحن

مستحسن (٣٢) وبدا لهم سبب ما عملوا وحق بهم

اولاً بعض والله ولی المفس (۱۹) هد [س
 P 64 a
 وهدي ورحمه لغوم يوفون (۲۰) أم حسب الدس
 احرصوا السب ان يحلهم كالدس اموا وعملوا
 الصلح سوا محهم ومهم سا ما يحكمون (20)
 وخلق الله السموات والارض بالحق وبحرى كل
 نفس مما كسب وهم لا يظلمون (۲۲) افر ب من احد
 الهه هو به واصله الله على علم وحكم على سمعه وفله
 وحعل على نصره عسوه من مهنه من بعد الله افلا
 يدكرون (۲۳) وفلوا ماهى الا حسنا الدسا موب وحيى
 وما هلكا الا الدهر وما لهم بد لك من علم ان هم
 الا يظنون (۲۴) وادا بلى عليهم انسا بس ما كان
 محهم الا ان فلوا اسوا ناسا ان كسم صدوس (۲۵)

لكم ما في السموات وما في الارض جميعا منه ان
 في ذلك لايت لهوم تفكرون ﴿١٣﴾ قل للذين امنوا
 تعصروا للدين لا رجون انام الله لبحرى فوما عما كانوا
 يكسبون ﴿١٤﴾ من عمل صلحا فليفسه ومن اسا
 فعلها ثم الى ربكم رجعون ﴿١٥﴾ ولقد انشأنا
 اسرى بل الكذب والحكم والسوء ورفضهم من
 الطب وفصلهم على العليين ﴿١٦﴾ واندبهم
 نبت من الامر فما اخلصوا الا من بعد ما حاهم
 العلم بعنايتهم ان ربك يعصى نبيهم يوم القيمة
 فيما كانوا فيه محلصون ﴿١٧﴾ ثم جعلك على سريره من
 الامر فاسعها ولا تدع اهوا الدين لا تعلمون ﴿١٨﴾
 انهم لن يعوا عليك من الله سا وان الطلبيين بعضهم

ررق فاحي به الارض بعد موتها وبصرى الربح

اب لقوم يعقلون ﴿٥﴾ تلك اب الله سلوها عليك

بالحق فاني حدث بعد الله واسبه يومون ﴿٦﴾

وبل لكل [] [سمع اب الله سلى

P 63 b

عليه ثم بصر مسكرا كما لم سمعها ففسره بعداد

الم ﴿٨﴾ واذا علم من ابنا سا ائحدها هروا

اوليك لهم عدا ب مهس ﴿٩﴾ من وراهم جهم ولا

بعى عنهم ما كسوا سا ولا ما ائحدوا من دون الله

اوليا ولهم عدا ب عظم ﴿١٠﴾ هدا هدى والدين

كفروا با ب رهم لهم عدا ب من رحر الم ﴿١٠﴾

الله الذى سحر لكم البحر لبحرى الطل فبه بامر

وليسعوا من فصله ولعلكم يسكرون ﴿١٢﴾ وسحر

لا تدفون فيها الموت الا الموته الاولى ووفهم
 عذاب المحسم ﴿٥٦﴾ فصلا من ربك ذلك هو الصور
 العظم ﴿٥٧﴾ فاما سره بلسك لعلمهم سدكرون ﴿٥٨﴾
 واربع اهم مرصون ﴿٥٩﴾

< (٤٥) سورة الجاثية مكيت >

بسم الله الرحمن الرحيم

حم نزل الكتب من الله العزيز الحكيم ﴿٢﴾
 ان في السموات والارض لآيات للمومنين ﴿٣﴾
 وفي حلفكم وما نبت من دانه اب لصور يوفون ﴿٤﴾
 واحلف الليل والنهر وما ارل الله من السما من

مدهما لعن (٣٨) ما حلصهما الا بالحق ولكن اكرمهم
 لا تعلمون (٣٩) | ان يوم الفصل منفسهم اجمعين (٤٠)
 يوم لا يعنى مولى عن مولى ساء ولا هم ينصرون (٤١)
 الا من رحم الله انه هو العربر الرحم (٤٠) اب
 سحر الرفوم طعم الاسم (٤٤) كالمهل يعلى
 فى الطون (٤٥) كعلى الحمم (٤٦) حدوه فاعلوه الى
 سوا الحمم (٤٧) ثم صوا فوق راسه من عذاب
 الحمم (٤٨) دق ابداب العربر الكرم (٤٩) ان
 هدا ما كسم به محرون (٥٠) ان المصن فى مصم
 امس (٥١) فى حباب وعون (٥٢) يلدسون من سدس
 واسيرو مفسلس (٥٠) كذلك وروحهم
 محور عن (٥٤) يدعون فيها بكل فكهه امس (٥٥)

وارل الحررھوا اہم حد معرفوں ﴿۲۴﴾ کہ برکوا
 من حباب وعنوں ﴿۲۵﴾ وررورع ومم کرم ﴿۲۶﴾
 وبعمه کانوا فہا فکھیں ﴿۲۷﴾ کذلک واورسہا فوما
 اخرن ﴿۲۸﴾ فاسک علیہم السما والارض
 وما کانوا مطرن ﴿۲۹﴾ ولقد بحسا بنی اسرئل من
 العذاب المہیں ﴿۳۰﴾ من فرعون اہ کان علیا من
 المسرفں ﴿۳۱﴾ ولقد احربہم علی علم علی العلیں ﴿۳۲﴾
 و اندہم من الاب مافہ نلامس ﴿۳۳﴾ اب
 ہولا لہولں ان ہی الا موبنا الاولى وما بح
 ممسرس ﴿۳۴﴾ فانوا ناسنا ان کسم صدقں ﴿۳۵﴾ اہم
 حرام قوم ببع والدن من فلہم اہلکسہم اہم
 کانوا محرمں ﴿۳۶﴾ وما حلصا السموب والارض وما

بل هم في سلك بلعون ﴿٩﴾ فارصف يوم ناني
 السما بدحان مس ﴿١٠﴾ يعسى الناس هذا عذاب
 الم ﴿١٠﴾ رسا اكسف عما العذاب انا مومسون ﴿١٢﴾
 انى لهم الديكرى وقد حاهم رسول مس ﴿١٣﴾ مم بولوا
 عه وقلوا معلم محبون ﴿١٤﴾ انا كسفوا العذاب فلبلا
 اسكر عدون ﴿١٥﴾ يوم سطس الطسه الكرى انا
 مسمون ﴿١٦﴾ ولعد مسا فلهم قوم فرعون وحاهم
 رسول كرم ﴿١٧﴾ ان ادوا الى عمد الله انى لكم رسول
 امس ﴿١٨﴾ وان لا تعلوا على الله انى اسكم سلطس
 مس ﴿١٩﴾ وانى عدب رنى وربكم ان رحمون ﴿٢٠﴾
 وان لم يومسوا الى فاعبرلون ﴿٢٠﴾ فدعاربه ان هولاء
 قوم محرمون ﴿٢٢﴾ فاسر بعدى لبلا اسكم مسعون ﴿٢٣﴾

وقله رب ان هولاء قوم لا يؤمنون ﴿٨٨﴾ فاصبح
 عنهم وقل سلم فسوف تعلمون ﴿٨٩﴾

< (٤٤) سُوْرَةُ الدِّجَانِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

حم والكعب المس ﴿٢﴾ انا ارسله في ليله
 مركبه انا كما مدرس ﴿٣﴾ فيها نصوص كل امر
 حكم ﴿٤﴾ امرا من عندنا انا كما مرسلين ﴿٥﴾ رحمه
 من ربك انه هو السميع العليم ﴿٦﴾ رب السموات
 والارض وما بينهما ان كنتم موقنين ﴿٧﴾ لا اله الا
 هو حي وعبد ربك فورب انا كنم الاولين ﴿٨﴾

لقد حكم بالحق ولكن اكر كمال الحق كرهون ﴿٧٨﴾
 ام ارموا امرا فانا مرمون ﴿٧٩﴾ ام محسون انا لا نسمع
 سرهم ونخوبهم بلى ورسلا لدنهم نكسون ﴿٨٠﴾ قل
 ان كان للرحمن ولد انا اول العبدن ﴿٨٠﴾ سبح
 رب السموت والارض رب العرس عما يصفون ﴿٨٢﴾
 قدرهم مخصوصا وبلغوا حتى بلغوا يومهم الذى
 يوعدون ﴿٨٣﴾ وهو الذى فى السما اله وفى الارض
 اله وهو الحكم العلم ﴿٨٤﴾ ويرك الذى له ملك
 السموت والارض وما بينهما وعده علم الساعة
 والله رحون ﴿٨٥﴾ ولا تملك الدن يدعون من دونه
 السعه الا من شهد بالحق وهم يعلمون ﴿٨٦﴾ ولن
 سالهم من حلهم ليقول الله فاني يوفكون ﴿٨٧﴾

عذاب يوم النجم ﴿٦٥﴾ هل سيطرون الا الساعة ان ياتهم
 بعه وهم لا يسعرون ﴿٦٦﴾ الاحلا يومئذ بعضهم
 لبعض عدو الا المتقين ﴿٦٧﴾ بعدى لاحوف عليكم
 اليوم ولا اسم تحبون ﴿٦٨﴾ الدن اموا ناسبا وكانوا
 مسلمين ﴿٦٩﴾ ادخلوا الجنة اسم وارو حكم محزون ﴿٧٠﴾
 بطاف عليهم بصحف من ذهب واكواب وفيها
 مانسبه الانفس وبلد الاعين واسم فيها حلدون ﴿٧١﴾
 وبلد الجنة الى اورسموها عما كسم يعملون ﴿٧٢﴾
 لكم فيها فكهه كسره منها ما كلون ﴿٧٣﴾ ان المحرمين
 في عذاب جهنم حلدون ﴿٧٤﴾ لا يصرون عنهم وهم فيه
 ملسون ﴿٧٥﴾ وما طمسهم ولكن كانوا هم الطمسين ﴿٧٦﴾
 وبادوا بملك لبعض علساريك فل انكم مكنون ﴿٧٧﴾

فجعلهم سلفا ومثلا للاخرين ﴿٥٦﴾ ولما صر
 ان مريم مثلا اذا قومك منه يصدون ﴿٥٧﴾ وقلوا
 الهيا حرام هو ماصرونه ^{P 61 b} لك الا حدلائل هم قوم
 حصمون ﴿٥٨﴾ ان هو الا عند انعماء عليه وجعله
 مثلا لى اسرئيل ﴿٥٩﴾ ولو سا لجعلنا منكم ملئكة
 فى الارض مخلعون ﴿٦٠﴾ وانه لعلم للساعة فلا تمتر
 بها واسعون هذا صراط مستقيم ﴿٦١﴾ ولا يصدكم
 الشيطان انه لكم عدو من ﴿٦٢﴾ ولما حا عسى
 بالنسب قل قد حكم بالحكمة ولا تن لكم بعض
 الذى مخلعون فيه فاقبوا الله واطيعون ﴿٦٣﴾ ان الله هو
 ربي وربكم فاعبدوه هذا صراط مستقيم ﴿٦٤﴾
 فاحلف الاخر من بينهم فويل للذين ظلموا من

وملائه فعل انى رسول رب العلمين ﴿٤٦﴾ فلما
 حاهم ناسبا ادا هم منها يصحكون ﴿٤٧﴾ وما رهم
 من انه الاهى اكبر من احبها واحدتهم بالعباد
 لعلهم يرجعون ﴿٤٨﴾ وقلوا لانه السحر ادع لمارك
 عما عهد عدل اسالمهدون ﴿٤٩﴾ فلما كسفا
 عنهم العذاب ادا هم يكتون ﴿٥٠﴾ وبادى فرعون
 في قوميه فل يقيم السلى ملك مصر وهذه الابر
 بحرى من بحرى افلا يصرون ﴿٥١﴾ ام انا خير من هذا
 الذى هو مهين ولا تكاد تنسى ﴿٥٢﴾ فلو لا الى عليه
 اسوره من ذهب او حا معه الملكه مصرى ﴿٥٣﴾
 فاسحق قوميه فاطعوه ايم كانوا قوما ففسس ﴿٥٤﴾
 فلما اسفونا اسمعنا منهم فاعرفهم اجمعين ﴿٥٥﴾

ذكر الرحمن نصص له سبطا فهو له فرس (٣٦) واهم
 لصدوهم عن السبل ومحسون اهم مهيدون (٣٧)
 حتى اذا حانا فل بلب ^{P 61 a} ابني ونبك بعد المسرفين
 ففس الفرس (٣٨) ولن سمعكم اليوم اد ظلمتم
 انكم في العذاب مسركون (٣٩) افات سمع الصم
 او هدى العمى ومن كان في صلل من (٤٠) فاما
 ندهن بك فاما منهم مسمون (40) او رسل الديو
 وعدتهم فاما عليهم معيدرون (٤٢) فاسمسل بالديو
 اوحى اليك انك على صرط مسهم (٤٣) وانه لذكر
 لك ولهم ملك وسوف تسلون (٤٤) وسل من ارسلنا
 من قبلك من رسلنا احعلنا من دون الرحمن الهه
 نعدون (٤٥) ولقد ارسلنا موسى ناسنا الى فرعون

لعلهم يرجعون ﴿٢٨﴾ بل معب هولاء وانا هم حتى
 حاهم الحق ورسول من ﴿٢٩﴾ ولما حاهم الحق
 فلوا هدا سحر وانا به كهرون ﴿٣٠﴾ وفلوا لولا بل
 هدا الهوان على رحل من العريس عظم ﴿٣٠﴾ اهم
 نسمون رحمت ربك نحن فسمما بدهم معسهم
 في الحياه الدسا ورفعنا بعضهم فوق بعض درحب
 لسجد بعضهم بعضا سحرنا ورحمت ربك حرمما
 نجمعون ﴿٣٢﴾ ولولا ان نكون الناس امه وحده لجعلنا
 لمن نكفر بالرحمن لسوهم سقما من قصه ومعرج
 عليها نطهرون ﴿٣٣﴾ ولسوهم ابونا وسررا عليها
 نكون ﴿٣٤﴾ ورحمنا وان كل ذلك لما مع الحياه
 الدسا والاحره عند ربك للمقص ﴿٣٥﴾ ومن نعن عن

حلفهم سكت سهدهم ولسلون ﴿١٩﴾ وقلوا لو

سا الرحمن ما عديهم ما لهم بذلك من علم ان هم

الا محرصون ﴿٢٠﴾ ام انهم كما من قبله فهم به

مسمسكون ﴿٢٠﴾ بل قلوا انا وحدنا انا يا على امه

وانا على ابرهم مهدون ﴿٢٢﴾ وكذلك ما ارسلنا

من قبلك في قرية من نذر الا قل مرفوها انا وحدنا

انا يا على امه وانا على ابرهم مصدون ﴿٢٣﴾

فل اولو حكم ناهدي مما وخدم عليه انا كمر

قلوا انا ما ارسلنا به كفرون ﴿٢٤﴾ فاسمعنا منهم

فاطر كف كان عصه المكديس ﴿٢٥﴾ واد فل ابرهم

لاسه وقومه اني را مما بعدون ﴿٢٦﴾ الا الذي

فطرنى فانه سهدس ﴿٢٧﴾ وجعلها كلمه نصه في عصه

لكم فيها سلا لعلكم يهدون ﴿١٠﴾ والدي رل من
 السما ما يمدرفا سربا به بلده مسا كد لك
 محرحون ﴿١٠﴾ والدي خلق الاروح كلها وجعل لكم من
 الطلك والا نعم ما ركون ﴿١٢﴾ لئسوا على ظهوره
 ثم يدكروا نعمه ربكم ادا اسوسم عليه ويقولوا سحن
 الذي سحرنا هدا وما كاله مفرس ﴿١٣﴾ وانا الى
 رسا المفلون ﴿١٤﴾ وجعلوا له من عباده حرا ان
 الاسر لكفور من ﴿١٥﴾ ام اجد مما يخلق ساء
 واصفكم بالسر ﴿١٦﴾ وادا سر احدكم عما صرب
 للرحمن ملا طل وجهه مسودا وهو كظم ﴿١٧﴾
 او من نساوا في الخليه وهو في الحصم عر من ﴿١٨﴾
 وجعلوا الملسكه الدن هم عبد الرحمن اسا اسهدوا

< (٤٣) سُورَةُ الزَّخْرَفِ مَكِّيَّةٌ >

P 60 a

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

حم والكس المس ﴿٢﴾ انا جعله فرنا
 عرما لعلكم تعملون | وانه في ام الكس لدا
 لعلى حكم ﴿٤﴾ افصرب عكم الذكر صفحا ان كسم
 فوما مسرفس ﴿٥﴾ وكم ارسلنا من نبى في الاولس ﴿٦﴾
 وما ناسهم من نبى الا كانوا به سهر و ﴿٧﴾ فاهلكا
 اسد منهم نطسا ومضا مل الاولس ﴿٨﴾ ولس ساليهم
 من خلق السموب والارض ليعولن حلفهن العرر
 العلم ﴿٩﴾ الذى جعل لكم الارض مهذا وجعل

ومن یصلل الله فما له من ولی من بعده وری
 الطلین لما راو العذاب یقولون هل الی مرد من
 سئل ﴿٤٤﴾ وریهم تعرضون علیها حسعن من
 الدل سطور من طرف حی وقل الدن اموا ان
 الحسرس الدن حسروا انفسهم واهلهم نوم الصمه
 الا ان الطلین فی عذاب مصم ﴿٤٥﴾ وما کان لهم
 من اولیا یصروهم من دون الله ومن یصلل الله
 فما له من سئل ﴿٤٦﴾ اسحسوا لریکم من قل ان نابی
 نوم لا مرد له من الله مالکم من ملحا نومد وما لکم
 من نکر ﴿٤٧﴾ فان اعرضوا فما ارسلک علیهم
 حصطا ان علیک الا اللع وانا اذا ادعنا الانس
 ما رجمه فرح بها وان یصهم سنه عما قدم

من محص (٣٥) فما اولئكم من سبي فمبع الحنوه
 الدنيا وما عند الله خير وانبي للدين امسوا وعلى ربهم
 سوكلون (٣٦) والدين محسنو [] كبر الام والعو حسن
 واذا ما عصوا هم بع [] ون (٣٧) والدين اسبحوا
 لربهم وافموا الصلوا [] مرهم سوري بدهم ومما
 ررفهم سفعون (٣٨) وا [] ن اذا اصهم العى هم
 ينصرون (٣٩) وحر او ^{P 59 b} سنيه سنيه ملها من عفا
 وا [] ح فاحره على الله انه لا تحب الظلمين (٤٠) ولمن
 اصبر بعد طلبه فاولئك ما عليهم من سنبل (٤١)
 اما السنبل على الدين يظلمون الناس وسعوب
 في الارض بعد الحق اولئك لهم عذاب اليم (٤٢)
 ولمن صبر وعمر ان ذلك لمن عزم الامور (40)

لعوا فی الارض ولكن یرل یردر ما سا اہ
 نعدہ حیر یردر ﴿۲۷﴾ وهو الی یرل العب من
 بعد ما عطا و یردر رحمہ وهو الی الحمد ﴿۲۸﴾
 ومن اسہ خلق السموت والارض وما فہما
 من داہ وهو علی جمعہم ادا سا قدر ﴿۲۹﴾ وما
 اصکم من مصدہ ما کسب اذکر و یعصوا عن
 کبر ﴿۳۰﴾ وما اسم معمر من فی الارض وما لکم
 من دون اللہ من ولی ولا یردر ﴿۳۱﴾ ومن اسہ
 الحوار فی البحر کالاعلم ان سا ساکن الریح
 فطلل رو کد علی طہرہ ان فی دلا لا لکل
 صار سکور ﴿۳۰﴾ او یو یفہن ما کسوا و یعف عن
 کبر ﴿۳۴﴾ و یعلم الدن محلولون فی اسما ما لہم

وعملوا الصالح في روض الحب لهم ما ساءون
 عند ربهم ذلك هو الفصل الكبير ﴿٢٠﴾ ذلك الذي
 ينسب الله عباده الذين آمنوا وعملوا الصالح فل
 لا أسلحكم عليه أحرا إلا ^{P 59 a} المودة في القربى ومن
 بعد [ف حسبه رد له فيها حسا ان الله عفو
 سكور ﴿٢٢﴾ ام يقولون افرى على الله كذا فان
 ساء الله يحسم على قلبك ومع الله الطل ونحو
 الحق بكلمه انه علم بذاب الصدور ﴿٢٤﴾ وهو
 الذي يصل التوبه عن عاذه ويعصوا عن السب
 ويعلم ما يفعلون ﴿٢٥﴾ وتسحب الدس آمنوا وعملوا
 الصالح ويردهم من فضله والكفرون لهم
 عذاب شديد ﴿٢٦﴾ ولو سط الله الرق لعهده

عند رهم وعلهم عصب ولهم عذاب شديد ﴿١٦﴾
 الله الذي ارل الكس بالحق والمرن وما يدريك
 لعل الساعه قرب ﴿١٧﴾ تسعجل بها الدس لا يومون
 بها والدس اموا مسفقون منها وعلبون امها الحق
 الا ان الدس عمرون في الساعه لى صلل بعد ﴿١٨﴾
 الله لطف بعده ررق من سا وهو القوى
 العرر ﴿١٩﴾ ومن كان ريد حرب الاحره رد له في
 حرب ومن كان ريد حرب الدساونه منها وماله
 في الاحره من نصب ﴿٢٠﴾ ام لهم سر كا سرعوا له
 من الدس مالم نادى به الله ولولا كلمه الفصل لفصى
 منهم وان الطلمس لهم عذاب السم ﴿٢١﴾ رى الطلمس
 مسفق من كسوا وهو وقع هم والدس اموا

الیہ وما وصیناہ ابرہم وموسیٰ وعسی ان اقموا
 الدین ولا یصرفوا فہ کبر علی المسرکین ما بدعواہم
 الہ اللہ بحی الہ من سوا وہدی الہ من
 سب (۱۳) وما یصرفوا الا من بعد ما^{P 58 b} ما حاہم العلم
 نعا بدہم ولولا کلمہ سب من ربک الی احل
 مسمی لقصی بدہم وان الدین اورثوا الکب من
 بعدہم لی سل منہ مرب (۱۴) فلذلک فادع واسم
 کما امرت ولا تدع اہواہم وفل امس عما
 ارل اللہ من کب وامرت لاعدل بدکم اللہ رسا
 وربکم لبا اعمالیا ولکم اعمالکم لاجہ دنا
 وبدکم اللہ یجمع دنا والہ المصیر (۱۵) والدین
 یحجون فی اللہ من بعد ما اسحب لہ حجہم دحصہ

وسدر يوم الجمع لارب فيه فرق في الحيه وفرن
 في السعر ﴿٧﴾ ولو سا الله لجعلهم امه وحده ولكن
 بدخل من سا في رحمه والظلمون ما لهم من ولي
 ولا بصر ﴿٨﴾ ام ائحدوا من دونه اولسا فالله هو
 الولي وهو يحيى الموتى وهو على كل شى قدر ﴿٩﴾
 وما احلصم فيه من شى حكمه الى الله ذلكم الله
 ربي عليه توكلت والله ائب ﴿١٠﴾ فطر السموب
 والارض جعل لكم من انفسكم اروحا ومن الانعم
 اروحا بدروكم فيه لئس كمله شى وهو السمع
 البصر ﴿١١﴾ له مقلد السموب والارض بسط
 الررق لمن سا ويقدر انه بكل شى علم ﴿١٢﴾
 سرع لكم من الدس ما وصى به نوحا والدى اوحسا

< (٤٢) سُورَةُ الشُّورَى مَكِّيَّةٌ >

P 58 a

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

حم عسق كذلك نوحى إليك وإلى الذين من
 قبلك الله العزيز الحكيم ﴿١﴾ له ما فى السموات
 وما فى الارض وهو العلى العظيم ﴿٢﴾ يكاد السموات
 ينفطرن من فوقهن والملائكة يسبحون بحمد ربهم
 وتسبحرون لهن فى الارض الا ان الله هو العصور
 الرحيم ﴿٣﴾ والذين اتخذوا من دونه اولياء الله حط
 عليهم وما اصاب عليهم نوكيل ﴿٤﴾ وكذلك اوحى
 اليك فرىدا عرسا لسدر ام القرى ومن حولها

الالسن من دعا الحر وان مسه السرفوس
 فوط ﴿٤٩﴾ ولن ادفه رحمه ما من [] عد صرامسه
 لبقول هدا الى وما اطن الساعه فاعه ولن رجعت
 الى ربي ان لي عده للحنى فليس الدن كهروا
 بما عملوا ولينصهم من عذاب علط ﴿٥٠﴾ وادا
 انعمنا على الالسن اعرض وباحسه وادامسه
 السرفدوا دعا عريض ﴿٥٠﴾ فل ارسن ان كان من
 عد الله سم كصرم به من اصل ممن هو في سفاق
 بعد ﴿٥٢﴾ سرهم انسا في الافق وفي انصهم حتى
 بس لهم انه الحق اوله كف ربك انه على كل
 شئ شهيد ﴿٥٣﴾ الا اهتم في مره من لها رهم
 الا انه بكل شئ محط ﴿٥٤﴾

ودوا عفات الہم ﴿۴۳﴾ ولو جعلہ فر یا اعمما لفلوا

لولا ^{P 57 b} فصلب اسہ اعمی وعری فل هو للدن

اموا ہدی وسفا والدن لا یومون فی ادہم وفر

وہو علیہم عمی اولک سدون من مکان بعد ﴿۴۴﴾

ولعد اساموسی الکب فاحلف فہ ولولا

کلمہ سبب من ربک لقصی مدہم واہم لی سل

مہ مرب ﴿۴۵﴾ من عمل صلحا فلیسہ ومن اسا

فعلہا وما ربک بظلام للعبد ﴿۴۶﴾ الہ رد علم

الساعہ وما یخرج من مرب من اکمہا وما یحمل من

اسی ولا یضع الا تعلہ و یوم سادہم اس سرکای

فلوا ادلک مامما من سہد ﴿۴۷﴾ وصل علیہم ما کانوا

یدعون من قبل و طبوا ماہم من محص ﴿۴۸﴾ لا نسیم

ولا للصمر واسجدوا لله الذي خلقهم ان كنتم اياه
 تعدون ﴿٣٧﴾ فان اسكروا فالذين عد ربك
 يسحون له نالاً [بل والنهر وهم لا سمون ﴿٣٨﴾
 ومن اسه انك ترى الارض حسعه فادار لها
 عليها الماء اهرب وارب ان الذي احبها لمحي
 الموى ايه على كل سى قدر ﴿٣٩﴾ ان الذين يلحدون
 في اسبالاتهم يحسبون انهم امنوا بلى في النار حرام
 من نانى اما يوم الصمه اعملوا ما كنتم اياه
 تعملون ينصرون ﴿٤٠﴾ ان الذين كفروا بالذكر لما حاهم
 وانه لكبر عربر ﴿٤١﴾ لا يابسه البطل من سب نده
 ولا من خلقه يربل من حكم حميد ﴿٤٢﴾ ما فعل
 لك الا ما قد فعل للرسل من قبل ان ربك لدوا معصيه

P 57 a

[فِي الْحَيَوةِ الدُّنْيَا وَفِي الْآخِرَةِ وَلَكُمْ
 فِيهَا مَا نَشَاءُ أَنْفُسُكُمْ وَلَكُمْ فِيهَا مَا تَدْعُونَ ﴿٣٠﴾ بَلَا
 مِنْ عَمُورٍ رَاحِمٍ ﴿٣١﴾ وَمَنْ أَحْسَنُ قَوْلًا مِمَّنْ دَعَا
 إِلَى اللَّهِ وَعَمِلَ صَالِحًا وَقُلْ إِنِّي مِنَ الْمُسْلِمِينَ ﴿٣٢﴾
 وَلَا تَسْأَلُوهُ الْحُسْبَىٰ وَلَا السَّئِئَةَ أَدْفَعُ بِالنَّبِيِّ هِيَ
 أَحْسَنُ فَاذَا الَّذِي بَيْنَكَ وَبَيْنَهُ عَدَاوَةٌ كَأَنَّهُ وَلِيٌّ
 حَمِيمٌ ﴿٣٣﴾ وَمَا يُلْقِيهَا إِلَّا الَّذِينَ صَبَرُوا وَمَا يُلْقِيهَا إِلَّا
 دُورًا حَطَّ عَطْمُهُ ﴿٣٤﴾ وَأَمَّا نَزْعُكَ مِنَ السُّطْرِ نَزْعُ
 فَاسْتَعِذْ بِاللَّهِ إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْعَلِيمُ ﴿٣٥﴾ وَمَنْ أَسْبَغَ
 السَّلَّ وَالنَّهْرَ وَالسَّمْسَ وَالْعَمَرَ لَا تَسْجُدُوا لِلشَّمْسِ

له الدن و امرت لان اكون اول المسلمين ﴿١٢﴾
 قل انى احف ان عصيت ربي عذب يوم عظم ﴿١٣﴾
 قل الله اعد محصا له دنى فاعدوا ما ستم من
 دونه قل ان]

تسکروا برصه لکم ولا بر ورره وررا حری سم الی
 رکم مر حکم فسدکم عما کسم بعملون انه علم
 بذاک الصدور ﴿٧﴾ وادا مس الانس ضر دعا
 ربه منبأ الیه سم ادا حوله نعمه منه سی ما کان بدعوا
 الیه من قل وحعل لله اندا لصل عن سبله
 قل مع نکمر فللا اند من اصحب البار ﴿٨﴾
 امن هو فب انا الل سحدا وفما محدر الا حره
 ورحوا رحمه ربه قل هل تسوی الدن یعلیون والدن
 لا یعلیون اما سدا کرا ولا الالب ﴿١٠﴾ قل بعد
 الدن اموا انوارکم للدن احسوا فی هذه الدنا
 حسنه وارص الله وسعه انما یوفی الصبرون اجرهم
 بعد حساب ﴿١١﴾ قل انی امرت ان اعد الله محلیها

ما بعدهم الا لنعربونا الى الله ربي ان الله يحكم بينهم
 في ما هم فيه مختلفون ﴿٣٦﴾ ان الله لا يهدي من هو كذب
 كفار ﴿٣٧﴾ لو اراد الله ان يحد ولدا لاصطفى مما يخلق
 ما شا سحبه هو الله الواحد القهار ﴿٣٨﴾ خلق
 السموات والارض بالحق يكور الليل على النهار
 ويكور النهار على الليل وسخر الشمس والقمر كل
 مجرى لاجل مسمى الا هو العزيز العفار ﴿٣٩﴾ خلقكم
 من نفس واحدة ثم جعل منها زوجها وارل لكم من
 الانعام مما يحب اروح يخلقكم في بطون امهاتكم خلقا
 من بعد خلق في طلب طلب ذلكم الله ربكم له
 الملك لا اله الا هو فاني بصرفون ﴿٤٠﴾ ان تكفروا
 فان الله عني عكم ولا رضى لعنده الكفر وان

المعلوم ﴿٨١﴾ قل فعربك لا عو منهم اجمعين ﴿٨٠﴾ الا
 عادل منهم المخلص ﴿٨٢﴾ قل فالحق والحق اقول
 لا ملئ جهنم منك ومن سبع منهم اجمعين ﴿٨٥﴾ قل
 ما اسئلكم عليه من اجر وما انا من المبطلين ﴿٨٦﴾ ان
 هو الا اذكر للعلمين ﴿٨٧﴾ ولعلمين ساء بعد حس ﴿٨٨﴾

< (٣٩) سُورَةُ الزَّمَرِ مَكِّيَّةٌ >

بسم الله الرحمن الرحيم ﴿١﴾

يرتل الكتب من الله العربر الحكيم ﴿١﴾ انا اربنا
 البلد الكتب بالحق فاعد الله مخلصا له الدين ﴿٢﴾
 الا الله الدين الخالص والدين اخذوا من دونه اوليا

قل هو نوا عظم اسم عه معروضون ﴿٦٨﴾ ما كان
 لی من علم بالاملا الاعلی اذ یخصمون ﴿٦٩﴾ ان نوحی
 الی الا انما انا نذر من ﴿٧٠﴾ اذ قل ربك للملكه
 انی خلق نسرا من طس ﴿٧١﴾ فاداسونه وبعثه
 من روحی ففعلوا له سجدس ﴿٧٢﴾ فسجد الملكه
 کلهم اجمعون ﴿٧٣﴾ الا ابلس اسکر وکان من
 الکفرس ﴿٧٤﴾ قل بابلس ما معک ان تسجد لما
 حلف بیدی اسکر بام کت من العلس ﴿٧٥﴾
 قل انا حرمه حلفی من بار وحلفه من طس ﴿٧٦﴾
 قل فاحرج منها فاند رحم ﴿٧٧﴾ وان علیک لعنی الی
 نوم الدس ﴿٧٨﴾ قل رب فاطربی الی نوم سعون ﴿٧٩﴾
 قل فاند من المطرس ﴿٨٠﴾ الی نوم الوف

P 56 a
﴿٦٦﴾
 ارب السموب والارص وما مديهما العربر العطار

احرحنا بعمل صلحا غير الذي كنا بعمل اولم نعمركم
 ما سذكرفه من ذكر وحاكم البدر فدعوا فما
 للطلوس من بصر ﴿٣٧﴾ ان الله علم عب السموت
 والارض انه علم بذات الصدور ﴿٣٨﴾ هو الذي
 جعلكم حلف في الارض فمن كفر فعليه كفره
 ولا يرد الكفر من كفرهم عند ربهم الا ممسا ولا
 يرد الكفر من كفرهم الا حسرا ﴿٣٩﴾ قل ارسم
 سر كما كره الدس بدعون من دون الله اروني ماذا خلقوا
 من الارض ام لهم شرك في السموت ام انهم
 كسا فهم على سبب منه بل ان بعد الطلوس [[عصم
 عصا الا عرورا ﴿٤٠﴾ ان الله]

سکور ﴿۳۰﴾ والدی اوحسا الیک من الکب هو
 الحق مصداقاً لما ینبئ به ان الله یعدہ لخر
 بصر ﴿۳۱﴾ ہم اور ما الکب الدن اصطفینا من عدنا
 فمنهم ظلم لنفسه ومنهم مقصد ومنهم سو
 بالحر بآذن الله ذلک هو الفضل الکبر ﴿۳۰﴾
 حبات عدن بدخلوها یحلون فیها من اسور من ذهب
 ولولوا ولسهم فیها حرر ﴿۳۲﴾ وفلوا الحمد لله الذی
 اذهب عما الحر ان رما لعمور سکور ﴿۳۴﴾ الذی
 احلنا دار المعصه من فضله لا تمسنا فیها نصب ولا
 تمسنا فیها لعوب ﴿۳۵﴾ والذین کفروا لهم نار جهنم
 لا یقصر علیهم فموتوا ولا یخفف عنهم من عذابها
 کذلک یجرى کل کفور ﴿۳۶﴾ وهم یصطرحون فیها رما

بالحق يسرا ويدرا وان من امه الا حلا فها بدر ﴿٢٤﴾
 وان نكدول فقد كذب الدين من فلهم حاهم
 رسلهم بالنسب وبالربر وبالكسب المسر ﴿٢٥﴾
 هم احدث الدين كصروا فكيف كان بكر ﴿٢٦﴾ الم
 بران الله ارل من السما ما فاحرحاه عمر
 محلفا الوها ومن الحال حدد نص وحر محلف
 الوها وعربت سود ﴿٢٧﴾ ومن الناس والدواب
 والانبعم محلف الونه كد لك انما محسى الله
 من عاده العلموا ان الله عرر عهور ﴿٢٨﴾ اب
 الدين سلون كتب الله وافموا الصلوه وانصقوا مما
 ررفهم سرا وعلسه رحو ﴿﴾ بحر ﴿﴾ اسو ﴿﴾
 لوفهم احو ﴿﴾ ^{P 55 b} ﴿﴾ وريدهم من فصله انه عهور

لكم ويوم الصمه تكفرون سرركم ولا تسلك ميل
 حمر (١٤) ساهبا الساس اسم الصمرا الى الله
 والله هو العبي الحمد (١٥) ان ساهدهكم وباب
 مخلوق حديد وما ذلك على الله بعزيز (١٦) ولا يرر
 ورره ورر اخرى وان يدع مسئله الى حملها لا يحمل
 منه ساي ولو كان دافري اما سدر الدس محسوس
 رهم بالعب وافموا الصلوه ومن ركي فامما نركي
 لنفسه والى الله المصير (١٨) وما نسوى الاعمي
 والبصر (١٩) ولا الطلب ولا النور (٢٠) ولا الطل
 ولا الحرور (٢٠) وما نسوى الاحا ولا الاموب
 ان الله سمع من ساه وما اب تسمع من
 في الصور (٢٢) ان اب الا ندر (٢٣) انا ارسلت

P 55 a

الله رنكم له الملك

والدس بدعوى من دونه ما مملكون من فطير (١٢)

ان بدعوهم لا اسمعوا دعاكم ولو سمعوا ما اسبحوا

ا] [وا ان الله سخر لكم ما]

[الا] [ص واسع عليكم]

[س من يحدل في ا]

[ب سر ﴿٢٠﴾ وادا] [لله فلو]

[ل يدع ما] [كان السطن]

[د] [﴿٢٠﴾ ومن سلم وجهه]

[د اسمسك بالعر]

[عنه الامور ﴿٢٢﴾] [كفره]

[السا مرجعهم]

حملہ امہ و ہما علی وہن و فصلہ فی عامن ان اسکر لی
 ولولدک الی المصر ﴿١٤﴾ و ان حہد ل علی ان سر ل
 بی مالس لک نہ علم فلا نطعہما و صحبہما فی الدنا
 معروفہ واسع سئل من اباب الی تم الی مر حکم
 فانکم بما کسم تعملون ﴿١٥﴾ سبی امہا ان تل
 مہل حہ من حردل فکں فی صحرہ اوفی السموب
 اوفی الارص باب ہما اللہ ان اللہ لطف حبر ﴿١٦﴾
 سبی اقم الصلوہ و امر بالمعروف و اہ عن المسکر
 و اصبر علی ما اصلک ان دلک من عرم الامور ﴿١٧﴾
 ولا بصعر حدل للناس ولا تمس فی الارص مر حہ
 ان اللہ لا تح کل محل فخور ﴿١٨﴾ و اقصہ فی مسئل
 واعصر [] لک ان انکر الاصوب لصوب

و ادا بلى عليه اينا ولى مسكرا كان لم تسمعها كان
 فى اديه وفرا ففسره بعد ب السم ﴿٧﴾ ان الدس اموا
 وعملوا الصلح لهم ح [] لعنم ﴿٨﴾ حلدن فيها
 وعد الله حفا وه [] لم ﴿٩﴾ حلو السموب
 بع [] والارض روسى ا []

[] كل دانه وار []

[] من كل روح كر [] فى مادا
 حلو ا [] فى صلل مس ﴿١٠﴾
 و [] اسكر لله وم []

[] ومن كهر فان اد []

M 24 b

[] لعنم لاسه وهو [] بالله

ان السر لظلم عظم ﴿١٢﴾ ووصينا الانس بولده

مطلون ﴿٥٨﴾ كذلك طمع الله على
 قلوب الدس لا يعلمون ﴿٥٩﴾ فاصبر ان وعد الله حق
 ولا تسحق لالدس لا يوفون ﴿٦٠﴾

< (٣١) سورة لقمان مكيّة >

بسم الله الرحمن الرحيم ﴿١﴾

الم تلك اب الكس الحكيم ﴿٢﴾ هدى
 ورحمه للمحسن ﴿٣﴾ الدس يسمون الصلوة و يوفون
 الركوه وهم بالاحره هم يوفون ﴿٤﴾ اولك على هدى
 من رهم واولك هم المفلحون ﴿٥﴾ ومن الناس
 من سري هو الحدب لصل عن سبل الله نعر
 علم و تحدها هروا اولك لهم عدب مهين ﴿٦﴾

ما اوى موسى اوله كعروا ما اوى موسى من فل
 فلوا سحر نطهرا وقلوا انا نكل كعرون ﴿٤٨﴾ فل
 فابوا كك من عد الله هو اهدى مهما اسعه ان
 كسم صدفن ﴿٤٩﴾ فان لم تسحسوا لك فاعلم اما
 بسعون اهوا هم ومن اصل ممن اسع هواه نعر
 هدى من الله ان الله لا يهدى القوم الطلن ﴿٥٠﴾
 ولقد وصلنا لهم القول لعلمهم سد كروب ﴿٥١﴾
 الدس انهم الكك من فله هم نه يومون ﴿٥٢﴾
 وادا]

و يوم الصمه هم من المصوحين ﴿٤٢﴾ ولقد ادنا
 موسى الكعب من بعد ما اهلكنا القرون الاولى
 نصير للناس وهدى ورحمه لعلهم يدكرون ﴿٤٣﴾
 وما كب يحب العربى اذ قصصنا الى موسى الامر وما
 كب من السهدس ﴿٤٤﴾ ولكنا انشنا قروبا فطول
 عليهم العمر وما كب يونا فى اهل مدس سلوا عليهم
 انشنا ولكنا كنا مرسلين ﴿٤٥﴾ وما كب يحب الطور
 اذ بدنا ولكن رحمه من ربك لسدر قوما ما انهم من
 بدر من فلك لعلهم يدكرون ﴿٤٦﴾ ولولا ان نصنهم
 مصبه بما قدمنا ادهم فصولوا رثنا لولا ارسلنا
 السارسولا فتبع اسك ويكون من المومنين ﴿٤٧﴾
 فلما حاهم الحق من عندنا فلوا لولا اوتى مل

العلون ﴿٣٥﴾ فلما حاهم موسى ناسبا بسب
 فلوا ما هذا الاسخر مصرى وما سمعنا بهذا فى اناسا
 الاولس ﴿٣٦﴾ وقل موسى رنى اعلم من حا بالهدى
 من عده ومن يكون له عصه الدار انه لا يفلح
 الظلمون ﴿٣٧﴾ وقل فرعون ناسها الملا ما علب لكم
 من اله عبرى فاوفد لى بها من على الطن فاحعل لى
 صرحا لعلى اطلع الى اله موسى وانى لاطفه من
 الكدس ﴿٣٨﴾ واسكر هو وحووده فى الارص عبر
 الحق وطبوا اهم السا لا رحعون ﴿٣٩﴾ ^{M 23 b} فاحده
 وحووده فسدهم فى السم فانظر كيف كان عصفه
 الظلمس ﴿٤٠﴾ وجعلهم ائمه بدعون الى النار و يوم
 الصمه لا يصرون ﴿٤١﴾ واسعهم فى هذه الدسالعه

يصطلون ﴿٢٩﴾ فلما اسها نودى من ساطى الواد الامس
 فى النعه المسركه من السحره ان موسى انى انا الله
 رب العليم ﴿٣٠﴾ وان الى عصال فلما راها بهر كاها
 حان ولى مدر را ولم نعمت موسى اقل ولا محف
 انك من الامس ﴿٣١﴾ اسلك نك فى حيل محرج
 نسا من عرسو واصمم النك حيل من الرهب
 فديك رهس من ربك الى فرعون وملايه اهم كانوا
 فوما فسمس ﴿٣٢﴾ فل رب انى فلب مهم نسا
 فاحف ان يصلون ﴿٣٣﴾ واخى هرون هو افصح ملى
 لسنا فارسله معى رد ا نصدقى انى احف اب
 نكدون ﴿٣٤﴾ فل سنسد عصدك ناحك ومحعل لكما
 سلطنا فلا يصلون الكما ساسنا اسما ومن اسعكما

اسحبا قلب ان اتي بدعوك لتحريك احراما سب
 لنا قلبا حاه وقص عليه القصص قل لا تحف
 بحوب من اليوم الطلوس ﴿٢٥﴾ قلب احديهما باب
 اسحره ان حبر من اسحرب القوي الامس ﴿٢٦﴾
 قل اتي اريد ان اسكحل احدي اساني هانس على ان
 باحري ممي حح فان اممب عسرا من عدك وما
 اريد ان اسو عليك سحدي ان سا الله من
 الصلحس ﴿٢٧﴾ قل ذلك بني وبيك اما الاحل
 فصب فلا عدون ^{M 23 a} على والله على ما يقول و كل ﴿٢٨﴾
 قلبا فصي موسى الاحل وسار باهله اس من
 حب الطور نارا قبل لاهله امكوا اتي اسب نارا
 لعلي اسكم منها محرا و حدوه من البار لعلكم

اريد ان تصلى كما قلت نصبا بالامس ان يرد الا
 ان يكون حرا فى الارض وما يرد ان يكون من
 المصلحين ﴿١٩﴾ وحا رجل من اقصى المدسه سعى
 فل سموى ان الملا نامرون بك لصلول فاحرح
 اى لك من الصحن ﴿٢٠﴾ فحرح منها حقا نرف
 فل رب محى من القوم الطلبي ﴿٢٠﴾ ولما نوحه بلما
 مدس فل عسى رنى ان هدى سوا السبل ﴿٢٢﴾ ولما
 ورد ما مدس وحد عليه امه من الناس تسعون ﴿٢٣﴾
 ووحد من دوهم امرين بدودن فل ما حطكما
 فلما لاسى حى بصدرا الرعا وانبوا سح كبر ﴿٢٣﴾
 فسعى لهما م بولى الى الطل فقل رب اى لما ارب
 الى من حبر قصر ﴿٢٤﴾ فحا به احديهما بمسى على

وعد الله حق ولكن اكرههم لا يعلمون ﴿١٣﴾ ولما بلغ
 اسده واسوى انسه حكما وعلما وكذلك بحرى
 المحسن ﴿١٤﴾ ودخل المدرسه على حسن عمله من اهلها
 فوجد فيها رحلين يصلح هداما من سعه وهداما من
 عدوه فاسعه الذى من سعه على الذى من
 عدوه فوكره موسى فعصى عليه فل هداما من عمل
 السطن انه عدو مصل من ﴿١٥﴾ فل رب انى طلب
 نصي فاعمر لى فعصر له انه هو العصور الرحم ﴿١٦﴾
 فل رب مما اعلم على فل اكون طهرا للمحرم ﴿١٧﴾
 فاصبح فى المدرسه حمارا فرف ^{M 22 b} فاذا الذى اسنصره
 بالامس لسنصره فل له موسى انك لعوى من ﴿١٨﴾
 فلما ان اراد ان سطن بالذى هو عدو لهما فل بموسى

ارضعه فادا حنت عليه فالمه في السم ولا تحفى ولا
 تحرى انا ردوه اليك وجعلوه من المرسلين ﴿٧﴾
 فالفطه ال فرعون لكون لهم عدوا وحربا ان فرعون
 وهامس وحمودهما كانوا حاطس ﴿٨﴾ وقلب امراب
 فرعون قرب عن لي ولك لا يصلوه عسى ان يسمعا
 او يحده ولدا وهم لا يسعرون ﴿٩﴾ واصبح فواد ام
 موسى فرعا ان كذب لسدى به لولا ان ربنا على
 قلبها لكون من المومنين ﴿١٠﴾ وقلب لاحه
 قصه فصر به عن حنت وهم لا يسعرون ﴿١١﴾
 وحرما عليه المرضع من فل فقلب هل ادلكم
 على اهل بيت يكفلونه لكم وهم له ناصحون ﴿١٢﴾
 فرددنه الى امه كي يصر عنها ولا تحزن ولتعلم ان

< (٢٨) سُورَةُ الْقَصَصِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

طسم تلك اب الكس المس ﴿٢﴾ سلوا

عليك من سا موسى وفرعون بالحق لغوم يومون ﴿٣﴾

ان فرعون علا في الارص وجعل اهلها سعا تسضعف

طافه منهم يدح اسا هم وتسحى سا هم انه كان

من المفسدن ﴿٤﴾ ويردان عن على الدس اسضعفوا

في الارص ومجعلهم امه ومجعلهم الورس ﴿٥﴾

وممكن لهم في الارص ^{M 22 a} اورى فرعون وهامس وحوودهما

مهم ما كانوا محذرون ﴿٦﴾ واوحسا الى ام موسى ان

الامس سا الله وكل ابوه د حرس ﴿٨٧﴾ وري
 الحال بحسها حمده وهي عمر مر السحب صنع
 الله الذي ابصر كل ساي انه حبر عما يفعلون ﴿٨٨﴾
 من حا بالحسبه فله حرمها وهم من فرع يومد
 امون ﴿٩٠﴾ ومن حا بالسند فكتب وحوهم
 في البار هل يحرون الا ما كسم بعملوب ﴿٩٠﴾
 اما امرت ان اعد رب هذه السله الذي حرمها
 وله كل ساي وامرت ان اكون من المسلمين ﴿٩١﴾
 وان ابلاوا القران فمن اهدى فاما يهدى لنفسه
 ومن صل فعل اما انا من المدرس ﴿٩٢﴾ وفل
 الحمد لله سر بكم انه فعرفوها وما ربك بعمل
 عما بعملوب ﴿٩٣﴾

انك لا تسمع المولى ولا تسمع الصم الدعاء اذا
 ولوا مدرس ﴿٨٠﴾ وما اب هدى العمى عن صليلهم
 ان تسمع الا من يؤمن باسنا فهم مسلمون ﴿٨١﴾
 واذا وقع القول عليهم اخرجنا لهم دابة من
 الارض تكلمهم ان الناس كانوا باسنا لا يوقون ﴿٨٢﴾
 M 21 b
 ويوم نحسب من كل امه فوجا ممن يكذب باسنا
 فهم يورعون ﴿٨٣﴾ حتى اذا حاق وقل اكدم سبي
 ولم يخطوا بها علما امدا كسب يعملون ﴿٨٤﴾ ووقع
 القول عليهم بما ظلموا فهم لا ينطقون ﴿٨٥﴾ الم
 يروا انا جعلنا الليل لسكنا فيه والنهار مضرا ان
 في ذلك لآيات لعموم يؤمنون ﴿٨٦﴾ ويوم نفتح
 في الصور فصرع من في السموات ومن في الارض

الاولس ﴿٦٨﴾ فل سبروا فى الارص فاطر واكف
 كان عصفه المحرمس ﴿٧٠﴾ ولا تحرن عليهم ولا سكر
 فى صو مما تمكرون ﴿٧٠﴾ و يقولون مى هذا الوعد
 ان كسم صدفس ﴿٧١﴾ فل عسى ان سكون ردف
 لكم بعض الدى تسعحلون ﴿٧٢﴾ وان ربك لدوا فصل
 على الناس ولكر اكبرهم لا سكرون ﴿٧٣﴾ وان
 ربك ليعلم ما سكر صدورهم وما يعلمون ﴿٧٤﴾
 وما من عصفه فى السما والارص الا فى كس
 مس ﴿٧٥﴾ ان هذا القران بعض على نبى اسر بل
 اكبر الدى هم فه محفلون ﴿٧٦﴾ وانه لهدى ورحمه
 للمومس ﴿٧٧﴾ ان ربك بعضى بنهم محكمه وهو العرر
 العلم ﴿٧٨﴾ فوكل على الله انك على الحق المس ﴿٨٠﴾

لا تعلمون ﴿٦١﴾ امن تحت المصطر اذا دعاه و كسف
 السو و جعلكم حلقا الارص ا له مع الله فليلا
 ما يدكرون ﴿٦٢﴾ امن هديكم في طلب البر والبحر
 ومن يرسل الريح سرا من يدى رحمه ^{M 21 a} ا له مع الله
 على الله عما يسركون ﴿٦٣﴾ امن سدوا الخلق ثم بعده
 ومن يرفعكم من السما والارص ا له مع الله فل
 هابوا رهكم ان كسم صدقن ﴿٦٤﴾ فل لا تعلم من
 في السموت والارص لعب الا الله وما تسعرون
 ان تسعون ﴿٦٥﴾ بل ادرك عليهم في الاخره بل هم
 في سل منها بل هم منها عمون ﴿٦٦﴾ وقل الدن كفروا
 ادا كابرنا و ابونا اسا المحر حون ﴿٦٧﴾ لقد
 وعدنا هذا نحن و ابونا من قبل ان هذا الا اسطر

بصرون ﴿٥٤﴾ اسکر لبا یوں الر حال سہوہ میں دوں
 النسا بل اسم قوم بچھلون ﴿٥٥﴾ ہا کاں حواب
 قومہ الا ان فلوا ارحوا ال لوط میں فرسکر اہم
 اسس بظہرون ﴿٥٦﴾ فاحسہ واهلہ الا امرانہ
 قدرہا میں العرس ﴿٥٧﴾ وامطربا علیہم مطرا فسا
 مطر المدرس ﴿٥٨﴾ فل الحمد لله وسلم علی عمدہ
 الدن اصطفی اللہ حراما سرکون ﴿٦٠﴾ امں حلو
 السموب والارض وارل لکم من السما ما فاسنا
 بہ حدیق داب ہجہ ما کان لکم ان سنبوا سحرہا
 الہ مع اللہ بل ہم قوم بعدلون ﴿٦١﴾ امں جعل
 الارض فررا وجعل حللہا اہرا وجعل لہا روسی
 وجعل من السحر سحر الہ مع اللہ بل اکرمہم

صلحوا ان اعدوا الله فاداهم فرعن محصمون ﴿٤٥﴾
 فل يهوم لم تسعجلون بالسنة فل الحسنه لولا
 تسعرون الله لعلكم رحمون ﴿٤٦﴾ فلوا اطرباك ومن
 معك فل طركم عند الله بل اسم قوم يهون ﴿٤٧﴾
 وكان في المدينه تسعه رهط يفسدون في الارص ولا
 يصلحون ﴿٤٨﴾ فلوا يسموا بالله لئلا ينه واهله م
 ليهوا ^{M 20 b} لوليه ماسهدنا مهلك اهله وانا لصدفون ﴿٥٠﴾
 ومكروا مكرا ومكرا مكرا وهم لا يسعرون ﴿٥٠﴾
 فاطر كف كان عصه مكهم انا دمرهم وقومهم
 اجمعين ﴿٥١﴾ فلل يوم حوه عما طلبوا ان في ذلك
 لانه ليهوم يعلمون ﴿٥٢﴾ واحسا الدس اموا وكانوا
 يهون ﴿٥٣﴾ ولوطا اد فل ليهوم ابايون الصحه واسم

قل الذى عنده علم من الكتاب انا انزل به قل
 ان يرد اليك طرفك فلما راه مسفرا عنده قل هذا
 من فضل ربي لسلوى اسكرام اكفر ومن سكر فاعما
 سكر لنفسه ومن كفر فان ربي غنى كريم ﴿٤٠﴾
 قل نكروا لها عرسها سطر اهدى ام تكون من الدس
 لا يهدون ﴿٤١﴾ فلما حاب قل اهكدا عرسك قل
 كانه هو واودنا العلم من قبلها وكننا مسلمين ﴿٤٢﴾
 وصدها ما كات بعد من دون الله انها كات من قوم
 كفر ﴿٤٣﴾ قل لها ادخلى الصرح فلما راه حسبه
 لحه وكسب عن ساقها قل انه صرح ممر من
 فور ﴿٤٤﴾ قل رب انى طلبت نصي واسلمت مع
 سلمن لله رب العلمين ﴿٤٥﴾ ولقد ارسلنا الى عمود احاهم

فلن نأمر المملوك أن يفتي في أمري ما كتب قطعه
 أمرا حتى يسهلون ﴿٣٢﴾ فلو أنحن أولوا فهو وأولوا ناس
 شديد والأمر اليك فانظري ماذا تأمرين ﴿٣٣﴾ فلن أن
 المملوك إذا دخلوا قرية أفسدوها وجعلوا أعمره أهلها
 أدله وكذلك يفعلون ﴿٣٤﴾ وإني مرسله إليهم يهتد
 فطره ثم يرجع المرسلون ﴿٣٥﴾ فلما حاسلهم فل
 أمدون بمال فما أسأله حرمنا أسألكم بل أسألكم
 يهتدكم بمرحون ﴿٣٦﴾ أرجع إليهم فلما يهتدكم
 لا فليهم بها ولتخرجهم منها ادله وهم يصعرون ﴿٣٧﴾
 فلن نأمر المملوك أن يفتي نأمرني بعرضها فلن أن نأمرني
 مسلمين ﴿٣٨﴾ فلن نعزب من الحسن أنا أسأله
 فلن أن نعزم من معمل وإني عليه لعوى أمين ﴿٣٩﴾

| احطت بماله محط به وحيد من سائنا نحن (٢٢)
 انى وحدت امره مملكهم واوئبت من كل ساي ولها
 عرس عظيم (٢٣) وحدها وقومها تسجدون للشمس
 من دون الله ورس لهم السطن اعمالهم فصدهم عن
 السبل فهم لا يهدون (٢٤) الا تسجدوا لله الذى يخرج
 الحب فى السموات والارض و يعلم ما يحسون وما
 يعلمون (٢٥) الله لا اله الا هو رب العرس العظيم (٢٦)
 فل سبطر اصدف ام كب من الكدس (٢٧)
 اذهب بكى هذا فالفه الهمم بم بول عنهم فانظر
 مادا مرجعوب (٢٨) فلب سائها الملو انى الى
 الى كب كرم (٢٩) انه من سلس وانه سم الله
 الرحمن الرحيم (30) الا تعلموا على واوبى مسلس (٣١)

من عندہ المومنین ﴿۱۵﴾ وورث سلیمان داود وقل
 یاہا الناس علیہا سطو الطیر واودنہا من کل سای
 ان ہذا هو الفصل المس ﴿۱۶﴾ وحسب لسلیمان
 حدودہ من الخن والانس والطیر فہم یورعون ﴿۱۷﴾
 حتی اذا ابوا علی واد النمل فلب عملہ یاہا النمل
 ادخلوا مسککم لا یخطمکم سلیمان وحدودہ وہم
 لا یسعرون ﴿۱۸﴾ فیسم صبحکامین فوہا وقل رب اورعی
 ان اسکر یعمل الی اعمب علی وعلی ولدی وان اعمل
 صلحا برصہ وادخلنی برحمک فی عدلہ الصالحین ﴿۱۹﴾
 ویعد الطیر فعل ملی لا اری الہد ہدام کان من
 العیس ﴿۲۰﴾ لا عدسہ عدنا سدیداً ولا دحجہ
 اولیائی سلطان مس ﴿۲۱﴾ فک عبر یعد فعل

[بصطلون ﴿٧﴾ فلما حاهها يودى ان يورك من فى البار
 ومن حولها وسحق الله رب العلبس ﴿٨﴾ بموسى
 انه انا الله العربر الحكيم ﴿٩﴾ والى عصال فلما
 ر اها مهر كانتا حان ولى مدبرا ولى يعف بموسى
 لايحف الى لايحف لى المرسلون ﴿١٠﴾ الا من ظلم
 ثم بدل حسنا بعد سو فالى عفور رحم ﴿١١﴾ وادخل
 بدل فى حبل مخرج نضا من عر سو فى نسع
 اب الى فرعون وقومه اثم كانوا قوما فسفس ﴿١٢﴾
 فلما حاهم انا مصره فلوا هدا سحر مس ﴿١٣﴾
 وخذوا بها واستنصها انفسهم طلبا وعلوا فانظر
 كف كان عصه المفسدس ﴿١٤﴾ ولقد انا داود
 وسلمس علما وفلا الحمد لله الذى فصلنا على كسر

< (٢٧) سُورَةُ النَّمْلِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

طس تلك اب الفراع وكتاب مس ﴿١﴾ هدى
وسرى للمومنين ﴿٢﴾ الدس يسمون الصلوه ويؤمنون
الركوه وهم بالاحره هم يوفون ﴿٣﴾ ان الدس لا يؤمنون
بالاحره رسالهم اعمالهم فهم يعمهون ﴿٤﴾
اولئك الدس لهم سوء العذاب وهم في الاحره هم
الاحسرون ﴿٥﴾ وانك لتلقى الفراع من لدن حكم
علم ﴿٦﴾ اد فل موسى لاهله الى ابس نارا
ساسكم منها يحراو اسكم تسهب ففس لعلكم

إليها احر فكون من المعدس ﴿٢١٣﴾ واندريه عسريك
 الا فريس ﴿٢١٤﴾ واحفص حبل لمن اسعد من
 المومس ﴿٢١٥﴾ فان عصول فعل اى رى مما
 يعملون ﴿٢١٦﴾ فوكل على العرر الرحم ﴿٢١٧﴾ الذى
 رال حص يوم ﴿٢١٨﴾ ويعلك فى السحدس ﴿٢١٩﴾
 انه هو السمع العلم ﴿٢٢٠﴾ هل اسكر على من نزل
 السطس ﴿٢٢٠﴾ نزل على كل اقال اسم ﴿٢٢١﴾ يلهون
 السمع واكرهم كديون ﴿٢٢٢﴾ والسعرا سعههم
 العاون ﴿٢٢٣﴾ الم را هم فى كل واد هموم ﴿٢٢٤﴾
 واهم يقولون مالا يفعلون ﴿٢٢٥﴾ الا الدس اموا وعملوا
 الصلح ودكروا الله كسرا واسيروا من بعد ما طلبوا
 وسعلم الدس طلبوا اى مطلب يفعلون ﴿٢٢٦﴾

مس ١٩٥ وانه لى زبرا الاولس ١٩٦ اولم يكن لهم
 انه ان يعلمه علما نى اسرائيل ١٩٧ ولو رله
 على بعض الاعمس ١٩٨ ففراه عليهم ما كانوا به
 مومس ١٩٩ كذلك سلكه فى قلوب المحرمس 200
 لا يومسونه حتى روا العذب الالسم ٢٠١ فاسهم
 نعه وهم لاسعرون ٢٠٢ ففولوا هل نحن مطرون ٢٠٣
 افعدنا لاسعطلوب ٢٠٤ افراب ان معهم
 سس ٢٠٥ هم حاهم ما كانوا يوعدون ٢٠٦ ما اعى
 عهم ما كانوا ميعون ٢٠٧ وما اهلكنا من قريه الاها
 مدرون ٢٠٨ ذكرى | وما كا طلس ٢٠٩ وما نرب
 به السطن وما ننعى لهم وما لسطعون 10
 اهم عن السمع لمعرولوب ٢١٢ فلا بدع مع الله

اوفوا الكيل ولا تكونوا من المحسرين ﴿١٨١﴾
 ورتوا بالقسط المسهم ﴿١٨٢﴾ ولا تحسوا الناس
 اساءهم ولا تعنوا في الارض مفسدن ﴿١٨٣﴾ وايقوا
 الذي حل بكم والحيله الاولى ﴿١٨٤﴾ فلو انما اب من
 المسحرين ﴿١٨٥﴾ وما اب الا سر ملنا وان يطل
 لمن الكدس ﴿١٨٦﴾ فاسقط علينا كسفا من السما ان
 كب من الصدوق ﴿١٨٧﴾ فل ربي اعلم بما يعملون ﴿١٨٨﴾
 فكذبوه فاحدهم عدب يوم الطله انه كان عدب
 يوم عظم ﴿١٨٩﴾ ان في ذلك لانه وما كان اكرهم
 مومنين ﴿٩٠﴾ وان ربك هو العزيز الرحيم ﴿١٩١﴾ وانه
 ليربل رب العلمين ﴿١٩٢﴾ بل به الروح الامن ﴿١٩٣﴾
 على قلبك لتكون من المنذرين ﴿١٩٤﴾ فليس عزي

على رب العليين ﴿١٦٤﴾ انا نون الذكران من العليين ﴿١٦٥﴾
 ويدرون ما خلق لكم ربكم من اروحكم بل اسم
 قوم عادون ﴿١٦٦﴾ فلولا ان لم يسه سلوط لكون من
 المحرّص ﴿١٦٧﴾ قل اني لعملكم من الطليين ﴿١٦٨﴾ رب
 يحيى واهلي مما عملون ﴿١٦٩﴾ فحسه واهله احمعن ﴿٧٠﴾
 الا عخورا في العرس ﴿١٧١﴾ ثم دمرنا الاحرس ﴿١٧٢﴾
 وامطرنا عليهم مطرا فسا مطر المدرس ﴿١٧٣﴾ ان في
 ذلك لآيه وما كان اكرهم مومنين ﴿١٧٤﴾ وان ربك هو
 العربر الرحيم ﴿١٧٥﴾ ^{M 18 a} كذب اصحب لسكه المرسلين ﴿١٧٦﴾
 اد قل لهم سعب الاسفون ﴿١٧٧﴾ اني لكم رسول
 امس ﴿١٧٨﴾ فاقبوا الله واطيعون ﴿١٧٩﴾ وما اسلكم
 عليه من احر ان احرى الا على رب العليين ﴿٨٠﴾

طلّعها هصم ﴿١٤٨﴾ ويخون من الخيال سوا فرهن ﴿١٤٩﴾
 فابصوا الله واطيعون ﴿٥٠﴾ ولا تطعوا امر المسرفين ﴿١٥١﴾
 الذين يفسدون في الارض ولا يصلحون ﴿١٥٢﴾ فلو انما
 اب من المسحرين ﴿١٥٣﴾ ما اب الا سر ملبا فاب
 نابه ان كب من الصدوقين ﴿١٥٤﴾ فل هذه نافه لها
 سرب ولكم سرب يوم معلوم ﴿١٥٥﴾ ولا تمسوها نسو
 فاحدكم عدب يوم عظم ﴿١٥٦﴾ فعصروها فاصبحوا
 بدمس ﴿١٥٧﴾ فاحدكم العدب ان في ذلك لانه وما كان
 اكبرهم مومنين ﴿١٥٨﴾ و ان ربك هو العربر الرحيم ﴿١٥٩﴾
 كذب قوم لوط المرسلين ﴿٦٠﴾ اد فل لهم احوهم لوط
 الا سمعون ﴿١٦١﴾ اني لكم رسول امين ﴿١٦٢﴾ فابصوا الله
 واطيعون ﴿١٦٣﴾ وما اسلككم عليه من اجر ان احرى الا

بطسّم حرس (30) فابعدوا الله واطيعون (١٣١) وابعوا
 الذي امدكم بما تعلمون (١٣٢) امدكم باعم وس (١٣٣)
 وحاب وعون (١٣٤) اني احف عليكم عدب يوم
 عظم (١٣٥) فلوا سوا علسا او عطب ام لم يكن من
 الوعطس (١٣٦) ان هذا الا حلق الاولس (١٣٧) وما نحن
 بمعديس (١٣٨) فكذبوه فاهلكهم ان في ذلك لانه
 وما كان اكرهم مومس (١٣٩) وان ربك لهو العرر
 الرحم (40) كذب محمود المرسلس (١٤١) اد قل لهم
 احوهم صلح الاسفون (١٤٢) اني لكم رسول امس (١٤٣)
 فابعدوا الله واطيعون (١٤٤) وما اسلكم عليه من اجر
 ان احرى الا على رب العلس (١٤٥) انركون في ماههنا
 امس (١٤٦) في حاب وعون (١٤٧) وردوع ومحل

وما انا بطرد المومنين ﴿١١٤﴾ ان انا الا ندم من ﴿١١٥﴾
فلوالا لم ينه نوح لكون من المرحومين ﴿١١٦﴾
فل رب ان قومي كذبون ﴿١١٧﴾ فاصح بنى وبنهم فجا
ويحي ومن معى من المومنين ﴿١١٨﴾ فاحسنه ومن معه
فى الطل المسحون ﴿١١٩﴾ ثم اعرفنا بعد النص ﴿٢٠﴾
ان فى ذلك لآية وما كان اكرهم مومنين ﴿١٢١﴾
وان ربك هو العزير الرحيم ﴿١٢٢﴾ كذب عاد
المرسلين ﴿١٢٣﴾ اد فل لهم احوهم هود الا يسمون ﴿١٢٤﴾
انى لكم رسول امين ﴿١٢٥﴾ فاصفوا الله واطيعون ﴿١٢٦﴾
وما اسلككم عليه من احر ان احرى الا على رب
العلمين ﴿١٢٧﴾ انبون بكل ربع انه يسمون ﴿١٢٨﴾
ويحدون مصنع لعلكم تحلدون ﴿١٢٩﴾ وادابطسم

فلوا وهم فيها محصمون ﴿٩٦﴾ بالله ان تكالبي صليل
 من ﴿٩٧﴾ اد سونكم رب العلمين ﴿٩٨﴾ وما اصلنا الا
 المحرمون ﴿٩٩﴾ فمالنا من سمعن ﴿١٠٠﴾ ولا صديق
 حمم ﴿١٠١﴾ فلوا ان لنا كره فكون من المومنين ﴿١٠٢﴾
 ان في ذلك لانه وما كان اكرهم مومنين ﴿١٠٣﴾
 وان ربك هو العزير الرحيم ﴿١٠٤﴾ كذب قوم نوح
 المرسلين ﴿١٠٥﴾ اد قل لهم احوهم نوح الا يسمعون ﴿١٠٦﴾
 اني لكم رسول امين ﴿١٠٧﴾ فابصوا الله واطيعون ﴿١٠٨﴾
 وما اسلككم ^{M 17 a} عليه من اجر ان احدى الا على رب
 العلمين ﴿١٠٩﴾ فابصوا الله واطيعون ﴿١١٠﴾ فلوا انوم
 لك واسعد الارذلون ﴿١١١﴾ قل وما علمي بما كانوا
 يعملون ﴿١١٢﴾ ان حسهم الا على ربي لو يسعرون ﴿١١٣﴾

العلمس ﴿٧٧﴾ الذى حلقى فهو هدى ﴿٧٨﴾ والذى هو
 طعمى ونسقى ﴿٧٩﴾ و اذا مرصت فهو نسقى ﴿٨٠﴾
 والذى ممسنى بم نحس ﴿٨١﴾ والذى اطمع ان يعمر لى
 حطى يوم الدس ﴿٨٢﴾ رب هب لى حكما والحصى
 بالصلحس ﴿٨٣﴾ واحعل لى لس صدق فى الاحرس ﴿٨٤﴾
 واحعل لى من ورته حبه النعم ﴿٨٥﴾ واعمر لانى انه
 كان من الصالس ﴿٨٦﴾ ولا تحرنى يوم معون ﴿٨٧﴾
 يوم لاسمع مال ولا سون ﴿٨٨﴾ الا من انى الله نعل
 سلم ﴿٨٩﴾ وارلف الحبه للمص ﴿٩٠﴾ وررب
 الححم للعاوس ﴿٩١﴾ وقيل لهم انما كسم بعدون ﴿٩٢﴾
 من دون الله هل يصروكم او ينصرون ﴿٩٣﴾ فككنوا
 فيها هم والعاون ﴿٩٤﴾ وحنود ابلس احمعون ﴿٩٥﴾

فل اصحب موسى انا لمدركون ﴿٦١﴾ فل كلا ان معى
 رنى سهدس ﴿٦٢﴾ فاوحنا الى موسى ان اصرب بعصال
 البحر فانلقى فكان كل فرق كالطود العظيم ﴿٦٣﴾
 وارلصا سم الاخرس ﴿٦٤﴾ واحسا موسى ومن معه
 اجمعس ﴿٦٥﴾ سم اعرفا الاخرس ﴿٦٦﴾ ان فى ذلك لآيه
 وما ^{M 16 b} كان اكرهم مومس ﴿٦٧﴾ وان ربك لهوالعزير
 الرحيم ﴿٦٨﴾ وابل عليهم سا ارههم اد فل لآيه
 وقومه ما بعدون ﴿٧٠﴾ فلوا بعد اصبا فطل لها
 عكس ﴿٧١﴾ فل هل لسمعوبكم اد بدعون ﴿٧٢﴾
 او سمعوبكم او بصرون ﴿٧٣﴾ فلوا بل وحننا اسا نا
 كد لك بفعلون ﴿٧٤﴾ فل افر سم ما كسم بعدون ﴿٧٥﴾
 اسم و اساوكم الافدمون ﴿٧٦﴾ فاهم عدولى الارب

سحدر ۴۶؎ فلوا اما رب العلمین ۴۷؎ رب موسیٰ
 وهرون ۴۸؎ قل اسم له قل ان ادن لکم انه لکسرکم
 الدی علمکم السحر فلسوف تعلمون ۴۹؎ لا قطع
 اندکم وارحلکم من حلاف ولاصلسکم اجمعین ۴۹؎
 فلوالا صبر انا الی رننا منقلون ۵۰؎ انا بطمع
 ان یغفر لنا رننا حطنا ان کما اول المومنین ۵۱؎
 واوحنا الی موسیٰ ان اسر بعدی انکم مسعون ۵۲؎
 فارسل فرعون فی المذین حسرن ۵۳؎ ان هولاء
 لسردمه فلیلون ۵۴؎ واهم لنا لعطون ۵۵؎ وانا لجمع
 حدرون ۵۶؎ فاحرحهم من حباب وعون ۵۷؎
 وکسور ومهم کرم ۵۸؎ کذلک واورسها بی
 اسر بل ۵۹؎ فاسعوهم مسرفین ۶۰؎ فلها برا الجمع

مس ﴿٣٢﴾ ورع بده فاداهي بصا للطرس ﴿٣٣﴾
 فل للملا حوله ان هذا السحر علم ﴿٣٤﴾ بردان
 نحر حك من ارضكم سحره فادانا مرون ﴿٣٥﴾ فلو
 ارحه ^{M 16 a} [واياه وانع في المدن حسرس ﴿٣٦﴾ ناول
 نكل سحر علم ﴿٣٧﴾ فجمع السحره لمصف نوم
 معلوم ﴿٣٨﴾ وفل للناس هل اسم محمعوں ﴿٣٩﴾ لعلنا
 ندع السحره ان كانوا هم العلس ﴿٤٠﴾ فلما حا السحره
 فلو الصرعون ان لنا لاهرا ان كاخ العلس ﴿٤٠﴾
 فل نعم وانكر ادا لمن المهرس ﴿٤٢﴾ فل لهم موسى
 الهوا ما انتم ملعون ﴿٤٣﴾ فالفوا حلهم وعصهم وفلوا
 نعره فرعون انا لبحر العلس ﴿٤٤﴾ فالى موسى
 عصاه فاداهي بلف ما نافكون ﴿٤٥﴾ فالى السحره

واث من الكفرس ٢١٩ فل فعلها ادا وانا من
 الصالين ٢٢٠ فقرر منكم لما حكمكم فوهب لي ربي
 حكما وحعلني من المرسلين ٢٢٠ وملك نعمه بمها
 على ان عذب بني اسرائيل ٢٢١ فل فرعون وما رب
 العالين ٢٢٢ فل رب السموت والارض وما بينهما
 ان كسم موفس ٢٢٣ فل لمن حوله الا لسمعون ٢٢٤
 فل ربكم ورب اباكم الاولين ٢٢٥ فل ان رسولكم
 الذي ارسل اليكم ليعلمكم ٢٢٦ فل رب المسرف
 والمعرب وما بينهما ان كسم يعقلون ٢٢٧ فل لاس
 احدث الهاء عري لاحللك من المسحوس ٢٢٨
 فل اولو حيل ساي من ٢٢٩ فل فاب به ان
 كب من الصدوق ٢٣٠ فالى عصاه فاداهي بعن

معرض ٥) فقد كذبوا فساينهم اسا ما كانوا به

M 15 b

سهرور ٦) اوله بروا الى الارض كرا اسنا فيها

من كل روح كرم ٧) ان في ذلك لانه وما كان

اكرهم مومس ٨) وان ربك هو العربر الرحيم ٩)

واد نادی ربك موسى ان اب القوم الطلمس ١٠)

قوم فرعون الاسعون ١١) فل رب اني احف اب

سكدون ١٢) و بصى صدرى ولا سطلق لسى فارسل

الى هرون ١٣) ولهم على دب فاحف ان يصلون ١٤)

فل كلا فادهما ساسنا انا معكم مسمعون ١٥) فاسا

فرعون فصولا انا رسول رب العلمس ١٦) ان ارسل

معنا نى اسر بل ١٧) فل الم ربك فنا ولدنا وليت

فنا من عمره سس ١٨) وفعلت فعلك الى فعلت

اولئك يحرون العرفه عما صبروا وبلغون فيها محه
 وسلمما ﴿٧٥﴾ حلدن فيها حسب مسعرا ومهما ﴿٧٦﴾
 فل ما بعوا نكر رنى لولا دعاوكم فقد كدتم
 فسوف تكون لرمما ﴿٧٧﴾

< (٢٦) سُورَةُ الشُّعَرَاءِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

طسم تلك اب الكب المس ﴿٢﴾ لعلك
 جمع بفسل الا يكونوا مومنين ﴿٣﴾ ان سايرل
 عليهم من السما انه فطلب اعصم لها حصص ﴿٤﴾
 وما يابهم من دكر من الرحمن محدث الا كانوا عنه

امها سائب مسفرا ومعهما ﴿٦٦﴾ والذين اذا انصهوا لم
 لسرفوا ولم ينصروا وكان من ذلك قوما ﴿٦٧﴾ والذين
 لا يدعون مع الله الها احرا ولا يصلون النفس الى
 حرم الله الا بالحق ولا يرتون ومن يفعل ذلك يلق
 امما ﴿٦٨﴾ تضعف له العذاب يوم القيمة ويخلفه
 مهما ﴿٦٩﴾ الا من تاب وامن وعمل عملا صالحا
 فاولئك بدل الله سيئاتهم حسنت و كان الله عفورا
 رحما ﴿٧٠﴾ ومن تاب وعمل صالحا فانه يوت الى الله
 مينا ﴿٧١﴾ والذين لا يسهون الزور و اذا مروا باللغو
 مروا كراما ﴿٧٢﴾ والذين اذا ذكروا باسم ربهم لم يحروا
 عليها صما وعمما ﴿٧٣﴾ والذين يقولون ربنا هب لنا من
 ارواحنا ودرسا فراه اعن واجعلنا للمحسن امما ﴿٧٤﴾

ان سجد الى ربه سبلا ﴿٥٧﴾ وبوكل على الحى الذى
 لا يموت وسبح بحمده وكفى به بدوب عده
 حسرا ﴿٥٨﴾ الذى خلق السموت والارض وما بينهما
 فى سه ايام ثم اسوى على العرس الرحم فسل به
 حسرا ﴿٥٩﴾ وادافل لهم اسجدوا للرحمن فلووا وما الرحم
 اسجد لما نامرنا ورادهم بصورا ﴿٦٠﴾ برك الذى جعل
 فى السما بروحا وجعل فيها سرحا وقمراميرا ﴿٦١﴾
 وهو الذى جعل الليل والنهر حلقة لمن اراد ان يذكر
 او اراد سكورا ﴿٦٢﴾ وعبد الرحمن الدس بمسود على
 الارض هوبا وادا حطهم الجهلون فلووا سلما ﴿٦٣﴾
 M 15 a
 والدس سنون لربهم سجدوا وقما ﴿٦٤﴾ والدس يقولون
 رسا اصرف عما عدت حهم ان عد بها كان عرما ﴿٦٥﴾

الذى [ارسل الريح سرايس بدي رحمه وارلسا من
 السما ما طهورا ﴿٤٨﴾ لىحى به بلده مسا وسفه
 مما حلصا انعما واسى كسرا ﴿٤٩﴾ ولقد صرفه
 دهم لىدكروا فى اكبر الناس الا كهورا ﴿٥٠﴾ ولو
 سباللعنا فى كل قره بدرا ﴿٥١﴾ فلا يطع الكفرى
 وحدهم به جهدا كسرا ﴿٥٢﴾ وهو الذى مرع البحرى
 هدا عدب قرب وهذا ملح احح وحعل دهما
 برحنا وحرنا مححورا ﴿٥٣﴾ وهو الذى حلح من الما
 سرا فحعله سسا وصهرا وكان ربك فدرا ﴿٥٤﴾
 وبعدون من دون الله مالا سمعهم ولا نصرهم وكان
 الكفر على ربه طهيرا ﴿٥٥﴾ وما ارسلنا الا مسرا
 وبدرا ﴿٥٦﴾ فل ما اسلكم عليه من احر الا من سا

الامسل وكلا سرنا سيرا ﴿٣٩﴾ ولقد ابوا على الصرته
 الى امطرب مطر السو اعلم يكونوا رويها بل كانوا
 لا رحوون سورا ﴿٤٠﴾ وادا راوول ان يحدويك الاهر ورا
 اهدا الذي تعب الله رسولا ﴿٤١﴾ ان كاد لصلتنا عن
 الهنا لولا ان صبرنا عليها وسوف يعلمون حين يرون
 العذب من اصل سبلا ﴿٤٢﴾ ارايت من اخذ الهه
 هويه افايت يكون عليه وكلا ﴿٤٣﴾ ام يحسب ان
 اكرهم لسمعون او يعقلون ان هم الا كالانعم بل
 هم اضل سبلا ﴿٤٤﴾ الم ير الى ربك كيف مد الطل ولو
 سا لجعله سكيا ثم جعلنا الشمس عليه دليلا ﴿٤٥﴾
 ثم قصصه السافصا سيرا ﴿٤٦﴾ وهو الذي جعل لكر
 الل لسا واليوم سبنا وجعل النهار سورا ﴿٤٧﴾ وهو

الممران مهحورا ﴿٣٠﴾ وكذلك جعلنا لكل نبي عدوا من
 المحرمين وكنى ربك هدانا ونصرا ﴿٣١﴾ وقل الذين
 كفروا ^{M 14 a} [لولا بل عليه الممران حملة وحده كذلك
 لست به فودك وربك برسلا ﴿٣٢﴾ ولا تاتونك
 بعمل الا حنك بالحق واحسن نصرا ﴿٣٣﴾ الذين
 يحسرون على وحوهم الى جهنم اولئك سر مكنا
 واصل سبلا ﴿٣٤﴾ ولقد اتينا موسى الكتب وجعلنا
 معه اخاه هرون وربرا ﴿٣٥﴾ فجعلنا ادها الى الصوم
 الذين كذبوا باسنا فدمرناهم بدمرنا ﴿٣٦﴾ وقوم نوح
 لما كذبوا الرسل اعرفهم وجعلناهم للناس ايه
 واعيدنا للظلمين عدا بالهما ﴿٣٧﴾ وعادا وعمودا واصحب
 الرس وفروا بن ذلك كسرا ﴿٣٨﴾ وكلا صرنا له

وقل الدن لا رحون لها لولا ارل علنا الملكة
 او رى ربا لهد اسكروا في انفسهم وعوا عوا
 كبرا (٢١) يوم رون الملكة لاسرى يومد للمحرمن
 و يقولون حبرا محجورا (٢٢) وقدما الى ما عملوا من عمل
 فجعله ها مسورا (٢٣) اصحب الحبه يومد حبر
 مسعرا واحسن مصلا (٢٤) و يوم تسق السما بالعمم
 و رل الملكة بر بلا (٢٥) الملك يومد الحق للرحمن
 وكان يوما على الكفرن عسرا (٢٦) و يوم بعض الظلم
 على يده يقول بلسى احدث مع الرسول سبلا (٢٧)
 نو بلى بلسى له احدث فلما حللا (٢٨) لهد اصلى
 عن الذكر بعد اد حانى وكان السطن لالسن
 حدولا (٢٩) و قل الرسول رب ان قومى احدثوا هذا

لا تدعوا اليوم سورا وحدا وادعوا سورا كسرا ﴿١٤﴾
 فل ادلك حرام حنه الحلد الى وعد المسفون كات
 لهم حرا ومصريا ﴿١٥﴾ لهم فيها ما ساون حلدن كان
 على ربك وعدا مسولا ﴿١٦﴾ و يوم نحسرهم وما يعدون
 من دون الله فسيقول اسم اصللهم عدى ^{M 13 b} [هولا ام هم
 صلوا السبل ﴿١٧﴾ فلوا سحلت ما كان يدعى لبا ان
 يتحد من دويل من اولنا ولكن معهم و انا هم حتى
 نسوا الدكر و كانوا قوما يورا ﴿١٨﴾ فقد كذبوكم بما
 يقولون فما تستطيعون صرفا ولا نصرا ومن نطلم مكم
 ندفعه عد نا كسرا ﴿١٩﴾ وما ارسلنا قبلك من المرسلين
 الا اهتم لبا كلون الطعم و عمسون فى الاسوق و جعلنا
 بعصكم لبعضهم فيه انصرون و كان ربك نصرا ﴿٢٠﴾

اكسها وهي على عليه نكره واصلا ﴿٥﴾ فل ارله
 الذي تعلم السر في السموت والارض انه كان عفورا
 رحما ﴿٦﴾ وقلوا مال هذا الرسول ناكل الطعم
 ومعى في الاسوق لولا ارل اله ملك فكون معه
 ندرا ﴿٧﴾ او يلقى اله كبر او يكون له حبه ناكل
 منها وقل الطلبون ان يدعون الا رحلا مسحورا ﴿٨﴾
 انظر كيف صرنا لك الامل وصلوا فلا يستطيعون
 سبلا ﴿٩﴾ نزل الذي ان سا جعل لك حرا من ذلك
 حباب محرى من محبها الالهرو ونجعل لك قصورا ﴿١٠﴾
 بل كذبوا بالساعة واعيدنا لمن كذب بالساعة سعرا ﴿١١﴾
 اذا رايهم من مكان بعد سمعوا لها تعطا ورهرا ﴿١٢﴾
 واذا ألغوا منها مكناسها مفرس دعوا هنالك سورا ﴿١٣﴾

< (٢٥) سُورَةُ الْفُرْقَانِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سِرًّا الَّذِي يَرَى الْعَرْشَ عَلَى عَمْدِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ

نَذِيرًا ﴿١﴾ الَّذِي لَهُ مَلِكُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَلَمْ يَحْذَرِ

M 13 a

وَلَدًا وَلَمْ يَكُنْ لَهُ سِرٌّ فِي الْمَلِكِ وَحَلَّى كُلَّ شَيْءٍ

فَعَدْرُهُ نَذِيرًا ﴿٢﴾ وَاحْذَرُوا مِنْ دُونِهِ إِلَهَ لَا يَخْلُقُونَ

شَيْئًا وَهُمْ يَخْلُقُونَ وَلَا يَمْلِكُونَ أَنْ يَنْصَرِفَ عَنْهُمْ وَلَا يُنْقِضُوا

وَلَا يَمْلِكُونَ مَوْتًا وَلَا حَيَاةً وَلَا سُورًا ﴿٣﴾ وَقُلِ الْدِّينُ كُلُّهُ

إِلَى اللَّهِ الْوَاحِدِ الْأَوَّلِ الْأَمْرِ وَالْعِلْمِ عَلَيْهِ قَوْمٌ آخِرُونَ ﴿٤﴾

فَعَدَّ حَسَابًا وَطَلَبًا وَرَوْرًا ﴿٥﴾ وَفَلُوا اسْطِطَارًا أَوَّلِينَ

یونیا فسلبوا علی انفسکم بحبه من عند الله مبرکه طیه
 کذلک من الله لکم الایات لعلکم تعقلون ﴿۶۰﴾
 اما المومنون الذین امنوا بالله ورسوله واداکانوا
 معه علی امر جمع لم یدهبوا حتی تسد یوه ان الذین
 تسد یونیک اولیک الذین یومنون بالله ورسوله فاداکانوا
 اسد یونیک لبعض سائبهم فاداکان لمن سبب منهم واسعصر
 لهم الله ان الله عفور رحیم ﴿۶۱﴾ لایجعلوا دعا الرسول
 بکم کدعا بعضکم بعضا قد تعلم الله الذین یدسللون
 مکر لو داکان فلیحذر الذین یخلصون عن امره ان ینصیبهم
 فیه او ینصیبهم عدب الیم ﴿۶۲﴾ الا ان الله مافی السموات
 والارض قد تعلم ما اسم علیه و یوم یرجعون الیه
 فینصیبهم بما عملوا والله یکل سائی علم ﴿۶۳﴾

الاب والله علم حكم ﴿٥٨﴾ و اذا بلغ الاطفال منكم
 الحلم فليسدنوا كما اسدن الدس من قبلهم كذلك
 من الله لكم انه والله علم حكم ﴿٥٩﴾ والوعود
 من النساء الى لا رحون كحا فلس عليهن حرج
 ان يصعن يديهن عر^{M 12 b} | مسرحت برسه وان تسعقص
 حرجهن والله سمع علم ﴿٦٠﴾ ليس على الاعمي حرج
 ولا على الاعرج حرج ولا على المريص حرج ولا على
 انفسكم ان تاكلوا من سوبكم او سوب انفسكم
 او سوب امهكم او سوب احولكم او سوب احولكم
 او سوب اعممكم او سوب عممكم او سوب احولكم
 او سوب حليكم او ماملكم مصحه او صدقكم
 ليس عليكم حرج ان تاكلوا جميعا او اسيا فاذا دخلتم

وعملوا الصالحات لنسحقنهم في الارض كما اسحق
 ادم من قبلهم ولنمكن لهم دينهم الذي ارضى لهم
 ولنبدلنهم من بعد خوفهم امنا بعدوني لاسركون بي
 مسا ومن كفر بعد ذلك فاويلك هم المفسدون ﴿٥٥﴾
 وامنوا الصلوا وابوا الركوه واطعوا الرسول لعلكم
 ترحمون ﴿٥٦﴾ لا تحسن الدين كفروا معجرون في الارض
 وما ويهم النار ولنس المصير ﴿٥٧﴾ ساء ما الدين امنوا
 لنسدينكم الدين ملك اممكم والدين لم سلغوا
 الحلم مكم بل مرت من قبل صلوه الفجر وحين
 تصعون نسكم من الطهيرة ومن بعد صلوه العسا
 بل عورت لكم لنس عليكم ولا عليهم حرج بعدهن
 طوفون عليكم بعضكم على بعض كذلك بين الله لكم

بينهم اذا فرى منهم معرضون ﴿٤٨﴾ وان سكر لهم
 الحق بانوا اليه مدعى ﴿٤٩﴾ افي قلوبهم مرض ام
 ارسلوا من يخفون ان يخف الله عليهم ورسوله بل
 اولئك هم الظالمون ﴿٥٠﴾ اما كان قول المؤمنين اذا
 دعوا الى الله ورسوله ليحكم بينهم ان يقولوا سمعنا
 واطعنا واولئك هم المفلحون ﴿٥١﴾ ومن طمع الله
 ورسوله ونجس الله وسفح فاولئك هم الصرور ﴿٥٢﴾
] وافسموا بالله جهد ايمانهم لاس امرهم ليحرجن قل
 لا تقسموا طاعة معروفة ان الله حير مما تعملون ﴿٥٣﴾ قل
 اطعوا الله واطعوا الرسول فان تولوا فاعما عليه ما حمل
 وعليكم ما حملتم وان تطعوه يهدوا وما على الرسول
 الا البلع المسى ﴿٥٤﴾ وعد الله الذين امنوا منهم

الم براں اللہ رحی سحاً تم بولف بدہ تم محعلہ رکما
 فری الودق محرج من حله و سبرل من السما من
 حال فہا من رد فصبت بہ من سا و نصرہ عن
 من سا نکادسا رفہ بدهف بالانصر بعلب
 اللہ الل والہر ان فی دلك لعرہ لاوی الانصر ﴿٤٤﴾
 واللہ خلق کل دابہ من ما فہم من ممسی علی
 بطہ ومہم من ممسی علی رحلہ ومہم من ممسی علی
 اربع و یخلق اللہ ما یشاء ان اللہ علی کل شای قدر ﴿٤٥﴾
 لقد ارلنا اب مسب واللہ ھدی من سا
 الی صرط مستقیم ﴿٤٦﴾ و یقولون اما باللہ وبالرسل
 واطعنا تم سولی فر بن مہم من بعد دلك وما اولئک
 بالمومنین ﴿٤٧﴾ و اذا دعوا الی اللہ ورسولہ لحکم

يحفون يوما سفل فيه القلوب والابصار ﴿٣٧﴾ لسحرهم
 الله احسن ما عملوا وريدهم من فضله والله رزق
 من ساء عبر حساب ﴿٣٨﴾ والذين كفروا اعمالهم
 كسرب نضعة تحسه الظلمات ما حتى اذا حاه لم
 يحده ساء ووحيد الله عنده فوفاه حسه والله سريع
 الحساب ﴿٣٩﴾ او كطلب في بحر لحي نضعة موح
 من فوفه موح من فوفه سب طلب نضعة فوق
 بعض اذا اخرج بده لم يكدر بها ^{M 11 b} ومن لم يجعل الله
 له نورا فماله من نور ﴿٤٠﴾ الم ير ان الله مسح له من
 في السموات والارض والطير صب كل قد علم
 صله ومسحه والله عليم بما يفعلون ﴿٤١﴾
 والله ملك السموات والارض والى الله المصير ﴿٤٢﴾

محصا لیسعوا عرص الحوہ الدسا ومن سکرهه
 فان الله من بعد اکرهه عصور رحم (۳۳) ولقد ارلنا
 الکمر اب منب وملا من الدس حلوا من فلکم
 وموعطه للمفص (۳۴) الله نور السموب والارض
 مل نوره کمسکوه فها مصح المصح فی رحه
 الرحه کاهها کوک دری نوقد من سحره مرکه
 رسوبه لاسرفه ولا عرسه نکادر بها نصی ولولم
 ممسسه نار نور علی نور مهدی الله لنوره من سا
 ونصرب الله الامل للناس والله کل سای علم (۳۵)
 فی نوب ادن الله ان رفع وید کر فها اسمه نسح
 له فها بالعدوا والاصل (۳۶) رحل لا بلههم حره
 ولا سع عن ذکر الله واعم الصلوه واما الركوه

او اسامہن او انا بعولہن او احوہن او بی احوہن
 او بی احوہن او لساہن او ماملک امہن او
 السعن عراولی الارہ من الرجل او الطفل الذ
 لم یطہروا علی عورت النساء ولا یصرن بارجلہن
 لعل ما یخص من ریدہن ویونیوا الی اللہ جمعا انہ
 المومنون لعلکم یفلحون ﴿۴۱﴾ وانکحوا الا نسی منکم
 والصلح من عندکم واما انکم ان یتکونوا فقرا
 بعہم اللہ من فضلہ واللہ وسع علم ﴿۴۲﴾ ولتضعف
 الذ لا یحدون ککاحی بعہم اللہ من فضلہ
 [والذ یتعون الکب مما ملک امکم فکسوہم
 ان علمہم فہم حرا و ابوہم من مل اللہ الذی
 اسکر ولا تکرہوا فیکم علی العا ان اردن

يا ايها الذين امنوا لا تدخلوا بيوتكم حتى
 تلبسوا وتلبسوا على اهلها ذلكم خير لكم لعلكم
 تدركون ﴿٢٧﴾ فان لم تجدوا فيها احدًا فلا تدخلوها حتى
 يكون لكم وان قل لكم ارجعوا فارجعوا هو اركي
 لكم والله بما تعملون علم ﴿٢٨﴾ ليس عليكم جح
 ان تدخلوا بيوتكم عبر مسكوبه فيها معكم والله يعلم
 ما تبدون وما كنتمون ﴿٢٩﴾ قل للمؤمنين بعصوا من
 انصروهم وحفظوا فروجهم ذلك اركي لهم ان الله
 حرم ما يصعون ﴿٣٠﴾ وقل للمؤمنين بعصص
 من انصروهم وحفظ فروجهم ولا بدس رديهم الا
 ما ظهر منها ولتصرون بحمرهم على حوبهم ولا بدس
 رديهم الا لعولهم او اناسهم او انا نعلهم

ماركي مكم من احد ايدا ولكن الله ركي من سا
 والله سمع علم ﴿٢١﴾ ولا نابل اولوا الفصل مكم
 والسعه ان نابوا اولى القرى والمسكن والمهجر
 فى سبل الله ولتعفوا ولصفحوا الا تحون ان تعمر
 الله لكم والله عفور رحيم ﴿٢٢﴾ ان الدس يرمون
 المحصب العصب المومب لعوا فى الدسا
 والاحره ولهم عذب عظيم ﴿٢٣﴾ يوم تسهد عليهم
 السندهم وايدهم وارجلهم عما كانوا يعملون ﴿٢٤﴾
 يومئذ يوفهم الله دينهم الحق ويعلمون ان الله هو
 الحق المس ﴿٢٥﴾ ^{M 10 b} الحصب للحنس والحنس
 للحنس والطيب للطيب والطيبون للطيب اولد
 مرون مما يقولون ولهم معمره وررق كرم ﴿٢٦﴾

عدب عظيم ١٤ اد يلقوه بالسبح وهو لوب
 نافو هكم مالنس لكم به علم وبحسونه هسا وهو عند
 الله عظيم ١٥ ولولا اد سمعوه فلم ما يكون لنا ان
 سكرم هذا سحيل هذا هس عظيم ١٦ نعظم
 الله ان نعودوا المله ادا ان كسم مومس ١٧ وس
 الله لكم الاب والله علم حكم ١٨ ان الدس
 يحون ان تسع الفحه في الدس اموا لهم عدب
 السم في الدسا والاحره والله تعلم واسم لا تعلمون ١٩
 ولولا فصل الله عليكم ورحمه وان الله روف
 رحم ٢٠ ساهبا الدس اموا لا تدعوا خطوب
 السطن ومن تدع خطوب السطن فانه نامر
 بالفحسا والمكر ولولا فصل الله عليكم ورحمه

من الكدس ﴿٧﴾ ويدروا عنها العذب ان تسهد
 اربع سهدت بالله انه لمن الكدس ﴿٨﴾ والحمسه
 ان عصب الله عليها ان كان من الصدق ﴿٩﴾
 ولولا فصل الله عليكم ورحمه وان الله يواب
 حكم ﴿١٠﴾ ان الدس حا و بالافد عصبه مكم
 لا يحسوه سرا لكم بل هو حر لكم لكل امرى مهم
 ما اكتسب من الامم والدى بولى كره مهم له عذب
 عظيم ﴿١١﴾ لولا اد سمعموه طن المومسون والمومس
 بانصهم حرا وقلوا هذا افك مس ﴿١٢﴾ لولا حا و
 عليه نارعه سهدا فادله بانوا بالسهدا فاوليك
 M 10 a
 عند الله هم الكدون ﴿١٣﴾ ولولا فصل الله عليكم
 ورحمه فى الدسا والاحره لمسكم فما افصم فيه

لعلكم **آ** ند كرون **١** الرسه والرني فاحلدوا كل وحد
 ميهمامه حلدّه ولا ناحدكم بهما رافه في دس الله ان
 كسم يومون بالله والسوم الآخر ولنسهد عد بهما طافه
 من المومس **٢** الرني لاسكح الارسه او مسركه
 والرسه لاسكحها الا راا او مسرك وكرم ذلك على
 المومس **٣** والدين رمون المحصص بم لم بانوا
 باربعه سهدا فاحلدوهم خمس حلدّه ولا يعلوا لهم
 سهده اندا واوليك هم القسسون **٤** الا الدين
 بانوا من بعد ذلك واصلحوا فان الله عمو رحيم **٥**
 والدين رمون اروحهم ولم يكن لهم سهدا الا
 انفسهم فسهدّه احدهم اربع سهدت بالله انه لمن
 الصدق **٦** والحمسه ان لعب الله عليه ان كان

فلوا لبنا يوما او بعض يوم فسل العدى ﴿١١٣﴾ فل ان
 لسنم الا قليلا لو انكم كنتم تعلمون ﴿١١٤﴾ احسنم اما
 حلصكم عسا وانكم السالا رحعون ﴿١١٥﴾ فعلى الله
 الملك الحق لا اله الا هورب العرس الكرم ﴿١١٦﴾
 ومن يدع مع الله الها احرا رهس له به فاما
 حسه عدره انه لا يفلح الكفرون ﴿١١٧﴾
 وفل رب اعمر وارحم واب حر الرحى ﴿١١٨﴾

< (٢٤) سُورَةُ النَّوْرِ مَلَنِيَّة >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سوره ابرلها وفرصها وارلها فيها اب دب

فِي الصُّورِ فَلَا اسْبَ لَهُمْ يَوْمَئِذٍ وَلَا لِيَسْأَلُوا
 مَنْ يَكْفُلُهُمْ يَوْمَئِذٍ هُمُ الْمَكْلُوفُونَ ﴿١٠٢﴾
 وَمَنْ حَفَّ مَوْسِمَهُ فَأُولَئِكَ الَّذِينَ حَسَّرُوا أَنْفُسَهُمْ
 فِي حَتَمِهِمْ حَلَدُونَ ﴿١٠٣﴾ يَلْعَبُ وَجْهَهُمُ النَّارُ وَهُمْ فِيهَا
 كَالْعُحُوفِ ﴿١٠٤﴾ أَلَمْ يَكُنْ أَسَىٰ عَلَىٰ عِبَادِكُمْ فَكُفُّوا
 سَكِينَتَكُمْ ﴿١٠٥﴾ فَلَوْ أَنَّ عِلْمَ مَا فِي الْأَرْضِ لَفُتِحَتْ
 أَبْوَابُ السَّمَاءِ ﴿١٠٦﴾ رَأَيْتُمُ الْمُجْرِمِينَ أَنَّىٰ جَاءَهُمُ الْمَوْتُ
 فَلَمْ يَحْشَوْا فِيهَا وَلَا يَكْفُمُونَ ﴿١٠٧﴾ أَلَمْ يَكُنْ أَسَىٰ
 عَلَىٰ الْعِبَادِ فَأَعْتَصَمُوا أَزْجَارًا وَلَمْ يَكْفُلُوا أَرْجَارًا
 وَاضْمَأْطَرُّوا الْعُنَافَ فَإِذَا جَاءَهُمُ الْمَوْتُ مِنْ حَيْثُ
 لَمْ يَحْشَوْا لَهُمْ ﴿١٠٨﴾ أَلَمْ يَكُنْ أَسَىٰ عَلَىٰ الْعِبَادِ فَأَعْتَصَمُوا
 أَزْجَارًا وَلَمْ يَكْفُلُوا أَرْجَارًا وَاضْمَأْطَرُّوا الْعُنَافَ
 فَإِذَا جَاءَهُمُ الْمَوْتُ مِنْ حَيْثُ لَمْ يَحْشَوْا لَهُمْ ﴿١٠٩﴾
 أَلَمْ يَكُنْ أَسَىٰ عَلَىٰ الْعِبَادِ فَأَعْتَصَمُوا أَزْجَارًا وَلَمْ
 يَكْفُلُوا أَرْجَارًا وَاضْمَأْطَرُّوا الْعُنَافَ فَإِذَا جَاءَهُمُ
 الْمَوْتُ مِنْ حَيْثُ لَمْ يَحْشَوْا لَهُمْ ﴿١١٠﴾ أَلَمْ يَكُنْ أَسَىٰ
 عَلَىٰ الْعِبَادِ فَأَعْتَصَمُوا أَزْجَارًا وَلَمْ يَكْفُلُوا أَرْجَارًا
 وَاضْمَأْطَرُّوا الْعُنَافَ فَإِذَا جَاءَهُمُ الْمَوْتُ مِنْ حَيْثُ
 لَمْ يَحْشَوْا لَهُمْ ﴿١١١﴾

يسحرون ﴿٨٩﴾ بل انهم بالحق واهم لكذبون ﴿٩٠﴾
 ما احمد الله من ولد وما كان معه من اله ادا لذهب
 كل اله عما خلق ولعلا نعصم على بعض سحر
 الله عما يصفون ﴿٩١﴾ علم العباد والسجدة فعلى
 عما سركون ﴿٩٢﴾ قل رب اما ربى ما يوعدون ﴿٩٣﴾
 رب فلا تجعلى فى القوم الظالمين ﴿٩٤﴾ وانا على ان
 ربك ما بعدهم لصدرون ﴿٩٥﴾ ادفع بالى هى احسن
 السبه بح اعلم مما يصفون ﴿٩٦﴾ وقل رب اعود بك من
 همر ^{M 9 a} السطن واعود بك رب ان تحضرون ﴿٩٨﴾
 حتى اذا حادهم الموت قل رب ارحمهم ﴿٩٩﴾
 لعلى اعمل صلحا فما ركك كلالها كلمه هو فلها
 ومن وراهم ررح الى يوم سعوب ﴿١٠٠﴾ فادامح

ملسون ﴿٧٧﴾ وهو الذى اسالكم السمع والابصر
 والافده فلما ماسكرون ﴿٧٨﴾ وهو الذى دراكم
 فى الارص والله محسروب ﴿٧٩﴾ وهو الذى يحى
 ويمت وله احلف الليل والنهر افلا تعلمون ﴿٨٠﴾
 بل فلوا ميل ما قبل الاولون ﴿٨١﴾ فلوا ا داما وكا رنا
 وعظما انا للمعونون ﴿٨٢﴾ لقد وعدنا بحس و اينا
 هدا من قبل ان هدا الا اسطر الاولين ﴿٨٣﴾ فل لمن
 الارص ومن فيها ان كسم تعلمون ﴿٨٤﴾ سفعولون لله
 فل افلا يدكرون ﴿٨٥﴾ فل من رب السموب السع ورب
 العرس العظيم ﴿٨٦﴾ سفعولون لله فل افلا سمون ﴿٨٧﴾
 فل من سده ملكوب كل ساي وهو محر ولا محار
 عليه ان كسم تعلموب ﴿٨٨﴾ سفعولون لله فل فاني

يهتفون ﴿٦٧﴾ اقلع يدروا القول ام حاهم ماله ناب
 انا هم الاولين ﴿٦٨﴾ ام لم يعرفوا رسولهم فهم له
 منكرون ﴿٦٩﴾ ام يقولون به خنث بل حاهم بالحق
 واكرههم للحق كرهون ﴿٧٠﴾ ولو اسع الحق اهو اهم
 لفسدت السموات والارض ومن فيهن بل انهم
 يدكرهم فهم عن دكرهم معرضون ﴿٧١﴾ ام تسلمهم
 حرا فخرح ربك حر وهو حر الرقص ﴿٧٢﴾ وانك
 لدعوهم الى صراط مستقيم ﴿٧٣﴾ وان الدن لا يومون
 بالاحره عن الصراط ^{M 8 b} لكون ﴿٧٤﴾ ولورحمهم
 وكسما ما هم من صر للحو في طعهم نعمهون ﴿٧٥﴾ ولقد
 احدهم بالعدب فما اسكنوا لهم وما بصرعون ﴿٧٦﴾
 حتى اذا فحما عليهم نانا دا عدب سديد اذا هم فيه

ورس ٥٥) سرع لهم في الحرب بل لا تسعرون ٥٦)
 ان الدس هم من حسب رهم مسفون ٥٧) والدس
 هم ناسب رهم يومون ٥٨) والدس هم رهم
 لا سركون ٥٩) والدس يومون ما انوا وقلوبهم وحله
 اهم الى رهم رجوع ٦٠) اولس تسرعون
 في الحرب وهم لها سفون ٦١) ولا تكلف نفسا الا
 وسعها ولدنا كب سطر بالحق وهم لا يطلبون ٦٢)
 بل فلوهم في عمره من هدا ولهم اعمل من دون
 ذلك هم لها عملون ٦٣) حتى اذا احدا مرفهم
 بالعدب اذا هم يحرون ٦٤) لا تحروا اليوم انكم
 ما لا تصرون ٦٥) قد كات اني بلي عليكم فكم
 على اعفكم نكصوب ٦٦) مسكرين به سمرا

فاسعنا بعضهم بعضا وجعلناهم اعداء وعدا لهم
 لا يؤمنون ﴿٤٤﴾ ثم ارسلنا موسى واحاه هرون باسنا
 وسلطان من ﴿٤٥﴾ الى فرعون وملائه فاستكبروا وكانوا
 فوجا عس ﴿٤٦﴾ فعلا انؤمن لسنرسلنا قومهما
 لنا عداون ﴿٤٧﴾ فكذبوهما فكانوا من المهلكين ﴿٤٨﴾
 ولقد اتينا موسى الكتب لعلهم يهدون ﴿٤٩﴾ وجعلنا
 اس مريم وامه ايه واوسهما الى ربوه داب قرر
 ومعين ﴿٥٠﴾ ساهبا الرسل كلوا من الطيب واعملوا صالحا
 اني بما تعملون علم ﴿٥١﴾ وان هده امكم امه
 وحده]] ركم فانهم ﴿٥٢﴾ ^{M 8 a} فمطعوا امرهم بنهم
 ربرا كل حرب مما لديهم فرحون ﴿٥٣﴾ فدرهم في عمرهم
 حتى حب ﴿٥٤﴾ المحسون اما بمدهم به من مل

فِي الْحَيَوةِ الدِّينِيَّةِ مَا هَذَا إِلَّا سِرْمَلِكُمْ بَاكُلٍ مِمَّا
 بَاكُلُونَ مِنْهُ وَسِرْبٍ مِمَّا سِرْبُونَ ﴿٣٣﴾ وَلَيْسَ أَطْعَمُ
 سِرْمَلِكُمْ أَنْكُمْ إِذَا الْحَسْرُونَ ﴿٣٤﴾ أَعَدَّكُمْ أَنْكُمْ
 إِذَا مِمَّ وَكَسَمَ رَبَّنَا وَعَظَّمَا أَنْكُمْ مُحَرَّحُونَ ﴿٣٥﴾
 هَبْ هَبْ لَمَّا يُوعَدُونَ ﴿٣٦﴾ إِنْ هِيَ إِلَّا حِسَابُ الدِّينِ
 عَمُوبٍ وَنَحْيٍ وَمَا نَحْنُ بِمُعْوَسِينَ ﴿٣٧﴾ إِنْ هُوَ إِلَّا
 رَحْلُ أَفْرَى عَلَى اللَّهِ كَدْنَا وَمَا نَحْنُ لَهُ بِمُؤْمِسِينَ ﴿٣٨﴾
 فَلِربِّ انصُرِي مِمَّا كَدْنُونَ ﴿٣٩﴾ فَلِعمَّا فَلِيلٍ لِيَصْحَبَ
 نَدْمِينَ ﴿٤٠﴾ فَاحْدِهِمُ الصَّحْحَةَ نَالِحِينَ فَجَعَلَهُمْ عَمَّا
 فَعَدَا لِلْعَوْمِ الطَّلَبِينَ ﴿٤١﴾ مِمَّا اسْنَا مِنْ بَعْدِهِمْ فَرَوْنَا
 آخِرِينَ ﴿٤٢﴾ مَا نَسُوا مِنْ أَمَةٍ أَهْلَهَا وَمَا نَسَحَرُونَ ﴿٤٣﴾
 مِمَّا أَرْسَلْنَا رُسُلَنَا بَرَا كَلِمًا حَا أَمَةٍ رُسُولَهَا كَدْنُوهُ

رحل به حنه فربصوانه حتى حس ﴿٢٥﴾ فل رب
 ابصرني عما كذبون ﴿٢٦﴾ فابوحنا اليه ان اصنع الملك
 باعنتنا ووحنا فادا حا امرنا وفار النور فاسلك فيها
 من كل روح اسس واهلك الا من سبق عليه القول
 منهم ولا تحطى في الدس ظلموا اهم معروفون ﴿٢٧﴾
 فادا اسوبت اب ومن معك على الملك فعل الحمد لله
 الذي يحسا من العوم الظلمس ﴿٢٨﴾ وفل رب ارلبي
 ميرلا ميركا واب حر المرلس ﴿٢٩﴾ ان [دك
 لاتب وان كبا الملس ﴿٣٠﴾ سم اسانا من [هم
 قربا احرس ﴿٣١﴾] فارسلنا فهم رسولا منهم ان اعدوا
 الله مالكم من اله غيره افلا سمون ﴿٣٢﴾ وفل الملا
 من قومهم الدس كفروا وكذبوا بلها الاحره وارفعهم

عملیں ﴿۱۷﴾ وارلئامن السما ما صدر فاسکھ
 فی الارض وانا علی دھب بہ لصدروں ﴿۱۸﴾
 فاسنا لکم بہ حباب من محل واعب لکم فیہا
 فو کہ کیرہ ومہا ناکلون ﴿۱۹﴾ وسخرہ مخرج من طور
 سننا سب بالدهن وصنع للاکلس ﴿۲۰﴾ و ان لکم
 فی الانعم لعرہ نسفکم من ما فی بطونہا ولکم فیہا
 مسع کیرہ ومہا ناکلون ﴿۲۱﴾ وعلیہا وعلی الملک
 یحملون ﴿۲۲﴾ ولعدا رسلنا نوحا الی قومہ فعل یقوم
 اعدوا اللہ مالکم من الہ عیرہ افلا یفہون ﴿۲۳﴾
 فعل الملوا الدس کفروا من قومہ ماہدا الاسر
 ملکم یرد ان یفصل علیکم ولوسا اللہ لارل
 ملکہ ماسمعنا ہدا فی امانا الاولس ﴿۲۴﴾ ان هو الا

M 7 a

] لمسود ﴿١٥﴾ ثم انكم يوم الصمه سعون ﴿١٦﴾
 ولقد حلما فوقكم سبع طريق وما كما عن الحلق

السموات والارض وما بينهما الا بالحق وابل
 الساعه لانه فاصبح الصبح الحمل ﴿٨٥﴾ ان ربك
 هو الخلق العليم ﴿٨٦﴾ ولقد انك سعامن]

صبي فلا يصحون ﴿٦٨﴾ وانبأوا الله ولا يحرون ﴿٦٩﴾
 فلوا أولم ينهك عن العلبس ﴿٧٠﴾ فل هو لا سأل ان
 كسم فعلس ﴿٧١﴾ لعمرك ايم لي سكرهم نعمهون ﴿٧٢﴾
 فاحدهم الصبحة مسرفس ﴿٧٣﴾ فحلبا عليها سفلها
 وامطربا عليهم حخره من سحبل ﴿٧٤﴾ ان في ذلك لآب
 للموسم ﴿٧٥﴾ واهل السبل مسم ﴿٧٦﴾ ان في ذلك لآه
 للموسس ﴿٧٧﴾ وان كان اصحب الالكه لطلبس ﴿٧٨﴾
 فاسمما مسم واهما لنام مسم ﴿٧٩﴾ ولعد كد
 اصحب الحخر المرسلس ﴿٨٠﴾ وانبهم انسا
 فكانوا عنها معرضس ﴿٨١﴾ وكانوا يحون من الحال
 سونا امس ﴿٨٢﴾ فاحدهم الصبحة مصحس ﴿٨٣﴾
 ما اعى عنهم ما كانوا كسون ﴿٨٤﴾ وما حلبا

الكفر قسم يسرون ﴿٥٤﴾ فلوا سربك بالحق فلا تكن
 من الصطيطين ﴿٥٥﴾ فل ومن صطط من رحمه ربه الا
 الصلوان ﴿٥٦﴾ فل فاحطكم ابا المرسلون ﴿٥٧﴾
 فلوا انا ارسلنا الى قوم محرمين ﴿٥٨﴾ الا ال لوط
 انا لم نجوهم اجمعين ﴿٥٩﴾ الا امره فدرنا ابا المن
 العرس ﴿٦٠﴾ فلما حا ال لوط المرسلون ﴿٦١﴾ فل
 انكم قوم مسكرون ﴿٦٢﴾ فلوا بل حسب عما كانوا فيه
 معمرون ﴿٦٣﴾ وانك بالحق وانا لصدفون ﴿٦٤﴾ فاسر
 باهلك بقطع من السل واسع ادبرهم ولا تلبس
 منكم احد وامضوا حب يومرون ﴿٦٥﴾ وفصبا اله
 ذلك الامر ان در هولا مقطوع مصحح ﴿٦٦﴾
 وحا اهل المدينه يسديرون ﴿٦٧﴾ فل ان هولا

اجمعن ﴿٣٩﴾ الا عادل منهم المحلص ﴿٤٠﴾ فل هذا
 شرط على مسهم ﴿٤١﴾ ان عادى لس لك عليهم
 سلطان الا من اسعد من العاوس ﴿٤٢﴾ وان هم
 لموعدهم اجمعن ﴿٤٣﴾ لها سعة ابواب لكل باب منهم
 خز مفسوم ﴿٤٤﴾ ان المص في حباب وعون ﴿٤٥﴾
 ادخلوها تسلم امنن ﴿٤٦﴾ ورعا ما في صدورهم من
 عل احويا على سرر متصلن ﴿٤٧﴾ لا تمسهم فيها نصب
 وما هم منها بمحرصن ﴿٤٨﴾ نى عدى الى انا
 العصور الرحم ﴿٤٩﴾ وان عدى هو العذب الاليم ﴿٥٠﴾
 وينهم عن صف ابرهم ﴿٥١﴾ اد دخلوا عليه فقلوا
 سلما فل انا ^{P 54 b} امكم وحلوب ﴿٥٢﴾ فلو لا يوحل انا
 بسر لم علم علم ﴿٥٣﴾ فل السر موني على ان مسى

من صليل من حما مسنون ﴿٢٦﴾ والحق حلفه
 من قبل من نار السموم ﴿٢٧﴾ واذ قل ربك للملكه
 اني خلق سرا من صليل من حما مسون ﴿٢٨﴾ فاذا
 سويه ويصحب فيه من روى فمعواله سجدس ﴿٢٩﴾
 فسجد الملكه كلهم اجمعون ﴿٣٠﴾ الا ابليس ابي
 ان يكون مع السجدس ﴿٣١﴾ قل يا ابليس مالك
 الا يكون مع السجدس ﴿٣٢﴾ قل لهما كن لا تسجد لسر
 حلفه من صليل من حما مسون ﴿٣٣﴾ قل فاحرج منها
 فانك رحم ﴿٣٤﴾ وان عليك اللعه الى يوم الدس ﴿٣٥﴾
 قل رب فانطري الى يوم سعون ﴿٣٦﴾ قل فانك من
 المطرس ﴿٣٧﴾ الى يوم الوقف المعلوم ﴿٣٨﴾ قل
 رب بما اغوسى لازس لهم فى الارص ولاعوسهم

لهلوا اما سكر ابصرنا بل نحن قوم مسحورون ﴿١٥﴾

ولقد جعلنا في السما بروحا ورسها للطرس ﴿١٦﴾

وحفظها من كل سطن رحيم ﴿١٧﴾ الا من اسرق

السمع فاسعه سهب من ﴿١٨﴾ والارض ^{P 54 a} مددها

والصافهاروسي وا [] افها من كل ساي مورون ﴿١٩﴾

وجعلنا لكم فيها معس ومن لسم له بررس ﴿٢٠﴾

وان من ساي الا عديا حربه وما نرله الا بقدر

معلوم ﴿٢١﴾ وارسلنا الريح لوفح فارلنا من السما

ما فاسهنكموه وما اسم له محرس ﴿٢٢﴾ وانا لبحر

نحي ونمب ونحن الوريون ﴿٢٣﴾ ولقد علمنا المسعد من

مكم ولقد علمنا المسحر ﴿٢٤﴾ وان ربك هو

محسرهم انه حكيم علم ﴿٢٥﴾ ولقد خلفنا الالسن

بود الدس كهروا لو كانوا مسلمين ﴿٢﴾ درهم ناكلوا
 وسمعوا وبلغهم الامل فسوف تعلمون ﴿٣﴾ وما
 اهلكنا من قبله الا ولها كتب معلوم ﴿٤﴾ ما تسو
 من امه احلها وما تسحرون ﴿٥﴾ وفلوا ناسها الذي
 رل عليه الذكر انك لم تحون ﴿٦﴾ لو ما ناسنا بالملكه
 ان كك من الصدق ﴿٧﴾ ما نزل الملكه الا
 نالحق وما كانوا اذا مطرس ﴿٨﴾ انا نحن رلنا الذكر
 وانا له لخطون ﴿٩﴾ ولعدا رسلا من قبلك في سيع
 الاولس ﴿١٠﴾ وما ناسهم من رسول الا كانوا به
 سهر و ﴿١١﴾ كذلك نسلكه في قلوب المحرمس ﴿١٢﴾
 لا يومون به وقد حلب سه الاولس ﴿١٣﴾ ولو فحننا
 عليهم ناسا من السما فطلوا فيه نعرحون ﴿١٤﴾

محلف وعده رسله ان الله عرردوا اسمم ﴿٤٧﴾
 يوم بدل الارص عبر الارص والسموب ورروا
 لله الوحد المهر ﴿٥٠﴾ وري المحرمين يومسد مهرن
 في الاصعد ﴿٤٩﴾ سرسلهم من فطرن ويعسى وحوهم
 البار ﴿٥٠﴾ لحرى الله كل نفس ما كسب ان الله سرع
 الحساب ﴿٥١﴾ هذا بلغ للناس ولسدروا به ولعلموا
 اما هو اله وحد ولد كراولا الالب ﴿٥٢﴾

< (١٥) سُورَةُ الْحَجَرِ مَكِّيَّةٌ >

بسم الله الرحمن الرحيم ﴿١﴾

الر تلك اب الكب وفره ان من ﴿١﴾ رما

رب اجعلني منم الصلوة ومن درسي رنأ ويصل
 دعا ﴿٤٠﴾ رنأ اعصر لي ولولدي وللمومنين يوم يقوم
 الحساب ﴿٤١﴾ ولا تحسن الله عملا عما يعمل الظالمون
 انما يوحرهم ليوم سحق فيه الا بصر ﴿٤٢﴾
 مهطعين مصعى روسهم لا يريد اليهم طرفهم وافدهم
 هوا ﴿٤٣﴾ واندر الناس يوم ياتيهم العذاب فصول
 الدن طلبوا رنأ احربا الى احل قرب مح دعويل
 ويسع الرسل ^{P 53 b} اولم يكونوا افسمهم من قبل مالكم
 من روال ﴿٤٤﴾ وسكس في مسكن الدن طلبوا
 انفسهم وسن لكم كيف فعلنا بهم وصبرنا لكم
 الامل ﴿٤٥﴾ وقد مكروا مكروهم وعند الله مكروهم
 وان كان مكروهم ليرول منه الحال ﴿٤٦﴾ فلا تحسن الله

وسخر لكم الليل والنهر ﴿٣٣﴾ و اسكنكم من كل ماسالتموه
 وان بعدوا نعمت الله لا تحصىوها ان الانس لطلوم
 كفار ﴿٣٤﴾ واد فل ارفعهم رب احعل هذا البلد امانا
 واحببى وبنى ان بعد الاصم ﴿٣٥﴾ رب اهن اضللل
 كبرا من الناس فمن سعى فانه منى ومن عصنى
 فانك عفو رحيم ﴿٣٦﴾ ربا انى اسكنك من درى بواد
 غير ذى ررع عند تلك المحرم رنا لنعنوا الصلوه
 فاحعل افده من الناس مهوى الهم واررفهم من
 المرب لعلهم سكرور ﴿٣٧﴾ رنا انك تعلم
 ماخفى وما نعلن وما خفى على الله من ساي فى الارص
 ولا فى السما ﴿٤٠﴾ الحمد لله الذى وهب لى على
 الكبر اسمعيل واسحق ان رنى لسمع الدعاء ﴿٣٩﴾

احب من فوق الارض ما لها من قرار ﴿٢٦﴾ سب
 الله الدن اموا بالقول البت في الحنوه الدنيا وفي
 الآخرة و تصل الله الطلوس ﴿٢٧﴾ و يفعل الله ما ساء ﴿٢٧﴾
 اله ير الى الدن بدلوا نعمت الله ^{P 53 a} كفرا واحلوا قومهم
 دار السوار ﴿٣٠﴾ جهنم يصلوها و بس القرار ﴿٢٩﴾
 وحلوا لله اندا يصلوا عن سبله فل ممعوا فان
 مصر كم الى السار ﴿٣٠﴾ فل لعدي الدن اموا بصموا
 الصلوه و سقموا مما ررفهم سرا و علنه من فل ان ناي
 يوم لاسع فله ولا خلل ﴿٣١﴾ الله الذي خلق السموت
 والارض وارل من السما ما فاحرح به من العرب
 ررفالكم و سحر لكم القلق لبحرى في البحر بامرهم
 و سحر لكم الاهر ﴿٣٢﴾ و سحر لكم الشمس و القمر داس

لهدنكم سوا علنا احرعنا ام صبرنا مالنا من
 محص (٢١) وفل السطن لما فصى الامر ان الله وعدكم
 وعد الحق ووعدكم فاحلفكم وما كان لى عليكم
 من سلطن الا ان دعوبكم فاسحسكم لى فلا يلومونى
 ولوموا انفسكم ما انا بمصرحكم وما اسم بمصرحى انى
 كفرت بما اسركم من قبل ان الظلمين لهم عذب
 السم (٢٢) وادخل الدين اموا وعملوا الصالحات
 بحرى من بحرها الا مهر جلدس فيها نادن رهم بحسهم
 فيها سلم (٢٣) الم بر كف صرب الله مثلا كلمه طسه
 كسحره طسه اصلها سب وفرعها فى السما (٢٤) بوى
 اكلها كل حص نادن رها و نصرب الله الامل للناس
 لعلمهم يدكروا (٢٥) ومثل كلمه حننه كسحره حننه

الطلیم (۱۳) ولستککم الارض من بعدهم دلك
 لمن حاف مهمی وحاف وعد (۱۴) واسفحوا وحاف
 كل حار عسد (۱۵) من وراه حهم ونسقى من ما
 صديد (۱۶) بحرعه ولا تكاد تسغه وبانه الموت من
 كل مكان وما هو بمس ومن وراه عدب عبط (20)
 مل الدس كفروا برهم اعملهم كرماد اسدب نه الرخ
 فى يوم عصف لا يقدرون مما كسوا على ساي دلك
 هو الصل العسد (۱۸) الم بران الله خلق السموت
 والارض بالحق ان سا بدهكم وباب لخلق حدید
 وما دلك على الله بعرر (۲۰) و برروا لله جمعا فصل
 الصعصوا للدين اسكروا انا نكالكم بعا فهل اسم
 معون عنا من عدب الله من ساي فلوا لوهدسا الله

ارسلهم به وانا لى سلك مما يدعوننا اليه مرتب ٩
 فلب رسلهم افي الله سلك فطر السموات والارض
 مدعوكم لعمر لکم من دنونکم]] ويوحركم الى اهل
 مسمى فلوا ان اسم الا سر ملسا يردون ان يصدوا
 عما كان بعد انونا فانونا سلطان من ١٠ فلب
 لهم رسلهم ان يحس الا سر ملككم ولكن الله عن على
 من سا من عبده وما كان لسا ان ناسكم سلطان
 الا نادى الله وعلى الله فليسوكل المومنون ١١ وما
 لنا الا سوكل على الله وفده]] بنا سلسا ولصبر
 على ما اذموننا وعلى الله فليسوكل الموكلون ١٢
 وفل الدس كهموا لرسلمهم لبحر حكم من ارضا
 اولعودون في ملسا فاوح]]^{P 52 b} الهم رهم لهلك

ولقد ارسلنا موسى باسمنا ان اخرج قومك من
 الطلب الى السور ﴿٥﴾ ودكرهم باسم الله ان في ذلك
 لآيات لكل صبار شكور ﴿٦﴾ وادفل موسى لقومه
 ادكروا نعمه الله عليكم اد احكمم من ال فرعون
 نسوموكم سو العذب ويدخون اسا كم وتسحون
 لسا كم وفي ذلكم بلا من ربكم عظيم ﴿٧﴾
 واد يادن ربكم لن سكرم لاريدكم ولن كهرم ان
 عدني لسدد ﴿٨﴾ وقل موسى ان كفروا اسم ومن
 في الارض جمعا فان الله لعبي حمد ﴿٩﴾ الم ناسكم
 سوا الدن من قبلكم قوم نوح وعاد وعمود والذن من
 بعدهم لا يعلمهم الا الله حا هم رسلهم بالنسب
 فردوا اندهم في افوههم وفلوا انا كفرنما

< (١٤) سُورَةُ اِبْرَاهِيمَ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

الرَّكِبِ أَرْلَهُ الْبَدَّ لِحَرْحِ النَّاسِ مِنَ الطَّلَبِ إِلَى

السُّورِ ﴿٢﴾ نَادِي رَهْمٍ إِلَى صِرَاطِ الْعُرْرِ الْحَمْدِ ﴿٣﴾

اللَّهُ الَّذِي لَهُ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ وَوَيْلٌ

لِلْكَافِرِينَ مِنْ عَذَابٍ شَدِيدٍ ﴿٤﴾ الَّذِينَ يَسْحَبُونَ

الْحَبْلَ الذِّسَا عَلَى الْآخِرَةِ وَيَصُدُّونَ عَنْ سَبِيلِ اللَّهِ

وَيَسْعَوْنَ فِي الْأَرْضِ فَسَادًا وَهُمْ لَا يَسْتَكْبِرُونَ ﴿٥﴾ وَمَا أَرْسَلْنَا

مِنْ رَسُولٍ إِلَّا نُلْقِيَ فِيهِ خُبْرًا وَبَرًّا لِمَنْ يَشَاءُ اللَّهُ

مَنْ يَهْدِ اللَّهُ فَهُوَ الْمُهْتَدِ وَمَنْ يُضِلَّهُ فَلَا طَاقَ لَهُ

مَنْ يَهْدِ اللَّهُ فَهُوَ الْمُهْتَدِ وَمَنْ يُضِلَّهُ فَلَا طَاقَ لَهُ

مالک من الله من ولی ولا وای ﴿۳۷﴾ ولقد ارسلنا رسلا
 من قبلك وجعلنا لهم اربوا ودره وما کان لرسول
 ان یاتی باسمه الا بادن الله لكل احل کتب ﴿۳۸﴾
 ممحوا الله ما نسا ونب وعنده ام الکتاب ﴿۴۰﴾
 وان ما رسل بعض الادی بعدهم او یوفیک فاما
 علیک البلع وعلیک الحساب ﴿۴۰﴾ اولم یروا اننا انی
 الارض مقصها من اطرفها والله یحکم لامعف
 لحکمهم وهو سرع الحساب ﴿۴۱﴾ وقد مکر الدن
 من قبلهم فله المکر جمعا یعلم ما یکسب کل نفس
 وسعلم الکفر لمن عفی الدار ﴿۴۲﴾ ویقول الدن
 کفر والسب مرسل فل کی بالله شهیدا بدی ویدکر
 ومن عنده علم الکتاب ﴿۴۳﴾

على كل نفس مما كسبت وجعلوا لله شركاء فل سموهم
 ام يسوونه مما لا يعلم في الارض ^{P 51 b} ام يظهر من القول
 بل رس للدين كفروا مكرهم وصدوا عن السبل
 ومن يصلل الله فإله من هاد ﴿٣٣﴾ لهم عذب في
 الحياه الدنيا ولعذب الآخرة اسوأ وما لهم من الله
 من واق ﴿٣٤﴾ مثل الحيه التي وعد المصفون محرق
 من يحبها الا بهر اكليها دائم وطلها تلك عصى الدين
 انصوا وعصى الكفر من النار ﴿٣٥﴾ والدين انفسهم
 الكتب يفرحون بما ارسل اليك ومن الآخرة من
 سكر بعضه فل انما امرت ان اعبد الله ولا اسرك به
 اليه ادعوا واليه ماب ﴿٣٦﴾ وكذلك ارسله حكما
 عرسا وليس اسعأهوا هم بعد ما حال من العلم

الا تذكر الله بظمن القلوب ﴿٢٨﴾ الدن اموا و عملوا
 الصلح طوبى لهم وحسن ماب ﴿٣٠﴾ كد لك
 ارسلك في امه قد حلب من قبلها امم لسلوا عليهم
 الذي اوحنا اليك وهم يكفرون بالرحمن قل هو ربي
 لا اله الا هو عليه توكلت واليه ماب ولو ان
 فرنا سرب به الحمال او قطع به الارص او كلم به
 الموى بل لله الامر جميعا افلم ينس الدن اموا
 ان لو سا الله هدى الناس جميعا ولا يرال الدن
 كفروا بصلبهم مما صعبوا فرعه او يحل فرسا من دارهم
 حتى ناني وعد الله ان الله لا يخلف الميعد ﴿٣١﴾
 ولقد اسهرى رسل من قبلك فاملب للدن كفروا
 ثم احدهم فكيف كان عقاب ﴿٣٢﴾ افس هو فام

الصلوة وانفقوا مما رزقهم سرا وعلنه ويدرون

بالحسبه السنيه اولئك لهم عفي الدار ﴿٢٢﴾ حبات عدن

يدخلونها ومن صلح من اناسهم وارواحهم ودرهمهم

والمملكه يدخلون عليهم من كل باب سلم عليكم

بما صرتم فعفي الدار ﴿٢٤﴾ والذين يفتنون

عهد الله من بعد مسعاه ويطعون ما امر الله به ان

يوصل ويصدقون في الارض اولئك لهم اللعنه ولهم

سوء الدار ﴿٢٥﴾ الله يدسط الرزق لمن يشاء وينذر

وفرحوا بالحيوه الدنيا وما الحيوه الدنيا في الآخرة

الامم مع ﴿٢٦﴾ ويقول الذين كفروا لولا ابرل عليه انه

من ربه قل ان الله يصل من يشاء ويهدي اليه

من انا اب ﴿٢٧﴾ الذين امنوا وطمين قلوبهم بذكر الله

ربا ومما يوفدون عليه في النار اسعيا حله او مع ريد
 ملة كد لك نصرت الله الحق والعدل ^(١٧) فاما الرد
 فذهب حفا واما ما منع الناس فمك في الارض
 كد لك نصرت الله الامل ^(١٨) للدين اسبحوا
 لربهم الحسي والدين لـ تسبحوا له لو ان لهم
 ما في الارض جمعا وملة معه لا فداوا به اولئـ
 لهم سو الحساب وما ويهمهم وبنس المهاد ⁽²⁰⁾
 افس تعلم انما ارل لك من ريد الحق كس هو
 ا[[ى انما سذكر او لا الالب ^(١٩) الدين يوفون
 [] الله ولا يفتنون المسو ^(٢٠) والدين يصلون
 ما[[مر الله به ان يوصل ويحسون رهم ويحفون سو
 الحساب ^(٢١) والدين صبروا اسعيا وحه ر[] واقموا

من نسا وهم يحدلون في الله [وهو شديد المحال] (١٣)
 له دعوته الحق والذين يدعون من دونه لا يسبحون
 لهم ساي الا كسب كفه الى الما لسلع فاه وما هو
 سلعه وما دعا الكفر من الا في صل (١٤)
 والله لسجد من في السموات والارض طوعا وكرها
 وطلبهم بالعدو والاصل (١٥) فل من رب السموات
 والارض فل الله فل اسجد من دونه اوليا لا
 يملكون لانفسهم نفعا ولا صرا فل هل يسوى الاعمي
 والبصير ام هل يسوى الظلم والسور (١٦)
 ام جعلوا لله شركا حملوا تحمله فسه الخلق عليهم
 فل الله خلق كل ساي وهو الواحد القهار (١٧) ازل من
 السما ما قبل اودنه بقدرها فاحمل السبل ريدا

لسديد العقاب ﴿٩﴾ و يقول الدس كتموا لولا ازل عليه
 ايه من ربه اعما اب مدبر ولكل قوم هاد ﴿١٠﴾
 الله يعلم ما يحمل كل ابي وما بعض الارحم وما برداد
 وكل ساي عنده بمقدر ﴿١١﴾ علم العتب والسبده
 الكبر المعمل ﴿١٢﴾ سوا مسكم من اسر القول ومن
 جهره ومن هو مسحف بالبل وسرب بالهر ﴿١٣﴾
 له معصم من ين يديه ومن حلقه محطوبه []
 امر الله ان الله لا يعبر ما يعوم حتى يعبروا ما [] يعصم
 وادا اراد الله يعوم سوا فلا مرد له وما لهم من
 دونه من وال ﴿١٤﴾ هو الذي ربكم البرق خوفا وطمعا
 وينسبي السحاب النفال ﴿١٥﴾ ونسح الرعد محمده
 والملئكه من خضه ورسل الصوعو فصص بها

رِكْمَ يَوْفُونَ ﴿٢٠﴾ وَهُوَ الَّذِي مَدَّ الْأَرْضَ وَجَعَلَ فِيهَا
 رِوْسًا وَانْهَارًا وَمِنْ كُلِّ الثَّمَرِ جَعَلَ فِيهَا رِوْحًا
 أَسَى نَعْسَى اللَّيْلِ النَّهَارَ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ
 يَتَفَكَّرُونَ ﴿٢١﴾ وَفِي الْأَرْضِ قَطْعٌ مَّجْجُورٌ وَحَبَابٌ
 مُنْ أَعْيَ وَرَرَعٌ وَتَحْلُ صَوْنٌ وَعَبْرَ صَوْنٌ نَسَى عَمَّا
 وَحَدَّ وَبِفَصْلٍ نَعَصَهَا عَلَى نَعَصٍ فِي الْأَكْلِ إِنَّ فِي ذَلِكَ
 لَآيَاتٍ لِّقَوْمٍ يَعْقِلُونَ ﴿٢٢﴾ وَإِنْ نَعَجَ فَعَجَبَ قَوْلُهُمْ
 إِنْ كَانُوا يَرَوْنَ أَنَّ النَّارَ حُلُقَ حَدِيدٍ ﴿٢٣﴾ أَوَّلَ الْبَدَنِ
 كَهَرُوا بِهِمْ وَأَوَّلَ الْإِعْلَالِ فِي أَعْيَهُمْ وَأَوَّلَ
 أَصْحَابِ الْبَارِ هُمْ فِيهَا حُلْدُونَ ﴿٢٤﴾ وَسَيَعْلُونَ
 بِالسِّنَةِ قَبْلَ الْحَسَةِ وَقَدْ حَلَّتْ مِنْ قُلُوبِهِمُ الْمَلِكُ
 وَإِنْ رَيْتَ لَدُونَهُ مَعْرَهُ لِنَاسٍ عَلَى طَلَبِهِمْ وَإِنْ رَيْتَ

عبره لاولى الالب ما كان حدسا بصرى ولكن
 بصدق الذى من يده وبفصل كل ساي وهدى
 ورحمه لعموم يومون ﴿١١١﴾

< (١٣) سِيْرَةُ الرَّعْلَةِ مَلَكِيَّةٌ >

[] ————— بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١١٢﴾

المر تلك اب [] اب والذى ارل البد
 من ريك ا [] اكر الباس لا يومون ﴿١١٣﴾
 الله ^{P 50 a} الذى رفع السموت بعمر عمد بروها سم اسوى
 على العرس وسحر الشمس والشمس كل بحرى لاجل
 مسمى بدر الامر بفصل الالب لعلمكم بلها

للعلمين ﴿١٠٤﴾ وكأن من أنه في السموات والارض
 يمرون عليها وهم عنها معرضون ﴿١٠٥﴾ وما يؤمن أكثرهم
 بالله الا وهم مشركون ﴿١٠٦﴾ اقاموا ان ياتهم عيسى من
 عند الله او ياتهم الساعة بعه وهم لا يسعرون ﴿١٠٧﴾
 فل هذه سبلى ادعوا الى الله على بصيرة انا ومن
 اسعى وسحق الله وما انا من المشركين ﴿١٠٨﴾ وما
 ارسلنا من قبلك الا رحلا نوحى اليهم من اهل
 القرى افلم تسروا في الارض فسطروا كيف كان
 عمه الدس من قبلهم ولدار الاخره خير للذين امنوا
 افلا يعقلون ﴿١٠٩﴾ حتى اذا استسرس الرسل وطموا اثمهم
 قد كذبوا حا هم نصريا فحى من سا ولا رد ناسا
 عن القوم المحرمين ﴿١١٠﴾ لقد كان في قصصهم

اليه انوبه وقل ادخلوا مصر ا [] الله امس ﴿٩٩﴾
 ورفع انوبه على العرس و [] سحدا وقل باب
 هذا بوبل راسي من قبل [] جعلها ربي حفا وقد
 احسن لي ادا حر [] السحن وحا بكم من
 البلد [] من بعدا [] ^{P 49 b} بنى وبن احوي ان
 ربي لطف لما نسا انه هو العلم الحكيم ﴿١٠٠﴾
 رب قد اسدي من الملك وعلمني من بوبل
 الاحدب وطر السموب والارض اب ولى في الدسا
 والاحره بوفني مسلها والحقني بالصلحس ﴿١٠١﴾ ذلك
 من اسا العتب بوحه البك وما كب لدهم ادا جمعوا
 امرهم وهم بمكرون ﴿١٠٢﴾ وما اكبر الناس ولو حرص
 عمومس ﴿١٠٣﴾ وما تسلمهم عليه من احر ان هو الا ذكر

سى و بصير فان الله لا يصنع احرا المحسن ﴿٩٠﴾
 فلوا بالله لقد اراد الله عليا وان كنا لحطس ﴿٩١﴾
 قل لا ترب عليكم السوم بعمر الله لكم وهو
 ارحم الرحمين ﴿٩٢﴾ ادهوا بمضى هذا فالقوه على
 وجهه انى ناب بصيرا وانوبى باهلكم اجمعين ﴿٩٣﴾
 ولما فصلت العير قل انوهم انى لاحد رخ يوسف
 لولا ان يصدوب ﴿٩٤﴾ فلوا بالله انك لى صليل
 القدم ﴿٩٥﴾ فلما ان حا السر الصه على وجهه
 فارد بصيرا قل الم اقل لكم انى اعلم من الله
 ما لا تعلمون ﴿٩٦﴾ فلوا باننا اسعمر لنا دوسا انا
 كما حطس ﴿٩٧﴾ قل سوف اسعمر لكم رى انه
 هو العمور الرحمين ﴿٩٨﴾ فلما دخلوا عا [يوسف اوى

P 49 a

[كظم ٨٤] فلوا بالله تصوابد كر يوسف
 حتى يكون حرصا او يكون من الهلكس ٨٥ فل
 اما اسكوا بنى وحرى الى الله واعلم من الله ما لا
 تعلمون ٨٦ بنى ادهوا فحسبوا من يوسف
 واحه ولا يسوا من روح الله انه لا ناس من
 روح الله الا الصوم الكفرون ٨٧ فلما دخلوا عليه
 فلوا باسمها العرب رر مسيا واهلها الصر وحبنا نصعه
 مرجه فاوف لنا الكل وصدق علما ان الله
 بحرى المصدقين ٨٨ فل هل علمهم ما فعلهم يوسف
 واحه ادا سم جهلون ٨٩ فلوا ا بل لا ب يوسف
 فل انا يوسف وهذا الحى قد من الله علما انه من

الطلمس ﴿٣١﴾ فلوا سوح قد حدلسا فاكرب

حدلسا فاسا ما بعدا ان كب من الصدق ﴿٣٢﴾

فل اما ناسكم به الله ان سا وما اسم معحرس ﴿٣٣﴾

ولا سمعكم بصحي ان اردب ان اصبح لكم ان كان

الله ريد ان يعوبكم هوركم والسه رحعون ﴿٣٤﴾

[] لون افبره فل ان افبره فعلی [] واما

ری مما محرمون ﴿٣٥﴾

السَّمِ ﴿٢٦﴾ فَعَلِ الْمَلَأَ الدِّسَ كَفَرُوا مِنْ قَوْمِهِ مَا [] رِبِ
 الْإِسْرَامِلْنَا وَمَا رِبِ اسْعَلِ الْإِلَاسِ هَمَّ أَرْدَلَا
 نَادَى الرَّاى وَمَا رِبِ لَكُمْ [] مِنْ فَصَلِ بِلِ بَطْمِ
 كَدَسِ ﴿٢٧﴾ فَلِ بَصُومِ أَرِسْمِ [] نِ كَبِ عَلَى سَبِّهِ مِنْ
 رِبِى وَ إِبَانِى رَحْمَهُ مِنْ عَمْدِهِ فَعَمِبَ عَلَيْكُمْ إِبِلْمَكُمُوهَا
 وَاسْمِ لَهَا كَرِهُوا [] وَ بَصُومِ لَا إِسْلَكُمْ عَلَيْهِ مَلَا
 إِنْ أُحْرِى الْإِلَاعِلَى اللَّهِ وَمَا إِبَانِ بَطْرَدِ الدِّسَ أَمُوا إِبِهِمْ
 مَلْهُوَارِهِمْ وَلَكِنِ أَرِسْمِ قَوْمَا نَحْهَلُونَ ﴿٢٨﴾ وَ بَصُومِ
 مِنْ سَبْرِى مِنْ اللَّهِ إِنْ طَرَدْتَهُمْ أَفْلَا نَدْكُرُونَ ﴿٢٩﴾
 وَلَا أَقُولُ لَكُمْ عَمْدَى حِرَاسِ اللَّهِ وَلَا أَعْلَمُ الْعَبَّ وَلَا
 أَقُولُ إِنْى مَلِكِ وَلَا أَقُولُ لِلْدَى رِدْرِى أَعْسَكُمُ لِسِ
 بَوَيْهِمْ اللَّهُ حِرَا اللَّهُ أَعْلَمُ عَمَّا فِى أَنْفُسِهِمْ إِنْى إِدَالِمْ

الدس يصدون عن سبيل الله وسعوبها عوحا وهم
 بالآخرة هم كفرون ﴿١٩﴾ أولئك لم يَكُونُوا مَعْرُوسِينَ
 فِي الْأَرْضِ وَمَا كَانُوا [] مِّن دُونِ اللَّهِ مِّنْ أُولَئِكَ
 نَضَعُ لَهُمُ الْعَذَابَ [] كَانُوا يَسْتَطِيعُونَ السَّمْعَ وَمَا
 كَانُوا يُبْصَرُونَ ﴿٢٠﴾ أولئك الدس خسروا أنفسهم
 وَصَلَّ عَنْهُمْ مَا كَانُوا يَفْعَلُونَ ﴿٢١﴾ لَأَحْرَمَ أَنَّهُمْ فِي الْآخِرَةِ
 هُمُ الْآخِسُونَ ﴿٢٢﴾ إِنْ الدس أَمَوْا وَعَمِلُوا []
 وَاحْتَسَبُوا إِلَى رَبِّهِمْ أُولَئِكَ أَصْحَابُ [] فِيهَا
 حُلْدُونَ ﴿٢٣﴾ مِثْلَ الْفَرَسِ كَا [] وَ []
 وَالْبَصِيرَ وَالسَّمْعَ هَلْ []^{L1 b} تَسْوُونَ [] تَذَكَّرُونَ ﴿٢٤﴾
 وَلَقَدْ أَرْسَلْنَا [] حَا إِلَى قَوْمِهِ أَنِ اتَّقُوا اللَّهَ
 ان لا تعبدوا إلا الله انى احف عليكم عذاب يوم

]] [علم الله وان

لا اله الا [مسلمو] [من كان يريد

الحسوة الدس]] ور]] بها يوف]] بهم اعمالهم فيها وهم فيها

لا يحسون (١٥) او] [الدس ليس لهم في الاخره الا

الساو ح]] ط]] صبعوا فيها وبطل ما كانوا يعملون (١٦)

او]] كان على نبيه من ربه وسلوه سهدمه ومن

و]] [كس موسى امما ورحمه اولك يومون]

[من تكفره من الاحر فالتار موعده فلا يك

في مره منه انه الحق من ربك ولكر ا]] [لأس

لا يومون (١٧) ومن اطلم ممس افري على الله]] ادا

اولك تعرضون على رهم وبقول الاسهد هولاً

الدس كدوا على رهم الا لعنه]] لله على الطميس (١٨)

ولن اخزنا عنهم ال [] امه [] دوده ليعول
 ما محس [] لس مصروفا عنهم وحا
 هم [] لسهر و [] ولس ادفا الاس
 [] لها منه انه لسوس كهور []
 [] يد صرا مسه ليعول دهب
 [] رح فخور [] الا ال [] و [] و [] لوا
 [] صلح اولك لهم معمره و احركر []
 فلعك رل بعض [] الك وصانق به صدرل
 ان [] لا ارل عليه كرا و حا معه ملك []
 [] بدر والله على كل سا [] يعولون
 افره فل فابوا [] وا []

ندرو سسر ﴿٢٠﴾ وان اسع [] سم نوبوا اله
 بمعكم معا حسنا الى احل مسمى و نوب كل دى]

[]^{V 1 b} و []
 قدر ﴿٢١﴾ الا اهتم بنون صد [] ه [] الا
 حس تسعسون ندهم يعلم ما [] ون وما []
 [] اب الصدور ﴿٢٢﴾ وم [] دانه [] لارض
 الا على الله ررفها ونعا [] م [] رها وم [] دعها كل
 فى كب مسر ﴿٢٣﴾ وهو ال [] حلو السموب
 والارض فى سه ام وكان [] له على الما لسلوكم
 انكم احسن عملا ولن قلب [] كم معونون من بعد
 الموب لبقول الدس كفروا ال [] الا سحر مس ﴿٢٤﴾

[ردل محر فلا رادل] [صله]

[من عده وهو العصور الرحم ﴿١٠٧﴾ قل

[لد حاكم الحق من ربكم فمن]

[لدى نفسه ومن صل فاما]

[انا عليكم بوكل ﴿١٠٨﴾ واسع ما يوحى الد

[] [حتى] [لهم الله] [وحر الحكمين ﴿١٠٩﴾

< (١١) سورة هود مكيّة >

بسم الله الرحمن الرحيم ﴿١﴾

[الركب احكم] [به سم و]

حكم حر ﴿٢﴾ الا بعد [الا الا]

V 1 a

[يا سطورا انا]

معكم من ا [طرس ﴿١٠٢﴾] مم س [يا والدس اموا]

كدلك [مس ﴿١٠٣﴾] قل سامها الناس

ان [ام في سل من د] [لا اعد الدس بعدون من]

دون [لكن اعد] الله الذي سوفكم وامر ان

[ان من ا] [مس ﴿١٠٤﴾] وان امم وحهل للدر

حسفا ولا [من المسركس ﴿١٠٥﴾] ولا بدع من دون

الله م [سفعك ولا نصر] فان فعلت فابت ادا]

[طل] [وان محسك الله نصر فلا ك]

وجعلهم حلف واغرفنا الدس كدوا ساسنا فانظر
 كيف كان عصه المدرس ﴿٧٣﴾ ثم نعام من بعده رسلا
 الى قومهم فحاوهم بالسب فما كانوا اليوموا عما كدوا
 به من قل كذلك بطع على قلوب المعبدس ﴿٧٤﴾
 ثم نعام من بعدهم موسى وهرون الى فرعون
 وملائه ساسنا فاسكروا و كانوا قوما محرمس ﴿٧٥﴾
 فلما حاهم الحق من عندنا قلوا ان هدا السحر
 مس ﴿٧٦﴾ فل موسى يقولون للحق لما حاكم اسحر
 هدا ولا [] السحرون ﴿٧٧﴾ قلوا احبنا ليلسا عما []

لسمعون ﴿٦٧﴾ فلوا الحمد لله ولدا سبحانه هو العبي
 له ما في السموات وما في الارض ان عندكم من
 سلطان بهذا يقولون على الله ما لا يعلمون ﴿٦٨﴾ قل
 ان الدس يصرون على الله الكذب لا يفلحون ﴿٦٩﴾
 مع في الدسا سم السا مرحهم هم يدعهم العذب
 السديد عما كانوا يكفرون ﴿٧٠﴾ وانل عليهم سا
 نوح اذ قل لقومه قوم ان كان كبر عليكم مقامي
 ويدكري ساس الله فعلى الله توكلت فاجمعوا امركم
 وسركاكم هم لا سكن امركم عليكم غمهم هم افصوا
 الى ولا يظرون ﴿٧١﴾ فان تولستم فما سالككم من
 احرا ان احري الا على الله وامر ان اكون من
 المسلمين ﴿٧٢﴾ فكذبوه فحسبه ومن معه في المثل

عليكم سهودا اد تصصون فيه وما نعرب عن ربك
 من مهمل دره في الارض ولا في السما ولا اصعر
 من ذلك ولا اكبر الا في كتب مس (٦١) الا ان
 اوليا الله لا خوف عليهم ولا هم يحزنون (٦٢)
 الذين امنوا وكانوا يهتدون (٦٣) لهم السرى في الحياه
 الدنيا وفي الآخرة لا تبدل لكلمت الله ذلك هو
 الفوز العظيم (٦٤) ولا تحريك قولهم ان العره لله
 جميعا هو السمع العلم (٦٥) الا ان الله من
 في السموات ومن في الارض وما يدع الذين يدعون
 من دون الله سركا ان يدعون الا الطغوان
 هم الا محضون (٦٦) هو الذي جعل لكم الليل
 لتسكنوا فيه والنهار مبصرا ان في ذلك لآيات لقوم

العذب وقضى بينهم بالقسط وهم لا يظلمون ﴿٥٤﴾
 الا ان الله ما في السموات والارض الا ان وعد الله
 حق ولكن [] هم لا يعلمون ﴿٥٥﴾ هو يحيى ويميت
 [] له رجعون ﴿٥٦﴾ يا ايها الناس قد جاءكم ^{P48 a} موعظه
 من ربكم وسعها لما في الصدور وهدى ورحمه
 للمومنين ﴿٥٧﴾ فل يفصل الله ورحمه فذلك فليفرحوا
 هو حرم مما يجمعون ﴿٥٨﴾ فل ارسم ما ارل الله لكم
 من رزق فجعلهم منه حرمًا وحلالًا فل الله ادن لكم
 ام على الله بصرون ﴿٥٩﴾ وما طس الدس بصرون على
 الله الكذب يوم الصمه ان الله لدوا فصل على الناس
 ولكن اكرهم لا يسكرون ﴿٦٠﴾ وما يكون في سان
 وما سلوا منه من فراا ولا يعملون من عمل الا كنا

امه رسول فاذا حا رسولهم فصي بينهم بالقسط
 وهم لا يظلمون ﴿٤٧﴾ ويقولون مى هذا الوعد ان
 كسم صدق ﴿٤٨﴾ قل لا املك لنفسى صرا ولا
 نصعا الا ما ساء الله لكل امه اجل اذا حا اجلهم
 فلا تسحرون ساعه ولا تسعدمون ﴿٤٩﴾ قل ارسم
 ان امكم عداه نسا او بهرا مدا تسعجل مه
 المحرمون ﴿٥٠﴾ ام اذا ما وقع امسم به الس وقد
 كسم به تسعجلون ﴿٥١﴾ ثم قل للذين ظلموا دوفوا
 عدب الحلة هل يحرون الا بما كسم بكسون ﴿٥٢﴾
 وتسديونك احق هو قل اى ورنى انه لحق
 وما اسم بمعحسن ﴿٥٣﴾ ولو ان لكل نفس طلب
 ما فى الارض لا قديت به واسروا البدنه لما راو

كان عصفه الطلمس ﴿٣٩﴾ ومهم من يومس نه
 ومهم من لا يومس نه وريك اعلم بالمفسدن ﴿٤٠﴾
 وان كدبول فعل لى عملى ولكم عملكم اسم رسون
 مما اعمل وانارى مما يعملون ﴿٤١﴾ ومهم
 من تسمعون اليك افاب تسمع الصم ولو كانوا
 لا يعملون ﴿٤٢﴾ ومهم من سطر اليك افاب هدى
 العمى ولو كانوا لا بصرون ﴿٤٣﴾ ان الله لا يظلم ا]
 [ولكن ا] ^{P 47 b} [عسهم يظلمون ﴿٤٤﴾ و يوم محسرههم
 كان له يلسوا الا ساعه من النهر يعرفون مدتهم
 قد حسر الدس كدبوا يلسا الله وما كانوا مهتدين ﴿٤٥﴾
 واما ريك بعض الدي بعدهم او سوفيل فالسا
 مرجعهم بم الله شهد على ما يعملون ﴿٤٦﴾ ولكل

قل الله سدوا الخلق [] بعهده [] نى يوفىكون ﴿٢٤﴾
 قل هل من شركائكم من هدى الى الحق قل الله
 هدى للحق اقم هدى الى الحق احو ان يسع ام
 لا هدى الا ان هدى فما لكم كيف تحكمون ﴿٢٥﴾
 وما يسع اكرهم الا طبا ان الطر لا يعنى من الحق
 سا ان الله علم بما يفعلون ﴿٢٦﴾ ما كان هذا
 الصرا ان نصري من دون الله ولكن بصدق الذى
 من يده ويفصل الكتب لا رب فيه من رب
 العلم ﴿٢٧﴾ ام يقولون افتره قل فابوا سورة
 منله وادعوا من استطعم من دون الله ان كسم
 صدق ﴿٢٨﴾ بل كذبوا بما لم يحيطوا بعلمه ولما ياتهم
 بونه كذلك كذب الذين من قبلهم فانظر كيف

ثم يقول للذين اسركوا مكسكم اسم وسركا وكم فزينا
 منهم وقل سركوهم ما كنتم ابنا بعدون ﴿٢٨﴾
 فكفى بالله شهيدا بيننا وبيكم ان كنا عن عدكم
 لعطس ﴿٢٩﴾ هلك سلوا كل نفس ما اسلفت وردوا
 الى الله مولاهم الحق وضل عنهم ما كانوا يفترون ﴿٣٠﴾
 قل من يرادفكم من السماء والارض امن بملك
 السمع والابصار ومن يخرج الحي من الميت ويخرج
 الميت من الحي ومن يدبر الامر فسيقولون الله فعل
 افلا يسمون ﴿٣١﴾ فذ لكم الله ربكم الحق فمادا بعد
 الحق الا الصلح فاني بصرون ﴿٣٢﴾ كذالك حبص
 كلمت ربك على الذين فسقوا هم لا يؤمنون ﴿٣٣﴾
 قل هل من سركا كنتم من سدوا الخلق ^{P 47 a} ثم بعده

ارلنه من السما فاحلظ به نبات الارص مما
 باكل الساس والانعم حى اذا احدث الارص
 رحرها واربت وطن اهلها اهتم فدرود عليها اسها
 امر باللا او نهرا فجعلها حصدا كان لم نفس
 بلا من كذلک بفصل الالب لغوم سفکرون ﴿٢٤﴾
 والله بدعوا الى دار السلم وهدى من سا الى
 صرط مسقم ﴿٢٥﴾ ^{P 46 b} للدين احسوا الحسى وریده
 ولا رهق وحوهم فر ولا دله اوليك اصحب الحيه
 هم فيها حلدون ﴿٢٦﴾ والدين كسوا الساب حرا
 سبه عملها ورهفهم دله ما لهم من الله من عصم
 كما عما اعسب وحوهم قطعا من الل مظلها واوليك
 اصحب النار هم فيها حلدون ﴿٢٧﴾ و يوم نحسرهم جمعا

عليه انه من ربه فعل اما العبد لله فاسطروا الى
 معكم من المسطرس (٢٠) وادا ادعوا الناس رحمه من
 بعد صرا مسهم ادا لهم مكر في انسا فل الله اسرع
 مكر ان رسلنا ليكسبون ما يعمكرون (٢١) هو الذي
 يسركم في البر والبحر حتى اذا كسبتم في الغل
 وحرسهم ربح طسه وفرحوا بها حاهارم عصف
 وحاهم الموح من كل مكان وطبوا انهم احط بهم
 دعوا الله مخلص له الدين لن انحبس من هذه
 لنكونن من السكرس (٢٢) فلما انحبس ادا هم سعون
 في الارض عبر الحو ساهبا الناس اما بعكم على
 انفسكم مع الحوه الدسا سم السا مرعكم فننكم
 مما كسب تعملون (٢٣) اما مل الحوه الدنا كما

عر هدا او بدله فل ما سكون [] ان ابدله من بلوى
 نصى ان اسع الا ما [] حى الى انى احف اب
 عصب رنى عد [] ب يوم عظم ﴿١٥﴾ فل لوسا الله
 ما بلوه [] لىكم ولا ادرىكم به فقد لبس فكم
 عمرا من قبله افلا تعقلون ﴿١٦﴾ فمن اظلم ممن
 افرى على الله كذبا او كذب بآياته لا يفلح
 المحرمون ﴿١٧﴾ واعدون من دون الله مالا يضرهم
 ولا سمعهم و يقولون هولاء سمعوا عند الله فل
 اندون الله مما لا يعلم فى السموات ولا فى الارض
 سحنه وبعلى عما سركون ﴿١٨﴾ وما كان الناس
 الا امة واحدة فاحلفوا ولولا كلمه سمى [] ريد
 نصى بدهم فما فيه ^{P 46 a} انحلفون ﴿١٩﴾ و يقولون لولا ازل

فيها سجدت اللهم وبحمهم فيها سلم ﴿٩﴾ واحر
 دعوتهم ان الحمد لله رب العالمين ﴿١٠﴾ ولو يعجل
 الله للناس السراستعجلهم بالخير لقضى اليهم اجلهم
 ففدوا من الله لعلهم يرجعون ﴿١١﴾
 وادا من الناس الايسر الضر دعوا لغيره او فعدا او فاما
 فلما كسبوا عنه ضره من كان له يدعوا الى ضر
 مسه كد لك رس للمسر من ما كانوا يعملون ﴿١٢﴾
 ولعد اهلكا العرون من فلكم لما ظلموا وحا هم
 رسلهم بالنسب وما كانوا اليوموا كد لك بحرى
 القوم المحرمين ﴿١٣﴾ ثم جعلكم خليف في الارض
 من بعدهم ليطركف يعملون ﴿١٤﴾ وادا سلى عليهم
 انسا بس فل الدس لارحون لفا اب نهران

انه سدوا الخلق بمبعده لبحرى الدن اموا وعملوا
 الصلح بالفسط والدن كفروا لهم سرب من
 حمم وعدت النمم مما كانوا يكفرون ﴿٤﴾ هو الذى
 جعل الشمس صبا والقمرون نوراً وفدره مرل لنعلموا
 عدد السنين والحساب ما خلق الله ذلك الا بالحق
 بفصل الاب لهوم يعلمون ﴿٥﴾ ان فى احلف الـ
 والنهر وما خلق الله فى السموب والارض لـ
 لهوم يعلمون ﴿٦﴾ ان الدن لا رجون لعنا ورضوا
 بالحقوه الدنا واطمئوا بها والدن هم عن اسنا
 عملون ﴿٧﴾ اولئك ماوهم النار مما كانوا يكسبون ﴿٨﴾
 ان الدن اموا وعملوا الصلح مهدهم رهم بامعهم
 بحرى من محهم الا مهر فى حباب العنم ﴿٩﴾ دعوبهم

< (١٠) سُورَةُ يُونُسَ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

الرَّيُّكَ ابَّ الْكَسِّ الْحَكْمِ ﴿٢﴾ اَكَانَ

لِلنَّاسِ عَمَّا اَن اَوْحَسَا اِلَى رَحْلِ مِهْمٍ اَن اِنْدَر

النَّاسِ [] اَلْ [] اَمَوْا اَن لَّهُمْ قَدَمٌ صَدَقَ عَد

رَهُمْ ^{P 45 a} فَلَ الْكَفَرُونَ اَن هَذَا السَّحَرِ مِثْ ^٣ ﴿٣﴾

اَن رَّيَّكَ اَللَّهُ الَّذِي خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ فِي سِتَّةِ

اَيَّامٍ ثُمَّ اسْوَى عَلَى الْعَرْسِ بِدْرَ الْأَمْرِ مَا مَن سَمِعَ

الْأَمْرِ بَعْدَ اَدْنَاهُ دَلَّكُمْ اَللَّهُ رَّيَّكَ فَاَعْدُوهُ

اَفَلَا تَذَكَّرُونَ ﴿٤﴾ اَلِهَ مَرَجَعَكُمْ جَمْعًا وَعَدَ اَللَّهُ حَقًّا

ولحدوا فكم غلطه واعلموا ان الله مع المتقين ﴿١٢٣﴾
 واذا ما اربل سورة فهم من يقول انكم راديه
 هذه امما فاما الدس اموا فرادهم امسا وهم
 يستسرون ﴿١٢٤﴾ واما الدس في فلوهم مرص فرادهم
 رحسا الى رحسهم وما نوا وهم كفرون ﴿١٢٥﴾ او لا يرون
 انهم يصون في كل عام مره او مرين ثم لا يتوبون
 ولا هم يدكرون ﴿١٢٦﴾ واذا ما اربل سورة بظن بعضهم
 الى بعض هل ربكم من احد ثم انصرفوا صرف الله
 فلوهم فانهم قوم لا يفقهون ﴿١٢٧﴾ لقد حاكم رسول
 من انفسكم عمر بن عبد الله ماعسم حرص عليكم بالمومنين
 روف رحيم ﴿١٢٨﴾ فان تولوا فقل حسبي الله لا اله
 الا هو عليه توكلت وهو رب العرش العظيم ﴿١٢٩﴾

اموا انصوا الله وكونوا مع الصديقين ﴿٢٠﴾ ما كان لاهل
 المدينه ومن حولهم من الاعراب ان يقطعوا عن
 رسول الله ولا يرعوا بانفسهم عن نفسه ذلك بانهم
 لا يصدقهم طما ولا نصب ولا محمصه في سبل الله
 ولا يظنون موطبا يعط الكفار ولا سالون من عدو
 نلا الا كتب لهم به عمل صالح ان الله لا يصع احرا
 المحسنين ﴿٢١﴾ ولا يصفون بعهه صغره ولا كسره
 ولا يقطعون ودنا الا كتب لهم لحرهم الله ا []
 [ما] ﴿٢٢﴾ نوا يعملون ﴿٢٣﴾ وما كان المومنون ليعفوا كافه
 فلولا نصر من كل فرقه منهم طامعه ليعفوها في الدس
 ولسدروا قومهم اذا رجعوا اليهم لعلمهم بخدرون ﴿٢٤﴾
 سامها الدس اموا فسلوا الدس بلوكم من الكفار

الا عن موعده وعدھا انه فلما سن له انه عدو لله
 برامنه ان ابرھم لا وہ حلم ﴿١١٤﴾ وما كان الله ليضل
 فوما بعد اذ هدھم حتى سن لهم ما یعون ﴿١١٥﴾ ان
 الله کل ساء علم ﴿١١٥﴾ ان الله له ملک السموات
 والارض بحی وعب وما لکم من دون الله من ولی
 ولا نصیر ﴿١١٦﴾ لقد بات الله علی النبی والمہجرین
 والانصر الدن اسعوه فی ساعه العسرہ من بعد ما کاد
 برع قلوب فریق منهم سم بات علیهم انه بهم
 روف رحم ﴿١١٧﴾ وعلى السلسه الدن حلعوا حتى
 اذا صاف علیهم الارض عما رحب وصاف علیهم
 انفسهم وطوا ان لاملحاً من الله الا اله سم بات علیهم
 لسونوا ان الله هو النواب الرحیم ﴿١١٨﴾ ساءها الدن

لا يرال بنسهم الذي سوارسه في فلوهم الا ان يقطع
 فلوهم والله علم حكم ﴿١١٠﴾ ان الله اسرى من
 المومنين انفسهم واموالهم بان لهم الحية يصلون
 في سبيل الله فيصلون ويصلون وعدا عليه حما في
 المورية والاحل والهران ومن اوفى بعهده من
 الله فاستسروا بنعمكم الذي سعم به وذلك هو
 النور العظيم ﴿١١١﴾ السون العدون الحمدون
 السحون الر كعون السحدون الامرون بالمعروف
 والنهون عن المنكر والحفظون لحدود الله وسر
 المومنين ﴿١١٢﴾ ما كان للبي والدين اموا ان تسعروا
 للمسر كين ولو كانوا ^{P 44 a} اولى قرني من بعد ما بين لهم
 انهم اصحب [وما كان اسعصر ابرهم لاسه]

بالله لكم اذا انزلتم اليهم لنعرضوا عنهم فاعرضوا
 عنهم اثم اثم رحس وماويلهم جهنم حرا مما كانوا
 يكسبون ﴿٩٥﴾ يخلفون لكم ليرضوا عنهم فان رضوا
 عنهم فان الله لا يرضى عن القوم الفاسقين ﴿٩٦﴾
 الا عرت اسد كفرا وبغضا واحدا الا تعلموا حدود
 ما امر الله على رسوله ^{P 43 a} | والله علم حكمكم ﴿٩٧﴾
 ومن الاعرت من يتخذ ماسن معرما ويرضكم
 الدور عليهم دبره السو والله سميع علم ﴿٩٨﴾ ومن
 الاعرت من يومس بالله واليوم الآخر ويتخذ ماسن
 قرب عند الله وصلوب الرسول الا انها قرنه لهم
 سدحهم الله في رحمته ان الله عهور رحيم ﴿٩٩﴾
 والسفون الاولون من المهجرين والانصر والذين

الدس كفروا منهم عدب السم ﴿٩٠﴾ لس على الصعفا
 ولا على المرضى ولا على الدس لا يحدون ماسفون حرح
 ادا نصحو الله ورسوله ما على المحسن من سسل
 والله عفور رحم ﴿٩١﴾ ولا على الدس اذا ما ابول
 لحملهم فلب لا احد ما احمكم عليه بولوا واعسهم
 نصص من الدمع حربا الا يحدوا ماسفون ﴿٩٢﴾
 اما السسل على الدس تسدونك وهم اعسا
 رصوانا يكونوا مع الخولف وطع الله على فلوهم
 فهم لا يعلمون ﴿٩٣﴾ بعدرون السكر ادا رجعم اليهم
 فل لا بعدروا الى يوم لكر قد سانا الله من احركه
 وسرى الله عملكم ورسوله هم ردون الى علم العب
 والسهده فسكم بما كسم يعملون ﴿٩٤﴾ سحلفون

مات اندا ولا نصم على قبره ايهم كفروا بالله ورسوله
 وما نوا وهم فسقون ﴿٨٤﴾ ولا تعجل امولهم واولدهم
 اىا يريد الله ان يعدهم بها فى الدنيا ويرحق انفسهم
 وهم كفروب ﴿٨٥﴾ واذا اربل سورة ان اموا بالله
 وجهدوا مع رسوله اسديك اولوا الطول منهم وقلوا
 دربانكن مع المعدس ﴿٨٦﴾ رضوا بان يكتوبوا مع
 الحولف وطع على قلوبهم فهم لا يفقهون ﴿٨٧﴾ لكن
 الرسول والدين اموا معه جهدوا نامولهم وانفسهم
 واوليك لهم الحرب واوليك هم المصلحون ﴿٨٨﴾
 اعد الله لهم حساب محرى من محبها الا يهرجلدين فيها
 ذلك الفور العظم ﴿٩٠﴾ وحا المعدرون من الاعرب
 لسودن لهم وفعد الدين كذبوا الله ورسوله ^{P 42 b} اسصب

الا جهدهم فسحرون منهم سحر الله منهم ولهم عذاب
 اليم ﴿٨٠﴾ اسعير لهم او لا تسعير لهم ان تسعير
 لهم سبعين مرة فلن نعمر الله لهم ذلك باهم كفروا
 بالله ورسوله والله لا يهدي القوم الفاسقين ﴿٨١﴾
 فرح المخلصون بمعدتهم حلف رسول الله وكرهوا
 [] محهدوا بامو لهم وايستهم في سبيل الله وقلوا لا
 سبروا في الحرفل ^{P 42 a} نار جهنم اسد حرا لو كانوا
 يعفون ﴿٨٢﴾ فليصحبكوا قليلا ولسكوا كبرا حرا
 مما كانوا يكسون ﴿٨٣﴾ فان رحعت الله الى طائفة
 منهم فاسدبول للحروح فعل لن يحرحوا معي ابدا
 ولن يفلوا معي عدوا انكم رصتم بالعود اول مرة
 فافعدوا مع الخلفين ﴿٨٤﴾ ولا تصل على احد منهم

المصير ﴿٧٣﴾ يحلفون بالله ما قلوا ولعد قلوا كلمه الكفر
 وكفروا بعد اسلمهم وهموا بما لم سالوا وما نعموا
 الا ان اعسهم الله ورسوله من فضله فان سئوا بذلك
 حرا لهم وان سئلوا بعدهم الله عدنا السما في الدنيا
 والاحره وما لهم في الارض من ولى ولا نصير ﴿٧٤﴾
 ومنهم من عهد الله لن اسا من فضله لصدف
 ولكون من الصلحس ﴿٧٥﴾ فلما اسهم من فضله
 محلوانه ونبولوا وهم معرضون ﴿٧٦﴾ فاعصهم بعضا
 في قلوبهم الى يوم يلقىونه مما احلفوا الله ما وعدوه
 وما كانوا يكدون ﴿٧٧﴾ لم تعلموا ان الله يعلم سرهم
 ونحوهم وان الله علام العيوب ﴿٧٨﴾ الذين يلمزون
 المطوعين من المؤمنين في الصدقات والذين لا يحدون

واولئك هم الخسرون ﴿٧٠﴾ الذين اصابهم ما الدن من
 فلهم قوم نوح وعاد وعمود و قوم ابرهيم واصحاب مدس
 والمومنين انهم رسلهم بالنسب فما كان الله
 لظلمهم ولكن كانوا انفسهم يظلمون ﴿٧١﴾ والمؤمنون
 والمؤمنات بعضهم اوليا بعض ناعرون بالمعروف
 وينهون عن المنكر ويقيمون الصلوة و يؤتوا الزكوة
 و يطعمون الله ورسوله اولئك سيرحمهم الله ان الله
 عزيز حكيم ﴿٧٢﴾ وعد الله المؤمنين والمؤمنات
 حجاب تحرى من تحبها الا نهر جلدس فيها ومسكن
 طسه فى حاب عدن ورضون من الله اكبر ذلك
 هو المور العظيم ﴿٧٣﴾ ماها الى جهد الكفار
 والمفسدين واعط ^{P 41 b} عليهم وما وئدهم جهنم وئس

وتلعب فل ان الله و اسه ورسوله كنتم تسهرون ﴿٦٥﴾
 لا تعدروا قد كثرتم بعد انكم ان تعف عن طاعت
 [] بعد طاعته باهم كانوا^{P 41 a} محرمن ﴿٦٦﴾ المسفون
 والمسفون بعضهم من بعض بامرون بالمكر
 وبهون عن المعروف وبمقصون انهم تسوا الله
 ففسهم ان المسفون هم المسفون ﴿٦٧﴾ وعد الله
 المسفون والمسفون والكفار بارحهم حلدن
 فيها هي حسهم ولعهم الله ولهم عذب مصم ﴿٦٨﴾
 كالدين من فلكم كانوا اسد مكم فوه واكرامولا
 واولدا فاسمعوا لخلقهم فاسمعهم لخلقكم كما
 اسمع الدين من فلكم لخلقهم وخضم كالدي
 حاصوا اوليك حطب اعمالهم في الدنيا والاخره

انما الصدقات للفقراء والمساكين والعاملين عليها
 والمولاهم فلوهم وفي الرفاء والغرم وفي سبل الله
 واس السبل فرضه من الله والله علم حكيم ﴿٦٠﴾
 ومنهم الذين يودون النبي ويقولون هو اذن قل اذن حر
 لكم يومئذ بالله ويومئذ للمؤمنين ورحمة للذين امنوا
 منكم والذين يودون رسول الله لهم عذاب اليم ﴿٦١﴾
 ويخلفون بالله لكم ليرضوكم والله ورسوله احق ان
 يرضوه ان كانوا مؤمنين ﴿٦٢﴾ ألم يعلموا انه من يحدد
 الله ورسوله فان له نار جهنم خلدا فيها ذلك الحري
 العظيم ﴿٦٣﴾ يحذر المسفون ان يزل عليهم سورة
 سبهم بما في فلوهم فل اسهر وا ان الله مخرج
 ما يحذرون ﴿٦٤﴾ وليس سألهم ليعول انما كنا مخصوص

او كرهال نصل مسكر انكم كسم قومافسفس ﴿٥٣﴾
 وما معهم ان نصل منهم نصفهم الا اهم كفروا بالله
 ورسوله ولا ياتون الصلوه الا وهم كسلى ولا يصفون
 الا وهم كرهون ﴿٥٤﴾ فلا تعجل امولهم ولا اولدهم
 اما ريد الله لعدهم بها فى الحنوه الدسا ورهق انفسهم
 وهم كمر]] ن ﴿٥٥﴾ ^{M 6 b} وخلصون بالله اهم لمسكر وما هم
 مسكر ولكهم قوم يعرفون ﴿٥٦﴾ لو يحدون ملحا
 او معرب او مدحلا لولوا اليه وهم يحمحون ﴿٥٧﴾
 ومنهم من يلمرك فى الصدق فان اعطوا منها رصوا
 وان لم يعطوا منها اذا هم يسخطون ﴿٥٨﴾ ولو اهم
 رصوا ما اثم الله ورسوله وقلوا حسنا الله سوننا
 الله من فصله ورسوله انا الى الله رعون ﴿٥٩﴾

لو حرحوا فكم مارادوكم الا حلا ولا اوضعوا خللكم
 سغونكم الفسه وفكم سمعون لهم والله علم
 بالطمس ﴿٤٧﴾ لقد اسعوا الفسه من قبل وقلوا لك
 الامور حتى حا الحق وطهر امر الله وهم كرهون ﴿٤٨﴾
 ومنهم من يقول ابدن لي ولا تصي الا في الفسه سقطوا
 و ان جهنم لمحطه بالكفرس ﴿٥٠﴾ ان يصل حسنه
 تسوهم و ان يصل مصبه يقولوا قد احدا امرنا من
 قبل و سولوا وهم فرحون ﴿٥١﴾ فل لن نصننا الا ما كب
 الله لنا هو مولنا وعلى الله فليسوكل المومنون ﴿٥١﴾
 فل هل ريصون سا الا احدي الحسنين ونحن نريص
 بكم ان نصيكم الله بعدد من عده او يابدا
 فريصوا انا معكم مريصوب ﴿٥٢﴾ فل انصهوا طوعا

وانفسكم في سبيل الله د لكم خير لكم ان كنتم
تعلمون ﴿٤١﴾ لو كان عرضا فرسا وسفرا فصدا
لا سئول ولكن بعدت عليهم السعة وسحقفون بالله
لو اسطعننا لخرجا معكم يهلكون انفسهم والله يعلم
انهم لكذبون ﴿٤٢﴾ عفا الله عما سلف لهم
حتى ينس لك الدس صدقوا [الكذابين] ﴿٤٣﴾
لا تسديك الدس ^{M 6 a}] يومنون بالله واليوم الآخر ان
يحهدوا بامو لهم وانفسهم والله عليم بالمتقين ﴿٤٤﴾
انما تسديك الدس لا يومنون بالله واليوم الآخر
وارسب قلوبهم فهم في ريبهم يرددون ﴿٤٥﴾
ولو اردوا الحروح لاعدوا له عده ولكن كره الله
اسعهم فسطهم وصل اعدوا مع المعدس ﴿٤٦﴾

فحلوا ما حرم الله من لهم سوا اعمالهم والله لا يهدي
 الصوم الكفر (٣٧) يا ايها الذين امنوا مالكم
 اذا قل لكم انصرفوا في سبيل الله اعلموا الى الارض
 ارضكم بالحيوة الدنيا من الآخرة فما مع الحيوة
 الدنيا في الآخرة الا قليل (٣٨) الا انصرفوا بعدكم
 عدا السما ويسدل قوما عركم ولا يصروه ساء
 والله على كل شئ قدير (٤٠) الا يصروه فقد نصره الله
 اذا حركه الذين كفروا يئس اذ هما في العار
 اذ يقول لصاحبه لا تحزن ان الله معنا فارل الله
 سكتة عليه وانه محود له بروها وحعل كلمة
 الذين كفروا السعوى وكلمه الله هي العليا والله عزير
 حكيم (٤١) انصرفوا خفوا وعلوا وجهوا بامولكم

كسرا من الاحر والرهن لساكلون اموال الناس
 بالطل و يصدون عن سبل الله والذين يكفرون
 الذهب والفضه ولا ينفقوها في سبل الله فسرهم
 بعدد السم (٣٤) يوم نحمل عليها في نار جهنم فكوى
 بها جبههم وخنوهم ويطهروهم هذا ما كرم
 لانفسكم فذوقوا ما كنتم تكفرون (٣٥) ان عده السهور
 عند الله اساعسر سيرا في كتب الله يوم خلق السموات
 والارض ^{M 5 b} فيها اربعة حرم ذلك الدن الصم (٣٦)
 فلا تظلموا فيهن انفسكم وقلوا المسركن كافه كما
 يصلونكم كافه واعلموا ان الله مع المتص (٣٦)
 انما النسي رنده في الكفر يصل به الدن كفروا
 محلونه عاما ومحرمونه عاما لواطوا عده ما حرم الله

ما حرم الله ورسوله ولا يدنوا من الحق من الدين
 او يوا الكسب حتى يعطوا الحره عن بدوهم
 صغرون ﴿٢٩﴾ وقال اليهود عزرا بن الله وقال
 النصرى المسيح ابن الله ذلك قولهم بافوههم
 بصهون قول الدين كفروا من قبل فلهم الله الى
 يوفكون ﴿٣٠﴾ ائخذوا احرهم ورهنهم ارباسا من
 دون الله والمسيح ابن مريم وما امروا الا ليعبدوا
 الها وحدا لا اله الا هو سبحانه عما يسركون ﴿٣١﴾
 يريدون ان يظفوا نور الله بافوههم وباني الله الا ان
 سم نوره ولو كره الكفرون ﴿٣٢﴾ هو الذى ارسل
 رسوله بالهدى ودين الحق ليطهره على الدين كله
 ولو كره المشركون ﴿٣٣﴾ يا ايها الذين امنوا ان

وحهد في سبيله فبرصوا حتى باني الله بامرہ والله
 لا يهدى القوم الفسفس ﴿٢٤﴾ لقد بصركم الله في موطن
 كسره و يوم حس اذ اعنكم كبركم فلم بع عنكم
 سا و صاف عليكم الارص مما رحب ثم ولسم
 مدرس ﴿٢٥﴾ ثم ابرل الله سكبسه على رسوله وعلى
 المومس و ابرل حودالم بروها وعدب الدس كفروا
 و ذلك حرا الكفسر ﴿٢٦﴾ ثم سوب الله من بعد
 ذلك على من سا والله عفور رحم ﴿٢٧﴾ ^{M 5 a} | ساها الدس
 اموا اما المسركون بحس فلا بفرنوا المسعد الحرم
 بعد عامهم هدا وان حصم عليه فسوف بعنكم الله
 من فصله ان سا ان الله علم حكم ﴿٢٨﴾ فلوا
 الدس لا يومون بالله ولا بالسوم الاحر ولا محرمون

واليوم الآخر وجهدي سبل الله لا تسون عد
 الله والله لا يهدي القوم الظالمين ﴿١٩﴾ الذين اموا
 وخرجوا وجهدوا في سبل الله باموالهم وانفسهم
 اعظم درحه عند الله واولئك هم الصرون ﴿٢٠﴾
 يسرهم رهم رحمه منه ورضون وحاب لهم فيها
 نعم مقيم ﴿٢١﴾ حلدن فيها اذا ان الله عنده
 احر عظيم ﴿٢٢﴾ باموالهم اموا لا يحدوا انا كم
 واحوبكم اوليا ان اسحقوا الكفر على الامس
 ومن سولهم منكم فاولئك هم الظالمون ﴿٢٣﴾ فل ان
 كان ابوكم واساؤكم واحوبكم وارو حكم
 وعسركم وامول افر قموها وخره محسون كسدها
 ومسكن رصوبها احب اليكم من الله ورسوله

فلوهم بعدهم الله نادىكم وتحريمهم ونصرهم عليهم
 ونسف صدور قوم مومنين ﴿١٤﴾ وبذهب عطف قلوبهم
 وسبب الله على من نسا والله علم حكيم ﴿١٥﴾ ام
 حسبن ان نتركوا ولما تعلم الله الدن جهدوا مكر
 ولم يتحدوا من دون الله ولا رسوله ولا المومنين
 ولحقه والله حشر مما يعملون ﴿١٦﴾ ما كان للمسركن
 ان يعمروا مسجد الله شهدن على انفسهم بالكفر
 اولئك حطب اعمالهم وفي النار ^{M 4 b} هم جلدون ﴿١٧﴾
 انما يعمر مسجد الله من امن بالله واليوم الآخر
 واعم الصلوة واني الركوه ولم يحسن الا الله فعسى
 اولئك ان يكونوا من المهتدين ﴿١٨﴾ احلهم الله
 الحاح وعمره المسجد الحرام كمن امن بالله

لكم فاسمعوا لهم ان الله يحب المتقين ﴿٧﴾ كيف
 وان تطهروا عليكم لا يرفوا فيكم الا ولا دمه
 رصونكم بافواههم وباني قلوبهم واكرههم فسقون ﴿٨﴾
 اسروا باسم الله مما قليلا فصدوا عن سبيله
 اثم سا ما كانوا يعملون ﴿٩﴾ لا يرفون في مومن الا
 ولا دمه واولئك هم الماعدون ﴿١٠﴾ فان بانوا وافموا
 الصلوه و ابوا الركوه فاحزنكم في الدن وبفصل
 الاب لفرم يعلمون ﴿١١﴾ وان سكبوا ائمتهم من
 بعد عهدهم وطعنوا في دسكم فصلوا ائمه الكفر
 اثم لا ائس لهم لعلهم يسهون ﴿١٢﴾ الا يصلون فوما
 سكبوا ائمتهم وهموا باخرج الرسول وهم بد وكم اول
 مره ائسوههم فالله ائس ان ائسوه ان كسم مومن ﴿١٣﴾

حر لكم وان تولسّم فاعلموا انكم غير معجزي الله
 وسر الدس كفروا بعدت السم ﴿٤﴾ الا الدس عهدم
 من المسركس سم لم يعضوكم سا ولم يطهروا
 عليكم احدا فاعلموا الهم عهدهم الى مدهم ان الله
 يح المص ﴿٥﴾ فاذا انسلخ الاسهر الحرم فافلوا
 المسركس حب وحدموهم وحدوهم واحصروهم
 وافعدوا لهم كل مرصد فان تابوا و[[وا الصلوه
 وابتوا الركوه فحلوا]] ان الله عفور رحيم ﴿٦﴾
 وان احد^{M 4 a} من المسركس اسحرل فاحره حتى سمع
 كلم الله سم ابغنه مامنه ذلك باهم قوم لا يعلمون ﴿٧﴾
 كيف يكون للمسركس عهد عند الله وعهد رسوله
 الا الدس عهدم عند المسعد الحرم فما اسفموا

لهم معمره وورق كرم ﴿٧٤﴾ والذين آمنوا من
 بعد وهجروا وجهدوا معكم فأولئك معكم وأولوا
 الأرحام بعضهم أولى ببعض في كتاب الله إن الله
 بكل شئ عليم ﴿٧٥﴾

< (٩) سُورَةُ التَّوْبَةِ مَدَنِيَّةٌ >

بَرَآءَةُ مِنَ اللَّهِ وَرَسُولِهِ
 رَأَاهُ مِنَ اللَّهِ وَرَسُولِهِ إِلَى الَّذِينَ عَاهَدُوا مِنَ
 الْمُشْرِكِينَ فَسُحِّحُوا فِي الْأَرْضِ أَرْبَعَةَ أَشْهُرٍ وَاعْلَمُوا
 أَنَّكُمْ عِزٌّ مَعَ عِزِّ اللَّهِ وَإِنَّ اللَّهَ مَخْزِي الْكَافِرِينَ ﴿٢﴾
 وَأَدْنَىٰ مِنَ اللَّهِ وَرَسُولِهِ إِلَى النَّاسِ يَوْمَ الْحَجِّ الْأَكْبَرِ
 إِنَّ اللَّهَ بَرِّ النَّاسِ لِمَ اسْمَعُوا كَلِمَةَ رَسُولِهِ فَإِنْ أَسْمَعُوا

الله في قلوبكم حبرا ثوبكم حبرا مما اخذ منكم و يعص
 لكم والله عفور رحم (٧٠) وان يردوا حسيل فقد
 حاتوا الله من قبل فامكن منهم والله علم حكيم (٧١)
 ان الدس اموا وهجروا وجهدوا بامولهم وانصهم
 في سبل الله والدس اوو ونصروا اولك بعضهم
 اوليا بعض والدس اموا ولم يهجروا مالكم من
 ولسهم من ساي حتى يهجروا وان استصروكم في
 الدس فعليكم البصر الا على قوم نكروا وندهم مسو
 [] []^{M 3 b} بما تعملون نصر (٧٢) والدس كفروا بعضهم
 اوليا بعض الا يفعلوه نكر منه في الارص وفساد
 كبر (٧٣) والدس اموا وهجروا وجهدوا في سبل
 الله والدس اوو ونصروا اولك هم المومون حما

المومنين ﴿٦٤﴾ ساهبا النبي حرص المومنين على الصل
 ان يكن منكم عسرون صبرون تعلوا ماسين وان
 يكن منكم منه تعلوا العامس الذين كفروا باهم قوم
 لا يفقهون ﴿٦٥﴾ الس حصف الله عنكم وعلم ان فكم
 صعبا فان يكن منكم منه صبره تعلوا ماسين
 وان يكن منكم الف تعلوا الص بادن الله والله مع
 الصبرين ﴿٦٦﴾ ما كان للنبي ان يكون له اسرى حتى
 يحس في الارض يردون عرص الدنيا والله يرد
 الاحره والله عرر حكيم ﴿٦٧﴾ لولا كب من الله
 سق لمسكم فما احدم عذب عظيم ﴿٦٨﴾ فكلوا مما
 عنهم حللا طيبا وابتعوا الله ان الله عفو رحيم ﴿٧٠﴾
 ساهبا النبي قل لمن في ايديكم من الاسرى ان تعلم

واما محصر من قوم خننه فانذ الهم على سوا ان
 الله لا يحب الحس ⁽⁶⁰⁾ ولا يحسن الدس كفروا
 سفوا اهم لا يعحرون ⁽⁵⁹⁾ واعدوا لهم ما استطعتم
 من قوه ومن ربط الحبل برهون به عدو الله وعدوكم
 و اخر من دونهم لا تعلموهم الله عليهم وما سفوا
 من ساي في سبل الله يوف الكرم وانتم لا تظلمون ⁽⁶⁰⁾
 و ان حنحوا للسلم فاحنح لها و بواكل على الله انه
 هو السمع العلم ⁽⁶¹⁾ و ان يردوا ان محدعول فان
 حسبل الله هو الذي ابدل نصره وبالمومنين ⁽⁶²⁾
 والف بن فلوهم لو [ما في الارض جميعا ما
 الف] بن فلوهم ولكن الله الف بنهم انه عرر
 حكيم ⁽⁶³⁾ ساهبا الى حسبل الله ومن اسعد من

وادبرهم ودوفوا عدب الحر [] دلك بما قدمب
 ادنكم وان الله لئس []^{M 2 b} كذاب ال
 فرعون والدس من فلهم كفروا ناسب الله فاحدهم
 الله بدنوبهم ان الله قوى سديد العقاب ﴿٥٢﴾ دلك بان
 الله لم يك معبرا بعمه انعمها على قوم حى بعروا
 ما بانفسهم وان الله سمع علم ﴿٥٣﴾ كذاب ال
 فرعون والدس من فلهم كذبوا ناسب رهم
 فاهلكنهم بدنوبهم واعرفوا ال فرعون وكل كانوا
 طئس ﴿٥٤﴾ ان سرالدواب عد الله الدس كفروا
 فهم لا يؤمنون ﴿٥٥﴾ الدس عهدت منهم بم سقصون
 عهدهم فى كل مره وهم لا ينفون ﴿٥٦﴾ فاما سقصهم
 فى الحرب فسردهم من حلصهم لعلمهم بدكروا ﴿٥٧﴾

فامسوا وادكروا الله كبرا لعلكم يفلحون ﴿٤٥﴾ واطيعوا
 الله ورسوله ولا سرعوا فتمسكوا وبذهب ربحكم
 واصبروا ان الله مع الصبرين ﴿٤٦﴾ ولا تكونوا كالدس
 حرحوا من دسهم بطرا ورا الباس وصدون عن
 سبيل الله والله عما تعملون محط ﴿٤٧﴾ وادرس
 لهم السطس اعملهم وقل لا غلب لكم اليوم من
 الناس واني حاربكم فلما راب الفس نكص
 على عقبيه وقل اني اري منكم اني اري ما لا يرون
 اني اخف الله والله شديد العقاب ﴿50﴾ اذ يقول
 المنصفون والذين في قلوبهم مرض عر هو لا دسهم
 ومن سوكل على الله فان الله عر ربحكم ﴿٤٩﴾ ولو يري
 اد سوي الذين كفروا الملكة يصرون وحوهم

الصربي والسمي والمسكن واس السبل ان كسم
 امنم بالله وما اتزلنا على عدنا يوم الصرض يوم السى
 الجمع والله على كل ساي قدر ﴿٤١﴾ اد اسم بالعدوه
 الدسا وهم بالعدوه القصوى والرك اسفل مكم
 ولو بوعدم لاحتصم فى المعد ولكن له [الله
 امرا كان مفعولا ﴿٤٢﴾ لهلك ^{M 2 a} من هلك عن سنه وحي
 من حى عن سنه وان الله لسمع علم ﴿٤٣﴾ اذ ركبهم الله
 فى منحل فللا ولو اركبهم كبرا المسلم ولسرعم
 فى الامر ولكن الله سلم انه علم بذاب الصدور ﴿٤٤﴾
 واد ركبهم اذ القسم فى اعنكم فللا وعللكم
 فى اعنهم لقصى الله امرا كان مفعولا و الى الله
 رجع الامور ﴿٤٥﴾ ساهبا الدس اموا اذا القسم فيه

مكا وصدقه فدوقوا العذب بما كنتم تكفرون ﴿٣٥﴾
 ان الدن كفروا يصفون اموهم لصدوا عن سبل الله
 فسدصفونهم بكون عليهم حسره ثم يعلون ﴿٣٦﴾ والدن
 كفروا الى جهنم يحسرون ﴿٣٦﴾ لئمر الله الحب من
 الطب وئعمل الحب بعصه على بعض فر كمه
 جمعا فئعله في جهنم اولئك هم الحسرون ﴿٣٧﴾
 قل للدن كفروا ان يئهوا بعصر لهم ما قد سلف وان
 يئودوا فئد مصب سب الا وئلن ﴿٣٨﴾ وئلوهم حئ
 لا يكون فئنه وئكون الدن كله لله فان ائهوا فان
 الله بما يئملون بئصر ﴿٤٠﴾ وان يئولوا فاعلموا ان الله
 مولىكم نعم المولى ونعم النصير ﴿٤٠﴾ واعلموا
 انما عئمهم من سائ فان لله حمسه وللرسول ولدى

ان سموا الله محمل لكم فرما و كهر عنكم سسكم
 و نهر لكم والله دوا الفصل العظم (٣٩) واد ممكر بك
 الدس كهروا السلول او بصلول او مححول و ممكرو
 و ممكر الله والله حبر المكرس (٣٠) و اذا سلى عليهم
 اننا فلوا قد سمعنا لوسا لفلنا مل هذا ان هذا
 الا اسطر الاولس (٣١) واد فلوا اللهم ان كان هذا
 هو الحق من عدك فامطر علنا حخره من السما او اس
 نعدب السم (٣٢) وما كان الله ليعذبهم واب فيهم
 وما كان الله معذبهم وهم يستعصرون (٣٣) وما لهم
 الا نعدبهم الله وهم يصدون عن المسجد الحرم
 وما كانوا اوله ان اوله الا الـ [] ن [] ولكن
 اكرهم لا تعلمون (٣٤) وما كان صلبهم عد البت الا

الصم السكم الدس لا يعقلون ﴿٢٢﴾ ولو علم الله فهم
 حيرا لا سمعهم ولو اسمعهم لولوا وهم معرضون ﴿٢٣﴾
 ياها الدس اموا اسحبوا لله وللرسول اذا دعاكم لما
 بحكمكم ﴿﴾ املوا ان الله يحول بين المر وفله ﴿﴾

﴿﴾ ^{M 1 a} لا تبص الدس ظلموا
 محسرون ﴿٢٤﴾ واعلوا فيه ﴿﴾ لا تبص الدس ظلموا
 منكم حاصه واعلموا ان الله شديد العقاب ﴿٢٥﴾
 واذكروا اذا اسم قليل مسضعفون في الارض محفون
 ان يحطفكم الناس فاوكم وايدكم نصره ورفكم
 من الطب لعلكم تسكرون ﴿٢٦﴾ ياها الدس
 اموا لا تحبوا الله والرسول وحبوا امسكم واسم
 تعلمون ﴿٢٧﴾ واعلموا انما امولكم واولدكم فيه
 وان الله عده احر عظم ﴿٢٨﴾ ياها الدس اموا

كفروا رحفا فلا يولوهم الا در ﴿١٥﴾ ومن يولهم يومئذ
 دره الا مسحر فالصل او محصرا الى فيه فقد با
 نعص من الله وما وبه جهنم ونس المصير ﴿١٦﴾
 فلم يولوهم ولكن الله فلهم وما رمب اذ رمب
 ولكن الله رمى ولسلى المومس منه بلا حسنا ان
 الله سمع علم ﴿١٧﴾ ذ لك و ان الله موهن كد
 الكفرس ﴿١٨﴾ ان تسمعوا فقد حاكم الصبح و ان
 تدهوا فهو حر لكم و ان تعودوا تعد ولن يعى عنكم
 فسكم سا ولو كبر و ان الله مع المومس ﴿١٩﴾
 باها الذس امنوا اطعوا الله ورسوله ولا يولوا عنه
 وانهم لسمعون ﴿٢٠﴾ ولا يكونوا كالذين فلوا سمعنا
 وهم لا لسمعون ﴿٢١﴾ ان سر الدواب عند الله

ربكم فاستجب لكم اني ممدكم بالف من الملكة
 مردفين ﴿٩﴾ وما جعله الله الا تسرى ولطمس به
 قلوبكم وما النصر الا من عند الله ان الله عزيز
 حكيم ﴿١٠﴾ اد بعسكم البعس امنه منه و يرل عليكم
 من السما ما لطهركم به ويذهب عنكم رحر
 السطن وليربط على قلوبكم وسب به الا قدم ﴿١١﴾
 اد بوحى ربك الى الملكة اني معكم فسوا الدس
 اموا سالى فى قلوب الدس كصروا الرعب فاصربوا
 فوق الاعنى واصربوا منهم كل سان ﴿١٢﴾ ذلك [
 P 40 b
] سموا الله ورسوله ومن تسمى الله ورسوله فان الله
 سيدد العقاب ﴿١٣﴾ د لكم فدوفوا وان للكفر
 عدب البار ﴿١٤﴾ ساهبا الدس اموا ادا القسم الدس

ان كسم مومس ﴿١﴾ امما المومسون الدس ادا دكر
 الله وحلب فلوهم وادا نلب عليهم اسه زادهم
 امما وعلى رهم سوكلون ﴿٢﴾ الدس نهمون الصلوه
 ومما ررفهم سفعون ﴿٣﴾ اولك هم المومسون حفا
 لهم درحب عدرهم ومعره وررق كرم ﴿٤﴾
 كما احرل ربك من نيك بالحق وان فرها من
 المومس لكرهون ﴿٥﴾ محلولك فى الحق بعد
 ما سن كا نسا سفعون الى الموت وهم سطورون ﴿٦﴾
 واد بعدكر الله احدى الطائفتن اهل الكرم وودون ان
 عرداب السوكة يكون لكر ويرد الله ان محى الحق
 نكلمه وبعطع دار الكفرس ﴿٧﴾ لحن الحق
 وسطل السطل ولو كره المحرمون ﴿٨﴾ اذ سفعون

[] لكم وهدي ورحمه لغوم يومون ﴿٢٠٣﴾ وادا فري
 القرا فاسمعوا له وانصوا لعلكم رحمون ﴿٢٠٤﴾
 واذا كررك في نفسك بصرا وخفقه ودون الجهر من
 القول بالعدو والاصل ولا تكن من العفلس ﴿٢٠٥﴾
 ان الدن عندك لا تسكروا عن عده
 وتسحونه وله تسجدون ﴿٢٠٦﴾

< (٨) سورة الأنفال مدنيّة >

بسم الله الرحمن الرحيم ﴿١﴾

سلونك عن الاصل فل الاصل لله والرسول

فانصوا ^{P 40 a} له واصلحوا داب بكم واطيعوا الله ورسوله

ادا ان سمعون بها فل ادعوا سر كما كرم كدوون
 فلا بطرون ﴿١٩٥﴾ ان ولى الله الذى رل الكس
 وهو سولى الصلحس ﴿١٩٦﴾ والدى بدعون من دونه
 لا لسطعون نصر كرم ولا انفسهم بصرون ﴿١٩٧﴾ وان
 بدعوهم الى الهدى لا لسمعوا وربهم بطرون
 البك وهم لا بصرون ﴿١٩٨﴾ حد العفو وامر بالعرف
 واعرض عن الجهلس ﴿١٩٩﴾ واما نرعك من السطن
 ررع فاسعد بالله انه سمع علم ﴿٢٠٠﴾ ان الدس
 انقوا اذا مسهم طائف من السطن بدكروا فاذا
 هم مصرون ﴿١٠٠﴾ واحوهم بمدوهم فى العى م لا
 بصرون ﴿٢٠٢﴾ واذا لم نامهم بانه فلوالوا احسها
 فل اما اسع ما بوحي الى من رنى هدا بصر]] ان

يومسون ﴿١٨٨﴾ هو الذي خلقكم من نفس واحدة []
 جعل منها روحها للسكن اليها فلما بعسها []
 حملا خصما قرب به فلما انقلب [] [وا الله ربهما لن
 انبنا صلحا لكون من السكرن ﴿١٨٩﴾ فلما اسهما
 صلحا جعل له سركا فما اسهما فعلى الله عما
 سركون ﴿١٩٠﴾ اسركون مالا يخلق ساوهم يخلصون ﴿٩٠﴾
 ولا يستطيعون لهم نصرا ولا انفسهم يصرون ﴿١٩١﴾
 وان يدعوهم الى الهدى لا يدعوكم سوا عليكم
 ادعواهم ام انتم صمون ﴿١٩٢﴾ ان الذين يدعون
 من دون الله عند اميلكم فادعواهم فليستحسوا لكم
 ان كسم صدفن ﴿١٩٣﴾ اهلهم ارحل تمسون بها ام لهم
 اند سطسون بها | ام لهم اعن يصرون بها ام لهم

اولم تفكروا ما يصحبهم من حبه ان هو الا بدر
 من ﴿١٨٤﴾ ^{P 39 a} اولم يظروا في ملكوت السموات والارض
 وما خلق الله من ساي وان عسى ان يكون قد افتر
 احلهم فاي حديث بعده يومون ﴿١٨٥﴾ من يصل الله
 فلا هدى له ويدرهم في طعهم نعمهوب ﴿١٨٦﴾
 سلونك عن الساعة ان مرسها فل انما عليها
 عند رنى لا تحلبها لوفها الا هو يعل في السموات
 والارض لا تاسكر الا بعه سلونك كاند
 حى عنها فل انما عليها عند الله ولكن اكر الناس
 لا يعلمون ﴿١٨٧﴾ فل لا املك لنفسى نفعا ولا ضرا الا
 ما ساء الله ولو كنت اعلم العت لا سكرت من
 الحر وما مسنى السو ان انا الا بدر وفسر لعموم

کدوا ناسنا فافصص الفصص لعلمهم سکرون ﴿۱۷۶﴾
 سا مالا قوم الدس کدوا ناسنا وانفسهم کانوا
 بظلمون ﴿۱۷۷﴾ من ید الله فهو المهدی ومن یصلل
 فاولیک هم الحسرون ﴿۱۷۸﴾ ولقد درنا لحهم کبرا
 من الحن والاس لهم قلوب لا یفقهون بها ولهم اعد
 لا یصرون بها ولهم اذن لا یسمعون بها اولیک
 کالانعم بل هم اصل اولیک هم العطلون ﴿۱۷۹﴾
 والله الاسما الحسی فادعوه بها وذروا الدس
 یلحدون فی اسمہ سحرون ما کانوا یعملون ﴿۱۸۰﴾
 ومن خلفنا مه یدون بالحق وبه يعدلون ﴿۸۰﴾
 والدس کدوا ناسنا سنسدرحهم من حب
 لا یعلون ﴿۱۸۱﴾ واملی لهم ان کدی مسر ﴿۱۸۲﴾

الحبل فوفهم كانه طله وطنوا انه وقع بهم حدوا
 ما اتنكم بعوه وادكروا مافه لعلكم تتقون ﴿٧٠﴾
 واد احد ربك من بنى ادم من طهورهم درنتهم
 واشهدهم على انفسهم الست ربكم فالوا بلى شهدنا
 ان تقولوا يوم الصمه انا كنا عن هدا عطين ﴿١٧٢﴾
 او يقولوا ^{P 38 b} اما اسرك انونا من قبل وكنا دريه من
 بعدهم افهلكتنا بما فعل المطلون ﴿١٧٣﴾ وكذاك بفصل
 الالب ولعلهم يرجعون ﴿١٧٤﴾ وابل عليهم سا الدى
 ابدنه اسنا فانسليخ منها فاسعه السطن فكان من
 الغوس ﴿١٧٥﴾ ولوسيا لرفعنه بها ولكه احلد الى
 الارص واسع هو به فمله كمل الكلب ان يحمل
 عليه بله او بر كه بله ذلك ميل الصوم الدس

عوا عن ما نهو عنه فلنا لهم ^{١٦٦} كانوا فردة حسن
 واد نادى ربك لسعش عليهم الى يوم الصمه من
 نسومهم سو العبد ان ربك لسريع العقاب
 وانه لعفور رحيم ^{١٦٧} ووطعهم فى الارض امما
 منهم الصلحون ومنهم دون ذلك وبلوبهم بالحسب
 والسب لعلمهم رجوع ^{١٦٨} فحلف من بعدهم
 حلف ورثوا الكس باحدون عرص هذا الادنى
 ويقولون سنعمر لنا وان بآهم ^{١٦٩} [ص مسله باحدوه
 الم نوحده] [بهم] [فى الكس ان لا يقولوا على الله الا
 الحق ودرسوا ما فيه والدار الاخره خير للذين يقولون
 افلا يعقلون ^{١٧٠} والذين همسكون بالكس واقموا
 الصلوه انا لانصع اخر المصلحين ^{١٧١} واد سفا

لهم اسكنوا هذه القرية واكلوا منها حب سليم وقولوا
 حظه وادخلوا الباب سجدا نعتزلكم خطاكم
 سنزيد المحسنين ﴿٦٠﴾ فذل الذين طلبوا منهم فولا
 عر الذي قل لهم فارسلنا عليهم رحا من السما
 بما كانوا يظلمون ﴿١٦٢﴾ وسلمهم عن القرية الى كات
 حصرة البحر اد يعدون في السبت اد ياتيهم حينهم
 يوم سنبهم سرعا و يوم لا يسئلون لا ياتيهم كذلك
 سلوهم بما كانوا يفسقون ﴿١٦٣﴾ واد قلب امه منهم
 لم يعطون فوما الله مهلكهم او معدهم عدنا سندنا
 فلوا معدره الى ركم ولعلمهم يهون ﴿١٦٤﴾ فلما سوا
 ما ذكرناه احبسا الذين يهون عن السو واحدا
 الذين طلبوا بعدت ^{P 38 a} يس مما كانوا يفسقون ﴿١٦٥﴾ فلما

فالدس اموابه وعزروه وبصروه واسعوا النور الذى
 ارل معه اولسك هم المملحون ﴿١٥٧﴾ فل ساسها الناس
 انى رسول الله السك جمعاً الذى له ملك السموب
 والارض لا اله الا هو حى وعمس فامسوا بالله
 ورسوله النبى الامى الذى بومس بالله وكلمه واسعوه
 لعلكم يهدون ﴿١٥٨﴾ ومن قوم موسى امه يهدون بالحق
 وبه يعدلون ﴿١٥٩﴾ وقطعهم انبى عسره اسطا
 امما واوحسا الى موسى ادا سسقه قومه ان اصرب
 بعصا الحجر فاسحب منه انبا عسره عسا قد
 علم كل انس مسرهم وطللسا عليهم العمم وارلسا
 عليهم المن والسلوى كلوا من طيب ماررهم
 وما طلهموا ولكن كانوا انسهم يظلمون ﴿١٦٠﴾ واد قل

سبعين رحلا لمنصبا فلما احدهم الرحمه قال رب
 لو سب اهلكهم من قبل و اسي اهلكنا بما فعل
 السفها منا ان هي الا قبل يصل بها من سا
 ويهدى من سا اب ولسا فاعمر لنا وارحمنا و اب
 حر العرس ﴿١٥٥﴾ واكتب لنا في هذه الدنيا
 حسنه وفي الآخرة انا هدانا اليك قال عدني اصب به
 من اسا ورحمني وسع كل ساي فسا كسها للدين
 سهون و يوتون الركوه والدين هم ساسا يومون ﴿١٥٦﴾
 الدين ينعون الرسول النبي الامي الذي يحدوه مكنونا
 عندهم في النوره والاخل بامرهم بالمعروف ونههم
 عن المنكر واخل لهم الطيب و يحرم عليهم الخبث
 و يصع عنهم اصرهم والاعل الى كات عليهم

ولما رجع موسى الى قومه عصص اسفا قال نسمما
 حلصموني من بعدى اعلم امر ربكم والى الالواح
 واحد راس احه بحره الهه فل ان ام ان الصوم
 اسصعوني وكادوا يفلوني فلا سمى بي الاعداء
 ولا يحلى مع الصوم الطلمس ﴿١٥٠﴾ فل رب اعفرلى
 ولاخى وادخلنا فى رحمك واب ارحم الرحمن ﴿٥٠﴾
 ان الدس اجدوا العجل سبلهم عصص من رهم
 ودله فى الحويه الدسا وكذلك بحرى المصرس ﴿١٥٢﴾
 والدس عملوا السبب مم تانوا من بعدها و اموا ان
 ربك من بعدها لعفور رحيم ﴿١٥٣﴾ ولما سكك عن
 موسى العصص احد الالواح وفى نسحها هدى ورحمه
 للدس هم لربهم رهون ﴿١٥٤﴾ واحر موسى قومه

موعطه وبمصلا لكل ساي فحدها بعوه وامر قومك
 باحدوا ما حسبها ساوركم دار القسطنطين (١٤٥)
 ساصرف عن ابي الدس سكروون في الارض بعبر
 الحق وان روا كل انه لا نوموا بها وان ^{P 36 b} | ارو سبل
 الرسد لا تحدوه سبلا وان رو سبل العى تحدوه
 سبلا ذلك ما هم كدثوا سبلا وكانوا عها عطف (١٤٦)
 والدس كدثوا سبلا ولما الاحره حطب اعمالهم
 هل تحرون الا ما كانوا يعملون (١٤٧) واحد قوم موسى من
 بعده من حطبهم عملا حسداله حوار الم رو انه
 لا يكلمهم ولا يهدهم سبلا تحدوه وكانوا طلبس (١٤٨)
 ولما سقط في ايدهم وراواهم قد صلوا فلوا لى له
 رحمارسا وبعمر لى لى كوس من الحسرس (١٤٩)

سو العذاب يصلون اساکم وتسحبون لساکم
 وفي دلکم بلا من ریکم عظیم ﴿٤٠﴾ ووعدا موسی
 لیس لیلہ وایمہا عشر فیم منف رہہ اربعین
 لیلہ وقل موسی لاحہ ہرور احلصی فی قومی واصلح
 ولا تبع سبیل المفسدین ﴿٤١﴾ ولما حا موسی
 لمفسا وکلمہ رہہ قل رب ارنی اطر البک قل
 لی رانی ولکن اطر الی الحبل فان اسمر مکہ
 فسوف رانی فلما حلی رہہ للحبل جعلہ دکا
 وحر موسی صعبا فلما افق قل سحبت بک البک
 وانا اول المومنین ﴿٤٢﴾ قل بموسی انی اصطفتک
 علی الناس برسلی ویکلمی فحدما انک وکن من
 السکرس ﴿٤٣﴾ وکسالہ فی الالوح من کل سای

فلما كسفا عنهم الرحر الى اهل هم بلعوه اداهم
 سكون ﴿١٣٥﴾ فاسمما منهم فاعرفهم في السم باهم
 كدوا ساسا و كانوا عنها علس ﴿١٣٦﴾ واورسا القوم
 الدس كانوا لسصعقون مسرق الارص ومعرها الى
 سركافها وبع كلمه ربك الحسنى على نى اسربل
 عما صبروا ودمرنا ما كان يصع فرعون وقومه
 وما كانوا عرسون ﴿١٣٧﴾ وحوزنا بينى اسربل البحر
 فابوا على قوم يعكفون على اصم لهم فلوا سموسى
 احعل لسا الها كما لهم الهه فل انكم قوم
 سحلول ﴿١٣٨﴾ ان هولاء مسرماهم وه وطل ما كانوا
 يعملون ﴿١٣٩﴾ فل اعر الله انكم الها وهو فصلكم على
 العلس ﴿١٤٠﴾ واد احكم من ال فرعون لسوموكم

من قبل ان ياتنا ومن بعد ما حشنا فل عسى رىكم ان
 يهلك عدوكم وتسحل بكم فى الارض فسطر كفى
 تعملون ﴿١٢٩﴾ ولقد احدا ال فرعون بالنسب ونقص
 من السمرب لعلمهم يدكرون ﴿١٣٠﴾ فاذا حاهم الحسنه
 فلوا لنا ^{P 35 b} هذه وان يصهم سبه بطروا بموسى
 ومن معه الا اما طرهم عند الله ولكن اكبرهم
 لا تعلمون ﴿٣٠﴾ وفلوا مهما ناساه من انه لىسحرنا
 بها فما نحن لك بمومنين ﴿١٣١﴾ فارسلنا عليهم الطوف
 والحراد والفعل والصفدع والدم اب مفصل
 فاسكروا وكانوا قوما محرمين ﴿١٣٢﴾ ولما وقع عليهم الرحر
 فلوا بموسى ادع لىاربك بما عهد عدك لى كسب
 عما الرحر لنومنين لك ولرسلى معك لى اسربل ﴿١٣٣﴾

رب العلمين ﴿٢٠﴾ رب موسى وهرون ﴿٢١﴾ فل فرعون
 امنم به فل ان ادن لكم ان هذا لمكر مكرموه
 في المدنيه لبحر حوامنها اهلها فسوف يعلمون ﴿٢٢﴾
 لا قطع اندكم وارحلکم من حلاف یم لا صلکم
 اجمعين ﴿٢٣﴾ فلوا انا الى رنا منقلون ﴿٢٤﴾ وما
 ننهم ما الا ان امننا باس رنا لما حاسا رنا
 افرع علنا صرا ووفنا مسلمين ﴿٢٥﴾ وفل الملا من
 قوم فرعون اندر موسى وقومه لفسدوا في الارص
 وندرک والهل فل سنقل اناهم وتسحي
 نسا هم وانا فوفهم فهرون ﴿٢٦﴾ فل موسى لقومه
 اسعنوا بالله واصبروا ان الارص لله نورها من سا
 من عده والعصه للمصين ﴿٢٧﴾ فلوا اوذننا

هـى سـبا للـطـرس ﴿١٠٨﴾ فل المـلا من قوم فرعون ان
 هـذا لـسـحر عـلـم ﴿١٠٩﴾ رـبـد ان نـخـر حـكم من ارضكم
 فـمـا دـا بـامـروـن ﴿١١٠﴾ فـلـوا ارحه واخاه وارسل فى المـدـن
 اـحـسـرس ﴿١١٠﴾ بـاـنـول كـل سـحـر عـلـم ﴿١١٢﴾ وحا السـحـره
 فرعون فـلـوا ان لـنا لـا حـرا ان كـنا نـحـ الغـلـس ﴿١١٣﴾
 فل نـعم وانكم لمن المـعـرس ﴿١١٤﴾ فـلـوا بـمـوسى اـما
 ان بـلى واما ان بـكون نـحـ المـلـس ﴿١١٥﴾ فل الـهـوا
 فـلـها الـهـوا سـحـروا اعـن الـاس واسـرـهـوهم وحاو
 سـحـر عـطـم ﴿١١٦﴾ واوحـسـا الى موسى ان الى
 عـصـا فـا دـا هـى بـلفـف ما بـا فـكون ﴿١١٧﴾ فـوقـع الـحق
 وبـطل ما كـانوا بـعـمـلـوب ﴿١١٨﴾ فـعـلـوا هـنـلك وانـفـلـوا
 صـعـرس ﴿١١٩﴾ والى السـحـره سـحـدس ﴿١٢٠﴾ فـلـوا اـما

على قلوبهم فهم لا سمعون ﴿١٠٠﴾ تلك القرى نقص
 عليك من انبياء ولقد احلهم رسلك ما
 كانوا اليوموا بما كذبوا من قبل كذلك يطع الله
 على قلوب الكفرس ﴿١٠١﴾ وما وحدنا الا كرههم من
 عهد وان وحدنا اكرههم لفسفس ﴿١٠٢﴾ ثم نعمنا من
 بعدهم موسى ناسنا الى فرعون وملائه فظلموا بها
 فانظر كيف كان عصه المفسفس ﴿١٠٣﴾ وقل موسى
 بصرعون انى رسول من رب العلمس ﴿١٠٤﴾ حصو على
 ان لا اقول على الله الا الحق قد حاككم منه من
 ركم فارسل معى نى اسريل ﴿١٠٥﴾ قل ان كس
 حب ناسه فابها ان كس من الصدفس ﴿١٠٦﴾
 فالى عصاه فاداهى نعن مس ﴿١٠٧﴾ ورعده فادا

علي قوم كافرين ﴿٩٣﴾ وما ارسلنا في قريه من نبي الا

احديا اهلها بالناسا والصرى لعلمهم نصرعون ﴿٩٤﴾

ثم بدلنا مكن الساسه الحسنه حتى عفوا وقلوا قد

مس انا الصرا والصرى فاحدثهم نعه وهم

لا يسعرون ﴿٩٥﴾ ولوا اهل القرى امنوا وانصوا

لصحننا عليهم ركب من السما والارض ولكن

كذبوا فاحدثهم بما كانوا يكسبون ﴿٩٦﴾ اقام اهل

القرى ان ناسهم ناسا نسا وهم نمون ﴿٩٧﴾

او اقام اهل القرى ان ناسهم ناسا صحي وهم

يلعون ﴿٩٨﴾ اقاموا مكر الله فلا نام مكر الله الا

القوم الحسرون ﴿٩٩﴾ اولم يهد للدين ربون الارض

من بعد اهلها ان لو نسا اصدهم بدوهم ونطع

من قومه لئلا يرحل بسعيت والذين آمنوا معك من
 فرسنا اول ليعودن في ملبسا فل اولو كما كرهين ﴿٨٨﴾
 قد افرسا على الله كذبا ان عدنا في ملككم بعد اد
 بحسنا الله منها وما يكون لنا ان نعود فيها الا
 ان لنا الله رسا وسع رسا كل سى علما على
 الله نوكلنا رسا افصح بيننا ورس قومنا بالحق
 واب حر الفصح ﴿٨٩﴾ وقل الملا الذين كفروا
 من قومه لن اسمع سمعنا انكم اذا احسرون ﴿٩٠﴾
 فاحدثهم الرحمة فاصبحوا في دارهم حمس ﴿٩٠﴾
 الذين كذبوا سمعنا كان لم نعوا فيها الذين كذبوا سمعنا
 كانوا هم الحسرس ﴿٩١﴾ فولى عنهم وقل نعوم لقد
 ابلىكم رسلى رنى ووصح لكم فكف اسيا

كات من العرس ﴿٨٣﴾ وامطربا عليهم مطرا فاطر
 كف كان عصفه المحرمين ﴿٨٤﴾ والى مدن احاهم
 سعا فل نفوم اعدوا الله مالكم من اله عره
 قد حاكم بسه من ركم فافوقوا الكل والمرن
 ولا سحسوا الناس اساهم ولا يفسدوا ^{P34 a} فى الارص
 بعد اصلحها د لكر حرك لكر ان كسم مومس ﴿٨٥﴾
 ولا يفسدوا بكل صرط بوعدون وبصدون عن سسل
 الله من امس به وسعوبها عوحا واد كروا اد كسم فلبلا
 فكركم وانظروا كف كان عصفه المفسدين ﴿٨٦﴾
 وان كان طابعه مكم اموا بالدى ارسل به
 وطابعه لم نوموا فاصبروا حى بحكم الله بيننا وهو
 حر الحكمين ﴿٨٧﴾ فل الملا الدس اسكروا

لمن امن منهم اعلمون ان صلحا مرسل من ربه
 فلوا انا لما ارسل به مومنون ﴿٧٥﴾ فل الذين اسكروا
 انا بالذي امسم به كفرون ﴿٧٦﴾ فعصروا النافه وعصوا
 عن امر رهم وفلوا بصلح انسا لما بعدنا ان كب
 من المرسلين ﴿٧٧﴾ فاحدهم الرحمه فاصبحوا في دارهم
 حمس ﴿٧٨﴾ فولى عنهم وقل نعوم لقد ابليكم رسله
 رنى وبصحب لكم ولكن لا تحبون الصبح ﴿٧٩﴾
 ولوطا اد قل لنعومه انا بون الفحسه ماسفكم بها
 من احد من العلمين ﴿٨٠﴾ انكم لبا بون الرحال سهوه
 من دون النسا بل انم قوم مسرفون ﴿٨١﴾ وما كان
 حواب قوميه الا ان فلوا احرحوهم من فرسكم
 انهم انس بطهرون ﴿٨٢﴾ فاحسه واهله الا امره

رحس وعصب اخلوننى فى اسما ستموها اسم
 و انوكم ما رل الله بها من سلطن فاسطروا الى معكم
 من المسطرس ﴿٧٠﴾ فاحسه والدين معه رحمه ما
 و قطعما در الدين كدوا باسنا وما كانوا مومنين ﴿٧١﴾
 والى مود احاهم صلحا فل نعوم اعدوا الله مالكم
 من اله غيره فدحا بكم نسه من ركم هذه
 نعه الله لكم انه فدروها باكل فى ارض الله ولا
 تمسوها بسوا فاحدكم عدب السم ﴿٧٢﴾ وادكروا
 اذ جعلكم خلفا من بعد عاد وبنواكم فى الارض
 يحدون من سهولها قصورا ويحسون الحبال سوبا
 فادكروا الا الله ولا تعوا فى الارض مفسدن ﴿٧٣﴾
 وقل الملا الدين اسكروا من قومهم للدين اسصعوا

کذبوا بائسا اہم کانوا قوماً عیسٰی ﴿٦٤﴾ والی عاد
 احامہم ہودا فل یقوم اعدوا اللہ مالکم من الہ عہرہ
 افلا یفہون ﴿٦٥﴾ فل الملائکۃ کفروا من قومہ انا
 لنریک فی سہمہ وانا لطلد من الکذبن ﴿٦٦﴾
 فل یقوم لیس فی سہمہ ولکی رسول من رب
 العلمین ﴿٦٧﴾ ابلعکم رسل ربی وانا لکم نصیح
 امین ﴿٦٨﴾ او عجم ان حاکم دکر من ربکم علی رطل
 مکم لیدرکم وادکروا اد جعلکم حلماً من بعد
 قوم نوح ورا دکر فی الخلق بصرطہ فادکروا الا
 اللہ لعلکم یتلحدون ﴿٦٩﴾ فلوا احسبا لبعث اللہ وحدہ
 ونذر ما کان بعد ابونا فایما بعدنا ان کتب
 من الصدقین ﴿٧٠﴾ فل قد وقع علیکم من ربکم

اما فاحر حناه من كل الممر كد لك مخرج
 الموى لعلكم بدكروں ﴿٥٧﴾ والسد الطب مخرج نسه
 بادن ربه والدى حب لا مخرج الا سكا كد لك
 بصرف الاب لغوم سكروں ﴿٥٨﴾ لهد ارسلنا نوحا الى
 قومه فقل لغوم اعدوا الله مالكم من اله غيره
 انى احف عليكم عدت يوم عظمه ﴿٥٩﴾ قل الملا
 من قومه انا لنرى فى صلل مس ﴿٦٠﴾ قل لغوم
 لس نى صللله ولكى رسول من رب العلمس ﴿٦٠﴾
 ابلعكم رسل رنى وانصح لكم واعلم من الله مالا
 تعلمون ﴿٦٢﴾ او عجم ان حاكم دكر من ركم على
 رحل مكم لسدركم ولسفوا ولعلكم رحمون ﴿٦٣﴾
 فكذبوه ^{P 33 a} فاحسه والدى معه فى الملك واعرف ما الدس

قل قد حاب رسل رسا بالحو فهل لنا من
 سعة ^{P 32 b} فسفعوا لنا او رد فعمل عبدى كما يعمل
 قد حسروا انفسهم وصل عنهم ما كانوا يعفرون ﴿٥٣﴾
 ان ركبكم الله الذى خلق السموت والارض فى سه
 ام ثم اسوى على العرس نعى الل اله نطله
 حبا والسمس والقمر والنجوم مسحرب نامره
 الاله الخلق والامر برك الله رب العلىس ﴿٥٤﴾
 ادعوا ركبكم نصرعا وحمه انه لائىح المعدس ﴿٥٥﴾
 ولا تفسدوا فى الارص بعد اصلحها وادعوه حوفا
 وطمعا ان رجب الله فرب من المحسنىس ﴿٥٦﴾ وهو
 الذى يرسل الرىح نسرانىس بدى رحمه حنى
 اذا اقل سحبا فعلا سفنه لىلد مت فارلنا به

اصحب النار فلوا رسا لا تجعلنا مع القوم الظالمين ﴿٤٧﴾
 وبأدى اصحب الاعرف رحلا يعرفهم لسمهم
 فلوا ما اعنى عنكم جمعكم وما كسم تسكرون ﴿٤٨﴾
 اهولا الدن افسمهم لاسلمهم الله رحمه ادخلوا الجنة
 لاحوف عليكم ولا اسم تحرون ﴿٤٩﴾ وبأدى اصحب
 النار اصحب الجنة ان افصوا علسا من الما او مما
 ررفكم الله فلوا ان الله حرمهما على الكفرس ﴿٥٠﴾
 الدن احدثوا دنهم لهوا ولعا وعربهم الحنوه الدنا
 فالسوم دنهم كما لسوالها يومهم هدا وما كانوا
 ناسبا محدون ﴿٥١﴾ ولقد حبهم نكب فصلانه
 على علم هدى ورحمه لسوم يومون ﴿٥٢﴾ هل سطورون
 الا ناوله يوم نانى ناوله نصول الدن لسوه من

هم فيها حلدون ﴿٤٢﴾ ورعا ما في صدورهم من غل
 تحرى من محهم الانهر وقلوا الحمد لله الذي هدانا
 لهذا ما كنا لهدي لولا ان هدانا الله لقد حاب
 رسل رسا بالحق وودوا ان يلكم الحيه ^{P 32 a} اور سموها عما
 كسم يعملون ﴿٤٣﴾ وبأدى اصحب الحنه اصحب النار
 ان قد وحدنا ما وعدنا رسا حفا فهل وخدم ما وعد
 رسكم حفا فلوانعم فاذن موذن بنهم ان لعنه
 الله على الظلمين ﴿٤٤﴾ الذين يصدون عن سبيل الله
 وسعوا بها عوجا وهم بالآخرة كفرون ﴿٤٥﴾ وبنهما
 حجاب وعلى الاعرف رجال يعرفون كلا بسيماهم
 ونادوا اصحب الحنه ان سلم عليكم لم بدخلوها
 وهم نطمعون ﴿٤٦﴾ واذا صرف انصرهم بلما

كسرس ﴿٣٧﴾ فل ادخلوا في امم قد حلب من فلكم
 من الحن والانس في النار كلما دخلت امه لعب احبها
 حتى اذا دركوا فيها جميعا قلت اخرهم لاولهم رسا
 هولاء اضلونا فاهم عدنا صعبا من النار فل لكل
 صعب ولكن لا تعلمون ﴿٣٨﴾ وقلت اولهم لآخرهم
 فما كان لكم علسا من فصل فدو قوا العذب مما كسم
 بكسون ﴿٣٩﴾ ان الدس كدوا ناسنا واسكروا عنها
 لا يصح لهم ابواب السما ولا يدخلون الحنه حتى يلع
 ا[مل في سم الحنط و كذلك بحرى ا] [٤٠]
 لهم من حهم مهد ومن فوقهم عوس [كذلك
 بحرى الظلمس ﴿٤١﴾ والدس اموا وعملوا الصلح
 لا تكلف نسا الا وسعها اولس اصحب الحنه

تعلمون [] اما حرم رنى الصوحس ما طهر منها
 وما نطن والام والعى نعر الحق وان سرکوا بالله ما لم
 نرل به سلطنا وان يقولوا على الله ما لا تعلمون ﴿٣٣﴾
 ولكل امه احل فادا حا احلهم لا تسحرون ساعه
 ولا تسفدمون ﴿٣٤﴾ [بى] ^{P 31 b} [سکرسل مکرس
 نصوصلکرس انى من انى واصلح فلا خوف علهم
 ولا هم محرون ﴿٣٥﴾ والدى کدنوا ساسنا واسکروا
 عها اولى اصحب النار هم فيها خلدون ﴿٣٦﴾ من
 اطلم من افرى على الله کدنا او کد ساسه
 اولى ساهم نصلهم من الکب حى ادا حا هم
 رسلنا سوفونهم فلوا اس ما کسم بدعون من دون
 الله فلوا صلوا عنا وسهدوا على انفسهم انهم کانوا

اوليا للدين لا تومنون ﴿٢٧﴾ و اذا فعلوا فحسه فلو
 وحدنا عليها انا يا والله امرنا بها فل ان الله لا امر
 بالفحسا يقولون على الله مالا يعلمون ﴿٢٨﴾ فل امر
 ربى بالفسط وافموا وحوهكم عند كل مسحد وادعوه
 محلص له الدين ﴿٢٩﴾ كما بداكم تعودون فربها هدى
 ورفها حق عليهم الصلله انهم احدثوا السطن
 اوليا من دون الله ومحسون انهم مهيدون ﴿٣٠﴾
 بنى ادم حدوا ربكم عند كل مسحد وكلوا
 واسربوا ولا سرفوا انه لا تحب المسرفين ﴿٣١﴾
 فل من حرم ربه الله الى اخرج لعنده والطيب
 من الرروق [] هي للدين امسوا فى الحوه الدسا
 حلصه [] لقمه كذلك بفصل الاب لقوم

السحرة يدب لهما سو مهما وطعما يخصص عليهما
 من ورق الخنثى وتديهما ربهما الم اهكما عن تلكما
 السحرة وافل لكما ان السطن لكما عدو من ﴿٢٢﴾
 فلا رسا طلبها انفسا وان لم تعمر لنا ورحمنا لكون
 من الحسرس ﴿٢٣﴾ فل اهبطوا بعصكم لعص عدو
 ولكم في الارض مسهر ومسع الى حبس ﴿٢٤﴾ قال فيها
 نحون وفيها عمونون ومنها مخرحون ﴿٢٥﴾ ^{P31a} بنى ادم قد
 ارفنا عليكم لسا نوري [] لسا ولنس النوى
 ذلك حبر ذلك من اسب الله لعلهم يدكرون ﴿٢٦﴾
 بنى ادم لا نصكم السطن كما اخرج ابونكم من
 الحنه نرع عنهما لسهما لرمهما سو مهما انه ربكم
 هو وفسله من حب لا رونهم انا جعلنا السطن

من الصعرس ﴿١٣﴾ فل فاطرني الى يوم سبعون ﴿١٤﴾
 فل انك من المطرس ﴿١٥﴾ فل فما اعولني لا فعدن
 لهم صرطك المسعسم ﴿١٦﴾ ثم لا نهم من بن اندهم
 ومن حلفهم وعن امهم وعن سملهم ولا تحد
 اكبرهم سكرس ﴿١٧﴾ فل اخرج منها مذ وما مدحورا
 لمن سعل منهم لا ملل جهنم منكرا اجمعس ﴿١٨﴾
 وبادم اسكن اب وزوحد الحنه فكلما من حب
 سدما ولا نهرنا هذه السحره فكونا من الطلمس ﴿١٩﴾
 فوسوس لهما السطن لسدي لهما ماو ري عهما من
 سو هما وقل ما مہکا ربکا عن هذه السحره الا ان
 نكون ملكس او نكون من الحلدس ﴿٢٠﴾ ووسمهما
 اني لکما لمن السصحس ﴿٢٠﴾ فدلہما نعورر فلما دافا

ادحا هم ناسا الا ان فلوا انا كنا ظلمن ﴿٥﴾
 فلنسلن الدن ارسل اليهم ولنسلن المرسلن ﴿٦﴾
 فليقص عليهم علم وما كما عيس ﴿٧﴾ والورد يومئذ
 الحق فمن يقلب موازينه فاولئك هم المفلحون ﴿٨﴾
 ومن حصب مورسه فاولئك الدن حسروا انفسهم
 بما كانوا ناسا بظلمون ﴿٩﴾ ولقد مككم في الارص
 وجعلنا لكم فيها معس فلما ما سكرور ^{P 30 b} ﴿١٠﴾
 ولقد خلفكم م صوركم م فلنا للملكه استحدوا
 لادم فسحدوا الا انلس له كن من السحدن ﴿١١﴾
 فل ما منعك الا تسحد اذا مررت فل انا حر منه
 حلقي من نار وحلصه من طن ﴿١٢﴾ فل فاهبط
 منها فما يكون لك ان سكر فيها فاخرج انك

وهو الذى جعلكم خلائف الارض ورفع بعضكم فوق
 بعض درحب لسلوكم فى ما اسكم ان ريك سريع
 العقاب وانه لعفور رحيم ﴿١٦٥﴾

< (٧) سُورَةُ الْأَعْرَافِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

المص كبت ازل اللد فلا تكرر فى صدره
 حرح منه لسدر به وذكرى للمومنين ﴿٢٠٠﴾ اسعوا
 ما ازل السكم من ريك ولا تسعوا من دونه اولنا
 فلنا ما ندكروا ﴿٢٠١﴾ وكم من قرية اهلكناها فجاها
 ناسا نسا اوهم فلولوا ﴿٢٠٢﴾ فما كان دعوتهم

من قبل او کسب فی اممها حرا فل اسطروا انا
 مسطرون ﴿١٥٨﴾ ان الدن فرقوا دینهم وکاتوا سعالسب
 منهم فی سائی اما امرهم الی الله ثم سبهم مما کاتوا
 یفعلون ﴿١٥٩﴾ من حا بالحسنه فله عسرا ملها ومن
 حا بالسبه فلا تحری الا ملها وهم لا یظلمون ﴿١٦٠﴾
 فل انی هدائی ربی الی صراط مستقیم ﴿٦٠﴾ دسا فما
 مله ارفعهم حسبا وما کان من المسرکس ﴿١٦١﴾ فل ان
 صلی ولسکی ^{P 30 a}] وحمی وحمی لله رب العلمس ﴿١٦٢﴾
 لا سر [] وندلک امرت وانا اول المسلمس ﴿١٦٣﴾
 فل اعر الله انعی ربنا وهو رب کل سائی ولا نکسب
 کل نفس الا علیها ولا برر ورره ودررا حری ثم الی
 ربکم مرجعکم فیسکم مما کسبتم فیه یحلفون ﴿١٦٤﴾

۱۵۳ م انا موسى الككب مما على الذى احسن
 ۱۵۴] وفضلا لكل سى وهدى ورحمه لعلمهم بلما رهم
 نومون ﴿١٥٤﴾ وهذا كك اربله مرل فاسعوه وانفوا
 لعلمكم رحمون ﴿١٥٥﴾ ان يقولوا اما اربل الككب على
 طيفس من قبلنا و ان كنا عن در سهم لعطس ﴿١٥٦﴾
 او يقولوا لونا اربل علنا الككب لكنا اهدى مهم
 فقد حاكم نده من ركم وهدى ورحمه فس
 اطلم من كدك ناس الله وصدق عبها سحرى
 الدن صدقون عن اناسو العذاب عما كانوا
 صدقون ﴿١٥٧﴾ هل سطورون الا ان ناسهم الملكه
 او ناسى ربك او ناسى بعض اس ربك يوم ناسى
 بعض اس ربك لاسمع نسا اعها لم نكن امس

والذين لا يؤمنون بالآخرة وهم يربهم يعدلون ﴿١٥٠﴾
 قل تعلموا أن الله ما حرم ريسكم عليكم إلا سر كواه
 ساء وبالولدس احسنا ولا تعلموا اولدكم من املو
 نحن بررركم واهم ولا تعلموا الوحس ما طهر منها
 وما بطن ولا تعلموا النفس الى حرم الله الا بالحق
 ذلكم وصيكم به لعلكم تعلمون ﴿٥٠﴾ ولا تعلموا مل
 التسم الا بالنبي هي احسن حتى يلع اسده واوفوا
 الكل والمرن بالقسط لا تكلف نفسا الا وسعها
 واذا قلتم فاعدلوا ولو كان ذا قربى وبعهد الله اوفوا
 ذلكم وصيكم به لعلكم تدركون ﴿١٥٢﴾ وان هذا
 صراطي مستقيما فاسعوه ولا تدعوا السبل فصرفكم
 عن سبيله ذلكم وصيكم به لعلكم تهتدون ﴿١٥٣﴾

عهود رحم ^(١١٥) وعلى الدس هادوا حرما كل دى طهر
 ومن البهر والعسم حرما عليهم شحومهما الا ما حملت
 طهورهما او الحوانا او ما احلط بعظم ذلك خزسهم
 سعيهم وانا لصدفون ^(١١٦) فان كذبوا فقل رسكم
 دوارحمه وسعه ولا رد ناسه عن الصوم المحرم ^(١١٧)
 سيعول الدس اسركوا لوسا الله ما اسركنا ولا ابونا
 ولا حرما من ساي ^{P 29 a} كذلك كذب الدس ^(١١٨) من فليهم
 حتى دافوا ناسا قل هل عندكم من علم فمحرحوه لنا
 ان ندعوا الا الطل وان اسم الا تحرصون ^(١١٩) قل فله
 الحجه السلعه فلو سا هديكم اجمعين ^(١٢٠) قل هلم
 شهدا كمر الدس شهدون ان الله حرم هذا فان شهدوا
 فلا شهد معهم ولا ندع اهوا الدس كذبوا ناسا

حموله وفرسا كلوا مما رزقكم الله ولا تتبعوا خطوات
 السطرين اه ^{P 28 b} لكم عدو من (١٤٢) منكم اروح من
 الصبا اس ومن المعراس فل الذكر حرم ام
 الانثى اما اسمع عليه ارحم الانثى سوى
 تعلم ان كسم صدق (١٤٣) ومن الابل اس ومن البقر
 اس فل الذكر حرم ام الانثى اما اسمع عليه
 ارحم الانثى ام كسم شهدا ادوصكم الله هدا
 فمن اطلم ممن افرى على الله كذا لبصل الناس عبر
 علم ان الله لا يهدي القوم الظالمين (١٤٤) فل لا احد
 في ما اوحى الى محرما على طعم بطعمه الا ان يكون
 منه او دما مسفوحا او لحم حبر رفاه رحس او فسما
 اهل لعبر الله به فمن اضطر عبر راع ولا عاد فان ركب

وقلوا هذه انعم وحرث حر لا تطعمها الا من سا
 برعمهم وانعم حرمت طهورها وانعم لا بد كرون اسم
 الله عليها افرا عليه سحرهم مما كانوا يصرون ﴿١٣٨﴾
 وقلوا ما في بطون هذه الا انعم خلصه لذ كورنا ومحرم
 على ارواحنا وان يكن مسه فهم فيه سركا سحرهم
 وصفهم انه حكيم علم ﴿١٣٩﴾ قد حسر الدس فقلوا
 اولد هم سمها نغر علم وحرموا مارر فهم الله افرا
 على الله قد صلوا وما كانوا مهدين ﴿١٤٠﴾ وهو الذي
 اسأ حباب معروست وعبر معروست والحل والرع
 محلها اكله والرسون والرمس منسها وعبر منسها
 كلوا من عمره اذا امر واثوا حقه يوم حصده
 ولا سرفوا انه لايحب المسرفس ﴿٤٠﴾ ومن الانعم

مما عملوا وما ريك بعمل عما تعملون ﴿١٣٢﴾ وريك
 العني دوا الرحمة ان نسا بدهكم وتسحلف من بعدكم
 ما نسا كما نسا كم من دريه قوم احرس ﴿١٣٣﴾ ان
 ما بوعدون^{P 28 a} لآب وما اسم بمعحرس ﴿١٣٤﴾ فل نصور
 اعملوا على مكسكم اني عمل فسوف تعلمون من
 يكون له عصفه الدار انه لا يفلح الطلوع ﴿١٣٥﴾
 وجعلوا لله مما درا من الحرب والاعم بصينا فقلوا
 هدا لله رعمهم وهذا السر كسا ما كان لسركهم
 فلا يصل الى الله وما كان لله فهو يصل الى سر كهم
 سا ما يحكمون ﴿١٣٦﴾ وكذلك رس لكبر من المسركين
 فل اولدهم سر كهم لردوهم ولبلسوا عليهم
 ديههم ولو سا الله ما فعلوه فدرهم وما يصرون ﴿١٣٧﴾

قد فصلنا الالب لهوم بدكروون ﴿١٢٦﴾ لهم دار
 السلم عند ربهم وهو وليهم بما كانوا يعملون ﴿١٢٧﴾
 ويوم نحشرهم جميعا بمعسر الحسن قد اسكرتم من
 الانس وقل اوليهم من الانس رسا اسمع بعضا
 بعض وبلغنا احلنا الذي احل لنا قل النار موبقة
 حلدس فيها الا ما سا الله ان ربك حكيم عليم ﴿١٢٨﴾
 وكذلك نولي بعض الظالمين بعضا عما كانوا يكسبون ﴿١٢٩﴾
 بمعسر الحسن والانس الم ناكم رسل مكم بقصون
 عليكم اسي وسدروكم لها يومكم هذا فلو اسهدنا
 على انفسنا وعمرهم الحياه الدسا وسهدوا على انفسهم
 اهم كانوا كفرون ﴿١٣٠﴾ ذلك ان لم يكن ربك مهلك
 القرى بظلم واهلها عملون ﴿٣٠﴾ ولكل درحب

او من كان مسلماً فاحسنه وجعلنا له نورا بمسيه
 في الناس كمن مله في الطلب لس مخرج منها
 كذلك رس للكم من ما كانوا يعملون ﴿١٢٢﴾ وكذلك
 جعلنا في كل قرية اكر محرمها ^{P 27 b} المكمروا فيها وما
 مكرون الا بانفسهم وما سعرون ﴿١٢٣﴾ واذا حاسم
 انه فلو ان يوم من حتى نوبى مل ما اوى رسل الله
 الله اعلم حب جعل رسله سصب الدس احموا
 صغار عند الله وعدب سدد ما كانوا مكرون ﴿١٢٤﴾
 فمن رد الله ان هده سرح صدره للاسلم ومن
 رد ان بضله جعل صدره صما حرا كانما
 يصعد في السما كد لك جعل الله الرحمن على
 الدس لا يومون ﴿١٢٥﴾ وهذا صرط ربك مسصما

العلم ﴿١١٥﴾ وان طع اكر من في الارص بضلول
 عن سبيل الله ان يدعون الا الطن وان هم الا
 محرصون ﴿١١٦﴾ ان ربك هو اعلم من بضل عن سبيله
 وهو اعلم بالمهدس ﴿١١٧﴾ فكلوا مما ذكر اسم الله عليه
 ان كسم باسمه مومس ﴿١١٨﴾ وما لكم الا ناكلوا مما
 ذكر اسم الله عليه وقد فصل لكم ما حرم عليكم الا
 ما اضطررتم اليه وان كسرا للصلون باهوهم نعر
 علم ان ربك هو اعلم بالمعدس ﴿١١٩﴾ ودرؤا طهر الام
 و بظه ان الدس نكسون الام سحرون عما كانوا
 يصرفون ﴿١٢٠﴾ ولا ناكلوا مما لم يذكر اسم الله عليه
 وانه لفسق وان السطن لئوحون الى اولهم
 لتحذلوكم وان اطعموهم انكم لمسركون ﴿٢٠﴾

يومنوا به اول مره ونذرهم في طعنهم نعمهون ﴿١١٠﴾
 ولو اتنا رلنا الهم الملسكه و كلمهم الموني وحسرتنا
 عليهم كل ساي فلا ما كانوا ليومسوا الا ان سا الله
 ولكن اكرهم محهلون ﴿١١٠﴾ و كذلك جعلنا لكل نبي
 عدوا سطين الالس والحن نوحى بعضهم الى بعض
 زحرف القول ^{P 27 a} [عرورا ولو سا ربك ما فعلوه قدرهم
 وما يصرون ﴿١١٢﴾ و ليصعى اليه افده الدس لا يومسون
 بالاحره و ليرصوه و ليرفوا ما هم مصرفون ﴿١١٣﴾ افغبر الله
 اسعى حكما وهو الذى ارل الكم الكس مفصلا
 والدس انهم الكس يعلمون انه مبرل من ربك
 بالحق فلا يكون من الممرس ﴿١١٤﴾ و مع كلم
 ربك صدقا وعدلا لا مبدل لكلمه وهو السميع

الحشر ﴿١٠٣﴾ قد حاكم بصر من ربحه من انصر
 فلسفه ومن عمى فعلها وما انا عليكم بحمط ﴿١٠٤﴾
 وكذلك بصر الاب ولنقولوا درس ولنسنة لهم
 تعلمون ﴿١٠٥﴾ اسع ما اوحى اليك من ربك لا اله
 الا هو واعرض عن المشركين ﴿١٠٦﴾ ولوسا الله
 ما اسركوا وما جعلك عليهم حمطا وما اب عليهم
 يوكل ﴿١٠٧﴾ ولا تسوا الذين يدعون من دون الله ففسوا
 الله عدوا بغير علم كذلك رنا لكل امه عملهم
 هم الى ربهم مرجعهم فسبهم مما كانوا يعملون ﴿١٠٨﴾
 واسموا بالله جهدا منهم ليس حاكم انه لومنيها
 فل انما الاب عند الله وما تسعركم اياها اذا حاب
 لا يومون ﴿١٠٩﴾ وقلب اقدبهم وانصرهم كما لم

لهُومَ بَصُوهٍ ﴿٩٨﴾ وَهُوَ الَّذِي أَرَّ [[مِنْ السَّمَاءِ مَا
 فَاحِرْ حَاقَهُ سَبْ كُلِّ سَائٍ فَاحِرْ حَامِيهِ حَصْرًا مَحْرَجَ مِهْ
 حَامِرْ كَمَا وَمِنْ الْحَلِّ مِنْ طَلْعِهَا فَوْنٌ دَسْهُ وَحَبْ
 مِنْ أَعْبَ وَالرَّسَوْنِ وَالرَّمْنِ مَسْدِيهَا وَعِزْ مَسْدِيهِ
 انْطَرُوا إِلَى عَمْرِهِ إِذَا أَعْمَرُوهُ انْ فِي [دَلِكُمْ لَا بَ ^{P 26 b}
 لهُومَ يَوْمُونَ ﴿٩٩﴾ وَحَعَلُوا لِلَّهِ سِرْكَاءَ الْخَلْقِ وَحَلَقَهُمْ
 وَحَرَفُوا لَهُ سَبْ وَسَابَ بَعْرَ عِلْمٍ سَحْبَهُ وَبَعْلَى عَمَّا
 بَصُوهٍ ﴿١٠٠﴾ يَدْعُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ إِلَى بَكُونِ
 لَهُ وَلَدٌ وَلَمْ يَكُنْ لَهُ صَحْبَهُ وَحَلَقَ كُلِّ سَائٍ وَهُوَ كُلُّ
 سَائٍ عِلْمٍ ﴿١٠٠﴾ دَلِكُمْ اللَّهُ رَبُّكُمْ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ حَلَقَ
 كُلِّ سَائٍ فَاعْدُوهُ وَهُوَ عَلَى كُلِّ سَائٍ وَكُلِّ ﴿١٠٢﴾
 لَا يَدْرِكُهُ الْإِنْبَصَرُ وَهُوَ يَدْرِكُ الْإِنْبَصَرَ وَهُوَ اللَّطِيفُ

بما كنتم تقولون على الله عذر الحق وكنتم عن آياته
 تسكرون ﴿٩٣﴾ ولقد حمونا فردي كما حلقتكم
 اول مره وركنتم ما حولكم ورا طهوركم وما برى
 معكم سفعاً كم الدن رعمتم اهنم فكم سر كوا
 لقد نطق بكم وصل عنكم ما كنتم برعمون ﴿٩٤﴾
 ان الله فلق الحب والنوى مخرج الحيا من المص
 ومخرج المص من الحيا ذلكم الله فاني نوفكون ﴿٩٥﴾
 فلق الاصح وحعل الليل سكناً والسمس والعمر
 حسناً ذلك بقدر العرر العلم ﴿٩٦﴾ وهو الذي
 جعل لكم اللحوم ليهتدوا بها في ظلمات البر والبحر
 قد فصلنا الالب لهوم يعلمون ﴿٩٧﴾ وهو الذي اسماكم
 من نفس وحده فمفسر ومسدود قد فصلنا الالب

للعالمين ﴿٩٠﴾ وما قدرُوا اللهَ حقَّ قدره اذ قلوا ما اِمرل
 الله على سر من ساءى قل من اِمرل الككب الذى
 حابه موسى نورا ^{P 26 a}] وهدى للناس محلوته فراطس
 سدوها وحقون كسرا وعلمهم ماله يعلموا اسم ولا
 انوكم قل الله سم درهم فى حوصهم بلعون ﴿٩١﴾
 وهذا ككب اِمرله ميرل مصدق الذى من يده
 ولسد رام العرى ومن حولها والدين يومون بالاحره
 يومون به وهم على صلهم يحفظون ومن اطلم
 من افرى على الله كدنا او فال اوحى الى ولم نوح
 اله ساءى ومن فال سارل مل ما اِمرل الله ولو برى
 اذ الطلمون فى عمرت الموت والملكه سطاوا
 اندهم احر حوا انفسكم اليوم يحرون عذاب الهون

كلا هدىا ويوحا هدىا من قبل ومن درسه داود
 وسليم واثوب ونوسف وموسى وهرون وكذا
 بحرى المحسن ﴿٨٤﴾ وركريا ونحى وعيسى والس
 كل من الصلحس ﴿٨٥﴾ واسمعل والسع ونوس
 ولوطا وكلا فصلبا على العلبس ﴿٨٦﴾ ومن اسهم
 ودرسهم واحوسهم واحسبهم وهدسهم الى صرط
 مسهم ﴿٨٧﴾ ذلك هدى الله هدى به من لسا من
 عبده ولو اسركوا لحط عنهم ما ^{يسمونه} كانوا يعملون ﴿٨٨﴾
 اوليك الدس اسهم الكس والحكم والسوه
 فان كسرها هولاء هدى وكلسها قومالسواها
 كسرس ﴿٨٩﴾ اوليك الدس هدى الله هدىهم
 اسده فل لا اسلكم عليه احرا ان هو الا ذكرى

رى هدا اكر فلها اقل فل نعوم انى رى مما
 سركون ﴿٧٨﴾ انى وجهب وجهى للذى فطر السموت
 والارض حسبا وما انا من المرڪس ﴿٧٩﴾ وحاحه
 فومه فل المحبونى فى الله وقد هدا ان ولا احف
 ما سرڪون به الا ان سا رى سا وسع رى
 كل سائى علما افلا يدڪرون ﴿٨٠﴾ وكف احف
 ما اسركم ولا يحفون انكم اسركم بالله مالم يدرك به
 عليكم سلطا فائى العرهن احق بالامن ان كسم
 يعلمون ﴿٨١﴾ الدن اموا ولم تلبسوا اعنهم بظلم
 اولئك لهم الامن وهم مهيدون ﴿٨٢﴾ وبلك حسبا
 انسا ابرهم على فومه رفع درحب من سا
 ان ربك حكيم علم ﴿٨٣﴾ ووهسا له استحق وبعفوب

وامرنا لنسلم لرب العلمين ﴿٧٠﴾ وان اقموا الصلوة
 واتقوه وهو الذى الهه محسرون ﴿٧٢﴾ وهو الذى خلق
 السموات والارض بالحق ويوم يقول كن فيكون
 ﴿٧٣﴾ قوله الحق وله الملك يوم ينفخ فى الصور علم
 العت والسعده وهو الحكيم الخبير ﴿٧٤﴾ واد فل ارهم
 لانه اررا محدا صما الهه انى اربك وفومل
 فى صلل مس ﴿٧٥﴾ وكذلك رى ارهم ملكوب
 السموات والارض وليكون من الموفين ﴿٧٥﴾ فلها
^{P 25 b}
 حن عليه الل را كو كا فل هدا رنى فلها []
 فل لا احب الا فلن ﴿٧٦﴾ فلها را الصمر برعا فل
 هدا رنى فلها فل فل لن لم هدى رنى لا كون من
 الصوم الصالين ﴿٧٧﴾ فلها را الشمس برعه فل هدا

حتى [مخصوصوا في حديث غيره واما بتسليك السطرن
 فلا بعد بعد الذكرى مع العوم الطلمس ﴿٦٨﴾ وما
 على الدس سعون من حسهم من ساي ولكن ذكرى
 لعلهم سعون ﴿٦٩﴾ ودر الدس احدثوا ديهم لعا ولها
 وعمرهم الحويه الدنيا وذكركه ان تسيل نفس مما
 كسب ليس لها من دون الله ولي ولا سمع و ان
 بعدل كل عدل لا يوحد منها اوليك الدس اسلوا مما
 كسبوا لهم سرب من حمم وعدت النيم مما كانوا
 يكفرون ﴿٧٠﴾ فل ادعوا من دون الله ما لا يسمع
 ولا يبرها ورد على اعقنا بعد اد هدى الله كالى
 اسهونه السطرن في الارص حرن له اصحب
 بدعونه الى الهدى ايننا فل ان هدى الله هو الهدى

حفظه حتى اذا حا احدكم الموت توفيه رسلنا وهم
 لا يصرطون ﴿٦١﴾ ثم ردوا الى الله مولاهم الحق الا له
 الحكم وهو اسرع الحسب ﴿٦٢﴾ قل من يحكم من
 طلب البر والبحر مدعوه بصرا وحصه لن احسبا
 من هذه لكون من السكرن ﴿٦٣﴾ قل الله يحكم
 فيها ومن كل كرت ثم اسم سركون ﴿٦٤﴾ قل هو القدر
 على ان يعب عليكم عدنا من فوقكم او من تح
 ارحلكم او يلدسكم [يعا ويدن] بعضكم ناس بعض
 انظر كيف نصر [الا لب لعلمهم بمفهوم] ﴿٦٥﴾
 وكذب به فو [وهو الحق قل لب عليكم
 نو كل لكل نسا مسمر وسوف يعلمون] ﴿٦٦﴾ واذا
 راب الدن يحوصون في انسا فاعرض عنهم

قل لا اسع اهوا كم قد صلب ادا وما انا من
 المهديس ﴿٥٦﴾ قل اني على نينه من رني وكدسم به
 ما عدى ما تسعحلون به ان الحكم الا لله بقص
 الحق وهو حر المصلين ﴿٥٧﴾ قل لو ان عدى
 ما تسعحلون به لقصى الامر نني و نكم والله اعلم
 بالطلبين ﴿٥٨﴾ وعنده مصحح العب لا تعلمها
 الا هو و تعلم ما في البر والبحر وما تسقط من وره
 الا تعلمها ولا حه في طلب الارص ولا رطب
 ولا ناس الا في كب مس ﴿٥٩﴾ وهو الذي سوفكم
 بالبل و تعلم ما حرم بالهرم سكم فله لقصى
 احل مسمى م اله مر حكم م سكم بما كسم
 يعملون ﴿٦٠﴾ وهو الفهر فوق عده و رسل عليكم

واندريه الدس محفون ان محسروا الى رهم لئس لهم
 من دونه ولي ولا سمع لعلهم سمون ﴿٥١﴾ ولا يترد
 الدس بدعون رهم بالعدوه والعسي يردون وجهه
 ما عليك من حسهم من ساي وما من حسك عليهم
 من ساي فطردهم فكون من الطميس ﴿٥٢﴾ وكذلك
 فسا بعضهم بعض ليقولوا اهولا من الله عليهم
 من سنا الدس الله ناعلم بالسكرب [] وادا حال
 الدس يومون ناسننا فقل سلم عليكم كب ركم
 على نفسه الرحمه انه من عمل مك [] سوا يحمله م
 باب من بعده واصلاح فاه [] ررحم ﴿٥٣﴾ وكذلك
 بفصل الالب ولسنيس [] المحرمين ﴿٥٤﴾
 فل اني هب ان اعمد الدس بدعون من دون الله

عما اوتوا احدسهم نعه فاداهم [ملسون] ﴿٤٤﴾ قطع
 در الصوم الدس طلبوا والحمد لله رب العلمين ﴿٤٥﴾
 فل ارسن ان احد الله سمعكم وانصركم وحنم على
 فلوكنم من اله عبر الله ناسكنم به انظر كيف تصرف
 الا س ب م هم يصدقون ﴿٤٦﴾ فل ارسكن ان اسكن
 عدب الله نعه او حهره هل هلك الا الصوم الطلمون ﴿٤٧﴾
 وما رسل المرسلين الا مفسرين ومفسرين فمن امن
 واصلح فلا خوف عليهم ولا هم يحزنون ﴿٤٨﴾ والدس
 كذبوا ناسنا مفسهم العذب مما كانوا يفسقون ﴿٤٩﴾
 فل لا اقول لكم عدى حرس الله ولا اعلم العس
 ولا اقول لكم انى ملك ان اسع الا ما نوحى الى فل
 هل نسوى الاعمى والبصر افلا تفكرون ﴿٥٠﴾

وما من دانه في الارض ولا طار يطير يحججه الا
 اعم املككم ما فرطنا في الكسب من ساي م الى
 رهم محسرون ﴿٣٨﴾ والذين كذبوا باسنا صم وبكم
 في الطلب من ساي الله بصلته ومن ساي جعله على
 صراط مستقيم ﴿٣٩﴾ قل ارسكم ان اسكم عذب الله
 او اسكم الساعة اغر الله بدعون ان كسم صدق ﴿٤٠﴾
 بل اياه بدعون فكسف ما بدعون اليه ان ساي
 وينسون ما سركون ﴿٤١﴾ ولقد ارسلنا الى امم من قبلك
 فاحدثهم بالنسا والصرا لعلهم ينصرون ﴿٤٢﴾
 فلو لا اد حاهم باسنا نصرعوا ولكن فسب فلوهم
 ورس لهم السطس ما [[نوا يعملون ﴿٤٣﴾ فلما نسوا
 ما ذكرناه [[حما عليهم انوب كل ساي حي ادا فر [[وا

ولدار الآخره خير للدين مهون ا [] يفعلون ﴿٣٢﴾

قد علم انه ليجرب الدين مهولون فاهم لا يكذبون

P 23 b

ولكن الطلبة [] ناسب الله محذون ﴿٣٣﴾ ولقد كذب

رسل من قبلك فصبروا على ما كذبوا وأدوا حتى

اسهم بصريا ولا مدل لكلم الله ولقد حال من

ساي المرسلين ﴿٣٤﴾ وان كان كبر عليك اعرضهم فان

اسطع ان تدعى بمقامي الارض او سلما في السما

فما بهم بانه ولو سا الله لجمعهم على الهدى فلا

يكون من الجهلن ﴿٣٥﴾ اما تسحب الدين

تسمعون والموتى سمعهم الله ثم اليه ترجعون ﴿٣٦﴾

وفلوالولا نزل عليه انه من ربه قل ان الله قدر

على ان يرسل انه ولكن اكبرهم لا يعلمون ﴿٣٧﴾

الا اسطر الا ولس ﴿٢٥﴾ وهم يهون عنه ونون
 عه وان يهلكون الا انفسهم وما يسعرون ﴿٢٦﴾ ولو
 رى اذ وقفوا على السار فعلوا بلينا رد ولا تكذب
 باسم ربنا ويكون من المومنين ﴿٢٧﴾ بل بدا لهم
 ما كانوا يخفون من قبل ولوردوا لعادوا لما بهوا عنه
 وانهم لكذبون ﴿٢٨﴾ وفلوا ان هى الا حسنا الدنيا
 وما نحن بمعوسين ﴿٣٠﴾ ولو رى اذ وقفوا على ربهم
 فل الس هدا بالحق فلوا بلى وربنا فل فدوهوا
 العذب مما كسم يكفرون ﴿٣١﴾ فد حسر الدس كذبوا
 بلقا الله حى ادا حاهم الساعه نعه فلوا بحسرسا
 على ما فرطبا فيها وهم يحملون اوررهم على ظهورهم
 الا سا ما يرون ﴿٣٢﴾ وما الخوه الدسا الا [] وهو

P 23 a

] انفسهم فهم لا يومنون ﴿٢٠﴾ ومن اظلم
 ممن افترى على الله كذبا او كذب بآياته انه لا يفلح
 الظالمون ﴿٢١﴾ و يوم نحسرهم جميعا ثم يعول للذين اسر كوا
 اس سر كوا و كرم الذين كسبوا رعمون ﴿٢٢﴾ ثم لم يكن فديهم
 الا ان قلوا والله ربنا ما كنا مسركى ﴿٢٣﴾ انظر كيف
 كذبوا على انفسهم وصل عنهم ما كانوا يعصرون ﴿٢٤﴾
 ومهم من نسمع اليك وجعلنا على قلوبهم اكنه ان
 يفقهوه وفي اذانهم وبرا وان روا كل انه لا يسمعونها
 حتى اذا حاولوا خدلوبك و يعول للذين كسروا ان هذا

و تسعون في الارض فسادا ان يصلوا او يصلوا او يقطع
اندهم وارحلهم]

یدی الہ لا فیک انی احف اللہ رب العلمین ﴿۲۸﴾
 انی ارید ان سوا نامعی واملک فیکون من اصحاب
 النار وذلک حز او الظلمین ﴿۳۰﴾ فطوعت له نفسه
 فل احبه ففصله فاصبح من الخسیرین ﴿۳۰﴾ فعب اللہ
 عربا سحبت فی الارض لیرہ کف نوری سوہ اخہ
 فل یوبلی اعرب ان اکون مل ہذا العرب
 فاوری سوہ احی فاصبح من السدمین ﴿۳۱﴾ من احل
 ذلک کنسا علی بنی اسرائیل انہ من فل نفسا یعبر
 نفس او فساد فی الارض فکانما فل الناس جمعا
 ومن احبھا فکانما احی الناس جمعا ولقد حاہم
 رسلنا بالنسب ہم ان کسرا مہم بعد ذلک فی الارض
 لمسرفون ﴿۳۲﴾ اما حرا و الدن محزون اللہ ورسولہ

حتى محرخوا منها فان محرخوا منها فانا د حلوب ﴿٢٢﴾
 فل رحل من الدس محفون اعلم الله عليهما ادحلوا
 عليهم الباب فاذا دخلتموه فانكم ^{P 22 b} اعلون وعلى الله
 فوكلوا ان كسم مومس ﴿٢٣﴾ فلوا بموسى انال
 ندخلها ادا ماداموا فيها فاذهب انت وربك فصولا
 انا ههنا وعدوب ﴿٢٤﴾ فل رب انى لا املك الا
 نصى واحى فافرو سدا ورس الصوم المفسس ﴿٢٥﴾
 فل فاهها محرمه عليهم اربع سنه سدهون فى الارص
 فلا ناس على الصوم المفسس ﴿٢٦﴾ وابل عليهم سا
 انى ادم بالحق اد قريا قريا فصل من احدهما ولم
 فصل من الاخر فل لا فصل فل انما فصل الله من
 المفسس ﴿٢٧﴾ لن سبط الى بدل لصلبى ما انا بسط

والبصرى نحن اسوا الله واحوه فل فلم بعدكم
 بدوكم بل اسم سر من خلق بعصر لمن سا
 وبعث من سا والله ملك السموت والارض وما
 بينهما والله المصير ﴿١٨﴾ باهل الكتب قد حاكم
 رسولنا سن لكم على فیره من الرسل ان يقولوا ما حانا
 من سر ولا ندر فقد حاكم سر وندر والله على
 كل شای قدر ﴿٢٠﴾ واد فل موسى لقومه بصوم
 اذكروا نعمه الله عليكم اذ جعل فكم اسا وجعلكم
 ملوكا و اسكم مالم يوب احدا من العلمين ﴿٢٠﴾
 بصوم ادخلوا الارض المقدسه الى كبت الله لكم
 ولا يردوا على ادركم فسلوا حرس ﴿٢١﴾
 فلوا بموسى ان فيها فوما حرس وانا لن بدخلها

احدنا مسهم فد [طا] مما دكروا به فاعرنا منهم
 العدو [ا] [ا] الى يوم الصمه وسوف سبهم الله
 [ما] ^{P 22 a} [باهل الكب فد حاكم
 رسولنا من ل] [كبرا مما كسم يحفون من الكب
 ونعموا عن كبر فد حاكم من الله نور وكب
 من ١٥ مهدى به الله من اسع رصو به سبل السلم
 ومحرجهم من الطلب الى الورداده وهدهم الى
 صرط مسهم ١٦ لعد كبر الدس فلوا ان الله هو
 المسيح ان مريم فل من ملك من الله سا اب
 اراد ان يهلك المسيح ان مريم وامه ومن في الارض
 جميعا والله ملك السموت والارض وما بينهما مخلوق
 ما سا والله على كل شاي قدر ١٧ وقال اليهود

ادهم قوم ان يسطوا الكرم ادهم فكف ادهم
 عنكم وابعوا الله وعلى الله فليسو كل المومنون ﴿١١﴾
 ولقد احد الله موسى بنى اسرائيل وبعثنا منهم
 انى عسرنفسا وقل الله انى معكم وليس ائسم الصلوه
 و ائسم الزكوه و ائسم رسلى وعررعموهم وافرصم
 الله فرصا حسا لا كفرن عنكم سئكم ولا []
 حباب بحرى من يحبها الا. [] س كفر بع []
 مكم فهد صل سوا السبل ﴿١٢﴾ [] مسهم
 لعنهم وجعلنا قلوبهم فسه يحرفون الكلم عن
 موضعه ولسوا خطا مآدك [] ولا رل يطلع على
 حسه منهم الا قليلا [] هم فاعف عنهم واصصح
 ان الله يح [] س ﴿١٣﴾ ومن الدس فلوا انا بصرى

اح [من العظ او لمسم النسا فلم] [اما
 فسمموا صعدا طسا فامسحو] [نو] [اذكم منه
 ما ريد الله ليع] [عد] [ولكن يرد لظهركم
 ولم] ^{P 21 b} [نعم] [تسكرون] [وادكروا
 نعمه الله عليكم وم] [الدي وبعكم به اذ فلم سمعا
 واطعنا وابعوا الله ان الله علم بذات الصدور] [٧
 ساهبا الدس اموا كونوا قوم لله شهدا بالقسط
 ولا تخرمنكم سنن قوم على الا تعدلوا اعدلوا هو اقرب
 للتقوى وابعوا الله ان الله حير مما تعملون] [٨
 وعد الله الدس اموا وعملوا الصالح لهم معمره واجر
 عظيم] [١٠] [والدس كفروا وكذبوا بالنسا اولئك اصحب
 الححم] [١٠] [ساهبا الدس اموا اذ كروا نعمت الله عليكم

مكلين يعلمونهن مما علمكم الله فكلوا مما امسكن
 عليكم واذكروا اسم الله عليه وانها الله ان الله
 سريع الحساب ﴿٤﴾ اليوم احل لكم الطيب
 وطعم الدس اوتوا الكب حل لكم وطعمكم
 حل لهم والمحصب من المومن والمحصب
 من الدس اوتوا الكب من فلكم اذا انتموهن
 احورهن [] عبر مسحص ولا معدى احدن
 ومن كهرنا [] د حط [] له وهو في الاحره
 من الحسرس [] يا [] الدس اموا اذا قسم الى
 الصلوه فاعسلوا وحوهمكم واندكم الى المرفى
 وامسحوا بر وسكم وارحلهم الى الكعس وان قسم
 حسافا [] يهروا وان قسم مرضى او على سفر او حا

قَوْمَ أَنْ صَدُّوكُمْ عَنِ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ أَنْ يَعْبُدُوهُ
وَيَعْبُدُوا عَلَى الْبَرِّ وَالْبَصْوَى وَلَا يَعْبُدُوا عَلَى الْإِثْمِ
وَالْعُدْوَانِ وَأَيُّوا اللَّهَ أَنْ اللَّهُ سَدِيدُ الْعِقَابِ ﴿٢١﴾
حَرَّمَ عَلَيْكُمْ الْمَيْتَةَ وَالْدَّمَ وَالْحَمَّ الْخَرِيرَ وَمَا أَهْلُ
الْعَرَبِ وَاللَّهُ بِهِ وَالْمُنْحَنَةَ وَالْمَوْفُودَةَ وَالْمَرْدِيَّةَ وَالطَّيْحَةَ
وَمَا أَكَلَ السَّعْيَ إِلَّا مَا دَكَّمْ وَمَا ذَبَحَ عَلَى النَّصَبِ وَأَنْ
تَسْقَمُوا بِالْأَرْهَامِ ﴿٢٢﴾ ذَلِكَ فَسْوَالُ يَوْمٍ يَكْفُرُ
كُفْرًا مِنْ دِينِكُمْ فَلَا تُحْشَوْهُمْ وَاحْشَوْنَ الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ
لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَمَّمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَى وَرَضْتُ لَكُمْ
الْإِسْلَامَ دِينًا مَنْ أَصْطَرَفِي مُحْصَاهُ عَرِ مَحْفُوفٍ
لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ عَفْوَرُ رَحْمَةٍ ﴿٢٣﴾ تَسْلُوتُكَ مَاذَا أَحَلَّ
لَهُمْ فَلْأَحَلَّ لَكُمْ الطَّيْبَ وَمَا عَلَّمْتُ مِنَ الْخَوَارِجِ

فللذکر مثل حظ الانس من الله لکم ان تصلوا

والله بكل ساء علم ﴿١٧٦﴾

< (٥) سُورَةُ الْمَائِدَةِ مَدَنِيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

سَمِيعُ الدِّينِ امُوا اوفوا بالعقود ﴿٢﴾ احبب لکم

همهمه الا [[عم الا ما سلی علیکم غیر محلی الصد واسم]]

ان الله محکم ما یرید ﴿٣﴾ سَمِيعُ الدِّينِ امُوا لا تحلوا

سعر الله ولا السهر الحرم ولا الهدی ولا العبد

ولا امن السب الحرم مدعون فضلا من [[همهم

ورصونا واذا حللکم فاصطدوا ولا محرمکم سنان

لله ولا الملكة المعزبون ومن تسكف عن عبده
 وتسكف فسحسروهم اليه حمعا ﴿١٧٢﴾ فاما الدس اموا
 وعملوا الصلح ^{P 20 b} [فوق] ام ويردهم من
 فضله واما الدس اسكفوا واسكروا فعدهم عدا
 السما ولا يحدون لهم من دون الله وليا ولا نصرا ﴿١٧٣﴾
 ساهبا الناس قد حاكم رهس من رسكر وارلسا
 الكمر نورا مينا ﴿١٧٤﴾ فاما الدس اموا بالله واعصموا
 به فسدحلهم في رحمه منه وفصل وهدهم اليه
 صرطا مسهما ﴿١٧٥﴾ تسفونك فل الله نصكم في الكلله
 ان امروا هلك ليس له ولد وله احب فلها نصف
 ما ترك وهو ربها ان لم يكن لها ولد فان كانت ايس
 فلها النيس مما ترك وان كانوا احوه رحلا ولسا

وطلبوا لم يكن الله يفر لهم ولا لهدمهم طريقا ﴿١٦٨﴾
 الا طريق جهنم خلدن فيها ايدا وكان ذلك على
 الله سيرا ﴿١٦٩﴾ يا ايها الناس قد حاكم الرسول
 بالحق من ربكم فامضوا حرا لکم وان تكفروا
 فان لله ما في السموات والارض وكان الله علما
 حكما ﴿١٧٠﴾ يا اهل الکتاب لا تعلوا في دینکم ولا
 تقولوا على الله الا الحق انما المسيح عیسی ابن
 مريم رسول الله وكلمه القاها الى مريم وروح منه
 فامضوا بالله ورسوله ولا تقولوا بله انهم حرا
 لکم انما الله اله واحد سبحانه ان يكون له
 ولد له ما في السموات وما في الارض وكفى بالله
 وكلا ﴿٧٠﴾ لن يسفك المسيح ان يكون عدا

الرکوه والعمومون بالله والسوم الاخر اولک سوبهم
 احرا عظمًا ﴿١٦٢﴾ انا اوحنا الیک کما اوحنا
 الی نوح والیس من بعده واوحنا الی ابرهم
 واسمعیل واسحق وعقوب والاساط وعسی وایوب
 و یونس وهرون وسلمس و ایسا د واد رنورا ﴿١٦٣﴾
 ورسلا قد قصصهم علیک من قبل ورسلا لم
 یقصصهم علیک وکلم الله موسیٰ بکلما ﴿١٦٤﴾
 رسلا مفسرس ومذرس لئلا ینکون للناس علی الله
 حجه بعد الرسل وکان الله عررا حکما ﴿١٦٥﴾ لکن الله
 یشهد بما ارل الیک ارله تعلمه والملئکه یشهدون
 وکی بالله شهادا ﴿١٦٦﴾ ان الدن کفروا وصدوا عن
 سبیل الله قد صلوا ضللا بعدا ﴿١٦٧﴾ ان الدن کفروا

على مررم ههسا عظميا ﴿١٥٦﴾ وفولهم انا فلنا المسح

عسى ان مررم رسول الله وما فلوه وما صلوه ولكن

سه لهم وان الدس احلصوا فله لى سل منه ما لهم

[من علم الا اسع الطل وما فلوه نصا ﴿١٥٧﴾ بل

]ه الله الهه وكان الله عربرا حكما ﴿١٥٨﴾ وان من

اهل الكسب الا لومين به فل موبه ويوم الصمه

سكون عليهم شهدا ﴿١٥٩﴾ فظلم من الدس هادوا حرما

عليهم طيب احل لهم وبصدهم عن سبل الله

كبرا ﴿١٦٠﴾ واحدهم الربوا وعد]

الناس بالطل واعدنا للكفر من مهم عدنا] ﴿٦٠﴾

[ان الرسخون فى العلم مهم والمومون يومون بما ارل

البل وما ارل من فلك والمصمن الصلوه والمونون

للكافرين عدنا مهسا ﴿٥٠﴾ والذين آمنوا بالله ورسوله
 ولم يعرفوا من أحد منهم أولئك سوف يؤمنهم أجورهم
 وكان الله عفورا رحما ﴿١٥٢﴾ تسلك أهل الكتب أن
 يرسل عليهم كسبا من السما فقد سلوا موسى أكبر
 من ذلك فقلوا أرنا الله جهره فأخذهم الصعقة يطلبهم
 ثم اتخذوا العجل من بعد ما حاسبهم السبت فعصوا عن
 ذلك وابتلى موسى سلطانا مبسا ﴿١٥٣﴾ ورفعنا فوقهم
 الطور بمسهم وقلنا لهم ادخلوا الباب سجدا وقلنا
 لهم لا تعدوا في السبت وأخذا منهم ميثما علقا ﴿١٥٤﴾
 فما نقصهم منهم وكفرهم بآية الله وقلنا لهم
 ألا تأمنون فلو لم تأمنوا لولوا غلف بل طبع الله عليها
 تكفراهم فلا يؤمنون إلا قليلا ﴿١٥٥﴾ وكفرهم وقلنا لهم

جعلوا لله عليكم سلطانا منا ﴿١٤٤﴾ ان المسحقين
 في الدرر الاسفل من البارولن محد لهم بصرا ﴿١٤٥﴾
 الا الدس بانوا واصلحوا واعصموا بالله واحلصوا ديهم
 لله فاوليك مع المومنين وسوف يوب الله المومنين
 احرا عطا ﴿١٤٦﴾ ما يفعل الله بعدكم ان سكرم و امسم
 وكان الله سكرنا علما ﴿١٤٧﴾ لائح الله الحهر بالسو
 من القول الا من ظلم وكان الله سمعا علما ﴿١٤٨﴾
 ان سدوا حيرا او محفوه ا [[يعفوا عن سو فان الله كان
 عفوا فدرا ﴿١٤٩﴾ ا [[الدس يكفرون بالله ورسله
 ويريدون ان يصفوا بن الله ورسله و يقولون بومن
 بعض] وكم بعض ويريدون ان يحدوا بن ذلك
 سبلا ﴿١٥٠﴾ اوليك هم الكفرون حفا واعدنا

في حديث ^{P 19 a} [] ره انكم ادا ملهم ان الله جمع
 المصص ^{P 19 a} والكفرس في جهنم جمعاً ١٤٠ الدس
 برصون نكم فان كان لكم فتح من الله فلوا الم نكم
 معكم وان كان للكفرس نصيب فلوا الم يستحود
 عليكم ومنعكم من المومس فالله يحكم بكم
 يوم الصمه ولن يجعل الله للكفرس على المومس
 سبيلاً ٤٠ ان المصص يحذعون الله وهو حذعهم
 وادا قاموا الى الصلوه قاموا كسلي را وون الناس
 ولا يدكروا الله الا قليلاً ١٤٢ مددس بس ذلك
 لا الى هولاء ولا الى هولاء ومن يصلل الله فلن
 يحذله سبيلاً ١٤٣ باها الدس اموا لا تحذوا
 الكفرس اولنا من دون المومس اريدون ان

فلا تدعوا الهوى ان يعدلوا وان يلو ا او تعرضوا فان
 الله كان مما يعملون حسرا ﴿١٣٥﴾ يا ايها الذين امنوا
 امنوا بالله ورسوله والكتب التى ارسل على رسوله
 والكتب التى ارسل من قبل ومن يكفر بالله
 وملكه وكنه ورسله واليوم الآخر فقد صلب
 صلبا بعدا ﴿١٣٦﴾ ان الذين امنوا ثم كفروا هم امنوا
 ثم كفروا ثم اردوا ككفرهم لكن الله لهم
 ولا لهداهم سبيلا ﴿١٣٧﴾ سر المصفيين ان لهم عذابا
 السما ﴿١٣٨﴾ الذين يحدون الكفر من اولها من دون
 المومنين يدعون عندهم العره فان العره لله جميعا ﴿١٣٩﴾
 وقد ارسل عليكم فى الكتب ان اذا سمعتم اب الله
 يكفها وتسهرها فلا تعدوا معهم حتى يخصوا

وسعوا فان الله كان عفورا رحما ﴿١٢٩﴾ وان سعفا نعن
 الله كلا من سعه وكان الله وسعا حكما ﴿١٣٠﴾
 والله ما في السموب وما في الارص ولعد وصبا الدس
 اوتوا الكب من فلكم واسكم ان انصوا الله وان
 يكفروا فان لله ما في السموب وما في الارص وكان
 الله عما حمدا ﴿٣٠﴾ والله ما في السموب ^{P 18 b} وما في الارص
 وكفى بالله وكلا ﴿١٣١﴾ ان لسا يد هكم امها لاس
 ونا ب سحر س وكان الله على ذلك قدرا ﴿١٣٢﴾ من
 كان ريد نواب الدسا فعند الله نواب الدسا والاحره
 وكان الله سمعا بصرا ﴿١٣٣﴾ لاسها الدس اموا كوتوا
 قومس بالفسط شهدا لله ولو على انفسكم او الولدس
 والافرس ان يكن عما او فصرا فالله اولي هما

واحد الله ابرهم حللاً (١٢٥) والله ما في السموات
 وما في الارض وكان الله بكل شئ محيطاً (١٢٦)
 ويسمى في النساء فل الله يصمكم فيهن وما يلى
 علمكم في الكتب في سمى النساء الى لا يوتوهن
 ما كتب لهن ويرعون ان يكرهن والمسبصصين
 من الولدان وان يهوما للسمى بالقسط وما يفعلوا من
 حير فان الله كان به علماً (١٢٧) وان امراه حاف من
 نعلها سورا او اعرضها فلا جناح عليهما ان يصلحا
 بينهما صلحا والصلح خير واحصر الانفس السح
 وان يحسوا ويسفوا فان الله كان بما يعملون حسيماً (١٢٨)
 ولي تستطعوا ان تعدلوا بين النساء ولو حرصتم
 فلا تميلوا كل الميل فيدروها كالمعلمه وان يصلحوا

فليسكن اذن الا نعم ولا مرهم فليعبر خلق الله
 ومن يحد السطن ولنا من دون الله فقد حسر حسرا
 ميا (١١٩) بعدهم وبعثهم وما بعدهم السطن
 الاعرورا (١٢٠) اولئك ما وبهم جهنم ولا يحدون عنها
 محصا (20) والذين امنوا وعملوا الصالحات سيدخلهم
 جنات تجري من تحتها الانهار حلدن فيها ابدا وعد
 الله حقا ومن اصدق من [] لله فلا (١٢٢) ليس بامسكم
 ولا امي اهل [] كتب من يعمل سوا بحره ولا
 يحد له من دون الله ولنا ولا بصيرا (١٢٣) ومن يعمل
 من الصالحات من ذكر او انثى وهو مومن فاولئك
 يدخلون الجنة ولا يظلمون نفرا (١٢٤) [] ومن احسن دنا
 ممن اسلم وجهه لله وهو محسن واسع ملة ابرهم حنفا

وما بصرونك من ساي وارل الله عليك الكتب
والحكمة وعلمك ماله يكن تعلم وكان فصل الله عليك
عظما ﴿١١٣﴾ ^{P 17 b} لا خرفي كبر من يحويهم الا من امر
بصدقه او معروف او اصلح بين الناس ومن يفعل
ذلك اسعأ مرضب الله فسوف يوبه احرا عظما ﴿١١٤﴾
ومن تسع الرسول من بعد ما سن له الهدى وسمع
عبر سبل المومنين بوله ما يولى ويصله جهنم وساب
مصبرا ﴿١١٥﴾ ان الله لا يعمر ان سر له و يعمر مادون
ذلك لمن تسأ ومن سر بالله فقد صل صلا
بعدا ﴿١١٦﴾ ان يدعون من دونه الا اسا وان يدعون
الاسطفا مریدا ﴿١١٧﴾ لعنه الله وقل لا تجد من عادك
نصدا مفروصا ﴿١١٨﴾ ولا صليهم ولا مديهم ولا مريهم

ولا يحدل عن الدس يحدلون انفسهم ان الله لا يحب
 من كان حونا اسما ﴿١٠٧﴾ يستحقون من الناس ولا
 يستحقون من الله وهو معهم اذ يبدون ما لا يرضى
 من القول وكان الله عما يعملون محظا ﴿١٠٨﴾ هاسم
 هو لا حدلهم عنهم في الحنوه الدسا فمن يحدل الله
 عنهم يوم القيمة ام من يكون عليهم وكيلا ﴿١٠٩﴾ ومن
 يعمل سوا او يظلم نفسه ثم يستعصر الله يحد الله
 عصور رحما ﴿١١٠﴾ ومن يكسب اما فانما يكسبه
 على نفسه وكان الله علما حكما ﴿١١٠﴾ ومن يكسب
 خطيه او اثم يرم به ربا فقد احمى بها
 واما ميا ﴿١١٢﴾ ولولا فضل الله عليك ورحمته
 لممت طائفة منهم ان يصلوك وما نصا]] الا انفسهم

فلصلوا معك وليأخذوا حذرهم واسلحهم ود الدس
 كفروا لو يعملون عن اسلحكم وامنعكم فمملون عليكم
 مله وحده ولا حاح عليكم ان كان نكر اذى من مطر
 او كسم مرضى ان يصعوا اسلحكم وحدوا حذرهم
 ان الله اعد للكافرين عذابا مهيا ﴿١٠٢﴾ فادا قصصم الصلوه
 فادكروا الله فما^{P 17 a} [وفعودا وعلى []] نوكهم فادا اطمسهم
 فاقصموا الصلوه ان الصلوه كانت على المومنين كسا
 موفونا ﴿١٠٣﴾ ولا يهوا في اسعاه الصوم ان تكونوا بالمون
 فاهم بالمون كما بالمون ورحون من الله مالا رحون
 وكان الله علما حكما ﴿١٠٤﴾ انا ارلنا اليك الكس بالحق
 لتحكم بين الناس مما اريد الله ولا تكن للحنس
 حصما ﴿١٠٥﴾ واسعمر الله ان الله كان عفورا رحما ﴿١٠٦﴾

مصرا ﴿٩٧﴾ الا المستضعفين من الرجال والنسا
 والولدان لا يستطيعون حمله ولا يهدون سبيلا ﴿٩٨﴾
 فاولئك عسى الله ان يعفوا عنهم وكان الله عفوا
 عفورا ﴿٩٩﴾ ومن بهرحر في سبيل الله محد في الارص
 مرغما كبيرا وسعه ومن يخرح من مده مهجرا الى
 الله ورسوله ثم يدركه الموت فقد وقع احره على الله
 وكان الله عفورا رحما ﴿١٠٠﴾ و اذا ضربتم في الارص
 فليس عليكم جناح ان تعفروا من الصلوه ان حصم
 ان يعفكم الدين كفروا ان الكفر من كانوا لكم عدوا
 مبيا ﴿١٠٠﴾ و اذا كتب فيهم فاقم لهم الصلوه فليقم
 طائفه منهم معك ولياحدوا اسلحتهم فاذا سجدوا
 فليكونوا من ورائكم ولياب طائفه اخرى لم يصلوا

فسنبوا ولا يقولوا لمن الى الحكم السلام لسب مومنا
 يدعون عرص الحنوه الدنيا فعند الله معهم ككره
 كذلك كسم من قبل من الله عليكم فسنبوا ان الله
 كان مما يعملون حيرا ﴿٩٤﴾ لا تسوى المعدون من
 المومنين غير اولى الضرر والمجاهدون في سبيل الله
 بامو لهم وانفسهم فصل الله المجاهدين بامو لهم
 وانفسهم على المعدن درجه وكلا وعد الله الحسنى
 وفصل الله المجاهدين على المعدن احرا عظما ﴿٩٥﴾
 درجت منه ومعمره ورحمه وكان الله ^{P 16 b} عفو راحما ﴿٩٦﴾
 ان الذين يوفهم الملكة ظلمى انفسهم فلوا قسم كسم
 فلوا كما مسصعص في الارض فلوا الم يكن ارض الله
 وسعه ففجروا فيها فاولئك موبهم جهنم وساب

اركسوا فيها فان لم يعزلوكم وبلغوا اليكم السلم
 وكفوا^{P 16 a} اندهم فخذوهم وافلوههم حب بمصومهم
 واولسكم جعلنا لكم عليهم سلطانا مبدا ﴿٩٠﴾ وما كان
 لمومن ان يضل مومنا الا خطا ومن قبل مومنا خطا
 فحرر رقه مومنه ودينه مسلمه الى اهله الا ان
 يصدفوا فان كان من قوم عدولكم وهو مومن فحرر
 رقه مومنه وان كان من قوم بلكم ودينهم مسي
 فدينه مسلمه الى اهله وحرر رقه مومنه فمن لم يجد
 فصم شهر من تسعين نوبه من الله وكان الله عليما
 حكما ﴿٩٢﴾ ومن يضل مومنا معمدا فحراه جهنم
 حلدا فيها وعصب الله عليه ولعنه واعد له عذابا
 عظيما ﴿٩٣﴾ يا ايها الذين امنوا اذا صرتم في سبيل الله

من الله حدسا ﴿٨٧﴾ فما لكم في المصممين فمن الله
 ان كسبهم عما كسبوا اريدون ان يهدوا من اصل الله
 ومن يصل الله فلن يحد له سبيلا ﴿٨٨﴾ ودوا لو تكفرون
 كما كفروا فكونون سوا فلا يتحدوا منهم اولسا حتى
 يهجرها في سبيل الله فان تولوا فحدوهم وافصلوهم
 حب وحدموهم ولا يتحدوا منهم ولسا ولا [] برا ﴿٨٩﴾
 الا الذين يصلون الى قوم بكم وبنهم من
 او حاوكم حصرت صدورهم ان يصلوكم او يصلوا
 قومهم ولو سا الله لسلطهم عليكم فليصلوكم فان
 اعزلوكم فلم يصلوكم والعوا اليكم السلم فما جعل
 الله لكم عليهم سبيلا ﴿٩٠﴾ سجدون احسن يريدون
 ان يامنوكم ويامنوا قومهم كلما ردوا الى القصة

من عند الله لوحدوا فيه احلها كبرا ﴿٨٢﴾ و اذا حاهم
 امر من الامن او الخوف اذعوا به ولو ردوه الى
 الرسول و الى اولى الامر منهم لعليه الدس تسبطونه
 منهم ولولا فصل الله عليكم ورحمه لا سعم السطن
 الا قليلا ﴿٨٣﴾ فصل في سبل الله لا يكلف ^{P 15 b} الا بصل
 وحرص المومنين عسى الله ان يكف ناس الدس
 كفروا والله اسد ناسا و اسد سكلًا ﴿٨٤﴾ من تسعم
 سعه حسه بكر له نصبت منها ومن تسعم سعه
 سده بكر له ككل منها و كان الله على كل ساي
 مصا ﴿٨٥﴾ و اذا حسم يحه فحوا ناحس منها و اردوها
 ان الله كان على كل ساي حسبا ﴿٨٦﴾ الله لا اله الا هو
 لجمعكم الى يوم الصمه لارب فيه ومن اصدق

الدساقليل والاحره حر لمن ابى ولا يظلمون فيلا ﴿٧٧﴾
 ان ما يكونوا يدرككم الموت ولو كنتم في روح
 مسده وان نصهم حسه يقولوا هده من عند الله
 وان نصهم سبه يقولوا هده من عندك فل كل
 من عند الله قال هؤلاء الصوم لا يكادون يفقهون
 حديثا ﴿٧٨﴾ ما اصلك من حسه فمن الله وما اصل
 من سبه فمن نفسك وارسلك للناس رسولا ﴿٧٩﴾
 وكفى بالله شهيدا ﴿٧٩﴾ من طمع الرسول فقد اطع الله
 ومن بولى فما ارسلك عليهم حصطا ﴿٨٠﴾ و يقولون طاعه
 فادا برروا من عندك بت طاعه منهم عبر الذى يقول
 والله يكف ما سنون فاعرض عنهم ويوكل على الله
 وكفى بالله وكيفا ﴿٨٠﴾ افلا يدرون القرآن ولو كان

الذن يسرون الحياه الدنيا بالاحره ومن يصل في سبل
 الله فصل او نعلب فسوف يوسه احرا عظماء ﴿٧٤﴾
 وما لكم لا تصلون في سبل الله والمسبب من
 الرجال والنساء والولد الذن يصلون رسا ارحام من
 هذه الصربه الظلم [[هلها واحعل لسا من لذك ولنا
 واحعل لسا من لذك نصيرا ﴿٧٥﴾ الذن اموا يصلون
 في سبل الله والذن كفروا يصلون في سبل الطعوب
 فصلوا اولنا السطن ان كند السطن كان صعبا ﴿٧٦﴾
 الم ر الى الذن هل لهم كفوا اندىكم وافتموا الصلوه
 و اتوا الركوه ^{P 15 a} فلما كتب عليهم الفصل اذا قرب من مهم
 يحسون الناس كحسه الله او اسد حسه وقلوا رسا لم
 كتب علينا الفصل لولا احرا الى احل قرب هل مع

ما فعلوه الا فلاناً]هم ولواهم فعلوا ما يوعطون به
 لكان حراً لهم واسد ثنتنا ﴿٦٦﴾ واذا لا ينهم من
 لدا احرأ عظماء ﴿٦٧﴾ ولهدسهم صرطا مسسما ﴿٦٨﴾
 ومن بطع الله والرسول فاولئك مع الذين انعم الله
 عليهم من الذين والصديق والسهدا والصلح
 وحسن اولئك رفيقا ﴿٦٩﴾ ذلك الفضل من الله
 وكفى بالله علما ﴿٧٠﴾ ساءبا الذين امنوا حدوا حدركم
 فانصروا سب او انصروا جميعا وان منكم لمن لسب
 فان اصيكم مصبه فل قد انعم الله على ادله
 اكن معهم سهدا ﴿٧٢﴾ ولس اصيكم فصل من الله
 ليعول كان لم يكن منكم ومنه موده بلدى كنت
 معهم فافور فوراً عظماء ﴿٧٣﴾ فلميل في سبل الله

وريد السطن ان يصلهم ضللا بعدا ﴿٦٠﴾ و اذا قل
 لهم تعلوا الى ما ارل الله و الى الرسول راب المسقص
 يصدون عنك صدودا ﴿٦٠﴾ فكف اذا اصدتهم
 مصده بما قدم اندهم بم حاول يخلصون بالله ان
 اردنا الا احسنا و نوقفا ﴿٦٢﴾ اوليك الدس تعلم الله
 ما في قلوبهم فاعرض عنهم و عطهم و قل لهم في انفسهم
 قولا بلعا ﴿٦٣﴾ و ما ارسلنا من رسول الا ليطع نادن
 الله و لو اهتم اد ظلموا انفسهم حاول فاسعفروا الله
 [[اسعفر لهم الرسول لوحدوا الله نونا رحما ﴿٦٤﴾ فلا
 و ربك لا تؤمنون حتى يحكمول فما سحر بدهم بم لا يحدوا
 في انفسهم حرا مما قضت و تسلموا تسليما ﴿٦٥﴾ و لو انا
 كسنا عليهم ان اقبلوا انفسكم او احرحو [[من دبركم

العذب ان الله كان عررا حكما ﴿٥٦﴾ والذين امنوا
 وعملوا ﴿﴾ لصلحت سدحهم حاب بحرى من محها
 الا ﴿﴾ حلدن فيها ائدا لهم فيها ارواح ﴿﴾ طهره
 ويدحلهم طلا طللا ﴿٥٧﴾ ان الله ﴿﴾ الامر كما ان يودوا
 الاممب الى اهلها و ادا حكمم بن الناس ان يحكموا
 بالعدل ^{P 14 a} ان الله نعما يعطكم به ان الله كان سمعا
 بصرا ﴿٥٨﴾ يا ايها الذين امنوا اطعوا الله واطعوا
 الرسول واولى الامر منكم فان سرعتم فى ساي فردوه
 الى الله والرسول ان كنتم يومنون بالله واليوم الآخر
 ذلك خير واحسن تاويلا ﴿٥٩﴾ الم ير الى الذين برعمون
 ائهم امنوا بما ارل اليك وما ارل من فلك يردون
 ان يحكموا الى الطعوب وقد امروا ان يكفروا به

ركي من نسا ولا يظلمون فسلا ﴿٤٩﴾ انظر كيف
 بصرون على الله الكذب وكفى به اعماسا ﴿٥٠﴾
 الم ر الى الدن او بوا بصنا من الكذب يومون بالحب
 والطعوب و يهولون للدن ككروا هولاً اهدى
 من الدن اموا سسلا ﴿٥١﴾ اوليك الدن لعهم الله
 ومن بلعن الله فلن محله بصرا ﴿٥٢﴾ ام لهم نصيب
 من الملك فاذا لا يوتون الناس بصرا ﴿٥٣﴾ ام يحسدون
 الناس على ما اتيهم الله من فضله فقد اتينا آل
 ابرهم الكذب والحكمه و اتينهم ملكا عظيما ﴿٥٤﴾
 فمنهم من امن به ومنهم من صد عنه وكفى بجهنم
 سعيرا ﴿٥٥﴾ ان الدن ككروا ناسا سوف يصلهم ناراً
 كلما نضجت حلودهم بدلهم حلودا عبرها ليدوفوا

الصلوة وريدون ان يصلوا السبل ﴿٤٤﴾ والله اعلم
 باعدكم وكي بالله ولنا وكي بالله نصرا ﴿٤٥﴾ من
 الدس هدوا محرفون الكلم عن موضعه و يقولون سمعنا
 وعصينا واسمع غير مسمع ورعنا لئلا بالسبهم وطعنا
 في الدس ولوانهم فلوا سمعنا واطعنا واسمع واطربا لكان
 حرا لهم وافوم ولكن لعنهم الله بكفرهم فلا يؤمنون
 الا قليلا ﴿٤٦﴾ ساء الدس او ثوا الكس اموا عما
 ربنا مصدفا لما معكم من قبل ان يطمس وحوها فبردها
 على ادرها او بلعهم كما لعنا ^{P 13 b} اصحب السب وكان امر
 الله مفعولا ﴿٤٧﴾ ان الله لا يعصرا ان سر له و يعصر
 مادون ذلك لمن سا ومن سر له بالله فقد افترى
 امما عظما ﴿٤٨﴾ الم ير الى الدس يركون انفسهم بل الله

وامنوا مما رزقهم الله وكان الله بهم علما ﴿٣٩﴾ ان الله
 لا يظلم مهمل دره ^{P 13 a} وان يك حسه بصعها و يوب
 من لديه احرا عطا ﴿٤٠﴾ فكيف اذا حسا من كل امه
 شهد وحسا يك على هولاء شهدا ﴿٤١﴾ يومئذ يود
 الدس كفروا وعصوا الرسول لو تسوى بهم الارض ولا
 يكمنون الله حدسا ﴿٤٢﴾ ياها الدس اموا لا تفرىوا
 الصلوه واسم سكرى حتى تعلموا ما تقولون ولا حسا
 الا عرى سبل حتى تعدلوا وان كنتم مرضى او
 على سفر او حا احد منكم من العبط اولمسم
 الدس فلم يحدوا ما فسمموا صعدا طسا فامسحوا
 بوجوهكم وابدنكم ان الله كان عفوا غفورا ﴿٤٣﴾
 الم ير الى الدس او يوا بصبا من الكتب يسرون

ان الله كان علما كبيرا ﴿٣٤﴾ و ان حصم سفاق بينهما
 فابعوا حكما من اهله و حكما من اهلها ان يردا اصلحا
 يوفى الله بينهما ان الله كان علما حبرا ﴿٣٥﴾ واعدوا
 الله ولا تسركوا به سا و بالولد احسنا و بدى
 القرى والسمى والمسكن والجار دى القرى والجار
 الحب والصحب بالحب و اس السبل وما ملك
 امكم ان الله لايحب من كان محملا ﴿٣٦﴾ فحورا
 الدس يحلون و يامرون الناس بالحل و يكمون ما اسهم
 الله من فضله واعدنا للكفر عدنا مهسا ﴿٣٧﴾
 والدس يصفون امولهم ربا الناس ولا يؤمنون بالله
 ولا باليوم الآخر ومن سكر السطن له فرسا فسا
 فرنا ﴿٣٨﴾ وماذا عليهم لو اموا بالله واليوم الآخر

وکان دالک علی الله تسرا ﴿٣٠﴾ ان محسوا کسرا ما یهون
 عنه نکفر عنکم سسکم ویدخلکم مدحلا کرما ﴿٣١﴾
 ولا سموا ما فصل الله به نعصکم علی نعص للرحل
 نصبت مما اکسوا وللنسا نصبت مما اکسین
 وسلوا الله من فصله ان الله کان بکل سائی علما ﴿٣٢﴾
 ولكل جعلنا مولی مما یرل الاولاد والافریون والذین
 اعقدت ائمتکم فانوهم نصبتهم ان الله کان علی کل
 سائی سهیدا ﴿٣٣﴾ الرجال قومون علی النساء مما
 فصل الله نعصهم علی نعص ومما انصعوا من اموالهم
 فالصلحت فبب حطط للعب مما حطط الله
 والی محفون تسورهن فعطوهن واهجروهن فی المصحح
 واصربوهن فان اطعکم فلا سعوا علیهن سسلا ﴿٣٤﴾

احورهن بالمعروف محصن غير مسفح ولا
 محدب احدن فاذا احصن فان اس بفحسه
 فعلهن نصف ما على المحصن من العتد ذلك
 لمن حسي العتد مكم وان بصروا حبر لكم والله
 عفور رحم (٢٥) ريد الله لسن لكم ويهدكم سنن
 الدس من فيلكم وسوب عليكم والله علم حكم (٢٦)
 والله ريد ان سوب عليكم وريد الدس يدعون السهوب
 ان عملوا مالا عظما (٢٧) ريد الله ان يحفف عكم
 وحلق الانس صعبا (٢٨) ساهبا الدس اموا لا ياكلوا
 امولكم بكم بالطل الا ان يكون بحره عن راص
 مكم ولا يعلوا انكم ان الله كان بكم رحما (٢٩)
 ومن بفعل ذلك عدونا وطلبا فسوف نصليه نارا

لسانكم الى دخلتم من فان لم تكونوا دخلتم من
 فلا حياح عليكم وحليل لسانكم الذين من اصلكم
 وان جمعوا بين الاحسن الا ما قد سلف ان الله
 كان عفورا رحما ﴿٢٣﴾ والمحصب من الناس
 الا ما ملك ائمتكم كتب الله عليكم واحل لكم
 ماورا ذلك ان تدعوا باموالكم محصب عن مسفح
 فما استمعتم به منهن فانيوهن احوهن فريضه
 ولا حياح عليكم فما رصتم به من بعد الفريضه
 ان الله كان علما حكما ﴿٢٤﴾ ومن لم يستطع معكم
 طولا ان يحج المحصب الموم من ما ملك
 ائمتكم من فسكن الموم والله اعلم بائمتكم
 بعضكم من بعض فانيكوهن باذن اهلهم وانيوهن

بعض ما انسموهن الا ان ناس بعضه منه
 وعسروهن بالمعروف فان كرهموهن فعسى ان
 يكرهوا ساوا وتجعل الله فيه حيرا كثيرا ﴿١٩﴾ وان اردتم
 استبدال روح مكر روح و انتم احدهن فطرا
 فلا باحدوا ^{P 11 b} منه ساوا محدوده بها وانما مسا ﴿٢٠﴾
 وكف باحدويه وقد افضى بعضكم الى بعض واحد
 منكم مسعا علقا ﴿٢١﴾ ولا تكفوا ما كبح اباؤكم
 من النساء الا ما قد سلف انه كان فحشه ومسا وسا
 سلا ﴿٢٢﴾ حرم عليكم امهاتكم وسانكم واحواكم
 وعمكم وحلبكم وسان الاح وسان الاحب
 وامهاتكم الى ارضنكم واحواكم من الرضعه
 وامهاتكم وسانكم وسانكم الى في محورك من

بدخله نارا حلدا فيها وله عذب مهس ﴿١٤﴾ والى ناس
 الصبحه من ناسكم فاستشهدوا عليهن اربعة مكم
 فان شهدوا فامسكوهن فى السوب حتى سوفهن
 الموت او يحعل الله لهن سنبلا ﴿١٥﴾ والذين نابتها مكم
 فادوهما فان نانا واصلحا فاعرضوا عهما ان الله
 كان نونا رحما ﴿١٦﴾ اما التوبه على الله للذين يعملون
 السو محمله ثم يتوبون من قرب فاولئك سوب الله
 عليهم وكان الله علما حكما ﴿١٧﴾ وليس التوبه
 للذين يعملون السب حتى اذا حضر احدهم الموت
 قل اى رب الس ولا الذين عميون وهم كفار
 اولئك اعبدنا لهم عدنا لما ﴿١٨﴾ نابتها الذين اموا
 لالحل لكم ان ربوا النساء كرها ولا يعصلوهن لدهوا

کان علما حکما ﴿۱۱﴾ ولکم نصف ما رزق اړو حکم
 ان لم یکن لهس ولد فان کان لهس ولد فلکم الربع مما
 رزق من بعد وصیه یوصی بها او دی ولهس الربع
 مما رزقکم ان لم یکن لکم ولد فان کان لکم ولد
 فلهس النصف مما رزقکم من بعد وصیه یوصی بها
 او دی وان کان رزق کلک یورث کلکله او امرأه ولها اح
 اواح فلکل واحد منهما السدس فان کانوا اکر من
 داک فهم سرکا فی التلب من بعد وصیه یوصی بها
 او دی عمر مصار وصیه من الله ^{P 11 a} والله علم حکم ﴿۱۲﴾
 [[لحدود الله ومن تطع الله ورسوله یدخله جات
 محرمی من یحبها الا یرخلدین فیها وداک الصوز
 العظم ﴿۱۳﴾ ومن یعص الله ورسوله وسعد حدوده

والسمى والمسكن فاررفوهم منه وقلوا لهم قولا
معروفا ﴿٨﴾ ولحس الدس لو تركوا من حلفهم ذره
صعما ﴿٩﴾ احصوا عليهم فليسوا الله ولسوا قولا سديدا ﴿٩﴾
ان الدس ياكلون اموال السمي ظلما انما ياكلون
في بطونهم بارا وسصلون سعرا ﴿١٠﴾ نوصكم الله
في اولدكم للذكر مثل حظ الانثى فان كن نسا
فوق انثى فلهن نسا ما يرل وان كانت وحده فلهما
النصف ولا يورثه لكل وخدمهما السدس مما يرل
ان كان له ولد فان لم يكن له ولد وورثه ابواه فلامه
الاب فان كان له احوه فلامه السدس من
بعد وصيه نوصي بها اودس ابوكم وابوكم لا
يدرون اهم اقرب لكم بمعافرضه من الله ان الله

ائممكم ذلك ادنى الا بعولوا ﴿٤﴾ و اتوا النسا
 صدقهن محله فان طين لكم عن ساي منه نسا فكلوه
 هسا مرنا ﴿٥﴾ ولا توبوا السها امولكم الى جعل
 الله لكم فما واررفوهم فيها واكسوهم وقلوا لهم قولا
 معروفا ﴿٦﴾ واسلوا السمي حتى اذا بلعوا النكح فان
 السسم منهم رسدا فادفعوا اليهم امولهم ولا تاكلوها
 اسرفا وندرا ان تكروا ومن كان عسا فليضعف
 ومن كان قصرا فلنا كل بالمعروف فادادفعم اليهم
 امولهم فاسهدوا عليهم وكي بالله حسبا ﴿٧﴾ للرحل
 نصيب مما ترك الولدن والافريون وللنسا نصيب
 مما ترك الولدن والافريون مما قل منه او كثر
 نصيبا مفروضا ﴿٨﴾ واذا حصر المسمه اولوا الصربي

< (٤) سُورَةُ النِّسَاءِ مَلَانِيَّتْ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنِّي خَلَقْتُكُمْ مِنْ نَفْسٍ وَاحِدَةٍ

وَخَلَقْتُ مِنْهَا رُوحَهَا وَبَعَثْتُ مِنْهَا رَحْلاً كَثِيراً وَسِيراً

وَأَنصَبْتُ اللَّهُ الَّذِي نَسَا لَوْ أَنَّ اللَّهَ كَانَ

عَلَيْكُمْ رَحِماً ۖ وَاتَّقُوا السَّمْعَ أَمْوَالَهُمْ وَلَا يَسْتَدْلُوا

الْحُبَّ بِالطَّبِّ وَلَا يَأْكُلُوا أَمْوَالَهُمْ إِلَى أَمْوَالِهِمْ

إِنَّهُ كَانَ حَوِيّاً كَثِيراً ۖ ^{P 10 a} [وَإِنْ حَصَمَ إِلَّا يَسْطُوا فِي

السَّمْعِ فَإِنْ كَعُوا مَا طَابَ لَكُمْ مِنَ النَّسَاءِ مَسِي

وَبَلَدٍ وَرَبْعٍ فَإِنْ حَصَمَ إِلَّا يَسْطُوا فَوَحْدَهُ أَوْ مَا مَلَكَ

فِي سَبِيلِي وَفَلُوا وَفَلُوا لَا كُفْرَ عَنْهُمْ سُدُّهُمْ
 وَلَا دُخْلَهُمْ حَبِّ مَحْرَى مِنْ مَحْهَا الْأَهْرَ تَوَا مِنْ
 عِنْدَ اللَّهِ وَاللَّهُ عِنْدَهُ حَسَنُ الْوَابِ ﴿١٩٥﴾ لَا تَعْرِفُ
 بَقِيَّةَ الدِّينِ كُفْرُوا فِي السُّلْدِ ﴿١٩٦﴾ مَعَ قُلُوبِ نَمَّ مَا وَبِهِمْ
 حُجْمٌ وَنَسْ أَلْمَهَادِ ﴿١٩٧﴾ لَكِنَّ الدِّينَ أَيْهَؤَ رَهْمَ لَهْمُ
 حَبِّ مَحْرَى مِنْ مَحْهَا الْأَهْرَ حُلْدِ فِيهَا نَزَلَا مِنْ
 عِنْدَ اللَّهِ وَمَا عِنْدَ اللَّهِ حَرُّ لَلَا بَرِّ ﴿١٩٨﴾ وَأَنْ مِنْ
 أَهْلِ الْكِبَرِ لَمْ يَوْمِ بِاللَّهِ وَمَا أَنْزَلَ الْكُفْرَ وَمَا
 أَنْزَلَ إِلَهُمْ حَسْبُ لِلَّهِ لَا تَسْرُونَ بَابَ اللَّهِ عَمَّا
 قُلُوبًا أَوْلَسَ لَهْمُ أَحْرَمَ عِنْدَ رَهْمِ إِنْ اللَّهُ سَرَّعَ
 الْحِسَابِ ﴿١٩٩﴾ بَابُ الدِّينِ أَمَّنُوا أَصْرُوا وَصَرُوا
 وَرَبُّوا وَأَبْعُوا اللَّهُ لَعَلَّكُمْ يَفْلَحُونَ ﴿٢٠٠﴾

قدر ﴿١٨٩﴾ ان فی خلق السموت والارض واحلف
 النل والهزلاب لاولی الالب ﴿٩٠﴾ الدس بدکرون
 الله فما وفعودا وعلیٰ خنوبهم وسمکرون فی خلق
 السموت والارض رسا ما حلف هدا بطلا سحنل
 فهنا عدب البار ﴿١٩١﴾ رسا انک من بدخل البار فقد
 اخرسه وما للطلس من انصار ﴿١٩٢﴾ رسا اسا سمعا
 مندبا سدی للامس ان اموا ربکم فاما رسا فاعمر
 لسا ذنوبا وکفر عنا سانا ووفوا مع الارر ﴿١٩٣﴾
 رسا و اسا ما وعدسا علی رسلک ولا تحربا يوم الصمه
 انک لا تحلف المعد ﴿١٩٤﴾ فاسحب لهم رهم انی
 لا اصع عمل عمل مکم من ذکر او انی نعصکم
 من نعص فالدس هجروا واحرحوا من درهم [واودوا
 P 9 b

كل نفس دمه الموت وانما توفون احوركم
 يوم [] لضمه من رحرع عن النار وادخل الحيه
 فقد [] بار وما الحيوه الدنيا الا مع العرور (١٨٥)
 [] لسلون في امولكم وانفسكم ولتسمع من الدن^{P 9 a}
 اوتوا الكب من فلکم ومن الدن اسرکوا ادى کبرا
 وان بصروا وسفوا فان ذلك من عرم الامور (١٨٦)
 واذ احد الله مسى الدن اوتوا الكب لبسنه
 للناس ولا بکمونته فسدوه ورا طهورهم واسرخوا
 به مما قللا فدنس ما اسرون (١٨٧) لا تحسن الدن
 بفرحون مما اتوا وبخون ان يحمدا مما لم يفعلوا فلا
 بحسبهم بمعره من العذب ولهم عذب السم (١٨٨)
 والله ملك السموت والارض والله على كل ساء

ولا تحسب الذين سخطوا عما آتاهم الله من فضله
 هو حرًا لاهم بل هو سر لهم سطوفون ما يحلوا به
 يوم القيمة والله مربي السموات والارض والله
 بما تعملون خبير ﴿٨٠﴾ لقد سمع الله قول الذين
 قلوا ان الله فصر ونحن اعصابا سكبت ما قلوا وفعلهم
 الايتسا يعر حق ويحول دوقوا عذب الحريق ﴿١٨١﴾
 ذلك بما قدمت ايديكم وان الله ليس بظلم للعبد ﴿١٨٢﴾
 الذين قلوا ان الله عهد السا الا يوم لرسول حتى
 ياتنا بهرس ناكله النار قل قد حاكم رسل من
 قبلي بالنسب وبالدي فلم فلم فيلتموهم ان كسم
 صدفن ﴿١٨٣﴾ فان كدول فصد كد رسل من
 قبلك حاو بالنسب وبالرر والكب المير ﴿١٨٤﴾

رصون الله والله دوا فضل عظم ﴿١٧٤﴾ اما د لكم
 السطن بحوف اولياه فلا تخفوهم وحافون ان كسم
 مومس ﴿١٧٥﴾ ولا محزنك الدس سرعون في الكفر
 اهم لى بصروا الله سا ريد الله الا جعل لهم حطا
 في الاحر^{P 8 b}] [ولهم عدب عظم ﴿١٧٦﴾ ان الدس اسبروا
 الكفر بالاعمس لى بصروا الله سا ولهم عدب الم ﴿١٧٧﴾
 ولا محسن الدس كفروا انما نملى لهم خير لا نفسهم
 اما نملى لهم ليرددوا اثما ولهم عدب مهس ﴿١٧٨﴾
 ما كان الله لئذر المومس على ما انتم عليه حتى تمس
 الحبس من الطب وما كان الله ليطالعكم على الغيب
 ولكن الله يحسب من رسله من سا فاموا بالله
 ورسله وان يوموا وسهوا فلكم احر عظم ﴿١٧٩﴾

والله اعلم بما تكتمون ﴿١٦٧﴾ الذين قتلوا لا يخونهم وفعدوا
 لو اطعونا ما قتلوا قل فادروا عن انفسكم الموت ان
 كنتم صدقون ﴿١٦٨﴾ ولا تحسن الذين قتلوا في سبيل الله
 امونا بل احنا عدوهم يرفعون ﴿١٦٩﴾ فرحنا بما
 اسهم الله من فضله ويستسرون بالذين لم يلحقوا
 بهم من حلفهم الا خوف عليهم ولا هم يحزنون ﴿٧٠﴾
 يستسرون نعمة من الله وفضل ^{بهم} والله وان لا تبصع
 احرا المومنين ﴿١٧١﴾ الذين استحقوا لله والرسول من بعد
 ما اصابهم المرح للذين احسنوا منهم وانبوا احرا
 عظيم ﴿١٧٢﴾ الذين قل لهم الناس ان الناس قد جمعوا لكم
 فاخشوهم فرادهم انما قتلوا حسبا لله ونعم الوكيل ﴿١٧٣﴾
 فاقبلوا نعمة من الله وفضل لم يمسسهم سوء واسعوا

لَا يَظْلِمُونَ ﴿١٦١﴾ أَفَمَنْ أَسْعَ رِصُونَ اللَّهُ كَمَنْ لَا يَسْحُطُ
 مِنْ اللَّهِ وَمَا بِهِ جَهَنَّمُ وَبِئْسَ الْمَصِيرُ ﴿١٦٢﴾ هُمْ فِي رَحْبِ
 عِنْدَ اللَّهِ وَاللَّهُ بَصِيرٌ بِمَا يَعْمَلُونَ ﴿١٦٣﴾ لَقَدْ مَنَّ اللَّهُ عَلَى
 الْمُؤْمِنِينَ إِذْ بَعَثَ فِيهِمْ رَسُولًا مِنْ أَنْفُسِهِمْ يَلْزِمُهُمْ
 آيَاتِهِ وَرَكَّبَهُمْ وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَإِنْ كَانُوا
 مِنْ قَبْلِ لَيْ ضَلُّوا مِنْ ﴿١٦٤﴾ أَوْ لَمَّا أَصْبَحْتُمْ مَصْنَعَهُ
 قَدْ أَصْبَحْتُمْ مِنْهَا قَلِيلًا فَلَمَّ إِلَى هَذَا قُلُوبُهُمْ عِنْدَ أَنْفُسِهِمْ
 أَنْ اللَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ﴿١٦٥﴾ ^{P 8 a} وَمَا أَصْبَحْتُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ
 الْحَمْعُ فَاذْنِ اللَّهُ وَلْيَعْلَمْ الْمُؤْمِنُونَ ﴿١٦٦﴾ وَلْيَعْلَمْ الَّذِينَ
 يَكْفُرُوا وَقُلْ لَهُمْ يَعْزِلُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ أَوْ ادْفَعُوا
 قُلُوبَهُمْ لَوْ يَعْلَمُ فَلَا لَأَسْعَكُمْ هُمْ لِلْكَفَرِ يَوْمَئِذٍ أَقْرَبُ
 مِنْهُمْ لِلْإِيمَانِ يَقُولُونَ نَأْفُوهُمْ مَا لَيْسَ فِي قُلُوبِهِمْ

صرنا في الارض او كانوا عرى لو كانوا عدينا ما مانوا
 وما فلوا ليجعل الله ذلك حسرة في قلوبهم والله يحى
 ويميت والله بما تعملون بصير ﴿١٥٦﴾ وليس فليس في سبيل
 الله او مم لمغصه من الله ورحمه خير مما يجمعون ﴿١٥٧﴾
 وليس مم او فليس لالى الله محسرون ﴿١٥٨﴾ فما رحمه من
 الله لب لهم ولو كب فطا غلط القلب لا يفتوا من
 حولك فاعف عنهم واسعهم لهم وسورهم في الامر
 فاذا عزم فوكل على الله ان الله يحب الموككين ﴿١٥٩﴾
 ان نصركم الله فلا غلب لكم وان يخذلكم
 من ذا الذي نصركم من بعده وعلى الله فليستوكل
 المؤمنون ﴿١٦٠﴾ وما كان لى ان يعلى ومن يغلب ناب
 مما غل يوم الصمة هم يوفى كل نفس ما كسبت وهم

ولا ما اوصيكم والله خير مما تعملون ﴿١٥٣﴾ ثم ارسل
 عليكم من بعد الغم امه نعسا نعي طائفه منكم
 وطائفه فداهمهم انفسهم يطون بالله عبر الحق طن
 الجهله يقولون هل لنا من الامر من ساي قل ان
 الامر كله لله يخفون في انفسهم ما لا يدون لك يقولون
 لو كان لنا من الامر ساي ما فعلنا هها قل لو كنتم
 في شوكه لير الدن كتب عليهم الفصل الى مصححهم
 وليسلي الله ما في صدوركم ولمححص ما في قلوبكم
 والله علم بذات الصدور ﴿١٥٤﴾ ان الدن تولوا منكم يوم
 النبي الحمص انما اسرهم السطن بعض ما كسوا
 ولقد عفا الله عنهم ان الله عفور حلیم ﴿١٥٥﴾ ساهبا
 الدن اموا لا تكونوا كالذين كفروا وقلوا لا حوهم اذا

وحس نواب الاحره والله بح المحسن ﴿١٤٨﴾
 ساهبا الدن اموا ان طلعوا الدن كفروا ردوكم على
 اعصمكم فسلوا حسرس ﴿١٤٩﴾ بل الله مولكم وهو خير
 النصرس ﴿١٥٠﴾ سلقى فى قلوب الدن كفروا الرعب مما
 اسركوا بالله مالم يرل به سلطنا وماويهم النار
 وندس موى الطللس ﴿٥٠﴾ ^{P 7 a} ولقد صدقكم الله وعده
 اد محسوبهم ناده حتى ادا فسلم وسرعتم فى الامر
 وعصمتهم من بعد ما اركم ما يحون مكم من ريد الدسا
 ومكم من ريد الاحره هم صرفكم عنهم لئيلكم
 ولقد عما عكم والله دوا فصل على المومس ﴿١٥٢﴾
 اد يصعدون ولا يلون على احد والرسول بدعوكم
 فى احركم فاسكم عما بعدلكى لا تحربوا على ما فاكم

ولقد كسب عمون الموب من قبل ان يلقوه فقد راسموه
 واسم بطروب ﴿١٤٣﴾ وما محمد الا رسول قد خلت
 من قبله الرسل افا ان مات او قتل انقلبتم على اعقابكم
 ومن ينقلب على عقبيه فلن يضر الله شيئا وسيجزي الله
 السكركم ﴿١٤٤﴾ وما كان لنفس ان يموث الا باذن الله
 كما موثلا ومن يرد يواب الدسان يوفيه منها ومن يرد
 يواب الاخره يوفيه منها وسيجزي السكركم ﴿١٤٥﴾
 وكان من بين قتل معه رسول كبير فما وهو لما
 اصيهم في سبيل الله وما صنعوا وما اسكوا والله
 يحب الصبر ﴿١٤٦﴾ وما كان قولهم الا ان قلوا رسا
 اعمر لنا دنوسا واسرفنا في امرنا ونب اقدمنا وانصرنا
 على القوم الكفر ﴿١٤٧﴾ فاهم الله يواب الدسا

الذنوب الا الله ولم تصروا على ما فعلوا وهم يعلمون ﴿١٣٥﴾
 اولئك جزاؤهم معصرتهم من رهم وحباب بحري
 من بحبها الانهر حلدس فيها ونعم اجر العملين ﴿١٣٦﴾
 قد حلب من قبلكم سنن فسرروا في الارض فانظروا
 كيف كان عصفه المكدين ﴿١٣٧﴾ هذا ين للناس
 وهدى وموعظه للمتقين ﴿١٣٨﴾ ولا يهوا ولا يحربوا واسم
 الاعلوان ان كسم مومنين ﴿١٣٩﴾ ان تمسكم فرح فقد
 مس الصوم فرح مثله وبلك الامم بدوها ين الناس
 ولعلم الله الدس اموا ويحد مكم شهدا والله لايحب
 الطميس ﴿١٤٠﴾ ولمحص الله الدس اموا وتمعن
 الكمرس ﴿40﴾ ام حسنم ان بدخلوا الحبه ولما
 تعلم الله الدس جهدوا مكم و تعلم الصبرس ﴿١٤٢﴾

فاسئلوا حاسن ﴿١٢٧﴾ آلس لك من الامر ساي او سوب
 عليهم او بعدهم فاهم ظلمون ﴿١٢٨﴾ والله ما في السموت
 وما في الارض بعصر لمن سا و بعدت من سا
 والله عفور رحم ﴿١٢٩﴾ ساها الدس اموا لا ناكلوا
 الربوا اضعفا مصعبه وانها الله لعلكم بفالحون ﴿١٣٠﴾
 وانها النار الى اعدت للكفرس ﴿٣٠﴾ واطعوا الله
 والرسول لعلكم رحمون ﴿١٣١﴾ سرعوا الى مغفره
 من ربكم وحنه عرضها السموت والارض اعدت
 للمفسس ﴿١٣٢﴾ الدس سفقون في السرا والصر
 والكظمين العبط والعفس عن الناس والله يح
 المحسس ﴿١٣٣﴾ والدس اذا فعلوا فحسه او ظلموا
 انفسهم دكروا الله فاسعفروا لدنوبهم ومن بعصر

و ان بصروا وسفوا لا نضركم كندهم سا ان الله
 بما تعملون محط ﴿١٢٠﴾ واذ عدوب من اهلك سوى
 المومنين مفعد للفيل والله سمع علم ﴿٢٠﴾ اذ همب
 طائفت منكم ان يفلا والله وليهما وعلى الله فليسوكل
 المومنين ﴿١٢٢﴾ ولقد نضركم الله سدر واسم اذله فافوا
 الله لعلكم تسكرون ﴿١٢٣﴾ اذ يقول للمومنين ان
 يكفركم ان عمدكم ركم سله الف من الملكة
 ميرلس ﴿١٢٤﴾ بلى ان بصروا وسفوا وناوكم من
 فورهم هذا عمدكم ركم خمسة الف من الملكة
 مسومين ﴿١٢٥﴾ وما جعله الله الا سري لكم ولطمس
 فلوكم به وما البصر الا من عند الله العرر
 الحكم ﴿١٢٦﴾ لقطع طرفا من الدن كفروا او بكسهم

كـمروا لى بـعـى عـيـهـمـ اـمـوـلـهـمـ و لا اولـدـهـمـ مـنـ الله
 سـا و اولـدكـ اصـحـبـ النار هـمـ فـيـهـا حـلـدـون ﴿١١٦﴾ مـل
 مـا سـمـعـون فـى هـذه الحـوـه الدـسا كـمـل رـبـح فـيـهـا صـر
 اصـب حـرب فـومـ طـلـمـوا انـصـبـهـم فـا هـلـكـه و ما طـلـبـهـم
 الله و لكـن انـصـبـهـم نـظـلـمـون ﴿١١٧﴾ سـا هـا الدـس اـمـوا
 لا يـحـدـوا بـطـه مـن دـو سـكـم لا يـالـونـكـم خـيـلا و دـوا ما عـنـم
 فـد يـذـب العـصـا مـن اـفـو هـهـم و ما حـي صـدـور هـم اكـر
 فـد يـسـالـكـم الـا بـ ان كـسـم يـعـلـون ﴿١١٨﴾ هـا سـم او لا
 يـحـونـهـم و لا يـحـو سـكـم و يـومـون بـالكـسـ كـلـه و اذا فـو كـم
 فـلـوا اـمـنا و اذا حـلـوا عـضـوا عـلـكـم الـا نـمـل مـن العـط
 فـل مـوتـوا يـعـظـكـم ان الله عـلـم يـذـاب الصـدـور ﴿١١٩﴾
 ان تـمـسـكـم حـسـنـه سـو هـم و ان نـصـكـم سـنـه يـعـر حـوا هـا

اهل الكس لكان حرا لهم منهم المومنون واكرهم
 المسفون ﴿١١٠﴾ لن نضروكم الا ادى وان نضلوكم
 نولوكم الا دريم لا نضرون ﴿١١٠﴾ ضرب عليهم الذلة
 ان ما نضفوا الا نضل من الله وحل من الناس وبنا و
 نصب من الله وضرب عليهم المسكنه ذلك بانهم
 كانوا يكفرون بانس الله ويضلون الانسا نعرض
 ذلك عما عصوا وكانوا يعدون ﴿١١٢﴾ لفسوا سوا
 من اهل الكس امه فامه سلون اب الله انا
 السل وهم سجدون ﴿١١٣﴾ ويومنون بالله واليوم الآخر
 ونامرون بالمعروف وبنهون عن المنكر وسرعون
 في الحرب واولئك من الصالحين ﴿١١٤﴾ وما نضفوا
 من حرقل يكفروه والله علم بالمفسين ﴿١١٥﴾ ان الدس

لعلمكم يهدون ﴿١٠٣﴾ ولكن مكرهم يدعون الى الخسر
 ونامرون بالمعروف وينهون عن المنكر واولئك هم
 المفلحون ﴿١٠٤﴾ ولا تكونوا كالذين بصرقوا واحلصوا من
 بعد ما حاهم البأس واولئك لهم عذاب عظيم ﴿١٠٥﴾
 يوم ينص ^{P 5 a} وحوه ويسود وحوه [فاما الذين اسود
 وحوههم اكفرهم بعد انكم قد وفقوا العذب بما
 كنتم تكفرون ﴿١٠٦﴾ واما الذين اصعب وحوههم
 في رحمته الله هم فيها خالدون ﴿١٠٧﴾ تلك اب الله
 سلوها على الخلق وما الله يريد طلبها للعلمين ﴿١٠٨﴾
 والله ما في السموات وما في الارض و الى الله رجع
 الامور ﴿١٠٩﴾ كنهم حرامه احرص للناس نامرون
 بالمعروف وينهون عن المنكر ويؤمنون بالله ولو امن

ناسب الله والله شهد على ما يعملون ﴿٩٨﴾ قل يا اهل
 الكتب لم يصدون عن سبيل الله من امن بمعونها
 عوجا وانتم شهدا وما الله بفعل عما تعملون ﴿٩٩﴾
 يا ايها الذين امنوا ان تطعوا فرقا من الذين اوتوا
 الكتب يردوكم بعد ايمانكم كافرين ﴿١٠٠﴾ وكف
 بكفرون واسم بلى عليكم ان الله وفقكم رسوله
 ومن يعصم بالله فقد هدى الى صراط مستقيم ﴿١٠١﴾
 يا ايها الذين امنوا اتقوا الله حق تقيه ولا تموتن الا
 واسم مسلمون ﴿١٠٢﴾ واعصموا بحبل الله جميعا ولا تفرقوا
 وادكروا نعمت الله عليكم اذ كنتم اعداء فالف بين
 قلوبكم فاصبحتم بنعمته اخوانا وكنتم على سفاخرة
 من النار فانقذكم منها كذلك من الله لكم انسه

السّم وما لهم من نصير ﴿٩١﴾ لّن سلوا الرّحى سفعوا
 مما يحون وما سفعوا من ساي فان الله به علم ﴿٩٠﴾
 كل الطعم كان حلا لى اسر بل الا ما حرم
 اسر بل على نفسه من فل ان يرل النوره فل فانوا
 بالنوره فابلوها ان كسم صدق ﴿٩٣﴾ فمن اقرى على
 الله الكذب من بعد ذلك فاولى هم الظالمون ﴿٩٤﴾
 فل صدق الله فاسعوا مله ارهم حيفا وما كان
 من المسركس ﴿٩٥﴾ ان اول تب وضع للباس للدى
 سكه ميركا وهدى ^{P4 b} للعلمين ﴿٩٦﴾ فه اب سب
 مهم ارهم ﴿٩٧﴾ ومن دخله كان امنا والله على الناس
 حج البس من اسطع اليه سبلا ومن كفر فان الله
 عى عن العلمين ﴿٩٧﴾ فل باهل الكس لم يكفرون

﴿٨٤﴾ لَا يَرْفِقُ مِنْ أَحَدِهِمْ وَخَرَّ لَهُ مَسْلُومٌ

وَمَنْ يَنْتَعِ عَنِ الْإِسْلَامِ دَسَافِلُ يَصِلُ مِنْهُ وَهُوَ فِي الْآخِرَةِ

مِنَ الْخَسِرِينَ ﴿٨٥﴾ كَيْفَ يَهْدِي اللَّهُ قَوْمًا كَفَرُوا

بَعْدَ إِيمَانِهِمْ وَسَهِدُوا أَنَّ الرَّسُولَ حَقٌّ وَحَاقَهُمُ الْبَسْبُ

وَاللَّهُ لَا يَهْدِي الْقَوْمَ الظَّالِمِينَ ﴿٨٦﴾ أُولَئِكَ حِزَابُهُمُ

أَنَّهُمْ لَعَنَهُ اللَّهُ وَالْمَلَائِكَةُ وَالنَّاسُ أَجْمَعُونَ ﴿٨٧﴾

حُلِدْنَ فِيهَا لَا يَخَفُ عَنْهُمْ الْعَذَابُ وَلَا هُمْ يَنْطَرُونَ ﴿٨٨﴾

إِلَّا الَّذِينَ بَاتُوا مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ وَأَصْلَحُوا فَإِنَّ اللَّهَ غَفُورٌ

رَحِيمٌ ﴿٨٩﴾ إِنْ الَّذِينَ كَفَرُوا بَعْدَ إِيمَانِهِمْ يَمُرُّونَ

كَفْرًا لِيَصِلَ بِهِمْ الْوَيْلُ ﴿٩٠﴾

إِنْ الَّذِينَ كَفَرُوا وَمَاتُوا وَهُمْ كُفَّارًا فَلَنْ يَصِلَ مِنْ أَحَدِهِمْ

مِلُّ الْأَرْضِ دَهَاوَلَوْ أَقْبَدِي بِهِ أُولَئِكَ لَهُمْ عَذَابٌ

واصطفيك على سائر العالمين ﴿٤٢﴾ مرم اصبى لربك
 واسجدى واركعى مع الر كعبس ﴿٤٣﴾]

حسنا وكفلها زكرا كلما دخل عليها زكرا المحرب
 وحدها رفا فل يمرم انى لك هذا قلب هو
 من عبد الله ان الله يروق من لسا يعبر حساب ﴿٣٧﴾
 هنالك دعا زكرا ربه فل رب هب لى من لدنك
 ذر به طسه انك سمع الدعاء ﴿٣٨﴾ فنده الملكة وهو
 فام يصلى فى المحرب ان الله يسرل بحى مصدفا
 بكلمه من الله وسدا وحصورا ولسا من الصلحس ﴿٣٩﴾
 فل رب انى يكون لى علم وقد بلعى الكبر وامرى
 عمر فل كد لك الله بفعل ما لسا ﴿٤٠﴾ فل رب احعل
 لى انه فل اسك الا تكلم الناس بلسه انا م الا
 رمرا واد كر ربك كبرا وسبح بالعسى والاكبر ﴿٤٠﴾
 واذا قلب الملكة يمرم ان الله اصطلم وطهرل

امدانعدا وئحدر كم الله نفسه والله روف بالعباد ﴿٣٠﴾
 قل ان كسم يحون الله فاسعوى محسكم الله وبعصر
 لكم دنوبكم والله عفور رحم ﴿٣٠﴾ قل اطبعوا الله
 والرسول فان تولوا فان الله لائح الكفرس ﴿٣٢﴾
 ان الله اصطفى ادم ونوحا و ال ابرهم و ال عمران
 على العالمس ﴿٣٣﴾ ^{P 3 b} ادربه بعضها من بعض والله سمع
 علم ﴿٣٤﴾ اذ قل امرت عمرن رب انى يذرب
 لك ما فى بطنى محررا فصل مى انا اب السمع
 العلم ﴿٣٥﴾ فلما وضعها قل رب انى وضعها انى
 والله اعلم مما وضع وللس الذكر كالانى وانى
 سمسها مرم وانى اعددها لك وذر سها من السطن
 الرحم ﴿٣٦﴾ فصلها رها بصول حسن واندها سنا

وهم لا يظلمون ﴿٢٥﴾ قل اللهم ملك الملك بوى الملك
 من سا وىرع الملك مم سا وىعر من سا وىدل
 من سا سىدل الحىر اىل على كل ساءى فدر ﴿٢٦﴾
 بولح البىل فى البهر وىولح البهر فى البىل وىحرج البىل
 من البىل وىحرج البىل من البىل وىررق من سا
 بىعر حساب ﴿٢٧﴾ لا سىدل المومىون الكىفرىن اولاءى
 من دوىن المومىىن ومن بىعلل ذلك فلىس من الله
 فى ساءى الا ان سىعوا مبهىم بىعه وىحدر كم الله بىسه
 والى الله المىصر ﴿٢٨﴾ قل ان بىعوا ما فى صىدور كم او
 سىدوه بىعلبه الله وىعلم ما فى السموىن وما فى الارص
 والله على كل ساءى فدر ﴿٢٩﴾ بوىم بىدل كل بىس ما عملب
 من بىر بىضر و ما عملب من سو بوىلوا بىلها وىبنه

اسلمت وحيى لله ومن اسعن وفل للدين اوتوا الكس
 والامس اسلمم فان اسلموا فقد اهدوا وان تولوا
 فانما عليك البلاغ والله بصير بالعباد ﴿٢٠﴾ ان الدين
 يكرمون باسم الله ويصلون الدين يعبرون
 ويصلون الدين بامرون بالقسط من الناس فسرهم
 بعدد الم ﴿٢٠﴾ اولئك الدين حط اعمالهم
 في الدنيا والاخرة وما لهم من نصرون ﴿٢٢﴾ الم ير الى
 الدين اوتوا نصيبا من الكس يدعون الى كس الله
 ليحكم بينهم ثم سولى فريق منهم وهم معرضون ﴿٢٣﴾
 ذلك انهم فلوالن ممسا النار الا ائما معدودون
 وعمرهم في دينهم ما كانوا يصرون ﴿٢٤﴾ فكيف اذا
 جمعهم ليوم لا ريب فيه ووقف كل نفس ما كسبت

والآنعم والحرب ذلك مع الحيوة الدنيا والله
 عنده حسن المآب ﴿١٤﴾ قل اوتدركم بحرب من
 دلكم للدين انصوا عند ربهم حيات بحرى من بحها
 الا هر حلدن فيها وازو [] طهره ووصون من الله
 والله بصير بالعباد ﴿١٥﴾ الذين يقولون ربنا اتنا امنافاعهم
 لنا ذنوبنا وفنا عدب النار ﴿١٦﴾ الصبر من والصدوق
 والفسس والمفسس والمسعفس بالاسحر ﴿١٧﴾ شهد
 الله انه لا اله الا هو والملكة واولا العلم فاما
 بالقسط لا اله الا هو العربر الحكيم ﴿١٨﴾ ان الذين
 عند الله الاسلام وما اخلف الذين اوتوا الكتب الا
 من بعد ما حاهم العلم بغيا بينهم ومن كفر باس
 الله فان الله سريع الحساب ﴿١٩﴾ فان حاول فقل

رحمه انك اب الوهاب ﴿٨﴾ رنا انك جمع الناس
 ليوم لا رب فيه ان الله لا يخلف الميعاد ﴿٩﴾ اب
 الذين كفروا لن يعي عنهم اموالهم ولا اولدهم
 من الله سا واوليك هم وفود البار ﴿١٠﴾ كذاب
 ال فرعون والذين من قبلهم كذبوا باسنا فاحدهم
 الله يذوبهم والله شديد العقاب ﴿١١﴾ فل للذين كفروا
 سعلون ويحسرون الى جهنم ويدس المهاد ﴿١٢﴾
 قد كان لكم اية في منس النصارى به فصل في سبل
 الله واخرى ^{P2 b} [هم ملبهم راي العين والله يوبد
 [سا ان في ذلك لعبره لا ولي الا بصر ﴿١٣﴾
 رين لل [هوب من النساء والس والفتنطر
 الممنطره من الذهب والفضه والخل المسومه

عليك الكتب [] فقال لما بن يده وارل
النوره والاحمل من قل هدى للناس وارل
الفرص ﴿٦﴾ ان الذين كفروا باس الله لهم عذب
سديد والله عزيز ذو اسعم ﴿٧﴾ ان الله لا يخفى عليه
شئ في الارض ولا في السما هو الذي تصوركم
في الارحم كيف سا لا اله الا هو العزيز الحكيم ﴿٨﴾
هو الذي ارل عليك الكتب منه اب محكم
من ام الكتب واخر منسهت فاما الذين في قلوبهم
رغ فسيقولون ما نسمه منه اشفا الصنه واسعا بوله
وما يعلم بوله الا الله والرسخون في العلم يقولون امنا
به كل من عند رننا وما يدكر الا اولا الالب ﴿٩﴾
رننا لا نزع قلوبنا بعد اذ هدبنا وهب لنا من لدنك

من رسله وفلوا سمعنا واطعنا غفرناك رسا والبد
 المصير ﴿٢٨٥﴾ لا تكلف الله نفسا الا وسعها لها
 ما كسبت وعليها ما اكسبت رنا لا يوحدا ان
 سبنا او اخطا رسا ولا يحمل علينا اصرا كما حمله
 على الدن من قبلنا رسا ولا نحملنا ما لا طاقه لناه
 واعف عما واعفركا وارحمنا اب مولسا فانصربا
 على الصوم الكفرس ﴿٢٨٦﴾

< (٣) سورة آل عمران مائتيّة >

P 2 a
 [بسم الله الرحمن الرحيم ﴿٢٨٦﴾]

الم الله [] الا هو الحي الصوم رل

Main A

فليس عليكم جناح الا نكسوها واسهدوا اذا سئمت
 ولا يضاركم ولا يضر احدكم ولا يفسد احدكم
 واثقوا بالله وبعلمكم الله والله بكل شيء عليم ﴿٢٨٢﴾
 وان كنتم على سفر ولم تجدوا كتابا فامسوا
 فان امن بعصم بعضكم فليؤد الذي اوعى امنه
 وليس الله به ولا يكتفوا الشهاده ومن كتمها
 فانه امم قلبه والله بما تعملون عليم ﴿٢٨٣﴾ لله ما في
 السموات وما في الارض وان سدوا ما في انفسكم
 او يحضوه يحسبكم به الله فقصر لمن سا وعدت
 من سا والله على كل شيء قدير ﴿٢٨٤﴾ امن الرسول
 بما ازل اليه من ربه والمؤمنون كل امن بالله
 وملكه وكنه ورسله لانصرف من احد

وهم لا يظلمون ﴿٨٠﴾ ساء الدن اموا اذا بدنم
 دن الى احل مسمى فاكسوه ولسكبت دنكم
 كبت بالعدل ولا باب كبت ان كبت كما علمه الله
 فلكبت ولملل الذي عليه الحق ولسو الله ربه
 ولا يحس منه سا فان كان الذي عليه الحق سمها
 او صعبا او لا استطع ان مل هو فلمل وله بالعدل
 واستشهدوا شهدن من رحلكم فان لم تكونا رحلن
 فرحل وامرن ممن برصون من الشهداء ان يصل
 احدهما فدكر احدهما الاخرى ولا باب الشهداء
 اذا مادعوا ^{P1b} [] ا ان يكسوه صعبا او كبرا
 الى [] له [] لكم افسط عند الله واقوم للشهده وادى
 الا برنوا الا ان يكون محره حصره بدرونها دنكم

Main A

P 1 a

وامره

الى الله ومن عاد فاولئك اصـ [] اراهم فيها
 حلدون ﴿٢٧٥﴾ ممحى الله الربوا وبنى الصدق والله
 لا يحب كل كفار اسم ﴿٢٧٦﴾ ان الدس اموا وعملوا
 الصلح واعموا الصلوه و ابوا الركوه لهم احرهم
 عند ربهم ولا خوف عليهم ولا هم يحزنون ﴿٢٧٧﴾
 ياها الدس اموا انصوا الله وذروا ما بقى من الربوا
 ان كسم مومس ﴿٢٧٨﴾ فان لم يفعلوا فادنوا محرب من الله
 ورسوله وان ينم فلكم روس امولكم لا يظلمون
 ولا يظلمون وان كان دوا عسره فطره الى مسره
 وان يصدفوا حبلكم ان كسم يعلمون ﴿٢٨٠﴾ وانصوا
 نوما يرجعون فبه الى الله ثم بوقى كل نفس ما كسب

AVERTISSEMENT

La transcription du texte du Parisino-petropolitanus s'efforce de suivre l'état initial du texte en se fondant sur l'édition du Caire afin de faciliter la comparaison. Pour les passages qui ont fait l'objet d'une correction par grattage, le texte original a été restitué—même s'il s'agissait d'une faute—lorsqu'il était lisible. Les points diacritiques présents sont ceux qui correspondent à la première étape de copie. Les seules exceptions à cette règle sont formées par :

1. les titres des sourates, indiqués entre crochets ;
2. le numéro des versets qui a été conservé lorsqu'il s'agissait de coupures figurant dans l'édition du Caire (dans le cas contraire, la marque de fin de verset est vide) ;
3. les indications de dizaines de versets. Elles sont en chiffres modernes afin de les distinguer de la numérotation originale de l'édition du Caire (sauf au f. M 7a, où un astérisque signale l'ajout, dépourvu de lettre-chiffre).

Les signes suivants ont été utilisés :

	Début d'une page ; le signe est surmonté des lettres L, M, P, V (voir la liste des abréviations) suivies du numéro du feuillet et de l'indication du recto [a] et du verso [b]
	Texte mutilé (sauf cas des titres des sourates)
	Marque de verset ajoutée dans un deuxième temps par les copistes
	Grattage

LE CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS